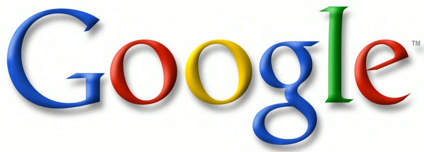
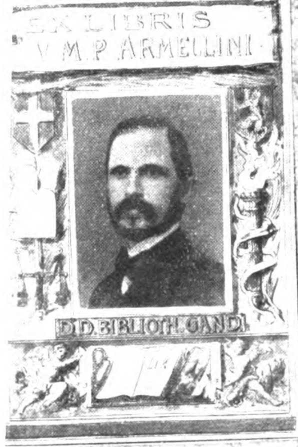



EX LIBRIS
V. M. P. ARMELLINI
D.D. BIBLIOTH. GAND.



Cat no 48. 2 vol.


MOLE RUIT
HISTOIRE
ROMAINE
de la
Traduction
de
Mr. Cousin.
R de Hooghe f.

HISTOIRE
ROMAINE,

E'CRITE

PAR XIPHILIN, PAR ZONARE, ET PAR ZOSIME.

Traduite sur les Originaux Grecs, par M. COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*



Suivant la Copie imprimée

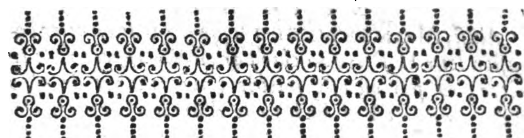
A PARIS,

Chez la Veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXXVI.







A

MONSEIGNEUR

LE TELLIER

CHANCELIER

DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Quelque estime que les Romains aient aquise dans l'esprit de tous les peuples, ce n'est pas tant l'admiration de leur grandeur, ni de leur puissance qui me porte à Vous offrir ce recit des principaux événemens de leur Empire, que l'avantage que nôtre Nation a eu de partager avec eux le péril, & l'honneur de leurs plus signalez exploits.

Ils ont avoüé eux-mêmes qu'il n'y en a jamais eu aucune autre dont ils aient si fort redouté la valeur, ni souhaité l'alliance ; & que toutes les fois qu'ils l'avoient pû obtenir, leurs armes avoient été victorieuses.

Ainsi, MONSEIGNEUR, *je regarde en cette occasion leur Histoire du côté par où elle approche de la nôtre, & par où elle semble Vous toucher de plus prés. Aussi est-il bien juste d'arrêter principalement nos yeux sur la France dans un tems où elle se distingue si fort des autres Etats de l'Europe, & où elle les surpasse autant par l'équité de ses Ordonnances, & par le bon ordre de sa Police, que par la force de ses Armes, & par l'éclat de ses Conquêtes.*

Mais parmi tous ces avantages il faut avoüer, MONSEIGNEUR, *que le principal qu'elle posséde, est qu'elle est gouvernée par un Prince qui a réüni en sa personne les excellentes qualitez que le Ciel partage pour l'ordinaire entre les autres Souverains, & qui a des Ministres dont la fidélité & la vigilance font une partie de la félicité de son régne.*

Bien que le choix que Sa Majesté en sait faire soit toûjours suivi de l'approbation des peuples, qui sentent les salutaires effets de leurs soins, & de leurs veilles, elle n'en avoit encore fait aucun qui eût excité un applaudissement aussi général que celui qu'elle vient de faire de Vous, MONSEIGNEUR, *pour Vous confier la premiére Charge de son Royaume.*

Tous les Ordres de l'Etat ont vû avec de sensibles témoignages de joie le plus rare mérite honoré en Vôtre Personne par la plus éminente des Dignitez, & la Dignité même rehaussée par la splendeur des plus importans emplois dont vous vous étiez aquitté avec une profonde suffisance.

Quand Sa Majesté, MONSEIGNEUR, *Vous a donné la dispensation de son Autorité souveraine comme au plus ancien de ses Ministres, dont Elle a continuellement éprouvé la fidélité inviolable, &*

l'expé-

l'expérience consommée, Elle a fait révérer son Action, comme un Ouvrage de sa Justice, & comme une preuve de sa sagesse; au lieu que quand les Rois ses Prédécesseurs avoient autrefois tiré ou des Parlemens ou des autres Compagnies, de célébres Magistrats pour leur mettre la même Charge entre les mains, ils n'avoient fait paroître que des effets de leur bonté, ou n'avoient donné que des marques de leur puissance.

Une promotion accompagnée de ces circonstances est sans doute, MONSEIGNEUR, *le plus grand honneur, & en même tems le plus bel éloge, que vous pussiez jamais recevoir, puisque cet honneur & cet éloge partent du jugement & de la bouche d'un Prince dont les plus éclairez font gloire d'emprunter les lumiéres, & de suivre les sentimens, & dont les plus éloquens s'efforcent, quoi qu'inutilement, d'imiter l'air si noble, & si juste de s'exprimer. Je n'ai donc garde,* MONSEIGNEUR, *d'entreprendre de la relever par mon discours. Mon silence expliquera mieux en cette rencontre mes pensées que mes paroles ne le pourroient faire, & Vous témoignera en même tems le profond respect avec lequel je veux être toute ma vie,*

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Grandeur,

Le trés-humble, & trés-obéïssant serviteur COUSIN.

AVERTISSEMENT.

IL y a quelques années que des personnes intelligentes qui avoient pris la peine de lire ma traduction de l'histoire de Constantinople, jugérent que quelque grand que fût cet Ouvrage, on y pouvoit desirer quelque chose, & que pour le rendre plus parfait j'y devois ajoûter une nouvelle traduction de l'histoire de l'ancienne Rome.

Il est vrai que ceux qui veulent avoir une connoissance entiére de la fortune de l'Empire Romain le doivent étudier dans tous ses états, & apprendre également ce qui s'est fait à son établissement, & dans son progrés, & ce qui est arrivé au temps de sa décadence, & à celui de sa ruïne.

Mais ceux qui écrivent ne sont pas obligez de traiter ce vaste sujet dans toute son étenduë. Ils peuvent se contenter d'en embrasser telle partie qu'il leur plaît. Il y a eu des anciens qui n'ont laissé à la postérité que la vie de quelques Empereurs. D'autres se sont renfermez dans des bornes plus étroites, & n'ont choisi ou qu'un régne, ou qu'une partie d'un régne. D'autres n'ont raconté qu'une guerre, & d'autres n'ont écrit ou qu'un siége, ou qu'une bataille. Les traducteurs ont usé de la même liberté, en traduisant ou des ouvrages entiers, ou telle partie de ces ouvrages qu'ils ont jugé à propos. Quelques-uns ont acquis beaucoup de réputation pour avoir mis seulement en nôtre Langue ou une oraison ou un dialogue. Pour ce qui est de moi aprés avoir mis en François plus de dix historiens qui n'aiant été imprimez que depuis peu de tems n'avoient été lûs en leur langue que d'un petit nombre de Savans, & n'avoient jamais paru en la

nôtre,

nôtre, je croiois pouvoir me contenter de ce travail sans songer à en entreprendre un nouveau. Néanmoins comme je ne desire rien tant que de faire un bon usage du tems, & de continuer de rendre au public tout le service dont je serai capable, je n'ai pû refuser d'examiner le sujet qui m'étoit proposé, & de considérer avec soin les cinq premiers siécles de l'Empire. L'attention que j'ai apportée à la lecture des Auteurs qui ont écrit ce qui s'est passé pendant ce tems-là, m'a fait reconnoître que c'est sans doute un des plus beaux endroits de l'histoire Romaine, & un des plus fertiles en célébres événemens. Car pour ne rien dire de la naissance miraculeuse que le Fils de Dieu prit sur la terre, & dont les Paiens eurent peu de connoissance dans le Siécle où elle arriva qu'y a-t-il de si surprenant que le changement entier du gouvernement du plus puissant Etat de l'Univers, & que l'établissement de la domination d'un seul sur la ruïne d'une République qui avoit triomphé de toutes les nations? Cependant ce changement qui sembloit devoir ébranler les fondemens de la grandeur, & de la puissance de cet Etat ne servit qu'à les affermir. L'Empire fut plus florissant depuis Auguste jusques à Trajan, que la République ne l'avoit jamais été. Ce fut dans cet intervalle qu'il étendit ses bornes d'un côté depuis l'Euphrate & le Tigre jusques à l'embouchure du Tage, & à l'Ocean, & de l'autre depuis l'endroit où le Nil se précipite du haut des rochers, jusques à celui où coulent le Rhin, & l'Escaut [redacted]. Sa force répondoit à son étenduë. Ses armées étoient innombrables, & invincibles.

Ses Villes étoient si peuplées, qu'il faloit que pour les décharger de la trop grande multitude de leurs habitans, il envoiât des Colonies dans les Provinces qu'il avoit assujetties à son obéïssance.

Ses richesses étoient immenses, & sembloient ne pouvoir être épuisées par les dépenses incroiables qui se faisoient continuellement pour soûtenir le poids de la guerre, pour entretenir les armées, pour fournir à la pompe des jeux & des triomphes, & à la magnificence des Palais, & des Téatres.

Que si depuis la mort de Trajan l'Empire Romain est déchû de ce haut point de grandeur, & si suivant la fortune de toutes les choses crées il a souffert de la diminution dés qu'il n'a plus pris de nouvel accroissement, il n'a pas laissé de conserver plus d'éclat & plus de force dans le commencement de sa décadence, que plusieurs des autres Etats n'en ont jamais eu dans leur plus haute élevation.

Ainsi les Romains n'aiant jamais possédé une puissance ni si étenduë que sous le régne de ces premiers Empereurs, il faut demeurer d'accord qu'il n'y a point de partie dans leur histoire qui soit plus digne d'être connuë, ni qui mérite mieux d'être mise en nôtre Langue. Aussi-tôt que j'eus résolu d'y travailler, je jetté les yeux sur les Auteurs que je pouvois choisir pour cet effet, & jugé d'abord devoir préférer les Grecs aux Latins.

Il est certain que les ouvrages des Grecs ont sur ceux des Latins l'avantage & de l'antiquité, & de l'excellence. Les Athéniens avoient mis la plûpart des Sciences & des arts dans leur perfection.

fection avant que les autres peuples de l'Europe eussent commencé à s'y adonner. Herodote, Thucidide, & Xenophon avoient achevé leurs chef-d'œuvres dés le tems où Rome n'avoit encore entendu parler d'aucune autre histoire que des annales de son grand Pontife. Ce qu'elle a depuis produit en quelque matiére que ce soit ne peut être regardé que comme une copie qui bien que fidéle est toûjours fort éloignée de la beauté de l'original d'où elle a été tirée. Son histoire a été & plûtôt & mieux écrite par les étrangers que par ses citoiens. Pendant qu'elle s'occupoit à affermir les fondemens de sa République, & à étendre sa domination par toute la terre, elle ne songeoit point à cultiver l'art de parler, ni celui d'écrire qui sont des arts qui ne fleurissent que loin du bruit des armes, & au milieu de la paix. Les Poëtes furent les premiers qui entreprirent de célébrer les belles actions de ses Généraux, dont il ne reste aucun monument plus ancien que les fragmens d'Ennius qui mourut sur la fin du sixiéme siécle. Il y avoit donc prés de six cens ans que le peuple Romain portoit de tous côtez son ambition & ses armes sans qu'il eut eu aucun écrivain qui eût été capable de décrire ses conquêtes. Pictor, Caton, & Pison, furent les premiers qui se hazardérent de l'entreprendre. Mais ils s'en aquittérent d'une maniére qui n'a rien que de médiocre. Comment auroient-ils eu l'art d'embellir le discours, puisqu'il n'avoit pas encore alors été apporté de Gréce ? Ils tâchérent seulement de s'expliquer clairement, & crurent ne devoir chercher aucun autre ornement que celui de la briéveté.

Il semble qu'il faloit que les Romains se rendissent maîtres de la Gréce pour avoir des sujets propres à publier dignement les heureux succés de leur armes. Ils en trouvérent un dans la personne de Polibe qui aiant choisi la plus riche matiére que le siécle le plus florissant de leur République pût fournir à l'industrie d'un historien, la traita avec une suffisance nompareille. Tite-Live qui ne parut que long-tems depuis lui, & qui tient le premier rang parmi les écrivains de son païs, bien loin de le précéder se fait une espéce d'honneur de le suivre. Aussi ne paroit-il jamais si habile que quand il l'imite. Que s'il choisit quelquefois mieux ses termes que lui, & qu'il les place dans un plus bel ordre, il s'en faut beaucoup qu'il juge aussi solidement des choses, ni qu'il donne autant de preuves d'une profonde connoissance de la politique & de la morale, de l'art de commander les armées, & de gouverner les Etats.

Au lieu de rapporter comme lui les veritables causes des événemens, il n'en rapporte souvent que de fabuleuses, & raconte des prodiges & des miracles avec une crédulité plus digne d'un enfant, ou de la derniére personne du peuple, que d'un auteur férieux & grave.

Denis d'Halicarnasse surpassa aussi tous les Latins qui embrassérent soit avant ou aprés lui une partie du même sujet. Comme le principal motif qui l'avoit porté à ce travail étoit de desabuser plusieurs Grecs qui croioient qu'il n'y avoit rien eu que de bas dans les commencemens du peuple Romain, ni rien que d'injuste dans les moiens dont il s'étoit servi pour parvenir à l'Empire de l'Univers, il avoit recher-

ché

ché avec un soin incroiable l'origine des premiers habitans du païs Latin, la fondation de Rome, la succession des Rois, l'établissement de la puissance des Consuls & du Sénat; & c'est ce qui a donné lieu à Scaliger d'assûrer qu'il a parlé plus amplement, & plus exactement que Tite-Live des affaires des Romains.

Mais pour venir au tems des Empereurs, & pour parler des écrivains qui ont rapporté ce qui s'est passé sous leur régne, il me semble qu'il n'y en a point à qui Dion ne doive être préféré.

C'étoit un homme à qui la naissance, l'éducation, & les emplois avoient donné tous les avantages que l'on peut souhaiter pour s'aquitter parfaitement d'une entreprise aussi importante, & aussi difficile, que celle qu'il avoit faite de composer l'histoire générale des Romains. Il étoit de Nicée Ville célébre de Bithinie, son peré fut Gouverneur de Cilicie au commencement du régne d'Adrien. Il le fut luimême de Pergame, & de Smirne sous le régne de Macrin, & depuis d'Egipte, & de Pannonie. Il fut deux fois Consul. La premiére fois en 191. au tems de l'Empereur Commode, & la seconde en 229. au tems de l'Empereur Alexandre qui fut son Collégue en cette dignité, & qui fit pour lui la dépense à laquelle elle l'obligeoit.

Aprés avoir composé un livre de certains songes sur lesquels Sévére fondoit ses prétentions à l'Empire, il fut excité de la maniére qu'il le raconte à écrire l'histoire Romaine, & en aiant formé la résolution il emploia dix ans à amasser des mémoires de ce qui s'étoit passé depuis les premiers commencemens du peuple

Ro-

Romain jusques au régne de Sévére, & douze ans à les digérer, & à en faire comme un corps.

Il divisa son ouvrage en quatre-vints livres dont le premier commençoit par le recit de l'arrivée d'Enée en Italie, & le dernier finissoit au régne d'Alexandre.

Son stile est au jugement de Photius aussi sublime & aussi relevé qu'il le devoit être pour répondre à la grandeur des sujets qui se rencontrent souvent dans le cours de son ouvrage. Il a imité Thucidide, & sur tout dans les harangues, & a toutefois évité ses défauts, & entre autres son obscurité.

Si ce précieux tresor s'étoit conservé entier, il m'auroit fourni presque tout ce que j'aurois pû desirer pour remplir ce qui me manque à la suite des Empereurs. Mais comme la plus grande partie est perduë, que les trente-cinq premiers livres, & les vint derniers ne se trouvent plus, j'ai été obligé d'avoir recours à Xiphilin pour réparer en quelque sorte cette perte.

Xiphilin l'historien n'étoit point le Patriarche de Constantinople, comme André Scottus, & Vossius l'ont crû; mais c'étoit le neveu de ce Patriarche, comme il le dit lui-même. Il fit sur la fin de l'onziéme siécle un abregé des quarante-cinq derniers livres de Dion, qui contiennent l'histoire des Empereurs jusques au régne d'Alexandre fils de Mammée. Car il est probable qu'il n'a point abregé les trente-cinq premiers, puisqu'il ne reste aucun vestige, ni aucun témoignage d'un abregé qu'il en aït fait, & que d'ailleurs il assûre que dés son tems il manquoit déja quelque chose aux ouvrages de Dion.

Dans l'histoire d'Auguste.

Dans l'histoire d'Antonin le Pieux

Au reste il a été exact & fidéle à suivre le

sens,

ſens, & ſouvent même les paroles de ſon Auteur, comme on le peut juſtifier, en conférant l'abregé des vingt-cinq livres qui reſtent, avec leur original. Que s'il a fait quelques fautes contre la verité, il ne les a faites qu'aprés Dion. Si c'eſt une faute, par exemple, d'avoir dit que quand Chérea & Sabin conjurérent contre Caligula ils découvrirent leur deſſein à Caliſte, & à Eparque, & ſi Eparque eſt pris en cet endroit pour un nom propre, au lieu que c'eſt le nom d'une charge, Dion avoit fait cette faute-là le premier. Voi Suetone chap. 56.

pourquoi !

Il y en a encore une autre ſemblable dans Xiphilin, qu'il y a auſſi apparence qu'il n'a faite qu'aprés Dion. C'eſt dans le recit de la premiére conjuration formée contre Commode, où il dit que Pompeian en fut Auteur, & que ce fut lui qui preſenta un poignard à Commode, en lui diſant, voilà ce que le Sénat t'envoie. Hérodien aſſûre au contraire que Pompeian n'eût aucune connoiſſance de la conjuration, & que Lucille ſa femme n'aiant oſé lui en parler, n'en parla qu'à Quadratus avec qui elle entretenoit une habitude criminelle, & que ce fut lui qui eut l'inſolence de preſenter un poignard à l'Empereur.

Si nous avions tout Dion, je l'aurois plûtôt traduit que Xiphilin, puiſqu'en quelque matiére que ce ſoit les ouvrages entiers ſont préférables à des extraits. Mais puiſque nous n'avons plus de lui que l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé depuis Jules Céſar juſques à Claude, j'ai trouvé plus à propos de tirer de Xiphilin ſeul toute la ſuite des Empereurs depuis le premier juſques à Alexandre fils de Mammée, & je me perſua-

de

de que le public sera d'autant plus satisfait de cet abregé, qu'il s'est déclaré sur ce sujet par l'applaudissement qu'il a donné à l'histoire Romaine de Mr. Coeffeteau, qui en plusieurs endroits n'en est qu'une traduction. Mais comme cet abregé finit au commencement du régne d'Alexandre, j'ai été obligé de chercher ailleurs l'histoire des Empereurs qui ont régné depuis ce tems-là jusques à Justinien, & j'en ai trouvé la plus grande partie dans Zosime.

On ne sait pas précisément quand il a écrit. Evagre croit que ç'a été sous le régne d'Arcadius & d'Honorius, ou même plus tard; & il semble devoir être d'autant plûtôt suivi en ce point, qu'il n'est contredit par aucun autre qui ait éte plus proche que lui du tems dont il a parlé. Sozoméne même Auteur plus ancien que lui semble désigner Zosime, quand il réfute ce que les Paiens publioient touchant la conversion de Constantin. Aussi Vossius a-t-il suivi ce sentiment, & crû que Zosime avoit vécu sous le régne du jeune Théodose. Feu Monsieur de Valois s'est persuadé qu'il n'avoit pas été si ancien, & qu'il n'avoit vécu que sous le régne d'Anastase. Ce savant homme s'est fondé sur trois raisons qui peuvent avoir quelque chose de vrai-semblable, mais qui n'ont rien de convainquant. La premiére est que Zosime a cité Olimpiodore de Thébes, qui selon le témoignage de Photius a vécu sous le régne du jeune Théodose, & lui a dédié son histoire. Cette raison seroit forte si Olimpiodore avoit vécu sous le régne d'Anastase, ou sous celui de Zénon son prédécesseur. Mais elle est foible, puisque Zosime a pû citer Olimpiodore & vivre sous le

Liv. 1. Chap. 5.

même

même régne que lui, vû que ce régne a été fort long, & qu'il a duré quarante-deux ans.

La seconde est que Zosime a parlé d'une himne composée par Sirien en l'honneur d'Achille. Ce Sirien a été Maître de Proclus Diadochus qui a vécu sous Anastase. D'où Monsieur de Valois tire cette conséquence que Sirien, & Zosime ont aussi vécu sous le même Prince. Mais cette conséquence là n'est point certaine, & on peut raisonnablement douter que Sirien ait vécu jusques au tems où a vécu Proclus, puisque les Maîtres sont d'ordinaire plus âgez que leurs disciples, & que dans le cours ordinaire de la nature, ils meurent avant eux.

La troisiéme raison est que Suidas a fait mention d'un Zosime qui étoit Sophiste, & qui vivoit sous le régne d'Anastase. Monsieur de Valois prétend que ce Sophiste étoit le même que l'Historien, & emploie deux conjectures pour le prouver. L'une que plusieurs Sophistes ont écrit des histoires, & l'autre que cette qualité de Sophiste a beaucoup de rapport avec celle d'Avocat du Fisc qu'avoit Zosime. Ces deux conjectures paroissent un peu foibles. Il est vrai que Suidas a fait mention de deux Zosimes, dont l'un étoit d'Alexandrie, & a écrit la vie de Platon, & un traité des ouvrages de la main, & l'autre étoit de Gaze ou d'Ascalon, & a composé un Commentaire sur Démosthéne & sur Lisias. Suidas n'attribuë l'Histoire Romaine ni à l'un ni à l'autre. Vossius n'a osé l'attribuer à celui d'Alexandrie, n'aiant point de fondement pour le faire. Monsieur de Valois n'en a eu guéres d'avantage pour l'attribuer au Zosime de Gaze ou d'As-

d'Ascalon. Car enfin s'il y a eu quelques Sophistes qui aient écrit l'histoire, s'ensuit-il pour cela que Zosime de Gaze n'ait pû être Sophiste sans l'écrire ? & s'il l'a écrite, d'où vient que Suidas n'en a point fait de mention ? S'il y a quelque rapport entre cette qualité de Sophiste & celle d'Avocat du Fisc, s'ensuit-il pour cela que nôtre Historien qui a eu la seconde, ait eu aussi la première ? Ainsi je ne vois rien qui oblige de soûtenir qu'il ait fleuri sous le régne d'Anastase plûtôt que sous celui du jeune Théodose. Ce que l'on pourroit peut-être avancer avec quelque apparence, est que n'y aiant que quarante ans d'intervalle entre ces deux régnes, il a pû voir la fin de l'un, & le commencement de l'autre.

Lambecius dans le livre sixiéme de la Bibliothéque de l'Empereur a parlé par occasion du tems où a vécu Zosime, & a crû que puisqu'il avoit été continué par Olimpiodore, il étoit plus ancien que lui. Il a appuié son sentiment par un autre Ouvrage manuscrit, où Olimpiodore traite de certaines expériences faites par Zosime pour la conversion des métaux.

Mais il importe moins d'être exactement informé du tems où il a vécu, que de l'être de la matiére qu'il a choisie, & de la maniére dont il l'a traitée. Il a entrepris comme plusieurs autres d'écrire l'histoire des Empereurs, & a divisé son Ouvrage en six livres. Dans le premier il n'a parcouru que legérement ce qui est arrivé depuis Auguste jusques à Dioclétien. Dans les cinq autres il a rapporté plus au long ce qui s'est passé depuis Dioclétien jusques à Honorius, & jusques au siége mis par Alaric devant Rome.

Photius

Photius qui étoit excellent Juge des ouvrages de l'esprit, loüe Zosime d'avoir écrit d'un stile concis, & d'y avoir mêlé beaucoup d'élégance, de pureté, & de douceur. Mais d'ailleurs il le reprend de s'être emporté contre la piété Chrêtienne, avec trop de violence, ce qu'il entend sans doute de ce que Zosime a avancé contre la Religion Chrêtienne, & contre ceux qui en faisoient profession.

Il est vrai que le mépris où il voioit tomber le culte de ses Dieux lui a donné du dépit, & l'a porté à faire un crime à son siécle du peu de soin que l'on y prenoit de les honorer. Je croi que personne ne s'avisera de le défendre sur ce point. Aussi est-il plus juste de déplorer, qu'il n'est aisé d'excuser le malheureux engagement où il s'est trouvé comme les autres Paiens de soûtenir l'erreur de ses peres & de combattre la verité qui commençoit à se découvrir en son tems, & qu'il ne s'étoit jamais mis en peine de connoître. Tacite, & Suétone dont les Ouvrages sont d'ailleurs estimez de tout le monde, ont été dans le même aveuglement. Ils se sont efforcez comme lui de décréditer, & de noircir la piété ; & on ne trouvera pas grand sujet de s'en étonner pour peu que l'on considére qu'ils vivoient dans un Etat qui suivoit la superstition de ses fondateurs comme une des plus anciennes, & des plus inviolables de ses Loix.

Ce que Zosime a écrit contre les Chrêtiens en haine de leur Religion, n'est pas moins insoûtenable que ce qu'il a écrit contre leur Religion.

ligion même. Il a prétendu les rendre coupables de tous les malheurs qui arrivoient de leur tems à l'Empire, & attirer sur eux l'indignation publique comme sur les auteurs du déréglement des saisons, de l'intempérie de l'air, de la stérilité de la terre, de la disette des biens les plus nécessaires à la conservation de la vie.

Voilà quel est l'excés où se portent les esprits quand en matiére de Religion ils s'abandonnent à l'ardeur de leurs passions. Car alors ils ne se mettent plus en peine de chercher la verité, & oubliant toutes les régles de l'équité, & même de la bien-séance, ils ne songent qu'aux moiens d'outrager ceux qui ne sont pas de leur sentiment

Evagre n'a pas évité ce défaut dans la réfutation qu'il a faite de Zosime. Il lui a dit des injures plus grossiéres, & plus atroces que celles ausquelles il entreprenoit de répondre, & au lieu de ne défendre la verité que comme elle veut être défenduë, c'est à dire, que par elle-même, il a eu recours à des raisons qui ne paroissent guéres plus solides que celles qu'il avoit dessein de combattre.

En effet si Zosime s'est trompé quand il a attribué les maux de l'Empire au mépris du culte des Dieux, Evagre ne s'est-il point aussi trompé quand il a attribué la prospérité des armes de César & de Pompée à l'exercice de la Religion Chrêtienne ? Ne semble-t-il pas qu'en cela ils aient tous deux renoncé à la profession d'Historiens, pour s'ériger en Prophetes, & pour révéler des mistéres ? Et l'Ecrivain Ecclésiastique se trouvera peut-être en

ce

ce point-là moins excusable que le profane.

Mais si l'on ne peut ajoûter aucune créance à ce que Zosime a écrit contre le culte du vrai Dieu, ni à ce qu'il a écrit en général contre les Chrêtiens en haine de ce culte, on ne la peut refuser à ce qu'il a écrit par d'autres motifs contre quelques-uns d'entr'eux en particulier, à moins que l'on ait dequoi le convaincre de fausseté à cet égard. Car enfin quelque sainte que soit nôtre Religion, ceux qui l'embrassent ne sont pas pour cela exemts de défauts. Ils ont des taches & des imperfections qui souvent ne sont que trop visibles. Quand des Ecrivains les connoissent ils sont obligez d'en parler. Zosime s'est aquitté de ce devoir quand il a chargé Constantin d'avoir commandé le meurtre de Crispe son fils aîné, & de Fauste sa femme. Evagre a tâché de le décharger de ce crime, mais il ne l'a fait que foiblement, puisqu'il n'a opposé à l'accusation de Zosime que le silence d'Eusebe, & que l'argument tiré de ce silence est détruit par un autre tiré du témoignage de plusieurs Auteurs plus anciens & qu'Evagre & que Zosime, & plus proches du tems de Constantin, comme sont Aurelius Victor, Eutrope, Ammian Marcellin, & S. Jerôme, pour ne rien dire des autres.

Que si l'on ne peut refuser de croire un fait établi sur le consentement unanime de tant de célébres Ecrivains, on en peut absolument rejetter un autre que Zosime ajoûte touchant le motif qui porta Constantin à changer de Religion. Car il dit que ce Prince ne pouvant souffrir les reproches que sa conscience lui faisoit

foit continuellement de ses crimes, en chercha le reméde dans le Paganisme, & que n'y en aiant point trouvé, il eut recours par l'avis d'un Egiptien aux Sacremens de la Religion Chrêtienne. Ce fut là, selon la prétention de cet Historien; l'unique raison que Constantin eut de renoncer à la créance de ses peres. Mais cette prétention n'est appuiée du rapport d'aucun autre Ecrivain, & d'ailleurs elle ne s'accorde point avec la circonstance de l'année, où tous les Auteurs mettent la mort de Crispe, & de Fauste, qui est la vintiéme du régne de Constantin, où il est constant qu'il faisoit profession ouverte de la piété, & qu'il avoit déja assisté au Concile de Nicée avec le titre glorieux de Protecteur de l'Eglise.

Il y a d'autres circonstances moins importantes où Zosime s'est encore trompé, comme sont celles de la mort de Tacite, de Maximien, & de Gratien. Il fait mourir en Europe le premier de ces Empereurs, contre les autres Historiens qui conviennent qu'il finit ses jours en Asie, bien qu'ils ne conviennent pas de la maniére; & que quelques-uns, comme Vopiscus, assurent qu'il fut tué dans une sédition, & que d'autres, comme Aurelius Victor rapportent qu'il fut consumé d'une fiévre. Pour ce qui est du second il dit qu'il mourut de maladie à Tarse. Il est certain néanmoins qu'il fut assiégé à Marseille, & qu'y aiant été pris il y fut étranglé par le commandement de Constantin son gendre. Ce fut Maximin qui mourut de maladie à Tarse, & peut-être que la ressemblance de ces deux noms a trompé nôtre

Auteur,

Auteur, & les lui a fait confondre, comme elle les a fait confondre à d'autres Ecrivains, ainsi que je l'ai remarqué dans l'avertissement que j'ai mis au commencement de ma traduction de l'histoire de Socrate. Enfin pour ce qui est du troisiéme, il dit qu'il fut tué à Singidon, au lieu de dire qu'il le fut à Lion, comme tout le monde en convient. Zosime s'est peut-être mépris en d'autres endroits, comme en ce qu'il a écrit des Quades, & des Liburnes. Mais il est difficile d'éviter absolument ces sortes de fautes, & quand il s'en rencontre quelques-unes dans un grand Ouvrage, elles n'en diminuent pas beaucoup le prix dans l'estime des personnes équitables.

J'aurois bien souhaité qu'il m'eût fourni dequoi remplir tout l'espace qui s'étend depuis le régne d'Alexandre fils de Mammée, où Xiphilin a fini son abregé, jusques au régne de Justinien, où Procope a commencé le recit des guerres contre les Perses, contre les Vandales, & contre les Gots. Mais comme il ne passe point le tems où Alaric mit le siége devant Rome sous le régne d'Honorius, j'ai été obligé d'emprunter le reste ailleurs. Je crus d'abord que je le pourrois tirer de Cedrenus, ou de Zonare. Mais je m'arrêté en suite à ce dernier, parce qu'il me parut un peu plus étendu & plus exact.

Il faut avoüer qu'il n'égale les anciens ni par les figures & les ornemens du discours, ni par l'élévation & la beauté des pensées. Mais il ne laisse pas de tenir un rang considérable parmi les Ecrivains du bas Empire. C'étoit un homme de qualité qui aprés s'être dignement

aquitté

aquitté des Charges qu'il possédoit à la Cour, y renonça pour faire profession de la vie Religieuse. Il fleurit au douziéme siécle, auquel, selon le témoignage de Leo Allatius, les Eglises d'Orient & d'Occident étoient unies de Communion, malgré les efforts que Michel Cérularius Patriarche de Constantinople avoit faits environ soixante ans auparavant pour les diviser. Ainsi ne soûtient-il point le schisme avec chaleur, ne parlant d'Ignace qu'avec des témoignages d'estime & de respect, & ne donnant à Photius que les loüanges qu'il mérite. Il reconnoît la primauté du Pape qui est le point qui a le plus contribué à séparer les Grecs de l'Eglise de Rome. C'est pourquoi ceux qui l'ont voulu representer comme un Auteur que l'attachement au schisme rendoit indigne de créance, en ont fait un portrait fort peu fidéle.



HISTOIRE



HISTOIRE ROMAINE.

Ecrite par Jean Xiphilin.

LES Consuls aiant tiré au sort les Provinces, Hortense se trouva chargé de faire la guerre en Créte. Mais comme il aimoit la demeure de Rome, & qu'il étoit fort attaché au barreau, où il tenoit le premier rang aprés Ciceron, il céda volontiers à son Collégue le commandement de l'armée. *Ans avant la Naissance de J. C.* 67.

Metelle aiant donc été envoié en Créte, la réduisit à l'obéïssance du peuple Romain. Bien qu'il fût traversé en ce dessein-là par Pompée qui faisoit la guerre aux Pirates, & qui s'étoit déja rendu maître de la mer, & des terres qui ne sont qu'à trois journées du rivage, & qui prétendoit que toutes les Iles étoient de son département, Metelle ne laissa pas de terminer malgré lui la guerre de Créte, d'obtenir

Ans a- l'honneur du triomphe, & de mériter le surnom de
vant la Cretique.
Naissan Luculle aiant défait au même tems Mitridate, &
ce de J. Tigrane l'Arménien Rois d'Asie, & les aiant con-
C. traints de prendre la fuite, mit le siége devant Ti-
67. granocerte. Les assiégez l'incommodérent extrê-
mement par la multitude des traits qu'ils tirérent, & par la quantité de Naphte qu'ils jettérent avec certaines machines. La Naphte est un bitume si ardent qu'il brûle tout ce qu'il touche, sans qu'il puisse être éteint qu'avec grande peine par quelque liqueur que ce soit. Tigrane qui mettoit sa confiance dans cette terrible invention, s'avança à la tête d'une grande armée, & se moqua du petit nombre des Romains. On assure que quand il les vit, il dit en raillant, que s'ils étoient venus à dessein de donner bataille, ils étoient trop peu de gens; & que s'ils ne vouloient que lui faire une ambassade, ils étoient trop. Mais il n'eut pas beaucoup de tems pour railler, & pour se divertir de la sorte, & il apprit bientôt que la valeur & l'adresse l'emportent aisément sur la multitude. Comme il fuioit, les gens de guerre trouverent sa tiare avec les cordons, & la presentérent à Luculle. Car il l'avoit arrachée de peur qu'elle ne le fit reconnoître, & qu'elle ne fut cause de sa mort. Luculle aiant pris avec cela la Ville de Tigranocerte l'abandonna au pillage, défendant néanmoins de toucher aux femmes, en quoi il obligea sensiblement leurs maris qui s'étoient enfuis avec Tigrane, & les attacha à ses intérêts. Aiant appris que Pacore Roi des Parthes avoit dessein de donner secours à Tigrane, il lui écrivit une lettre pleine de menaces qui l'empêcherent de se déclarer pour les Arméniens, sans néanmoins qu'il fit amitié avec le peuple Romain. Luculle prit aussi Nisibe, qui étoit une Ville de l'obéïssance de Tigrane. Bien que Luculle fût un des plus renommez Capitaines de son siécle, qu'il eût le premier porté les armes Romai-

Romaines au de-là du mont Taurus, qu'il eût vain- Ans a-
cu deux grands Rois, qu'il eût pénétré bien avant vant la
dans l'Asie, il ne pût jamais aquerir aucune créance Naissan
dans l'esprit des gens de guerre, & il eut à la fin le ce de J.
déplaisir de s'en voir abandonné. Aussi se rendoit-il C.
de difficile accés, accabloit les soldats de travail, les 66.
obligeoit avec une extrême rigueur à faire les ouvrages qu'il avoit commandez, & étoit inexorable quand il s'agissoit d'ordonner des châtimens. Il ne savoit ce que c'étoit ni d'attirer les gens de guerre par de douces paroles, ni de les gagner par des presens. Il y a une preuve certaine de la verité de ce que je dis. C'est que quand les mêmes gens de guerre furent commandez par Pompée, ils n'excitérent jamais de sédition contre lui. Ce qui fait voir combien est grande la différence qui se rencontre quelquefois entre deux hommes. Les Romains firent
en ce même tems la guerre aux Pirates. Jamais 65.
guerre ne les incommoda tant que celle-là. Ces Pirates s'étant extraordinairement multipliez, & étant devenus fort hardis de ce qu'ils voyoient les Romains occupez à une autre guerre, avoient amassé un grand nombre de Vaisseaux, & fait une infinité de maux non seulement sur mer, mais aussi sur terre, où ils étoient descendus, avoient brûlé des bourgs, & pillé des Villes. Ils avoient fermé la mer aux Marchands, ruiné le commerce, porté la famine dans les Villes, & jusques dans Rome. Ils étoient abordez à Ostie, où ils avoient mis le feu à des barques, & enlevé ce qu'ils y avoient trouvé. Le peuple Romain équippa une flotte contre eux, & en donna le commandement à Pompée pour trois ans, contre la volonté du Sénat. Le peuple aiant appris la disposition des Sénateurs, & l'indignation qu'ils avoient conçûë contre ceux qui avoient nommé Pompée pour commander l'armée navale, courut au lieu de la séance avant qu'elle fût levée, & les eût mis en piéces s'ils ne se fussent retirez à l'heure

'ns a- ant la laissan e de J. C. 65.

même. Pompée faisoit semblant de refuser le commandement, bien qu'il fût aisé de voir qu'il le souhaitoit avec passion.

Roscius voiant l'ardeur que le peuple témoignoit pour maintenir le choix qu'il avoit fait de Pompée n'osoit dire son avis. Il faisoit pourtant signe de la main que l'on nommât deux Généraux, afin qu'il y en eût un autre qui partageât l'autorité avec Pompée. Pendant qu'il parloit ainsi par gestes, le peuple fit de si grands cris, & de si terribles menaces, qu'un corbeau qui voloit au dessus de leurs têtes tomba mort comme s'il eût été frappé de la foudre.

Un des Sénateurs nommé Catule aiant demandé au peuple, si Pompée que l'on envoioit contre les Pirates y mouroit, comme il pouvoit arriver dans la guerre, & sur tout dans les combats de mer, où le danger est plus grand que dans les autres, à qui il auroit recours pour suvenir aux pressantes nécessitez de la République : il répondit tout d'une voix, nous aurons recours à vous. Pompée fut chargé de la sorte de commander sur la mer, dans les Isles, & sur la terre à quatre cent stades de la mer. Il prit quinze Lieutenans, & tout ce qu'il y avoit de Vaisseaux. Le Sénat approuva tout cela malgré qu'il en eût.

Quand il eut remporté la victoire il prit soin de la subsistance des Pirates, afin que la pauvreté ne les obligeât plus comme auparavant à commettre des brigandages. Il leur assigna des terres qui étoient desertes, & des Villes qui manquoient d'habitans. Entre celles qu'il leur donna à habiter ; il y en eut une dans la Cilicie maritime qui pour cela fut appelée Pompeiopole. Elle avoit été ruinée par Tigrane au tems qu'on la nommoit Soli. Ces actions de Pompée étoient sans doute fort belles, & remplies d'une grande humanité. Il fut en suite élû pour succéder à Luculle dans le commandement de l'armée, en quoi il eut le Sénat contraire, & le peuple favorable. Cesar & Ciceron se déclarérent pour lui en cette

occasion,

occasion, celui-ci parce qu'il avoit toûjours flaté & caressé le peuple; l'autre parce qu'il étoit comme de deux partis suivant tantôt le peuple, & tantôt le Sénat. Comme il aspiroit aux premiéres dignitez, il étoit bien-aise de faire voir qu'il étoit capable de fortifier extrêmement le parti auquel il se joignoit ce qui fut cause que l'on l'appela deserteur.

Ans avant la Naissance de J. C. 65.

Pompée aiant mené son armée en Asie, vainquit Mitridate dans un combat qu'il lui donna durant la nuit. Car comme ce Roi fuioit l'occasion d'en venir aux mains, Pompée l'attaqua durant une nuit fort obscure, dans un fonds environné de collines au dessus desquelles il avoit placé ses troupes. Les trompettes sonnérent toutes au même tems. Les soldats & les valets jettérent au même instant un grand cri. Outre cela les uns frappérent sur leurs boucliers avec leurs lances, & les autres sur des vases d'airain avec des pierres. Ce bruit aiant été reçû dans le creux des montagnes y redoubla sa violence, & retournant frapper les oreilles des barbares, leur donna de l'épouvante. Les Romains tirérent d'abord sur eux quantité de traits. Lorsque les carquois furent épuisez, ils fondirent l'épée à la main sur les aîles, & y tuérent un grand nombre de gens qui n'étoient que legérement armez. Le corps de bataille se sentit alors fort pressé, parce que ceux des aîles ausquels on avoit donné la chasse se retiroient de ce côté-là. Ainsi les barbares ne pûrent ni s'entre-secourir, ni rien entreprendre contre les Romains. Mitridate aiant pris la fuite avec un petit nombre des siens, se retira en Colchide, & de là passa jusques à la Méotide, & jusqu'au Bosphore, où il établit sa domination, aprés avoir fait mourir en trahison Machar son fils qui favorisoit les Romains. Pompée fonda une Ville dans le champ même où il avoit gagné la bataille, & y laissa les blessez, & les vétérans pour l'habiter. On les appele maintenant Nicopolitains, & ils y vivent selon les loix, & les coûtumes de 64.

Ans avant la Naissance de J. C. 64.

Cappadoce. Pompée ayant passé aprés cela l'Araxe prit la Ville d'Artaxate, que Tigrane lui rendit en se rendant lui-même. Quand ce Prince arriva au camp des Romains, Pompée envoya un Huissier lui commander de descendre de cheval. Mais dés qu'il le vit à pié, qui jettoit son diadême, & qui se prosternoit pour l'adorer, il en eut de la compassion, le releva, lui remit son diadême, le fit asseoir auprés de soi, & le consola, en lui disant entre autres choses qu'il n'avoit point perdu le Roiaume d'Arménie, & qu'il avoit gagné les bonnes graces des Romains. Il divisa aprés cela son armée en trois dans la contrée nommée Tanaïtide proche du fleuve Cirne, & y passa l'hiver. Il vainquit au même lieu les Albanois qui avoient méprisé sa puissance, & tailla en piéces un grand nombre de leurs gens. Il fit un pareil traitement aux Iberiens qui habitent aux environs du Caucase. Il usa d'une grande hauteur envers Phratez Roi des Parthes, bien que ce Prince lui eût écrit une lettre fort civile, & remplie de témoignages d'amitié, & le menaça de tourner ses armes contre lui. Phratez lui aiant envoié une ambassade, & fait de grands reproches il eut de la confusion, si bien qu'il ne donna aucun secours à Tigrane auquel les Parthes avoient déclaré la guerre, & qu'il n'exerça aussi aucun acte d'hostilité contre Phratez. Il envoia trois arbitres à ces deux Rois qui les accordérent, & terminérent toutes leurs contestations. Pompée étant parti aprés cela d'Arménie, régla les différens des Rois, & des Princes qui l'étoient allé trouver. Il affermit les uns sur leur trône, accrut le Roiaume des autres, & diminua aussi la puissance de quelques-uns. Il rétablit la Celesyrie, & la Phénicie qui s'étoient delivrées depuis peu de tems de la domination des Rois, & qui avoient été fort mal traitées par les Arabes, & par Tigrane. Antiochus prétendit qu'elles lui appartenoient, & eut la hardiesse de les redemander. Mais elles lui furent refu-

refusées. Aprés cela elles furent réünies en une seu- *Ans avant la Naissance de J. C.*
le Province, & gouvernées selon la disposition des loix Romaines. On lui apporta au même tems le corps de Mitridate qui avoit été tué, par Pharnace son fils. Quand il l'eut considéré, il commanda qu'on le mît dans le tombeau de ses ancêtres. Il réduisit aprés cela sans peine les Arabes à son obéïssance, entra en Palestine dont les habitans avoient fait le dégât en Phénicie. Cette Province étoit alors gouvernée par Hircan, & par Aristobule freres qui avoient entre eux contestation touchant la charge de grand Pontife de leur Dieu, tel qu'il soit. C'est ainsi qu'ils appellent la Souveraine dignité qui est parmi eux. Pompée vint à bout aisément de tous les autres. Mais il méprisa Hircan, & mit Aristobule en prison, en haine de ce qu'il ne lui avoit livré ni les tresors, ni la forteresse, comme il avoit promis de les lui livrer. Il mit aprés cela le siége devant Jérusalem, où il trouva une forte résistance. Il est certain qu'il n'eût jamais pris cette Ville si les Juifs n'eussent point été oisifs les jours de Saturne. Mais ces jours là ils ne vouloient point se défendre, & alors les Romains faisoient une plus vigoureuse attaque que jamais, & ainsi ils prirent la Ville, sans que les Juifs la défendissent, & en pillerent les richesses. Hircan fut placé sur le trône, & Aristobule emmené prisonnier. Je ne sai d'où vient le nom des Juifs. Il s'étend à tous ceux qui observent leur loi, bien qu'ils ne soient pas tous de leur nation. Les Romains ont souvent tâché de les affoiblir, & de les diminuer, mais ils ne les ont pû empêcher de se fortifier, & de s'accroître. Ils sont fort différens des autres hommes en toutes leurs maniéres de vivre, & principalement en ce qu'ils ne connoissent aucuns Dieux, & en ce qu'ils n'en ont qu'un certain, auquel ils rendent de grands honneurs. Ils n'ont jamais eu aucune Image dans Jérusalem. Ils croient qu'il n'y a point de nom, ni de figure qui

63.

61.

Ans avant la Naissance de J. C.

puisse exprimer la nature de leur Dieu, & ils lui rendent un culte plus religieux que les autres peuples n'en rendent aux Divinitez qu'ils adorent. Ils lui ont élevé un Temple fort grand, & fort magnifique, & qui a cela de remarquable qu'il n'a point de converture. Ils ont consacré à son service le jour de Saturne, auquel ils gardent plusieurs pratiques particuliéres, & sur tout s'abstiennent de toute sorte d'affaires. Voilà ce qui regarde ce Dieu dont plusieurs ont parlé, à dessein de découvrir l'origine de la coûtume que les Juifs ont de lui rendre de si grands honneurs. Mais ce n'est pas ici le lieu de répeter ce qu'ils en ont dit. Pour ce qui est de l'usage de donner aux jours de la semaine les noms des planetes, il il a été introduit par les Egiptiens, & il n'y a pas fort long-tems qu'il a été reçû par les autres peuples. Car je n'ai aucune connoissance que les anciens Grecs aient jamais rien observé de semblable. Comme il est maintenant tellement établi parmi plusieurs nations; & même parmi les Romains, qu'il semble né au milieu d'eux, je veux bien expliquer ici la maniére dont cet établissement-là s'est fait. J'ai appris que cela est arrivé en deux façons qui ne sont pas mal aisées à être entenduës pourvû que l'on y apporte un peu d'attention. Si l'on applique aux étoiles qui font sans doute tout l'ornement, & toute la beauté du Ciel, l'harmonie que l'on appelle, quarte, & que les anciens ont toûjours regardée comme la perfection de la musique, & qu'aprés cela commençant par le Ciel de Saturne qui est le plus éloigné, on omette les deux suivans, & on conte le quatriéme, qu'en omettant de la même sorte les deux autres, on conte le septiéme & qu'en parcourant pareillement les étoiles, & les Dieux qui leur président, on les applique aux jours, on trouvera que ces jours ont une proportion de musique avec l'ordre & la disposition des Cieux. Voilà quelle est la premiére maniére. Voici la seconde. Il faut conter

ter les heures du jour, & de la nuit en commençant par la premiére ; & en la donnant à Saturne. Il faut donner la seconde à Jupiter, la troisiéme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquiéme à Venus, la sixiéme à Mercure, & la septiéme à la Lune : car tel est l'ordre où les Egiptiens se persuadent que les planetes sont disposées. Quand vous aurez ainsi conté les vint-quatre heures, vous trouverez que la premiére heure du second jour appartiendra au Soleil, en continuant à conter les vint-quatre heures, la premiére du troisiéme jour appartiendra à la Lune, & en contant toûjours de la même sorte, chaque jour de la semaine aura un Dieu qui lui sera propre. Voilà ce que l'on dit sur ce sujet.

Ans avant la Naissance de J. C.

Les exploits de Pompée sont fort grands, & si grands qu'aucun Romain n'en avoit jamais fait de semblables. Il faut pourtant avoüer & qu'il y en avoit plusieurs qui pouvoient être attribuez ou à son bonheur, ou à la valeur de ceux qui combattoient sous ses enseignes. Mais la plus illustre, & la plus glorieuse action de sa vie, est qu'aiant la puissance entre les mains pour se rendre Maître de l'Italie, & pour opprimer la liberté Romaine, il n'en voulut rien faire, & qu'il ne fut pas plûtôt abordé à Brinduse qu'il licencia ses troupes sans que le peuple, ou le Sénat l'eussent ordonné. Il fit paroître dans la pompe de son triomphe des trophées de ses principaux exploits. Il y en avoit un entr'autres dont le titre étoit conçû en peu de paroles, & qui ne laissoit pas d'être le plus magnifique qui pût entrer dans l'esprit, puisqu'il portoit qu'il triomphoit de l'Univers. César & Caton commencérent à se produire en ce tems-là. César caressoit le peuple, & faisoit semblant de favoriser Pompée. Mais comme il ne l'aimoit pas en effet, il tâchoit secretement de rendre sa puissance odieuse. Caton de son côté se déclaroit souvent contre Pompée. Son caractére étoit de n'admirer personne, d'aimer la République sur toutes choses, de

Ans avant la Naissance de J. C. haïr tous ceux qui s'élevoient, d'avoir leur élevation suspecte, d'avoir de la compassion, & de la tendresse pour le peuple, & pour toutes les personnes foibles, de dire librement son sentiment pour le bien de la Justice, sans apprehender aucun danger.

60. J'ometrai en cet endroit plusieurs choses de l'Histoire que j'abrege qu'elles sont fort éloignées de ce qui se fit alors,& qu'elles ne contiennent rien de fort nouveau, ni de fort utile, & je dirai que la conjuration de Catilina, qui tendoit à la ruïne entiére de la République, aiant été découverte par Ciceron, & les conjurez qui avoient été pris aiant été exécutez à mort, Aulus Fulvius Sénateur fut tué par son pro-
60. pre Pere. Dans le tems que César étoit Gouverneur de Lusitanie, & qu'il cherchoit l'occasion de se signaler, il lui nâquit un Cheval, qui avoit les piez de devant fendus. Ce Cheval le portoit fiérement, & ne se laissoit monter par aucun autre, d'où il tira un présage de sa future grandeur.

Quand il fut de retour de Lusitanie, il fut élû Consul, publia des loix populaires, & étonna de telle sorte par la force, & par la véhémence de son discours ceux qui s'y voulurent opposer, qu'il les
57. réduisit au silence. Il n'y eut que Caton qui eut le courage de lui résister. César commanda qu'on le tirât de sa place, & qu'on le menât en prison. Comme il se laissoit mener, plusieurs le suivirent, & en-
56. tr'autres Marc Petrone. César aiant repris ce dernier de ce qu'il sortoit avant que l'assemblée du Sénat fût rompuë, il lui dit, j'aime mieux aller en prison avec Caton, que de demeurer avec vous dans le Sénat. Cette réponse couvrit César de confusion, & l'obligea à laisser Caton en liberté. Il étoit d'une humeur si douce & si exemte de colére, qu'il n'ouvrit pas la bouche pour repousser les invectives de Ciceron. Il excita pourtant Clodius contre lui & le fit exiler par son moien. Les biens de ce célébre Orateur furent vendus, sa maison démolie, & il fut chassé

chassé à quatre cens septante milles de Rome. César faisoit semblant de mépriser par grandeur de courage ceux qui lui rendoient de mauvais offices. Mais ils s'en vengeoit par leurs ennemis sans que l'on se défiât que la vengeance vint de lui. Pendant que Ciceron étoit exilé en Macedoine, Filisque qui avoit contracté amitié avec lui à Athénes, lui adressa un discours pour le consoler. Il fut bientôt aprés rappelé à Rome par les soins & par les sollicitations de Pompée. César aiant été chargé pour cinq ans du Gouvernement des Gaules, y fit des exploits qui relévérent extrêmement sa réputation. Les Barbares avoient l'avantage de la stature, & du nombre; mais les Romains avoient celui de l'expérience, & des armes. César opposa la prudence à l'impétuosité qui les précipite au combat. Il les défit en tant de rencontres, & tailla en piéces un si prodigieux nombre de leurs gens, que quand les Romains apprirent qu'il avoit vaincu tant de peuples, dont les noms leur étoient presqu'inconnus, ils en firent des sacrifices durant quinze jours, ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué auparavant.

Avant la Naissance de J. C. 56.

Ce fut en ce tems que Ptolomée Roi d'Egipte se réfugia à Rome à cause que ses sujets s'étoient soûlevez contre lui, sous prétexte qu'au lieu de les gouverner selon les loix, ils les goûvernoit avec une violence tirannique. Il aquit les bonnes graces des Grands par des presens afin qu'ils l'aidassent à se rétablir sur son Trône. Les Egiptiens envoierent aussi à Rome cent Ambassadeurs pour l'accuser. Mais il trouva moien de les faire tous mourir par poison. Cette action aiant paru fort noire au peuple Romain, comme Dion Chef de l'Ambassade étoit tout prêt à proposer l'accusation, Ptolomée le fit aussi périr en trahison, & ne subit aucun châtiment pour tant de crimes. Il avoit aussi grand appui, & parmi ceux qui le protégeoient Pompée l'avoit reçû dans sa maison, & s'étoit déclaré 55.

Ans avant la Naissance de J. C. 53.

en sa faveur, ce qui fait voir combien étoit grand le pouvoir que les presens avoient alors à Rome. L'Ile de Chipre qui dépendoit du Roiaume de Ptolomée, commença en ce tems-là à relever de la puissance du peuple Romain. Pompée bâtit au même tems le Téatre qui est aujourd'hui si célébre. Cinq cens Lions y furent tuez en cinq jours. Dixhuit Elephans y combattirent contre des hommes armez. La plûpart furent tuez sur le champ, & les autres moururent peu de tems aprés, bien que le peuple touché de compassion de leurs blessures, & des cris pitoiables qu'ils poussoient en levant leurs trompes vers le Ciel, les eût épargnez contre la volonté de Pompée. On dit non seulement que ces animaux ont un langage, mais aussi qu'ils ont quelque connoissance de ce qui se passe dans le Ciel. On ajoûte qu'avant que la nouvelle Lune paroisse, ils se lavent & se purifient en quelque sorte dans une Fontaine. J'ai oüi dire que ce ne fut pas Pompée qui fit bâtir le Téatre dont je viens de parler, mais que ce fut Démétrius son affranchi qui emploia à cet effet, l'argent qu'il avoit amassé en le suivant dans les Armées. Mais comme Pompée apprehendoit que si l'on voioit que son affranchi fût assez riche pour faire une si grande dépense, cela ne fit tort à sa réputation, il s'attribua l'honneur de l'ouvrage.

César fut le premier des Romains qui passa le Rhin. Il traversa en suite en la Grande Bretagne sous le Consulat de Pompée, & de Crassus. Le plus petit trajet qui sépare cette Contrée du païs des Celtes à l'endroit habité par les Morins est de quatre cens cinquante stades. Elle s'étend dans la Mer le long du reste des Gaules, & presque de toute l'Espagne. Les anciens Grecs & Romains n'en ont eu aucune connoissance. Leurs descendans ont ignoré si elle étoit Ile, ou terre ferme. Comme personne n'en savoit rien de certain pour n'y avoir point voiagé, & pour n'avoir

voir jamais parlé aux habitans, chacun en écrivoit alors selon la conjecture qu'il lui plaisoit d'en faire. On a reconnu par la suite du tems sous le Propreteur Agricola, & depuis encore sous l'Empereur Sévére que c'est une Ile. César y étant passé, comme je viens de le dire, & n'aiant pû y venir à bout de tout ce qu'il souhaitoit, y reçût des Otages en moindre nombre qu'il ne les avoit demandez, & repassa en Gaule dont il avoit appris que les habitans se portoient à la révolte.

Avant la Naissance de J. C. 53.

Le Tibre se déborda en ce tems-là, soit qu'il eût été enflé par les pluies, ou qu'il fût empêché par le vent de se décharger dans la Mer, il inonda la Ville, abattit plusieurs maisons & noia un grand nombre de personnes. César étant passé une seconde fois en Bretagne, en défit les habitans en bataille rangée, leur imposa un tribut, reçût leurs Otages, & repassa en Gaule pour y faire la guerre. Pendant qu'il avoit le Gouvernement de ces vastes païs, Crassus & Pompée avoient tiré au sort, ou plûtôt pris par force l'un la Sirie, & l'autre l'Espagne. Pompée envoia des Lieutenans en Espagne, & demeura à Rome pour y gagner l'affection du peuple. Crassus mena son armée contre les Parthes par le desir de s'enrichir, bien qu'il eût eu des présages peu favorables proche de l'Euphrate en un lieu qui fut appellé Zeugma lors qu'Alexandre y passa, & qui a toûjours retenu le même nom. Car l'Aigle d'Or (c'est ainsi qu'on appelle l'Aigle qui a une petite niche, qui est ordinairement portée par les armées composées de soldats choisis, & qui est au dessus d'une Lame dont le bout d'en bas est ferré pour être enfoncé dans la terre. On dit donc que cette Aigle fit de la résistance pour ne point passer l'Euphrate avec Crassus, qu'elle demeura aussi ferme en terre que si elle y eût été attachée avec des racines, & qu'elle n'en pût être arrachée qu'avec peine par un grand nombre de soldats. De plus le pont rompit avant que toute l'armée fut pas- 52.

sée.

Ans a- sée. Comme le courage des gens de guerre étoit aba-
vant la tu par ces fâcheux accidens, Crassus tâcha de le re-
Naissan lever. Aiez bon courage, leur dit-il, je vous jure
ce de J. qu'aucun de vous ne reviendra par ici; car j'ai dessein
C. de retourner par l'Arménie. Ce discours les jetta
52. dans une plus grande consternation qu'auparavant.

Les Parthes relevoient autrefois des Perses, habitoient un petit païs, & n'avoient qu'une puissance fort médiocre. Mais depuis que l'Empire des Perses eut été ruiné, & que celui des Macédoniens se fut élevé sur ses ruines, les successeurs d'Alexandre se diviserent, & s'affoiblirent en se divisant. Les Parthes en prirent occasion de s'élever sous la conduite d'Arsace, du nom duquel les Rois de la nation ont été surnommez Arsacides, & la fortune aiant secondé depuis leurs entreprises, ils se rendirent maîtres de l'Asie, & la gouvernérent par des Satrapes. Ils tirent presque tous de l'arc à cheval, en quoi la température de l'air, & la situation du païs leur sont extrêmement favorables. Car l'air qui est sec contribuë à bander les cordes de leurs arcs; & le païs qui est plat est commode à étendre la Cavalerie. Comme ces peuples étoient ennemis des Romains, Crassus mena son armée contre eux, & donna bataille à Orode leur Roi. Crassus demeura mort sur le champ avec Crassus son
51. fils, & presque tous les Romains. Les Parthes lui insultérent aprés sa mort, en versant de l'or fondu dans sa bouche. Il avoit été si riche durant sa vie, & en même tems si avare qu'il avoit accoûtumé de déplorer la pauvreté de ceux qui n'avoient pas d'assez grands biens pour entretenir une armée à leurs dépens. Les Parthes s'étant en suite avancez jusques à Antioche, & aiant pillé tout ce qui s'étoit rencontré devant eux, furent repoussez par Cassius Longin, & contraints de retourner sur leurs pas. L'entreprise de Crassus contre les Perses se termina à ce succés dont le malheur fut si tragique, qu'il ne s'effacera jamais de la mémoire des hommes.

Les

Les différens qui s'émurent incontinent aprés entre Pompée, & César jetterent les Romains dans une guerre d'autant plus fâcheuse qu'elle étoit civile. On en rapporte plusieurs prétextes. Mais la veritable cause fut le desir de tenir le premier rang, & la passion de commander. Pompée favorisa d'abord l'agrandissement de César. Mais quand il vit que toutes ses entreprises lui réüssissoient, & qu'il n'y avoit point de modération dans sa fortune, il commença à en concevoir de la jalousie. Il traversa bien-tôt aprés ses desseins par des intrigues secretes, & enfin se déclara ouvertement son ennemi. César qui bien loin de consentir à la diminution de sa grandeur souhaitoit ardemment de devenir le premier de la République, quitta la Gaule, & marcha vers Rome, dans l'espérance de surprendre Pompée avant qu'il eût eu le loisir de faire les préparatifs nécessaires. Pour lui il avoit préparé son armée par les combats qu'il avoit donnez pendant tant d'années dans la Gaule, par les Victoires que ses troupes y avoient remportées, & qui servoient merveilleusement à redoubler leur fierté, par les presens dont il avoit récompensé leur valeur, & par les promesses dont il entretenoit leur esperance. Pompée fut contraint d'abandonner Rome & bien-tôt aprés l'Italie. Il emmena presque tout le Sénat avec lui, & emporta toutes les richesses de la République. C'est pour cela qu'il déclara ses ennemis ceux qui étoient demeurez à Rome, de la même sorte que ceux qui étoient dans le camp de César. Quand il fut arrivé à Dirrachium il manda ses alliez, & fit faire l'exercice à ses troupes. Il y eut sans doute en ce tems-là d'excellens hommes qui firent, & qui dirent de fort belles choses. Mais parce que César & Pompée avoient presque seuls l'autorité entre les mains, je ne ferai mention que d'eux dans cet abregé. César fut déclaré Dictateur par Lepide qui fut depuis

Ans avant la Naissance de J. C.

47.

un

Ans avant la Naissance de J. C. un des Triumvirs. Mais il renonça bien-tôt aprés à cette dignité ; bien qu'il en fit les fonctions de la même sorte que Pompée. Car comme ils avoient la force en main, & le commandement des armées, ils usurpoient un pouvoir absolu & indépendant.

47. César enleva les presens qui avoient été consacrez au Capitole, & toutes les richesses qu'il y trouva. Comme il étoit prêt de sacrifier à la fortune, le Taureau s'enfuït avant que d'avoir reçû le coup, & passa à la nage un Lac qui étoit hors de la Ville. Ce qui fut cause que les Devins lui prédirent que s'il demeuroit à Rome, il y périroit, & que s'il passoit la Mer il remporteroit la victoire. Cette prédiction l'obligea à partir & à mener son armée contre Pompée. Dés qu'il fut parti les enfans de la Ville se divisérent en deux troupes, l'une desquelles prit le nom de Pompée, & l'autre celui de César. Elles se batirent aprés cela sans armes, & celle qui avoit pris le nom de César, demeura victorieuse. César étant passé sans que Bibule qui avoit soin de garder la Mer, l'eût découvert, s'empara d'Apollonie, & des autres places, où Pompée n'avoit point laissé de garnison. Il n'y a ni sur terre, ni sur mer, ni sur aucun fleuve, une plus belle situation que celle d'Apollonie. Ce que j'y admire le plus, est qu'il y a des feux qui s'élevent jusques à la surface du fleuve, & qui néanmoins ne se répandent point dans les terres, & ne les rendent point steriles. On voit au contraire qu'elles produisent des herbes, & portent des arbres qui sont fort vers, & qui étant arrosez par les pluies, croissent à une grande hauteur. Comme Antoine qui avoit charge d'amener de Brunduse ceux qui y étoient demeurez tardoit trop long-tems, César prit la résolution de retourner seul en Italie, & se mit dans une Barque comme un particulier, disant qu'il étoit envoié par César, & obligea le Pilote à faire voile, bien que le vent fût contraire. Lorsqu'ils

qu'ils furent un peu éloignez de terre, le vent s'éleva avec une plus grande violence qu'auparavant, & les flots agiterent de telle sorte la Barque, que le Pilote tâcha de retourner malgré que César en eût. Alors il se déclara, comme si en se déclarant il eût pû appaiser la tempête, & lui dit, courage tu conduis César. Il avoit une élevation d'ame si extraordinaire, & de si vastes espérances, soit qu'elles lui vinssent des prédictions qui lui avoient été faites, ou d'ailleurs, qu'il osoit se promettre contre toute sorte d'apparence de surmonter le péril. Il ne pût pourtant passer en Italie. Pompée espérant de le défaire avant qu'il eût joint ses troupes à celles d'Antoine, marcha en diligence vers Appollonie, & tâcha de passer le fleuve Apsus sur le bord duquel César étoit campé. Mais le pont aiant été rompu par le poids extraordinaire des gens de guerre, ceux qui étoient passez, & qui ne pouvoient plus être secourus par le reste de l'armée, furent taillez en piéces, & Pompée abandonna son entreprise, & perdit courage à cause du mauvais succés de ce premier commencement. Antoine étant survenu au même tems, Pompée se retira vers Dirrachium. Pendant la vie de Bibule, jamais Antoine n'avoit osé partir de Brunduse; mais dés qu'il le vit mort de chagrin, & de fatigue, il méprisa Libon qui lui avoit succédé au commandement de l'armée Navale, & passa la mer. Dirrachium est une Ville qui fut nommée Epidamne par les habitans de Corcire. Quelques-uns croient qu'elle fut depuis nommée Dirrachium par les Romains à cause des Rochers qui l'environnent, & des écüeils qui la bordent & en rendent l'avenuë périlleuse, & que le motif de ce changement fut qu'Epidamne leur sembloit un nom de mauvais augure, parce qu'en leur langue aller à Epidamne est la même chose qu'aller à sa perte. Quand Pompée y fut arrivé, il se campa au de-

hors

Ans avant la Naissance de J. C.

Ans avant la Naissance de J. C.

hors & fortifia son camp avec de bons retranchemens. Il y eut en cet endroit là plusieurs combats: mais il n'y en eut aucun considérable. César tenta Dirrachium pendant la nuit, du côté qui est entre la mer, & le marais, dans l'espérance qu'il se rendroit à luy. Comme il étoit en un endroit fort étroit il fut vivement attaqué par devant & par derriére, tellement qu'il perdit un bon nombre de ses gens, & que peu s'en falut qu'il ne demeurât sur la place. Cela l'obligea à décamper promtement durant la nuit, & à se retirer en Thessalie. Pompée prit alors le titre d'Empereur, comme si la guerre eût été terminée. Mais il ne s'en éleva point davantage, & ne s'enfla point de vanité. Il poursuivit César en Thessalie, où les deux armées commencérent à en venir aux mains. Pompée ne pouvoit se contenter du second rang, & César souhaitoit avec passion le premier. Ils étoient tous deux grands Capitaines, tous deux capables de commander des armées, & dignes de remporter des victoires. L'un se glorifioit des exploits qu'il avoit faits en Afrique, des guerres contre Sertorius, contre Mitridate, & contre Tigrane, & de la chasse qu'il avoit donnée sur Mer aux Pirates. L'autre tiroit vanité de ce qu'il avoit vaincu l'Espagne, traversé le Rhin, domté la grande Bretagne, & les Gaules. Quand le desir dont ils brûloient de commander eut engagé le combat entre leurs armées, ce fut un pitoiable spectacle de voir des gens de même païs qui se reconnoissoient reciproquement, & se portoient au même moment le coup de la mort, qui se tuoient en s'appellant les uns les autres de leur propre nom, & qui se dépoüilloient en se parlant de leur commune patrie. Il y en eut qui priérent ceux mêmes de qui ils avoient reçû des blessures mortelles, de porter de leurs nouvelles à leurs proches. Pompée sembloit avoir une meilleure Cavalerie, & des gens plus adroits à tirer de

l'Arc.

l'Arc. C'eſt pourquoy ils tiroient de loin ſur ceux de Céſar, tâchoient de les mettre en deſordre, & à l'heure même ſe retiroient. Ils retournoient à la charge & les harceloient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Les troupes de Céſar aiant remarqué cette maniére de combattre de leurs ennemis, changérent leurs rangs, pour s'oppoſer à eux de front. Ils feignirent quelquefois de fuïr, & à l'heure même retournérent à la charge, combattant toûjours vaillamment, & prenant des chevaux, & des hommes. Il y avoit de l'infanterie armée à la legére, qui n'abandonnoit point la cavalerie, & qui ne ceſſoit jamais de combattre avec elle. Il y eut pluſieurs attaques, faites & ſoûtenuës de cette ſorte, en divers endroits. Les uns combattoient de loin, les autres de prés, les uns frappoient, & les autres étoient frappez: les uns fuioient, & les autres pourſuivoient. Et ainſi il ſembloit qu'il y eût en même tems pluſieurs petits combats tant à pié, qu'à cheval. On y remarqua ſans doute des événemens fort extraordinaires, & fort ſurprenans. Tel prenoit la fuite, qui peu auparavant l'avoit fait prendre à un autre. Tel qui avoit tourné le dos retournoit à l'heure même à l'attaque. Tel qui étoit tombé en tuoit un qui étoit debout. Il y en eut pluſieurs qui moururent ſans recevoir aucune bleſſure. Il y en eut d'autres qui bien que dangereuſement bleſſez & preſque demi-morts, ne laiſſérent pas de trouver aſſez de forces pour donner la mort à d'autres. On entendoit un bruit horrible, d'un côté des cris de joie, & de l'autre des plaintes, & des hurlemens. Enfin aprés que le combat eut été long-tems douteux, Pompée qui n'avoit preſque que des troupes levées en Aſie, & peu aguerries, fut vaincu. Sa défaite ſembloit lui avoir été prédite par le Tonnerre qui étoit tombé dans ſon camp, & par des Abeilles qui s'étoient répoſées ſur ſes Enſeignes.

Ans avant la Naiſſance de J. C.

Céſar

Ans avant la Naissance de J. C. 46.

César usa modérément de sa victoire, & traita civilement les Chevaliers, & les Sénateurs qui tombérent entre ses mains. Au lieu de lire les lettres qu'il trouva parmi les papiers de Pompée, il les mit au feu depeur d'y voir des choses qu'il fût obligé de punir. Cette action lui gagna l'affection de plusieurs personnes du parti contraire.

La trop grande confiance que Pompée avoit euë de remporter la victoire, l'avoit empêché de prendre ses précautions, & de pourvoir à bien placer son camp, & à s'assurer d'un païs où il pût se retirer en cas de défaite: au lieu qu'il pouvoit temporiser, & ruiner son ennemi sans le combattre, il hazarda la bataille, soit qu'il espérât de la gagner, ou qu'il y fût forcé par les siens. C'est pour cela que dés qu'il eût été vaincu, il fut frappé d'un si étrange étonnement, qu'il se trouva incapable de prendre aucun conseil, ou de conserver la moindre espérance. On perd le jugement dés que l'on s'abandonne à la crainte. Quand on le perd on se laisse abattre, au lieu que quand on le conserve, on n'est jamais abatu. Il quitta des places fortes, & s'enfuït en Egipte, où il eut la tête coupée en trahison. Dés que les Egiptiens eurent commis cet exécrable attentat, ils furent assujettis à la domination de Cléopatre, qu'ils n'avoient jamais voulu reconnoître pour leur Souveraine; & bien-tôt aprés ils furent réduits à l'obéïssance des Romains. Je suis bien-aise de faire paroître les châtimens qui suivent les crimes, quand je dévrois blesser un peu en ce point les Régles de l'Histoire.

JULES CE'SAR.

POmpée étoit le plus puissant des Romains. Il fut surnommé Agamemnon, parce qu'il avoit comme lui, commandé une flote, composée de mille

mille vaisseaux. Il fut tué à pareil jour que celui auquel il avoit triomphé de Mitridate, & des Pirates. Mais ce qui est plus merveilleux, est qu'encore que le souvenir d'une prédiction qui lui avoit été faite lui donnât de la défiance de tous ceux qui avoient nom Cassius, il ne fut assassiné par aucun de ce nom là, mais fut tué & enterré proche d'une Montagne que l'on appeloit ainsi. Quant à César la fortune lui étoit si favorable, que comme il traversoit l'Hellespont sur une Barque, il rencontra la flote de Pompée, & qu'au lieu d'en être pris, il l'épouvanta & la réduisit à son obéïssance. Quand il fut abordé en Egipte, & qu'on lui eut apporté la tête de Pompée, il versa des larmes. Mais on se moqua de cet artifice dont il usoit pour déguiser ses sentimens, & pour faire accroire qu'il regretoit Pompée que l'on savoit qu'il avoit toûjours considéré comme son ennemi depuis qu'il avoit résolu de se rendre maître de la République, & qu'il ne le poursuivoit en Egipte, qu'à dessein de se défaire de lui. Les Athéniens s'étant volontairement rendus à Calvin son Lieutenant aprés la mort de Pompée, il ne leur fit aucun mal, & se contenta de dire, qu'encore qu'ils fussent trés-coupables, il leur pardonnoit en faveur des morts. Il envoia l'anneau de Pompée à Rome afin que l'on n'y doutât plus de sa mort. Il y avoit trois trophées gravez dessus, aussi bien que sur celui de Silla. Les charmes de Cléopatre retinrent long-tems César en Egipte. Car il étoit fort amoureux de son naturel, & ne pouvoit voir de belles personnes sans concevoir de la passion pour elles. Cléopatre étoit aussi une des plus accomplies de son sexe. Elle étoit alors dans la fleur de sa jeunesse, & avoit la conversation la plus agréable que l'on eût jamais pû souhaiter. Comme elle avoit des différens avec Ptolomée son frere, elle fit d'abord parler à César de ses intérêts par quelques-

Ans avant la Naissance de J. C. 46.

uns

Ans avant la Naissance de J. C. uns de ses amis. Aiant prétendu dans la suite qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, elle sollicita elle-même son affaire, sans y emploier aucun autre. Dés que César l'eut vuë, & qu'il l'eut entendu parler, il se soûmit si absolument à toutes ses volontez, qu'aiant envoié querir Ptolomée, au lieu

46. de demeurer leur arbitre; il se fit Avocat passionné de cette Princesse. Ce jeune Prince irrité de ce que César se déclaroit de la sorte, & donnoit à Cléopatre la liberté d'entrer dans son Cabinet, & de l'entretenir quand elle vouloit, ne pût modérer sa colére, & cria publiquement qu'il étoit trahi. César eut beaucoup de peine à appaiser le tumulte. Il courut bien-tôt aprés un grand hazard lorsqu'il fut attaqué par Achillas Commandant des troupes d'Egipte, & qu'il ne trouva point de gens de guerre pour se défendre, parce que ne croiant pas en avoir besoin, il les avoit mis en garnison en Sirie. Comme il étoit entré dans l'Ile de Phare, & qu'il

45. avoit fait mourir quelques-uns des habitans, les Egiptiens firent des ponts pour aller secourir leurs compatriotes, tuérent quantité de Romains, & contraignirent les autres de se retirer dans leurs vaisseaux. Il y en eut plusieurs qui tombérent dans la mer. César se trouva lui-même fort embarassé, étant chargé de ses vêtemens de pourpre qui l'empêchoient de nager, & exposé aux traits des Egiptiens. Il trouva pourtant moien de les ôter & de gagner à la nage une barque sur laquelle il se sauva. En nageant il tint toûjours dans sa main gauche des lettres de conséquence, qui ne furent point moüillées. Les Egiptiens prirent ses habits, & les attachérent au trophée, qu'ils avoient érigé pour servir de monument de leur victoire. Quand César eut ses soldats il se rendit maître d'Egipte, en gratifia Cléopatre, qui l'avoit engagé dans cette guerre. En partant de ce païs-là il marcha contre Pharnace fils de Mitridate qui s'étoit rendu maître de Pont,

Pont, & le vainquit le jour même qu'il arriva. Il passa aprés cela en Italie. Il avoit un soin extraordinaire d'amasser de l'argent, & avoit accoûtumé de dire que deux choses contribuoient extrémement à aquerir, à conserver & à accroître un grand pouvoir, savoir les finances, & les armées; que ces deux choses se soûtenoient reciproquement: que les convois entretenoient les armées, & que les armées favorisoient le passage des convois. Quand il parloit de la sorte il parloit selon ses sentimens. Lors qu'il fut arrivé à Rome les soldats qui étoient dans la Campanie, & qui devoient passer en Afrique s'approchérent de Rome en pillant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage. Au premier bruit de leur marche César eut envie d'envoier contre eux ses gardes. Mais il n'en voulut rien faire, de peur que ceux-ci n'excitassent eux-mêmes quelque sédition. Quand ils furent entrez dans les fauxbourgs il envoia leur demander ce qu'ils vouloient. Ils répondirent qu'ils le diroient à César. Aprés que cette réponse lui eut été rapportée il commanda qu'ils missent bas leurs armes, à la réserve pourtant de leurs épées, qu'il savoit qu'ils n'auroient jamais voulu quitter. Ils ne furent pas si-tôt entrez dans la Ville, qu'ils lui demandérent leur congé avec de pressantes instances, exagérant les travaux qu'ils avoient essuiez sans avoir reçû aucune récompense. Ce n'est pas que ces soldats souhaitassent passer le reste de leur vie en repos, mais c'est qu'ils espéroient épouvanter César, & obtenir de lui ce qu'il leur plairoit. Mais il leur dit contre leur attente, vous avez raison de demander vôtre congé, & je vous l'accorde trés-volontiers. Il leur fit en suite les presens accoûtumez, & promit à ceux qui avoient servi le tems prescrit par les loix de leur donner récompense. Alors les soldats étonnez de sa fermeté changérent de sentiment, & offrirent de servir. César feignit de n'avoir

Ans devant la Naissance de J. C. 45.

Ans avant la Naissance de J. C.

voir pas besoin de leur service, bien qu'il en eût plus grand besoin que jamais. Ils lui demanderent pardon de leur rebellion ; il la leur accorda se laissant en quelque sorte fléchir à leurs priéres, congédia les plus mutins & retint les autres. Il choisit depuis les plus séditieux de ceux qu'il avoit retenus, & les emploia aux occasions les plus périlleuses, & par ce moien se delivra de ceux là mêmes, par la valeur desquels il avoit triomphé de ses ennemis. Usant aprés cela de sa diligence ordinaire, à laquelle il étoit redevable des plus heureux succés de ses entreprises, il passa durant l'hiver en Afrique. En descendant du vaisseau il tomba. Les soldats qui le virent perdirent courage, & commencérent à se soûlever. César sans s'étonner étendit la main, & prenant la terre comme s'il se fût prosterné à dessein, dit, je te tiens Afrique. Caton, & Scipion en étoient maîtres en ce tems-là, & s'y étoient fortifiez par l'alliance du Roi Juba. Caton excelloit en prudence & en équité. Mais Scipion avoit l'avantage de la naissance en considération dequoi Caton lui avoit cédé le commandement des troupes. César vainquit Scipion, & jetta une telle fraieur dans le cœur de Juba que lui & Petreius Lieutenant de Scipion dont les espérances étoient aussi ruinées que les siennes convinrent de ce battre en duel, pour se donner reciproquement la mort, & se delivrer de leur commun ennemi. César donna le Gouvernement de l'Afrique à Sallustе l'Historien, en apparence, afin qu'il y maintint la justice, mais en effet afin qu'il desolât le païs, comme il fit. Il a écrit avec beaucoup de véhémence contre les Gouverneurs qui ruinent les Provinces, & a tenu une conduite qui ne s'accorde point du tout avec ses écrits. Aussi fut-il accusé d'avoir exercé d'horribles violences. Mais César les laissa impunies. Il s'est representé lui-même dans son Histoire d'une maniére qui ne lui est pas trop avantageuse.

Quand

Quand César eût remporté cette victoire, les Romains qui le redoutoient alors encore plus qu'auparavant lui décernérent par flatterie de grands honneurs. Ils mirent sa statuë sur un Globe d'airain avec une inscription qui lui donnoit le titre de demi-Dieu. Il triompha quatre jours de suite, de la Gaule, de l'Egipte, de Pharnace, & de Juba. Arsinoé Reine d'Egipte parut parmi les prisonniers, & servit d'ornement à son triomphe. Pendant que le peuple admiroit sa grandeur, & la gloire de ses exploits, les gens de guerre s'en moquoient, & lui reprochoient les amours de Cléopatre, & l'habitude qu'il avoit euë durant sa jeunesse avec Nicoméde Roi de Bithinie. César disoient-ils a domté les Gaules, & Nicoméde a domté César. Ils s'écrioient aprés cela tous ensemble si vous faites bien, César, vous serez châtié, & si vous faites mal, vous régnerez. Ils avoient intention de faire entendre par ces cris que s'il rendoit au peuple Romain sa liberté, comme ils croioient qu'il étoit obligé de la lui rendre, il seroit puni des violences qu'il avoit commises contre les loix : que si au contraire il continuoit à retenir l'autorité absoluë, ce qu'il ne pouvoit faire sans une injustice toute visible, il régneroit. César n'étoit pas fâché qu'on l'accusât d'avoir aimé Cléopatre. Mais il ne pouvoit souffrir que l'on publiât qu'il avoit été aimé de Nicoméde. Il juroit que c'étoit une calomnie. Mais au lieu de le croire on se moquoit de son serment. Le dernier jour du triomphe aprés le festin il entra dans la place qu'il avoit autrefois bâtie à Rome, & y parut avec des patins, & avec une couronne de diverses fleurs. Il fut conduit en suite à sa maison presque par tout le peuple, avec des Elephans qui portoient des flambeaux. Il donna en suite toute sorte de jeux & de spectacles, & fit paver pour cet effet le Téatre qui a été nommé Amphitéatre à cause qu'il y a des siéges tout au tour, sans qu'il y ait de Scene. Il faudroit faire un

Ans avant la Naissance de J. C. 44.

Ans avant la Naissance de J. C. 44.

fort long discours pour parler en particulier de tous les animaux qui furent exposez. Je ne puis pourtant me dispenser de dire quelque chose de celui que l'on peut appeller Chameau-Panthére, parce que ce fut la premiére fois que l'on en vit à Rome. Cet animal n'est différent du Chameau qu'en ce qu'il n'a pas tout à fait la même proportion de parties. Car ses jambes de derriére sont plus basses. Mais depuis les fesses jusques aux épaules il s'éleve peu à peu & monte jusques à une moienne hauteur. Sa peau est tachetée comme celle de la Panthére, & c'est pour cela qu'on lui a donné un nom composé de celui de la Panthére & de celui du Chameau. Il y eut plusieurs personnes qui se battirent les uns contre les autres, & il y en eut même qui se battirent de dessus quarante Elephans. Enfin il y eut sur la terre, une Image de combat naval. Car on avoit creusé le champ de Mars & on y avoit fait couler de l'eau, & entrer des barques. Il y eut des esclaves, & des coupables qui avoient mérité la mort, qui furent contraints de se battre. Il y eut un combat à cheval auquel on avoit donné le nom de Troie, & qui fut representé par de jeunes gens d'illustre naissance qui combattirent de dessus des chariots. L'horreur de ces combats accrut la haine que l'on avoit conçûë contre César, & donna lieu de dire que la soif qu'il avoit du sang humain n'étoit pas encore appaisée. L'excés de la dépense le rendit encore plus odieux que l'effusion du sang & fit crier publiquement qu'il n'avoit emploié des sommes si immenses à ces divertissemens, que parce qu'il les avoit amassées par des voies injustes. Ce que je vas dire pourra faire juger de la grandeur de la dépense. De peur que le peuple fût incommodé du Soleil, on tendit des toiles de soie, qui sont des étofes étrangéres, & dont l'usage n'a été introduit parmi nous que par le luxe, & par la vanité des femmes. Les soldats firent aprés cela sédition, & ne s'appaiserent point jusques à ce que César

sar eût arrêté lui-même un des plus séditieux, & Ans a-
commandé de le mener au supplice. Il fit plusieurs vant la
loix, & une entre autres pour régler les jours de Naissan
l'année de la maniére dont on les garde maintenant. ce de J.
Car au lieu que les mois que l'on observoit aupara- C.
vant, n'étoient que des mois lunaires, il ajoûta sept 44.
jours aux soixante autres. Il avoit apporté cette méthode de réformer l'année, d'Alexandrie où il étoit demeuré long-tems. Au lieu pourtant que leurs mois sont de trente jours, & qu'à la fin de l'année ils y en ajoûtent cinq autres, César ajoûta encore deux jours à ces cinq & de cinq en cinq ans, il ajoûta un jour composé de quatre quarts de jour. Enfin il ordonna l'année de telle sorte qu'il y a fort peu de tems qui excéde, & qu'il ne faut intercaler qu'un jour en mille quatre cens soixante & un an.

Les fils de Pompée aiant amassé une puissante ar-
mée en Espagne, César leur donna une bataille, qui 43.
fut fort rude, & qui demeura long-tems douteuse. Les chefs qui savoient qu'elle devoit décider de leur fortune mirent pié à terre, & s'engagérent au fort de la mélée. Bogud qui n'étoit pas avec le reste des chefs, fondit sur le camp de Pompée. Labienus l'aiant apperçû, quitta les rangs, & courut à dessein de le repousser. L'armée des Pompées croiant qu'il prenoit la fuïte, perdit courage, & ne pût jamais se rallier, lors même qu'elle eut appris la véritable cause de ce mouvement. Ce fut la derniére victoire que remporta César, bien qu'il espérât faire quantité d'autres exploits. Incontinent aprés une branche de Palmier s'éleva tout à coup dans le champ même de la bataille, ce qui étoit un favorable présage, non pour lui mais pour Octave petit fils de sa sœur qui avoit eu part à ce combat, & qui par la grandeur de ses travaux, & par la hardiesse de ses entreprises devoit s'élever plus haut que nul autre n'avoit jamais fait.

Quand César fut en possession de l'autorité absoluë, il fit en sorte que malgré les Citoiens on ordon-

Ans avant la Naissance de J. C. 43.

na que dans les assemblées il auroit une robe à la façon des Rois, & qu'il seroit toûjours couronné d'une couronne de laurier, ce qu'il couvroit de ce prétexte de dire qu'il étoit chauve. Il avoit une ceinture fort lâche, & une chaussure rouge, & plus haute que la chaussure ordinaire. Silla aiant cette maniére de se ceindre suspecte eut envie de le faire mourir, & dit à ceux qui lui demandérent sa grace, je l'accorde à vos prieres, mais souvenez-vous que vous devez vous garder de cet homme dont la ceinture est toûjours mal attachée. Ciceron qui n'avoit point compris la pensée de Silla, dit aprés la défaite de son parti, je n'aurois jamais crû que Pompée dût être vaincu par un homme dont la ceinture est toûjours mal attachée, comme est celle de César. Il fût ordonné qu'il seroit appellé Empereur, non au sens auquel on appelle ainsi, ou ceux qui ont gagné de grandes batailles, ou ceux qui ont aquis une grande autorité, mais au sens auquel on appelle ainsi ses successeurs, qui joüissent pendant toute leur vie d'une puissance absoluë. On lui érigea une statuë d'ivoire, & on la plaça à côté de celle de Brutus qui avoit chassé les Rois. Ce qui peut être regardé comme un merveilleux événement, parce qu'il devoit être assassiné par un autre Brutus, descendu de celui qui avoit établi la République, & la liberté. César fit beaucoup de choses contre les loix, & contre les coûtumes des Romains. Il fit en une seule année plusieurs Consuls, de sorte que celui qui remplissoit cette dignité étant mort le dernier jour d'une année, il nomma pour le reste de ce jour là Caninius, ce qui donna lieu à Ciceron de railler agréablement, & de dire que le Consul étoit si vigilant, qu'il n'avoit pas fermé l'œil dans tout le tems de son Consulat. Il rétablit Cartage, & Corinte, Villes anciennes, & autrefois fort célébres, qui avoient été ruinées par les armes des Romains, & y fit conduire des colonies. Elles furent relevées en un même tems, com-

comme en un même tems elles avoient été abatuës. Ans avant la Naissance de J. C. 42.

Pendant que César se préparoit à la guerre contre les Parthes, il fut assassiné par Brutus, & par Cassius, poussez à cela par une fureur exécrable. C'est ainsi que l'historien parle par l'apprehension de la puissance des Empereurs, & par la considération de sa dignité de Sénateur & de sa qualité d'Auteur d'une histoire trés-célébre. La verité néanmoins, comme Plutarque le remarque dans ses parallelles, est qu'ils avoient médité cette action là, & qu'ils ne l'avoient entreprise que par le desir de conserver leur liberté & de delivrer leur païs de servitude. C'étoit là en effet le caractére de Brutus. Dion paroît cependant persuadé que la domination d'un seul doit être préférée à un gouvernement populaire, & il se sert de plusieurs raisonnemens pour le persuader aux autres. Une Ville, dit-il, qui étoit montée à un si haut point de grandeur, qui commandoit à la plus belle & à la plus riche portion de l'univers, qui avoit renfermé dans ses murailles des personnes de toutes sortes de nations, & de toutes sortes de mœurs, qui avoit amassé des tresors inestimables, & qui ne voioit rien que de fort élevé soit dans sa fortune publique, ou dans la condition particuliére de ses habitans, n'auroit jamais pû garder de modération sous un gouvernement populaire. Il est bien plus aisé de trouver un homme capable de commander, que d'en trouver plusieurs; & si celui qui a l'autorité entre les mains en abuse, son injustice est plus supportable que ne seroit celle d'une multitude de petits tirans. Le même historien assure que les flateurs qui rendirent des honneurs excessifs à César, & qui l'enflérent de vanité, attirérent sur lui la haine publique, & furent les veritables auteurs de sa mort. Ils donnérent son nom au mois auquel il avoit pris naissance, ils l'appelérent Dieu, & Jupiter; ils lui élevérent un Temple, & choisirent Antoine pour en être le Prêtre. Ils firent graver en lettres d'or sur des colonnes d'ar-

Ans avant la Naissance de J. C. 42.

gent tous ces decrets consacrez à sa gloire. Comme ils voioient que ces honneurs là lui étoient fort agréables,& qu'il les recevoit avec un extrême plaisir, ils les lui rendoient avec un incroiable empressement,bien qu'ils n'eussent point d'autre dessein que de se moquer de lui, que de le rendre de jour en jour plus odieux,& que d'avancer sa ruine,comme ils l'avancérent en effet. Quelques personnes lui aiant déféré le titre deRoi,il le refusa.Néanmoins comme les Tribuns informoient contre ces personnes là, qu'ils instruisoient leur procés,& qu'ils avoient même arraché un Diadême que l'on avoit mis sur le front de sa statuë, il entra en colére contre eux, les priva de leurs charges,& les chassa du Sénat. Ce qui fit juger qu'il souhaitoit fort ce titre, mais qu'il vouloit être forcé à l'accepter. La haine publique s'étant extrêmement accruë contre lui, quelques-uns écrivirent au bas de la statuë de l'ancien Brutus,plût aux Dieux que tu fusses encore en vie,& au bas du Tribunal du jeune Brutus, qui étoit Préteur, tu dors, Brutus, tu n'es pas unBrutus,&nous en avons besoin d'un.Rien ne contribua tant à faire haïr César, que l'excés de son orgueil. Car le Sénat étant allé le salüer, il le reçût sans se lever de son Siége. Quelques-uns dirent alors pour l'excuser qu'il étoit tourmenté d'une colique. Mais personne ne se contenta de cette excuse, parce qu'il se leva incontinent aprés, & s'en retourna à pié. Sa mort fût précédée d'un grand nombre de présages fort clairs. Les armes de Mars qui selon l'ancienne coûtume étoient déposées dans sa maison,parce qu'il étoit grandPontife se remuérentd'elles-mêmes,& firent du bruit.La porte de sa chambre s'ouvrit durant son sommeil. Cependant tous ces prodiges ne lui donnérent aucune crainte. On assure qu'il dit en riant à l'augure qui l'avoit averti de prendre garde à lui ce jour là, où sont vos prédictions, ne voiez-vous pas que le jour que vous aprehendiez est arrivé, & que je ne laisse pas d'être en

vie ? L'augure lui répondit, il est arrivé, mais il n'est pas passé. Les conjurez l'aiant entouré dans le Sénat, fondirent tout d'un coup sur lui, & le tuérent. On assure que César dit à Brutus qui lui portoit un grand coup, quoi mon fils vous étes aussi de la conspiration ? Dés que César eut été assassiné de la sorte Lepide s'empara à main armée de la place publique sous prétexte de venger la mort de César, mais à dessein en effet de troubler le repos du peuple, & d'usurper s'il eût pû un pouvoir absolu. Brutus, & Cassius montrérent au Capitole, & toute la Ville étant menacée du dernier danger, Ciceron fit une harangue, qui calma un peu les esprits. Antoine travailla aussi à réconcilier les Citoiens. Ce n'est pas pourtant qu'il aimât sincérement la paix, mais c'est que n'étant que particulier, & souhaitant d'avoir entre les mains la souveraine puissance, il apprehendoit qu'un autre ne l'usurpât. Brutus se retira aprés cela chez Lepide son parent, & Cassius chez Antoine. Parmi les discours qu'ils tinrent ensemble pendant le soupé, Antoine aiant demandé à Cassius s'il n'avoit point encore un poignard caché sous le bras, il répondit qu'il en avoit un fort grand, dont il se serviroit contre lui s'il entreprenoit jamais d'opprimer la liberté publique. Aprés cela on lût publiquement le testament de César, par lequel il laissoit soixante & quinze dracmes à chaque Citoien Romain. Le corps aiant été en suite exposé, & Antoine aiant fait une harangue, sur le sujet de sa mort, le peuple en fut tellement émû, qu'il brûla le corps dans la place publique, y enterra les cendres, se mit en devoir de lui élever un Autel, & de lui offrir des sacrifices comme à un Dieu. Il courut aprés cela en colére pour chercher les Auteurs de sa mort, & mit en piéces Elvius Cinna Tribun, que par erreur il avoit pris pour un autre Cinna qui étoit du nombre des conjurez. L'émotion populaire continua jusques à ce que les Consuls eussent fait renverser l'Autel

Ans avant la Naissance de J. C. 42.

Ans avant la Naissance de J. C.

élevé en l'honneur de César, qu'ils eussent commandé de précipiter du haut du Capitole quelques-uns des plus séditieux, & qu'ils eussent supprimé avec d'horribles imprécations la charge de Dictateur, comme s'il y eût eu quelque chose d'odieux
42. dans la dictature, plûtôt que dans les armes, dans les mœurs, & dans la conduite de ceux qui l'avoient exercée. Il y eût dans ce tumulte une circonstance qui me semble digne d'être écrite. Un Tribun nommé Cajus Casca aiant vû qu'un Tribun avoit été tué à cause de la ressemblance du nom, apprehenda un pareil accident, à cause de la ressemblance de son nom, avec celui de Servilius Casca Tribun, qui avoit eu part à la conjuration; & fit afficher, qu'ils n'avoient rien de commun que le nom, & que d'ailleurs ils étoient de partis différens.

Antoine aiant voulu prendre connoissance des affaires de César, se saisit de ses mémoires en ôta, & y ajoûta ce qu'il lui plût. Ce qui lui donna le moien de commettre toute sorte de brigandages, & de s'enrichir aux dépens des particuliers, du public, & des Rois, en vendant aux uns des terres, aux autres la liberté, aux autres le droit de Citoien, & aux autres des exemtions. Il méprisa Octave comme un jeune homme qui n'avoit nulle expérience, & disposa absolument de toutes choses, comme s'il eût été non seulement héritier du bien de César, mais encore successeur de son pouvoir. Il donna sa fille en mariage au fils de Lepide, en considération de la grande autorité que Lepide avoit acquise, & fit celui-ci Pontife, afin qu'il ne fît pas une recherche trop exacte de ses actions. Je parlerai des autres Empereurs dans la suite de cet Ouvrage, que je diviserai en autant de parties, que Rome a vû de successeurs de Jules César sur le Trône.

OCTAVE AUGUSTE.

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Cajus Octave Cepias (c'est ainsi que s'appelloit le fils d'Attie fille de la sœur de César) natif de Velitre Ville du païs des Volsques, fut laissé en bas âge par Octave son Pere, entre les mains de sa mere, & de Philippe son beaupere, qui eurent soin de l'élever. Il passa sa jeunesse auprés de César, qui n'aiant point d'enfans, & qui aiant conçû de lui grandes espérances le chérissoit tendrement, & méditoit de lui laisser son nom, & sa puissance. Ce qui augmentoit l'affection de César pour Octave, est qu'Attie sa mere assuroit qu'elle l'avoit conçû d'Apolon, qui dans son Temple même l'avoit connuë sous la forme d'un Dragon, & qu'elle en étoit acconchée au terme ordinaire. Elle eut un peu auparavant un songe durant lequel il lui sembla que ses entrailles s'élevoient jusques au Ciel, & s'étendoient par tout l'univers. Octave eut la même nuit un songe par lequel il lui sembla que le Soleil sortoit du sein de sa femme. Aussi-tôt qu'Octave fut né, Nigidius Figulus Sénateur, prédit qu'il parviendroit à l'Empire. C'étoit le plus savant Astronome de son siécle. Il connoissoit parfaitement la vertu des Astres, & les effets qu'ils peuvent produire, soit d'eux-mêmes, ou par la rencontre des autres, ce qui l'avoit fait accuser de s'adonner à des arts défendus. Voiant donc un jour Octave entrer dans le Sénat un peu plus tard que les autres, à cause de la naissance de son fils, il lui dit vous nous avez donné un maître. Comme Octave s'inquiétoit de cette prédiction, & méditoit de faire mourir son fils, Nigidius l'en empêcha, en lui disant, il est impossible que vôtre fils meure. Pendant qu'on le nourrissoit à la campagne, une Aigle lui arracha un morceau de pain d'entre les mains, & s'envola, puis s'abaissa, & le

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

lui rendit. Durant sa jeunesse, & au tems qu'il demeuroit à Rome, Ciceron le vit pendant son sommeil, attaché avec deux chaînes d'or, par où il descendit du haut du Ciel sur le Capitole, & où il reçût un foüet de la main de Jupiter. Le jour suivant il le reconnut dans le Capitole, ne l'aiant jamais vû auparavant, & raconta son songe à ceux qui étoient presens. Catule qui n'avoit jamais vû Octave non plus que Ciceron, eut un songe, où il s'imagina que les enfans des meilleures maisons étoient montez au Capitole, & que Jupiter avoit jetté le plan de la Ville de Rome dans le sein d'Octave. Quand il fut éveillé il se trouva un peu étonné de ce songe, & alla au Capitole pour y faire sa priére. Mais il y trouva Octave, & aiant reconnu son visage, il se confirma par cette rencontre, dans la créance que son songe étoit veritable. Quand Octave eut passé le tems de la jeunesse, & qu'il prit la robe virile, elle se rompit par le milieu, & tomba des deux côtez jusques à ses piez. Ceux qui étoient presens prirent cet accident pour un malheureux présage. Mais Octave sans s'étonner dit, c'est un signe que le Sénat s'abaissera jusques à mes piez, & l'événement a fait voir la verité de l'explication. César aiant toutes ces raisons de concevoir de lui de grandes espérances le mena dans toutes les maisons des plus considérables, & l'éleva comme une personne qu'il destinoit à exercer un jour un pouvoir absolu. Il eut un soin particulier de lui faire apprendre tout ce qu'il devoit savoir, pour gouverner sagement l'Empire. Il lui donna des maîtres pour lui enseigner, non seulement la langue Latine, mais aussi la langue Gréque. Il lui en donna d'autres pour lui montrer les exercices du corps, pour l'accoûtumer aux fatigues de la guerre, & pour lui apprendre la politique, & l'art de gouverner les Etats.

Octave étudioit dans Apollonie Ville assise à l'ex-

trêmité

trêmité du Golphe Jonique, lors que César fut tué. Il y avoit été envoié devant vers l'armée qui étoit destinée contre les Perses. Dés qu'il eut appris cet accident, & qu'il sût que César l'avoit nommé son héritier, il prit sans différer le nom de César, accepta la succession, & se chargea du gouvernement. Au lieu qu'il s'étoit fait appeller Octave jusques alors, il commença à se faire appeller César, & se fit depuis appeller Auguste, & prenant connoissance de toutes les affaires, il les conduisit avec une plus grande vigueur qu'aucun homme, & avec une plus grande prudence qu'aucun vieillard n'auroient pû faire. Il entra dans Rome avec le même équipage que s'il n'eût point eu d'autre dessein que de se mettre en possession de la succession qui lui avoit été laissée. Il caressa Antoine bien qu'il en fût traité avec injure, & avec injustice, & gagna l'affection du peuple. Comme il vouloit un jour haranguer d'un lieu élevé, de la même sorte qu'il avoit accoûtumé de faire pendant la vie de son pere, Antoine s'y opposa, & le fit chasser par les Huissiers. Cette violence fut d'autant plus condamnée que César ne se trouva plus depuis aux assemblées, ce qu'il affectoit à dessein de gagner les bonnes graces du peuple, & d'exciter sa haine contre Antoine. Cela fut cause que ce dernier souhaita de se réconcilier avec César. Mais leur réconciliation fut bien-tôt suivie de soupçons qui produisirent une nouvelle rupture. Dans le même tems le Sénat ordonna que Sexte Pompée le plus jeune des fils du grand Pompée, qui s'étoit rendu fort puissant, qui avoit défait Asinius Pollion dans la Betique, & qui avoit réduit à son obéïssance plusieurs Villes, les unes par composition, & les autres par force, joüiroit de l'amnistie, & que les biens de la succession de son pere, qui avoient été confisquez, lui seroient rendus. Lépide qui commandoit en Espagne lui persuada de s'accorder avec Antoine, afin d'obtenir

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

la restitution des terres de son pere qu'il n'avoit pû obtenir jusques à ce-tems là. Les diverses entreprises que César, & Antoine faisoient l'un contre l'autre remplissoient Rome de desordre, & de tumulte, de sorte que les loix n'y avoient presqu'aucun pouvoir. A peine s'étoient-ils réconciliez qu'ils entroient en de nouvelles contestations. Ils promettoient de rétablir la liberté, & ne travailloient qu'à affermir la tirannie. Il étoit visible qu'Antoine joüissoit d'une plus grande puissance à cause de sa dignité de Consul. Mais cependant César étoit plus aimé, tant pour le respect qu'on conservoit envers la mémoire de son pere, que pour ses espérances qu'on avoit conçûës de sa personne. Mais rien ne lui étoit si avantageux que l'horreur que les gens de bien avoient des débordemens d'Antoine, & de la dureté de son gouvernement. Brutus & Cassius étoient cependant dans les Provinces que le sort leur avoit données, savoir l'un en Macedoine, & l'autre en Sirie. Antoine s'étant mis à la tête des troupes les mena en Gaule, à dessein d'y affermir sa domination par les armes.

César usa de toute sorte de moiens pour gagner l'affection des soldats, soit en leur faisant des largesses, ou en rappellant dans leur esprit, l'inclination qu'ils avoient euë au service de son pere. Enfin il se servit d'eux fort avantageusement pour traverser les desseins d'Antoine. Le Sénat déclara ce dernier ennemi de la République à la persuasion de Cicéron, qui le haïssoit depuis long-tems: & envoia à César de l'argent, & des troupes. Mais parce qu'avec tout cela il n'avoit pas encore des forces égales à celles d'Antoine, il donna ordre aux deux Consuls de marcher contre lui avec des troupes considérables. Il y eut en ce tems-là des prodiges extraordinaires. Une lumiére fort éclatante courut d'Orient en Occident. Un nouvel astre parut durant plusieurs jours. La splendeur du Soleil s'obscurcit, & s'éteignit;

gnit; puis sembla se diviser en trois cercles dont il y en avoit un au dessus duquel on voioit comme une couronne de feu. Il ne faut point douter que ces prodiges ne présageassent la ruïne de la République.

Ant-avant la Naissance de J. C. 41. Auguste.

Comme il faloit nécessairement trouver de l'argent pour soûtenir les frais de la guerre, les particuliers contribuérent la vint-cinquiéme partie de leur bien. Les Sénateurs paierent quatre oboles à raison de chaque tuile qui servoient à couvrir les maisons de la Ville qu'ils habitoient, soit qu'ils en fussent propriétaires, ou qu'ils les tinssent à loier. Outre cela les plus riches donnérent généreusement de grandes sommes pour soûtenir la dépense commune. Plusieurs Villes, & plusieurs particuliers fournirent gratuitement des armes, & d'autres provisions nécessaires à l'armée. Et cette libéralité étoit d'autant plus de saison, qu'il n'y avoit aucun argent dans le tresor public. Le plus grand nombre des Citoiens étoit favorable à César, & contraire à Antoine, bien que ni l'un, ni l'autre n'aimât sincérement le gouvernement populaire, ni l'honneur de la République, & bien qu'ils ne travaillassent tous deux qu'à la ruine de l'Etat. On jugeoit cependant fort diversément de la disposition, & de la fortune de leurs Partisans. Ceux de César paroissoient affectionnez du public, sages & heureux dans leur conduite. Ceux d'Antoine au contraire étoient estimez malheureux ennemis de leur patrie, & nez seulement pour sa ruine. Je raconterai le détail de leurs actions dans la créance où je suis que pour en bien juger il faut joindre la connoissance des Conseils à celle des événemens. La fortune engagea Antoine en divers accidens fort étranges. Il fut d'abord assez heureux pour renfermer Hirtius l'un des Consuls, & César dans leurs retranchemens, sans qu'ils eussent aucun moien d'en sortir.

Il dressa une embuscade à Vibius Pansa l'autre Consul, comme il menoit du secours à son Collégue,

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

gue, où ce Pansa fut si dangereusement blessé, qu'il en mourut peu de jours aprés. Aiant marché aprés cela contre Hirtius, & contre César, & en étant venu aux mains dans un tems où ses soldats étoient fatiguez de la longueur de leur marche, il fut défait, & se sauva dans son camp. Mais parce qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour le garder, il se retira vers Lepide avec un trés-petit nombre des siens. Hirtius Consul attaqua vaillamment le camp d'Antoine & s'en rendit maître. Mais il fut tué dans l'attaque. Ceux qui avoient couru le danger de cette rencontre remportérent des marques glorieuses de leur valeur. Il faut cependant avoüer que le fruit en demeura entre les mains de César, bien que n'étant alors âgé que de dix-huit ans, il se fût tenu dans son camp, & qu'il n'eût pris aucune part au combat. La puissance d'Antoine aiant été ruïnée de la sorte, le Sénat commença à avoir l'élevation de César suspecte, & à chercher les moiens de l'abaisser, & de le réduire à une condition privée. César n'eut pas si-tôt découvert l'intention du Sénat qu'il tâcha de gagner par promesses, & par presens les gens de guerre qui avoient servi sous les deux Consuls qui étoient morts dans la guerre contre Antoine, & qu'il fit faire secretement des propositions d'accommodement à Antoine, & à Lepide. Il envoia bien-tôt aprés des gens de guerre au Sénat pour demander le Consulat. Comme les Sénateurs faisoient difficulté de l'accorder, un soldat leur dit en mettant la main sur la garde de son épée, si vous ne faites César Consul, celle-ci le fera. Ciceron lui repartit, vous obtiendrez sans doute le Consulat pour César, si vous le demandez de la sorte. César aiant assemblé aprés cela ses troupes, les mena vers Rome. Le Sénat tâcha de la défendre. Mais quand il vit que César avoit la force en main, il alla au devant de lui, & contre son inclination le laissa entrer dans la Ville. Cet heureux succés enfla mer-

merveilleusement ce jeune courage. Il y eut d'autres rencontres qui le remplirent de grandes espérances. Car en entrant dans le champ de Mars le premier jour de l'assemblée où se faisoit l'élection des Magistrats, il vit six Vautours, & depuis dans le tems qu'il haranguoit son armée, il en apperçût douze autres, ce qu'il prit pour un présage semblable à celui que Romule avoit eu autrefois, & crût que par là l'Empire lui étoit promis. Il fit des largesses extraordinaires aux soldats, & leur donna tous les autres témoignages possibles de sa reconnoissance, parce que leurs services lui étoient si nécessaires, qu'il n'osoit plus aller sans eux au Sénat. Comme il avoit été adopté dans la famille de César, il fut nommé Cajus Julius César Octavien, selon la coûtume que ceux qui sont adoptez ont de prendre le nom de celui qui les adopte, & de retenir pourtant un de leurs noms aprés y avoir fait quelque changement. Il prit aussi dans la suite du tems le nom d'Auguste, que les Empereurs qui lui ont succédé, ont retenu. Quand il se fut ainsi rendu maître de l'armée, & qu'il eut opprimé la liberté du Sénat, il entreprit de venger la mort de son pere. Comme il n'étoit pas en état de vaincre Antoine & Lepide qui avançoient avec de puissantes troupes, il tâcha de traiter avec eux, dans l'espérance d'emploier leurs forces à la ruïne de Brutus, & de Cassius, & de les abatre en suite eux-mêmes séparément, & l'un par l'autre. Ils s'assemblérent accompagnez, chacun d'un nombre égal de soldats dans une petite Ile du fleuve qui coule le long de Boulogne. Avant que de conférer ils se foüillérent réciproquement de peur que quelqu'un n'eût un poignard caché sous ses habits. Ils convinrent de partager entre eux la souveraine puissance, & de poursuivre leurs communs ennemis. Ils choisirent cependant des provinces pour y commander séparément, savoir César l'Afrique, & la Sicile, un autre l'Espagne, & un autre la Gaule.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

Etant

Ans avant la Naissance de J. C. *Auguste.*

Etant en suite allez tous trois à Rome, ils y proposérent publiquement les noms des proscripts de la même sorte qu'ils avoient été proposez au tems de Silla, à la réserve qu'ils enchérirent sur ses cruautez. Car au lieu que Silla avoit épargné ses amis, & ne s'étoit défait que de ses ennemis, ceux-ci massacrérent non seulement leurs ennemis, mais encore se livrérent reciproquement leurs amis pour avoir en échange leurs ennemis, & pour les sacrifier à leur vengeance. Ainsi il n'y avoit point d'amitié seure parmi eux. Il n'y avoit qu'une haine, & une colére implacable. Avant que d'arriver à Rome, ils eurent des présages de la puissance qu'ils devoient aquerir, & de la perte de cette puissance. Un serpent se roula au tour de l'épée d'un Centenier de Lepide; un Loup entra dans sa tente durant son repas, & en renversant sa table lui prédit en quelque sorte, l'autorité qu'il usurperoit, & la peine qu'il auroit à la conserver. Un fossé plein de lait, & un concert entendu pendant la nuit, préságérent à Antoine qu'il joüiroit des plus agréables plaisirs, & que ces plaisirs là mêmes seroient l'occasion de sa ruïne. Quant à César dés qu'il eut conclu le traité avec Antoine & avec Lepide, une Aigle parut au dessus de sa tente, & en tuant deux Corbeaux qui tâchoient d'arracher quelques-unes de ses aîles, marqua la victoire qu'il remporteroit sur les deux autres. Les soldats d'Antoine proposérent à l'heure même à sa persuasion un mariage entre César, & Fulvie fille de Clodius & de la femme d'Antoine, & César y consentit. Ce fut alors que l'on vit renouveler la cruauté des proscriptions qui avoient été faites au tems de Silla, & que Rome fut remplie de sang & de carnage: Les têtes de ceux qui avoient été tuez furent exposées sur la place aux harangues, & les corps furent jettez de côté & d'autre, où ils servirent de pâture aux Chiens, & aux Oiseaux de proie.

Les Triumvirs n'avoient rien de particulier, ni de pro-

propre dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vengeoient chacun de leurs ennemis. Mais quand l'ennemi dont l'un d'eux se vouloit venger étoit ami d'un des deux autres, il ne pouvoit l'avoir entre les mains, qu'en lui livrant son ami qui fût leur ennemi. Ainsi pour contenter une ancienne inimitié, ou pour se delivrer d'un simple soupçon ils sacrifioient la vie d'un ami au desir dont ils brûloient de se venger d'un ennemi. Ils trahissoient reciproquement leurs plus chers amis pour avoir leurs ennemis entre leurs mains; & en donnoient tantôt un pour un, tantôt plusieurs pour un, & tantôt un pour plusieurs. Ils les mettoient à l'enchére, comme on y met les marchandises dans le marché, & si celui qu'ils livroient étoit de plus grande qualité que celui qu'ils recevoient en échange, il faloit qu'on leur en donnât d'autres pour en égaler le prix, & alors ils en faisoient mourir plusieurs pour un que faisoit mourir leur collégue. Ils déclarérent tous trois une guerre également cruelle aux riches, non par aversion de leurs personnes, mais par le desir de profiter de leur bien. Antoine & Lepide furent les principaux auteurs de ces violences, & César sembloit aussi en être coupable, puis qu'il avoit part à leur puissance, & connoissance de leurs desseins. Il faut pourtant avoüer que César n'étoit point cruel de son naturel, & que dés ses plus tendres années on avoit eu soin de lui inspirer les mœurs, & la clémence de son pere. Comme il n'y avoit que fort peu de tems qu'il s'étoit chargé du maniment des affaires, il n'avoit encore aucun sujet de haïr personne, & il souhaitoit de se faire aimer. Dés qu'il fut delivré de ses compagnons, & qu'il posséda seul l'autorité, il n'en usa qu'avec modération. Il se servit même dés-lors de celle qui lui étoit commune avec Antoine, & avec Lepide, pour sauver plusieurs personnes. J'en rapporterai ici un exemple fort remarquable. Une

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Dame

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

Dame de condition nommée Tanisie enferma dans un coffre Titus Junius son mari qui étoit du nombre des proscrits, & cacha le coffre dans la maison de Philopemen son affranchi. Aiant depuis fait prier César par Octavie sa sœur de se trouver à une grande assemblée, qu'un de ses parens devoit faire dans la même maison, elle lui découvrit son secret, & aiant fait apporter le coffre, en tira son mari en sa presence. César admira sa vertu, leur sauva à tous la vie, bien que ce fût alors un crime capital d'avoir caché un proscrit, & éleva depuis Philopemen à la dignité de Chevalier. Voilà quelle étoit l'inclination de César. Lepide se laissoit fléchir par les priéres de ses proches, & même de quelques autres. Mais Antoine faisoit mourir sans pitié non seulement les proscrits, mais aussi ceux qui tâchoient de les assister, regardoit avec plaisir leurs têtes durant ses repas, & nourrissoit sa cruauté d'un si funeste spectacle. Fulvie sa femme en fit mourir quelques-uns soit par haine, ou par avarice, dont il ne connoissoit pas seulement les noms. Il y en eut un dont il dit en voiant sa tête, je ne savois pas qu'il fût au monde. Quand on lui apporta celle de Ciceron, il lui fit de sanglans reproches, puis commanda qu'on l'attachât avec sa main droite en un endroit fort élevé de la place aux harangues, afin que le peuple les vît du lieu même, d'où il l'avoit si souvent entendu parler. Avant qu'on l'allât exposer, Fulvie la prit entre ses mains, lui dit des injures, cracha dessus. Elle la mit ensuite sur ses genoux, en ouvrit la bouche, en tira la langue, la piqua avec l'éguille de ses cheveux, & lui dit des paroles fort deshonnêtes. Comme les proscrits furent enlevez par différens genres de mort, il y en eut aussi qui furent sauvez par des moiens extraordinaires. J'en passerai beaucoup sous silence, & ne parlerai que des plus remarquables. Un esclave cacha son maître dans une caverne.

Puis

Puis aiant appris qu'il étoit découvert, changea avec lui d'habits, se presenta à ceux qui le cherchoient, & mourut en sa place. Les meurtriers se retirérent dans la créance qu'ils avoient tué celui qu'ils desiroient, & le maître se sauva d'un autre côté. Un autre esclave aiant changé d'habits avec son maître, lui persuada, de porter sa chaire, & se mit dedans. Aiant été rencontrez presqu'au même tems l'esclave fut tué sans être reconnu, & le maître s'échapa. Voilà d'illustres marques que des esclaves donnérent à leurs maîtres de la reconnoissance qu'ils avoient conservée de leurs bienfaits. Un esclave que son maître avoit marqué au visage avec un fer rouge, bien loin de chercher l'occasion de se ressentir de cet outrage, prit un soin particulier de sa conservation. Comme il l'emportoit, & que les Officiers le poursuivoient, il tua un homme qu'il rencontra, mit à son maître la robe de celui qu'il avoit tué, brûla le corps du mort, & alla porter aux Officiers la robe & l'anneau de son maître, & les leur montrant avec les marques qu'il avoit du fer rouge, il leur fit accroire qu'il l'avoit tué, & obtint d'eux quelque récompense comme si ce qu'il leur disoit eût été veritable. Ces actions là ont été presqu'ensevelies dans l'oubli, parce qu'elles ont été faites par des personnes, dont la condition n'avoit rien que de bas, & de méprisable. Il y eut un fils qui sauva son pere, nommé Ofieus Geta, en faisant publiquement ses funérailles comme s'il eût été mort. Le fils de Quintus Ciceron frere de l'Orateur cacha son pere, & fit son possible pour le sauver, jusques à souffrir constamment les plus cruels tourmens plûtôt que de déclarer le lieu où il étoit. Ciceron admira le courage de son fils, & étant en même tems touché de compassion du mauvais traitement qu'il avoit reçû, se mit volontairement entre les mains des meurtriers. Terence Varron Tribun du peuple aiant appris qu'il y avoit un proscrit

Ans avant la Naissance de J. C. 41. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

crit de même nom que lui, & apprehendant qu'il ne lui arrivât un malheur semblable à celui qui étoit arrivé à Cinna, avertit le public par un billet affiché de cette difference des personnes, ce qui attira sur lui la raillerie de tout le monde. Plusieurs qui n'avoient point été proscrits, périrent ou par la violence de leurs ennemis, ou par l'avarice de ceux qui vouloient les dépoüiller de leur bien. Plusieurs qui l'avoient été se rétablirent, & quelques-uns d'entre eux parvinrent aux charges publiques. Ce que l'on doit regarder comme un exemple fort sensible de l'inconstance des choses humaines.

Il y eut plusieurs proscrits qui se retirérent vers Brutus, & vers Cassius. Mais il y en eut encore davantage qui se retirérent vers Pompée, qui aiant été proscrit lui-même, s'étoit rendu puissant sur mer, tenoit la Sicile, & s'étoit approché des côtes d'Italie, d'où il avoit envoié promettre à ceux qui sauveroient les proscrits, le double de ce que les Triumvirs avoient offert, à ceux qui les feroient mourir, & d'où il avoit aussi offert aux proscrits mêmes un favorable accueil, & un honorable traitement.

Les Triumvirs ne se contentérent pas de faire mourir ceux qu'ils avoient proscrits. Ils usérent d'une rigueur presqu'égale envers ceux qu'ils sembloient épargner, & les firent périr par d'autres moiens. Ils les réduisirent à une extrême pauvreté en leur demandant le loier des maisons qu'ils occupoient, & le revenu de leurs terres pour le distribuer aux gens de guerre, dont ils gagnoient l'affection par ces largesses, & qu'ils tenoient toûjours prêts à executer leurs ordres, parce qu'ils leur donnoient comme par avance la récompense de leurs services. C'est pour cela que quand ils vendoient à l'enchére le bien des proscrits, ils détournoient par menaces les encherisseurs, afin que les soldats les eussent à vil prix. Pendant cette consternation publi-

publique ils firent un Edit également ridicule, & violent en commandant aux Citoiens de se réjoüir de la proscription, & en leur défendant sous peine de mort, de donner des marques de douleur, ou de tristesse. Ils gouvernoient avec un pouvoir si absolu, ou plûtôt avec un caprice si extravagant, que quand on comparoit le tems de Jules César au leur, on jugeoit que celui là avoit été un siécle d'or. Ils proposérent aprés cela un Edit par lequel ils n'ôtoient plus la vie à personne, mais ils dépoüilloient de leur bien ceux ausquels ils avoient laissé la vie. Car bien que selon la disposition des termes ils semblassent se contenter de la dixiéme partie, il est vray pourtant que dans l'éxécution à peine cette dixiéme partie restoit aux légitimes propriétaires. Ils élevérent un Temple dans le champ où le corps de César avoit été brûlé, & y attribuerent un droit d'Azile. Ils démolirent la maison où il avoit été assassiné, & en laissérent la place vuide, & inutile.

Ans di vant la Naissance de J. C. Auguste.

Quand ils eurent achevé toutes ces choses, Lepide demeura dans Rome, & César & Antoine menérent leur armée contre Brutus, & contre Cassius, qui à la premiere nouvelle de la société des Triumvirs renoncérent aux Provinces qui leur étoient échuës par sort, savoir l'un à l'Ile de Créte, & l'autre à la Bithinie, & s'emparérent l'un de la Sirie, & l'autre de la Macedoine. Ces deux Provinces étoient alors fort puissantes en argent, & en hommes. Non seulement Brutus, & Cassius y entrérent sans être obligez de donner aucun combat, mais dans la suite ils se rendirent maîtres de presque toute l'Asie, tantôt en persuadant ceux qui voulurent écouter leurs raisons, & tantôt en réduisant par les armes ceux qui firent résistance. Il y avoit dans chaque Province des Officiers dont le plus grand nombre suivit le parti de Brutus à cause de la réputation de son nom. Les autres qui s'étoient

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

s'étoient déclarez pour César, & pour Antoine furent pris sans beaucoup de peine ; & entre autres Dolabella qui aiant surpris Trebonius à Smirne l'avoit fait mourir, & avoit jetté sa tête aux piez de la statuë de César, parce qu'il avoit été de la conjuration faite contre lui. Le frere d'Antoine étoit en Macedoine, où il l'avoit envoié pour en commander les troupes. Tous ces Officiers regardoient avec un profond étonnement les honneurs extraordinaires que les Communautez, & les Villes avoient déférez à Brutus. Celle d'Athenes avoit fait un Edit public pour lui ériger une statuë, & pour en ériger aussi une à Cassius, & pour les placer proche de celles d'Harmode, & d'Aristogiton. Rien ne contribua tant à l'agrandissement de leur parti, que l'éloignement qu'ils témoignérent de l'injustice, & de la violence que les Triumvirs exerçoient dans Rome. Brutus sur tout garda une conduite si différente, qu'il rendit toûjours compte au Sénat de ce qu'il faisoit & qu'il lui commit toûjours ses intérêts. Ce qui fut si agréable à cette Compagnie, que tant qu'elle conserva quelque reste d'autorité, elle ne manqua jamais de confirmer par ses Arrêts, ce qu'il avoit trouvé à propos ou de faire, ou de commander. Quand Brutus & Cassius apprirent que le Sénat étoit réduit à la servitude, & que Rome étoit remplie de sang, & de carnage, ils assemblérent leurs troupes, à dessein de faire un dernier effort pour la défense de la liberté Romaine. Ils étoient encore en Asie lors que l'armée d'Antoine passa la Mer Jonique, & arriva à Philippes Ville de Macedoine. Brutus & Cassius y étant aussi arrivez d'Asie, se campérent à l'opposite. Ils divisérent leur camp en deux afin d'avoir leurs soldats mieux rangez, & plus soûmis à leurs ordres ; & les enfermerent tous avec un fossé, & un rampart commun. Les deux armées étant si proches, il y eut diverses courses, & diverses rencontres. Il s'écoula néanmoins assez de

de tems sans qu'il y eût de combat. Mais enfin ils en vinrent aux mains. Avant la mêlée on remarqua des prodiges qui signifioient le succés de la bataille, & la ruine de la République, qui par un ordre de la divine Providence devoit être changée en Monarchie, comme en un gouvernement plus parfait de soi-même, & plus avantageux au repos des peuples. Car en l'état où les Romains étoient alors, il étoit impossible qu'ils pussent entretenir long-tems la paix entre eux. Ce qui procéde de ce que le peuple n'a pas assez de sagesse pour conserver une parfaite modération dans une grande fortune. Ainsi les Romains n'eussent jamais manqué de retomber souvent en de pareilles guerres civiles, & de perdre enfin leur liberté. Je passerai la plus grande partie de ces prodiges là sous silence, & il me semble que Dion auroit bien fait de ne les pas si fort admirer, & d'imiter plûtôt Polibe, qui en décrivant la prise de Cartage, la conquête de la Gréce, & la guerre si longue, & si ruineuse qu'Annibal fit autrefois aux Romains, ne fait aucune mention de ces sortes d'accidens, ni ne raconte jamais aucun présage qui ait précédé la ruine d'aucun Etat. S'il avoit été persuadé qu'il n'y a jamais de signes de ces célébres événemens, il seroit sans doute blâmable, parce que les histoires sont remplies d'exemples qui ne permettent pas de douter qu'il n'y en ait quelquefois. Mais on peut néanmoins l'excuser de les avoir omis, parce que le dessein qu'il avoit entrepris d'écrire l'Histoire, ne l'obligeoit pas à les remarquer. Pour moi de tous les prodiges qui arrivérent au tems de César, & d'Antoine, je n'en rapporterai qu'un qui marquoit trés-clairement le changement qui devoit arriver à la fortune publique, qui est que quelques fleuves remontérent contre leur source, & que d'autres se déséchérent, & tarirent entiérement. Voici quel fut l'ordre de la bataille. Il ne sonna d'abord qu'un trompette de chaque côté:

Ans avant la Naissance de J. C. 40. Auguste.

puis

Ans avant la Naissance de J. C.

puis ils sonnérent tous ensemble, savoir tant ceux qui avoient été placez dans un endroit séparé, que ceux qui étoient dans les rangs, & qui devoient animer les soldats dans le fort de la mêlée. Les deux armées gardérent aprés cela un profond silence.
40. Peu aprés elles jettérent de grands cris, frappérent leurs boucliers avec leurs javelots, & commencérent à tirer. Quand les frondeurs, & les archers eurent jetté quantité de pierres, & de traits, la Cavalerie s'avança soûtenuë par l'Infanterie, & le combat s'échauffa à coups de trait, & à coups d'épée. Les soldats conservérent au commencement une assez grande presence d'esprit, pour choisir ceux qu'ils vouloient blesser, & pour éviter les blessures. Mais l'ardeur de leur colére s'augmenta bien-tôt jusques à tel excés, qu'ils ne se servoient plus de leur jugement, qu'ils ne prenoient plus aucun soin de conserver leur vie, & qu'ils ne sentoient pas même leurs blessures, parce que la mort prévenoit souvent la douleur. Les mourans ne se plaignoient point, parce qu'ils mouroient avant que de sentir le coup mortel qu'ils avoient reçû. Chaque soldat demeuroit ferme en sa place, & sans la quitter blessoit & étoit blessé, portoit ou recevoit le coup de la mort. Ils combattirent de la sorte pendant tout le jour; & je me persuade que le combat eût été fort égal de part & d'autre, si Brutus eût combattu Antoine: & Cassius, César. Mais Brutus aiant forcé l'endroit où étoit César, & Antoine aiant vaincu Cassius qui lui étoit fort inférieur en l'art de la guerre, on peut dire que chaque parti fut tout ensemble, & victorieux, & vaincu. Les camps de César, & d'Antoine furent pillez. César fut sauvé par un bonheur extraordinaire, & par le conseil que son Médecin lui donna de sortir du camp suivant un songe qu'il avoit eu durant la nuit. Cassius s'échapa sain & sauf, n'aiant perdu que son camp, & son équipage. Mais dans la

Auguste.

créance

créance que Brutus avoit été tué, & que les ennemis le poursuivoient, il se procura une mort violente. Bien que Brutus eût ramassé les troupes de Cassius, il ne crût pas devoir hazarder un second combat, & jugea plus à propos de consumer ses ennemis par le tems sans coure aucun danger. Il tâchoit de les incommoder pendant la nuit. Il détourna le cours d'une riviére, & inonda leur camp. Voilà quelle étoit la résolution de Brutus, & l'état de ses affaires. Quant à César, & à Antoine, ils étoient dans une extrême disette d'argent, & de vivres, & n'avoient rien à donner à leurs soldats pour réparer les pertes qu'ils avoient faites à la prise de leur camp. De plus ils avoient perdu toutes leurs troupes de Mer. Ainsi toute l'espérance qui leur restoit non seulement de remporter la victoire, mais même de conserver leur vie, consistant uniquement dans leurs armes, ils se résolurent d'en faire la derniére épreuve. Brutus même fût obligé par la desertion d'un grand nombre de ses gens à coure ce hazard. Quand les deux armées furent rangées vis à vis l'une de l'autre, deux aigles volérent au dessus, & donnérent ensemble un combat dont le succés marqua quelle devoit être la fortune des deux partis. L'Aigle qui étoit au dessus de l'armée de Brutus fût vaincuë, & Brutus le fut aussi. Ses gens se sauvérent de côté & d'autre sans que les vainqueurs les poursuivissent, & sans qu'ils en tuassent, ni qu'ils en prissent aucun. Ils les observérent néanmoins pendant la nuit, & les empêchérent de se rallier. Brutus n'aiant plus de ressource, ni d'espérance, & ne voulant pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, eût recours à la mort. Avant que de mourir il répéta à haute voix cette parole d'Hercule, dont le sens est qu'il n'y a que du malheur dans la vertu, que ce n'est qu'un vain nom qu'il avoit suivi comme quelque chose de solide, & qu'enfin elle n'étoit que l'esclave de la fortune. Il

Ans avant la Naissance de J. C. 40. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. 40. Auguste.

pria aprés cela un de ses amis de le tuer. Son corps fût enterré par les soins d'Antoine, & sa tête envoiée à Rome. Mais une tempête étant survenuë dans le trajet qui sépare Dirrachium de l'Italie, elle fût jettée dans la mer. Porcie sa femme ne voulant pas lui survivre avala un charbon ardent dont elle mourut. La plus grande partie des personnes de qualité qu'il avoit dans son parti aimérent mieux se procurer la mort, que de la recevoir de la main du vainqueur. Favonius ami de Caton fut de ce nombre. Les autres se retirérent en Sicile vers Pompée.

Antoine alla en Asie pour y amasser de l'argent, & César se rendit à Rome pour y traverser les desseins de Lepide, & pour se préparer à la guerre qu'il vouloit faire au jeune Pompée. Fulvie belle-mere de César, & femme d'Antoine avoit usurpé en ce tems-là un pouvoir si absolu, que méprisant Lepide elle disposoit seule de tout, & ne souffroit pas que le Sénat, ni le peuple ordonnassent sans sa participation de la moindre chose. Lucius frere d'Antoine étoit alors avec elle. Aprés que César fût arrivé à Rome ils vécurent quelque tems en assez bonne intelligence, puis ils eurent des differens, & enfin ils en vinrent à une rupture ouverte. César ne pouvant souffrir l'humeur fâcheuse de sa belle-mere lui renvoia sa fille, assurant avec serment qu'il ne l'avoit jamais touchée. Leur mauvaise intelligence s'étant accruë, rien ne servoit tant à Fulvie, que la haine publique que César avoit attirée par les moiens que je dirai ici. César s'étant rendu maître de toute l'Italie à la réserve des terres qu'il avoit données aux soldats, ou de celles qu'il leur avoit fait adjuger à vil prix, il ôtoit presque tous les héritages aux anciens & légitimes possesseurs, soit par le moien des esclaves, ou par d'autres voies, & en gratifioit les gens de guerre. Lorsque ceux qui étoient dépoüillez de leur bien s'en plaignoient à lui, & qu'ils lui en témoignoient leur indignation, il

leur

Ans avant la Naissance de J. C. 40. Auguste.

leur demandoit de quoi ils vouloient qu'il récompensât les soldats qui l'avoient servi, comme s'il eût été obligé par quelqu'un à faire la guerre, ou à promettre de si grandes récompenses à ceux qui avoient combattu pour son service. Lorsque Lucius, & Fulvie commencérent à gagner par leurs bien-faits l'affection de ceux que César avoit irritez par ses mauvais traitemens, César s'abstint malgré lui de continuer ses violences. Ce changement de conduite lui rendit le Sénat & le peuple assez favorables, mais aussi d'un autre côté, il aigrit contre lui les gens de guerre dont la colére alla si avant qu'ils tuerent des Centeniers, & d'autres Officiers qui vouloient les appaiser. Peu s'en falut qu'ils ne tuassent César même, tant la sédition étoit échauffée. Enfin ils n'eurent aucun repos jusques à ce qu'il eût fait rendre à leurs proches, & aux peres & aux enfans de ceux qui étoient morts dans le service, les terres qui étoient possédées par d'autres. Quand César eût accordé cette grace aux gens de guerre, ils parurent plus attachez à ses intérêts que jamais, mais le peuple de son côté commença à se plaindre, ce qui donna lieu à de petits combats. César en apprehendant les suites souhaita de se réconcilier avec Fulvie, & avec Lucius : il envoia plusieurs personnes pour cet effet sans pouvoir rien obtenir, parce que Fulvie avoit auprés d'elle plusieurs Sénateurs, & plusieurs Chevaliers avec lesquels elle délibéroit souvent touchant les affaires publiques, & ce qui est plus étonnant, elle mettoit quelquefois une épée à son côté, donnoit le mot aux soldats, & les haranguoit. Dans cette conjoncture des affaires, César se trouva contraint d'avoir recours aux Vétérans qui sont ceux qui ont porté les armes pendant le tems prescrit par les Loix. Il les prit pour juges des différens qu'il avoit avec Fulvie, & les pria de les accorder. Les Vétérans s'étant rendus en grand nombre à Rome, entrérent dans le Capitole, & se

Ans avant la Naissance de J. C. 39. Auguste.

firent lire les traitez que César avoit faits avec Antoine. César étant present, ils ordonnérent que les autres qui étoient absens se rendroient à Rome dans un certain tems pour y voir décider leurs différens. César se presenta au jour de l'assignation, sans que les autres y parussent, soit qu'ils apprehendassent d'être condamnez, ou qu'ils dédaignassent de se soûmettre au jugement des gens de guerre : Il est certain qu'ils se mocquoient de l'entreprise des Vétérans, qu'ils appeloient les Sénateurs Guetrez par allusion à la chaussure des soldats. Ils ne laissérent pas de prononcer que la conduite de Lucius, & de Fulvie étoit injuste, & d'approuver celle de César. Ce dernier déclara à l'heure même la guerre aux deux autres, & enleva tout ce qu'il y avoit de précieux dans les Temples de Rome, & d'Italie.

Lucius, & Fulvie firent aussi des préparatifs de leur côté, & amassérent des Troupes. Aprés qu'ils se furent mutuellement fort incommodez, César demeura enfin victorieux, assiégea la Ville ou Lucius s'étoit enfermé, & la prit par famine aprés un long Siége. Lucius trouva pourtant moien de s'échaper avec quelques autres. Plusieurs Sénateurs, & plusieurs Chevaliers y périrent. Fulvie se sauva, & se retira avec ses enfans vers Antoine son mari. Julie mere des Antoines, alla en Sicile vers le jeune Pompée, qui la renvoia fort honorablement à Antoine son fils. Claude Tibére Néron se retira aussi vers Antoine. Il commandoit alors les garnisons de la Campanie, & dés qu'il eût appris que César avoit remporté la victoire, il s'enfuit avec Livie Drusille sa femme, & avec Tibére Claude Néron son fils. Ce fut sans doute une chose fort merveilleuse que Livie qui avoit fui la presence, & les armes de César, lui fut depuis mariée, & que Tibére qui avoit été compagnon de la fuite de ses pere & mere dans son bas âge, parvint depuis à l'Empire.

Quand César vit que la Ville de Rome étoit affli- *Ans a*
gée de diverses maladies trés-dangereuses, qui pro- *vant la*
cédoient de la disette des vivres, & de la famine *Naissan*
qu'elle avoit soufferte depuis que Pompée étoit *ce de J.*
maître de la mer, & qu'il menaçoit l'Italie, il se *C.*
résolut de lui donner un combat naval, & pour cet 39.
effet il prépara des Vaisseaux d'ozier, & de cuir à la *Auguste.*
façon de ceux que l'on voit sur l'Ocean. On se mo-
quoit de cet appareil, & on ne doutoit point que s'il
s'en servoit, il ne courut un extrême danger. Il
fit aprés cela un armement plus solide avec lequel il
ne laissa pas d'être vaincu. Aprés sa défaite il tâcha
de s'accorder avec Pompée, mais ce dernier apporta
tant de difficultez qu'ils ne pûrent convenir des con-
ditions de l'accord. Cependant Antoine étant pas-
sé d'Asie en Egipte par l'amour qu'il avoit pour
Cléopatre, Labiene qui avoit autrefois comman-
dé la Cavalerie du grand Pompée, ou plûtôt son
fils, qui s'étant d'abord retiré vers les Parthes
avoit fait depuis la guerre à César avec les fils de
Pompée, & s'étoit enfin réfugié chez ces peuples
depuis la défaite de son parti, persuada à Orode
Roi des Parthes de faire la guerre aux Romains.
Ce Prince lui aiant donné Pacore son fils avec des
troupes, ils prirent ensemble toute la Sirie à la ré-
serve de Tir, la Palestine, la Cilicie, & pres- 38.
que toutes les Villes de terre ferme d'Asie. Antoi-
ne recevoit des nouvelles de ces progrés. Mais il
étoit tellement pris de vin, & d'amour qu'il ne se
soucioit ni du danger de ses alliez, ni de la prospérité
de ses ennemis. Cependant quand il sût que ces der-
niers s'étoient rendus maîtres de toutes les Villes, il
fut contraint de s'éveiller, & de quitter l'Egipte. Il
alla en Gréce, où aiant trouvé sa mere & sa femme,
il se rendit César ennemi, & Pompée ami. Etant
passé en même tems en Italie, il eût à la rencontre
Publius Servilius Général de l'armée de César, en
tua & en prit une grande partie. Fulvie mourut

 incon-

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

incontinent aprés ce combat. Ils mirent aprés cela les armes bas, & s'accordérent. Le prétexte de leur réconciliation fut pris de la mort de Fulvie. Mais le veritable motif fût la crainte qu'ils avoient l'un de l'autre, & l'égalité de leurs forces, & de leurs projets. Par cet accord César eût la Sardaigne, la Dalmatie, l'Espagne, & la Gaule. Antoine eût toutes les Provinces qui, au delà de la mer Jonique, soit en Europe, ou en Asie, relevoient de la puissance du peuple Romain; Lepide s'étoit emparé de l'Afrique, & Pompée de la Sicile. Ce dernier incommoda extrêmement César & Antoine, dans le tems qu'ils se préparoient à lui faire la guerre; & excita contre eux la haine du peuple de Rome par le grand pouvoir qu'il avoit acquis sur mer, & par les sages Conseils de Menas son affranchi, auquel il communiquoit les plus importantes affaires. Enfin la prise de la Sardaigne, & les courses que l'on faisoit incessamment sur les côtes, causérent une si grande disette de vivres à Rome, que les habitans se plaignirent hautement & exhortérent César, & Antoine à faire la paix. Ces plaintes, ni ces exhortations n'aïant point été écoutées, ceux qui les avoient faites inutilement se soûlevérent & coururent vers les auteurs de leur misére, à dessein de les tuer. César eût quelques-uns de ses gens blessez proche de lui, dont il fût tellement épouventé qu'il déchira ses vêtemens & demanda la vie aux séditieux. Antoine fit une plus forte résistance. Mais enfin ils furent tous deux contraints d'envoier des Ambassadeurs à Pompée pour lui demander la paix.

L. Cornelius Balbus natif de Gades étoit Consul en cette année-là. L'Histoire fait une mention particuliére de son nom, parce qu'il avoit si fort surpassé tous les hommes de son siécle, & par la grandeur de ses richesses, & par celle de son courage, qu'il laissa vingt-cinq dragmes aux Romains par tête. La Loi Falcidie qui est encore observée maintenant, & qui con-

conserve aux héritiers la quatriéme partie de la succession, fût publiée en ce tems-là par P. Falcidius Tribun du Peuple. César & Antoine violoient cependant toutes les Loix, & introduisoient dans le Sénat des personnes indignes d'y avoir place, & même des esclaves. Il y en eût entr'autres un nommé Maxime, qui fût reconnu & ramené par son maître, sur le point qu'il étoit prêt d'être créé Quêteur; un autre fut trouvé parmi les soldats, & précipité du haut du Capitole, aprés néanmoins qu'il eût été affranchi, afin que sa qualité d'homme libre rendît son châtiment plus remarquable. César, & Antoine aiant eu une conférence avec Pompée, ils convinrent enfin des conditions de la paix, dont ceux qui étoient presens conçûrent une si grande joie à cause des fatigues que la longueur de la guerre leur avoit causées; qu'ils firent un cri dont les montagnes raisonnérent avec quelque sorte d'horreur. Ceux du parti de Pompée furent si aises de voir la terre, qu'avant que d'y être abordez ils sautérent de leurs Vaisseaux, & la gagnérent à la nage. Plusieurs du parti de César & d'Antoine se jettérent aussi en mer pour aller au devant de ceux du parti de Pompée, & en nageant les saluérent, & les embrassérent avec de singuliers témoignages d'affection, & de tendresse. Les chefs se traiterent mutuellement. Pompée traita César, & Antoine sur ses Vaisseaux; César & Antoine le traitérent depuis sur terre. Il étoit aisé à Pompée de suivre le Conseil de Menas, & de tuer César & Antoine qu'il tenoit sur son Vaisseau avec une suite de peu de personnes. Mais il n'en voulut rien faire. Il railla fort agréablement avec Antoine qui s'étoit rendu maître de la maison de Pompée son pere qui étoit à Rome dans le quartier nommé les Carines, en lui disant qu'il lui donnoit à dîner dans les Carines, faisant ainsi allusion au nom de Carines qui en Latin signifioit, & les Vais-

Ans avant la Naissance de J. C. 38. Auguste.

Ans a- seaux où ils étoient alors, & le quartier de Rome où
vant la étoit la maison qu'Antoine occupoit. Il promit sa
Naissan fille en mariage à Marcel fils de la sœur de César, &
ce de J. ainsi il y eût une espéce de tréve.

C. Antoine étant retourné d'Italie en Gréce, y garda
37. une maniére de vivre fort contraire aux mœurs Ro-
Augus- maines, pillant les Villes, donnant tout à ses plaisirs,
te. & se faisant appeller Bacchus. Les Atheniens aiant proposé au même tems de lui faire épouser Minerve, il accepta la proposition, & leur demanda cent mille dragmes en dot. Pendant qu'il prenoit ces divertissemens il envoia Publius Ventidius en Asie, qui aiant trouvé les Parthes campez en un lieu fort avantageux, & en aiant été attaqué contre l'avis de Labiene, dont les armes avoient eu peu auparavant un succés fort heureux les vainquit, les chassa de l'Asie, & prit Labiene même, & pour cette victoire obtint l'honneur du triomphe à Rome.

Il s'y étoit rendu fort célébre par la grandeur de ses richesses, & par la magnificence de sa dépense. Il fit rebâtir le Palais qui avoit été brûlé, & l'orna de statuës qu'il avoit reçûës de César, à la charge de les lui rendre. César les lui aiant redemandées peu de tems aprés, il lui répondit agréablement, je n'ai pas un assez grand nombre de valets pour les transporter, envoiez les querir par les vôtres. César au lieu de les envoier querir les laissa de peur d'être accusé de sacrilége. César épousa alors Livie qu'il aimoit depuis long-tems. Elle étoit femme de Néron avec qui elle s'étoit sauvée, comme je l'ai dit ci-dessus, & elle étoit alors grosse de six mois. Ce Néron la donna à César de la même sorte qu'un pere donne sa fille en mariage. Un enfant tel que les Dames en nourrissent souvent tout nûs pour leur divertissement, qui étoit à la nôce, aiant remarqué que Livie étoit d'un côté avec César, & que Néron étoit d'un autre, lui dit, Madame que faites-vous là. Ne voiez-vous pas Monsieur vôtre mari, en disant

cela

cela il montroit Néron, qui étoit assis en cet endroit. Livie aiant de la sorte épousé César, accoucha bien-tôt aprés de Claude Drusus Néron que César fit nourrir, & qu'il renvoia en suite à son pere. Tibére mourut bien-tôt aprés, & nomma César Tuteur à ce petit Drusus, & à Tibére qui étoit un autre de ses enfans. On parla fort de ce mariage, & on en dit entr'autres choses que tout réüssit heureusement à ceux qui sont favorisez de la fortune, & que les enfans leur naissent trois mois aprés la célébration de leurs nôces: Ce qui passa depuis en Proverbe. Menas aiant quitté en ce tems-là le jeune Pompée pour s'attacher à César, celui-ci bien loin de le rendre à son maître qui le redemandoit, le fit Chevalier, & lui donna le droit de porter un anneau d'or. Ce droit-là n'appartenoit autrefois qu'aux Sénateurs, & aux Chevaliers, & depuis a été communiqué aux affranchis du Prince. Ans avant la Naissance de J. C. 36. Auguste.

Pompée se plaignit de cette injure, de ce que César ne tenoit point les promesses qu'il lui avoit faites, de ce qu'il violoit plusieurs articles de leur traité, & sous ce prétexte rompit la paix. César invita Lepide, & Antoine à se joindre à lui pour soûtenir la guerre contre Pompée. Mais parce qu'ils usérent de négligence, il fut contraint de la soûtenir seul; & eut un peu de desavantage sur mer, où il perdit plusieurs de ses vaisseaux, en des combats, par la violence de la tempête. Pompée enflé de ses victoires pilla les côtes d'Italie, & se fit appeler fils de Neptune.

César fit cependant construire des Vaisseaux presque par toute l'Italie, assembla des Matelots, & des soldats, amassa de l'argent, fit des reveuës, & pourvût durant deux ans aux préparatifs nécessaires. Il se chargea principalement du soin de ce qui regardoit l'Italie, & la Gaule, & commanda à M. Vipsanius Agrippa de pourvoir à tout ce qui

Ans avant la Naissance de J. C. 35. Auguste.

seroit néceſſaire pour l'armée navalle. Comme Vipſanius avoit terminé la guerre contre les Gaulois, & qu'il étoit le ſecond qui eut porté les armes Romaines au delà du Rhin ; il le rappela à Rome, lui permit d'y entrer en triomphe, & lui donna avis de faire faire continuellement les exercices aux troupes qui devoient ſervir ſur les Vaiſſeaux. Vipſanius Agrippa étoit Conſul en cette année-là avec Lucius Gallus. Il refuſa l'honneur du triomphe, ne croiant pas devoir l'accepter en un tems où la fortune étoit contraire à Céſar. Il s'appliqua cependant avec ardeur à faire équipper les Vaiſſeaux, & entreprit un édifice fort conſidérable. A Cumes Ville de Campanie aſſiſe entre le promontoire de Miſene, & la Ville de Puteoles, il y a un lieu courbé en forme de demi-lune, & environné de montagnes, & où la mer fait trois Golphes. Vipſanius aiant percé ce lieu, y fit des ports trés-grands, & trés-ſeurs. Ce que j'ay vû dans ces montagnes eſt ſi remarquable que je croi en devoir dire quelque choſe en cet endroit. Il y a des fontaines également pleines d'eau, & de feu, & il n'y en a point, où l'on ne trouve que l'un de ces deux élemens. L'eau & le feu étant mêlez enſemble, la premiére devient chaude, & le ſecond devient en quelque ſorte humide. Cette eau aiant été conduite par des canaux dans des citernes, la vapeur en eſt élevée par d'autres canaux à de hauts appartemens, dont ceux qui les habitent ſe ſervent pour s'échaufer, parce qu'étant fort éloignée de la terre, & de l'eau, elle en eſt plus ſéche, & ainſi les maiſons, où cette commodité ſe trouve, ſont beaucoup plus ſaines que les autres. On remarque encore un autre effet dans cette montagne, qui eſt que le feu ne pouvant la conſumer à cauſe que le mélange de l'eau lui a ôté la plus grande partie de ſon activité, il ne laiſſe pas d'agir ſur elle de telle ſorte, qu'il fond ce qu'elle a de gras, & qu'il durcit ce qu'elle a de

ſec.

Ans avant la Naissance de J. C. 35. Auguste.

ſec. De là vient qu'elle a des creux dont les parties ſe réduiſent en poudre quand on les laiſſe dans des lieux fort chauds, & qui au contraire s'uniſſent quand on les détrempe avec de l'eau. La raiſon que l'on peut rendre de cet effet, eſt que les parties ſéches de la terre reçoivent un nouvel accroiſſement de leur ſécheresſe par l'approche du feu, qui eſt ſec de ſa nature, au lieu que quand elles ſont mêlées avec l'eau, elles ſont détrempées par ſon humidité. Agrippa étant donc arrivé à Baies y fit bâtir un port, y prépara des Navires, & y choiſit des Matelots.

On apporta en ce tems-là des lettres à Rome par leſquelles on mandoit que l'on avoit obſervé des prodiges extraordinaires. Sur tout on avoit vû quantité de Dauphins en Afrique aux environs d'une Ville nommée Aſpide, leſquels s'étoient battus, & tuez les uns les autres. Une pluie de ſang tomba ſur la même Ville, & ce ſang fut recueilli par des oiſeaux, & porté en divers endroits. Que ſi ces préſages avoient quelque choſe de funeſte, celui qui arriva à Livie, lui fut extrêmement agréable. Une aigle jetta dans ſon ſein, une poule blanche qui avoit à ſon bec une branche de Laurier. Elle eut grand ſoin de la poule, & fit planter la branche de Laurier qui prit ſi heureuſement racine, & s'accrut de telle ſorte qu'elle fournit depuis des couronnes à ceux qui méritérent l'honneur du triomphe.

Antoine retourna au même tems en Italie ſous prétexte de faire la guerre à Pompée, qui avoit eu de l'avantage ſur César. Mais peu s'en falut qu'il ne la fit à ce dernier, & il la lui eût faite s'il ne ſe fût réconcilié avec lui par l'entremiſe d'Octavie ſa femme, ſœur de Céſar. Il donna à celui-ci des Vaiſſeaux, & en reçût en échange des ſoldats, dont il avoit beſoin contre les Parthes. Ils n'agirent en cela que par intérêt, & ſans aucun

Ans avant la Naissance de J. C. 34. Auguste.

dessein de s'obliger l'un l'autre. Antoine renvoia bien-tôt aprés en Italie Octavie de Corfou où elle étoit.

Quand la Flote de César fut prête, il la fit passer en Sicile; & en donna le commandement à Agrippa, se réservant l'armée de terre. Pompée donna aussi le commandement de ses Vaisseaux à Democharez, & demeura sur terre pour être spectateur du succés. Le combat demeura long-tems douteux. Mais enfin vers la nuit le parti de César remporta la victoire. Ce combat fut donné proche de Miles Ville de Sicile. Les victorieux ne poursuivirent pas les vaincus, à cause comme je me le persuade, que leurs Vaisseaux étoient trop grands, & qu'ils n'eussent pû les prendre, & à cause aussi que ne connoissant pas bien cette côte ils apprehendoient d'y trouver des écueils. Quelques-uns ajoûtent une autre raison, qui est que comme Agrippa combattoit pour l'intérêt de César, & non pour le sien propre, il crût devoir se contenter d'avoir donné la chasse aux ennemis. Il avoit accoûtumé de dire à ceux ausquels il découvroit librement ses sentimens, que la plûpart des Grands étoient faits de telle façon qu'ils ne pouvoient souffrir que personne parût plus habile qu'eux. Qu'ils se chargeoient pour cela de faire eux-mêmes les guerres où la victoire étoit aisée, & qu'ils commettoient aux autres, celles où il y avoit de grands dangers. Que s'ils sont quelquefois obligez de confier à d'autres des affaires, dont le succés soit glorieux, ils ne peuvent s'empêcher d'en concevoir de la jalousie. Ils ne voudroient pas qu'ils fussent vaincus, & cependant ils ne veulent pas non plus qu'ils joüissent de l'honneur de leur victoire. C'est pourquoi il conseilloit à ceux qui souhaitoient de se conserver auprés des Grands de les décharger autant qu'il leur seroit possible de la fatigue, & du hazard des grandes entreprises, & de leur en attribuer pourtant

toute

toute la gloire. Il pratiquoit trés-exactement ce conseil qu'il donnoit aux autres.

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Dés que le combat eut été donné, & que César eut appris que Pompée s'étoit retiré de Messine, & que le détroit étoit abandonné, il se servit de l'occasion qui se presentoit à lui, & aiant pris les Vaisseaux d'Antoine, passa à Messine. Cette entreprise ne lui réüssit pas fort heureusement. Car Pompée retourna à l'heure même, & s'opposa & à son armée de mer, & à son armée de terre. César qui le méprisoit comme un ennemi vaincu, lui donna le combat, perdit une partie de sa Flote, & courut un grand danger. Il ne pût aller joindre les gens qu'il avoit en Sicile, & fut obligé de se contenter de se sauver en Italie. Il s'y trouva en seureté. Mais il ne laissoit pas de sentir un cuisant déplaisir de ce que son armée étoit comme enfermée en Sicile, & il ne pût s'en consoler jusques à ce qu'un poisson étant sauté de lui-même hors de l'eau, & s'étant jetté à ses piez, les devins lui eussent assuré que c'étoit un signe qu'il assujettiroit la mer à son Empire.

Cornificius qui commandoit l'armée que César avoit en Sicile étoit en danger de manquer de vivres, s'il demeuroit où il étoit, & d'être défait par les ennemis postez en des lieux avantageux, s'il entreprenoit de décamper. Il fut heureusement delivré de ce danger par l'arrivée d'Agrippa, qui avoit trouvé moien de traverser en Sicile, & d'y prendre la Ville de Miles. Cornificius tira une si grande gloire d'avoir ainsi sauvé l'armée, que le reste de sa vie, il n'alla jamais souper en Ville, qu'il ne fût sur un Elephant. César aiant été vaincu de la sorte, manqua de se rendre maître de la Sicile; Mais aiant reçû bien-tôt aprés du renfort par l'arrivée de Lepide, & aiant traversé dans cette Ile, il vainquit Pompée dans un combat où Agrippa commandoit son armée en sa place. Pompée desespé-

Ans avant la Naissance de J. C. 33. Auguste.

desespérant de se maintenir en Sicile, s'enfüit en Asie, où Antoine envoia des gens de guerre, qui le tuérent sous prétexte qu'il vouloit remuer. Les differens que César eut avec Lepide, l'empêchérent de poursuivre Pompée. Lepide prétendoit disposer de toutes les affaires avec un pouvoir égal à celui de César, & César ne vouloit se servir de lui, que comme de son Lieutenant. Il le soupçonnoit d'avoir eu de secretes conférences avec Pompée, & n'osoit pourtant lui découvrir sa défiance, de peur d'en venir à une rupture ouverte. Mais le combat aiant été donné plûtôt qu'il n'avoit espéré, & Pompée aiant été vaincu, il ne dissimula plus ses sentimens, & se déclara ennemi de Lepide. Celui-ci demandoit l'execution des premiers traitez, & prétendoit de plus à la Sicile, à la conquête de laquelle il avoit contribué. César au lieu de répondre à ses demandes, crût que le droit consistoit dans les armes, & comme il étoit le plus fort, il marcha contre lui à la tête de quelques troupes à dessein de l'épouventer. Il entra dans son camp comme un ami, & harangua les gens de guerre. Mais sa harangue leur aiant déplû, ils prirent les armes, & tuérent quelques-uns des siens. Pour lui il se sauva à la faveur d'un secours qui lui survint fort à propos, & mena en suite toutes ses troupes contre Lepide. Alors l'armée de Lepide alla trouver César, & Lepide y alla lui-même avec un habit de deüil, & en posture de suppliant. Il fut dépoüillé de l'autorité, & vécut en particulier, non toutefois sans être gardé. Pendant qu'Antoine étoit en Gréce, Ventidius son Lieutenant vainquit Pacore fils d'Orode Roi des Parthes, le tua, & chassa de Sirie tous les Parthes qui s'étoient échapez du combat. Ce Roi s'étoit fait chérir de ses sujets par sa justice, & par sa clémence. L'éclat de cette victoire donna de la jalousie à Antoine, de sorte qu'il déposa Ventidius, & ne lui donna plus aucun emploi. Il ne

laissa

laissa pas de triompher des Parthes aprés la mort d'Antoine, & de joüir par Arrest du Sénat de cet honneur, qui n'avoit été déféré à aucun Romain avant lui. Une circonstance contribua à le lui rendre, qui est qu'il avoit vaincu les Parthes à pareil jour qu'ils avoient autrefois vaincu Crassus. On fit encore une autre remarque qui servit beaucoup à relever sa gloire, savoir qu'aprés avoir servi d'ornement au triomphe de Pompée Strabon, & aprés avoir été mené parmi les prisonniers, il triompha depuis lui-même.

Ans avant la Naissance de J. C. 33. Auguste.

Antoine donna en ce tems-là le gouvernement de la Sirie, avec la Cilicie à Sosius, qui se signala par de fort beaux exploits, & principalement par la prise de Jérusalem. Il prit d'abord ceux qui défendoient le Temple, & les autres en suite. Ce fut un jour de Saturne qu'il remporta cet avantage. Car ces peuples observoient ce jour là si religieusement, que ceux qui avoient été pris dans le Temple, le suppliérent de leur permettre de s'assembler, & de faire leurs cérémonies accoûtumées toutes les fois que ce jour retourneroit.

Antoine leur donna aprés cela Herode pour Roi, & à l'égard d'Antigone qui l'avoit été, il le fit fustiger, & attacher en suite en croix, ce que les Romains n'avoient encore jamais fait à aucun Roi. Il tourna en suite ses armes contre les Parthes, & entreprit le siége de Praaspe, où sans remporter aucun avantage sur les assiégez, il souffrit quelque perte. Comme il continuoit le siége, Phraatez envoia lui persuader de lui dépêcher des Ambassadeurs, & lui donner espérance qu'il pourroit obtenir de lui une paix avantageuse. Ce Prince donna audience aux Ambassadeurs Romains étant assis sur un siége d'or, & faisant sonner la corde de son arc. Aprés leur avoir fait plusieurs reproches, il leur promit enfin de faire la paix avec les Romains, lorsqu'ils auroient levé le siége, & qu'ils se seroient

retirez.

Ans avant la Naissance de J. C. 33. *Auguste.*

retirez. C'étoit le plus impie de tous les hommes, qui s'étoit emparé du trône des Parthes par le massacre d'Orode son pere, & de ses freres. Antoine fut tellement épouventé de la fierté avec laquelle Phraatez avoit parlé à ses Ambassadeurs, qu'il décampa, & jetta son armée dans un péril, d'où elle n'échapa que par un bonheur tout extraordinaire. Elle fatigua extrêmement en cette rencontre, fut obligée de mettre le genoû gauche à terre, en se couvrant du bouclier, & de faire la tortuë. Les Barbares s'étant imaginez que les Romains étoient affoiblis de leurs blessures, & qu'ils avoient perdu courage, jettérent leurs traits, & leurs javelots, descendirent de cheval, & coururent sur eux l'épée à la main. Alors les Romains se lévent, déploient leurs phalanges, tuent un grand nombre de Parthes, comme il doit arriver quand des gens bien armez, & préparez au combat en viennent aux mains avec d'autres qui sont presque nûs, ou armez à la legére. Quand on veut faire la tortuë, on met le bagage, les gens armez à la legére, & la cavalerie au milieu. Les gens pesamment armez, & qui portent de longs boucliers se mettent aux aîles pour enfermer tous les autres. Ceux qui ont des boucliers larges se tiennent vers le milieu & non seulement se couvrent eux-mêmes, mais couvrent encore tous les autres, si bien qu'on ne voit que des boucliers, qui étant fort épais, & fort serrez résistent à toute sorte de traits, & sont capables non seulement de soûtenir ceux qui marchent dessus, mais aussi de la cavalerie, & des chariots; comme ils en soûtiennent en effet, quand on rencontre des passages creux, & étroits. On a donné le nom de tortuë à cette maniére de se couvrir; parce que c'est une maniére extrêmement forte, & seure. On s'en sert en deux occasions. L'une quand on veut attaquer un fort, car alors on éleve quelquefois par cet artifice des soldats jusques sur les murailles. L'autre quand

on

on est attaqué par des gens de trait. En cette occa- Ans a-
sion on se baisse, & on dresse même les chevaux à se vant la
baisser. Les ennemis qui croient qu'on se baisse de la Naissan
sorte par lassitude, s'approchent; & alors on se lé- ce de J.
ve, & on les repousse. Voilà quelle est la maniére C.
de faire la tortuë. 35.

Antoine aiant pris par ruses, & par mauvais arti- Auguste.
fices le Roi d'Arménie en haine de ce qu'il avoit refusé de lui donner du secours contre les Parthes, le fit charger de chaînes d'argent. Il lui en donna depuis d'autres qui étoient d'or, avec lesquelles il le mena à Cléopatre. Il mit les armes bas pour se plonger avec cette Reine dans les delices, faisant appeler Rois des Rois les fils qu'il avoit eus d'elle, & leur distribuant non seulement l'Arménie, & les Provinces dont il pouvoit disposer, mais encore le païs des Parthes, & les Indes.

César tenoit cependant les troupes dans un continuel exercice en réduisant les Pannoniens, & les Dalmates à son obéïssance. Il supporta beaucoup de fatigues, courut de grands dangers, & reçût même quelques blessures dans cette guerre. Agrippa fit réparer en ce tems-là à ses dépens les aqueducs de Rome qui étoient rompus distribua de l'eau en divers quartiers qui en avoient trés-grand besoin, & répara des chemins, & d'autres édifices publics. Il fit si bien nettoier les égouts que l'on pouvoit aller en bateau dessus jusques au Tibre. Aiant remarqué que l'on se trompoit souvent au nombre des tours que les chariots font dans le Cirque, il y fit élever des dauphins & des ouvrages en ovale pour aider à les compter. Il donna de l'huile & du sel à tous les citoiens; il établit un bain où les hommes, & les femmes se pouvoient baigner un an durant sans rien paier. Il donna des gages aux barbiers afin que les particuliers ne fussent obligez à aucune dépense. Il jetta outre cela des billets sur le téatre par lesquels il promettoit de l'argent & quantité d'autres choses.

Il

Ans avant la Naissance de J. C. 30. Auguste.

Il exposa aussi diverses marchandises que le peuple prenoit sans en rien donner. Il chassa de la Ville les astrologues judiciaires, & les devins. Il fit toutes ces choses durant l'année qu'il étoit Edile. Le Roi des Medes aiant été vaincu par celui des Parthes, l'Arménie, & la Medie furent réduites sous la puissance du vainqueur.

Antoine & César commencérent bien-tôt aprés à entrer en guerre, & à se faire reciproquement de grands reproches. César accusoit Antoine de donner le bien du peuple Romain à Cléopatre, dont il dépendoit comme un esclave, & au lieu de lui déclarer la guerre, il la déclara à cette Reine. Antoine se plaignoit que César lui avoit fait divers outrages, qu'il avoit ouvert son testament, & l'avoit montré à plusieurs personnes. Ils apportérent encore d'autres raisons. Car aiant résolu depuis long-tems de prendre les armes l'un contre l'autre, ils n'avoient garde de manquer de prétextes. Ils firent de plus grands préparatifs qu'ils n'en avoient jamais fait, & reçûrent le secours de diverses nations. L'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Illirie, la partie de l'Afrique qui relevoit des Romains à la réserve de celle qui est aux environs de Ciréne, le païs qui avoit été de l'obéïssance de Bogud, & de Boque, la Sardaigne, & la Sicile se rangérent sous les enseignes de César. Tout ce qu'il y avoit en Asie de sujet à l'obéïssance du peuple Romain, la Thrace, la Gréce, la Macedoine, l'Egipte, la Cirenaique, avec les païs, & les Iles d'alentour, enfin la plûpart des Roiaumes voisins des Provinces que tenoit Antoine, suivirent son parti. Avant le commencement de la guerre Antoine jura à son armée, que deux mois aprés qu'il auroit remporté la victoire, il se dépoüilleroit de la souveraine puissance, & la remettroit entre les mains du Sénat, & du peuple. Tout ce que l'on pût obtenir de sa modestie, fut qu'il la retiendroit six mois aprés, pour avoir un peu plus de loisir d'éta-

d'établir un bon ordre aux affaires. La guerre fut précédée de signes, & de prodiges. Une Chauve-souris vola sur le temple de la Concorde, & s'arrêta sur les autres; si ce n'est une extravagance ridicule à Dion de prendre pour des présages de guerre, le vol des oiseaux, ou l'entrée d'un Singe dans un Temple. Le Mont Etna jetta une plus grande quantité de feux que de coûtume, & ruina plusieurs Villes. S'il est vrai que l'on ait vû en Etrurie un Dragon à deux têtes, long de quatre-vint-cinq piez, ce fut sans doute une chose fort merveilleuse. Les enfans de la Ville s'étant divisez en deux bandes dont l'une prit le nom de César, & l'autre celui d'Antoine, & s'étant battus durant deux jours, la bande d'Antoine fut défaite; Ce qui fut pris pour un présage qui le menaçoit de quelque malheur. Sa statuë qui étoit sur le mont d'Albe lui donna des signes de sa mort par le sang qu'elle versa, bien qu'elle ne fût que de pierre. Le combat fut donné à Actium à l'endroit où est maintenant Nicopole. Les amis d'Antoine eurent un sensible déplaisir de ce qu'il avoit mené avec lui Cléopatre, qui fut cause qu'il perdit le combat naval. Les Vaisseaux d'Antoine étoient beaucoup plus grands que ceux de ses ennemis. Il en avoit peu à trois rangs de rames, plusieurs à cinq, & à dix, & quelques-uns entre deux. Il avoit fait élever des tours sur ces Vaisseaux, & avoit rempli ces tours de soldats. Les Vaisseaux de César étant plus petits, & plus legers fondoient aisément sur ceux d'Antoine, & les gens qui étoient dedans se tenoient couverts de toutes parts. En fondant de la sorte, sur ces pesantes masses, ou ils les faisoient couler à fond, ou quand ils ne le pouvoient, ils se retiroient avant qu'on eût pû les accrocher. Ils retomboient incontinent aprés sur les mêmes Vaisseaux ou sur d'autres semblables, & dés qu'ils avoient tiré ils s'enfuioient de peur d'être endommagez, ou d'être pris. Ceux du parti d'An-

Ans avant la Naissance de J. C. 30. Auguste.

Ans a-vant la Naissance de J. C. 29. Auguste.

d'Antoine jettoient quantité de pierres, & de traits sur les vaisseaux de César, qui les attaquoient de la sorte, & quand ils approchoient, ils tâchoient de les accrocher avec des mains de fer, & alors ils avoient de l'avantage. Sinon ils couloient à fond parce que leurs vaisseaux étoient brisez par l'impétuosité avec laquelle ils étoient choquez par ceux du parti de César. Pendant qu'ils se détournoient pour éviter le choc d'un vaisseau ils souffroient souvent celui d'un autre, parce qu'ils étoient attaquez par deux ou par trois en un même tems. Ainsi s'ils se garantissoient quelquefois, ils étoient d'autres fois endommagez. Les Pilotes, & les Matelots de César étoient plus fatiguez que ceux d'Antoine, & les soldats d'Antoine l'étoient plus que ceux de César. Les uns ressembloient en quelque sorte à des troupes de Cavalerie, qui poussent leurs chevaux contre leurs ennemis, & puis les retiennent, au lieu que les autres ressembloient à des troupes d'infanterie pesamment armées & ainsi selon divers égards ils paroissoient, tantôt victorieux, & tantôt vaincus. Les uns s'approchoient des vaisseaux des autres, & en remportoient les rames, les autres se sentant attaquez de la sorte jettoient sur leurs ennemis de grosses pierres qui les enfonçoient au fond de la Mer. Pendant que le combat étoit douteux, il arriva qui Cléopatre qui étoit à l'ancre derriére les combattans ne pouvant demeurer si long-tems suspenduë dans l'attente de l'événement, & s'impatientant selon l'humeur des personnes de son païs, & de son sexe, de voir que la victoire penchant tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, tardoit tant à se déclarer, prit la fuite, & donna le signal aux siens de la suivre. Ils firent voile à l'heure même, & eurent un vent favorable, ce qu'Antoine n'eut pas si-tôt apperçû qu'il courut aprés eux. Sa retraite abatit le courage de ses soldats, & les mit dans un tel desordre, que César n'eut plus de peine

à

à remporter la victoire. Ce combat Naval fut donné le second jour de Septembre. Je ne remarque cette Epoque là contre ma coûtume, que parce que César commença de ce jour à posséder seul la souveraine puissance, & que c'est aussi d'où l'on compte les années de son régne. Il fonda une Ville au lieu où il avoit remporté la victoire, & l'appela Nicopole. Il éleva aussi des pierres grandes de quatre piez, à l'endroit où avoit été son camp, & l'embellit des Esperons des Navires qu'il avoit pris à ses ennemis, & y fit bâtir en l'honneur d'Apollon un Temple tout découvert.

Ans avant la Naissance de J. C. 29. Auguste.

Agrippa rendit de grands services à César dans cette guerre, prenant les Villes où Antoine avoit mis ses Magasins, & harcelant sans cesse ses troupes. César lui donna un grand pouvoir en récompense, aussi bien qu'à Mecenas. Car ils lisoient tous deux les lettres qu'il écrivoit soit au Sénat, ou à d'autres, & y changeoient ce qu'ils trouvoient à propos. Il leur avoit donné pour cela son cachet, où étoit gravé un Sphinx. Il le changea depuis, & en fit faire un où son portrait étoit gravé, & les Empereurs suivans s'en servirent jusques à Galba, qui aima mieux à ce que l'on dit, se servir de celui de ses ancêtres, où étoit gravé un Chien qui s'avançoit sur la proüe d'un Navire. Antoine qui dans le combat naval s'étoit enfui en Egipte avec Cléopatre, y fut abandonné de tous ses amis, & de tous ses alliez aussi-tôt que César y fut arrivé, & réduit à la cruelle nécessité de se tuer soi-même, & de rendre le dernier soûpir entre les bras, & sur le sein de cette Reine. Quand César se fut rendu maître d'Alexandrie, il commanda que Cléopatre fût gardée dans son Palais, & qu'elle y fût pourtant traitée fort civilement. Elle l'envoia supplier bien-tôt aprés de lui faire l'honneur de la visiter, & de lui donner audience sur des affaires fort importantes. César lui aiant accordé cette grace, elle se

para

Ans avant la Naissance de J. C.

28.

Auguste.

para d'une maniére négligée, & qui sembloit marquer sa douleur, & l'état present de sa fortune. Elle étoit couchée sur un lit, aiant autour d'elle plusieurs portraits de Jules César, & tenant dans son sein toutes les lettres qu'il lui avoit autrefois écrites. Lorsque César entra elle se jetta à ses piez, & laissant paroître de la rougeur sur son visage, elle lui dit, Seigneur, car les Dieux m'ont ôté ce titre là pour vous le donner, voilà des portraits où César vôtre pere paroît tel qu'il étoit quand il me faisoit l'honneur de me venir voir. Vous savez qu'il me combla de gloire, & m'éleva sur le trône de l'Egipte. Ces lettres vous apprendront les sentimens qu'il avoit pour moi. Elle entrecoupa ce discours de ses gemissemens, & de ses plaintes. Puis regardant César d'un œil plein de tendresse, & de passion, elle dit, César dequoi me servent maintenant vos lettres, ces gages de vôtre amour? Puis se reprenant, j'ai tort, je vous vois quand je vois vôtre fils. Que les Dieux ne vous ont-ils conservé? je me trompe, vous n'étes pas mort. Vous étes encore vivant dans la personne de vôtre fils.

César entendit bien ce langage. Mais faisant semblant de n'en rien entendre, il tint sa vuë baissée, & ne lui répondit rien autre chose sinon, aiez bon courage, & vous assûrez qu'il ne vous sera fait aucun mal. Il lui donnoit de la sorte de bonnes espérances, & prenoit un soin particulier de sa santé par le desir de la faire servir d'ornement à son triomphe, & de produire comme captive au milieu de Rome, cette Reine qui avoit rendu son nom si célébre par tout l'univers. Elle avoit trop d'esprit pour ne pas découvrir les desseins de son vainqueur. Dés qu'elle les eut découverts, elle mit ses plus superbes habits, se coucha sur son lit, & mourut ou de la piqueure d'un aspic qu'elle avoit gardé dans une boëte pour cet effet, ou de l'éguille de ses cheveux, dont on dit, que la pointe étoit empoisonnée.

née. César fort surpris de cet accident, voulut voir le corps, & commanda d'apporter des contrepoisons, & d'amener des Psilles pour voir s'il n'y auroit point de reméde. Les Psilles sont des hommes qui ont cette vertu particuliére que leurs femmes n'ont point, de succer tout le venin des Serpens, avant qu'il ait gagné le cœur de ceux qui en ont été piquez, & de n'en point apprehender les piqueures. Ils communiquent cette vertu à leurs enfans, & l'épreuve à laquelle ils reconnoissent s'ils sont légitimes, est que dés leur naissance, ils les mettent parmi les Serpens, & y jettent leurs langes. Les Serpens ne font point de mal à ces enfans, & ne sauroient toucher les bandes qui les enveloppent, sans être engourdis, & sans perdre le mouvement. César ne pouvant rendre la vie à Cléopatre eut pitié du malheur qui l'avoit obligée de recourir à la mort. Il n'eut pas moins d'admiration du courage qu'elle avoit eu de choisir d'une maniére si extraordinaire de renoncer à la vie. Mais rien ne lui fut si sensible en cette occasion, que le déplaisir d'être privé du plus glorieux fruit qu'il eût jamais pû attendre de sa victoire. Voilà quelle fut la fin d'Antoine, & de Cléopatre. César pardonna aux habitans d'Alexandrie en considération d'Alexandre leur fondateur, & en faveur d'Arius célébre Philosophe, qu'il avoit quelquefois écouté avec une grande satisfaction. Mais la plus forte raison qu'il eut de leur faire cette grace, fut l'horreur qu'il conçût de châtier une si prodigieuse multitude de coupables, & le souvenir des services qu'ils avoient autrefois rendus aux Romains. Il voulut voir & toucher le corps d'Alexandre, & on dit qu'en le maniant, il lui arracha un petit morceau du nez. Les Citoiens d'Alexandrie offrirent de lui montrer les corps des Ptolemées; mais il leur répondit qu'il avoit souhaité de voir un Roi, & non des morts. Il refusa par le même motif de voir Apis,

Ant' la Naissance de J. C. 28. Auguste.

disant

Ans avant la Naissance de J. C. 28. Auguste.

disant qu'il avoit accoûtumé d'adorer des Dieux, & non des Bœufs. Il imposa dés ce tems-là un tribut à l'Egipte, & en donna le Gouvernement à Cornelius Gallus. Il ne le voulut donner à aucun Sénateur, & pas même souffrir qu'aucun entrât dans cette Province sans en avoir auparavant obtenu sa permission. L'argent qui en fut enlevé, fut emploié à récompenser les gens de guerre, à enrichir l'Empire, & à embellir les Temples. Il y avoit eu des signes fort clairs de ce changement par lequel l'Egipte fut assujettie à l'obéïssance des Romains. Une pluie non seulement d'eau, mais aussi de sang, étoit tombée en des endroits, où jamais il n'y en avoit eu aucune de quelque nature que ce soit. On y avoit vû un Dragon d'une prodigieuse grandeur, qui avoit fait des sifflemens épouventables. On avoit remarqué des Cometes. On avoit vû des spectres & des phantômes, & les images des Dieux avec des visages tristes, & enfin Apis avoit fait d'horribles mugissemens, & avoit versé des pleurs.

Qu'est-il besoin que je parle ici des honneurs qui furent déférez à César par le Sénat, ou que je décrive la pompe, & la magnificence de son triomphe? Quand il fut de retour à Rome, il déposa dans les Temples, les ornemens de Cléopatre, & ses meubles précieux, & ainsi la mémoire de cette Reine quoi que vaincuë & captive sembla être en vénération parmi les Romains, & on voit encore aujourd'hui sa statuë d'or dans le Temple de Venus. Plusieurs jours furent emploiez en jeux & en réjouïssances. Rome vit alors pour la premiére fois un cheval du Nil, & un Rinoceros dans son Téatre. Le Rinoceros est semblable à un Elephant, & il a été appelé ainsi à cause qu'il a une corne au front. Crassus fut envoié en ce tems-là vers le Danube à travers la Gréce, & la Macedoine, où il défit en plusieurs rencontres les Mœsiens, & les Basternes, & tua de sa propre main Deldon leur Roi. Il domta en suite

en suite les Thraces, & incommoda extrêmement les Getes. On attribua à César l'honneur de tous ces exploits qui avoient été faits au commencement de son Empire.

An avant la Naissance de J. C. 27. Auguste.

Voilà comment les Romains qui avoient vécu sept cens vint-cinq ans tant sous les Rois, que sous les Consuls & sous la République, furent réduits sous le pouvoir absolu d'un seul. Il est vrai pourtant que César eut quelque pensée de mettre bas les armes, & de laisser le Gouvernement entre les mains du Sénat, & du peuple. Il en délibéra avec Agrippa & avec Mecenas, ausquels il communiquoit ses plus secrettes affaires. Agrippa lui donna le conseil le plus juste & le plus honnête, qui fut de rétablir la liberté publique en se démettant de la souveraine puissance. Mecenas au contraire lui donna le conseil qui lui paroissoit le plus conforme aux intérêts de César, savoir de retenir une domination, qui bien qu'absoluë, ne laissoit pas d'être légitime. César suivit ce dernier avis, & affermit de plus en plus le gouvernement monarchique. Il prit en suite le nom d'Empereur, non au sens auquel le prenoient autrefois ceux qui avoient remporté d'illustres victoires, mais au sens auquel il avoit été donné à Jules César, & à ceux qui lui succéderoient, & en tant qu'il signifie un pouvoir absolu. Aprés cela aiant été fait Censeur avec Agrippa, il s'appliqua à réformer le Sénat. Il n'en chassa pourtant personne, & se contenta d'exhorter ceux qui sentoient quelque indignité, ou dans leur naissance, ou dans leurs mœurs à se faire eux-mêmes justice. Il défendit aux Senateurs de sortir d'Italie sans son ordre, ou sans sa permission, ce qui est encore aujourd'hui en usage. Il n'y a que la Sicile, & la Gaule Narbonnoise, où ils puissent aller sans congé, parce que ces deux Provinces sont voisines d'Italie, & qu'elles sont exemtes du bruit des armes.

César donna sa Niéce en mariage à Agrippa. Il

Ans avant la Naissance de J.C. 26. Auguste.

lui permit d'avoir une Tente pareille à la sienne, quand ils seroient campez, & de donner comme lui le mot aux gens de guerre. Quand la fureur des armes civiles fût appaisée, il gouverna l'Empire avec une si exacte justice, que les plus sages, bien loin de le haïr comme un tiran le chérissoient comme un trés-homme de bien. Il obligea les Citoiens Romains en général par le soin qu'il prit de réparer les édifices publics, & d'établir un bon ordre dans la Ville. Mais il les combla en particulier de ses bienfaits, & gagna leur amitié par ses bons Offices. Quand il crût être maître de leurs esprits, & de leurs cœurs, il assembla le Sénat, s'avança au milieu, & proposa de lui remettre le Gouvernement. Mais sa proposition eût un succés tout contraire à celui qu'il attendoit. Si ce n'est qu'on veüille dire qu'il fût conforme à ses intentions, parce qu'il ne parloit pas sincérement. Cet artifice est ordinaire aux usurpateurs, & aux tirans, & ils en usent pour faire croire que les peuples qu'ils ont opprimez, se tiennent fort heureux d'être soûmis à leur conduite. Pendant que César fit cette proposition, les Sénateurs criérent, les uns par dissimulation, les autres par crainte, les autres par une prévoiance de ce qui devoit arriver, & les autres enfin par prudence, & du fond de leur cœur que le Gouvernement Monarchique étoit devenu nécessaire, & ne cessérent de répéter de pareils discours, jusques à ce que César leur eût promis de prendre soin de l'Empire. Quelques-uns avoient aversion du Gouvernement populaire à cause des fréquentes séditions ausquelles il est sujet: ils étoient bien-aises du changement qui étoit arrivé, & se tenoient heureux de vivre sous la domination de César. Pour redoubler le soin de ses gardes, ils ordonnérent que leur paie seroit double de celle des soldats. Voilà comment sa puissance fut affermie par le consentement du Sénat & du peuple. Aussi n'oublia-t-il rien de ce qu'il

pût

pût faire pour paroître populaire. Il se chargea pour cet effet des affaires, dont l'administration tend à l'utilité publique. Il déclara qu'il ne pouvoit suffire à gouverner tous les peuples qui relevoient de l'Empire, & qu'il ne souhaitoit pas même gouverner toûjours ceux qu'il auroit choisis. Il donna au Sénat la conduite des nations les plus foibles, les moins aguerries, & les plus accoûtumées à vivre en repos, & se chargea de la conduite des plus belliqueuses. Ce choix étoit fondé en apparence sur le desir de laisser au Sénat la plus agréable partie du gouvernement, & de ne se réserver que la plus penible, & la plus périlleuse. Mais la veritable intention que César avoit eu en cela, étoit de desarmer le Sénat, & de demeurer seul maître des gens de guerre. Il promit de se dépoüiller dans dix ans de toute l'autorité, & de remettre au Sénat les Provinces qu'il avoit choisies. Mais quand ce tems fut écoulé, bien loin de s'aquitter de sa promesse, il se fit accorder ces Provinces pour dix autres années, & depuis encore pour dix autres; & par ces prorogations se maintint durant toute sa vie dans la possession de l'autorité absoluë. De là vient que bien que les Empereurs soient revêtus de cette dignité pour en joüir non durant un tems préfix, mais durant toute leur vie, ils ne laissent pas de faire des réjoüissances publiques tous les dix ans, à compter du jour de leur proclamation, & ils se continuent en quelque sorte par cette cérémonie dans la possession de l'Empire. On fit au même tems plusieurs decrets en faveur de César. On ordonna qu'il y auroit toûjours des lauriers plantez, & des couronnes de chêne attachées devant son Palais, comme pour montrer qu'incessamment il remportoit des victoires, & conservoit des citoiens. On appeloit Palais le lieu où il logeoit, non qu'il y eût aucune loi par laquelle il fût ordonné de l'appeler de la sorte, mais parce qu'il logeoit en effet dans le

Ans avant la Naissance de J. C. 25. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. 25. Auguste.

Palais, & qu'il y avoit ses gardes. C'est ainsi que l'on appeloit la maison de Romule, qui avoit tiré ce nom là du lieu où elle avoit été bâtie. De là vient que quelque changement de demeure que fasse l'Empereur, on appele toûjours Palais, le lieu où il loge. Le Sénat, & le peuple donnérent aprés cela à César le nom d'Auguste. Il auroit bien souhaité prendre celui de Romule, mais il en fut empêché par l'apprehension d'être soupçonné d'aspirer à la dignité Roiale. Il retint donc celui d'Auguste, comme un nom qui marque quelque chose, qui est fort au dessus de toute la grandeur humaine. C'est en ce sens que nous appelons auguste, tout ce qui nous paroît sacré, & vénérable. Ses successeurs l'ont conservé aussi bien que celui d'Empereur, pour désigner leur souveraine puissance, bien qu'ils aient rejetté ceux de Roi, & de Dictateur comme des titres qui long-tems auparavant avoient été abolis. Il est vrai pourtant que tout le pouvoir, & toute la fonction de ces noms-là sont contenus sous le nom d'Empereur. Car enfin ils ont droit de lever des troupes, & de l'argent; de déclarer la guerre, & de faire la Paix, & de condamner les Sénateurs au dernier supplice. De plus en qualité de Censeurs ils font une recherche exacte de la vie, & des mœurs des particuliers, ils tiennent les regîtres des dénombremens des citoiens, reçoivent dans le Sénat, & en chassent ceux qu'il leur plaît. De plus comme il n'y a nulle sorte de sacerdoce que les Empereurs n'aient reçû avec le grand Pontificat, ils ordonnent des Pontifes, & président aux sacrifices. Outre ce que je viens de dire la puissance de Tribun du peuple les rend si inviolables, que quiconque les offense pour peu que ce soit ou par ses actions, ou par ses paroles, mérite d'être puni sur le champ comme un sacrilége sans aucune formalité de procés. Voilà les droits qui semblent leur avoir été acordez en vertu de tous ces titres.

Ils

Ils en ont usurpé un autre qui n'y est point contenu, & dont nul Romain n'avoit joüi avant eux, qui est de n'être point sujets aux loix, & d'être exemts de l'obligation qu'elles imposent. Ainsi quoi qu'ils n'aient pas le nom odieux de Rois, ils en ont pourtant tout le pouvoir. Le nom de César, ni celui d'Auguste ne leur attribuent aucune autorité. L'un marque la suite de la race d'où ils sont issus, & l'autre represente l'éclat de la dignité dont ils sont honorez. Peut-être que la qualité de pere de la patrie, leur donne la même puissance sur nous, que les peres ordinaires ont sur leurs enfans. Ce n'est pourtant que par honneur, & par respect que ce nom là leur a été déféré, afin qu'ils aimassent leurs sujets, comme leurs enfans & que leurs sujets les honorassent comme leurs peres. Voilà comment l'état de la République qui ne pouvoit plus subsister, fut changé en un meilleur gouvernement. Au reste il n'y a pas la même facilité d'écrire ce qui a suivi ce changement, que ce qui l'avoit précédé. On rapportoit alors devant le Sénat, & devant le peuple, ce qui étoit arrivé dans les Provinces les plus éloignées. Ainsi tout le monde en étant informé, plusieurs pouvoient l'écrire. De plus on trouvoit dans les annales publiques, un fidéle recit des plus remarquables événemens. Mais de puis ce temslà, les plus importantes affaires ont été traitées fort secretement, & ce que l'on en a dit en public, a été avancé sans preuve, & n'a trouvé que peu de créance. D'ailleurs comme presque tout le monde est soupçonné de ne se proposer aucune autre fin dans ses actions, & dans ses discours, que de flater les passions & les intérêts des Princes, & de leurs favoris, on publie quantité de choses qui sont fausses, on en supprime de veritables, & on ne rapporte les veritables qu'avec des déguisemens qui les altérent, & qui les corrompent. Il n'est pas aisé d'être informé de ce qui arrive chaque jour,

Ans avant la Naissance de J. C. 25. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. 25. Auguste.

dans une étenduë aussi vaste qu'est celle de l'Empire. Il se traite des affaires dans la Ville, & dans les Provinces, qui ne sont sûës que de ceux qui les ont entre les mains, & dont les autres n'entendent pas le moindre bruit. Ainsi me trouvant obligé de suivre quelquefois des conjectures dans la suite de mon ouvrage, je pourray peut-être en quelques endroits m'éloigner de la verité. Mais enfin quand j'abandonnerai le sentiment le plus communément reçû parmi le peuple, ce ne sera que pour préférer ou ce que j'aurai lû dans de fidéles mémoires, ou ce que j'aurai apris de personnes dignes de foi, ou ce que j'aurai vû moi-même.

Dés que César eut pris le nom d'Auguste, comme je viens de le dire, il arriva un prodige, qui signifia quelle devoit être la grandeur de sa puissance. Le Tibre inonda tellement Rome en une nuit, que l'on alloit en bateau dans toutes les ruës, ce qui donna lieu aux devins de dire, que César réduiroit entiérement cette Ville à son obéïssance. Il commença donc à y gouverner avec d'autant plus d'application, & plus de joie, qu'il étoit persuadé que l'autorité lui étoit déférée par un consentement unanime de ses sujets. Il fit plusieurs loix: mais il ne les fit pas seul. Il les proposa au peuple, & donna à tout le monde la liberté d'y changer ce qu'il trouveroit à propos. Il communiquoit les affaires importantes aux Consuls, & à quinze Sénateurs qu'il avoit tirez au sort, pour se servir de leur conseil pendant six mois. Il rendoit quelquefois avec eux la justice. Le Sénat joüissoit du même pouvoir de juger qu'auparavant, & faisoit encore réponse aux demandes des Ambassadeurs des Princes & des peuples étrangers. Le peuple s'assembloit encore pour élire les Magistrats, bien qu'il ne fit aucune élection contre la volonté d'Auguste. Il proposoit quelquefois ceux qui méritoient d'être élûs, & quelquefois laissoit au peuple la liberté entiére du

choix.

choix. Il avoit pourtant soin d'empêcher que des personnes incapables ne fussent élûës, ou par brigues, ou par presens. Ce n'est pas assez de dire qu'il disposoit en général de toutes choses. Le long-tems qui s'est écoulé depuis son régne m'oblige à entrer dans le détail. Quand je parle de la sorte, je ne parle pas comme abréviateur de Dion, qui vivoit sous le régne de Sévére, & d'Alexandre, mais je parle comme Jean Xiphilin, neveu du Patriarche du même nom, qui sous le régne de Michel fils de Ducas ai fait cet abregé de plusieurs livres de cet Historien.

Avant la Naissance de J. C. 24. Auguste.

Dans le tems qu'Auguste aqueroit une réputation immortelle par la sagesse de son gouvernement, & par l'équité de ses loix, Cornelius Gallus Gouverneur d'Egipte entreprit de le deshonorer par l'impertinence de ses discours, & par la vanité qu'il eut d'ériger ses statuës en tous les endroits de l'Egipte, & de graver ses actions sur des piramides. Il fut accusé par un de ses amis, nommé Largus, chargé de confusion, & dépoüillé de son bien, qui par Arrêt du Sénat fut confisqué au profit de l'Empereur. Il ne voulut pas survivre à cette condamnation, & se procura lui-même la mort. Plusieurs voiant que le crédit de Largus croissoit de jour en jour, commencérent à le caresser. Il n'y eut pourtant parmi ceux-là aucun homme de qualité. Procule l'aiant rencontré, se boucha la bouche & le nez avec la main, comme pour faire entendre qu'il n'étoit pas libre de respirer en sa presence. Un autre l'alla trouver avec des témoins, & lui demanda s'il le connoissoit. Largus aiant répondu que non, il en demanda acte pour s'en servir en tems & lieu, parce que nul pour hardi, ou pour malfaisant qu'il soit, n'est reçû à accuser ceux qu'il ne connoit point.

Auguste vainquit par Térence Varron, & par Tite Carisius ses Généraux, les Asturiens & les

Ans avant la Naissance de J. C. 24. Auguste.

Cantabres peuples de la Celtiberie, & prit un grand nombre de leurs Villes : ce qui aiant donné lieu d'ouvrir le Temple de Janus, il fut fermé bien-tôt aprés, lorsque l'Empire commença à joüir d'une paix générale. La maison d'Antoine, qui depuis avoit été donnée à Messala, & à Agrippa aiant été brûlée, Auguste en donna une autre au premier, & logea le second dans son Palais. Publius Servilius rendit en ce tems-là son nom fort célébre, par les Jeux qu'il donna étant Préteur, où trois cens ours, & d'autres bêtes farouches venuës d'Afrique, furent tuées. Le Sénat se tenant fort obligé de l'honneur qu'Auguste lui faisoit de lui donner part au gouvernement, lui témoigna sa reconnoissance, par un Arrest, qui déclara qu'il étoit au dessus des loix, qu'il pouvoit faire tout ce qu'il lui plairoit, & qu'il n'étoit obligé à rien de ce qui lui déplairoit.

Une nouvelle guerre fut & commencée, & terminée pendant que ce que je viens de raconter, se passoit à Rome. Largus Gouverneur d'Egipte étant entré à main armée dans l'Arabie surnommée Heureuse, où Sabos commandoit alors, n'y trouva point d'habitans qui se missent en état de lui faire résistance. Mais il y fut tellement incommodé de la solitude, du soleil, & des mauvaises eaux, qu'il y perdit la plus grande partie de son armée. Ses soldats y furent attaquez d'une maladie, qui n'avoit rien de semblable aux maladies ordinaires. Elle s'emparoit d'abord de la tête, & la desechoit de telle sorte, qu'elle causoit la mort. Quelquefois elle descendoit de la tête sur les épaules & sur les bras, & tomboit enfin sur les cuisses, où elle formoit des abscés. Il n'y avoit point d'autre reméde, que de mêler de l'huile & du vin puis le boire, ou s'en froter les parties malades. Mais ce reméde étoit d'autant plus rare, que le païs ne produit ni vin, ni huile, & que les Romains en avoient fort peu porté avec eux. Les Barbares fondirent sur eux, quand ils furent

Ans avant la Naissance de J. C. 21. Auguste.

ſurent qu'ils étoient affoiblis par cette maladie, reprirent ce qu'ils avoient perdu, & chaſſérent entiérement les Romains de leur païs. Ce furent les premiers, & je croi même, les ſeuls, qui portérent ſi avant nos armes dans l'Arabie, puis qu'ils allérent jusqu'à un lieu célébre, nommé Epibule. Auguſte qui avoit eu plusieurs maladies en divers tems, en eut une ſi dangereuſe en l'année de ſon onziéme conſulat, où il avoit Calpurne Piſon pour collégue, qu'il ne lui reſta nulle eſpérance de guériſon. Il diſpoſa de toutes choſes, comme ſi il eût été aſſuré de mourir. Aiant aſſemblé les principaux Officiers, & les perſonnes de la premiére qualité, il ne déſigna point de ſucceſſeur, bien que chacun s'attendit qu'il nommât Marcel. Il ſe contenta de les entretenir des affaires publiques, & de mettre entre les mains de Piſon un état des revenus de l'Empire, & de donner ſon anneau à Agrippa. Comme il étoit dans une ſi extrême langueur, qu'il ſe trouvoit incapable de la moindre fonction, Antoine Muſa le guérit par des bruvages, & par des bains froids & reçût en récompenſe de grandes ſommes d'argent, & le droit d'anneau d'or, qui ne lui fut pas ſeulement accordé en qualité d'affranchi mais qui le fut auſſi en ſa faveur à tous ceux de ſa profeſſion pour en joüir à l'avenir. Mais il faloit que la vanité de cet homme qui attribuoit à ſa ſuffiſance, une guériſon, qui n'étoit que l'ouvrage de la fortune, ou plûtôt, comme je me le perſüade, un effet de la divine puiſſance, fût confonduë ſur le champ. Il traita Marcel de la même ſorte, & ne pût le préſerver de la mort. Tout le monde s'étonna de ce qu'Auguſte n'avoit point laiſſé l'Empire à ce Marcel deſcendu de celui qui avoit autrefois fait la Guerre à Annibal, vû qu'il l'aimoit tendrement comme ſon gendre, & comme ſon neveu; & qu'il lui rendoit de ſi grands honneurs, qu'il avoit voulu qu'en l'année, où il étoit Edile, il eût dans la place publique ſur ſa tête

Ans avant la Naissance de J. C. 21. Auguste.

une toile tenduë durant tout l'été. Il n'avoit peut-être pas une assez grande confiance en la capacité de ce jeune homme, pour lui confier une Charge si importante. Il souhaitoit peut-être que le peuple se rétablît dans son ancienne liberté, ou que de lui-même il déférât le Gouvernement à Agrippa, pour lequel il savoit qu'il avoit une affection singuliére. Dès qu'il fut guéri, & qu'il eut découvert qu'il y avoit de la mauvaise intelligence entre Marcel & Agrippa pour ce sujet, il envoia ce dernier en Sirie, de peur que leur different ne s'accrût & n'éclatât.

Agrippa partit à l'heure même de Rome. Mais ne marchant qu'à petites journées, il envoia ses Lieutenans en Sirie, & s'arrêta à Lesbos. Auguste mérita de grandes loüanges par la générosité qu'il eut de choisir pour successeur au Consulat L. Sestius, bien que non seulement il eût été autrefois du parti de Brutus, & qu'il eût combattu sous ses enseignes, mais aussi qu'il témoignât une vénération particuliére pour sa mémoire, qu'il gardât plusieurs portraits de lui, & qu'en toute sorte d'occasions il fît son éloge.

Le peuple aiant élû Auguste Dictateur, & aiant entrepris de l'obliger de consentir à l'élection, en lui presentant vingt-quatre faisseaux, il déchira ses vêtemens pour témoigner l'aversion qu'il avoit de cette dignité, & pour éviter la haine qu'elle auroit attirée sur lui. Aussi sans avoir cet odieux titre, il avoit un plus grand honneur, & un plus ample pouvoir, que celui qu'il donne. Marc Prime Gouverneur de Macedoine aiant été accusé d'avoir fait la guerre sans ordre aux Odrisiens; & s'étant défendu en disant tantôt qu'il en avoit eu ordre de César, & tantôt qu'il l'avoit eu de Marcel, César se presenta de lui-même en jugement & le Préteur lui aiant demandé s'il avoit commandé à Prime de faire cette guerre, il répondit que non.

non. Alors Murena Avocat de Prime aiant déclamé contre lui, avec une extrême insolence, & lui aiant demandé plusieurs fois ce qu'il faisoit devant le Juge, & à la requête de qui il avoit été assigné, il ne répondit rien, sinon qu'il y étoit venu par déférence pour les ordres de la République.] *Ans avant la Naissance de J. C.* 19.

En ce tems-là les Ethiopiens qui habitent au delà de l'Egipte, s'avancérent avec Candace leur Reine jusques à la contrée nommée Elephantine, pillant & enlévant tout ce qu'ils rencontroient. Petrone Gouverneur d'Egipte aiant mené ses troupes contre eux, ils se retirérent. Mais il les poursuivit jusques dans leur païs, leur donna bataille qu'il gagna, prit Tanape la principale de leurs Villes, y mit garnison, & ne voulant entrer plus avant en Ethiopie, & n'y pouvant même subsister, il revint sur les terres des Romains. Les Ethiopiens aiant aussi-tôt attaqué la garnison qu'il avoit laissée à Tanape, il retourna pour la secourir, repoussa les Barbares, & les contraignit de demeurer dans leur païs. *Auguste*

Auguste étant allé en Sicile pour mettre ordre aux affaires de cette Ile, le peuple fit sédition au sujet de l'élection des Consuls, ce qui fit voir combien il étoit difficile, ou même impossible, qu'il usât sagement du peu qui lui restoit de pouvoir, & & qu'il l'emploiât à procurer le bien des citoiens, & à maintenir la tranquillité publique. Auguste étant fâché de ce desordre, & voiant qu'il ne pouvoit demeurer toûjours à Rome, ni la laisser sans Gouverneur, y envoia Agrippa, & lui donna en mariage Julie, qui étoit alors veuve. On dit qu'il fit ce mariage par le conseil de Mecenas qui le lui donna en ces termes: *Vous avez rendu Agrippa si puissant, que vous étes maintenant obligé, ou de le faire vôtre gendre; ou de vous défaire de lui.*

Auguste étant en suite passé en Gréce, fit de grands honneurs aux Lacedemoniens, en reconnois-

Ans avant la Naissance de J. C.

sance de la civilité qu'ils avoient euë pour Livie, lorsqu'elle s'étoit autrefois réfugiée dans leur Ville avec Néron son mari. Il fit un traitement tout contraire aux Atheniens, & leur ôta Egine. Il réduisit à la servitude les habitans de Cizique, & de
19. quelques autres Villes qui avoient offensé les Ro-
Auguste. mains. Phraatez apprèhendant qu'il ne tournât contre lui ses armes, lui renvoia les étandars & les prisonniers qui avoient été pris autrefois sur Crassus. Auguste tira beaucoup de gloire d'avoir ainsi recouvré sans peine, ce qu'un Capitaine avoit perdu dans une dangereuse guerre, & pour en témoigner sa joie, il fit un sacrifice, & rentra dans Rome à cheval. On loüoit fort en ce tems-là sa modération, & la sage résolution qu'il avoit prise de se contenter de l'Empire qu'il possédoit, & de mettre des bornes à son ambition, & à ses conquêtes.

18. Pendant qu'il étoit en Asie il maintint des Rois en possession de leurs Etats, & affermit la couronne sur leur tête. Il en condamna d'autres, & les déposa. Il y en eut dont il loüa la fidélité, & avec lesquels il fit alliance. Il reçût des Ambassadeurs de plusieurs nations. Il en avoit autrefois reçû de la part des Indiens. Mais ceux qu'il reçût en cette occasion, conclurent avec lui un traité d'alliance, & lui firent des presens, parmi lesquels il y avoit des tigres, qui sont des bêtes que l'on n'avoit point encore vûës à Rome. Il y avoit aussi un jeune homme qui n'avoit point de bras, & qui faisoit avec les piez, tout ce que les autres font avec les mains. Il bandoit un arc, tiroit des fléches, & joüoit de la trompette. Je ne sai comment il pouvoit faire toutes ces choses. Mais enfin j'écris ici ce qui en a été publié. Zamarque Sophiste des Indes soit par vanité, ou pour son grand âge se mit selon la coûtume de la nation sur un bucher, où il fut consumé. Lorsqu'Auguste s'approcha de Rome, plusieurs

plusieurs en sortirent pour aller au devant de lui. Mais il y rentra durant la nuit, comme il avoit accoûtumé de faire, pour n'incommoder personne. Quand il y fut rentré il réforma pour la seconde fois le Sénat, & diminua le nombre des Sénateurs. Cette réforme en irrita si fort plusieurs, qu'ils conspirérent contre lui. Il y en eut plusieurs qu'il contraignit de se procurer la mort. Murena qui lui avoit autrefois parlé avec une grande liberté fut de ce nombre. Il en condamna quelques-uns au dernier supplice, & entre autres le fils de Lepide. Il traita trés-injurieusement le pere en l'obligeant de venir à Rome, & d'assister aux assemblées, où le changement de sa fortune, & sa disgrace l'exposoient incessamment aux railleries publiques. Il ne lui ôta pas toutefois la vie, ni la dignité de grand Pontife. Comme le Sénat délibéroit un jour sur une proposition qui avoit été faite, que les Sénateurs servissent tour à tour de gardes du corps la nuit à l'Empereur, Antistius qui n'osoit s'opposer à la proposition, & qui avoit trop de cœur pour y consentir, dit, je ne puis passer la nuit auprés de l'Empereur, parce que je suis sujet à ronfler. Auguste ne lui fit jamais aucun mal, bien qu'il se fût porté à plusieurs actions, qui lui étoient fort desagréables.

Ans avant la Naissance de J. C. 18. Auguste.

Aiant un jour entrepris de faire une invective contre le luxe des femmes, & contre les débauches des hommes, on se moqua de lui, parce qu'il sembloit que les desordres de sa famille lui devoient ôter la liberté de reprendre les autres. Il est vrai aussi qu'il avoit des habitudes deshonnêtes avec plusieurs femmes, & qu'il vivoit dans une honteuse dépendance de Livie. Une autre fois on accusa devant lui un homme d'avoir épousé une femme, avec laquelle il avoit commis auparavant adultére. Il n'osoit punir un crime de cette qualité, ni le laisser impuni. Enfin aprés avoir un peu médité

sur

Ans avant la Naissance de J. C. 18. *Auguste.*

sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, il dit : *Les guerres civiles ont introduit quantité de déréglemens. Oublions ceux qui sont arrivez par le passé, & prenons garde qu'il n'en arrive de semblables à l'avenir.* Il y avoit en ce tems-là deux célébres danseurs, Pilade & Batille, au sujet desquels le peuple aiant fait souvent sédition, le premier contre lequel Auguste s'étoit mis en colére lui dit, César vous avez intérêt que le peuple s'amuse à nous regarder. Il y eut quelque refroidissement entre Auguste & Mecenas, à l'occasion de Terentia, dont Mecenas étoit si éperdûment amoureux, qu'elle eut l'insolence de disputer de la beauté avec Livie.

En ce tems-là une Baleine large de vint piez, longue de soixante & assez semblable à une femme excepté la tête, parut dans l'Ocean sur les côtes des Celtes. Licine affranchi de Jules César aiant été gratifié par Auguste du Gouvernement des Gaules, y abusa si fort de son pouvoir pour contenter son avarice, qu'il ajoûta deux mois à l'année pour augmenter les impositions que les Gaulois paioient chaque mois. Ces peuples en aiant fait de grandes plaintes, Auguste faisoit tantôt semblant d'y avoir égard, & tantôt excusoit le Gouverneur. Quelquefois il protestoit qu'il n'avoit aucune connoissance des malversations qu'on lui imputoit. D'autres fois il témoignoit qu'il ne pouvoit croire que les accusations fussent veritables ; & usoit ainsi de divers déguisemens pour couvrir la honte qu'il avoit de leur avoir donné un si méchant Gouverneur. Enfin ce Licine inventa une subtilité pour éviter le châtiment qu'il méritoit, & pour se moquer, & des Gaulois, & de l'Empereur. Quand il vit qu'Auguste étoit en colére contre lui, & qu'il avoit dessein de le châtier, il le mena dans sa maison, & lui aiant montré une quantité prodigieuse d'or, & d'argent, il lui dit, *Seigneur je vous ai amassé tous ces tresors, de peur que si ils étoient demeu-*

rez entre les mains des Barbares, ils ne s'en serviſſent à ſe ſoûlever contre l'Empire. Il s'échapa de la ſorte ſous prétexte qu'il n'avoit dépoüillé les Barbares de leur bien, que pour leur ôter des forces qu'ils auroient emploiées contre l'Empereur. Auguſte envoia alors Tibére, & Druſus fils de ſa femme contre les ennemis. Ils défirent les Barbares qui habitoient autour du Danube, & les Celtes qui habitoient le long de l'Ocean. Druſus mourut jeune. Mais Tibére vécut long-tems, & succéda à l'Empire qui étoit deſtiné à d'autres. Car Auguſte pour éviter les conjurations qui ſe formoient contre ſa perſonne, avoit adopté Cajus, & Lucius fils de ſa fille & d'Agrippa, & ſans attendre qu'ils fuſſent en âge, les avoit déclarez Céſars. Il ne ſe tenoit pas en ſeureté, & ne croioit pas que la cuiraſſe qu'il portoit ſouvent ſous ſa tunique, & principalement les jours qu'il alloit au Sénat fût ſuffiſante, pour le garantir de la violence de ſes ennemis. Les fréquens témoignages qu'il recevoit de l'affection des Citoiens ne pouvoient le delivrer de cette crainte. Pluſieurs par un pur motif d'affection étoient allez le ſaluer le premier jour de l'année, & lui avoient porté de l'argent, les uns en grande, & les autres en médiocre quantité. Il en avoit rendu ou tout autant, ou même davantage, non ſeulement aux Sénateurs, mais auſſi aux autres. Il avoit une ſi forte paſſion pour ſes amis, que quelques-uns aiant répandu des bruits deſavantageux à la réputation de Mecenas, & d'Apulée, à cauſe qu'ils s'étoient chargez de la défenſe d'un homme accuſé d'adultére, il alla prendre ſéance dans le tribunal du Préteur, & ſans y faire aucun mauvais traitement à l'accuſateur, il lui défendit de déchirer ni ſes amis, ni ſes parens par ſes calomnies, & à l'heure même ſe leva. Un certain Corneille à qui l'on demandoit compte devant lui de la conduite de ſa femme, aiant dit pour ſa juſtification qu'il ne l'avoit

Ans avant la Naiſſance de J. C. 18. Auguſte.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

l'avoit épousée que par son conseil & par son ordre; il se mit en colére, & sans pourtant rien ordonner de fâcheux, il sortit brusquement du tribunal. Y étant retourné incontinent aprés il dit à ses amis pour s'excuser : *J'ai mieux aimé sortir de la sorte, bien que cela soit contre la bienséance, que de demeurer, & d'être obligé de faire quelque violence.*

Je dirai ici quelque chose de Vedius Pollion, qui mourut en ce tems-là, bien qu'il n'ait rien fait en toute sa vie qui mérite d'être rapporté. Il n'étoit fils que d'un affranchi, & s'étoit pourtant si fort distingué des autres par la grandeur de ses richesses, & par l'excés de sa cruauté, qu'il a trouvé place dans l'histoire. Ce seroit un travail fort ennuieux que de raconter toutes ses actions. Il avoit dans ses viviers des poissons qu'il nourissoit de chair humaine, & ausquels il faisoit jetter les esclaves qu'il jugeoit dignes de mort. Un jour qu'il traitoit Auguste, son échanson cassa un verre de cristal, & à l'heure même il commanda de le jetter aux Murenes. Auguste lui demanda la vie pour l'échanson, qui s'étoit prosterné à ses piez, & n'aiant pû l'obtenir, fit apporter tous les autres verres, & tous les autres vases de cristal, & commanda de les briser. L'étonnement dont Pollion fut alors surpris lui fit oublier la faute de son esclave, & l'appaisa malgré qu'il en eût. Il laissa depuis par testament à Auguste sa maison de Rome, & sa terre de Pausilippe, assise entre Naples, & Puteoles. Auguste pour abolir la mémoire du Testateur, fit démolir la maison, & élever en la place une galerie, à laquelle il donna le nom de Livie: Il envoia des colonies en divers païs, & entr'autres en Espagne, & en Gaule. Il fit bâtir un Temple en l'honneur de Romule, & l'embellit de soixante & seize colomnes. Il vécut le même nombre d'années, ce qui fût attribué par quelques-uns à un ordre particulier des Dieux.

Dru-

Drusus frere de Tibére aiant reçû ordre d'aller faire la guerre aux Celtes qui habitent au delà du Rhin, prit tout ce qu'il pût trouver sur sa marche, & s'avança jusques à l'Elbe, qui aiant tiré sa source des montagnes des Vandales, porte une grande abondance d'eau dans l'Ocean, où il se décharge du côté de Septentrion. On dit qu'en cet endroit là une femme plus grande que les femmes ordinaires, se presenta à lui, & lui dit, où courez-vous, Drusus, avec une précipitation si extrême? les destinées ne vous permettront pas de voir toute l'étenduë de ce païs. Retournez-vous-en, vous étes fort proche de la fin de vos exploits, & de vôtre vie. Quelque diligence qu'il fît pour s'en retourner, il mourut avant que d'avoir achevé son voiage. On érigea des statuës à Livie pour la consoler de cette mort, & on la mit au nombre des meres, qui avoient eu trois enfans. Il y avoit une loi faite autrefois par le Sénat, & renouvelée en ce tems-ci par l'Empereur, qui exemtoit de la honte de la stérilité les femmes qui avoient eu trois enfans, & qui leur accordoit presque tous les privileges des plus fécondes, dont l'un des principaux est le droit du jouïr de ce qui leur auroit été legué par testament. Ce qui doit sans doute être considéré comme un sage conseil de la politique, ou plûtôt comme un ordre souverain de la Providence. Voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet. Auguste fit écrire sur une table les noms de tous les Sénateurs, & les exposa en public, ce que l'on pratique encore tous les ans. Il augmenta les amendes prononcées contre ceux qui s'étoient absentez du Sénat sans excuse legitime. Mais parce que la multitude des contrevenans avoit accoûtumé de leur procurer l'impunité, il ordonna que quand ils seroient en trop grand nombre on les tireroit au sort, & on en mettroit à l'amende de cinq, un. Les Sénateurs délibéroient en son absence, & faisoient

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

rédiger

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

rédiger par écrit ce qu'ils avoient résolu. Il n'avoit pas toutefois force de loi, & n'étoit considéré que comme l'avis de la compagnie. Il se rendoit fort populaire, comme ce que je vas dire, le fera voir. Un de ses soldats l'aiant supplié de le protéger dans une affaire, il nomma un de ses amis pour plaider sa cause. Le soldat lui aiant dit en colére. *Quand vous avez eu besoin de mon service, je me suis exposé pour vous aux dangers, & n'ai envoié personne en ma place*; il alla lui-même plaider la cause du soldat. Un de ses amis aiant été accusé, il entreprit sa défense, aprés néanmoins en avoir communiqué au Sénat. Il obtint l'absolution de l'accusé, & ne garda aucun ressentiment contre l'accusateur, bien qu'il eût plaidé fort hardiment. Au contraire il le tira bien-tôt aprés d'une affaire, où il étoit chargé d'avoir tenu une conduite peu conforme à l'honnêteté & aux bonnes mœurs, & dit que la liberté dont il avoit usé en plaidant, avoit été renduë nécessaire par la malice du siécle. Il châtia quelques personnes qui avoient conjuré contre lui. Comme il n'étoit pas permis de donner la question à un esclave pour le contraindre de déposer contre son maître, il ordonna que toutes les fois que le cas arriveroit, l'esclave seroit vendu ou à l'Etat, ou à lui, afin que n'appartenant plus à l'accusé, il pût être mis à la question. Quelques-uns improuvérent cet expédient, & dirent que ce changement de maîtres ruïneroit la loi. D'autres soûtinrent que les fréquentes conjurations qui se faisoient contre l'Empereur, & contre les plus qualifiez, le rendoient absolument nécessaire. Bien qu'il dît qu'il n'étoit plus chargé de l'Empire, parce que non seulement les dix années pour lesquelles il l'avoit accepté, étoient écoulées, mais encore dix autres depuis, il ne laissa pas de continuer de le gouverner. Il donna son nom au huitiéme mois de l'année, bien qu'il fût né au mois de Septembre, & au lieu

de

de Sextile l'appela Auguste à cause qu'il y avoit été élû pour la premiére fois Consul, & qu'il y avoit gagné les batailles, d'où il tiroit le plus vif éclat de sa gloire. Ans avant la Naissance de J. C.

Mecenas étant mort en ce tems-là, il en eut un sensible déplaisir, parce qu'il avoit perdu en sa personne un ami fidéle qui lui rendoit d'importans services, & qui sur tout le retenoit par ses conseils quand il se laissoit emporter à la colére. J'en apporterai ici un exemple. Comme il étoit assis un jour sur son tribunal, & qu'il étoit prêt de condamner plusieurs personnes à la mort, Mecenas qui s'en douta, tâcha de s'approcher de lui, à dessein de l'en empêcher. Mais n'aiant pû fendre la presse, il lui écrivit en ces termes: *Levez-vous bourreau, & vous retirez*, & lui jetta le billet. Auguste l'aiant lû, se leva sans avoir condamné personne, & sans se fâcher de la liberté que Mecenas avoit prise. Bien loin de trouver mauvais que ses amis l'appaisassent lors qu'il se mettoit en colére, soit par l'ardeur naturelle du tempérament, ou par la rencontre des affaires, il l'avoit trés-agréable. Mecenas le fit son héritier, quoi qu'il eût reçû du mécontentement de lui à l'occasion de sa femme. Ce Mecenas fut le premier qui fit bâtir à Rome des bains d'eau chaude, & qui inventa certaines notes pour écrire trés-promptement, & les fit enseigner à plusieurs personnes par un de ses affranchis, nommé Aquila. Les fréquens incendies qui arrivérent dans Rome, donnérent occasion de créer des Officiers, dont la charge étoit d'avoir soin des ruës & des édifices, & qui portoient des robes de Magistrats, & avoient deux huissiers dans le quartier où ils exerçoient leurs fonctions. César eut un sensible déplaisir du luxe, & de l'insolence que Cajus & Lucius qu'Agrippa son gendre avoit eus de sa fille, faisoient paroître dans leur conduite. Le premier aiant eu la témérité

10. Auguste.

de

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

de demander le Consulat, bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge de puberté, Auguste témoigna souhaiter que jamais l'Etat ne retombât dans une aussi fâcheuse nécessité que celle où il avoit été réduit de son tems, d'être gouverné par un Consul qui eût moins de vint ans. Comme ce jeune homme le pressoit de lui accorder cette charge, il lui répondit, que pour la bien exercer il faloit être exemt de defauts, & capable de résister aux desirs déréglez du peuple. En suite pour modérer leur ambition il créa Tibére Tribun pour cinq ans, & lui donna la charge de faire la guerre en Arménie, qui s'étoit alors soustraite à la domination Romaine. Ils se sentirent tous trois desobligez par cette action; les deux premiers, parce qu'ils croioient être méprisez dans le tems que Tibére reçevoit des marques d'estime, & le dernier parce qu'il lui sembloit qu'en l'élevant on l'exposoit à la jalousie des deux autres. Il se retira pour ce sujet à Rodes, sous prétexte de s'y adonner à l'étude, & pour se dérober plus promtement aux yeux & aux intrigues de ses envieux, il partit avec précipitation & sans mener aucun de ses amis, ni même tous ses domestiques. Quelques-uns assurent qu'il fit ce voiage pour s'éloigner de Julie sa femme, qu'il laissa à Rome, & dont il ne pouvoit plus supporter la presence ni les débauches. La multitude du peuple auquel on distribuoit du blé étant presqu'innombrable, César la réduisit à deux cent mille personnes, & donna, comme quelques-uns disent, soixante dragmes à chaque citoien. Il donna aussi des Jeux & des Spectacles au peuple, & fit conduire de l'eau au Cirque Flaminien, où trente-six crocodiles furent tuez. Au même tems il créa pour la premiére fois deux Préfets des gardes Prétoriennes. Je suis obligé de les appeler ainsi pour suivre l'usage. César entra dans une furieuse colére, quand il apprit, quoy que tard, que les débor-

bordemens de Julie sa fille étoient montez à tel excés, qu'elle passoit les nuits entiéres en festins dans la place aux harangues. Il y avoit déja quelque tems qu'il se doutoit que sa conduite n'étoit pas fort réglée. Mais il ne savoit rien de certain de ses débauches, selon la coûtume de ceux qui ont l'autorité, & le gouvernement entre les mains, d'être mieux informez de toutes autres affaires, que des leurs propres, & de ne pénétrer presque rien de la conduite de leurs domestiques, aux yeux, & à la censure desquels ils ne peuvent dérober aucune de leurs actions. Il ne pût renfermer son déplaisir au dedans de sa maison. Il falut qu'il le fît éclater en plein Sénat. Julie fut releguée à l'Ile de Pandatére voisine de la Campanie, où Scribonie sa mere la suivit volontairement. Jules Antoine qui avoit entretenu avec elle une habitude criminelle à dessein de parvenir par là à l'Empire, fut executé à mort avec un petit nombre de personnes de qualité. Les autres coupables furent releguez dans des Iles. Plusieurs femmes aiant été accusées de semblables crimes, Auguste ne voulut pas recevoir toutes les accusations. Mais il marqua un certain tems, avant lequel les crimes qui auroient été commis, ne pourroient être recherchez. Ainsi il pardonna aux autres, bien qu'il n'usât d'aucune indulgence envers sa fille, & qu'il dît qu'il auroit mieux aimé être pere de Phebé que d'elle. Cette Phebé étoit affranchie de Julie, & sa confidente en ses amours, & s'étoit elle-même procurée la mort, dont elle avoit été loüée de l'Empereur!

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

Tibére étant abordé à l'Ile de Chio, & y aiant rencontré Cajus qui alloit faire la guerre en Arménie, lui rendit de grands honneurs, & donna non seulement à lui, mais encore à ceux de sa suite toute sorte de marques d'une profonde soûmission.

Phraatez Roi des Parthes aiant écrit à Auguste une lettre touchant la paix, & Auguste lui aiant fait une

An avant la Naissance de J. C. Auguste.

une réponse, où sans lui donner le titre de Roi, il lui commandoit de sortir d'Arménie, Phraatez sans s'étonner écrivit une seconde lettre remplie d'une grande fierté, & où aprés avoir pris la qualité de Roi des Rois, il ne laissa à Auguste que le nom de César. Ils s'accordérent pourtant bien-tôt aprés lorsqu'il apprit que Cajus étoit en Sirie & qu'il eut peur que ses sujets ne fissent sédition, par l'aversion qu'ils avoient de sa personne. Lucius, & Cajus étant morts incontinent aprés, Tibére retourna de Rodes à Rome. Comme il s'étoit fort exercé à l'art de deviner par l'inspection des astres, & qu'il avoit avec soi un habile Astrologue nommé Trasille, il avoit prédit tout ce qui devoit arriver tant à soi, qu'aux petits fils de César. On dit qu'au tems que Tibére étoit à Rodes, il eut un jour envie de précipiter du haut d'une muraille ce Trasille, parce qu'il étoit le seul qui savoit ses plus secretes pensées. Comme il rouloit ce dessein là dans son esprit, il s'apperçût que Trasille étoit triste, & abattu & lui en demanda la cause. Trasille lui aiant répondu qu'il apprehendoit quelque danger, Tibére admira sa suffisance, & ne lui fit point de mal. Ce Trasille avoit une connoissance si certaine de l'avenir qu'aiant vû de loin le Vaisseau qui apportoit à Tibére de la part de sa mere, & de César l'ordre de retourner à Rome, il dit ce que l'ordre contenoit.

Les corps de Lucius & de Cajus furent apportez à Rome par les Tribuns militaires & par les principaux de chaque Ville. Les boucliers d'or & les lances qu'ils avoient reçûës de la main des Chevaliers au tems de puberté, furent déposées dans le Sénat.

Le peuple aiant un jour appelé César Seigneur, non seulement il défendit qu'on l'appelât de la sorte, mais encore il usa de toute sorte de précautions pour l'empêcher. Lorsque les derniers dix ans pour lesquels il s'étoit chargé pour la troisiéme fois de l'Em-

Au. depuis la Naissance de J. C. 2. Auguste.

l'Empire furent expirez, il se laissa fléchir, & consentit qu'il lui fût déféré pour dix autres. Comme l'âge avoit adouci son naturel, & modéré sa colére il souhaitoit de n'avoir aucun sujet de différent avec les Sénateurs. Le Palais aiant été brûlé, & plusieurs aiant offert de contribuer à le rebâtir, il n'accepta qu'une piéce d'or de chaque nation, & qu'une dragme de chaque particulier. La piéce d'or valoit vint-cinq dragmes. Car j'en parle selon l'usage des Grecs, dont j'ai souvent les livres entre les mains pour y apprendre la pureté du langage. Quand Auguste eut achevé son Palais il le rendit tout public, soit parce qu'il avoit été rebâti de l'argent du peuple, ou parce qu'étant Pontife, il devoit loger dans un Palais qui ne fût pas moins au public qu'à lui. Le peuple l'aiant fort pressé de rappeler sa fille, il fit réponse, qu'il étoit plus aisé d'accorder le feu avec l'eau, que d'obtenir de lui, qu'il la rappelât. Alors le peuple jetta quantité de feux dans le Tibre & n'obtint rien par cet artifice. César consentit pourtant depuis qu'elle sortît de l'Ile, où elle avoit été releguée, & qu'elle demeurât en terre ferme.

Plusieurs conjurérent contre Auguste, & entre autres Corneille fils de la fille du grand Pompée. Il ne vouloit ni les faire mourir parce qu'il jugeoit que leur mort ne le mettroit pas en plus grande seureté, ni les laisser en liberté de peur que leur exemple n'en portât d'autres à former de pareilles conspirations. Comme il ne savoit à quoi se résoudre, & que pendant le jour il étoit rongé de soins, & pendant la nuit agité d'inquiétudes, Livie lui demanda pourquoi il ne pouvoit reposer. Y a-t-il " quelqu'un, lui répondit-il, qui pût reposer s'il " avoit un aussi grand nombre d'ennemis que j'en " ai, & si ses ennemis se relevant comme les miens " tour à tour, faisoient incessamment de nouvelles " entreprises pour le perdre? Ne voiez-vous pas "

" com-

Ans de-puis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

„ combien il y a de perſonnes qui attentent à ma „ vie, & qui aſpirent à ma dignité ? L'exemple de „ ceux qui ont été châtiez au lieu de les retenir, les „ excite, & les fait courir à une mort violente, „ comme à un avantage fort ſouhaitable. Il ne faut „ pas trouver étrange, repartit Livie, que plu- „ ſieurs conſpirent contre vous. Il n'y a rien en cela „ que d'ordinaire. Vous ne ſauriez gouverner un „ auſſi grand Empire que le vôtre, ſans faire beau- „ coup de mécontens. Celui qui commande ne „ plaît jamais à tous ſes ſujets, & quelque juſte que „ ſoit ſon adminiſtration, il ne manque point „ d'offenſer un grand nombre de perſonnes. Il „ n'eſt pas poſſible de ſatisfaire les paſſions des mé- „ chans, qui ſont toûjours en plus grand nombre „ que les gens de bien. Ceux qui ont quelque vertu, „ prétendent quelquefois de grands emplois qu'on „ ne leur peut accorder, & quand on les leur refu- „ ſe, ils ſe fâchent & ne peuvent ſouffrir que d'au- „ tres leur ſoient préférez. Ainſi les uns, & les „ autres ſe plaignent de celui qui a le gouvernement „ entre les mains, & on ne peut éviter les entre- „ priſes de ceux qui ont encore plus d'ambition „ pour vôtre dignité, que d'averſion pour vôtre „ perſonne. Si vous n'étiez que dans une condition „ privée, nul ne vous rendroit de mauvais offices; „ ſi ce n'étoit que vous lui en euſſiez rendu le pre- „ mier. Mais la ſouveraine puiſſance, & les avan- „ tages qui l'accompagnent ſont recherchez par „ ceux qui ont de l'élevation avec une ardeur, dont „ ceux qui n'ont qu'une fortune médiocre ſont „ moins capables. Je ſai bien que cette diſpoſition „ eſt remplie d'injuſtice, & d'extravagance. Mais „ elle eſt tellement établie dans leur cœur, de même „ que d'autres inclinations vicieuſes, qu'il n'y a ni „ raiſon, ni force qui l'en puiſſe ôter. Les loix „ ni les châtimens qu'inventent les hommes n'ont „ jamais ſur l'eſprit un pouvoir égal à celui de la

nature

nature. Si vous prenez la peine de faire une sé-" rieuse réflexion sur toutes ces choses, vous ne se-" rez pas fort touché de la malignité de ceux qui " conspirent contre vous, & vous veillerez avec une" application particuliére à la conservation de vôtre" personne, & de l'Empire; vous maintiendrez " vôtre autorité, non par la rigueur dont vous use-" rez contre ceux qui l'auront voulu usurper, " mais par l'adresse avec laquelle vous dissiperez" leurs intrigues. J'avouë, repartit Auguste, " qu'il n'y a point de bien fort considérable qui ne" soit exposé à l'envie, & aux entreprises des mé-" chans, & que la souveraine puissance y est plus " exposée que nul autre. Nôtre bonheur seroit" égal à celui des Dieux si nous n'avions des affai-" res plus fâcheuses, des soins plus cuisans, & " des terreurs plus cruelles que n'en ont les parti-" culiers. C'est la nécessité de ce mal qui me fâche, " & l'impossibilité d'y apporter aucun remède." Puisqu'il y a des personnes, reprit Livie, qui sont " absolument déterminées au mal, nous devons " user de toutes sortes de précautions pour nous " garantir de leur violence. Nous avons des sol-" dats & pour opposer aux ennemis, & pour nous " garder. Leurs forces sont plus que suffisantes " pour nous tenir en seureté, & au dehors, & au " dedans. Il n'est pas besoin, répondit Auguste, " que j'allégue les exemples de plusieurs qui sont " péris par la trahison de leurs proches. Il n'y a " rien de si fâcheux dans la condition des Souve-" rains, que de redouter incessamment, non seule-" ment ses ennemis, comme font les particuliers, " mais ses amis mêmes. Il est certain qu'il y a eu " plus de Princes opprimez par ceux-ci, que par les " autres, parce qu'ils les avoient jour & nuit autour " d'eux, qu'ils paroissoient nûs & desarmez en " leur presence, qu'ils dormoient en leur compa-" gnie, & qu'ils ne buvoient, ni ne mangeoient que "

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

„ ce qu'ils recevoient de leur main. Nous nous servons de nos amis pour les opposer à la violence „ de nos ennemis, mais nous ne saurions avoir „ recours à personne pour éviter l'infidélité de nos „ amis. Il y a pour nous du danger dans la solitude, & il y en a encore plus dans la compagnie. „ Il y a dequoi craindre quand nous n'avons point „ de gardes, & les gardes mêmes sont à craindre. „ Les ennemis sont incommodes, & les amis le „ sont encore davantage, parce que nous sommes „ obligez de prendre pour tels ceux qui ne le sont „ pas en effet. Quand nous serions assez heureux „ pour en trouver de fidéles, nous n'oserions leur „ déclater toutes nos pensées, ni leur parler avec „ une pleine & entiére confiance. Ainsi il est fâcheux d'être réduit à la nécessité de punir ceux „ qui conjurent contre nous; & tout homme de „ vertu a de la peine quand il se trouve obligé à en „ condamner un autre. Livie reprenant la parole „ lui dit. Il n'y a rien que de veritable dans tout ce „ que vous venez d'avancer. Mais je vous donnerai „ un conseil, pourvû que vous ayiez agréable de le „ recevoir, & que vous ne trouviez pas mauvais, „ que bien que je ne sois qu'une femme, j'entreprenne de vous avertir d'une chose que vos meilleurs amis n'ignorent pas, & qu'ils n'oseroient „ vous dire. Auguste lui aiant permis de dire ce „ qu'il lui plairoit, elle continua de la sorte. Je vous „ découvrirai librement ma pensée, puisque vous „ n'avez point de biens, ni de maux où je n'aie part, „ que vous ne sauriez vous maintenir dans la possession de l'autorité souveraine, sans que l'éclat „ qui l'environne ne rejallisse sur moi, ni en être „ privé, ce que je prie les Dieux de ne pas permettre, sans que je ne périsse avec vous. Il y a des „ hommes qui ont une inclination si violente au „ mal, qu'il est impossible de les retenir. Sans parler „ maintenant des mauvaises qualitez de plusieurs,

„ il

il y en a qui paroissent bonnes, & qui ne laissent pas de porter à des entreprises injustes. Il y a quantité de personnes que la noblesse de leur race, l'abondance de leurs richesses, l'éclat de leurs dignitez, l'élevation de leur courage, & l'excés de leur pouvoir font tomber en de grandes fautes. Ceux qui sont naturellement élevez ne peuvent souffrir le mépris. Ceux qui ont du cœur ne peuvent s'accoûtumer à respecter, & à craindre les puissances, & ceux qui ont de l'esprit ne peuvent s'aveugler, ni renoncer à leurs lumiéres. Il n'est pas permis d'ôter le bien à ceux qui n'ont point fait de mal, ni de leur fermer l'entrée des charges, & ce seroit une injustice manifeste. Que si nous voulions prévenir les crimes, & les punir avant qu'ils fussent commis, nous offenserions beaucoup de monde, & nous ruinerions nôtre propre réputation. C'est pourquoi si vous me croiez nous changerons de conduite, & pardonnerons à quelques coupables. On réüssit bien mieux par l'indulgence que par la rigueur. Ceux qui remettent leurs injures, non seulement gagnent l'affection, & excitent la reconnoissance de ceux à qui ils font grace, mais attirent encore le respect, & la vénération de tous les autres, de sorte qu'il n'y a plus personne qui veüille leur nuire. Au contraire ceux qui sont inexorables dans leur colére se rendent odieux & à ceux de qui ils se font craindre, & aux autres, & chacun conspire volontiers pour les faire périr, plûtôt que d'être opprimé par leur violence. Ne voiez-vous pas que les Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, & qu'ils le guérissent pour l'ordinaire par les plus doux remédes? Ne mettez point ici, je vous prie, de difference entre les maladies de l'ame, & celles du corps. L'ame toute spirituelle qu'elle est, a des passions qui ont de sensibles rapports avec les infirmitez corpo-

An depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

„ relles. Elle est resserrée par la crainte, enflée par „ la colére, abatuë par la tristesse, relevée par la „ hardiesse. Que s'il y a une si grande ressemblance „ entre les accidens ausquels le corps & l'ame sont „ sujets, il peut bien aussi y en avoir entre les remé- „ des dont ils ont besoin. Une parole agréable „ adoucit les humeurs les plus aigres, au lieu qu'une „ parole rude aigrit les plus douces. Le pardon re- „ tient les plus emportez, & le châtiment irrite les „ plus retenus. Les actions violentes offensent gé- „ néralement tout le monde, lors même qu'elles „ sont soûtenuës de la plus grande justice. Au con- „ traire une conduite modérée, & équitable appaise „ la haine, & gagne l'approbation publique. Il n'y „ a personne que l'on ne porte plûtôt par la raison à „ souffrir les plus fâcheux traitemens, que l'on ne „ l'y contraindroit par la force. Cette inclination „ de se soûmettre à la douceur, & de résister à la „ violence est si naturelle, que les plus forts, & „ les plus farouches animaux s'apprivoisent quand „ on les flate, & qu'on les caresse, & que les plus „ timides, & les plus foibles s'effarouchent quand „ on les rebute, ou qu'on les poursuit. Quand je „ parle de la sorte ce n'est pas que je veuïlle que l'on „ pardonne indifféremment à tous les coupables. Il „ y en a d'une humeur inquiéte, & remuante, d'une „ malice consommée, & incurable, qu'il faut né- „ cessairement retrancher de la société civile, com- „ me des membres entiérement corrompus. Mais „ il y en a d'autres qui font des fautes par une legé- „ reté de jeunesse, par ignorance, par inconsidéra- „ tion, par malheur, & sans avoir eu le tems de „ délibérer. Il faut relever ceux-là par de sages „ remontrances, & les retenir dans leur devoir, „ ou par des menaces, ou par d'autres moiens „ proportionnez à leur naturel, & à la qualité „ de leurs fautes. Ainsi vous pouvez sans courre au- „ cun danger user de châtimens modérez, & punir

les

les uns par l'exil, les autres par l'infamie, les autres par la confiscation de leur bien. Vous pouvez leur assigner des Païs, ou des Villes, où ils seront obligez de demeurer sans avoir la liberté d'en sortir. Quelques-uns pour avoir été éloignez des dignitez où ils aspiroient, & pour avoir perdu l'espérance d'y parvenir, se sont corrigez, & sont devenus plus sages ; d'autres ont changé de conduite quand ils ont été exclus des charges, laissez dans le mépris & dans la confusion. Un homme de cœur aimeroit mieux mourir que d'être traité de la sorte. Que si ce châtiment leur paroît si rude, & si terrible, nous pouvons nous en servir sans que l'on nous en puisse blâmer, ou que nous nous exposions à aucun péril. Quand nous faisons mourir quelqu'un, on se persuade que c'est que nous avons ou desiré son bien, ou redouté son courage, ou porté envie à sa vertu. Car on ne sauroit croire qu'un particulier qui n'a ni suite ni appui ait pû attaquer un Empereur environné d'une si formidable puissance. D'ailleurs plusieurs disent que nous écoutons volontiers de faux rapports, & que nous les croions comme s'ils étoient veritables. Ils ajoûtent que ceux qui voient, ou qui apprennent que nous avons cette inclination, soit qu'ils soient transportez de haine, & de colére, ou corrompus par argent, inventent de fausses accusations, & chargent ceux qu'ils veulent perdre tantôt d'avoir formé telle entreprise, ou de l'avoir méditée : tantôt d'avoir tenu tel discours ou de l'avoir écouté, & en l'écoutant, où d'avoir gardé le silence, ou d'avoir éclaté de rire, ou d'avoir versé des larmes. Il me seroit aisé de marquer une infinité de choses semblables, dont quand elles seroient vraies, on ne doit faire parmi des hommes libres aucune recherche & encore moins vous en entretenir. Quand vous ne les saurez point vous

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

„ n'en souffrirez aucun préjudice, & si vous les sa-
„ vez, vous ne pouvez empêcher qu'elles ne vous
„ déplaisent, & qu'elles ne vous fâchent ce qu'il
„ faut pourtant éviter dans l'élevation où vous étes.
„ Quand nous faisons condamner quelqu'un à
„ mort, plusieurs croient que le procés n'a pas été
„ bien instruit, ou que les Juges ont été corrompus.
„ C'est en vain qu'on leur montre les dépositions
„ des témoins, & les interrogatoires de la question.
„ Ils les rejettent comme des piéces faites à plaisir.
„ Quelque injustes, & quelque déraisonnables que
„ soient les discours qu'ils publient en ces occasions
„ ils ne laissent pas de trouver créance dans la plû-
„ part des esprits. Or il faut que vous vous abste-
„ niez, non seulement de toute injustice, mais de ce
„ qui en a la moindre apparence. C'est assez à un
„ particulier d'être exemt de faute, ce n'est pas assez
„ à un souverain. Il doit encore être exemt de
„ soupçon. Ce sont des hommes que vous avez à
„ conduire, & non pas des bêtes. Vous ne gagnerez
„ jamais leur affection, que vous ne les aiez con-
„ vaincus, que vous étes incapable de faire injustice
„ à qui que ce soit, de propos délibéré, ou d'une
„ autre maniére. On peut se faire craindre par la
„ force, mais on ne se fait aimer que par persuasion.
„ On n'est persuadé d'aimer que ceux desquels on
„ reçoit du bien, ou desquels on en voit recevoir à
„ d'autres. Quand on se doute que quelqu'un a été
„ executé injustement, & que l'on apprehende de
„ souffrir pareille injustice, on a toûjours de l'aver-
„ sion pour celui qui en est auteur. Or outre qu'il
„ n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses
„ sujets, il n'y a rien qui lui soit si préjudiciable.
„ La plûpart des hommes sont persuadez, que les
„ particuliers sont obligez de venger leurs injures
„ de peur d'être ou méprisez, ou accablez par leurs
„ ennemis: mais que les Princes ne doivent punir
„ que celles qui sont faites à l'Etat, & souffrir celles

„ qui

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

qui sont faites à leur personne, puis que les gar-" des qui les environnent ne permettent pas qu'on " les méprise, ni qu'on les accable. L'attention " particuliére, & la réflexion sérieuse que j'ai faite " sur toutes ces choses, me porte à vous conseiller " de ne faire executer personne à mort pour venger " vos injures particuliéres. La puissance des Prin- " ces n'est établie que pour la conservation des peu- " ples, & pour faire en sorte qu'ils ne soient ni in-" commodez par les étrangers, ni persecutez par " leurs propres citoiens. Il n'y a rien de si glorieux " que de les conserver plûtôt que de les perdre. Il " leur faut representer leur devoir, & les y exciter " par les remontrances, par les loix, & par les bien- " faits. Il faut outre cela les observer de telle sorte, " que s'ils ont la volonté de faire du mal, ils n'en " aient pas le moien. Il faut prendre un soin parti- " culier de ceux qui ont de mauvaises dispositions, " de peur qu'ils n'achevent de se corrompre. C'est " l'effet d'une sagesse fort rare & d'une puissance " fort signalée de supporter les fautes de plusieurs " personnes. Que si l'on vouloit les châtier " avec toute la rigueur qu'elles méritent, on ré- " duiroit le monde sans y penser à une affreuse so- " litude. C'est pourquoi je vous exhorte autant " que je puis à ne punir personne de mort, & à " réprimer seulement les coupables par de moin- " dres châtimens, de peur que l'impunité n'au- " gmentât leur insolence. Quel mal fera un homme " qui sera enfermé dans un Ile, dans une maison " de campagne, dans une Ville, où il n'aura ni " soldats, ni argent, & où il sera gardé étroite- " ment s'il est nécessaire? Je serois dans un autre " sentiment, & je propposerois de tenir une autre " conduite, s'il y avoit des ennemis dans le voisi- " nage, ou des places sur les côtes pour servir de " retraite aux mécontens; ou s'il y avoit en Italie " des Villes bien garnies, & bien fortifiées où "

Ans depuis la Naissance de J. C.

4.

Auguste.

,, ils se pussent enfermer & nous faire de la peine.
,, Mais maintenant que les Villes sont desarmées,
,, & dégarnies ; que les ennemis sont fort éloi-
,, gnez, & séparez de nous par une vaste étenduë
,, de mer, & de terre, par des riviéres, & par
,, des montagnes mal-aisées à passer, quel lieu y a-
,, t-il d'apprehender deux ou trois personnes qui
,, n'ont ni suite, ni appui, & qui sont enfermées
,, au milieu de vôtre Empire, & entourées de vos
,, troupes ? Quant à moi je suis persuadée que per-
,, sonne pour peu qu'il lui reste de bon sens ne sau-
,, roit concevoir, ni encore moins executer une pa-
,, reille entreprise. Essaions sur les conjurez la mé-
,, thode que je vous propose, & expérimentons si
,, elle ne leur fera point changer de sentiment, &
,, si la douceur dont nous userons envers eux, ne
,, servira point à rendre les autres plus sages. Vous
,, voiez bien que Corneille est un homme d'une
,, illustre naissance, & d'une haute réputation.
,, Considérez, je vous prie, comme tout homme
,, doit faire, que vous ne sauriez venir à bout de
,, tous vos desseins par la seule épée d'un bourreau.
,, Elle auroit une merveilleuse force, si elle pou-
,, voit rendre les hommes sages, & les persuader,
,, ou les forcer de vous aimer. Ce qu'elle peut faire
,, c'est de tuer le corps de quelqu'un, & d'aliéner
,, de vous les esprits de toüs les autres. Le châti-
,, ment des coupables ne gagne l'affection de per-
,, sonne. Au contraire en imprimant de la terreur,
,, il inspire aussi de la haine. Ceux qui ont reçû
,, grace se repentent aisément de leur faute, & ont
,, honte d'offenser une seconde fois leur bienfai-
,, teur. Ils lui rendent plûtôt de bons offices dans
,, l'espérance d'en recevoir d'amples récompenses,
,, puisqu'il a eu la générosité de leur pardonner,
,, lorsqu'ils avoient mérité par leurs outrages de
,, sentir les effets de sa vengeance. Croiez-moi
,, donc, & changez de conduite envers ceux qui
,, con-

conjurent contre vous. Si vous le faites, on at-" tribuëra au malheur du tems ce que vous avez " ordonné par le passé de plus rigoureux, & de " plus cruel, & on jugera qu'on ne pouvoit sans " répandre beaucoup de sang, dépoüiller de l'au-" torité absoluë le peuple d'une Ville aussi grande, " & aussi puissante que Rome, & l'assujettir à la vo-" lonté d'un seul. Que si vous vous obstinez à châtier " les coupables, on ne doutera point que durant la " fureur des proscriptions vous n'ayïez plûtôt suivi " vôtre inclination, qu'obeï à la nécessité des affaires."

Ans depuis la Naissance de J. C. 5. Auguste.

Auguste suivit l'avis de Livie, & pardonna aux conjurez, se contentant de leur faire des remontrances. Il créa depuis Corneille Consul, & gagna tellement son affection, & celle des autres citoiens, que l'on n'entendit plus jamais parler d'aucune conjuration faite contre lui. Sous le Consulat de ce Corneille, & de Valére Messala il y eut un horrible tremblement de terre, & un si étrange débordement du Tibre, que le pont en fut rompu, & la Ville couverte de bateaux durant sept jours. Il y avoit en ce tems-là vint-trois légions entretenuës, dont il n'y en a plus maintenant que dix-neuf. La seconde nommée Augustale est en quartier d'hiver dans la haute Bretagne. Les trois troisiémes sont, savoir, la Gauloise en Phenicie, la Cyrenaïque en Arabie, & l'Augustale en Numidie. La quatriéme nommée Scitique est en Sirie. La cinquiéme appellée Macedonienne, en Dacie. Les deux sixiémes l'une surnommée des victorieux est en basse Bretagne, & l'autre surnommée de fer, en Judée. La septiéme appellée Claudienne est dans la haute Mesie. La huitiéme qui a aussi le nom d'Augustale est dans la haute Germanie. La dixiéme à laquelle on a donné le nom de Jumelle, parce qu'elle est composée de deux qui ont été mêlées ensemble est dans la haute Pannonie. L'onziéme est une des deux qui

Ans depuis la Naissance de J. C. 5. Auguste.

furent surnommées Claudiennes, parce qu'elles n'avoient pas combattu contre Claude dans la sédition de Camille, elle est dans la Mésie inférieure. La douziéme qui est la fulminante est en Cappadoce. La treiziéme qui est une des Jumelles, est en Dacie. La quatorziéme qui est aussi une des Jumelles est dans la haute Pannonie. La quinziéme surnommée Apollinaire est en Cappadoce. Ceux qui composent la vintiéme sont appelez Valériens, & Victorieux. Voilà ce qui reste des légions d'Auguste. Les autres ou se sont entiérement dissipées, ou ont été jointes à quelques-unes qui s'étoient conservées, ce qui a donné lieu, comme l'on croit de les appeler Jumelles. Il y a outre cela des Gardes du corps divisez en dix compagnies, & six mille hommes en garnison dans Rome divisez en quatre bandes. Il y a enfin la cavalerie étrangère des Bataves tirez d'une Ile du Rhin, qui est une excellente cavalerie.

Comme Auguste avoit besoin de grandes sommes d'argent, pour entretenir de si nombreuses armées, il prit la huitiéme partie des successions qui seroient laissées, & des donations qui seroient faites par les mourans, à la réserve de celles qui seroient faites aux parens proches des testateurs, ou aux pauvres. Le prétexte qu'il prit pour imposer ce tribut, fut de dire qu'il en avoit trouvé le pro-
6. jet parmi les papiers de Jules César. Le peuple en fut d'autant plus troublé, qu'il fut aussi affligé au même tems d'une disette si extrême que pour la soulager on fut obligé d'envoier à sept cens cinquante stades de Rome les esclaves qui étoient à vendre & les gladiateurs. Auguste & les principaux retranchérent de leur train, donnérent congé à une partie de leurs domestiques, & on ordonna des vacations.

Lorsque cette calamité publique fut passée, Auguste donna des jeux au peuple au nom de Germa-

manique, & de son frere, qui étoient tous deux fils de Drusus. Il y eut dans ces jeux-là un combat d'un Elephant, & d'un Rinoceros, où l'Elephant eut l'avantage. On y vit aussi un Chevalier qui avoit eu autrefois de grands biens, s'y battre comme un gladiateur. Lorsque la vieillesse, & les incommoditez qu'elle apporte, ne permirent plus à Auguste de donner audience, & de répondre par lui-même à ceux qui avoient affaire à lui, il commença à rendre la Justice dans son Palais avec ses Assesseurs. Il choisit outre cela trois Consulaires pour recevoir séparément les Ambassadeurs des nations, & des Rois, & pour répondre à leurs demandes, si ce n'étoit qu'elles fussent de telle importance, qu'elles dussent être rapportées devant le Sénat, & l'Empereur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 6. Auguste.

Comme Germanique fils de Drusus faisoit au même tems la guerre en Dalmatie, & qu'il y assiégeoit une place forte qu'il ne pouvoit prendre, un Cavalier, Celte de Nation, nommé Pulien jetta si à propos une pierre contre la muraille, qu'elle en abatit un créneau qui entraîna par sa chûte un des assiégeans, qui s'y étoit attaché. Les habitans furent si fort épouventez de cet accident, qu'ils abandonnérent la défense de la muraille, & se retirérent dans la Citadelle. Mais bien-tôt aprés ils la rendirent, & se rendirent eux-mêmes. Baton qui avoit conseillé aux Dalmates de se soûlever, & qui étoit le principal auteur de tous les maux que les Romains avoient soufferts, étant allé trouver Tibére pour conférer avec lui, & s'étant assis le jour suivant avec lui, dans son Tribunal, Tibére lui demanda pourquoi les Dalmates s'étoient avisez de se révolter, & de faire aux Romains une guerre si opiniâtre. Baton lui répondit alors de cette sorte. Vous étes seul cause de tout ce qui est arrivé, parce qu'au lieu d'envoier des chiens, ou des bergers pour garder

Ans depuis la Naissance de J. C.

Auguste.

vôtre troupeau, vous y envoiez des loups qui le déchirent, & qui le devorent. Voilà comment la Dalmatie fut remise sous l'obéïssance de l'Empire Romain.

Cet Empire fit une perte trés-fâcheuse en Germanie, dont Quintilius Varus étoit Gouverneur. On avoit ménagé jusques alors l'esprit de ces peuples avec tant d'adresse, & tant de prudence, qu'ils commençoient à oublier les coûtumes de leur païs, sans qu'ils le trouvassent étrange, & même sans qu'ils s'en apperçussent. Mais dés que Varus eut été rappelé de Sirie, & qu'il eût été envoié parmi eux pour les gouverner, il entreprit de changer tout d'un coup leurs mœurs, de leur commander impérieusement comme à des esclaves, & de les surcharger d'impositions. Ils ne purent souffrir la rigueur de ce traitement. Ils n'en vinrent pas pourtant d'abord à une rebellion ouverte. Au contraire ils dissimulérent leurs sentimens, & faisant toûjours semblant d'être ses amis, ils prirent l'occasion d'une guerre où il étoit occupé contre quelques barbares, ils l'entourérent dans un mauvais païs sous prétexte de le secourir, & lorsqu'il y songeoit le moins, ils l'attaquérent, & tirérent de tous côtez sur son armée, jusques à ce qu'elle fût entiérement défaite, & sans qu'elle pût ni se défendre, ni se retirer. Varus, & tout ce qu'il avoit au tour de lui de plus vaillans hommes se tuérent eux-mêmes. Quand Auguste eut reçû la nouvelle de ce triste accident, il déchira ses habits, & témoigna un sensible regret de la perte de ses troupes, & une extrême apprehension de la puissance des Germains qu'il se figuroit déja en Italie, & aux environs de Rome. Il ne lui restoit aucune Ville considérable, & ses alliez, dont il avoit plus grand besoin que jamais, étoient notablement diminuez, & affoiblis. Il ne laissa pas de faire les préparatifs qui lui furent possibles. Nul de ceux qui étoient en âge de

de porter les armes n'aiant voulu s'enroller, il les fit tirer au sort; & aiant pris le cinquiéme de ceux qui étoient au dessous de trente-cinq ans, & le dixiéme de ceux qui étoient au dessus, il les dépoüilla de leur bien, & les declara infames. La rigueur de cet exemple n'aiant rendu presque personne plus soûmis à ses volontez, il commanda que quelques-uns fussent executez à mort. Aiant ramassé le plus grand nombre de vétérans, & d'affranchis qu'il pût trouver, il les envoia en diligence en Germanie sous la conduite de Tibére. Mais aiant apris bien-tôt aprés qu'il y avoit quelques Soldats qui s'étoient échapez de la défaite, & que les ennemis n'avoient osé avancer jusques au bord du Rhin, il fut délivré de sa crainte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 10. Auguste.

On défendit aux devins de prédire la mort de qui que ce soit, ou en secret, à ceux par qui ils seroient consultez, ou en presence de témoins. Ce n'est pas qu'Auguste se souciât de ces prédictions à son égard, car il les méprisoit si fort, qu'il ne faisoit point de difficulté de montrer sur un papier, la figure & la disposition des astres sous laquelle il étoit né. Quand il se vit fort avancé en âge il recommanda Germanique au Sénat, & le Sénat à Tibére. Il ne lût pas pourtant la lettre qu'il avoit écrite sur ce sujet, par ce qu'il n'avoit plus assez de voix pour se faire entendre. Mais Germanique la lût en sa place, comme il avoit accoûtumé. Il prit en suite prétexte de la guerre de Germanie pour prier les Sénateurs de ne le plus venir saluer, & de ne point trouver mauvais qu'il ne mangeât plus avec eux. Car c'étoit auparavant un usage établi, que quand il alloit à la place aux harangues ou au Sénat, plusieurs alloient au devant de lui pour le recevoir, & le reconduisoient quand il en sortoit. Il y avoit même quantité de Sénateurs, de Chevaliers, & de personnes du peuple qui alloient lui rendre leurs respects dans son Palais, soit qu'il fût assis dans sa chaire,

ou

Ann de-puis la Naissance de J. C. 11. Auguste.

ou couché dans son lit. Sous le Consulat de Minatius, & de Silius, il se chargea comme malgré lui, de gouverner encore pendant dix ans, l'Empire qu'il avoit déja gouverné pendant quarante. Mais parce que son grand âge ne lui permettoit de se trouver que trés-rarement au Sénat, il demanda vint Sénateurs par an pour lui servir de conseil, au lieu que par le passé il n'en avoit eu que quinze pour six mois. Aiant reconnu que la vintiéme partie qu'on levoit sur le bien des particuliers, étoit une charge insupportable à l'Empire, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne donnât lieu à des soûlévemens, il écrivit au Sénat qu'il cherchât quelque autre tribut qui pût être imposé en la place de celui-là. Ce n'est pas qu'il eût dessein d'abolir celui qui étoit établi ; mais c'est qu'il souhaitoit que le Sénat fût obligé à le confirmer par la difficulté qu'il trouveroit à en inventer un autre moins incommode, & de se décharger par le même moien de la haine de l'imposition ; & de peur que si Germanique, & Drusus la soûtenoient, le Sénat ne les soupçonnât de le faire par son ordre, & ne l'approuvât sans l'examiner, il leur défen-
13. dit d'opiner. L'affaire aiant été proposée, on avança quantité de choses, & on écrivit des mémoires que l'on porta à Auguste. Quand il eut reconnu par leur lecture, qu'il n'y avoit point d'impôt que le Sénat ne fût disposé à souffrir plus volontiers que celui dont il s'agissoit, il ordonna qu'il en seroit levé un sur les maisons, & sur les terres, sans en marquer ni la quantité ni la maniére, & à l'heure même il envoia faire le dénombrement des biens des communautez, & des particuliers, afin que par le desir de se racheter de la vexation, & par l'apprehension de souffrir une plus grande perte, ils fussent contraints de paier la vintiéme partie. Voilà quelle fut la conduite qu'Auguste jugea à propos de tenir à cet égard. Aux jeux qu'on célébroit

broit le jour de son avénement à l'Empire, un homme qui avoit l'esprit troublé monta sur la chaire qui avoit été autrefois consacrée à Jules César, prit la couronne de sa statuë, & la mit sur sa tête, ce que l'on crût être un présage qui signifioit quelque chose de funeste pour Auguste, comme il étoit vrai; car l'année suivante étant allé en Campanie, & aiant célébré des jeux à Naples, il mourut à Nole sous le Consulat d'Apulée, & de Pompée. Sa mort avoit été précédée d'accidens extraordinaires, & qui en étoient des signes assez clairs, & assez manifestes. Le Soleil avoit été éclipsé. Le ciel avoit parû en feu; il en étoit tombé des tisons ardens, on y avoit vû des cometes sanglantes. Le Sénat aiant ordonné des priéres publiques pour la santé de l'Empereur, la porte de l'assemblée s'étoit trouvée fermée, & une chauve-souris s'étoit arrêtée au dessus, & y avoit fait du bruit. La foudre étoit tombée sur sa statuë dans le Capitole, & avoit emporté la premiére lettre de son nom. Les devins consultez sur cet accident répondirent que dans cent jours il seroit mis au nombre des Dieux. Le fondement de leur réponse étoit, que la lettre emportée par la foudre signifioit le nombre de cent en chifre Romain, & que le reste du nom signifioit Dieu en ancien langage Etrurien. Auguste mourut donc ainsi de maladie, bien que Livie ait été soupçonnée d'avoir avancé sa mort. Mais le soupçon ne me paroît pas veritable. Quelques-uns disent néanmoins que de peur qu'il ne rappellât Agrippa fils d'Agrippa d'une Ile où il avoit été relegué, & qu'il ne lui laissât l'Empire, elle frotta de poison des figues qui pendoient encore à un arbre où Auguste avoit accoûtumé d'en cueillir, & en aiant choisi qu'elle mangea en sa presence, & qui n'étoient point empoisonnées, elle lui en donna qui l'étoient. Soit que sa maladie procédât de cette cause là, ou d'une autre, quand il s'en sentit attaqué il envoia querir ses amis, & aprés les avoir entretenus sur

Ans depuis la Naissance de J. C. 14.

Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

ce qu'il jugeoit à propos, il leur dit en les quittant je vous laisse Rome toute de marbre, que je n'avois trouvée que de brique, ce qu'il disoit par rapport, non tant à la magnificence des bâtimens de la Ville, qu'à la puissance de l'Empire. Enfin pour se moquer en mourant de la vanité de la vie humaine, il les exhorta à battre des mains, comme les bouffons y exhortent les spectateurs à la fin d'une piéce de téatre. Il mourut le dix-neuviéme Août, qui étoit le même mois auquel il avoit été élû Consul la premiére fois. Il véeut soixante & quinze ans, dix mois, & vint-six jours; car il étoit né le vint-troisiéme jour de Septembre. Il régna quarante-quatre ans depuis qu'il eut gagné la bataille d'Actium. Sa mort ne fut pas suë, aussi-tôt qu'elle fut arrivée; Livie l'aiant tenuë secrete jusques à ce que Tibére fût retourné de Dalmatie, de peur qu'en son absence il ne se formât quelque nouvelle entreprise. Le corps d'Auguste fut apporté de Nole par les principaux de chaque Ville, qui se relevoient tour à tour. Quand il fut proche de Rome, les Chevaliers le prirent, & l'y apportérent eux-mêmes durant la nuit. Le jour suivant il y eut assemblée du Sénat, où tous les autres se rendirent en habit de Chevalier Romain, & les Magistrats en habit de Sénateur, à la réserve que leurs robes n'étoient point bordées de pourpre. Tibére & Drusus son fils avoient des robes de la couleur dont on a accoûtumé de les porter quand on s'assemble pour juger les différens des parties. Ils offrirent de l'encens en sacrifice, & ne se servirent point néanmoins de joüeur de flutes. Chacun prit la place qu'il avoit accoûtumé d'occuper. Il n'y eut que les Consuls qui s'assirent aux bas siéges, l'un sur le banc des Préteurs, & l'autre sur celui des Tribuns. Aprés cela son testament qui selon la bien-séance ne pouvoit être lû par un Sénateur, fut lû par Polibe. Il laissoit par ce testament les deux tiers de

son

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

son bien à Tibére, & l'autre tiers, comme quelques-uns disent, à Livie, en faveur de laquelle il avoit demandé au Sénat dispense de la loi qui ne lui permettoit pas d'exercer envers elle une libéralité si considérable. Il léguoit outre cela quantité d'héritages, & de meubles précieux à d'autres de ses proches, & à des étrangers, à des Sénateurs, à des Chevaliers, & à des Rois. Il laissa au peuple Romain dix millions de dragmes, savoir à chaque soldat de ses gardes deux cens cinquante dragmes, à chaque soldat de la garnison cent vint-cinq, & à chaque homme du peuple soixante & quinze. Il ordonna outre cela que les successions qui lui avoient autrefois été léguées, seroient restituées avec tous les revenus aux enfans des Testateurs lorsqu'ils seroient parvenus à l'âge viril. Il avoit toûjours usé de la même générosité, & jamais n'avoit accepté la succession d'une personne qui eût des enfans en bas-âge, qu'il ne la leur eût renduë dés qu'ils avoient atteint le tems de la puberté, ou bien-tôt aprés. Quoi qu'il eût une si grande tendresse pour les enfans des autres, il ne rapela point sa fille du lieu où il l'avoit releguée, & défendit qu'aprés sa mort, elle fût mise dans son Tombeau. Il la gratifia néanmoins de quelques presens. Outre ce Testament on apporta quatre Regîtres qui furent lûs par Drusus. Le premier contenoit les cérémonies qu'il souhaitoit que l'on observât à ses Funérailles. Le second étoit un recit de ses Exploits, qu'il ordonnoit que l'on gravât sur quatre colonnes de bronze érigées au tour de son Tombeau. Le troisiéme étoit un état de la recette & de la dépense publique, des gens de guerre qui étoient dans le service, & des sommes qui étoient dans le Tresor. Le quatriéme étoit une Instruction pour Tibére, & pour la République. Il leur recommandoit entre autres choses de ne pas affranchir un trop grand

nombre

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

nombre d'esclaves, de peur de remplir la Ville de toute sorte de personnes. De ne pas accorder facilement le droit de citoien Romain, afin de conserver toûjours une grande différence entre eux, & ceux des Villes qui relevoient de leur puissance. Il les avertit de ne confier les charges publiques qu'à des personnes capables de les exercer, de ne mettre jamais un pouvoir absolu entre les mains d'un seul, de peur qu'il ne lui prît envie d'usurper une domination tirannique, ou de peur que sa mort ne jettât l'Empire dans un péril trop extrême. Il leur conseilla encore de se contenter de l'état qu'ils avoient sans en vouloir étendre les bornes, parce que plus ils l'accroîtroient, & plus aussi ils auroient de peine à le conserver, & se mettroient peut-être en danger de perdre ce qu'ils possédoient déja. Il avoit observé lui-même ce conseil qu'il leur donnoit, & s'étoit abstenu d'assujettir des Nations, dont la conquête lui auroit été trés-aisée.

Quand on eût achevé de lire ces Regîtres, on commença la cérémonie des Funérailles. Le Corps étoit dans un Cercueil, posé sur un lit d'or, & d'ivoire, & couvert de Tapis de pourpre, & rehaussez d'or. Sa Statuë faite de cire, où il étoit representé en habit de triomphe fut porté depuis son Palais par ceux qui devoient entrer en Charge l'année suivante. Une autre Statuë d'or fut portée depuis le Sénat. Une troisiéme parût sur un Char de Triomphe, & ces trois Statuës furent suivies de celles de ses Ancêtres, & de ses parens, à la réserve de Jules César, qui avoit été mis au nombre des Héros. On voioit aprés cela les Statuës de tous ceux qui avoient gouverné Rome depuis sa fondation, & celle de Romule y paroissoit la premiére. On y en remarqua aussi une du grand Pompée. On y porta aprés cela des Tableaux où étoient representées les Nations qu'il avoit vaincuës. Lorsque le

Corps.

Corps eut été mis dans la place aux Harangues, Drusus y lût quelque chose, & Tibére y fit en suite par l'ordre du Sénat, un discours à la loüange d'Auguste. Aprés ce discours, ceux qui avoient déja porté le lit, le reprirent, & le portérent, comme le Sénat l'avoit ordonné par la Porte Triomphale. Les Sénateurs étoient aussi presens, & portoient le Lit: les Chevaliers, leurs femmes, les Soldats de la garde, & presque tous les habitans de la Ville. Lorsque le Corps eut été mis sur le Bucher qui avoit été préparé dans le champ de Mars, les Prêtres firent le tour du Bucher, puis les Chevaliers, & ceux qui étoient en Charge, & les soldats de la Garnison qui jettérent dans le feu les presens qu'il leur avoit faits autrefois pour récompenser leur valeur. Les Centeniers aiant mis en suite le feu au Bucher, le Corps fut brûlé, & en même tems une Aigle fut lâchée, comme pour porter l'ame au Ciel.

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

Tout le monde s'étant retiré Livie demeura cinq jours avec les principaux des Chevaliers pour ramasser les cendres, & pour les mettre dans le Tombeau. Les hommes demeurérent peu de jours en dueil selon la coûtume, & les femmes y demeurérent un an entier, comme le Sénat l'avoit ordonné. Si nous voulons dire la verité, il y eut fort peu de personnes qui pleurassent sur le champ la mort d'Auguste; mais tous le regrettérent dans la suite. En effet il étoit de facile accés à tous, libéral à plusieurs, civil à ses amis, & se réjoüissoit de la liberté avec laquelle ils lui parloient. Athenodore s'étant fait porter un jour à son Palais dans une Chaire couverte, telle que sont celles dont les femmes se servent, il en sortit avec un poignard à la main, & lui dit, n'apprehendez-vous point que quelqu'un ne vous tuë de la sorte? Auguste au lieu de se fâcher de cette action, le remercia de son avis. On avoit conservé le souvenir de

toutes

Ans de- toutes ces choses, & on avoit presente à l'esprit
puis la la facilité avec laquelle il s'appaisoit lorsqu'on
Naissan l'avoit fâché, & la fidélité avec laquelle il gar-
ce de J. doit sa parole, lors même que ceux à qui il l'a-
C. voit donnée, en étoient indignes. Il entra un jour
14. dans une si furieuse colére contre un fameux Bri-
Augus- gand qui couroit l'Espagne, nommé Coracot-
te. ta, qu'il fit proposer par un cri public vint-cinq mille dragmes de récompense à celui qui le tuëroit. Mais ce Coracotta étant allé se rendre à lui volontairement, il lui fit des presens au lieu de le châtier.

Il faut pourtant avoüer que rien ne leur donnoit un regret si sensible de sa perte que l'état heureux où il les avoit mis, quand temperant en quelque sorte le pouvoir absolu de la Monarchie par la part qu'il leur avoit laissée au gouvernement, il leur avoit procuré une liberté honnête, & un repos assuré, où ils vivoient contens sans être exposez ni aux emportemens d'un peuple séditieux, ni aux violences d'un Souverain qui n'a point d'autre régle que son caprice.

Quand l'Image des cruautez exercées pendant les guerres civiles se presentoit à leur esprit, ils les attribuoient à la nécessité de ces tems-là, & ne jugeoient des sentimens, & de la disposition d'Auguste que par la maniére dont il avoit gouverné depuis qu'il avoit été seul dans la possession paisible de l'autorité Souveraine. La durée de son régne ne contribua pas peu à sa gloire; car le plus grand nombre de ceux qui avoient véeu sous la République, & qui y avoient possédé la principale autorité étant morts pendant ce long intervalle, leurs enfans qui n'en avoient pû rien voir, & qui aiant été élevez sous le gouvernement d'un seul, non seulement ne le trouvoient point incommode, mais en étoient trés-satisfaits, tant parce qu'ils y étoient accoûtumez, que parce que le compa-

rant.

rant au précédent dont ils avoient oüi parler à leurs peres, ils le jugeoient plus ferme & plus assuré. Que s'ils avoient été dans ce sentiment pendant la vie d'Auguste, ils y furent encore confirmez, par ce qui arriva aprés sa mort; car les hommes sont faits de telle façon qu'ils se trouvent moins sensibles au plaisir que le bien leur donne quand il est present, qu'à la douleur que sa perte leur cause quand il est passé. Les Romains furent dans cette disposition à l'égard d'Auguste, & le regreterent plus que jamais lorsqu'ils se virent sous Tibére, qui les gouvernoit d'une autre maniére. Il y avoit une différence si prodigieuse entre ces deux Empereurs que quelques-uns soupçonnérent Auguste d'avoir choisi ce Successeur, dont il connoissoit parfaitement le naturel, à dessein de relever par là sa propre réputation. Les Romains l'aiant mis au nombre des Dieux, créérent Livie sa Prêtresse, qui dés auparavant avoit le titre d'Auguste. Elle donna vint-cinq mille Dragmes à un Sénateur nommé Numerius & qui avoit été Préteur, parce qu'il avoit juré qu'il avoit vû César monter au ciel comme Procule l'avoit autrefois juré de Romule. Le Sénat ordonna qu'on éleveroit un Temple dans Rome en l'honneur d'Auguste, ce qui fut depuis executé par Livie, & par Tibére. On en éleva depuis plusieurs en divers endroits, les uns du consentement des peuples, & les autres malgré eux. La maison où il étoit mort à Nole fut consacrée, & il fut défendu de porter sa Statuë aux Funérailles de qui que ce fut. Enfin les Tribuns comme personnes sacrées reçûrent ordre de faire célébrer des Jeux sous son nom,

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

TIBERE,

Ans depuis la Naissance de J. C. 14.

TIBERE.

Tibére.

Tibére avoit une naissance illustre, & avoit été fort bien élevé. Mais il n'y eut jamais de naturel si singulier que le sien. Il ne témoignoit jamais ses sentimens, & ne disoit rien de ce qu'il pensoit. Ses discours étoient si contraires à ses pensées, que quand il souhaitoit quelque chose, il ne faisoit point de difficulté de le nier, & quand il avoit de l'éloignement de quelque autre, il faisoit semblant d'y avoir de l'inclination. Il paroissoit transporté de colére, lorsqu'il n'en avoit pas la moindre émotion, & parfaitement tranquille, lorsqu'il étoit dans les plus violens transports. Il tenoit un langage plein de tendresse & de compassion à ceux qu'il châtioit avec la derniére rigueur, & n'avoit que des paroles rudes & fâcheuses pour ceux à qui il faisoit grace. Il regardoit ses plus irréconciliables ennemis de même œil que s'ils eussent été ses plus intimes amis, & traitoit ses amis avec la même indifférence que s'ils eussent été ses ennemis. Enfin il étoit persuadé que le cœur d'un Souverain doit être impénétrable. Que si Tibére n'avoit rien eu de particulier, que ce que je viens de representer, il n'auroit pas été mal-aisé de prendre avec lui ses précautions, & ses seuretez. Il n'y auroit eu qu'à lui attribuer des sentimens contraires à ceux qu'il auroit fait paroître, & à croire que quand il demandoit une chose, il ne la souhaitoit pas, & que quand il la refusoit il la souhaitoit. Mais il sentoit un extrême déplaisir quand quelqu'un découvroit ses sentimens; & il fit executer à mort plusieurs personnes, qu'il ne pouvoit accuser de rien, que d'avoir eu assez d'esprit pour pénétrer son secret. Ainsi pour demeurer en repos auprés de lui, il faloit avoir deux choses, qui ne se rencontrent ensemble

An depuis la Naissance de J. C. 14. Tibére.

semble que trés-rarement, & une assez grande pénétration pour reconnoître ses intentions, & une assez profonde prudence pour ne s'en vanter jamais. On pouvoit par ce moien executer ses ordres sans se tromper en la maniére dont il les avoit donnez, & éviter son indignation, en ne faisant point paroître qu'on eût découvert ses desseins.

Tibére étant d'un naturel tel que je l'ai décrit, écrivit de Rome, comme Empereur, aux armées & aux peuples sans prendre le titre d'Empereur, qu'il avoit refusé avec tous les autres qui lui avoient été déférez par le Sénat. En acceptant la succession d'Auguste, il refusa son surnom. Bien qu'il eut déja des Gardes du corps, il supplia le Sénat de prendre sa protection, & de le garantir d'insulte. Un Sénateur pour se railler de sa demande, fut d'avis qu'on lui donnât des Gardes, comme s'il n'en eût point eu. Tibére qui avoit fort bien entendu sa raillerie, lui dit pour la repousser, les Gardes que j'ai ne sont pas à moi, ils sont au public. Il agissoit de la même maniére en toutes occasions, & bien qu'il disposât absolument de toutes les affaires, il disoit qu'il n'avoit pas besoin de l'Empire. Il s'excusa de l'accepter, premiérement sur son âge; car il avoit déja cinquante-six ans; puis sur la foiblesse de sa vuë, car quoi qu'il vît assez bien dans l'obscurité, il ne voioit presque rien au grand jour. Il demanda ensuite des compagnons qui l'aidassent à gouverner l'Empire, non en partageant avec lui l'administration de toutes les affaires qui surviendroient dans son étenduë, comme font ceux qui conduisent les Etats qu'on appele Oligarchiques, mais en le divisant en trois portions dont la premiére comprendroit Rome, & l'Italie; la seconde, les armées; & la troisiéme, le reste des sujets. Comme il pressoit ce partage avec instance, & que les Sénateurs le supplioient d'avoir la bonté

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Tibére.

de se charger de l'Empire entier, Asinius Gallus usant de sa liberté ordinaire de parler, avec une plus grande hardiesse qu'il ne lui étoit expédient pour ses intérêts, lui dit, choisissez telle part qu'il vous plaira. Comment pourrois-je choisir, repartit Tibére, puisque c'est moi qui ai fait les parts? Gallus aiant reconnu la faute qu'il avoit faite, & le danger où il s'étoit mis, voulut adoucir Tibére, en ajoûtant qu'il ne lui avoit pas déféré le choix d'une part à dessein de faire en sorte qu'il s'en contentât, mais à dessein de lui faire avoüer qu'il n'y avoit aucun moien de partager l'Empire. Tibére ne s'adoucit pas pour cela, au contraire il lui fit depuis toute sorte de mauvais traitemens, & commanda enfin de le tuer. Il est vrai aussi qu'il y avoit long-tems qu'il avoit conçû de la haine contre lui, parce qu'il avoit épousé Agrippine sa femme depuis le divorce, & que par ce mariage il étoit devenu beau-pere de Drusus son fils.

L'Armée qui étoit en Germanie considérant que Germanique avoit déja le titre de César, & qu'il étoit plus digne de l'Empire que Tibére, commença à charger celui-ci d'imprécations, & à proclamer l'autre Empereur. Il leur dit tout ce qui lui fut possible pour les détourner de cette entreprise. Mais quand il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout, il tira son épée comme pour se tuer soi-même. Alors il y eut un Soldat qui eut l'insolence de lui presenter la sienne, en lui disant qu'elle perceroit mieux, & qu'elle avoit une meilleure pointe. Il appaisa néanmoins la sédition en beaucoup de tems, & avec peine. Il avoit avec lui dans le Camp Cajus son fils qui avoit été surnommé Caligula, parce qu'aiant été élevé parmi les gens de guerre, il avoit toûjours porté leur chaussure, au lieu de porter la chaussure ordinaire de la Ville. Voilà comment Germanique eut la modération de demeurer dans une condition privée, bien qu'il lui eût

eût été aiſé de s'élever à la puiſſance ſouveraine, s'il eût voulu ſe prévaloir de l'inclination que les Romains, & les autres peuples avoient de vivre ſous ſon Empire. Tibére lui en donna de grandes loüanges, & à Agrippine ſa femme; mais il ne laiſſa pas de les avoir toûjours fort ſuſpects, parce qu'Agrippine étoit une Princeſſe d'une humeur fiére, & ambitieuſe. Il faut pourtant avoüer que tant que Germanique vécut, Tibére en fut plus modéré, & n'ordonna preſque rien de lui-même, communiquant les moindres affaires au Sénat, & aïant toûjours des Sénateurs pour lui ſervir de Conſeil, comme Auguſte en avoit eu de ſon tems. Il diſoit ſon avis de telle ſorte que non ſeulement il permettoit de le contredire, mais qu'il ſouffroit ſouvent que l'avis contraire fût ſuivi. Il déclaroit quelquefois d'abord ſon ſentiment, & quelquefois pour n'être pas ſoupçonné d'ôter la liberté d'opiner, il uſoit de cette façon de parler, ſi cette affaire dépendoit de moi, je propoſerois de la faire de cette ſorte. Il rendoit quelquefois la juſtice, & alloit pour cela aux Tribunaux des Juges, ſoit qu'il y eût été mandé ou qu'il ne l'eût point été. Il permettoit que les Juges demeuraſſent ſur leurs ſiéges, & ſe mettoit ſur un autre vis à vis d'eux, & diſoit ce qu'il jugeoit à propos, comme celui qui tenoit le premier rang. Il ne ſouffroit pas que les perſonnes libres l'appelaſſent Seigneur, ni que d'autres que les Soldats l'appelaſſent Empereur. Il refuſa abſolument le nom de pere du peuple, & conſentit que ſelon l'ancienne coûtume on lui donnât celui de Prince du Sénat. Il diſoit ſouvent qu'il étoit le Seigneur des eſclaves, l'Empereur des Soldats, & le premier des autres Romains. Il ne ſoûhaitoit de vivre, ni de commander qu'autant de tems qu'il ſeroit utile à l'Etat. Il étoit ſi populaire en toutes choſes, qu'il ne permettoit pas de rien faire d'extraordinaire le jour de ſon avéne-

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 14.

Tibére.

F ment

Ans depuis la Naissance de J.C. 14. *Tibére.*

ment à l'Empire, ni de jurer par sa fortune. Aussi ne punissoit-il point ceux qui aprés avoir juré de la sorte, contrevenoient à leur serment. Il parût encore fort populaire dans le refus qu'il fit de permettre qu'on lui élevât des Temples, & qu'on lui dressât des statuës. Il fit une loi expresse pour le défendre aux Communautez des Villes, & aux particuliers, ajoûtant cette réserve à sa défense, sans ma permission; & ajoûtant encore cette protestation à la réserve, laquelle permission je n'accorderai jamais à personne.

Quand quelqu'un avoit manqué de respect envers lui, ou que selon le nouveau langage qu'on avoit introduit, il avoit commis contre lui une impiété, il s'en soucioit fort peu, & ne vouloit point qu'on lui fit son procés. Bien qu'à cet égard il eut une profonde vénération pour Auguste, il ne châtioit pas d'abord ceux qui avoient offensé cet Empereur; mais il les châtia depuis, & crût que le plus grand honneur qu'il pût rendre à sa mémoire, étoit de venger ainsi ses injures. Il lui en rendit un autre qui fut d'achever les ouvrages qu'il avoit commencez, & d'y graver son nom. Il consacra aussi des Statuës & des Temples en l'honneur d'Auguste, & commanda quelquefois aux Pontifes de les consacrer. Aiant réparé quelques Edifices de la Ville qui tomboient en ruine, car il n'en fit jamais aucun de neuf, excepté le Temple d'Auguste, il ne s'en attribua point la gloire, mais leur laissa toûjours le nom de ceux qui les avoient commencez. Il faisoit fort peu de dépense pour soi, & en faisoit de fort grandes pour le public, relevant de vieux Bâtimens, embellissant les neufs, & donnant libéralement aux Communautez, & aux particuliers. Il n'accordoit jamais aucune somme d'argent à qui que ce fût, qu'il ne la fit comter en sa presence. Car comme il savoit que ceux qui avoient eu le maniement des Finances sous Auguste;

ste, avoient souvent retenu une partie de ses presens, il prenoit garde que l'on ne commît de son tems le même desordre. Il trouvoit dans les revenus ordinaires le fond nécessaire pour fournir à ces dépenses; car jamais il n'amassa d'argent par des moiens injustes. Jamais il ne confisqua le bien d'aucun citoien, ni n'en condamna aucun à la mort, pour s'enrichir de ses dépoüilles. Emilius Rectus lui aiant un jour envoié d'Egipte, dont il étoit Gouverneur, une plus grande somme, que celle qu'il avoit ordre de lever sur cette Province, il lui récrivit en ces termes; Je veux bien que l'on tonde mes Brebis, mais je ne veux pas que l'on les écorche. Il étoit de facile accés, & tout à fait civil, & honnête. Il ordonna que les Sénateurs viendroient ensemble le saluër, de peur qu'ils ne se poussassent en voulant se devancer les uns, les autres. Il gardoit en toutes choses une si grande modération, que les Officiers de Rodes lui aiant écrit un jour, & aiant oublié de mettre au bas de leur Lettre les vœux qu'ils devoient faire selon la coûtume pour sa prospérité, il les manda, & quand ils furent venus il leur commanda d'écrire les vœux ordinaires qu'ils avoient oubliez, & les renvoia sans les condamner à aucune peine. Il rendoit aux Magistrats les mêmes honneurs qu'ils recevoient au tems de la République, & se levoit pour saluer les Consuls. Quand il leur donnoit à souper, il alloit les recevoir à la porte, & les reconduisoit jusques au même endroit. Lorsqu'il se faisoit porter en Chaire, il ne permettoit pas qu'aucun Sénateur, ni aucun Chevalier le suivît. Il assistoit souvent aux sacrifices & aux spectacles pour faire honneur à ceux qui les donnoient, & pour obliger le peuple en prenant part à la réjoüissance publique: car de lui-même il n'y avoit aucune inclination, & se soucioit fort peu de ces divertissemens. Le peuple aiant un jour demandé

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Tibére.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Tibére.

avec empressement qu'un excellent Danseur fût affranchi, il ne le voulut point ordonner que le Maître n'y eût consenti, & qu'il n'eût reçû le prix que l'Esclave valoit. Il traitoit ses amis de la même sorte que s'il n'eût été que particulier. Il plaidoit leurs causes, assistoit à leurs sacrifices, & les visitoit dans leurs maladies, sans se faire accompagner de Gardes. Il y en eut même un, dont il fit l'Oraison funébre. Il regardoit ordinairement les spectacles de la Maison de quelqu'un de la famille des Césars, ou de quelqu'un de ses affranchis, afin que ceux qui lui voudroient parler, pussent plus facilement l'aborder. Il obligea Livie sa mere à garder une grande retenuë, bien que d'elle-même, elle eût un plus grand orgueil que n'en avoit jamais fait paroître aucune Dame Romaine. Elle recevoit les Sénateurs, & les autres citoiens qui la vouloient salüer, & cet usage sembla si extraordinaire, qu'on en fit mention dans les Annales. Son nom fut mis pendant quelque tems aux lettres de Tibére, & elle tâcha de disposer de toute sorte d'affaires avec une autorité souveraine, comme si elle eût été Impératrice. Il est vrai aussi qu'elle avoit possédé un pouvoir fort absolu sous Auguste, & comme elle se vantoit d'avoir élevé Tibére à l'Empire, elle ne se contentoit pas de le partager avec lui, mais prétendoit y tenir le premier rang. Ceux qui ne cherchoient qu'à flater sa vanité proposérent que doresnavant Tibére seroit surnommé de son nom, de la même façon que les Grecs sont surnommez du nom de leurs péres. Mais il eut une si forte indignation de leur lâcheté, qu'il ne voulut confirmer presqu'aucune des choses qu'ils avoient ordonnées en faveur de Livie. Il lui ôta même le maniement de toutes les affaires publiques, & ne lui laissa que la conduite des domestiques. Mais comme il ne pouvoit encore approuver ce

qu'elle

qu'elle faisoit au dedans de sa maison, il se résolut de s'éloigner d'elle, & pour cet effet il partit de Rome, & se retira à l'Ile de Caprée. Il eut aussi beaucoup à souffrir du naturel de Drusus, qui étoit si fort adonné à la débauche, & à la cruauté, que quand un poignard avoit une bonne pointe on l'appeloit un Drusus. Tibére fut souvent obligé de lui faire des réprimandes & en particulier, & en public. Il lui dit un jour en presence de plusieurs personnes, ne vous portez à aucune injustice, ni à aucune violence pendant ma vie, & si vous étes si hardi que d'en entreprendre, je ferai en sorte que vous n'en puissiez jamais commettre, même aprés ma mort. Il garda long-tems une extrême modération, & réprima avec une rigueur exemplaire ceux qui s'abandonnérent au déréglement, & à la licence. Comme plusieurs portoient des robes de pourpre, bien qu'il y eût long-tems qu'elles avoient été défenduës, il n'en blâma, ni n'en punit personne. Mais aiant un jour été surpris par la pluie dans une assemblée, il prit un habillement tirant sur le noir, & depuis ce tems-là, nul n'en osa porter d'une autre couleur. Il se conduisit de cette sorte tant que Germanique vécut; mais il changea de conduite dés qu'il se vit delivré de ce compétiteur incommode de la puissance absoluë. Il n'eut pas soin de paier d'abord les legs qu'Auguste avoit faits au peuple. Il les paia pourtant depuis par l'occasion que je vas dire. Comme un enterrement passoit un jour par le marché, un particulier s'approcha du corps mort, & lui parla à l'oreille. Quelques-uns de ceux qui étoient presens aiant eu la curiosité de lui demander ce qu'il lui avoit dit, il avoüa qu'il l'avoit prié d'avertir Auguste de ce que le legs qu'il avoit laissé au peuple Romain, n'avoit pas encore été delivré. Tibére vivement piqué de cette raillere commanda de le tuër, afin qu'il allât donner

Ans depuis la Naissance de J. C. 15.

Tibére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 15. Tibére.

lui-même cet avis à Auguste. Il aquitta le legs bien-tôt aprés, & fit distribuer soixante & quinze Dragmes à chacun du peuple. Deux Chevaliers aiant voulu se battre à la façon des gladiateurs, il refusa d'assister au combat, & l'un des deux aiant été tué, il défendit à l'autre de se battre jamais de la même sorte. Un petit fils qu'il avoit de Drusus étant mort au même tems, il ne manqua pour cela à nulle de ses fonctions accoûtumées, & témoigna que les disgraces particuliéres qui surviennent à un Prince, ne le devoient enpêcher de s'aquitter d'aucun des devoirs que l'Etat attendoit de lui. Drusus étant Consul, en fit la charge avec son Collégue de la même façon que s'il n'eût été que simple particulier, & un citoien l'aiant laissé héritier de son bien, il prit lui-même le soin des Funérailles. Il étoit si fort adonné à la colére, qu'il frappa un jour un Chevalier des plus considérables, ce qui le fit surnommer Castor. Il buvoit avec un tel excés qu'il en perdoit souvent l'usage de la raison. Une nuit qu'il étoit en cet état, il fut obligé d'aller avec ses Gardes pour tâcher d'éteindre le feu qui avoit pris à une maison. Comme ceux qui étoient dedans demandoient de l'eau, il commanda que l'on en jettât sur eux de la chaude.

16. Sous le Consulat de Statilius Taurus, & de Lucius Libon, Tibére défendit à toute sorte de personnes de porter des Etofes de soie. Il défendit aussi l'usage des Vases d'or, ne les permettant que dans les Temples, pour le sacrifice, & pour le service des Dieux. Quelques-uns aiant douté si les défenses portées par cet Edit s'étendoient aux ornemens d'or attachez à la vaisselle d'argent, Tibére eut intention de déclarer qu'elles s'y étendoient, mais parce que le mot d'emblême dont on se servoit pour exprimer ces sortes d'ornemens étoit un mot grec, il n'eut pas

agréable

agréable qu'il fut emploié dans la déclaration, bien que la langue latine n'en fournît aucun pour signifier sa même chose. Un Centenier aiant voulu rendre témoignage en grec sur une affaire en plein Sénat, Tibére ne le voulut pas permettre. Il faut pourtant avoüer qu'en cela il n'agissoit pas conséquemment ; parce qu'il avoit autrefois écouté des causes qui avoient été plaidées en grec, & examiné des procés, qui avoient été instruits en la même langue. Il ne fit jamais aucune peine à Vibius Rufus de ce qu'il affectoit de s'asseoir toûjours dans la chaire où Jules César avoit été tué, ni de ce qu'il avoit épousé la veuve de Ciceron, & de ce qu'il se vantoit de l'un, & de l'autre, comme si la chaire d'un Empereur eût pû l'élever sur le Trône, ou la veuve d'un Orateur lui communiquer son Eloquence. Tibére bien loin de l'inquiéter pour ce sujet permit qu'il parvint à la dignité de Consul. Il condamna à la mort les Astrologues judiciaires & les Magiciens qui étoient étrangers, & à l'égard de ceux qui étoient de Rome, il se contenta de les en chasser. Cette rigueur qu'il exerçoit contre eux n'empéchoit pas qu'il n'eût toûjours Trasille auprés de soi, ni qu'il ne se servit de lui pour connoître l'avenir. Il étoit lui-même trés-habile dans l'art de deviner. Aiant eu un songe par lequel il lui étoit commandé de donner de l'argent à une personne, il reconnut que ce songe lui avoit été envoié par art magique, & condamna cette personne à la mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 16. Tibére.

Un esclave domestique d'Agrippa nommé Clément qui avoit beaucoup de l'air de son maître, prit son nom, & trompa quantité de personnes par cette ressemblance. Mais enfin l'imposture aiant été découverte, il fut arrêté, & Tibére qui eut la curiosité de l'interroger lui-même, lui demanda comment il étoit devenu Agrippa. Cet esclave sans s'étonner lui repartit, je le suis devenu de

Ans depuis la Naissance de J. C. la même sorte, que vous étes devenu Empereur. Tibére aiant mis dans un Edit un mot qui n'étoit pas Latin, y fit réflexion pendant la nuit, & comme il avoit grand soin de la pureté du langage, il envoia querir tous ceux qui en avoient fait une

16. étude particuliére. Alors Ateius Capiton lui aiant

Tibére. dit par complaisance, bien que nul ne se soit servi jusques ici de ce mot, nous ne laisserons pas de le recevoir en vôtre considération, & de le mettre parmi les autres qu'un long usage à consacrez. Marcel s'adressant à Tibére lui dit, vous avez le pouvoir, César, de faire recevoir un homme à Rome en qualité de citoien, mais vous n'avez pas le pouvoir d'y faire recevoir un mot. Tibére ne s'offensa point de cette liberté, & n'en tira aucune vengeance. Etant entré en colére contre Archelaus Roi de Cappadoce il le manda & bien qu'il fût dans une extrême vieillesse, & fort incommodé de la goute, il l'envoia au Sénat pour y rendre compte des entreprises dont il étoit accusé. Il y courut risque de la vie, & y eût sans doute été condamné, si un des Romains qui avoient été produits contre lui n'eût déposé qu'il avoit dit, quand je serai de retour en mon Royaume, je ferai bien

17. voir à Tibére quelle est la force, & la vigueur de mes nerfs. Car cette déposition excita un si grand éclat de rire à cause qu'il étoit dans une telle foiblesse, qu'il ne pouvoit ni se tenir debout, ni même demeurer assis, que Tibére perdit l'envie de le faire mourir. Il échapa donc alors de la sorte. Mais bien-tôt aprés il mourut de maladie. Ses Etats furent réduits aprés sa mort à l'obéïssance des Romains, & gouvernez par un Chevalier. Tant que Tibére fit profession de quelque vertu, il s'abstint si religieusement du bien d'autrui, qu'il refusa les successions qui lui avoient été déférées par les testamens de ses proches. Il fit des largesses considérables à des Communautez de Villes, & à des

à des particuliers, sans vouloir accepter les honneurs qu'on lui décernoit en reconnoissance. Il n'étoit jamais seul quand il donnoit audience aux députez des Villes, & des Provinces, mais il se faisoit assister de ceux qui avoient eu des emplois dans ces païs là & qui étoient instruits de leurs affaires.

Ans depuis la Naissance de J. C. 17. *Tibere.*

Les armes Romaines eurent un si favorable succés en Gernranie sous la conduite de Germanique, qu'il vainquit continuellement ces Barbares, porta ses victoires jusques sur les bords de l'Ocean, & effaça la honte de Varus, en ramassant les tristes restes de sa défaite qui couvroient encore le Champ de bataille, & en retirant les étendars d'entre les mains des ennemis.

Comme les Sénateurs pressoient Tibére d'avoir agréable qu'ils donnassent son nom au mois de Novembre, dans le seiziéme jour duquel il étoit né, comment feriez-vous, leur dit-il, si vous aviez treize Empereurs ?

Sous le Consulat de M. Junius, & de L. Norbanus il arriva un prodige extraordinaire qui sembloit être un présage de la mort de Germanique. Le Consul Norbanus qui se plaisoit fort à joüer de la trompette, en joüa le premier jour de l'année en presence de plusieurs personnes, ce qui les étonna extrêmement, surprit tout le monde, & fit apprehender que ce ne fût un signal de guerre qu'auroit donné le Consul. L'épouvente publique fut augmentée par la chûte de la statuë de Janus, & par la lecture de quelques prédictions publiées sous le nom des Sibilles, bien qu'elles convinssent beaucoup moins à l'état où la Ville étoit alors, qu'à celui où elle se trouve maintenant. Voici quel étoit le sens de cette prédiction.

Lorsque trois fois trois cens ans seront écoulez, Rome périra par sa propre division, & sera détruite par la fureur du peuple.

Tibére parla desavantageusement de ces vers là,

Ans de-puis la Naissance de J.C. là, comme de vers supposez, fit rechercher tous les livres qui contenoient des prédictions, rejetta ceux qui sembloient ne mériter aucune créance, & conserva les autres.

19. *Tibére.* Quand Germanique fut mort Tibére, & Livie en eurent de la joie, mais tous les autres en eurent un sensible déplaisir. Il étoit fort bien fait de corps, & d'esprit. Il avoit été bien élevé, & savoit fort bien ses exercices. Il étoit fort robuste, & néanmoins doux, & prudent. Il ne fit jamais rien contre Drusus qui pût le rendre odieux, ni contre Tibére qui pût être repris avec la moindre apparence de raison. Il eut plusieurs occasions où il ne tint qu'à lui de se rendre maître de l'Empire. Mais il ne voulut jamais se servir d'aucune. Il mourut dans Antioche par la perfidie de Pison, & de Plancine. On trouva des corps morts & enterrez dans la maison où il logeoit, & des lames de plomb où son nom étoit gravé avec d'horribles imprécations. Pison fut accusé par Tibére devant le Sénat. Mais il demanda un delai, pendant lequel il se procura la mort. Dés que Tibére n'eut plus de Compétiteur, il changea entiérement de conduite, & démentit tout ce qu'il avoit fait autrefois d'honnête, & de loüable. Il gouverna avec une dureté si extraordinaire qu'il accusa plusieurs personnes d'impiété, sous prétexte qu'ils avoient ou fait, ou dit quelque chose tant soit peu desavantageux contre Auguste, contre lui, ou contre Livie, & les condamna à de rigoureux supplices. On mit à la question non seulement des esclaves pour les obliger à déposer contre leurs maîtres; mais on y mit aussi des hommes libres, & des citoiens. On accordoit aux dénonciateurs, & aux témoins la confiscation des condamnez, & on les récompensoit encore par des dignitez, & par des charges. Il fit mourir plusieurs personnes aprés avoir examiné le jour, & l'heure de leur naissance, & aprés avoir

avoir jugé par là, quelle devoit être leur inclina- *Ans depuis la Naissance de J. C. 20.*
tion, & leur fortune. Il ne manquoit jamais de faire périr ceux qui paroissoient avoir de l'élevation d'esprit, & quelque prétention de posséder un jour la souveraine puissance. Il avoit fait l'horoscope de toutes les personnes de qualité, & savoit si certainement ce qui leur devoit arriver, qu'aiant *Tibére.*
rencontré Galba, comme il venoit de se marier, il lui dit, Vous tâterez un peu de tems de l'Empire. Il l'épargna pourtant, soit par quelque sorte de déférence à l'ordre immuable des destinées, ou par la considération de ce qu'il ne devoit commander que long-tems aprés sa mort, & dans un âge fort avancé. Il avoit en la personne de Séjan un dépositaire fidéle de ses secrets, & un Ministre passionné de ses volontez. Il étoit fils de Strabon, & dans sa jeunesse avoit été aimé d'Apicius. Cet Apicius vivoit dans un luxe auquel il n'y en eut jamais de pareil. Il lui prit un jour envie de compter combien il avoit dépensé, & de voir ce qui lui restoit de bien. Quand il eut trouvé qu'il ne lui restoit que deux cens cinquante mille Dragmes, il en eut un si extrême déplaisir, qu'il se tua, comme si à moins que de se tuer, il eût été en danger de mourir de faim. Séjan commanda quelque tems les compagnies des gardes avec son pere. Mais depuis que son pere eut été envoié en Egipte, il les commanda seul. Parmi les changemens qu'il apporta à leur discipline, il ordonna qu'au lieu qu'ils passoient la nuit par bandes, ils la passeroient tous séparées en un même camp, afin qu'ils reçussent plus aisément les ordres de leur Chef, & qu'ils fussent plus en état de se faire craindre. La conformité qui se trouva entre ses mœurs, & celles de Tibére, donna lieu à ce Prince de l'élever à des charges & à des emplois, où nul autre de sa naissance n'étoit parvenu, & de se servir en toute sorte d'affaires de son avis, & de son ministére. Tout

Ans depuis la Naissance de J. C. 21. Tibére.

le monde jugea que Drusus périroit misérablement, quand on vit qu'il étoit Collégue de Tibére au Consulat, parce que l'on savoit que tous ceux qui l'avoient été avant lui étoient péris. On avoit devant les yeux les exemples de Varus, de Pison, & de Germanique; & Drusus, & Séjan eurent depuis le même sort.

Pendant que Tibére étoit absent de Rome, Lutorius Priscus Chevalier Romain, excellent Poëte, qui avoit fait l'Epitaphe de Germanique, & qui en avoit reçû une grande récompense, fut soupçonné d'avoir composé un Poëme contre Drusus pendant qu'il étoit malade, & aiant été accusé pour ce sujet, il fut condamné à mort par le Sénat. Tibére fut fâché non de ce que le Sénat l'avoit condamné, mais de ce qu'il l'avoit executé sans sa participation, & en aiant fait des réprimandes aux Sénateurs, il les obligea à faire un Réglement portant que ceux qu'ils auroient condamnez à mort, ne seroient executez que dix jours aprés la condamnation, & que pendant ce tems-là l'Arrest demeureroit affiché, afin qu'en son absence il pût en recevoir des nouvelles, & examiner ce qu'ils auroient jugé.

22. Lorsque l'année de son Consulat fut expirée, il retourna à Rome, & défendit que les Consuls se chargeassent de la cause d'aucun accusé, ajoûtant que s'il étoit Consul, il ne se chargeroit d'aucune. Un Préteur aiant été accusé d'avoir commis une impiété contre lui, soit par actions ou par paroles, sortit du Sénat, ôta sa robe de Magistrat, & rentra pour répondre à l'accusation comme un simple particulier, ce que Tibére aiant trouvé fort mauvais, il ne lui voulut faire aucun mal. Il chassa de Rome les Danseurs, & leur défendit d'exercer leur Art, parce qu'ils avoient deshonoré des Dames de qualité, & excité des séditions. Il honora la mémoire de plusieurs personnes en élévant

vant leurs Statuës, & en gravant leurs Epitaphes. Il erigéa à Séjan durant sa vie une Statuë de bronze dans le Téatre. Plusieurs autres lui en érigérent depuis, & firent son éloge dans le Sénat, & devant le peuple. Tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans Rome, & les Consuls mêmes se rendoient assidûment chez lui tous les matins pour le saluer, & pour lui communiquer les affaires dont ils devoient entretenir Tibére, parce qu'il ne s'en faisoit aucune sans sa participation.

Ans depuis la Naissance de J. C. 22. Tibére.

Dans le même tems une grande Galerie qui panchoit, fut redressée par l'industrie merveilleuse d'un Architecte, dont Tibére envia le nom à la postérité & empêcha qu'il ne fût inséré dans les Annales. Ce rare homme aiant appuié trés-solidement les fondemens envelopa l'Edifice de peaux de mouton, & d'étofes fort grossiéres, & attacha par dessus des cables avec lesquels à force d'hommes, & de machines il remit la Galerie en la place, où elle devoit être. Tibére eut de l'étonnement de son adresse, & en même tems de la jalousie. En admirant cet excellent ouvrier il ne pût lui refuser la récompense qu'il méritoit, mais d'ailleurs en portant envie à sa suffisance, il ne pût le souffrir à Rome, & lui ordonna d'en sortir. Il y retourna pourtant bien-tôt aprés pour le supplier de l'y rétablir, & pour obtenir de lui cette grace, il laissa tomber à dessein un Vase de verre, & en aiant ramassé les morceaux, il les lui montra, & les rejoignit à l'heure même, de sorte que le Vase fut aussi entier que jamais. Tibére au lieu de lui accorder sa priére en considération d'un si beau secret, le condamna à la mort.

Drusus son fils mourut en ce tems-là de poison; car Séjan usant de sa faveur avec la derniére insolence, eut avec Drusus un différent qui s'échauffa de telle sorte, que des paroles ils en vinrent aux mains. Apprehendant aprés cela le ressentiment

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 23. *Tibére.*

de Drusus & de Tibére, & se persuadant que quand il se seroit une fois défait de ce jeune homme, il lui seroit fort aisé de se défaire du vieillard, il lui fit donner du poison par quelques-uns de ses domestiques, & par sa femme nommée Liville avec laquelle il avoit eu dés auparavant une habitude criminelle. Tibére fut soupçonné d'avoir eu part à cet empoisonnement, parce qu'au tems de la maladie, & de la mort de Drusus il n'interrompit en rien ses occupations ordinaires, ni ne permit à qui que ce fût d'interrompre les siennes. Pour moi je ne trouve nulle apparence de verité dans ce soupçon, parce que cet Empereur garda toûjours la même conduite à l'égard de tous les autres, & que d'ailleurs il aimoit Drusus comme son fils unique & légitime, & qu'il châtia tous les auteurs de sa mort, les uns sur le champ, & les autres dans la suite. Il alla au Sénat pour y faire l'éloge de Drusus, & puis se fit reporter à son Palais. Il priva du droit de faire testament ceux à qui l'on avoit interdit l'usage du feu, & de l'eau, & ils en sont encore privez aujourd'hui. Il accusa devant le Sénat Elius Saturius d'avoir composé un Poëme contre lui, & aprés qu'il en eut été convaincu, il le fit précipiter du haut du Capitole. Je pourrois raconter quantité de pareilles histoires. Mais je me contenterai de dire en général, qu'il fit mourir plusieurs personnes pour des sujets aussi legers que celui-là. Je ne dois pas omettre qu'il fit une recherche exacte de tout ce que l'on avoit trouvé à redire dans sa conduite, & qu'il publia souvent des défauts dont on avoit parlé dans une conversation particuliére de deux amis, & donna lieu de les insérer dans les Annales. Il supposa quelquefois qu'on l'avoit accusé de crimes, dont on n'avoit rien dit, & dont il se sentoit coupable, & en cela il avoit dessein de faire croire que son ressentiment étoit juste, & que la vengeance qu'il tiroit, étoit raisonnable.

Ainsi

Ainsi il commettoit contre soi-même, l'impiété qu'il châtioit dans les autres, & s'exposoit outre cela aux railleries de tout le monde. Car il assuroit que les accusez avoient tenu contre lui les discours dont ils ne vouloient pas demeurer d'accord, & le confirmant avec serment; faisoit un plus grand tort à sa réputation que nul autre n'auroit pû faire. Cette conduite fit croire à quelques-uns qu'il avoit perdu l'esprit. Il n'y avoit pourtant aucune raison d'être dans ce sentiment, parce qu'en toute autre rencontre il agissoit avec beaucoup de sagesse. Il donna un curateur à un Sénateur plongé dans la débauche, de la même sorte que l'on en donne aux pupilles. Il déféra au Sénat Capiton qu'il avoit autrefois envoié en Asie en qualité de son Procureur, & l'accusa d'avoir eu des soldats, & d'avoir usurpé un trop grand pouvoir, comme s'il eut été Gouverneur de la Province, & le fit condamner au bannissement. Car ceux qui manioient en ce tems-là l'argent de l'Empereur, n'avoient aucun autre pouvoir, que celui de recevoir les revenus établis par les loix, & s'ils avoient des différens, ils étoient décidez devant les Juges selon la disposition de droit, de la même sorte que ceux des simples particuliers. Il y avoit une merveilleuse inégalité dans les actions de Tibére. Lorsque les dix premiéres années de son régne furent expirées il n'en demanda point la continuation par decret du Sénat, aussi n'en avoit-il point besoin, puis qu'il ne l'avoit point acceptée pour un tems limité, comme avoit fait Auguste. On ne laissa pas de célébrer les Jeux décennaires.

Ans devant la Naissance de J. C. 24. Tibére.

Cremutius Cordus fut contraint en ce tems-là de se procurer la mort pour avoir eu le malheur de déplaire à Séjan. On ne le pouvoit accuser d'aucun crime parce qu'étant déja avancé en âge, & comme à l'entrée de la vieillesse, il avoit toûjours vécu d'une maniére irrépréhensible. Ainsi il falut

Ans depuis la Naissance de J.-C. 25. Tibére.

lut aller chercher la matiére d'une accusation dans une histoire qu'il avoit autrefois composée de ce qui s'étoit passé sous le régne d'Auguste, & qu'Auguste avoit lûë lui-même. On lui fit donc un crime des loüanges qu'il avoit données à Cassius, ou à Brutus, & de quelques termes avantageux au Sénat & au peuple, qu'il avoit laissé glisser dans son ouvrage, & enfin de la réserve qu'il avoit euë de ne point relever avec excés le mérite de Jules César, ni d'Auguste, bien que d'ailleurs on reconnût qu'il ne lui étoit rien échapé qui leur fût desavantageux. Voilà le sujet pour lequel il fut condamné à mort, & pour lequel les copies de son histoire qui se trouvérent à Rome furent brûlées par les Ediles, & celles qui se trouvérent dans les autres Villes, le furent par les Préfets. Cet ouvrage fut néanmoins publié depuis parce que plusieurs en avoient gardé des copies, & que Marcie fille de Cordus en avoit caché quelques-unes, qui furent recherchées avec d'autant plus d'ardeur, que la disgrace de l'auteur avoit été plus extraordinaire.

Tibére fit faire en ce tems-là les exercices aux compagnies de ses Gardes en presence du Sénat, afin que connoissant leur nombre, & leur force, il le redoutât à l'avenir davantage. Les Historiens ont remarqué que les habitans de Cizique furent privez au même tems de leurs Priviléges, & de leur liberté pour avoir mis dans les fers un Citoien Romain, & pour n'avoir pas achevé le Temple qu'ils avoient commencé en l'honneur d'Auguste. Un particulier aiant vendu une statuë de Tibére, en vendant une Maison où elle avoit été placée, peu s'en falut que ce Prince ne le fit condamner à mort. Mais le Consul lui aiant demandé son avis sur cette affaire avant que de le demander à aucun autre, il eut peur d'être accusé de venger ses propres injures, & opina à l'absolution. Lentule Sénateur, homme fort prudent, & fort avancé en âge

aiant

aiant été accusé d'avoir conspiré contre l'Empe- *Ans de-*
reur, se moqua de l'accusateur en plein Sénat, & *puis la*
la compagnie aiant témoigné être surprise de l'ac- *Naissan*
cusation : Tibére dit, je me tiens indigne de vivre, *ce de J.*
si je suis haï de Lentule. *C.*

Tibére étant alors parti de Rome n'y retourna 26.
plus jamais, bien qu'il eût souvent promis de le *Tibére.*
faire. Un certain qui avoit quelque habitude avec Sabin l'un des premiers, & des plus considérables de Rome, le mena un jour dans sa maison où il avoit caché quelques Sénateurs. Quand il fut entré il l'engagea à parler sur des sujets sur lesquels il savoit qu'il avoit accoûtumé de déclarer ses sentimens avec beaucoup de liberté; ce qu'il ne fit qu'à dessein de faire sa cour à Séjan, en le lui déférant, car c'est ainsi qu'en usent ces pestes publiques qui méditent de fausses accusations. Ils commencent les premiers à médire, & à découvrir des veritez odieuses, afin d'avoir lieu de dénoncer ceux qu'ils ont excitez par leur exemple à avancer quelque chose de semblable. La liberté dont ils usent, ne leur est jamais dangereuse, parce que ce n'est qu'une liberté fausse, & contrefaite. On sait bien qu'ils trahissent leur pensée, & qu'ils n'ont point d'autre intention que de surprendre ceux à qui ils parlent, pour avoir en suite de quoi les convaincre. Les autres ne disent jamais rien impunément. La moindre parole qui leur échape est châtiée avec la derniére rigueur. Tel fut le sort de Sabin qui fut mis en prison le jour même, & depuis condamné sans
connoissance de cause. Son corps fut traîné sur les 21.
degrez destinez à recevoir les immondices, & jetté dans la riviére. On remarqua dans cette triste execution une circonstance singuliére qui sembla accroître la compassion & le regret que l'on en conçût. Il avoit un chien qui ne l'abandonna jamais, qui le suivit dans la prison, & qui se jetta dans le Tibre au même tems que l'on y jetta le corps de

son

Ans depuis la Naissance de J. C. 29. *Tibére.*

son maître. Livie mourut en ce tems-là dans sa quatre-vint sixiéme année. Tibére ne la visita point durant sa maladie, & n'assista point à ses funérailles. Il ne lui rendit point d'autre honneur que celui de lui faire une Pompe funébre, de lui ériger des statuës, & d'ordonner quelque autre chose peu considérable. Il défendit de la mettre au nombre des Dieux. Le Sénat ne se contentant pas de suivre ses intentions, ordonna de plus que les femmes en feroient le deüil un an entier, & loüa cependant Tibére de ce qu'il ne se dispensoit d'aucune de ses fonctions ordinaires. Il ordonna encore qu'on lui éléveroit un Arc en considération de ce qu'elle avoit sauvé la vie à plusieurs Sénateurs, de ce qu'elle avoit pris le soin de l'éducation de plusieurs enfans de bonne maison, & de ce qu'elle avoit aidé à marier plusieurs filles. C'étoit cependant un honneur qui n'avoit été déféré à aucune autre femme avant elle. Quelques-uns lui donnérent le titre de mere de la Patrie. Son corps fut mis dans le tombeau d'Auguste. On rapporte quantité de bons mots qu'elle dit en diverses occasions. Quelques hommes aiant parû nûs en sa presence, & aiant mérité la mort pour ce sujet, elle leur sauva la vie, en disant que les yeux d'une personne qui a de la vertu ne trouvent point de différence entre un homme, & une statuë. Quelqu'un lui aiant un jour demandé comment elle avoit pû gouverner l'esprit d'Auguste aussi adroitement qu'elle avoit fait, elle répondit que ç'avoit été en suivant avec une parfaite déférence ses intentions, en ne pénétrant jamais le secret de ses affaires, & en dissimulant ses divertissemens domestiques. On n'éleva point l'Arc que l'on avoit ordonné, parce que Tibére promit d'en faire la dépense. Comme il ne vouloit pas révoquer ouvertement l'Arrêt par lequel il avoit été ordonné, il trouva moien de l'éluder en ne permettant pas qu'il fût executé aux

dépens

dépens du public, & en différant d'en faire la dépense. Cependant la fortune de Séjan s'accrut avec un excés si prodigieux que l'on consacra le jour de sa naissance, & que l'on commençà à le célébrer avec toutes les marques de la réjoüissance publique. On ne sauroit dire le nombre de Statuës qui furent élevées en son honneur par le Sénat, par les Chevaliers, par les Tribuns, & par les Principaux de Rome. Le Sénat lui envoioit des députez particuliers, & autres que ceux qu'il envoioit à l'Empereur. Les Chevaliers & le peuple lui en envoioient aussi, soit les Tribuns, ou les Ediles. On faisoit des priéres, & des sacrifices pour sa santé, aussi bien que pour celle de Tibére, & on juroit également par la fortune de l'un & de l'autre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 29. Tibére.

Tibére trouva en ce tems-là l'occasion de se venger du mariage que Gallus avoit contracté avec sa femme depuis qu'il l'avoit répudiée, & de la liberté avec laquelle il reprenoit sa maniére de gouverner l'Empire. Ce Gallus étant allé le trouver en qualité de député, il le reçût trés-civilement, & le fit asseoir à sa table, puis écrivit au Sénat une lettre remplie de plaintes contre lui. Ainsi par un accident fort étrange, & qui n'étoit jamais arrivé à nul autre, il eut le même jour l'honneur de manger à la table du Prince, & le malheur d'être condamné dans le Sénat. Le Préteur eut ordre de lier, & de conduire au supplice celui qui peu auparavant avoit bû à la santé de l'Empereur. Il se résolut de mourir aussi-tôt qu'il sut son Arrêt. Mais Tibére ne lui en laissa pas la liberté, bien qu'il eût sollicité sa condamnation. Au contraire il l'exhorta à prendre courage, & commanda qu'on le gardât dans la prison sans le lier. Ce n'est pas qu'il eût dessein de le soulager. Il ne prolongeoit sa vie, que pour prolonger son supplice, & pour le tourmenter long-tems par l'infamie dont le couvroit sa disgrace & par l'apprehension de la mort, dont

30.

Ans depuis la Naissance de J. C. 30. Tibére.

l'image étoit toûjours presente à son esprit. Il fut gardé par les Consuls tant que Tibére n'exerça point cette charge, & quand il l'exerça, il fut gardé par les Préteurs. On le garda de la sorte pour l'empêcher non de se sauver de prison, mais de se delivrer de la vie. On ne permit à aucun de ses amis, ni de ses domestiques de le visiter. Nul ne le vit, ni ne lui parla que ceux qui avoient ordre de le forcer de manger. Les alimens qu'on lui porta étoient tels, & en telle quantité que ne pouvant ni lui donner du plaisir, ni entretenir ses forces, ils n'étoient capables que de l'empêcher de mourir. C'étoit-là sans doute la plus insupportable de toutes les cruautez. Cependant Tibére en exerça de semblables envers plusieurs autres. Comme on lui parloit un jour d'envoier au supplice un de ses amis, qu'il tenoit depuis longtems dans les fers, il dit qu'il n'étoit pas réconcilié avec lui, & que cette grace là n'étoit pas encore de saison. Aprés avoir fait donner la question à un autre, & l'avoir tourmenté avec la derniére violence, il reconnut qu'il étoit innocent, & commanda à l'heure même de l'executer à mort, sous prétexte qu'il avoit été trop deshonoré par le traitement qu'il avoit reçû, pour pouvoir goûter quelque plaisir durant le reste de sa vie. Il fit mourir un homme savant, nommé Siriaque, bien qu'il ne fût ni coupable, ni même accusé d'aucun crime, & il n'eut rien aussi à lui reprocher en le condamnant, sinon qu'il avoit été ami de Gallus.

Cependant Séjan se rendoit de jour en jour & plus puissant, & plus redoutable, de sorte que les Sénateurs, & les autres citoiens se tenoient assidûment à sa suite, & négligeoient un peu Tibére. Dés que ce Prince s'en apperçût, il jugea que c'étoit une affaire où il n'y avoit rien à négliger, & apprehenda que Séjan ne se fit proclamer Empereur.

Il

Il ne fit pourtant rien paroître de ses sentimens, *Ans de-*
parce qu'il savoit que Séjan s'étoit rendu maître des *puis la*
soldats des gardes, qu'il avoit gagné tous les Sé- *Naissan*
nateurs ou par bien-faits, ou par promesses, ou *ce de J.*
par menaces, & qu'il disposoit si absolument de *C.*
ses propres amis qu'ils lui rapportoient tout ce 30.
qu'il disoit, & tout ce qu'il faisoit, sans qu'il y *Tibére.*
en eût aucun qui lui rapportât rien de ce que faisoit, ou de ce que disoit Séjan. Ainsi il crût devoir se conduire avec beaucoup d'adresse, & pour cela il déclara Séjan Consul, & l'appela le compagnon de ses soins, & de ses inquiétudes. En parlant de lui, il disoit toûjours que c'étoit son cher Séjan, & il écrivoit souvent en mêmes termes, soit au Sénat, ou au peuple. Les hommes trompez par
cet artifice élevérent également des Statuës de 31.
bronze à Tibére, & à Séjan, y gravérent leurs noms, & placérent deux siéges d'or pour eux dans le Téatre. De plus le Sénat ordonna qu'ils seroient Consuls ensemble durant cinq ans, & que quand ils rentreroient dans Rome, on iroit au devant d'eux, & on les recevroit avec les mêmes honneurs. Enfin on porta la flaterie jusques à cet excés que d'offrir des sacrifices à la Statuë de Séjan, de même qu'à celle de Tibére.

Pendant que la fortune de ce favori étoit en cet état plusieurs personnes illustres furent opprimées, & entre autres, Cajus Geminius Rufus, qui aiant été accusé d'impiété envers Tibére, se justifia en montrant son Testament, par lequel il l'avoit nommé son héritier pour portion égale à celle de ses enfans. Aiant en suite été accusé d'un vice qui deshonore la nature, il se retira en sa maison avant que d'avoir été condamné, & lorsqu'il apprit que le Quêteur venoit lui dire l'Arrêt, il se donna un coup mortel, & en montrant sa blessure au Quêteur, rapportez, lui dit-il, au Sénat qu'il faut être homme pour mourir de cette sorte. Publia Prisca sa

femme

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

femme aiant été accusée, entra dans le Sénat, & s'y tua d'un coup de poignard, qu'elle avoit porté pour cet effet.

La grandeur du pouvoir de Séjan l'avoit porté à un si haut point d'insolence, qu'il sembloit qu'il fût Empereur, & que Tibére ne fût plus que Gouverneur de l'Ile de Caprée, où il s'étoit renfermé. Il y avoit à sa porte une foule prodigieuse de personnes, qui se pressoient pour se faire voir, & pour ne pas paroître les derniers venus. Séjan observoit exactement leurs discours, & leur contenance. Car comme ceux qui méritent les dignitez qu'ils possédent, ne se mettent pas beaucoup en peine d'attirer les respects, & les soûmissions des autres, & ne s'offensent point qu'on manque quelquefois de les leur rendre, parce qu'ils sont bien assurez que ce n'est pas par mépris que l'on y manque; aussi ceux qui se sont élevez tout d'un coup, & qui n'ont aucune grandeur qui ne leur soit étrangére, exigent les honneurs comme un appui nécessaire à leur fortune, & quand on les en prive, ils en ont de la douleur, & en témoignent la même indignation que de l'injure la plus sensible. Voilà pourquoi on leur fait la cour avec un plus grand soin, & avec un plus grand empressement qu'on ne la fait aux Empereurs. Quand on oublie de rendre au Prince quelque chose de ce qu'on lui doit, il fait gloire de le pardonner, & n'est pas fâché d'avoir occasion d'exercer la clémence. Mais un favori que le caprice de la fortune a élevé s'imagine que s'il dissimuloit une injure, il découvriroit sa propre foiblesse, & qu'au contraire s'il la venge, il affermira de plus en plus son pouvoir. Un si prodigieux nombre de personnes allérent saluer Séjan le premier jour d'un mois, que le lit de la Sale fut rompu pour avoir été trop chargé de ceux qui s'étoient assis dessus. Un Chat en sortit au même tems, & passa au milieu d'eux. Comme Séjan des-

cendoit

çendoit dans la place publique aprés avoir sacrifié aux Dieux dans le Capitole, ses gardes ne le pouvant suivre à cause de la foule du peuple, passérent par la ruë par où l'on va à la prison, & tombérent sur les degrez où l'on précipite ceux qui ont été condamnez à mort. Séjan aiant voulu aprés cela consulter le vol des oiseaux, n'en trouva aucun de favorable. Au contraire plusieurs Corbeaux volérent au tour de lui en jettant de grands cris, puis allérent se placer sur le comble de sa maison. Il est vrai pourtant que ni lui, ni aucun autre n'ajoûta foi à ce présage. Quand un Dieu auroit prédit le changement qui devoit arriver, il n'auroit trouvé nulle créance. La plûpart juroient par la fortune de Séjan, & l'appeloient Collégue de Tibére, non seulement au Consulat, mais aussi à l'Empire. Comme Tibére n'ignoroit rien de toutes ces choses, il avoit résolu de se défaire de lui. Mais parce qu'il ne pouvoit entreprendre ouvertement de le faire mourir sans s'exposer à de grands dangers, il usa d'un merveilleux artifice pour découvrir les plus secretes intentions de Séjan, & de ses Partisans. Il manda souvent à Séjan, & au Sénat des nouvelles fort différentes touchant l'état de sa santé, tantôt leur témoignant qu'il se trouvoit dans une extrême foiblesse, & qu'il croioit être proche de sa fin, & tantôt les assurant que ses forces étoient rétablies, & qu'il retourneroit bientôt à Rome. Quelquefois il élevoit Séjan, & puis l'abaissoit. Il rendoit des honneurs à ses amis en sa considération, & à l'heure même les outrageoit en haine de lui, ce qui sembloit le tenir comme suspendu entre l'espérance, & la crainte. Il se voioit comblé de trop d'honneurs pour apprehender la disgrace, & pour essaier de s'en garantir par quelque entreprise hazardeuse. D'autre côté il ne se fioit pas assez en son crédit dont il sentoit la diminution, pour poursuivre hardiment ses desseins. Les autres

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

tres qui entendoient publier au même tems des bruits fort contraires, commencérent à ne plus admirer Séjan aussi fort qu'auparavant, & n'osérent pas toutefois le mépriser. Ils étoient dans l'incertitude, & dans le doute se figurant tantôt que Tibére mourroit dans peu de jours, & tantôt qu'il retourneroit à Rome, Séjan étoit lui-même agité d'étranges inquiétudes; mais rien ne lui fit tant de peine que ce qui arriva à une de ses statuës. On en vit sortir de la fumée, & quand on en eut ôté la tête pour reconnoître d'où la fumée procédoit, on apperçût un Serpent qui sauta dehors. Aprés que l'on y eut remis une autre tête, comme Séjan se préparoit à offrir un sacrifice; car il s'offroit ainsi des sacrifices à soi-même, on trouva une corde au coû de cette statuë. Alors on commença à le mépriser ouvertement, & à l'abandonner. Tibére espérant attirer le Sénat, & le peuple à son parti, entreprit de le perdre. Pour l'opprimer sans qu'il s'en défiât, il fit coure le bruit qu'il avoit dessein de le créer Tribun. Cependant il écrivit contre lui une lettre au Sénat, & la donna à porter à Nevius Sertorius Macron qu'il avoit fait secretement Préfet du Prétoire. Il arriva à Rome durant la nuit, comme si il y eût été envoié pour d'autres affaires, & aiant communiqué ses ordres à Memmius Régulus l'un des Consuls dont le Collégue étoit dans les intérêts de Séjan, & à Gracin Lacon Gouverneur des compagnies qui gardoient la Ville durant la nuit, il alla de grand matin au Palais; car le Sénat se devoit assembler ce jour là dans le Temple d'Apollon, & aiant rencontré Séjan qui n'y étoit pas encore entré, & qui paroissoit inquiet de ce que Tibére ne lui avoit point écrit, il le rassura en lui disant en secret qu'il avoit apporté un ordre par lequel il étoit gratifié de la puissance de Tribun. Séjan fort réjouï de cette nouvelle entra dans le Sénat. Macron envoia à l'heure même au Camp les compa-

compagnies des gardes qui avoient suivi Séjan & qui étoient au tour du lieu où le Sénat étoit assemblé, leur montra les ordres qu'il avoit reçûs sur ce sujet, & les assura qu'il avoit des lettres de Tibére par lesquelles il récompensoit leurs services, & mit en leur place au tour du Temple les Soldats qui avoient accoûtumé de garder la Ville durant la nuit. Il entra en suite dans le Sénat, presenta aux Consuls la lettre de Tibére, & sortit avant que l'on en eût commencé la lecture. Aiant aprés cela chargé Lacon de veiller à la garde du Temple où le Sénat étoit assemblé, il alla au camp de peur que les gens de guerre n'y fissent quelque desordre. On lût cependant la lettre de l'Empereur. Elle étoit fort longue, & pourtant ne contenoit rien contre Séjan qui fût écrit tout de suite. Il étoit parlé au commencement de toute autre chose. Puis il y avoit une plainte fort legére contre Séjan. Une autre affaire étoit touchée en suite. Aprés cette affaire là il y avoit encore quelques paroles peu avantageuses pour lui, & la lettre finissoit enfin par un ordre de châtier deux Sénateurs de ses amis, & de s'assurer de sa personne. Voilà la maniére dont elle étoit conçûë. L'apprehension d'exciter une sédition empêcha Tibére de commander ouvertement, que l'on fît mourir Séjan. On vit alors en un moment un changement étrange, & une variété merveilleuse de discours, & de conduite. Avant que la lettre eût été lûë on n'entendoit que des acclamations en faveur de Séjan, & que des voix confuses qui lui promettoient par avance les dignitez ausquelles on le croioit destiné par la volonté du Prince. Mais quand on en eut entendu la lecture, & que l'on eût vû qu'elle contenoit le contraire de ce que l'on s'étoit imaginé, chacun parut embarassé, & abattu. Ceux qui étoient assis proche de lui, se levérent. Les Préteurs, & les Tribuns du peuple l'entourérent de peur qu'il ne sortît, &

An depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

qu'il n'excitât du tumulte, comme il auroit fait sans doute si le commencement de la lettre eût contenu quelque chose de plus rude, & de plus précis contre lui. Mais parce qu'il n'y avoit qu'une legére plainte qui ne lui fit pas beaucoup de peur, il demeura en sa place. Régulus l'aiant appelé, il ne répondit rien. Ce n'est pas qu'il méprisât le commandement du Consul: car il avoit déja perdu une grande partie de son orgueil. Mais c'est qu'il n'étoit point du tout accoûtumé à obéïr. Aprés qu'il l'eut appelé deux & trois fois en lui tendant la main, & en lui disant Séjan venez ici, il lui demanda si c'étoit à lui qu'il parloit, se leva avec peine & fut suivi par Lacon. Quand la lettre eut été luë, le Sénat s'éleva tout d'une voix contre lui. Il fut chargé d'imprécations & par ceux qu'il avoit maltraitez, & par ceux ausquels il avoit donné de la crainte. Les uns faisoient semblant de n'avoir jamais été liez d'aucune amitié avec lui, & les autres témoignoient leur joie de sa disgrace. Régulus l'emmena hors du Sénat, & le conduisit avec les autres Officiers jusques à la prison. La disgrace de ce favori nous fournit un bel exemple de la foiblesse de l'homme, & de l'inconstance de la fortune, & nous apprend qu'à quelque point de grandeur où nous puissions monter nous ne devons jamais perdre la modération. Celui qui avoit été conduit le matin au Sénat par tous les Citoiens, comme le plus considérable de l'Empire, fut alors traîné en prison comme le dernier de tous les hommes. Celui que l'on jugeoit digne du Diadême, fut chargé de fers. Celui qui avoit eu des Gardes comme un Souverain, en eut le même jour en qualité de prisonnier. Le peuple s'étant aprés cela un peu émû, commença à crier contre lui, à lui demander le sang, & la vie de ceux qu'il avoit fait périr, & à se railler de la présomption qu'il avoit euë d'aspirer à la souveraine puis-

puissance. Au même tems il abattit toutes ses Statuës, les traîna, & les brisa, leur insultant de la même sorte qu'il auroit fait à sa personne. Séjan pouvoit voir dans ce traitement, l'image de celui qu'il devoit bien-tôt souffrir, & qu'il souffrit en effet quand par Arrêt du Sénat, il fut précipité à l'endroit où l'on jettoit les immondices, & qu'ensuite son corps fut battu, & outragé pendant trois jours, & jetté enfin dans la riviére. Ses enfans furent executez à mort, sa fille aiant été auparavant violée par le Bourreau, parce qu'il n'étoit pas permis de faire mourir une Vierge. Il y eut aprés cela une fort grande sédition dans Rome. Le peuple courut aux armes, & tua ceux qui avoient été favorisez de Séjan, & qui avoient abusé de l'appui qu'ils avoient trouvé auprés de lui. Les gens de guerre irritez de ce que l'on les soupçonnoit d'être affectionnez au parti de Séjan, & de ce qu'on leur avoit préféré les Gardes de la Ville comme plus étroitement attachez au service de l'Empereur, pillérent & brûlérent quelques maisons. Le Sénat ordonna que l'Image de la liberté seroit mise dans la place publique, & qu'on célébreroit tous les ans par des courses de chariots, & par des combats de bêtes féroces le jour auquel Séjan avoit été mis à mort, ce qui n'avoit jamais été ordonné auparavant. On arrêta aussi que l'on ne rendroit plus à personne des honneurs extraordinaires, & que l'on ne jureroit plus par aucun autre nom, que par celui de l'Empereur. Cependant ceux qui avoient fait ces réglemens les violérent bien-tôt eux-mêmes par la lâcheté avec laquelle ils flatérent Macron, & Lacon. Mais ces deux hommes qui avoient devant les yeux l'exemple tout récent de Séjan rejettérent leurs flateries. Les crimes de Séjan donnérent lieu à Tibére de faire périr un grand nombre de personnes. Il en livra quelques-uns à l'Executeur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

An depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

teur, & en contraignit d'autres de se tuër eux-mêmes. Il suffisoit pour être accusé d'avoir été, ou d'avoir paru ami de Séjan, comme si Tibére ne l'eût pas autrefois aimé, & n'eût pas engagé tout le monde à rechercher son amitié. Il faut pourtant avoüer que parmi tant de marques de cruauté il fit paroître quelques effets de clémence en pardonnant à Cassien, à Lucius Séjan Préteur, & à Térence Chevalier. Ce Séjan pour se moquer de Tibére qui étoit chauve avoit donné un spectacle au peuple où durant tout le jour on n'avoit vû aucun tenant qui ne le fût, & le soir il avoit fait porter par cinq mille enfans qui avoient la tête toute rasée, des flambeaux pour éclairer & pour conduire ceux qui sortoient du Téatre. L'Empereur au lieu de se mettre en colére contre lui sur ce sujet, fit semblant de n'en avoir point entendu parler, bien que l'on eût donné le nom de Séjan à tous ceux qui avoient le défaut d'être chauves.

32. Quant à Térence lorsqu'on lui voulut faire un crime d'avoir été ami de Séjan, bien loin de le nier il avoüa franchement qu'il avoit recherché son amitié, & qu'il l'avoit cultivée avec d'autant plus de soin, qu'il l'avoit vû élevé au comble des honneurs par la faveur de Tibére. „ Si l'Empereur a bien fait, dit-il, de lui donner „ son amitié, je n'ai pas mal fait de lui donner „ aussi la mienne. Que si ce Prince si éclairé, & qui „ en toutes choses a un si sage discernement s'est „ trompé dans ce choix, faut-il s'étonner que je „ me sois trompé aprés lui ? Nous devons chérir tous ceux ausquels il donne part dans ses „ bonnes graces, tels que d'ailleurs ils puissent „ être, & ne suivre point d'autre régle de l'estime, ni des sentimens que nous conserverons pour eux, que le bon-heur qu'ils ont eu „ de lui plaire. Le Sénat non content d'absoudre Térence fit des réprimandes à ses accusateurs. Tibére

bére approuva l'Arrêt ; & en reçût de grandes loüanges. Mais rien ne lui mérita une approbation si générale, que la justice qu'il fit le même jour au public en condamnant au dernier supplice les plus fameux dénonciateurs qu'il y eût dans Rome.

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

Au reste la passion qu'il avoit pour les jeunes enfans des meilleures maisons & pour les femmes, nuisit extrêmement à sa réputation. J'en rapporterai ici un exemple. Un de ses amis nommé Sextus Marius avoit amassé de si grands biens qu'aiant prié un de ses voisins avec lequel il avoit quelque différent, de demeurer avec lui deux jours, le premier jour il fit abattre sa maison, & le second il la fit relever plus grande, & plus belle qu'elle n'étoit. Comme le maître ne sçavoit à qui attribuer ce changement, Marius lui avoüa qu'il en étoit l'auteur, & qu'en cela il n'avoit point eu d'autre dessein, que de lui montrer le pouvoir qu'il avoit & de se venger de ses ennemis, & d'obliger ses amis. Ce Marius aiant envoié hors de Rome une trés-belle fille qu'il avoit, de peur qu'elle ne fût deshonorée par Tibére, fut accusé d'avoir lui-même commis inceste avec elle, & condamné avec elle à la mort. Tibére avoit deux petits fils, l'un de Drusus, nommé Tibére ; & l'autre de Germanique, nommé Cajus. Ce dernier étoit celui qu'il traitoit le plus favorablement, parce que sachant ce qui devoit arriver à l'un, & à l'autre, il le regardoit comme l'héritier de l'Empire. On assure qu'un jour que ces deux jeunes Princes avoient différent ensemble, Tibére dit à Cajus, Vous tuërez le petit Tibére, & d'autres vous tuëront. Mais comme il n'avoit point de plus proche parent que lui, & qu'il connoissoit la malignité de son naturel, il le choisit pour successeur afin de couvrir en quelque sorte ses propres vices par d'autres plus monstrueux, & de faire périr tout ce qui restoit de considérable dans le Sénat. On dit qu'il avoit sou-

Ans depuis la Naissance de J. C. 33. Tibére.

souvent cet ancien proverbe dans la bouche, qu'à ma mort la terre soit toute en feu. Il tenoit Priam heureux de ce qu'il n'étoit mort qu'au milieu des ruines de sa Patrie, & de son Roiaume. Le même bon-heur arriva sans doute à Tibére, puisqu'il mourut avec lui un si grand nombre de Sénateurs, & d'autres personnes de qualité, qu'il n'en resta pas pour remplir les charges des Provinces, & qu'il y falut continuer les Gouverneurs qui y étoient, savoir les Prétoriens, trois ans, & les Consulaires, six. Gallus fut un de ceux qui mourut en ce tems-là. Car Tibére, pour parler son langage, ne s'étoit point réconcilié avec lui auparavant. C'est ainsi que contre l'ordre des loix, la vie tenoit aux uns lieu de supplice, & que la mort étoit accordée à d'autres, comme une grace. Emilius Scaurus n'étant coupable d'aucun autre crime que d'avoir composé une piéce de Téatre, tomba dans un malheur plus tragique, que celui qu'il avoit choisi pour sujet de son ouvrage. Il lui avoit donné pour titre, Atrée. En le traitant à l'imitation
34. d'Euripide, il y avoit mêlé une exhortation faite aux sujets de supporter avec modération les caprices, & les extravagances des Princes, sous la conduite desquels ils se trouvent. Tibére aiant pris cette Tragédie pour une Satire écrite contre lui, & s'étant imaginé que Scaurus avoit eu dessein de faire son portrait sous le nom d'Atrée, à cause des meurtres qu'il avoit commis, le menaça de lui donner le personnage d'Aiax, comme il le lui donna en effet, en le contraignant de se procurer la mort. Ce ne fut pas pourtant d'avoir composé cette Tragédie qu'il fut accusé. Ce fut d'avoir eu habitude avec Liville, sous prétexte de quoi plusieurs autres furent mis à mort.

Que s'il est permis de mêler les affaires d'Egipte avec celles de Rome, on vit en cette année-là un Phenix, & on le regarda comme un présage de la

mort

mort de Tibére. Il tomba l'année suivante dans une fâcheuse maladie, dont Cajus aiant peur qu'il ne réchapât lui refusa à manger, sous prétexte que les alimens qu'il demandoit l'auroient incommodé. Il le chargea aussi d'un si grand nombre de couvertures, comme pour l'échaufer, qu'il fût étoufé sous leur pesanteur. Il fut secondé en tout ceci par Macron qui ne cherchoit plus qu'à gagner ses bonnes graces, depuis qu'il avoit reconnu que la maladie de Tibére étoit incurable, & qui dés auparavant l'avoit engagé à aimer Ennie Trasille sa femme. Tibére s'étant autrefois apperçû de ce changement de Macron lui dit, Vous faites bien de quitter le Soleil couchant, pour vous tourner vers le Levant. Voilà comment mourut Tibére qui avoit de grandes vertus, & tout ensemble de grands vices, & qui savoit tellement se servir de ses bonnes, & de ses mauvaises qualitez, que soit qu'il se servît des unes, ou des autres, il sembloit alors n'avoir que celles-là toutes seules. Il vécut soixante & dix-sept ans, quatre mois, neuf jours, dont il régna vint-deux ans, sept mois, & sept jours. Cajus Caligula eut soin de lui faire des Funérailles magnifiques, & une Oraison funébre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 36. Tibére.

CAJUS CALIGULA.

CAjus Caligula s'étant rendu maître de l'autorité souveraine envoia au Sénat le Testament de Tibére, & le déclara nul sous prétexte qu'il n'avoit pas l'usage de la raison au tems auquel il l'avoit écrit, puisqu'il lui avoit donné pour compagnon à l'Empire Tibére son petit fils qui étoit encore en si bas âge, que les loix ne lui permettoient pas d'entrer au Sénat. Aussi se défit-il bien-tôt de ce jeune Prince.

Caligula.

Il rétablit dans Rome les Danseurs pour lesquels il

Ans depuis la Naissance de J. C. 37. Caligula.

il fit des dépenses si excessives, de la même sorte que pour les Chevaux & pour les Gladiateurs, qu'en trés-peu de tems il épuisa le Tresor public. Il y avoit trouvé cinq cent millions sept mille sept cent dragmes lors qu'il étoit parvenu à l'Empire, & en moins de trois ans, il n'y laissa rien de reste.

Il étoit plus adonné à la débauche des femmes que nul autre. Il en enleva une qui étoit accordée. Il en arracha plusieurs autres d'entre les bras de leurs maris. Mais il conçût de l'aversion pour toutes excepté pour une, pour laquelle il n'auroit pas manqué d'en concevoir aussi s'il avoit vécu plus long-tems. Jamais homme ne fut capable d'une impiété pareille à celle qu'il commit contre son aieule, & contre ses sœurs. Son aieule lui aiant fait une réprimande, il la traita avec une telle indignité, que la vie lui étant devenuë insupportable, elle fut obligée d'avoir recours à une mort volontaire. A l'égard de ses trois sœurs, aprés les avoir violées, il en relegua deux dans une Ile, la troisiéme étant morte avant qu'il eût pû la releguer avec les autres. Il étoit d'une humeur si inégale, & si bizarre, que personne ne savoit ni quel langage, ni quelle conduite il devoit tenir avec lui, & quand quelqu'un réüssissoit en ce point, c'étoit plûtôt par hazard que par prudence. Il se plaisoit tantôt dans la compagnie, & tantôt dans la solitude. Il se fâchoit quand on lui demandoit quelque chose, & quand on ne lui demandoit rien. Il se portoit à certaines affaires avec une promtitude incroiable, & à d'autres avec une lenteur extrême. Il prodiguoit l'argent avec une profusion qui tenoit de la magnificence, & ne l'amassoit que par des voies que lui fournissoit une basse & sale avarice. Il écoutoit & avec joie, & avec chagrin, & ceux qui le trompoient par leurs flateries, & ceux qui lui disoient franchement la verité. Il laissa des coupables impunis, & op-

prima

prima des innocens. Il fit à quelques-uns de ses amis des caresses tout à fait basses & indignes de lui, & à d'autres des outrages insupportables. Enfin les Romains ne se trouvérent pas si-tôt sous la domination de cet Empereur qu'ils commencérent à regreter le régne précédent, quelque fâcheux qu'il eût été, & à confesser que Caligula surpassoit autant Tibére en cruauté & en violence, que Tibére avoit surpassé Auguste en ces deux vices. Caligula se mit donc dans une si honteuse dépendance des danseurs & des autres personnages de téatre, qu'il s'entretenoit souvent avec Appelés fameux Comédien en presence de tout le monde. Leur adresse lui donna dans la suite du tems une si étrange jalousie, qu'il entreprit de disputer à quelques-uns l'excellence de leur art. Il conduisit des chariots dans le Cirque, il se battit comme un Gladiateur, il dansa publiquement devant le peuple, & joüa des Tragédies. Il manda une fois durant la nuit les principaux du Sénat, comme pour prendre leur avis sur une affaire importante, & lors qu'il furent arrivez, il se mit à danser devant eux. Au commencement de son Régne il ne parla jamais dans le Sénat, qu'avec une singuliére modération, protestant qu'il ne vouloit rien faire sans sa participation, & en s'appelant son nourisson. Il s'en faloit alors cinq mois, quatre jours qu'il n'eût vint-cinq ans accomplis. Il donna la liberté à tous ceux qu'il trouva dans les Prisons, & entre autres à Pompone qui y languissoit de puis sept ans qu'il y avoit alors qu'il avoit été Consul. Il fut Consul avec Claude son oncle, qui durant ce tems-là étoit demeuré dans l'ordre des Chevaliers. Mais aiant été député à Caligula par sa compagnie aprés la mort de Tibére, il fut fait Sénateur, & Consul à l'âge de quarante-six ans. Le Sénat fut si satisfait de cette sage conduite de Caligula & trouva le discours qu'il avoit prononcé si

Ans depuis la Naissance de J. C. 37. Caligula.

Ans depuis la Naissance de J.-C. 37. Caligula.

juste & si raisonnable, qu'il ordonna qu'il seroit lû tous les ans, afin qu'il ne le pût oublier, ni changer de sentiment. Il donna au peuple divers Spectacles, parmi lesquels il y eut un combat de quarante Ours contre quarante autres bêtes d'Afrique. Son char de triomphe fut tiré par six Chevaux, ce qui n'avoit jamais été fait auparavant. On donna des coussins aux Sénateurs afin qu'ils ne fussent plus assis sur des bancs nûs, comme ils l'avoient été par le passé. On leur permit aussi de porter, au téatre des chapeaux à la façon de Thessalie, pour se garantir de l'ardeur du Soleil, & durant les plus excessives chaleurs on se servit du diribitorium pour les Jeux, & les combats au lieu de se servir du téatre.

Caligula tomba aprés cela dans une maladie dont il guérit. Mais aussi-tôt aprés il fit mourir Tibére petit fils de l'Empereur du même nom, sous prétexte qu'il avoit espéré, & même souhaité sa mort. Il fit mourir en suite quantité d'autres personnes. Un homme du peuple, nommé Publius Afranius Potitus aiant promis avec serment par la plus extravagante de toutes les flateries de se procurer la mort si l'Empereur recouvroit sa santé, & Afranius Secundus Chevalier s'étant obligé à coure pour le même sujet le hazard d'un combat singulier, au lieu de les récompenser, comme ils espéroient, du zéle qu'ils avoient eu de ce sacrifier pour sa conservation, il les contraignit d'accomplir leur serment, de peur, disoit-il, qu'en y manquant ils ne se rendissent coupables d'un parjure. Marcus Silanus son beau-pere qui n'avoit fait aucune promesse, ni aucun serment semblable, ne laissa pas de se procurer la mort, quand il vit que sa vertu, & l'alliance dont il étoit uni avec Caligula, ne servoient qu'à excirer sa haine, & à attirer ses outrages. Tibére avoit conservé une estime si particuliére de sa suffisance, & de sa probité, qu'il

n'avoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 37.

n'avoit jamais voulu permettre que l'on appelât de ses jugemens, & que quand on en avoit appelé, il n'avoit point nommé d'autre Juge de l'appel, que lui-même. Caligula lui faisoit au contraire toute sorte de mauvais traitemens, & l'appeloit le mouton d'or. Il répudia sa fille, & épousa Cornelie Orestine qu'il avoit enlevée à Calpurnius Pison son mari au milieu de la cérémonie des nôces, où il avoit été prié. Mais avant que deux mois se fussent écoulez, il les condamna tous deux au bannissement, les accusant d'avoir couché ensemble. Il permit à Pison d'emmener avec lui dix esclaves, & comme il en demandoit un plus grand nombre il consentit qu'il en prît autant qu'il voudroit, à condition qu'il n'y auroit pas un moindre nombre de soldats pour le garder.

Caligula.

Le premier jour du mois de Janvier un esclave nommé Macon monta jusques sur le lit de Jupiter dans le Capitole, & aprés y avoir fait des prédictions fort terribles, il y tua un petit chien qu'il y avoit porté, & s'y tua en suite soi-même.

38.

Caligula ne pouvant satisfaire la passion qu'il avoit de voir répandre le sang, engagea un grand nombre de personnes à se battre, les uns seul à seul, & les autres plusieurs contre plusieurs, de sorte qu'en un seul jour il y eut vint-six hommes de cheval tuez. Il se porta à une si prodigieuse cruauté que de commander d'exposer aux bêtes quantité de personnes du peuple qui étoient assises sur les Bancs, & de les contraindre de combattre faute de ceux qui y avoient été condamnez. Et de peur qu'ils ne s'écriassent, & qu'ils ne se plaignissent de cette violence, il leur fit couper la langue. Il contraignit un célébre Chevalier de se battre contre un gladiateur en punition de ce qu'il avoit manqué de respect envers Agrippine sa mere, & aprés qu'il fut demeuré victorieux, il le déféra en jugement, & le fit condamner à la mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 38. Caligula.

Il fit mettre dans une Cage de fer le pere du même Chevalier aussi bien que plusieurs autres, & le fit mourir, bien qu'il n'eût commis aucun crime. Il fit faire premiérement ces combats dans les septes, d'où on avoit ôté la terre pour y mettre de l'eau, sur laquelle les bateaux pouvoient aller. Puis il les fit faire en d'autres lieux aprés en avoir abattu les maisons, & y avoir enfoncé des pieux. Ces nouvelles entreprises, & ces immenses dépenses jointes à la multitude, & à la cruauté des massacres qu'il commanda, excitérent contre lui la haine publique. La violence qu'il exerça contra Macron, & contre Ennie, contribuérent aussi beaucoup à le rendre odieux. Car sans se souvenir ni de l'amour qu'il avoit euë pour l'une, ni des bienfaits qu'il avoit reçûs de l'autre, il les traita si injurieusement qu'ils furent contraints d'avoir recours à une mort dont il partagea avec eux l'infamie. Car entre les crimes dont il chargea Macron, il l'accusa d'avoir été le complice & le ministre de ses débauches.

Il fit mourir plusieurs personnes accusées de divers crimes, mais qui n'étoient en effet coupables de nul autre, que de posséder de grandes richesses, dont il avoit besoin depuis qu'il avoit épuisé le tresor public, & qu'il s'étoit engagé à faire des profusions ausquelles nul fond ne pouvoit suffire. Il épousa peu de jours aprés Lollia Paulina, que Memmius Régulus son mari fut contraint de lui accorder, de peur qu'il ne semblât qu'il l'eût prise contre les loix sans qu'elle lui eût été accordée. Aiant un jour apperçû quantité de bouë dans une ruë, il commanda qu'on la mît dans le pan de la robe de Vespasien qui étoit alors Edile & chargé du soin de tenir les ruës nettes. Cet ordre fut executé sans que l'on y fit aucune réflexion sur le champ. Mais par la suite du tems on reconnut qu'il n'avoit été donné que par une con-

conduite particuliére de la Providence, quand on vit que Vespasien prenant connoissance des affaires ôtoit de Rome la confusion, & la licence, & y faisoit régner la justice, & les loix, que les guerres civiles avoient bannies.

38. Caligula.

Le peuple aiant un jour appelé Caligula jeune Empereur, il crût que cette acclamation lui étoit injurieuse, & s'en vengea, par la mort de plusieurs personnes, dont les uns furent tirez des places d'où ils regardoient les spectacles, & les autres furent pris en sortant du Téatre, & en retournant en leurs maisons. Il fit souvent de semblables executions. Il menaça une fois tout le peuple en ces termes, Plût aux Dieux que vous n'eussiez tous qu'une tête. En un seul jour il y eut cinq cens ours tuez, dans un combat, & pareil nombre d'autres animaux d'Afrique. Caligula aiant une passion aussi furieuse que je l'ai dit pour les chariots, & pour les chevaux, étoit animé d'une si violente jalousie contre ceux qui excelloient en l'art de les conduire, qu'il en fit périr ouvertement quelques-uns d'entre eux, & qu'il se défit secretement de quelques autres par poison. Il favorisoit si fort le parti auquel on avoit donné le nom de Verd, à cause qu'il se distinguoit par un habit de cette couleur que le lieu où les chariots de cette faction couroient s'appelle encore aujourd'hui le champ de Cajus. Il pria à souper un cheval de cette faction nommé Incitatus, lui fit donner de l'orge, & du vin dans des vases d'or. Il juroit par la santé, & par la fortune de ce cheval, & médita de le déclarer Consul, & il l'auroit fait s'il n'avoit été prévenu par la mort.

Il prononça dans le Sénat un discours, où il inséra un éloge de Tibére, & une longue Satire contre cette compagnie. Il leur dit entre autres choses, *Vous avez mal traité Tibére, & vous lui avez causé la mort par l'insolence que vous avez inspirée à Séjan,*

Ans depuis la Naissance de J. C. 38. Caligula.

à Séjan, de sorte que je ne dois rien attendre de favorable de vous. Il introduisit en suite Tibére, & lui fit approuver son discours par ces paroles qu'il luy prêta. *Vous n'avez rien dit, mon cher Cajus, que de veritable. C'est pourquoi vous ne devez aimer, ni épargner aucun de ces hommes-là. Ils ont tous de l'aversion pour vous, & souhaitent tous vôtre mort. Personne n'obéit volontiers. Chacun caresse celui qui a la puissance entre les mains à proportion qu'il le redoute, & s'il cessoit de le craindre, il cesseroit aussi de le respecter.* Aprés avoir parlé de la sorte il se leva brusquement, partit du Sénat, & s'en alla dans une maison de plaisance aux environs de la Ville.

Les Sénateurs furent si fort épouvantez de ce discours, qu'ils ne pûrent dire une parole. Mais s'étant assemblez le jour suivant ils donnérent de grandes loüanges à l'Empereur, & lui rendirent de trés-humbles actions de graces de ce qu'il ne leur avoit pas encore ôté la vie, & ordonnérent que tous les ans à pareil jour que celui auquel il leur avoit fait la harangue que je viens de rapporter, on sacrifieroit à sa clémence. Ils n'omirent plus depuis aucune occasion de le flater avec la derniére bassesse. Mais Caligula méprisant les honneurs qu'ils lui rendoient, eut la vanité de passer à cheval sur la mer, & de combler le détroit qui est entre Puteoles & Baules, & qui contient vint-six Stades. On assembla pour cet effet tous les bateaux que l'on pût trouver, & parce que l'on n'en trouva pas un assez grand nombre, on en construisit de neufs. On ne se contenta pas de faire un Pont, on éleva des maisons dessus, & on fit un Aqueduc pour y conduire de l'eau douce. Lorsque l'ouvrage fut achevé, Caligula mit une Cuirasse qu'il appeloit la Cuirasse d'Alexandre, & par dessus un habit militaire fait d'une étofe de soie de couleur de pourpre, rehaussé d'or, & de pierreries. Aiant pris en suite son épée, & son bouclier & une couronne de feüilles

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 38

Caligula.

de chêne il ſacrifia à Neptune & à l'Envie, de peur que l'on n'enviât ſon bon-heur. Il avança ſur le pont du côté de Baules accompagné d'une grande multitude de ſoldats, tant à pié, qu'à cheval, puis retourna vers Rome avec le même équipage que s'il eût marché contre une Ville ennemie. S'étant repoſé le jour ſuivant de la même ſorte que l'on ſe repoſe aprés que l'on a donné bataille, il paſſa dans un Char ſur le même Pont, vêtu d'une robe de toile d'or. Le Char étoit traîné par des chevaux dreſſez à la courſe, & accoûtumez à la victoire, & ſuivi d'un grand équipage qui repreſentoit des dépoüilles remportées ſur les vaincus. Darius Arſacide que les Parthes avoient alors donné en ôtage faiſoit le principal ornement de cette pompe. Comme il étoit bien juſte que Caligula haranguât une armée auſſi nombreuſe que la ſienne, aprés la fameuſe victoire qu'elle venoit de remporter, il monta ſur un Trône qui avoit été dreſſé exprés au milieu du Pont, releva d'abord par des paroles fort magnifiques la généroſité de ſes entrepriſes, puis donna à ſes ſoldats de grandes loüanges pour les travaux qu'ils avoient ſupportez, & pour les dangers qu'ils avoient courus, & ſur tout pour la gloire qu'ils avoient aquiſe d'avoir marché ſur la mer. Quand il eut achevé ſon diſcours il demeura ſur le Pont comme il auroit fait ſur une Ile, aiant ſon armée ſur des vaiſſeaux tout au tour; & paſſa le reſte du jour, & la nuit entiére en feſtins. Ce lieu là étoit extrêmement éclairé par les feux qui brûloient ſur les montagnes qui l'entourent comme un Téatre en forme de demi-cercle, Caligula aiant mangé, & bû avec excés jetta de deſſus le pont, & les vaiſſeaux quantité de ſes amis dans la mer, où quelques-uns ſe noiérent; la plus grande partie quoi qu'ils fuſſent ivres s'étant ſauvez à la faveur de la bonace. Il ne manqua pas d'en tirer vanité, & de dire que Neptune redoutoit ſa puiſſance. Il en

prit

Ans depuis la Naissance de J. C. prit aussi occasion de se railler avec mépris des desseins de Darius, & de Xerxez, qui n'avoient rien entrepris d'approchant de ce qu'il avoit executé. Le nombre des personnes de qualité qu'il fit mourir est si grand, qu'il n'est pas aisé de le compter.

39\. *Caligula.* Il est pourtant nécessaire d'en marquer quelques-uns pour faire voir jusques à quel excés sa fureur se porta. Junius Priscus Préteur fut chargé de quelques crimes, mais il ne fut condamné que pour ses richesses. Caligula aiant appris qu'il n'avoit rien commis qui méritât la mort, dit d'une maniére tout à fait merveilleuse, il m'a trompé, & est mort mal à propos; il auroit pû vivre sans être inquiété. Domitius Afer fut exposé à un péril tout extraordinaire, dont il fut delivré par un bon-heur encore plus étrange. Aiant un jour sous le régne de Tibére rencontré Agrippine mere de Caligula, & s'étant détourné par quelque sorte de honte & de peur qu'elle ne le vît, à cause qu'il avoit autrefois intenté une accusation contre une Dame de ses parentes, elle en fut avertie, & l'aiant fait appeler lui dit, n'apprehendez rien Domitius: ce n'est point sur vous que je rejette la faute, c'est sur Agamemnon. Ce Domitius aiant depuis érigé une Statuë à Caligula, & aiant mis au dessous une inscription par laquelle il étoit marqué que dés l'âge de vint sept ans il étoit dans son second Consulat, cet Empereur prit cette remarque pour un reproche & de sa jeunesse, & d'une contravention faite aux loix, & en conçût une furieuse colére. Il l'accusa à l'heure même en plein Sénat, & lût une longue invective, ou plûtôt une accusation faite contre lui & fondée sur le même sujet pour lequel il avoit espéré des récompenses. Caligula avoit fort bonne opinion de son éloquence, & avoit fait un effort extraordinaire pour surpasser Domitius qu'il connoissoit pour un excellent Orateur. Il l'auroit sans doute fait executer à mort, s'il avoit osé lui disputer

disputer le moins du monde la gloire de bien parler. Aussi Domitius bien loin d'entreprendre de réfuter son discours, fit semblant de l'admirer, & en reprenant par ordre tous les points, le releva avec des loüanges extraordinaires, comme s'il ne l'eût écouté que pour y applaudir, & comme s'il n'eût point eu intérêt d'en apprehender le succés. Lorsqu'on lui eut permis de parler pour sa défense, au lieu d'emploier les avantages que la nature & l'art lui avoient donnez pour les actions publiques, il eut recours aux déprécations, & aux larmes. Enfin il se jetta à terre & y demeura long-tems prosterné demandant humblement pardon, & faisant voir par cette posture, & par ses cris, ou par son silence que quelque terrible que fût la puissance de l'Empereur, il la redoutoit encore moins que la force invincible de son éloquence. Caligula eut la folle vanité de s'imaginer d'avoir en effet remporté le prix sur ce célébre Orateur, & en sentit une joie si douce & si agréable, qu'il oublia sa colére, & que tant par cette considération qu'en faveur d'un affranchi nommé Calliste qu'il considéroit, & à qui Domitius rendoit aussi de grands respects, il lui pardonna. Ce Calliste aiant pris depuis la liberté de lui témoigner que l'accusation qu'il avoit intentée n'étoit pas juste, & qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir, il répondit qu'il n'avoit eu garde de supprimer un si rare chef-d'œuvre de l'art de bien dire. Voilà comment Domitius ne fut absous que pour avoir eu l'adresse de laisser condamner son éloquence. Peu s'en falut que Sénéque le plus excellent Philosophe qu'il y eût alors parmi les Romains, & même parmi plusieurs autres peuples, ne pérît par une semblable occasion. Car bien qu'il ne fût ni accusé, ni soupçonné d'aucun crime, Caligula eut dessein de le faire mourir par jalousie de l'éclat, & de la réputation avec laquelle il avoit plaidé en sa presence une cause dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 39. Caligula.

Ans depuis la Naissance de J. C. 39. Caligula.

dans le Sénat, & il l'auroit executé si une des femmes que ce Philosophe entretenoit ne l'en eût détourné, en l'assurant qu'il étoit pulmonique, & qu'il mourroit bien-tôt de mort naturelle.

Caligula nomma incontinent aprés Domitius Consul, & déposa les autres pour avoir célébré des Jeux selon la coûtume en mémoire de la victoire remportée autrefois par Auguste sur Antoine. Car pour avoir sujet de les reprendre il affectoit de paroître issu d'Antoine plûtôt que d'Auguste, & dés auparavant il avoit dit à ceux à qui il découvroit ses plus secretes pensées, que quoi que fissent les Consuls, ils ne pouvoient éviter le châtiment, parce que s'ils presentoient des sacrifices, ils seroient coupables de s'être réjouïs de la défaite d'Antoine, & s'ils n'en presentoient point, ils le seroient de n'avoir pas remercié les Dieux de la victoire d'Auguste. Il condamna au bannissement Carinas Second, Professeur de Rhétorique pour avoir prononcé un discours contre les tirans, bien qu'il ne l'eût fait que pour exercer son stile, & pour donner au public des preuves de sa suffisance.

Quand il eut épuisé d'argent Rome, & l'Italie, il tourna ses pensées vers la Gaule & l'Espagne, & résolut de se charger des dépoüilles de ces fertiles Provinces. Il fit pour cet effet un fort nombreux équipage de Danseurs, de Gladiateurs, de femmes & de Chevaux. Quand il fut dans ce païs là, on vit que c'étoit un crime que d'y posséder du bien. Il présida lui-même à la vente des meubles & des héritages, & en fit des sommes beaucoup plus considérables qu'un autre n'auroit pû faire, parce qu'il contraignit les adjudicataires de paier un prix qui excedoit la juste valeur. Lors qu'il vit que cette maniére d'adjudication & de vente lui étoit si avantageuse, il commanda d'apporter les meubles les plus précieux de son Palais, & pendant que

que l'on les crioit à l'enchére, il disoit, cela étoit à *Ans depuis la Naissance de J. C. 39. Caligula.*
mon pere, ce collier étoit celui dont ma mere avoit accoûtumé de se parer. Antoine apporta d'Egipte cette rare piéce: Auguste remporta autrefois ces dépoüilles sur ses ennemis. Il ne conserva rien de ces immenses richesses, mais les dissipa toutes selon sa coûtume, ou en largesses qu'il fit aux gens de guerre, ou en d'autres dépenses extravagantes. Il leva une armée de deux cent cinquante mille hommes, qu'il fit presque tous périr en les tuant tantôt un à un, & tantôt plusieurs ensemble. Aiant un jour apperçû une grande troupe de prisonniers ou d'autres personnes dont le premier & le dernier étoient chauves, il commanda que l'on les massacrât tous. L'argent lui aiant une fois manqué au jeu il demanda l'état de la Gaule, & aprés l'avoir lû, ordonna que l'on fit mourir les plus riches de cette Province. Il retourna aprés cela vers ceux qui joüoient, & leur dit, pendant que vous vous amusez à joüer petit jeu, j'ai gagné quinze cent mille dragmes. Voilà comment il fit mourir sans aucune apparence de justice des personnes trés-innocentes. On peut mettre au même rang un homme accommodé, & qui n'avoit pas pourtant des richesses si extraordinaires que le desir de l'en dépoüiller dût lui faire ôter la vie. Il se nommoit Jules Sacerdos, & fut executé à cause de son nom. C'est ainsi que tout se faisoit sous ce malheureux régne sans connoissance de cause, & sans formalité de justice. Il auroit fait le même traitement à Claude, s'il ne l'avoit méprisé comme un homme d'un naturel lent & stupide, bien qu'il affectât peut-être de le paroître encore plus qu'il ne l'étoit. Caligula s'étant avancé vers l'Ocean comme pour porter la guerre dans la grande Bretagne, il rangea son armée en bataille sur le rivage, monta sur un Vaisseau, & aprés s'être un peu avancé en mer retourna tout aussi-tôt au bord, monta sur un

trône

Ans depuis la Naissance de J. C. trône fort élevé, donna le mot aux soldats, comme s'il eût été prest de combattre, fit sonner les trompettes pour exciter l'ardeur de leur courage, & enfin leur commanda de ramasser des coquilles. Quand il se fut chargé de ces précieuses dépoüilles dont il avoit besoin pour servir d'ornement à son triomphe, il parut tout rempli de la noble fierté que lui inspiroit le glorieux titre de vainqueur de l'Ocean, & récompensa magnifiquement les importans services de son armée. Il porta jusques dans Rome ces coquilles comme des marques de sa valeur. Le Sénat qui connoissoit l'extravagance de son humeur ne savoit s'il devoit ou le loüer de cet exploit, ou demeurer dans le silence. Car quiconque emploie de grandes paroles pour relever une petite action, semble n'avoit aucun autre dessein que de railler. Cependant il s'en falut peu que Caligula n'exterminât le Sénat parce qu'à son retour il ne lui avoit pas déféré des honneurs extraordinaires, & presque divins. Aiant en suite assemblé le peuple, il lui jetta d'un lieu élévé des piéces d'or, & d'argent, parmi lesquelles il y avoit des pointes de fer dont plusieurs furent tuez. Il condamna au même tems à la mort Cassius Vetillin, & contraignit Capiton son pere homme de probité, & contre lequel il n'y avoit aucune charge, d'assister à l'execution. Ce pere infortuné lui aiant demandé permission de fermer au moins les yeux, il commanda qu'on le fît mourir avec son fils. Le ministre le plus ordinaire de ses cruautez étoit un nommé Protogéne, qui portoit continuellement deux regîtres, dont il y en avoit un qu'il appeloit l'épée, & un autre qu'il appeloit le poignard. Ce Protogéne étant un jour entré dans le Sénat tous les Sénateurs s'empressérent de lui rendre de profonds respects. Il apperçût parmi eux Scribonius Proculus, & l'aiant regardé d'un œil plein de colére lui dit, comment osez-vous me salüer,

40. *Caligula.*

vous

Ant depuis la Naissance de J. C. 40. *Caligula.*

vous qui étes l'ennemi de l'Empereur? Les Sénateurs n'eurent pas si-tôt entendu cette parole, qu'ils se jettérent en foule sur Proculus, & le mirent en piéces, dont Caligula eut une joie si sensible, qu'il déclara qu'il se réconcilioit avec eux. Ils ordonnérent que dans leurs assemblées il seroit assis sur un trône élevé, & environné de Gardes, afin que personne ne pût approcher de lui. Quelques-uns lui donnérent le titre de Héros, & quelques autres celui de Dieu, & par là lui inspirérent un orgueil inconcevable. Il y avoit aussi déja quelque tems qu'il souhaitoit que l'on le prît pour quelque chose de plus relevé qu'un homme, & que l'on crût qu'il avoit des privautez fort grandes avec la Lune, & qu'il avoit été couronné par les mains de la victoire. Il prétendoit être Jupiter, & pour se maintenir dans cette réputation, il se vantoit d'avoir habitude avec un grand nombre de femmes, & principalement avec ses sœurs. Il se déguisoit quelquefois en Junon, en Diane, & en Vénus & changeoit d'habits comme de nom. Il se montroit tantôt dans un équipage mol & effeminé tenant une coupe & une baguette couverte de feüilles de vigne à la façon des bacchantes, & tantôt avec un air mâle & vigoureux avec une massuë, & une peau de Lion. Un jour il paroissoit avec une longue barbe, & le lendemain, rasé de fort prés. Il tenoit un Trident quand l'envie l'en prenoit, & puis il lançoit le tonnerre. Il se déguisoit aujourd'hui en fille guerriére, & demain en femme sérieuse, & changeoit sans cesse d'habits, & d'ornemens pour paroître tout autre chose qu'un homme. Un Gaulois l'aiant vû un jour habillé en Jupiter, & assis sur un Trône fort élevé d'où il rendoit des oracles, ne pût s'empêcher d'en rire. Caligula s'en étant apperçû l'appela, & lui demanda quel jugement il faisoit de lui. Le Gaulois lui répondit franchement, car il faut mettre ici sa réponse, qu'il lui sembloit fort extravagant. Il ne lui fit point de mauvais traitement, parce

Ans depuis la Naissance de J. C. parce que ce n'étoit qu'un Cordonnier, & suivit en cela la coûtume que les grands ont d'écouter plus volontiers la verité de la bouche d'un homme du peuple, que de celle d'une personne de qualité.

40. Caligula. Quand il se déguisoit en Dieu on lui faisoit des priéres publiques, & des sacrifices. Lorsqu'il ne se déguisoit point de la sorte, il portoit aux jours ordinaires un habillement de soie, & tel qu'à un jour de triomphe. Il embrassoit, & baisoit quelques personnes. Mais il donnoit sa main, ou son pié à baiser aux autres, & même à des Sénateurs. Ceux à qui il faisoit l'honneur de les baiser l'en remercioient en plein Sénat, bien que ce fût un honneur qu'il faisoit à des Bâteleurs en presence de tout le monde. Les plus considérables de l'Empire flatoient ses folles passions avec la plus lâche de toutes les complaisances. Lucius Vitellius homme qui ne manquoit ni de naissance, ni d'esprit les flata d'une maniére plus basse, & plus indigne que nul autre. Il avoit aquis une grande réputation en Sirie pendant qu'il y avoit commandé les troupes. Car y aiant trouvé Artabane qui la menaçoit, & qui s'étoit déja emparé impunément de l'Arménie, il épouvanta si fort par la fermeté & la résolution avec laquelle il marcha contre lui sur le bord de l'Euphrate, qu'il l'obligea à conférer, & à demeurer d'accord de presenter des sacrifices devant les Statuës d'Auguste, & de Caligula, d'accorder aux Romains une paix avantageuse, & de leur donner ses enfans en ôtage. Les Parthes aiant chassé leur Roi, on en rejetta toute la faute sur ce Vitellius, & Caligula le manda pour le rendre responsable de cet accident. Quand il se vit persecuté par l'envie, & par la haine, & prêt d'être sacrifié à la défiance que l'Empereur avoit de lui, il se sauva en se mettant beaucoup au dessous de l'opinion qu'on avoit conçûë de lui, en se jettant aux

piez

piez de l'Empereur, en trempant la terre de ses larmes, en l'adorant comme un Dieu, & en promettant de lui faire des sacrifices, s'il avoit la bonté de lui conserver la vie. Il adoucit tellement Caligula par cet artifice, que non seulement il obtint sa grace, mais qu'il devint de ses plus intimes amis. Comme ce Prince faisoit un jour semblant de baiser la Lune, il demanda à Vitellius s'il ne la lui voioit pas baiser. Alors Vitellius commença à baisser la vûë en tremblant. Puis dit à Caligula, il n'y a que vous autres Dieux qui vous puissiez voir les uns, les autres. De ce commencement Vitellius devint le plus grand flateur de son siécle.

Ans depuis la Naissance de J. C. 40. Caligula.

Caligula aiant l'esprit tout corrompu par la vanité que lui donnoient ces folles loüanges, fit élever un Temple en son honneur dans Rome, & se fit bâtir un appartement dans le Capitole pour loger avec Jupiter. Mais accusant depuis ce Dieu d'avoir pris la premiére place, & ne voulant pas se contenter de la seconde, il commanda que l'on construisît trés-promptement un autre Temple dans le Palais, & il eut dessein d'y faire porter la Statuë de Jupiter Olympien, & de la changer en mettant dessus son visage. Mais il n'en pût venir à bout, parce que le vaisseau que l'on avoit préparé pour cet effet fut brisé d'un coup de tonnerre, & que toutes les fois que l'on voulut toucher à cette Statuë, pour l'enlever, on entendit de grands éclats de rire. Ainsi l'Empereur aprés avoir fait des menaces à Jupiter commanda que l'on taillât une autre Statuë, & aiant démoli le Temple que l'on avoit autrefois bâti au milieu du marché en l'honneur de Castor, & de Pollux, il fit entre leurs Statuës un passage pour aller à son Palais, & en prit occasion de se vanter que ces deux Dieux lui servoient de Portiers.

Il prit le titre de Pontife de Jupiter, & choisit

An depuis la Naissance de J. C. 41. Caligula.

pour Sacrificateurs Césonia sa femme, Claude, & d'autres personnes fort riches, de chacune desquelles il tira deux cens mille Dragmes. Il se fit lui-même Prêtre & prit son cheval pour Collégue de son Sacerdoce, & se fit immoler chaque jour des oiseaux rares, & de grand prix. Il avoit une machine pour imiter les éclairs, & le bruit du tonnerre, & quand il entendoit en effet tonner, il jettoit à chaque coup une grosse pierre, & répétoit comme pour défier le ciel un vers d'Homére, dont le sens étoit, qu'il faloit ou qu'il tuât le pere des Dieux, ou qu'il fût tué par lui.

Que s'il faut passer sous silence plusieurs moiens infames dont ce nouveau Dieu, & ce nouveau Jupiter se servoit pour amasser de l'argent, au moins n'est-il pas permis de dissimuler qu'il avoit dans son Palais quantité de logemens où il avoit enfermé des femmes, & de jeunes enfans des meilleures maisons de Rome, dont il faisoit un abominable commerce. C'étoit sans doute un de ses plus agréables divertissemens, & jamais il n'avoit tant de plaisir que quand il se rouloit sur l'or qu'il avoit amassé par des voies si honteuses.

Quand ses débordemens furent au comble de l'extravagance, & de la fureur, Cassius Chérea, & Corneille Sabin qui étoient tous deux Tribuns des soldats des gardes conspirérent contre lui. Ils découvrirent leur dessein à plusieurs autres, comme à Calliste, & à Eparque. Mais ils se chargérent eux-mêmes de l'execution. Ce Chérea étoit un homme d'une vertu digne des premiers siécles Il avoit depuis long-tems de grands sujets de ne pas aimer Caligula, parce qu'encore qu'il ne manquât point de cœur, il l'appeloit effeminé, & par moquerie lui donnoit pour mot du guet ou Cupidon, ou Vénus, ou quelqu'autre nom semblable. Caligula avoit été averti par un Oracle de se défier de Cassius. Mais il l'entendit de

de Cajus Caſſius qui commandoit alors en Aſie, & qui étoit deſcendu de celui qui avoit tué Jules Céſar, & n'aiant que lui ſuſpect, manda qu'on le lui envoiât lié. C'étoit cependant de Caſſius Chérea que parloit l'Oracle.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 41. *Caligula.*

Un Egiptien nommé Apollonius aiant prédit dans ſon païs le même accident, fut amené à Rome pour ce ſujet, & y arriva le jour auquel la conjuration devoit être executée. Mais ſon affaire au lieu d'être examinée ſur le champ, fut remiſe à une autre heure, & dans l'intervalle Caligula fut tué, & Apollonius garanti du danger qui le menaçoit. L'affaire fut executée de cette maniére.

Caligula donnoit un magnifique feſtin, & toute ſorte d'autres divertiſſemens dans ſon Palais. Il y avoit une fort grande compagnie au milieu de laquelle il goûtoit le plaiſir de la bonne chére. Pomponius Secondus Conſul étoit à table auprés de lui, & baiſoit ſouvent ſes piez. Comme il ſe leva pour danſer, & pour joüer une Tragédie, Chérea crût ne devoir plus différer, & le tua au moment qu'il ſortoit du Téatre pour regarder des enfans qu'il avoit fait venir de Gréce, & d'Ionie pour chanter des chanſons compoſées à ſa loüange. Aucun de ceux qui étoient preſens n'entreprit de s'oppoſer au deſſein des conjurez. Au contraire pluſieurs percérent de coups le corps, & quelques-uns furent aſſez inhumains pour en manger. Ils tuérent à l'heure même ſa femme, & ſa fille.

Caligula s'étant conduit de la ſorte pendant trois ans, neuf mois, & vint-huit jours, n'éprouva que trop par expérience qu'il n'étoit pas Dieu. Ceux qui aſſiſtérent à cette tragique execution rappelérent dans leur mémoire cette parole qu'il avoit autrefois dite au peuple, plût aux Dieux que vous n'euſſiez tous qu'une tête, & virent bien qu'il n'en avoit lui-même qu'une, au lieu que les conjurez avoient pluſieurs mains. Comme les compagnies des gardes

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. Caligula

étoient émuës, & qu'elles couroient de côté, & d'autre en demandant qui avoit tué l'Empereur, Valére Asiatique homme consulaire les appaisa par un merveilleux moien en montant sur une hauteur, & en criant plût aux Dieux que ce fût moi, qui l'eût tué.

CLAUDE.

Claude.

JE dirai ici comment Claude parvint à l'Empire. Dés que Caligula eût été tué, les Consuls mirent des gardes par toute la Ville, & assemblérent le Sénat dans le Capitole, où plusieurs avis furent proposez. Les uns vouloient remettre entre les mains du peuple l'autorité absoluë, & les autres la vouloient déférer à un seul, & parmi ceux-ci il y avoit une fort grande diversité d'opinions touchant le choix d'un Souverain, ce qui fut cause qu'ils passérent le reste du jour, & la nuit entiére sans prendre aucune résolution. Les soldats étant cependant entrez dans le Palais à dessein de le piller y trouvérent Claude dans un endroit fort obscur, où il s'étoit caché de peur d'être tué dans le tumulte. Ils l'en tirérent dans la créance que c'étoit un autre, & qu'il avoit quelque chose dont ils pourroient profiter. Mais quand ils virent que c'étoit lui, ils le proclamérent Empereur, & le menérent au camp, où avec le reste de leurs compagnons ils lui déférérent encore la souveraine puissance, comme à un homme qui étoit descendu de la famille Impériale, & qui avoit aquis la réputation d'être moderé, & équitable. Les Consuls n'eurent pas si-tôt été avertis de cette entreprise de l'armée qu'ils envoiérent les Tribuns du peuple, & quelques autres Officiers défendre à Claude d'accepter l'Empire, & lui commander de demeurer soûmis à l'autorité du peuple, du Sénat, & des Loix. Mais quand ils virent que les gens de guerre ausquels ils

ils avoient confié la garde de la Ville les abandonnoient, ils consentirent à la proclamation de Claude, & ordonnérent tout ce qui leur sembla nécessaire pour lui assurer la possession de la souveraine puissance. Ainsi parvint à l'Empire Tibére Claude Néron Germanique fils de Drusus, & petit fils de Livie, bien qu'il n'eût jamais exercé aucune autre charge si ce n'est celle de Consul. Il étoit dés-lors dans la cinquantiéme année de son âge. Il n'avoit pas mauvais esprit, avoit été bien élevé, & avoit même autrefois composé quelques mémoires. Il étoit moins avantageusement partagé des dons du corps. Car il étoit infirme, & sujet à un tremblement de tête, & de mains, d'où procédoit aussi la difficulté qu'il avoit de parler. Ces infirmitez l'obligérent à se faire porter dans une chaire couverte, ce qu'aucun Romain n'avoit fait avant lui, & c'est de là qu'est venuë la coûtume qu'ont les Empereurs, & que nous autres Consulaires avons aussi de nous servir de chaires de cette sorte. Car Auguste ni Tibére ne se faisoient porter que sur de petits lits, qui sont encore aujourd'hui en usage pour les femmes. Bien que Claude ne se portât pas au mal de son naturel, il ne laissoit pas d'avoir un horrible défaut, qui est qu'il vivoit publiquement dans une honteuse dépendance de ses domestiques, & de ses maîtresses. Cela procédoit peut-être de ce qu'aiant été fort infirme dans son bas âge, il avoit été élevé bassement sous la conduite d'autrui, ce qui l'obligeoit quelquefois à faire paroître moins d'esprit qu'il n'en avoit, comme il l'avoüa un jour en plein Sénat. D'ailleurs il n'avoit pas conservé toute sa liberté dans la compagnie des femmes, & comme il étoit fort adonné à ses plaisirs, ceux qui le vouloient surprendre prenoient le tems de ses festins, & d'autres momens où il étoit encore moins maître de soi, & où il ne leur pouvoit rien refuser. De plus

Ans depuis là Naissance de J. C. 41.

Claude.

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. Claude.

il étoit si timide, qu'il se trouvoit souvent incapable de prendre aucune résolution. Ceux qui s'étoient emparez de son esprit usoient de divers artifices peur augmenter sa crainte, & par ce moien venoient à bout de tout ce qu'il leur plaisoit. Ils se rendoient même redoutables aux autres, & s'il en faut apporter quelque preuve, je dirai que quand ils prioient à souper quelques personnes que l'Empereur avoit priées le même jour, ces personnes-là ne manquoient jamais de souper chez eux, & de trouver quelque excuse pour s'exemter de souper chez l'Empereur. Il faut pourtant avoüer que si Claude avoit pû éviter les fautes où le faisoient tomber ces dangereux courtisans, ç'auroit été un assez bon Prince, & que d'ailleurs il gouvernoit bien l'Empire. Il se défit de Chérea.& de quelques autres, non tant pour venger la mort de Caligula, que pour pourvoir à sa propre seureté. Il se fit admirer par la maniére dont il leva les impositions, s'abstenant de tous les moiens qui paroissoient le moins du monde deshonnêtes. Il eût un soin particulier de remettre la modération dans les mœurs du peuple, & de réprimer le luxe qui sous le régne précédent s'étoit débordé avec excés. Il ordonna que les cabarets où l'on donnoit à boire seroient fermez, défendit de vendre de la viande cuite, & de l'eau chaude, & châtia les contrevenans. La Ville aiant soufferte une grande disette, Claude ne se contenta pas de soulager la nécessité presente, mais voulut encore pourvoir aux besoins des siécles suivans, en faisant bâtir un Port dont la commodité fournît des vivres en abondance. Les Grains dont subsistoient les habitans de Rome, étant tirez des païs étrangers, le défaut de Ports & de Rades aux environs de l'embouchure du Tibre leur rendoit l'Empire de la mer inutile, parce que ne recevant aucunes provisions en hiver, ils ne pouvoient vivre durant cette fâcheuse saison que de

celles

celles qu'ils gardoient dans les Greniers. Que si quelqu'un osoit hazarder d'en amener en ce tems-là, le mauvais succés condamnoit le plus souvent la témérité de son entreprise. L'Empereur aiant demandé aux Architectes à combien monteroit la dépense de ce grand Ouvrage, ils lui répondirent à dessein de l'en détourner qu'elle monteroit si haut, que quand ils lui en auroient donné l'état, il en perdroit aussi-tôt l'envie. Mais bien loin d'abandonner ce dessein il s'y porta avec une ardeur digne de la générosité, & de la magnificence Romaine. Il fit d'abord creuser un grand espace de terre, & jetter des fondemens tout au tour pour recevoir au milieu la mer. Il éleva en suite deux Digues, & entre-deux une Tour en forme d'Ile sur le sommet de laquelle on allume des feux pour éclairer les vaisseaux durant l'obscurité de la nuit. L'Ouvrage entier fut nommé le Port en langue latine, comme il l'est en effet.

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. Claude.

Claude donnoit continuellement des combats de Gladiateurs ausquels il prenoit un singulier plaisir. Son plus grand divertissement étoit de regarder sur l'heure de son dîner des combattans qui se déchiroient les uns les autres. Il fit pourtant tuer un Lion qui étoit accoûtumé à manger des hommes, & qui pour ce sujet étoit fort agréable au peuple, montrant par là qu'il n'approuvoit pas des spectacles si sanglans. L'habitude qu'il avoit prise de voir ainsi répandre le sang le rendoit plus promt à commander des meutres. Il en faut cependant attribuer toute la faute à ses domestiques, & à Messaline sa femme la plus insolente, & la plus débordée de son siécle. Car quand ils avoient envie de faire mourir quelqu'un ils épouvantoient Claude en lui faisant accroire qu'il étoit en grand danger, & obtenoient ainsi de lui tout ce qu'ils vouloient. Il ordonnoit souvent durant l'émotion, & le trouble que cause la crainte, que l'on mît à mort des personnes

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. Claude.

qu'il redemandoit en suite lors qu'il étoit revenu à lui-même, & qu'il étoit maître de son jugement, & apprenant alors ce qui avoit été executé par son ordre, il en sentoit de la douleur & du déplaisir. Le premier dont il répandit le sang fut Cajus Appius Silanus homme d'une naissance illustre, & dont tout le crime étoit d'avoir offensé Messaline en refusant de consentir à ses infames passions, & d'avoir déplû en même tems à Narcisse affranchi de l'Empereur. Ce Narcisse supposa qu'il avoit eu un songe où il lui avoit semblé qu'Appius assassinoit Claude, & étant allé le trouver dans son lit, où il étoit encore, il le lui raconta en tremblant, & Messaline qui étoit presente en exagérà si artificieusement les circonstances, & tous deux ensemble imprimérent une telle terreur dans l'esprit de ce Prince, que la condamnation d'Appius fut résoluë, sur un fondement aussi leger qu'est celui de l'ombre d'une pensée qui trompe les sens durant le repos. Depuis que ce célébre personnage eût été condamné de la sorte, les Romains n'attendirent plus rien de bon de l'administration de Claude, ce qui donna occasion à Vinicien & à Camille Gouverneurs de Province de conjurer contre lui. La nouvelle de leur entreprise l'épouvanta si fort, que peu s'en falut qu'il ne renonçât volontairement à l'Empire. Mais ces deux Chefs aiant été trahis par leurs Soldats périrent misérablement, & plusieurs autres, tant hommes que femmes moururent pour le même sujet. Les malheurs de ce tems-là étoient si continuels, & si extrêmes, qu'il sembloit qu'il n'y eût plus aucune autre vertu qui fût de saison que la fermeté qui fait mépriser la mort. Claude donnoit souvent pour mot du guet un vers Grec, dont le sens est qu'il faut se venger de celui qui en attaque un autre sans sujet. Il en disoit aussi souvent d'autres Grecs en plein Sénat. Comme il y donnoit un jour audience à des Députez

tez de Licie, il en interrogea un en latin qui bien qu'il fût de ce païs-là, avoit été fait citoien Romain. Le Licien n'aiant pas entendu sa demande, il le priva du droit de Cité, en disant que quiconque n'entend pas la langue de Rome n'en peut être citoien. Depuis que les Romains commencérent à considérer les étrangers, & à leur communiquer le droit de leur Ville, plusieurs le demandérent à Claude, & l'achetérent de Messaline sa femme, & de ses favoris. Il fût d'abord fort cher, mais il vint à si bas prix dans la suite, que l'on disoit communément qu'on le pouvoit avoir pour des Vases de verre, quand ils auroient été cassez.

An depuis la Naissance de J. C. 42. Claude.

Messaline cependant non contente de s'abandonner aux plus horribles débordemens, contraignoit les autres femmes de suivre son exemple, & en porta plusieurs à violer dans le Palais en presence de leurs maris la fidélité, qu'elles leur avoient promise. Elle estimoit & chérissoit les hommes qui souffroient patiemment cette honteuse prostitution, & les élevoit aux charges, & aux dignitez. Quant à ceux qui n'avoient pas assez de complaisance pour y consentir, elle leur portoit une haine implacable, & emploioit toute sorte de moiens pour les perdre. Claude fut long-tems sans avoir aucune connoissance de ces desordres, parce qu'elle lui envoioit de jeunes servantes pour le divertir, & qu'elle corrompoit par presens, ou éloignoit par menaces ceux qui lui étoient suspects.

43. Les gens de guerre aiant commencé à faire sédition, Narcisse fut envoié par Claude pour les appaiser. Mais dés qu'ils virent cet affranchi qui étant sur un siége fort élevé, se préparoit à les haranguer, ils s'émurent plus qu'auparavant, & s'écriérent tout d'une voix, aux Saturnales, qui est une sorte de proverbe fondé sur la coûtume qu'ont les esclaves de prendre aux jours de cette fête les habits de leurs maîtres, & de joüer leur personnage.

Ans depuis la Naissance de J. C. 43. Claude.

Mais ce qui est plus étonnant est que le mépris qu'ils conçûrent pour Narcisse les porta à se soûmettre à la conduite de leur Général, & à passer dans la grande Bretagne pour y faire la guerre aux habitans de cette Ile. Vespasien l'un des Lieutenans de Plautius y aquit une grande réputation. Claude partit bien-tôt aprés de Rome pour s'y rendre lui-même, & y aiant rencontré les ennemis, les mit en fuite, pilla leurs Palais, & en mérita le surnom de Britannique.

Messaline étant devenuë éperdûment amoureuse d'un Danseur nommé Mnester, & ne le pouvant faire consentir à ce qu'elle desiroit, pria l'Empereur de lui commander de lui obéïr, comme si elle eût eu besoin de quelque autre service, que de celui qu'elle avoit intention d'en tirer. Quand Claude lui eût commandé de faire tout ce qu'il plairoit à Messaline, il ne fit plus de résistance, comme si l'obéïssance qu'il rendoit en ce point eût été comprise sous l'ordre général qu'il avoit reçû. Elle fit la même chose à plusieurs autres, & se plongea dans la débauche avec la même licence que si elle eût eu pour cela le consentement de l'Empereur.

Le Soleil devant s'éclipser à pareil jour que celui auquel Claude étoit parvenu à l'Empire, il apprehenda que cet accident ne donnât lieu à quelque tumulte, & pour cela il fit un écrit où non seulement il avertit que l'Eclipse devoit arriver: mais encore il en marqua le tems, & en expliqua la maniére, & les causes. Voici à peu prés celles que l'on en apporte ordinairement. La Lune fait son tour au dessous du Soleil, soit qu'elle le fasse immédiatement sous lui, ou que Mercure, & Vénus soient entre deux. Elle se meut en longitude comme le Soleil, en hauteur, comme il s'y meut aussi peut-être, & en latitude qui est une maniére dont il ne se meut nullement. Lorsque le Soleil, & la Lune jettent à plomb

leurs

leurs raions sur la terre, & que la Lune est immédiatement au dessous du Soleil, elle le dérobe à la vuë, bien qu'elle le dérobe inégalement à l'égard de divers païs, & qu'elle en cache une grande partie aux uns, une moindre à d'autres, & à d'autres encore une trés-petite, Mais elle n'en ôte jamais la vuë à tous les peuples au même tems, parce que le Soleil aiant une lumiére qui lui est propre, & qu'il n'emprunte d'aucun autre astre, il la répand aux endroits où la Lune ne se trouve pas, & où elle ne lui peut faire aucun obstacle. Voilà comment se fait l'Eclipse du Soleil. Que s'il faut dire quelque chose de celle de la Lune puisque je suis engagé dans cette matiére, cet astre se trouve privé de la lumiére du Soleil, & paroît tel qui est, toutes les fois qu'étant opposé au Soleil ce qu'il ne lui arrive que quand il est plein, il rencontre l'ombre de la terre, laquelle s'étend en figure de Cone. Je ne dirai rien davantage sur ce sujet.

Ans depuis la Naissance de J. C. 46. Claude.

Pendant que Messaline tenoit Mnester auprés d'elle, & que le peuple se plaignoit de ce qu'il ne dansoit plus sur le Téatre, Claude protesta avec serment qu'il ne l'en empêchoit point, & qu'il n'en tiroit aucun service. Ceux qui croioient qu'il parloit sincérement, étoient fâchez de voir qu'il ignorât seul les desordres de sa maison dont ses ennemis avoient connoissance. Ils n'osoient pourtant l'en avertir de peur ou de déplaire à Messaline, ou de ruïner Mnester. Car il n'étoit pas moins agréable au peuple pour l'excellence de son art, qu'il l'étoit à Messaline pour l'avantage de sa bonne mine. Tous les Romains qui étoient au Téatre l'aiant un jour prié avec instance de danser une piéce célébre, il se retira en leur disant; Je ne saurois, parce que j'ai couché avec Oreste.

L'année suivante qui étoit la derniére du huitiéme siécle depuis la fondation de Rome, Claude fut Consul pour la quatriéme fois, & Vitellius pour

Ans depuis la Naissance de J. C. 47. Claude.

la troisiéme. Pendant son Consulat il chassa quelques Sénateurs parmi lesquels il y en eut qui souffrirent cet affront avec d'autant plus de modération, qu'ils n'avoient pas le bien nécessaire pour soûtenir leur dignité. Il en mit plusieurs autres en leur place, & parmi ceux-là Surdinius Gallus qui s'étoit retiré à Cartage pour éviter cet honneur. Claude l'aiant envoié querir lui dit; Je vous retiendrai ici avec des chaînes d'or. Ainsi il demeura comme attaché à Rome par cette éclatante dignité. Bien que Claude chatiât avec rigueur les fautes que les affranchis commettoient contre leurs Patrons, il usoit d'une grande indulgence envers les siens. En effet un Acteur aiant dit un jour sur le Téatre cette parole qui est souvent dans la bouche de tout le monde, il n'y a rien de si insolent qu'un esclave que la fortune a élevé, & Polibe son affranchi, sur lequel le peuple avoit jetté les yeux, comme si cette parole n'eût été dite que pour lui, aiant reparti à haute voix, que le même Poëte avoit dit: Il y a des Rois qui ont été autrefois Bergers, il ne s'en fâcha point, & ne lui fit aucun mal pour ce sujet. Aiant reçû avis que plusieurs avoient conspiré contre lui, il méprisa presque tous les accusez en disant qu'on ne se devoit pas venger d'une puce, comme on se venge d'une bête farouche, & ne condamna qu'Asiatique. Encore il s'en falut même fort peu qu'il ne fût absous. Car comme il nioit constamment le crime, & qu'il protestoit qu'il ne connoissoit aucun des témoins qui avoient déposé contre lui, on demanda à un soldat qui l'avoit chargé comme un de ses complices où il étoit. Ce soldat à qui ceux qui l'avoient suborné n'avoient point donné d'autre signe pour le connoître que de lui dire qu'il étoit chauve, montra un autre homme qui l'étoit aussi, ce qui aiant excité un grand éclat de rire, Claude reconnut son innocence, & eut envie de l'absou-

dre.

dre. Mais Vitellius pour faire sa cour à Messaline dit qu'Asiatique se sentoit si fort coupable qu'il l'avoit supplié de faire en sorte qu'il eût le choix du genre de sa mort, & ainsi Claude ne fit plus de difficulté de le condamner dans la créance qu'il s'étoit déja condamné lui-même. On découvrit en cette année-là proche de l'Ile de Tera une autre petite Ile que l'on n'avoit jamais vûë auparavant. Comme il y avoit plusieurs maîtres qui au lieu de prendre soin de leurs esclaves quand ils les voioient malades, les chassoient de leurs maisons, Claude fit une loi par laquelle il ordonna que ceux qui auroient été chassez de la sorte, & qui recouvreroient leur santé, demeureroient affranchis de la puissance de ces maîtres impitoiables.

Ans depuis la Naissance de J. C. 47. Claude.

Vespasien aiant cependant été enfermé, & comme assiégé dans la grande Bretagne par les habitans du païs, & courant risque d'y périr, Tite son fils le dégagea par une hardiesse extraordinaire, dissipa les ennemis, & en tua un grand nombre. Plautius s'aquita si bien dans cette guerre des devoirs d'un Général qu'il en fut récompensé, & par les loüanges qu'il reçût de la bouche de l'Empereur, & par l'honneur qu'il eût de rentrer dans Rome en triomphe.

Cneus Domitius Corbulon aiant assemblé en Germanie les troupes qu'il y commandoit ; incommoda fort plusieurs peuples de ce païs, & principalement les Cauchiens. Mais dés que l'Empereur apprit combien il faisoit paroître de vigilance & de valeur, il le rappela de peur qu'il n'aquît un trop grand pouvoir. Il obéit à cet ordre quelque injuste qu'il lui parût, & se contenta d'en témoigner son indignation en s'écriant, que les Généraux des siécles passez étoient heureux de pouvoir signaler leur vertu sans se mettre en danger d'exciter la jalousie, au lieu que je suis arrêté par celle de l'Empereur au milieu de mes entreprises !

Ans depuis la Naissance de J. C. Il ne fut pas portant privé de l'honneur du triomphe, & l'Empereur lui donna une seconde fois le commandement des mêmes troupes ausquelles il fit continuellement faire leurs exercices. Mais parce qu'il avoit heureusement terminé la guerre, &
47. qu'il ne jugeoit pas à propos de laisser ses soldats
Claude. inutiles durant la paix, il les occupa à creuser un Canal long de 172 Stades, entre le Rhin & la Meuse, par le moien duquel il espéroit empêcher que le reflus de la mer ne fit remonter ces deux fleuves & n'inondât le païs.

48. Messaline ne se contentant pas de faire profession publique d'incontinence, & d'avoir un appartement dans le Palais où avec d'autres Dames de la premiére qualité, elle s'abandonnoit aux plus horribles déréglemens, elle voulut encore que malgré les loix il lui fût permis d'avoir plus d'un mari. Ainsi elle épousa Cajus Silius, fit la cérémonie des nôces avec une grande magnificence, donna à son nouvel époux un superbe Palais paré des plus riches meubles de l'Empire, & pour comble de grandeur le déclara Consul. Claude ne s'apperçût pas le moins du monde de cette insolence qui avoit éclaté avec le dernier scandale; mais dans le tems qu'il étoit à Ostie où il donnoit les ordres nécessaires pour les provisions du peuple, & que Messaline faisoit un grand festin à Rome, où elle étoit demeurée sous prétexte d'une indisposition; Narcisse fit tout découvrir à l'Empereur par des filles qui lui servoient à le divertir. Il retourna à l'heure même, fit mourir plusieurs personnes, Mnester entre autres, & peu aprés Messaline, & épousa Agrippine sa niéce, mere de Domitius Néron. Elle étoit fort belle, visitoit souvent l'Empereur avant leur mariage, l'entretenant en particulier, & prenant avec lui d'autres libertez que celles que la bien-séance permet à une niéce de prendre avec son oncle. Elle ne fut pas si-tôt élevée à la dignité

Ans depuis la Naissance de J. C. 49. Claude.

dignité d'Impératrice qu'elle emploia tout ce qu'elle avoit d'adresse & d'habileté pour gouverner l'esprit de l'Empereur son époux, & pour gagner ou par de bons offices, ou par la crainte tous ceux pour lesquels il avoit de l'affection & de la confiance. Bien qu'il eût des enfans ; elle lui persuada d'adopter Néron son fils, à qui elle fit en suite apprendre sous Sénéque ce qu'un jeune Prince doit savoir pour être un jour capable de commander. Elle lui amassa aussi des richesses inestimables emploiant pour cet effet toute sorte de moiens sans s'abstenir des plus bas, ou des plus infames. Il n'y avoit point d'homme riche qu'elle ne caressât, & il y en eut même plusieurs qu'elle fit mourir pour avoir leur bien. Elle se défit aussi par jalousie de quelques Dames des plus illustres de l'Empire. L'unique motif qu'elle eut de procurer la mort à Pauline, fut qu'elle avoit autrefois prétendu épouser l'Empereur. Quand on lui eut apporté sa tête, & qu'elle n'eut pû la reconnoître au visage dont les traits étoient effacez, elle luy ouvrit la bouche pour voir ses dents qu'elle avoit faites d'une autre façon que les autres. Enfin en trés-peu de tems elle devint une seconde Messaline, joüissant de trés-grands honneurs, & se faisant porter en litiére par Arrêt du Sénat.

Claude aiant adopté Néron, comme je l'ai dit, lui donna sa fille en mariage. Mais il l'émancipa avant que de la lui donner de peur qu'il ne semblât marier ensemble un frere, & une sœur. On remarqua un grand prodige pendant la cérémonie, car on vit ce jour-là le ciel tout en feu.

L'Empereur souhaita d'avoir le divertissement d'un combat naval sur un Lac, & aiant fait mettre tout au tour une muraille de bois avec des échafauts, il y assembla une trés-grande multitude de personnes. Chacun s'y trouva en tel équipage qu'il lui plût. Claude & Néron y parurent en habit de guerre,

Ans depuis la Naissance de J. C. 53. Claude.

guerre, & Agrippine avec une robe de toile d'or. Ceux que l'on choisit pour combattre avoient été condamnez au dernier supplice. Ils étoient divisez en deux partis à chacun desquels on avoit donné cinquante vaisseaux, & à l'un le nom de Rodes, & à l'autre celui de Sicile. Ils se mirent d'abord tous ensemble, & saluérent Claude en ces termes: Nous vous saluons, Seigneur, avant que de mourir. N'aiant pû obtenir de grace, & aiant reçû commandement de combattre, ils s'éloignérent les uns des autres, & ne s'attaquérent que lorsqu'ils y furent contraints.

Narcisse se joüoit de telle sorte de la stupidité de l'Empereur, que comme les habitans de Bithinie se plaignoient un jour à lui des malversations que Junius Cilon avoit commises dans leur païs, & qu'ils crioient qu'il étoit sujet à se laisser corrompre par argent, Claude que le grand bruit avoit empêché de les entendre distinctement demanda ce qu'ils disoient. Alors Narcisse lui aiant fait accroire qu'ils loüoient la sage administration de Junius, il ordonna qu'il gouverneroit encore leur Province pendant deux autres années. Agrippine étoit souvent assise à côté de lui lorsqu'il donnoit audience aux Ambassadeurs, ce qui étoit sans doute un spectacle peu honnête, & peu conforme à la bien-séance. Il entra un jour en une si furieuse colére contre Gallicus qui plaidoit devant lui, qu'il commanda qu'on le jettât dans le Tibre qui étoit proche du lieu de l'audience. Domitius Afer l'un des plus célébres Orateurs de son siécle fit une agréable raillerie sur ce sujet. Car la partie dont Gallicus avoit abandonné la défense, l'aiant supplié de s'en charger, que savez-vous, lui dit-il, si je nage mieux que vôtre premier Avocat, Claude aiant commencé à s'appercevoir, & à se défier des intentions & de la conduite d'Agrippine, demanda souvent Britannique son fils. Mais comme elle

souhaitoit

souhaitoit avec passion d'élever sur le Trône, le Ans
sien qu'elle avoit eu de Domitius ; elle trouvoit sou- depuis
vent de subtils moiens pour éluder cette deman- la Nais-
de, & pour empêcher cette vüë. Quand elle vit sance
que l'Empereur avoit résolu de diminuer le pou- de J.
voir qu'elle avoit usurpé, & de laisser son propre C.
fils successeur de sa puissance, elle fut saisie de crain- 54.
te, & se résolut de le prévenir. Mais comme elle Claude.
ne pouvoit le faire mourir par un poison ordinaire, à cause que le vin qu'il prenoit en grande quantité en empêchoit l'effet, & que d'ailleurs il usoit des précautions dont les Grands ont accoûtumé d'user pour conserver leur santé, elle envoia querir une fameuse empoisonneuse nommée Locuste, & lui demanda un poison qui fût promt, & present. Quand elle l'eut elle le mit dans un Champignon, mangea en suite d'autres Champignons, & fit en sorte que Claude mangeât celui qui étoit empoisonné, & qui étoit aussi le plus grand, & le plus beau. Quand il eut été trompé de la sorte, on l'emporta hors de table ; comme on l'en emportoit souvent les jours qu'il avoit trop bû, & peut-être que l'on prit encore alors le même prétexte. Aiant perdu la parole & l'ouïe pendant la nuit, il perdit la vie le treiziéme jour d'Octobre âgé de soixante & trois ans, huit mois, vint jours, il régna treize ans. Narcisse veilloit avec une si grande vigilance à la conservation de son maître, que s'il eût été present, jamais Agrippine n'auroit pû le surprendre. Mais elle l'avoit envoié à dessein dans la Campanie sous prétexte d'y prendre des eaux dont il avoit besoin pour se soulager des douleurs de la goute. Il fut tué incontinent aprés son maître. Il s'étoit rendu le plus puissant de son siécle, possédoit des richesses estimées plus de cent millions de Dragmes, & avoit des liaisons étroites avec des Rois, & des peuples étrangers. Il fit une fort belle action avant que de mourir, qui fut de brûler toutes les

lettres

Ans depuis la Naissance de J. C. 54. Claude.

lettres que Claude avoit écrites contre Agrippine, & contre d'autres personnes, & dont il étoit le dépositaire. Il y eut au tems de la mort de Claude, plusieurs prodiges qui semblérent la signifier. On vit une Cométe, il tomba une pluie de sang; les Enseignes des compagnies des gardes furent frappées de la foudre; la porte du Temple de Jupiter vainqueur s'ouvrit d'elle même. Enfin il n'y eut point de compagnie dont il ne mourut quelque Officier. On observa à ses Funérailles les mêmes cérémonies que l'on avoit observées à celles d'Auguste. Agrippine, & Néron firent semblant de regreter ce Prince qu'ils avoient tué, & de l'élever au Ciel aprés l'avoir empoisonné à table. Séneque fit un petit écrit sur sa mort, sous le titre d'Apocolocyntose, qui est un terme qui semble signifier qu'il étoit devenu Dieu en mangeant des Champignons. Lucius Julius Gallion frere de Sénéque dit quantité de bons mots sur le même sujet, & entre autres celui-ci, que Claude avoit été attiré au ciel avec un croc. Il faisoit allusion à la coûtume de traîner avec un croc dans le marché, & de jetter en suite dans la riviére, les corps de ceux qui ont été executez dans la prison. Néron dit aussi une parole qui mérite bien de n'être pas oubliée, sçavoir que les Champignons étoient les mets des Dieux, puisque Claude étoit devenu Dieu en le mangeant.

NERON.

Néron.

APrés la mort de Claude l'Empire appartenoit selon les loix à Britannique son fils légitime, & qui d'ailleurs avoit l'âge, la bonne mine, & la vigueur que l'on peut desirer dans un Souverain. Néron y avoit aussi droit par son adoption. Mais nul droit n'est si fort que les armes. Quiconque a le pouvoir entre les mains semble avoir la justice

de

de son côté, & quoi qu'il puisse ou dire, ou faire, on ne manque jamais de le trouver raisonnable. Néron s'étant rendu maître de la souveraine puissance supprima le Testament de Claude, & se défit aisément de Britannique, & de ses sœurs. Car qui pourroit déplorer autant qu'il faudroit les violences qu'il exerça sur plusieurs autres? Il avoit eu des présages de sa future grandeur. Le jour de sa naissance, & avant que le Soleil fût levé il parut environné de lumiére, & comme couronné de raions. Cet événement joint à la disposition où les astres se trouvérent en ce moment-là donnérent lieu à un Astrologue de prédire deux choses de lui, l'une qu'il parviendroit à l'Empire, & l'autre qu'il feroit mourir sa mere. Agrippine fut tellement transportée hors d'elle-même par la joie qu'elle sentit en écoutant cette prédiction, qu'elle s'écria; Je ne me soucie pas qu'il me tuë pourvû qu'il régne. Mais elle eut depuis sujet de se repentir de cette parole. Il y a des personnes qui tombent dans un tel excés de folie, que quand on leur propose un bien joint à un mal, le desir de l'un leur fait perdre la crainte de l'autre. Mais quand le mal qu'ils ont méprisé arrive, ils ont regret d'avoir souhaité le bien dont ils ont joüi. Domitius pere de Néron prédit ses vices, & ses déréglemens non par aucune connoissance qu'il eût de l'Astrologie judiciaire, mais par celle qu'il avoit de sa femme, & de soi-même. Il est impossible, dit-il, qu'un enfant né d'Agrippine, & de moi devienne jamais honnête homme. On trouva depuis la peau d'un serpent au tour du coû de Néron, ce qui fit juger aux Devins qu'il recevroit de grands biens d'un vieillard. Car on croit que quand les serpens quittent leur peau, ils quittent aussi leur vieillesse. Néron n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il parvint à l'Empire. Il alla d'abord au camp où aiant lû un discours que Sénéque avoit com-

Ans depuis la Naissance de J. C. 54. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 54. Néron.

composé, il promit aux gens de guerre de leur faire les mêmes largesses que celles que Claude leur avoit faites à son avénement à l'Empire. Il lût en suite dans le Sénat un autre discours composé aussi par Sénéque, lequel fit une si forte impression sur les esprits, qu'il fut ordonné qu'il seroit gravé sur une colonne d'argent, & lû tous les ans le jour auquel les Consuls entrent dans leur charge. C'étoit comme le modéle d'une sage, & équitable administration, lequel on vouloit tenir continuellement exposé aux yeux du Prince.

Agrippine s'aquitta au commencement de tous les devoirs du Gouvernement. Elle paroissoit toûjours en public avec Néron. Ils sortoient souvent dans la même chaire, & quelquefois elle y étoit seule, & Néron marchoit derriére. Elle donnoit audience aux Ambassadeurs, & écrivoit aux peuples, & aux Rois. Elle se maintint assez long-tems dans cette possession jusques à ce que Sénéque, & Burrus les deux plus habiles, & plus puissans qui fussent auprés de Néron se lassérent de l'y souffrir. Ces deux rares hommes dont l'un étoit Capitaine des gardes, & l'autre Précepteur de l'Empereur, changérent cet usage par l'occasion que je vas dire. Comme Néron étoit sur son Trône, & qu'il donnoit audience aux Ambassadeurs des Arméniens, Agrippine entra, & s'avança pour s'asseoir auprés de lui. Mais il la prévint par l'avis de ces deux grands hommes, & descendit de son Trône comme pour la recevoir. Il ne remonta point en suite en sa place de peur que sa mere ne se mît à côté de lui, & que les étrangers ne fussent témoins de cette foiblesse du Gouvernement, & de cette honte de l'Empire. Burrus & Sénéque trouvérent bien-tôt aprés le moien d'ôter à Agrippine toute connoissance des affaires, & de se l'attribuer. Ils les maniérent tant qu'il fut en leur pouvoir avec toute la lumiére, & toute l'équité que l'on

peut

peut jamais souhaiter. Car comme Néron n'avoit *Ans de-*
pas grande inclination au travail ils lui permet- *puis la*
toient de rechercher les plaisirs, dans la créance *Naissan-*
que ses débauches n'apporteroient pas grand pré- *ce de J.*
judice à l'Etat, & qu'il s'en dégoûteroit, & y *C.*
renonceroit de lui-même. Etrange maxime de ces *55.*
hommes si éclairez, qui ne considéroient pas que *Néron.*
les plaisirs corromproient bien plûtôt un jeune esprit élevé dans la mollesse, & dans la licence, qu'ils ne le réformeroient en le fatiguant, & en lui faisant éprouver leur vanité & leur foiblesse. Néron fit au commencement des festins, & s'adonna au vin, & aux femmes. Mais quand il vit que personne ne le reprenoit de ces desordres, & que l'Etat n'en étoit pas plus mal gouverné, il crût en mériter des loüanges, & pouvoir s'y abandonner entiérement. Il méprisa bien-tôt aprés les sages avis de ses Conseillers, empoisonné qu'il étoit par les flateries des compagnons de ses débauches, qui lui répétoient continuellement, souffrez-vous qu'ils vous traitent de la sorte? Les apprehendez-vous? N'étes-vous pas Empereur? Ne savez-vous pas que vous avez une puissance absoluë sur eux, & qu'ils n'en ont aucune sur vous? Enfin il eut honte de dépendre de sa mere, & de paroître moins éclairé, & moins prudent que Sénéque, & Burrus. Il renonça de la sorte à toute pudeur, méprisa ouvertement les remontrances de ces deux excellens hommes & de sa mere, & prit Caligula pour modéle de sa conduite. Il ne se contenta pas de l'imiter, il le surpassa presqu'infiniment, comme s'il eût crû qu'il étoit de la grandeur d'un Empereur de ne céder en rien à qui que ce soit, lors même qu'il s'agit des actions les plus criminelles, & les plus infames. Il fit quantité de dépenses indiscretes, de levées injustes, & d'exactions violentes. Il est certain qu'il étoit généreux, & libéral de son naturel, & s'il est besoin d'en apporter quelque

Ans depuis la Naissance de J. C. 55. Néron.

preuve ; Je dirai qu'aiant un jour commandé de donner deux cens cinquante mille dragmes à Dorifore qui tenoit le Regître de l'Empire, Agrippine fit compter cette somme dans la créance que quand Néron la verroit il se repentiroit de l'avoir donnée. Mais quand il la vit, il fit compter encore une pareille somme, & dit : Je ne croiois pas avoir fait un present si peu considérable. Sa générosité paroît encore beaucoup davantage par la grandeur de sa dépense * * *

Il épuisa en si peu de tems le Tresor public, qu'il fut obligé de faire de nouvelles impositions, de dépoüiller les personnes les plus accommodées, & d'en faire mourir quelques-unes pour recueillir leur succession. Voilà une idée générale de l'esprit, & des mœurs de Néron. Mais s'il en faut marquer quelque chose de plus particulier, il avoit une si furieuse passion pour les combats du Cirque, que pour honorer d'excellens chevaux qui s'étoient souvent signalez à la course, qui avoient remporté la victoire, & qui étoient devenus vieux, il leur donnoit de longues robes comme il auroit fait à des hommes, & même de l'argent comme pour leur tenir lieu de pension. Cette inclination de l'Empereur avoit donné une telle insolence à ceux qui nourrissoient les chevaux, & à ceux qui les faisoient courir, qu'ils manquoient souvent de respect envers les Préteurs, & les Consuls. Aulus Fabricius Préteur aiant un jour été irrité du refus qu'ils faisoient de fournir leurs chevaux pour un certain prix, ne se servit point d'eux, & au lieu de chevaux fit atteler des chiens qui avoient été dressez à tirer des Chariots. Ce qui fut cause que les blancs & les rouges se retirérent, aprés quoi comme les vers & les bleus n'entroient point en lice, Néron proposa des prix, & fit commencer les courses.

Agrippine sentoit cependant un cuisant déplaisir de

de ce qu'elle n'avoit presque plus aucun pouvoir dans le Palais, à cause de celui qu'Acté y avoit aquis. Cette Acté étoit une esclave achetée en Asie, dont Néron étoit devenu éperdûment amoureux. Il vouloit faire croire qu'elle étoit issuë de la famille du Roy Attalus, & la considéroit beaucoup plus qu'Octavie sa femme. Agrippine ne pouvant donc souffrir la diminution de son crédit, entreprit d'abord de faire des remontrances à Néron, puis châtia quelques-uns de ses favoris, & en chassa quelques autres. Mais quand elle vit que ces moiens ne lui servoient de rien, elle laissa éclater son ressentiment, & lui reprocha qu'elle l avoit placé sur le Trône, comme s'il eût encore dépendu d'elle de l'en ôter. Elle parloit de la même sorte que si elle n'eût pas sû que lors que des particuliers ont déféré à quelqu'un la souveraine puissance, ils n'en peuvent plus disposer, & que celui qui la posséde, l'emploie souvent contre ceux mêmes des mains desquels il l'a reçûë.

Ans depuis la Naissance de J. C. 55. Néron.

Néron aiant fait mourir Britannique par poison, & le corps en étant devenu livide, il le fit froter de plâtre. Mais la pluie qui tomba dessus pendant qu'on le portoit à travers du marché enleva le plâtre, & exposa aux yeux de tous les Romains, un crime dont le bruit avoit déja frappé leurs oreilles.

Il fit aprés cela toute sorte d'extravagances soit 56. dans son Palais, ou dans la haute Ville, où jour & nuit il couroit en habit déguisé avec la derniére pétulance. Il entroit dans les cabarets & dans les autres lieux de débauche, comme auroit fait un particulier, y excitant des querelles, & des bateries. Ses différens avec sa mere étoient devenus si publics, que tout le peuple s'entretenoit de ce qu'ils avoient ou dit, ou fait l'un contre l'autre. Ce qui se passoit de plus secret entre eux ne venoit pas à la connoissance de tout le monde; mais on devi-

Ans depuis la Naissance de J. C. 56. Néron.

devinoit ce que l'on ne savoit point, & le scandale de leurs débordemens rendoit probables les bruits les plus desavantageux, lors même qu'ils étoient faux. Cette mauvaise intelligence aiant été cause qu'Agrippine n'eut plus de gardes, la plûpart évitérent sa rencontre, & ceux qui ne la purent éviter passérent sans lui rien dire.

Il y eut en ce tems-là un combat où des hommes se battirent à cheval contre des Taureaux. Il y en eut un autre où les gardes de Néron étant à cheval percérent avec des fléches quatre cens Ours,& trois cens Lions. Il se trouva même trente Chevaliers Romains, qui n'eurent point de honte de combattre comme des gladiateurs. Voilà les divertissemens que Néron prenoit en public. Mais quand il se déguisoit il couroit par les ruës toute la nuit, violant les femmes & les jeunes enfans, volant les passans, frappant, blessant, & tuant. Il croioit n'être point connu quand il se portoit à ces excés; parce qu'alors il avoit des habits empruntez, & de faux cheveux. Mais il ne se faisoit que trop connoître par son équipage, & par ses exploits que nul autre n'auroit osé entreprendre, ni pû executer impunément. Il n'y avoit personne qui fût en seureté dans sa maison, parce qu'il n'y en avoit point où ce Prince furieux ne pût entrer pour y commettre des violences. Un Sénateur nommé Julius Montanus ne pouvant souffrir les outrages qu'il faisoit à sa femme, se jetta sur lui, & lui donna plusieurs coups dont les marques l'obligérent à se cacher durant plusieurs jours. Montanus n'en souffrit toutefois aucun mal, & Néron n'en auroit jamais témoigné de ressentiment si Montanus ne lui avoit écrit pour lui demander pardon. Mais quand il eut lû sa lettre, est-il possible, s'écria-t-il qu'un homme qui a frappé l'Empereur, ne se soit pas encore donné la mort à lui-même?

Il donna au peuple des jeux & des spectacles, où le

le Téatre aiant été rempli tout d'un coup de l'eau de la mer, on y vit nager des poissons & divers animaux, & en suite on y vit un combat naval qui representoit celui qu'avoient autrefois donné les Perses & les Athéniens. L'eau aiant disparu au même tems on vit des combats de gens de pié dont les uns se battoient seul à seul, & les autres troupe contre troupe en nombre égal. Enfin le dernier spectacle fut un combat d'Eloquence terminé par la condamnation de plusieurs personnes, dont les uns furent conduits en exil, & les autres executez à mort. La plus importante de toutes les accusations qui y furent intentées, fut celle de Sénéque, chargé entre autres choses d'avoir entretenu une habitude honteuse, & criminelle avec Agrippine. Ce Philosophe parut tenir non seulement en ce point, mais encore en plusieurs autres une conduite peu conforme à ses maximes. Il condamnoit la tirannie, & élevoit un Tiran. Il blâmoit les Courtisans, & n'abandonnoit jamais la Cour. Il méprisoit les flateurs & flatoit des Princesses, & des affranchis jusques à composer des discours à leur loüange. Il parloit contre les grandes richesses & possedoit dix-sept millions cinq cent mille dragmes. Il déclamoit contre le luxe, & avoit cinq cens Tables de bois de cédre montées d'ivoire toutes pareilles, où il prenoit de delicieux repas. L'excés de cette dépense, & de cette vanité peut faire juger de celui de ses autres déréglemens. Il fit une alliance illustre en épousant une personne de qualité, & ne laissa pas d'aimer de grands garçons, & d'engager Néron dans cette infame débauche, bien qu'il eût autrefois affecté de faire paroître une si grande sévérité dans sa maniére de vivre, qu'il l'avoit prié de ne le plus embrasser, & de ne le plus inviter à manger avec lui. Othon avoit une si parfaite conformité de moeurs, & une si étroite société de débauches avec Néron qu'il lui dit un jour,

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 56. Néron.

jour, je vous ressemble si fort, que vous me verrez Empereur. Néron ne s'offensa point de cette liberté, & se contenta de lui répondre, Je ne vous verrai pas seulement Consul. Il ôta une Dame de qualité nommée Sabine à son mari, pour la donner à cet Othon, & quand il la lui eut donnée, ils en joüirent tous deux également. Agrippine aiant reconnu que Néron en étoit passionnément amoureux, & apprehendant qu'il ne lui prît envie de l'épouser se porta à une impiété inouïe. Car comme si elle n'eût pas fait autrefois un assez grand tort à sa propre réputation quand elle avoit emploié les attraits & les charmes de sa beauté pour donner de l'amour à Claude son oncle, elle les emploia encore pour en donner à Néron son fils & pour le mettre sous les mêmes fers, sous lesquels elle avoit fait gemir ce déplorable vieillard. Je n'avance pas ceci comme un fait certain, & je ne sai si le rapport qu'il sembloit avoir avec l'inclination d'Agrippine ne fut point ce qui donna lieu de le publier. Mais j'en rapporterai un autre dont tout le monde demeure d'accord, qui est que Néron aimoit une personne qui ressembloit parfaitement à Agrippine, & que quand il la caressoit, & qu'il se divertissoit avec elle, il disoit à ses amis en la leur montrant, qu'il se divertissoit avec sa mere. Ces choses ne furent pas si-tôt venuës à la connoissance de Sabine qu'elle persuada à Néron de se défaire d'Agrippine, sous prétexte qu'elle méditoit de le perdre. Plusieurs personnes dignes de foi accusent Sénéque d'avoir aussi conseillé ce parricide, soit qu'il prétendît se justifier par ce moien, ou qu'il eût intention de précipiter Néron dans un crime si détestable, afin qu'il devint aussi tôt l'objet de l'horreur, & de l'execration des Dieux, & des hommes. Ils n'osoient commettre ouvertement un massacre si odieux, & si impie. Ils ne pouvoient le faire secretement par poison, parce qu'A-

grippine

gripine étoit continuellement sur ses gardes. Aiant donc vû aux spectacles un vaisseau qui s'étoit entrouvert de soi-même pour faire sortir des bêtes, & qui s'étoit refermé ensuite, & remis en son entier, ils en fabriquérent un qui s'ouvroit & se refermoit de la même sorte, & quand il fut achevé Néron commença à flater, & à caresser Agrippine plus que de coûtume, afin qu'elle ne se défiât point de son dessein. Il ne le voulut point executer dans Rome pour éviter les discours du peuple. Il alla donc dans la Campanie, & mit Agrippine sa mere avec lui dans le vaisseau qu'il avoit fait parer avec toute la magnificence possible, afin qu'elle eût envie de s'en servir toûjours plûtôt que d'un autre. Quand il fut arrivé à Baules, il y fit durant plusieurs jours de superbes festins, où il donna à sa mere toute sorte de marques d'affection, & de tendresse. Dés qu'elle étoit absente un moment, il en témoignoit de l'impatience, & quand elle étoit presente, il sembloit ne pouvoir se lasser de la voir, & de l'embrasser. Il la pressoit de lui demander tout ce qu'elle auroit agréable, & lui accordoit les graces qu'elle n'avoit pas la pensée de demander. Aprés le souper & sur le minuit, il l'embrassa étroitement, & lui dit en lui baisant les yeux, & les mains; Je vous supplie, ma mere, de conserver vôtre santé pour l'amour de moi, qui ne veux vivre que pour vous, puisque c'est de vous que je tiens, & la vie, & l'Empire. Aprés des paroles si douces, & si tendres, il la mit entre les mains d'Anicet son affranchi comme pour la conduire à son Palais sur le vaisseau qui avoit été preparé pour la faire périr. Mais il semble que la mer refusa de servir de scene à une si sanglante tragédie, & de se rendre complice d'une si noire perfidie, & d'une si détestable impiété. Le vaisseau s'entrouvrit, & Agrippine tomba dans la mer. Mais au milieu des tenebres & chargée comme elle étoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 59. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 59. *Néron.*

de vin & de viandes qu'elle avoit prises avec excés, elle se sauva malgré les efforts que les matelots firent pour l'assommer à coups de rames, comme ils assommérent Acéronia Polla tout proche d'elle. Quand elle fut dans sa maison elle fit semblant de n'avoir pas découvert le piége qu'on lui avoit dressé, & au lieu de s'en plaindre, elle envoia raconter l'accident à Néron, comme s'il ne lui fût arrivé que par hazard, & lui donner avis qu'elle en étoit heureusement échapée. Néron fut si fort transporté de colére lorsqu'il reçût cette nouvelle, qu'il fit executer à mort celui qui la lui avoit apportée, comme s'il eût eu dessein de l'assassiner. Puis il envoia Anicet & les matelots pour tuër sa mere, qu'il n'osoit faire tuër par les soldats de ses gardes ne se fiant pas assez à eux pour leur commettre une affaire de cette importance. Dés qu'Agrippine les apperçût, elle ne douta point du sujet pour lequel ils l'alloient trouver, & étant sautée au bas de son lit, elle déchira sa robe & découvrant son sein dit, frappe Anicet, frappe le sein qui a porté Néron. Voilà comment Agrippine fille de Germanique, petite fille d'Agrippa, & arriére petite fille d'Auguste fut mise à mort par le commandement de Néron son fils, auquel elle avoit donné l'Empire, & pour l'amour duquel elle avoit fait périr Claude son oncle, & quantité d'autres personnes. Quand on rapporta à Néron qu'elle étoit morte; il ne le pût croire, tant l'énormité de son crime le lui rendoit incroiable. C'est pourquoi il voulut en être témoin, la voir toute nuë de ses propres yeux, & considérer ses blessures. En la regardant de la sorte il dit des paroles encore plus impies que le meurtre même. Je ne savois pas, dit-il, que ma mere fût si belle.

Il fit aprés cela de grandes largesses aux compagnies de ses gardes pour les avoir toûjours prêtes à de semblables executions. Il écrivit aussi au Sénat une

une lettre où aprés l'avoir chargée de divers crimes, il l'accusa d'avoir conspiré contre lui., & de s'être procuré la mort, quand elle avoit sû que sa conspiration étoit découverte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 59. Néron.

Pour lui il étoit agité durant la nuit d'étranges inquiétudes qui lui ôtoient le repos, & qui l'obligeoient à sauter tout d'un coup au bas de son lit. Il étoit aussi tourmenté durant le jour par un bruit qui sortoit du lieu où le corps d'Agrippine étoit enterré, & qui sembloit avoir quelque chose de martial, & de terrible comme a le son des trompettes. Que s'il changeoit de lieu pour s'en éloigner, il en étoit suivi & persécuté en quelque endroit où il allât. Quelque fâcheuses, & quelque desagréables que fussent toutes ces choses, elles ne laissoient pas d'apporter de la joie aux Romains, quand ils faisoient réflexion qu'elles étoient peut-être des présages des malheurs dont Néron seroit bien-tôt accablé. Quant aux Sénateurs ils faisoient semblant d'approuver le traitement qu'il avoit fait à sa mere, & rendoient des Arrêts pour le féliciter publiquement du succés d'une si damnable entreprise. Il n'y eut que Trasea Petus qui fut incapable d'une si lâche complaisance. Il se trouva au Sénat le jour auquel la lettre de Néron y fut luë : mais il en sortit avant que l'on eût commencé à déliberer, parce que dans un si mauvais tems que celui-là, il ne lui étoit pas permis de dire ce qu'il auroit voulu,& ne vouloit pas dire ce qui étoit alors permis à tout le monde. Il se conduisoit de la même sorte en toutes occasions. Il avoit accoûtumé de dire, si Néron devoit me faire mourir seul, je pardonnerois à ceux qui n'ont point d'autre emploi, que d'entretenir par leurs flateries ses plus cruelles passions. Mais puisqu'il n'épargne pas ceux qui s'empressent de lui donner les loüanges les plus excessives & les plus injustes, quelle apparence y a-t-il d'aimer mieux mourir dans une

An: de puis la Naissance de J. C. 59. Néron.

honteuse servitude, que de conserver sa liberté jusques au dernier moment de sa vie? La postérité parlera peut-être à mon avantage. Mais si elle parle d'eux, ce ne sera que pour dire qu'ils auront été tuez. Il disoit souvent Néron a le pouvoir de me faire mourir, mais il n'a pas celui de nuire à ma réputation. Quand ce Prince fut de retour à Rome, aprés qu'il eut tué sa mere, la plus grande partie des citoiens lui rendirent publiquement de grands honneurs. Mais ceux qui se trouvérent en des lieux, où ils pûrent déclarer librement leurs sentimens, le déchirérent par leurs invectives. Quelques-uns attachérent durant la nuit un sac à sa Statuë, pour marquer qu'il méritoit d'être mis dans un sac, & jetté au fond de la mer. D'autres exposérent un enfant dans la place publique avec un Ecriteau où ces mots étoient écrits: Je ne te veux pas élever de peur que tu ne tuës ta mere. On écrivit en plusieurs endroits ces paroles, Néron, Oreste, & Alcmaion Matricides. On entendoit souvent des personnes qui répétoient Néron a tué sa mere, & on déféroit ces personnes-là, non tant pour les faire périr, que pour reprocher à Néron son crime. Il ne reçût aucune dénonciation sur ce sujet, soit qu'il apprehendât d'augmenter un bruit si desavantageux à sa réputation, ou qu'il eût résolu de le mépriser.

Au reste il arriva une si grande Eclipse de Soleil au milieu des sacrifices qui furent faits par Arrêt du Sénat pour la mort d'Agrippine, que l'on vit les Etoiles. De plus les Elephans qui tiroient le char d'Auguste étant entrez dans le Cirque s'arrêtérent à l'endroit où les Sénateurs étoient assis. Il arriva un autre prodige plus terrible, qui est que la foudre tomba sur le souper de Néron, & le brûla de telle sorte qu'il ne resta rien de toutes les viandes non plus qu'il n'en seroit rien resté si elles avoient été enlevées par les Harpies. Néron fit mourir par poi-

poison Domitie son aieule, & s'étant rendu maître des Terres qu'elle avoit possédées à Baïes, & le long de la mer de Ravenne, il y éleva de magnifiques trophées que l'on y voit encore aujourd'hui. Il donna durant plusieurs jours des Jeux en cinq ou six Téatres en l'honneur de sa mere. On y fit paroître un Elephant qui monta au haut du Téatre, portant un homme, & qui descendit sur une corde. Mais il n'y eut rien de si fâcheux, & tout ensemble de si infame, que de voir des hommes, & des femmes non seulement de l'Ordre des Chevaliers, mais aussi de celui des Sénateurs se produire sur le Téatre, & dans le Cirque, comme auroient fait les personnes de la plus basse de toutes les conditions. Il y en eut quelques-uns qui joüérent de la Flute, & de la Lire, d'autres qui dansérent, qui representérent des Tragédies, & des Comédies. Il y en eut d'autres qui soit de gré, ou de force conduisirent des chariots, se battirent contre des bêtes, & contre des hommes. On vit alors ces grands noms des Furies, des Fabies, des Porcies, & des Valeries qui avoient élevé autrefois des Trophées & des Temples qui subsistent encore, deshonorez par des emplois ausquels les derniers du peuple ne s'étoient jamais abaissez. On les montroit au doit. Les Macédoniens disoient voilà le petit fils de Paul. Les Grecs disoient voilà le petit fils de Memmius. Regardez Claude, disoient les Siciliens, & regardez Appius, disoient ceux qui étoient d'Epire. Les Originaires d'Asie montroient Lucius, les Espagnols Publius, les Africains Scipion, & les Romains les montroient tous ensemble. C'est ainsi que Néron deshonoroit les plus illustres familles, lui qui se devoit deshonorer soi-même plus que tous les autres. Toutes les personnes d'esprit gemissoient de ces desordres, & regretoient les dépenses horribles que l'Empereur faisoit pour contenter sa vanité. Il jettoit des Billets

Ans depuis la Naissance de J. C. 60.

Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 60. *Néron.*

sur lesquels étoit écrit tout ce qu'il y avoit de plus exquis & de plus rare, des mets delicieux, des meubles, des habits, des chevaux, de l'or, & de l'argent, & celui qui âvoit ramassé le Billet en le rapportant recevoit ce qui y étoit contenu. Que si l'Empereur, disoient en eux-mêmes les plus sages, prodigue des richesses si immenses pour des sujets d'où il ne peut attendre que de la confusion, y a-t-il apparence qu'il s'abstienne des plus criminelles injustices, & des plus odieuses violences, lorsqu'il en pourra espérer quelque avantage? Les Devins aiant observé quelques prodiges déclarérent à Néron que c'étoient des signes de sa mort, & lui conseillérent de détourner ce malheur, & de le rejetter sur d'autres. Il étoit tout prêt de suivre ce cruel conseil, & de répandre le sang de plusieurs personnes, si Sénéque ne l'en eût détourné en lui disant: Quelque grand que soit le nombre de ceux dont vous pourrez vous défaire, vous ne vous déferez point de vôtre successeur. Il célébra alors une fête comme en actions de graces de sa conservation, & dédia le marché, où l'on expose les vivres en vente.

Il inventa en suite une nouvelle fête sous le nom de Juvenales, célébrée à l'occasion de sa Barbe qu'on lui rasa en ce tems-là pour la premiére fois. Il fit enfermer dans une boëte d'or les poils qu'on lui avoit rasez, & les consacra à Jupiter Capitolin. Cette fête fut célébrée avec un concours fort extraordinaire, & les personnes de la premiére qualité y assistérent: Si bien qu'une Dame des plus considérables par la grandeur de sa naissance & de ses richesses nommée Elia Catula y parut avec les autres, & y dansa quoi qu'elle eût quatre-vints ans. Ceux que l'âge, ou les maladies rendoient incapables des autres exercices chantoient des chansons à danser. Car il n'y avoit personne qui ne tâchât de contibuer à la célébration de la fête.

Les

Les plus considérables ; les hommes, les femmes, les enfans & les vieillards alloient pour cet effet à des Ecoles, où l'on enseignoit divers exercices, & ceux qui n'en avoient pû apprendre aucun, qui pût servir au divertissement du peuple se retiroient à l'endroit où se faisoient les Danses. La plûpart des personnes de qualité se masquoient de peur d'être connuës, mais Néron leur ôta leur masque à la priére du peuple, & les exposa à la raillerie de ceux-là même, de qui peu auparavant ils avoient reçû les respects dans la fonction de leurs Charges. Ces sanglans outrages leur faisoient envier le bon-heur de ceux qui étoient morts la même année, & qui avoient été assommez à coups de pierres par les soldats, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre l'Empereur. Mais pour comble de ces indignes divertissemens Néron monta lui-même sur le Téatre aprés y avoir été cité à haute voix par Gallion. Il y parut donc en habit de joüeur de Lire. Ce Maître de l'univers n'eut point de honte de dire au peuple ; Je vous supplie, Seigneurs, de m'écouter favorablement. Il chanta en suite la fable d'Atis & des Bacchantes en presence de quantité de gens de guerre, & d'une aussi grande multitude de peuple que les siéges en pouvoient contenir. Mais il la chanta d'une voix si basse, & si foible que tous ceux qui l'écoutérent n'en eurent pas moins envie de pleurer, que de rire. Burrus & Sénéque étoient debout auprés de lui comme deux maîtres pour lui montrer sa leçon. Ils levoient leurs mains, & leurs robes pour lui applaudir, & excitoient les autres à faire de même. On avoit préparé pour cet effet cinq mille soldats surnommez les Impériaux qui commençoient à faire des acclamations composées à sa loüange. Tous les autres spectateurs étoient en suite obligez de leur répondre par de semblables acclamations. Il n'y eut que Trasea par qui l'on ne

Ans depuis la Naissance de J.-C. 60.

Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 60. Néron.

pût jamais faire approuver ces basses flateries. Tous les autres & principalement les premiers, & les plus considérables répétérent de toute leur force, quoi qu'à regret, tout ce que les Impériaux avoient prononcé à la loüange de Néron. On leur entendit dire à haute voix, que vous étes beau, César, vous étes Auguste, vous étes Apollon, vous étes Pithien. Il n'y a personne, César, qui vous puisse vaincre. Quand les Jeux furent achevez, il fit un festin au peuple sur des vaisseaux, au même endroit où Auguste avoit autrefois donné une bataille, & en pleine nuit passa de là sur le Tibre par un canal qui avoit été creusé pour cet effet. Aprés avoir fait ces réjoüissances publiques à l'occasion de sa premiére barbe, il institua des combats, qui devoient être renouvelez tous les cinq ans pour la conservation, & pour la durée de son régne, & leur donna son nom. Il fit bâtir un lieu pour exercer les Atletes, à la dédicace duquel il distribua de l'huile aux Chevaliers, & aux Sénateurs. Il remporta la couronne des chanteurs, & des joüeurs de harpe, bien qu'il n'eût pas remporté sur eux la victoire. Depuis ce tems-là on lui apporta les couronnes de tous les combats, comme s'il les eût seul méritées toutes par l'excellence de son chant, & par son adresse à toucher les cordes de la Lire.

61. Pendant que Rome étoit occupée à ces divertissemens, il arriva un étrange malheur en la grande Bretagne. Deux Villes y furent prises, huit mille hommes tant Romains que leurs Alliez furent taillez en piéces, & l'Ile entiére soustraite à l'obéïssance de l'Empire. Cette perte parut d'autant plus honteuse, qu'elle avoit été causée par une femme. Il semble que les Dieux en avoient averti les hommes par des signes trés-sensibles. On avoit entendu durant la nuit dans le lieu où s'assemble le Sénat un bruit confus & semblable à celui que font plu-

plusieurs personnes qui rient ensemble; & d'un *Ans depuis la Naissance de J. C.*
autre côté on en avoit entendu dans le Téatre un
autre semblable à des pleurs, & à des gemissemens,
bien qu'il n'y eût personne qui y eût dit la moindre
parole, ou poussé le moindre soufle. De plus on
vit comme des maisons au fond de la Tamise; & 61.
l'Ocean qui sépare cette Ile de la Gaule avoit parû *Néron.*
teint de sang. La publication des biens des plus
riches des habitans dont l'Empereur Claude les
avoit autrefois exemtez, & que Décien qui avoit
été envoié en cette Ile en qualité de Procureur vouloit alors renouveler, fut ce qui servit de prétexte, & d'occasion de prendre les armes. Les poursuites violentes que Sénéque fit pour être paié de dix millions de Dragmes qu'il leur avoit prêtées à intérêt, comme malgré eux, contribuérent aussi beaucoup à les soûlever. Mais ce fut principalement Bonduice Princesse descenduë de la race de plusieurs Rois, qui avoit un courage plus élevé qu'une femme, & qui n'aimoit point les Romains, qui les excita à la guerre. Elle leva elle-même une armée de six-vint mille hommes, & monta sur un Trône de gazon à la façon des Romains pour la haranguer. Elle avoit la taille avantageuse, l'air majestueux, le regard févére, la voix rude, les cheveux blons, & qui lui pendoient sur les épaules jusques au bas du dos. Elle portoit un grand Carquant d'or, une Tunique de diverses couleurs, & pliſſée, & par dessus une Veste d'une grosse étofe. Elle tenoit une Lance à la main pour paroître plus terrible. Etant donc en cet équipage elle leur parla en ces termes.

Vous avez appris par vôtre propre expérience « combien la liberté est préférable à la servitude, si « bien que s'il y en avoit quelques-uns parmi vous, « qui pour n'être pas capables de faire un bon choix « se fussent autrefois laissé surprendre par les fausses « promesses des Romains, ils reconnoîtroient main- «

 tenant

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

,, tenant la faute qu'ils auroient faite en renonçant ,, au gouvernement de leur païs pour se soûmettre ,, à une domination étrangére. Il n'y a donc personne parmi vous qui ne sache combien il est plus ,, avantageux de demeurer libre, quoi que pauvre, ,, que de devenir riche & de tomber en même ,, tems sous la puissance d'autrui. Quel traitement pour honteux, ou pour cruel qu'il puisse ,, être, n'avez-vous pas souffert depuis que ces ,, étrangers sont venus en grande Bretagne? N'avons-nous pas été privez de nos meilleurs héritages, & contraints de paier tribut de ceux qui ,, nous restent? N'est-ce pas pour eux que nous ,, sommes obligez de labourer la terre, & de travailler, & ne faut-il pas que chaque année nous ,, leur payions un tribut de nos propres enfans; ,, mais ne vaudroit-il pas mieux avoir été une fois ,, vendus nous-mêmes, que de demeurer toûjours ,, tributaires? Ne seroit-il pas plus supportable ,, d'être une fois enlevez par un effet de la cruauté ,, de nos ennemis, que de ne vivre que pour leur ,, donner continuellement des marques de nôtre ,, dépendance? Mais pourquoi vous parler des impositions qui se prennent sur nous durant nôtre ,, vie, puisque nous n'en sommes pas exemts à la ,, mort? Ne sentez-vous pas combien est pesante ,, l'imposition que vous paiez pour ceux qui ont ,, rendu à la nature le dernier tribut que tous les ,, hommes lui doivent? Il n'y a point de païs où ,, les esclaves ne soient affranchis à la fin de leur vie ,, de la puissance de leurs maîtres. Les seuls Romains ont trouvé le secret de rendre en quelque ,, sorte la vie à ceux qui l'ont perduë, pour exiger ,, toûjours d'eux dequoi contenter leur avarice. ,, Que si nous n'avons point d'argent, car comment ,, en aurions-nous, & où aurions-nous pû le prendre, nous sommes dépoüillez aussi nûs que ceux ,, que l'on a massacrez. Pouvons-nous espérer qu'à l'avenir

l'avenir ils nous traitent avec plus de douceur " *Ans de-*
aprés qu'ils nous ont traitez d'abord avec tant de " *puis la*
cruauté, bien qu'il n'y ait personne qui ne caresse, " *Naissan.*
& qui ne tâche d'apprivoiser les bêtes les plus fa- " *ce de J*
rouches quand il n'y a pas long-tems qu'il les a " *C.*
prises? Si nous ne voulons point déguiser la verité " *61.*
nous avouërons franchement que nous sommes " *Néron.*
cause des maux que nous souffrons, puisque nous "
leur avons permis d'aborder à nôtre rivage, au "
lieu de chasser ces étrangers comme nos peres "
chasserent autrefois Jules César, ou au lieu de leur "
faire apprehender le trajet, comme nos prédéces- "
seurs le firent aprehender à Caligula, & à Auguste."

Nous sommes méprisez, & foulez aux piez par "
des peuples qui ne sont propres qu'à usurper le "
bien des autres, & à s'aggrandir par leur ruine, "
nous qui possédons une île d'une si vaste éten- "
duë, ou plûtôt une terre-ferme arrosée de l'O- "
cean, & tellement séparée des autres, qu'il semble "
qu'elle soit sous un autre Ciel & sous un autre "
Soleil, & que les plus savans des étrangers n'en "
avoient jamais entendu parler. "

Que si, mes chers amis, mes citoiens, & mes "
proches, car je puis vous appeler ainsi, puisque "
nous habitons le même païs, & que nous portons "
le même nom, que si, dis-je, nous n'avons pas "
fait jusques ici ce que nous devions pour conser- "
ver nôtre liberté, essaions de la reprendre, & de "
la laisser à nos descendans. Que feront des gens "
élevez dans l'esclavage, si nous sommes capa- "
bles d'oublier l'état heureux auquel nous étions "
autrefois accoûtumez ? Je ne dis pas ceci à dessein "
de vous donner du dégoût de vôtre condition "
presente qui ne vous peut être que desagréable, "
ni à dessein de vous faire redouter l'avenir que "
vous ne sauriez redouter plus que vous le faites, "
mais je le dis pour vous donner les loüanges, & "
pour vous rendre les actions de graces, que mérite "

Ans depuis la Naissance de J. C.
61.
Néron.

,, la disposition où vous paroissez de me vouloir secourir en vous secourant vous-mêmes, & de ne point apprehender la puissance des Romains. En effet pourquoi les apprehenderiez-vous, puisqu'ils ne vous surpassent ni en nombre, ni en valeur ? Vous étes armez de casques, de cuirasses, & de cuissars, & couverts de murailles, & de remparts pour n'être point exposez à leurs irruptions. Car ils tâcheront bien plûtôt de vous surprendre en faisant des courses imprévuës, qu'ils n'oseront s'approcher pour combattre de pié ferme, comme vous avez accoûtumé de faire. Vous les surpassez tellement en générosité, & en courage, que je ne doute point que nôtre camp ne soit plus fort que leurs Villes, ni que nos boucliers ne nous servent plus, que toutes leurs armes ensemble ne leur sauroient faire, de sorte que si nous remportons la victoire, nous les ferons tous passer au fil de l'épée, au lieu que quand ils romproient nos rangs il nous seroit trés-aisé de nous échaper. Car enfin s'il se presentoit une occasion où nous jugeassions à propos de nous retirer, nous avons quantité de marais, & de montagnes où il seroit impossible aux Romains de nous trouver, ni de nous prendre. Pour eux, ils sont si fort chargez de la pesanteur de leurs armes qu'ils ne sauroient jamais ni nous poursuivre, ni s'enfuir, & s'ils fuioient vers quelque endroit qui leur auroit été montré, ils y seroient enfermez aussitôt comme dans une cage. Mais le plus grand avantage que nous ayïons sur eux, est qu'ils ne sauroient supporter comme nous ni la faim, ni la soif, ni le froid, ni le chaud. Ils cherchent l'ombre, & les lieux frais & couverts. Ils ont besoin de pain delicatement pêtri, de vin, d'huile, & le defaut de l'une de ces choses les met en danger de leur vie; au lieu que nous nous en passons sans peine, que toute herbe, & toute racine

nous

nous tient lieu de pain, toute liqueur nous tient " lieu d'huile, toute eau nous tient lieu de vin, tout " arbre nous sert de maison, & de demeure. D'ail- " leurs nous connoissons si bien le païs que nous " n'y trouvons rien qui ne favorise nos entreprises " au lieu que les Romains le connoissent si mal " qu'ils n'y rencontrent rien qui ne leur soit con- " traire. Les fleuves qui l'arrosent nous sont plus ai- " sez à passer à nage, qu'ils ne leur sont aisez à pas- " ser avec des bateaux. Marchons donc hardiment " contre eux, & leur faisons voir qu'ils ne sont que " des liévres, & des renars qui ont la témérité de " prétendre commander à des chiens, & à des loups. "

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Aprés avoir parlé de la sorte, elle lâcha un Liévre qu'elle tenoit auparavant sur son sein, & tira de sa course un présage du combat. Le présage aiant semblé heureux à l'armée, elle en jetta un grand cri de joie, & Bonduice levant les mains au Ciel dit: Je vous rens graces trés-humbles, " Adraste, & j'implore vôtre protection, de " vous qui étes femme, moi qui le suis aussi, & " qui ai l'avantage de commander non à des Porte- " faix d'Egipte comme Nitocris, ni à des Marchans " d'Assirie, comme Semiramis, ni à des Romains de " qui nous avons appris ces deux exemples, com- " me Messaline, Agrippine, leur commandent, ou " Néron même, qui bien qu'il ait un nom d'hom- " me n'est en effet qu'une femme, puisqu'il chante, " qu'il jouë de la Harpe, & qu'il se pare comme les " personnes de ce sexe. Je commande, dis-je, non à " tous ces peuples; mais à des habitans de la gran- " de Bretagne, qui savent parfaitement non la " maniére de labourer la terre, ni d'exercer de vils " métiers, mais l'art de la guerre, & qui tiennent " tous leurs biens communs jusques aux enfans, " & aux femmes, qui pour cela même font gloire " des mêmes vertus que les hommes. Aiant donc " le commandement sur des hommes, & sur des " fem-

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

„ femmes de cette sorte je vous demande pour eux
„ la victoire, le salut, la liberté contre des hom-
„ mes injustes, violens, sacriléges, & impies.
„ Mais que dis-je des hommes, dois-je appeler
„ ainsi nos ennemis, qui se baignent dans des bains
„ d'eau chaude, qui mangent des mets exquis,
„ qui boivent des vins delicats, qui se couvrent de
„ parfums, qui se couchent sur des lits avec de jeu-
„ nes garçons, & qui obéïssent à un misérable chan-
„ teur, & à un infame joüeur de Harpe. Pour ce
„ qui nous regarde, nous n'obéïrons plus ni vous,
„ ni moi, à Neronie Domitie, les Romains lui
„ obéïront, & ils méritent obéïr à cette femme;
„ puisqu'ils ont été assez lâches pour vivre si long-
„ tems sous sa tirannique domination. Cepen-
„ dant, grande Reine, je vous supplie de nous être
„ toûjours favorable.

Quand Bonduice eût achevé cette priére elle mena son armée contre les Romains qui n'avoient point de Chef alors, parce que Paulin étoit occupé à Mone, petite Ile voisine de la grande Bretagne. C'est pourquoi il lui fut aisé de prendre deux Villes que tenoient les Romains, de les abandonner au pillage, d'y mettre tout à feu & à sang, & d'y exercer les plus horribles de toutes les cruautez. Mais il n'y en eût point de si horrible que celle qu'elle fit souffrir à des Dames illustres par leur naissance, & par leur vertu, qui furent dépoüillées toutes nuës, & penduës en cet état, puis on leur coupa les mammelles, & on les attacha avec une éguille & avec du fil à leur bouche, afin qu'elles semblassent les manger. On leur perça aprés cela tout le corps avec des pointes de bois fort aiguës. Les habitans de la grande Bretagne commirent ces inhumanitez barbares au tems même qu'ils offroient des sacrifices, & qu'ils faisoient des festins dans leurs Temples, & principalement dans les bois consacrez à la victoire qu'ils adorent sous le nom d'Andate, & à laquelle ils rendent un culte particulier.

Pau-

Paulin n'eût pas si-tôt reçû la nouvelle de cette perte qu'il partît de l'Ile de Mone, qu'il avoit déja réduite à son obéïssance, & repassa en grande Bretagne. Il n'avoit point du tout envie de combattre les Barbares dont il redoutoit le nombre, & le desespoir, & il auroit bien souhaité d'attendre une occasion plus favorable pour les attaquer. Mais la disette des vivres, & la presence des ennemis, l'obligérent à hazarder le combat contre son inclination. Bonduice étoit sur un Char à la tête de deux cent trente mille hommes qu'elle rangeoit en bataille. Paulin qui ne pouvoit étendre sa Phalange de la même sorte que les Barbares étoient étendus, & qui n'osoit la faire combattre entiére au même endroit de peur qu'elle ne fût envelopée; la divisa en trois bandes dont il serra les rangs le plus qu'il lui fut possible. En les mettant en ordre il les animoit par ces paroles. Courage mes compagnons, courage Romains, faites voir à ces misérables combien vous les surpassez en valeur, dans le tems même que la fortune vous semble le plus contraire. Il nous seroit honteux de perdre par nôtre lâcheté le fruit de nos conquêtes. Nous avons souvent vaincu des ennemis qui nous surpassoient en nombre, & nos peres ont souvent remporté le même avantage. N'apprehendez point la multitude ni le soûlévement de ces gens qui n'ont ni armes, ni discipline, & qui ne se conduisent que par une aveugle témérité. Ne vous épouvantez pas non plus de ce qu'ils ont mis le feu à deux Villes, puisqu'ils ne les ont point prises par force, & qu'ils ne sont entrez dans l'une que parce qu'ils y avoient entretenu intelligence, & dans l'autre, que parce qu'elle avoit été abandonnée. Vengez de telle sorte ces deux affronts, qu'ils reconnoissent par de sensibles effets combien ils sont éloignez de la valeur de ceux qu'ils ont eu l'insolence d'outrager.

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Aprés

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Aprés avoir parlé de la sorte à une troupe, il passa à une autre, & lui dit. Voici le tems, mes compagnons, de faire paroître vôtre ardeur, & vôtre courage. Voici le jour où vous devez vous porter en gens de cœur pour réparer toutes vos pertes. Quand vous aurez défait ces gens-ci, il n'en restera plus qui osent soûtenir vôtre presence. Si vous remportez la victoire, elle assurera les conquêtes, que vous avez faites dans ce païs, & avancera celles qui y restent à faire. Elle vous mettra en un état qui fera envier à vos compagnons vôtre bonheur, & redouter à vos ennemis vôtre puissance. Il ne dépend que de vous ou de conserver, ou de perdre l'Empire que vos peres vous ont aquis sur les nations, & celui que vous y avez aquis vous-mêmes, & en le perdant de tomber dans la derniére misére. Choisissez donc ou de commander, & de vivre dans l'abondance, & dans le repos, ou de servir, & d'être pressez par la nécessité, & accablez de toute sorte de malheurs. Il n'eût pas plûtôt achevé ce discours, qu'il passa vers la troisiéme bande, & lui fit celui qui suit. Vous avez appris les maux que ces misérables nous ont fait souffrir, & vous en avez même vû une partie, si bien qu'il ne dépend que de vous ou de vous exposer à en souffrir de semblables, & à perdre le commandement de la grande Bretagne, ou de venger la mort de vos compagnons en remportant la victoire, & de donner à tous les peuples un exemple célébre qui leur apprenne l'obéïssance qu'ils doivent à nôtre Empire, & la rigueur que vous exercez contre les rebelles. J'ai tout sujet d'espérer que vous serez victorieux, & je fonde cette espérance, & sur la protection des Dieux qui favorisent pour l'ordinaire ceux qui ont souffert quelque injustice, & sur la connoissance que j'ai de la vertu Romaine qui a triomphé de tout l'Univers, & enfin sur la qualité des ennemis, qui ne sont

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

sont que des esclaves à qui nous avons fait la gra- "
ce de leur permettre de vivre en liberté selon leurs "
loix. Quand il nous arriveroit quelque disgrace, il "
faudroit toûjours mieux mourir les armes à la "
main, que de nous laisser prendre pour être dé- "
chirez, empâlez, brûlez, & d'éprouver toute la ra- "
ge dont les bêtes les plus farouches, & les plus "
cruelles pourroient nous faire sentir les effets. Soit "
donc que nous demeurions maîtres du champ de "
bataille, ou que nous y trouvions nôtre tombeau, "
la grande Bretagne servira d'un monument éter- "
nel de nôtre valeur. Car bien qu'en ce dernier cas "
les autres Romains fussent privez de cette Ile, "
nous ne laisserions pas d'en retenir la possession "
par quelque partie de nous-mêmes. "

Aprés qu'il eût dit toutes ces choses, & d'autres semblables, il commanda de sonner le combat. Les Barbares jettérent à l'heure même de grands cris, & chantérent des chansons remplies de menaces. Les Romains au contraire demeurérent dans le silence, & marchérent en bon ordre jusques à ce qu'ils fussent arrivez à la portée du trait. Mais alors s'étant jettez brusquement sur les ennemis, ils rompirent leurs rangs. Cependant les Barbares aiant enveloppé les Romains par leur nombre, le combat s'engagea trés-fort en différentes maniéres. Les gens armez à la legére combattoient des gens armez de la même sorte. Ceux qui étoient pesamment armez en avoient d'autres pesamment armez en tête, & la Cavalerie étoit opposée à d'autre Cavalerie. Les Chariots des Barbares avoient des Romains opposez qui tiroient de l'arc. L'impétuosité de ces Chariots renversoit les Romains qu'ils rencontroient. Mais les traits que les Romains tiroient sur ceux qui les conduisoient les obligeoient à reculer, parce que n'aiant point de cuirasse, ils ne savoient par quel moien s'en garantir. D'un côté un homme de cheval

Ans depuis la Naissance de J. C. cheval renversoit un homme de pié, & de l'autre un homme de pié faisoit tomber un homme de cheval. Une bande couroit pour s'opposer aux Chariots, & une autre bande étoit dissipée par les mêmes Chariots. Les uns poursuivoient des gens

61. de trait, & les autres fuioient de peur de les ren-

Néron. contrer. Tout ce que je viens de representer se faisoit au même tems en trois différens endroits avec une pareille hardiesse, & une égale vigueur. Mais enfin aprés que le combat eût été long-tems douteux, les Romains eurent l'avantage, & tuérent un grand nombre de leurs ennemis dans la chaleur de la mêlée, parmi le bagage, & dans le bois, & en firent un grand nombre prisonniers. Plusieurs échapérent qui tâchérent de se rallier dans l'espérance de donner un second combat. Mais Bonduice étant morte de maladie dans cet intervalle, ils la pleurérent amérement, lui firent de magnifiques funérailles, & se dissipérent comme reconnoissant qu'alors ils étoient veritablement vaincus. Voilà quel fût le succés de la guerre de la grande Bretagne.

62. Cependant Néron répudia dans Rome Octavie sa femme en faveur de Sabine sa concubine, & en suite la fit mourir, quelque effort que Burrus eût emploié pour l'en détourner, & quelque liberté qu'il eût prise de lui dire, si vous la voulez répudier, rendez-lui l'Empire qu'elle vous a apporté en dot. Ce Burrus étoit accoûtumé à parler avec une si grande liberté, que Néron lui aiant demandé un jour son avis sur un sujet dont ils s'étoient déja entretenus, il lui répondit; Je vous supplie de ne me plus parler des affaires sur lesquelles je vous ai une fois déclaré mes sentimens. Aussi Néron le fit-il mourir par poison, & choisit pour Capitaines de ses gardes Tigillin Sophrone le plus adonné à la débauche, & au meurtre que nul autre de son siécle, & encore un autre.

Ce

Ans depuis la Naissance de J. C. 62. Néron.

Ce fut à ce Tigillin que Pithiade eut le courage de dire une parole, qui a été retenuë comme une parole remarquable. Au tems que tous les domestiques d'Octavie voiant qu'elle étoit dans la disgrace se déclarérent contre elle par complaisance pour Sabine qui étoit en grand crédit, il n'y eut que Pithiade qui ne voulut jamais faire de fausse déposition, de quelque rigueur dont on usât dans la question pour l'y contraindre, & qui étant extraordinairement pressée par les tourmens, cracha au visage de Tigillin, en lui disant; Il n'y a point de partie sur le corps de ma maîtresse qui ne soit plus nette que vôtre bouche. Néron ne fit que rire, de la disgrace de ces femmes dont je parle. Comme on lui eut apporté la tête de Plutus qu'il avoit commandé que l'on fit mourir, il dit: Je ne savois pas qu'il eût un si grand nez, voulant sans doute marquer par là, que s'il l'avoit sû il ne l'auroit pas fait mourir. Bien qu'il passât presque toute sa vie au cabaret, il défendoit d'y vendre autre chose que des herbes, & des légumes. Il condamna à mort Pallas dont tout le crime étoit d'avoir aquis du bien, & de posséder cent millions de dragmes. Ce Pallas étoit d'une humeur si fâcheuse, & si chagrine, que ne pouvant plus parler à personne soit à ses domestiques, ou à d'autres, il ne s'expliquoit que par billets. Au reste Néron se soucioit si peu de garder la bien-séance, qu'il n'avoit point de honte de conduire des Chariots en presence de tout le peuple. Aprés avoir donné un jour des combats de bêtes farouches dans l'Amphitéatre, il le remplit tout d'un coup d'eau, & y donna un combat naval. Il fit écouler l'eau à l'heure même pour y donner un combat de gladiateurs, & enfin y fit conduire d'autre eau pour donner un magnifique festin sur des vaisseaux. Tigillin avoit pris le soin de le faire préparer, & n'avoit épargné pour cet effet aucune dépense. On avoit mis sur l'eau quantité de Tonnes

sur

Ans depuis la Naissance de J. C. 62. Néron.

sur lesquelles on avoit cloüé des planches ; & au dessus on avoit élevé des Tavernes & des Hôtelleries tout au tour. Néron étoit au milieu sur des Tapis de pourpre, & sur des Coussins avec Tigillin, & ses favoris. Le reste de l'assemblée étoit dans les Cabarets où chacun prenoit tel divertissement qu'il avoit agréable avec de belles personnes qui se prostituoient ainsi sans pudeur à la débauche publique. Il y en avoit de libres, & d'esclaves, il y avoit des filles & des femmes mariées dont tout le monde joüissoit comme il lui plaisoit, n'y en aiant aucune parmi elles qui refusât rien à qui que ce fût. Aussi ne vit-on jamais de si étrange brutalité, ni de si monstrueux débordemens. Des hommes du peuple buvoient avec excés, & se portoient en suite aux derniéres insolences. Des esclaves baisérent la femme de leur maître en sa presence. Des gladiateurs violérent des filles de qualité en presence de leurs peres. Une licence aussi effrenée que celle-là ne pouvoit manquer d'exciter des querelles, des bateries, des meurtres. Il y eut aussi des hommes blessez, & d'autres tuez ; des femmes enlevées, & étoufées. Mais tous ces malheurs-là ne suffisoient pas pour satisfaire la cruauté de Néron. Il faloit qu'il executât le dessein qu'il rouloit depuis long-tems dans son esprit de ruïner tout d'un coup Rome & l'Empire, & qu'il ressemblât en quelque chose à Priam dont il témoignoit souvent qu'il envioit le bon-heur, d'avoir vû en feu sa patrie, & son Roiaume. Il envoia donc secretement quelques personnes, qui comme s'ils eussent été pris de vin, ou transportez hors d'eux-mêmes par quelque autre cause, mirent le feu premiérement en un endroit, puis en plusieurs, de sorte que les habitans se trouvérent dans une incroiable perplexité ne sachant ni quelle avoit été la cause du mal, ni quel en pourroit être le reméde. Ils n'avoient jamais rien vû ni rien entendu

de

de si extraordinaire, ni de si étonnant. Quelque part où ils jettassent les yeux, ils ne voioient que du feu comme dans un camp. Ils n'entendoient que des voix confuses qui leur apprenoient ou le lieu, ou la violence de l'embrasement, & qui leur demandoient du secours. Ils étoient tous dans un desordre, & dans un trouble que nul discours ne peut exprimer. L'un couroit d'un côté, & l'autre de l'autre. Tel apprenoit que sa maison étoit en feu dans le tems qu'il tâchoit d'éteindre celui qui brûloit celle de son voisin, tel autre voioit les ruïnes & les cendres de la sienne sans avoir sû qu'elle eût été attaquée de l'incendie. Les uns sortoient de leurs maisons pour tâcher de les sauver par dehors, & les autres entroient dedans pour contribuer au même dessein. L'air étoit rempli & de fumée & des cris, & des gemissemens des femmes, & des enfans, des jeunes hommes, & des vieillards, de sorte que les sens en étoient tellement surpris qu'ils ne se trouvoient capables de distinguer aucun objet. Quelques-uns se tenoient debout sans parole, & sans mouvement. D'autres emportoient leurs meubles, plusieurs prenoient ceux de leurs voisins. La presse, & la confusion étoient si extrêmes qu'ils se poussoient, & se renversoient les uns sur les autres, sans pouvoir jamais ni avancer, ni reculer. Il y en eut plusieurs étoufez, & plusieurs écrasez. Enfin ils coururent tous les hazars, & essuiérent toutes les disgraces qui peuvent arriver en telles occasions. Il n'y avoit nulle espérance de salut, parce que ceux qui étoient assez heureux pour éviter un danger tomboient aussi-tôt dans un autre. Ce déplorable malheur dura plusieurs nuits, & plusieurs jours, pendant lesquels quantité de maisons périrent faute de secours, & quantité d'autres furent brûlées par ceux mêmes qui sembloient devoir les secourir. Les soldats & les archers du guet ne songeant qu'à piller, & à s'enrichir augmen-

Ans depuis la Naissance de J. C. 64. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 64. Neron.

augmentoient l'incendie au lieu de l'éteindre. Le vent s'étant levé porta la flame aux quartiers, qui jusques alors avoient été épargnez, & consuma le reste de la Ville. Personne ne se mettant plus en peine de conserver ni les meubles, ni les maisons, ceux qui étoient échapez regardoient ce vaste embrasement comme celui de plusieurs Villes, & de plusieurs Iles. Ils oublioient en quelque sorte leur perte particuliére pour donner tous leurs regrets à la perte générale de leur patrie, dont la triste image rappeloit en leur mémoire le déplorable état où elle avoit autrefois été réduite par les armes des Gaulois.

Pendant que tous les Romains étoient dans cétte lugubre, mais loüable disposition, & que plusieurs d'entre eux se jettoient dans le feu, & s'ensevelissoient sous les cendres de leur Ville, à laquelle ils ne pouvoient se résoudre de survivre, Néron habillé en joüeur de Harpe étoit au haut d'une Tour de son Palais, d'où il se divertissoit à regarder l'incendie, & à chanter des chansons qui avoient été composées sur la prise de Troie, & qui convenoient encore mieux à la ruïne de Rome. Cette Ville n'avoit jamais souffert auparavant, ni ne souffrit jamais depuis aucun accident si funeste, si ce n'est quand elle fut brûlée par les Gaulois. Car en ce tems-ci le Mont Palatin, le Téatre de Taurus, & les deux autres quartiers de la Ville furent entiérement consumez, & un nombre presqu'innombrable de citoiens furent envelopez dans les ruïnes de leurs maisons. Le peuple chargea Néron des plus terribles imprécations, bien qu'il épargnât son nom, & qu'il ne les prononçât que contre ceux qui avoient mis le feu aux maisons. Il étoit aussi fort troublé par le souvenir d'un Oracle qui avoit fait beaucoup de bruit sous le régne de Tibére, & dont le sens étoit que dans neuf cens ans la Ville de Rome seroit ruïnée par une sédition.

dition. Néron s'étant avisé de dire pour l'appaiser que c'étoit un Oracle supposé, & qui ne se trouvoit en aucun lieu, le peuple en chanta un autre qui est dans les livres des Sibilles de cette sorte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 64. Néron.

Celui qui de sa mere aura versé le sang
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.

Or soit que cet Oracle eût été en effet rendu par les Dieux, ou qu'il eût été fait à plaisir, & appliqué à l'état où se trouvoient alors les affaires des Romains, il fut accompli en la personne de Néron, puisqu'il fut le dernier de la famille de Jules César qui régna depuis Enée.

Néron leva de grandes sommes d'argent sur les Communautez, & sur les particuliers, tant de leur consentement, que de force, sous prétexte de rétablir la Ville, & ôta au peuple le blé qu'il avoit accoûtumé de recevoir. Pendant qu'il étoit occupé à ces affaires de Police, il reçût nouvelle d'une victoire remportée en Arménie, & des branches de laurier qui en étoient la marque, & le simbole. Corbulon aiant ramassé les troupes qui étoient en ce païs-là, & les aiant accoûtumées à faire continuellement leurs exercices, jetta par le seul bruit de sa marche la terreur dans le cœur de Vologese Roi des Parthes, & de Tiridate Prince d'Arménie. C'étoit un homme d'une ancienne noblesse, & qui avoit mérité par la vigueur de son tempérament, & par la grandeur de son courage d'être comparé aux premiers Romains. Il étoit recommandable par sa valeur, par son amour pour la justice, & sur tout par la bonne foi qui lui faisoit garder sa parole aux étrangers mêmes, & aux ennemis. La connoissance que Néron avoit de ces grandes qualitez le porta à lui confier le commandement de l'armée avec un pouvoir plus absolu

Ans depuis la Naissance de J. C. 6. Néron.

absolu que celui qu'il avoit accordé par le passé à tous les autres Généraux. Aussi ne doutoit-il nullement qu'il ne dût réduire ses ennemis à son obéïssance, & demeurer inviolablement attaché à son service. En quoi certes il ne se trompa pas. C'est aussi en ce seul point que Corbulon déplût aux autres Romains, qu'il garda religieusement à Néron la fidélité qu'il lui avoit promise, & que quand ils voulurent l'élever sur le Trône en sa place, il refusa constamment cet honneur.

Il prit sans peine la Ville d'Artaxate, & la rasa. Il marcha en suite vers celle de Tigranocerte épargnant les terres de ceux qui se rendoient à lui, & ravageant tout aux lieux où on lui faisoit de la résistance. Il obligea par ce moien plusieurs peuples à subir le joug de la domination Romaine, & acheva heureusement de glorieuses entreprises. La plus mémorable & celle qui contribua plus que nulle autre à rendre son nom célébre, est que quelque formidable que Vologese parût par sa puissance, il le réduisit à lui accorder la paix à des conditions honorables, & qui n'avoient rien qui blessât la dignité de l'Empire. Mais enfin quelque pouvoir qu'il eût aquis parmi les gens de guerre, quelque estime qu'il eût méritée, quelque facilité que l'admiration de sa vertu, & l'horreur des vices de Néron lui donnassent de se rendre maître de la souveraine puissance, il garda toûjours une si parfaite modération, qu'il ne fut jamais soupçonné d'avoir eu dessein d'apporter aucun changement à l'état des affaires. Quelques-uns des premiers de l'Empire tinrent une conduite fort différente, comme Sénéque, & Rufus Préfet du Prétoire, & leurs amis qui ne pouvant plus souffrir l'excés des débauches, & des cruautez de Néron résolurent de se delivrer, & de le delivrer aussi lui-même d'une si horrible tirannie. C'est ce que Sulpice Asper Centenier, & Subrius Flavius tribun des gardes déclarérent

clarérent franchement à Néron lorsqu'il leur demanda les motifs qui les avoient portez à conspirer contre lui. „ C'est, lui dit le premier, que vous étiez en un état, où vous ne pouviez plus recevoir de moi aucun autre service. Je vous ai aimé, lui dit le second, & je vous ai haï plus que nul autre. Je vous ai aimé tant que j'ai espéré que vous seriez un bon Prince. Mais je vous ai haï depuis que je vous ai vû sujet aux plus infames déréglemens, & je vous avouë que je ne puis obéïr à un conducteur de Chariots, & à un joüeur de Harpe. "

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

La conjuration aiant été découverte, ceux qui y avoient eu part furent punis, & plusieurs autres à leur occasion. Il ne faloit qu'avoir donné le moindre signe de joie ou de tristesse, qu'avoir dit une parole, ou fait un geste pour être accusé, & quelque calomnieuse que fût l'accusation, les crimes de Néron la rendoient probable. On ne sauroit dire combien étoit grand le pouvoir que les faux amis, & les méchans domestiques avoient de nuire à ceux qu'il leur plaisoit de déférer. Car si l'on pouvoit se défier, & se donner de garde de ses ennemis & des étrangers, on n'avoit nul moien d'éviter d'être trahi par ceux à qui l'on n'avoit pû cacher son secret. Il seroit difficile, & ennuieux de faire le recit du malheur de tous ceux qui furent executez à mort, mais on ne peut se dispenser de raconter celle de Sénéque. Il obligea Pauline sa femme à mourir avec lui & à souffrir qu'on lui ouvrît les veines sous prétexte qu'elle avoit appris de lui à mépriser la mort, & qu'elle lui avoit souvent protesté qu'elle ne vouloit point lui survivre. Comme il languissoit longtems & qu'il avoit peine à rendre l'esprit, les soldats avancérent sa mort, de sorte qu'il expira avant Pauline. Il ne voulut pas pourtant se donner la mort avant que d'avoir achevé un ouvrage qu'il avoit commencé, & que d'avoir mis en

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

lieu de seureté quelques mémoires, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains de Néron, & qu'ils ne lui donnassent occasion de perdre ceux entre les mains desquels il les auroit déposez. Il finit ainsi sa vie en reprochant à Néron par quelque sorte de foiblesse l'étroite amitié dont ils avoient éte liez ensemble, & lui laissant son bien sous prétexte de l'emploier à la construction des Edifices qui avoient été commencez. Ses deux fréres furent tuez bien-tôt aprés. Trasea & Soran ne furent pas le moins du monde soupçonnez d'avoir eu part à la conjuration, mais l'éclat de leur naissance, la grandeur de leurs richesses, & l'éminence de leur vertu furent plus que suffisantes pour les faire envelopper dans le malheur des conjurez. Un Philosophe nommé Publius Egnatius Céler natif de Berite déposa faussement contre Soran. Il étoit tous les jours avec lui aussi bien que Caspius Asclepiodote natif de Nicée. Mais celui-ci bien loin de le charger d'aucun crime fit l'éloge de sa vertu: en haine de quoi il fut chassé de Rome, où depuis il fut rappelé sous le régne de Galba. Publius reçût de l'argent, & des honneurs en récompense de sa fausse déposition, comme tous les dénonciateurs en recevoient au même tems. Mais dans un autre il fut condamné à l'exil. Le prétexte que l'on prit pour faire mourir Soran, fut qu'il s'étoit adonné à l'impiété de l'art magique, & que pendant une maladie de Néron, il avoit offert un sacrifice. Quant à Trasea on ne l'accusa que de ne se trouver que rarement au Sénat, parce qu'il n'en approuvoit pas les délibérations, de n'avoir jamais entendu chanter Néron, de n'avoir jamais sacrifié comme les autres à sa divine voix, & de ne s'être jamais abaissé à aucune autre flaterie semblable. Il avoit pourtant fait representer une Tragédie à Padouë ville de sa naissance pour satisfaire à la coûtume de certains Jeux que l'on célé-

célébre tous les trente ans. Quand on lui eut ouvert la veine il étendit la main, & dit, je vous offre ce sang, Jupiter protecteur de la liberté publique. Au reste il n'y a pas lieu de s'étonner que ces grands hommes aient été si cruellement traitez sans aucun sujet, puisqu'il y en eut un qui fut condamné, & executé à cause seulement qu'il demeuroit proche de la place publique, & qu'il avoit loüé des Boutiques où il y recevoit souvent ses amis, & un autre à cause qu'il avoit une Statuë de Cassius l'un des assassins de Jules César. Il n'est pas juste de passer sous silence le nom d'Epicaris, qui étant interrogée touchant la conjuration dont elle avoit une parfaite connoissance, ne déclara jamais rien, quelque violens que fussent les tourmens que Tigillin lui fit souffrir, pour tirer la verité de sa bouche. Qui pourroit raconter les récompenses qui furent données aux soldats des gardes à l'occasion de cette conjuration, ou les Arrêts qui furent rendus en faveur de Néron, & de ses amis? Le Philosophe Rufus Mersonius fut exilé pour ce sujet, & Sabine mourut d'un coup de pié que Néron lui avoit donné durant sa grossesse, soit à dessein, ou par mégarde. Que s'il faut rapporter ici comme en passant quelque preuve du prodigieux luxe où elle vivoit, les Mules qui tiroient son carosse avoient des harnois d'or, & elle se baignoit tous les jours dans un bain fait du lait de cinq cens ânesses qui avoient fait un poulain depuis peu de jours. Jamais personne n'eut une passion si furieuse, ni un soin si scrupuleux de conserver sa beauté.

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

Comme elle se regardoit un jour dans son miroir, & qu'elle ne se trouvoit pas assez belle à son gré, elle souhaita de mourir avant de parvenir à un âge qui lui ôtât sa beauté. Néron la regreta si fort qu'il rendit Eunuque un jeune affranchi nommé Sporus, à cause qu'il avoit beaucoup de son air, coucha avec lui & l'épousa dans la suite du tems.

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

Il épousa encore un autre affranchi nommé Pithagore, lui assigna une dot par écrit, & l'épousa si solennellement, que les Romains & d'autres peuples firent des réjoüissances publiques à la célébration de ces nôces. Mais ce ne fut pas si-tôt. Il y eut donc plusieurs personnes qui furent enlevées au tems dont je parle par une mort violente, & il y en eut aussi quelques-unes qui se rachetérent par de grandes sommes qu'elles donnérent à Tigillin. Entre les extravagances ridicules où Néron se porta il parut un jour sur le Téatre en presence de tout le peuple, & y recita un Poëme qu'il avoit composé sur l'histoire de Troie, & on fit pour cela quantité de sacrifices comme on en faisoit pour toutes ses autres actions. Il avoit entrepris de décrire en vers les plus remarquables avantures du peuple Romain, & avoit lû quantité de Livres pour ce sujet. Il se servoit pour ce dessein de plusieurs hommes savans, & principalement de Cornutus qui étoit trés-estimé pour la profonde connoissance qu'il avoit aquise des belles Lettres. Mais il le relégua dans une Ile, & peu s'en falut qu'il ne le fit mourir par une occasion que je raconterai en cet endroit. Quelqu'un aiant témoigné souhaiter que Néron eût composé quatre cent volumes, Cornutus dit que c'étoit beaucoup, & que l'on ne trouveroit pas assez de personnes pour les lire. Quelqu'autre aiant répondu, Chrisippe que vous loüez & que vous tâchez d'imiter en a laissé un plus grand nombre, Cornutus repartit; Que ceux que Chrisippe avoit laissez étoient fort utiles à la société civile, & fut exilé pour cette parole. Lucain eut défense de faire des vers par la seule raison que ceux qu'il faisoit lui donnoient une fort grande réputation.

Le Consulat de Cajus Télesin, & de Suetone Paulin fut remarquable par deux événemens, dont l'un fut fort honorable à l'Empire, & l'autre lui

lui fut fort honteux. Néron chanta & joüa publiquement de la harpe, & aprés avoir remporté le prix fut couronné aux applaudissemens de tout le peuple. Il conduisit en suite des Chariots dans le Cirque. L'autre événement est le voiage de Tiridate à Rome, où il amena non seulement ses enfans, mais encore ceux de Vologese, de Pacore, & de Monobase, & où depuis les bords de l'Euphrate il fut conduit avec toute la pompe, & toute la magnificence d'un triomphe. Il se faisoit remarquer par l'avantage de sa taille & de sa bonne mine qui relevoient merveilleusement la splendeur de sa race, & la réputation de sa sagesse. La grandeur de son train, & la dépense de son équipage répondoient à l'éminence de sa dignité. Il étoit suivi de trois mille Parthes à cheval, sans un grand nombre de Romains, qui s'étoient mélez parmi eux. Les Villes par où il passoit étoient superbement parées, & il y étoit reçû aux acclamations des habitans. Les peuples lui fournirent pendant neuf mois que dura son voiage tout ce qui lui fut nécessaire, bien qu'il dépensât deux cent mille dragmes chaque jour. Tiridate fit tout ce voiage à cheval jusques en Italie, & la Reine sa femme, le fit aussi à cheval à côté de lui, aiant un Casque d'or, de peur de montrer son visage contre la coûtume de son païs. Mais quand il fut en Italie il se servit des Chariots que Néron lui avoit envoiez, & l'alla trouver à Naples à travers le Picentin. Comme il approchoit de lui on voulut lui ôter son épée, mais il refusa de le souffrir, & l'attacha seulement avec des clous au fourreau. Il ne laissa pas de mettre le genou en terre, & de lever les mains au Ciel pour l'adorer, & de l'appeler son Seigneur, ce qui plût si fort à Néron qu'il lui rendit de grands honneurs, & lui donna à Puteoles le divertissement d'un combat de gladiateurs. Ce fut Patrobe son affranchi qui en prit le soin,

An depuis la Naissance de J. C. 66. Néron.

Ans de-puis la Naissance de J. C. 66.

& qui y fit une dépense si extraordinaire qu'en tout un jour on ne vit paroître sur l'Amphitéatre que des hommes, des femmes, & des enfans d'Ethiopie: en quoi il semble que ce Patrobe étoit loüable. Tiridate tira de son Trône sur les bêtes, & on dit que d'un seul coup il tua deux Taureaux.

Néron.

Néron le mena aprés cela à Rome, & lui attacha le diadême. La Ville étoit éclairée d'une infinité de lumiéres, & parée de toute sorte de fleurs. Il y avoit dans les ruës une foule prodigieuse de peuple, principalement dans la place publique. Au milieu de cette place se faisoient remarquer plusieurs Bourgeois vêtus de blanc, & chargez de laurier. Le reste étoit occupé par les gens de guerre couverts d'armes polies & luisantes. Les toits des maisons étoient couverts de peuple. Néron entra dans la place publique à la pointe du jour vêtu d'une robe propre à la cérémonie d'un triomphe, suivi du Sénat, & environné de ses gardes, monta sur un Trône, & se mit en la premiére place. Aprés cela Tiridate, & ceux de sa suite passérent au milieu des gardes rangez en haie, & quand ils furent au bas du Trône ils se prosternérent comme la premiére fois pour adorer l'Empereur. Il s'éleva alors un grand bruit dont Tiridate fut si fort étonné qu'il perdit la parole, & crût être perdu. Néanmoins dés que l'on eût commandé de faire silence, il se rassura, & contraignant un peu sa fierté naturelle pour s'accommoder à la nécessité du tems, il se résolut de tenir un langage indigne de sa grandeur, pourvû qu'il lui servît à obtenir ce qu'il desiroit. Il parla donc en ces termes. „Je fais gloire, Seigneur, d'être vôtre „esclave, moi qui suis petit fils d'Arsace, & frére „des Rois Vologese, & Pacore. Je suis venu ici pour „vous adorer, & pour vous rendre le même culte „que celui que je rens au Dieu Mitra. Ma desti„née sera telle qu'il vous plaira, & je vous proteste que

que je veux tenir toute ma fortune de vous. Né-" ron lui fit la réponse qui suit. Vous avez fort " bien fait de venir ici pour me voir. Vous y rece- " vrez de ma libéralité des biens que vôtre pere " ne vous a point laissez, & dont vos fréres n'ont " pû vous assurer la possession. Je vous fais Roi " d'Arménie pour vous apprendre, & à vous, & à " eux que j'ai le pouvoir d'ôter les Roiaumes, & " de les donner. Il lui commanda aprés cela de monter les degrez du Trône, & de s'asseoir sur un siége qui lui avoit été préparé. Lorsqu'il fut assis aux piez de Néron, il reçût le diadême de sa main aux acclamations de tout le peuple. On fit aprés cela une grande assemblée au Téatre de Pompée, comme le Sénat l'avoit ordonné. Non seulement la scene, mais tout le dedans du Téatre, & tout ce qui y entra étoit doré, ce qui donna lieu d'appeler ce jour-là un jour d'or. La toile que l'on avoit tenduë pour garantir les spectateurs de l'ardeur du Soleil étoit garnie d'une riche étofe de couleur de pourpre, qui representoit un Ciel semé d'étoiles, au milieu desquelles Néron paroissoit conduisant un Chariot. Ces spectacles furent suivis d'un magnifique festin, aprés lequel l'Empereur chanta publiquement, & conduisit un Chariot, étant vêtu de verd, & aiant un bonnet semblable à celui des autres conducteurs de Chariots. Un spectacle si extraordinaire donna à Tiridate du mépris pour Néron, & de l'estime pour Corbulon, qu'il releva par de grandes loüanges, ne le blâmant que d'une seule chose, savoir de ce qu'il vouloit bien servir un tel maître. Il ne dissimula pas ses sentimens à Néron, à qui il prit un jour la liberté de dire, Seigneur, vous avez un fort bon serviteur en la personne de Corbulon. Mais Néron ne l'entendit pas. Car en toute autre occasion, il ne songeoit qu'à flater ses passions, & usoit de toute sorte de complaisance

An depuis la Naissance de J.-C. 66. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 166. Néron.

pour gagner ses bonnes graces. Il en reçût aussi en récompense des presens estimez à ce que l'on dit cinq cent mille dragmes, & la permission de rebâtir la Ville d'Artaxate. Il emmena hors de Rome un grand nombre d'ouvriers que Néron lui avoit accordez pour cet effet, & quantité d'autres qu'il avoit gagnez par argent. Mais Corbulon ne permit de s'embarquer avec lui que ceux qui lui avoient été accordez par l'Empereur, ce qui redoubla les sentimens & de mépris, & d'estime, que nous avons déja dit qu'il avoit pour l'un, & pour l'autre. Il s'en retourna non par la mer d'Ionie, & par l'Illirie, par où il étoit venu, mais par le trajet qui sépare Brunduse, de Dirrachium. Il vit en passant les plus belles, & les plus fortes villes d'Asie qui lui donnérent de l'admiration pour la puissance de l'Empire. Quand il fut de retour en son païs, il rebâtit la Ville d'Artaxate, & la nomma Neronie.

Vologese ne voulut jamais aller à Rome pour voir Néron, quelque instance qu'il lui pût faire pour l'y obliger. Au contraire il se lassa de ses importunitez, & pour s'en delivrer lui écrivit en ces termes. *Il vous est plus aisé qu'à moy de traverser une si vaste étenduë de mer. C'est pourquoi si vous venez en Asie, nous conviendrons du lieu de nôtre entrevuë.* Quoi que Néron fût fort irrité de cette réponse, il ne passa point la mer pour marcher contre lui, ni contre les Ethiopiens, ni pour aller vers les portes Caspiennes, comme il avoit eu dessein. Mais aprés avoir envoié des espions de tous côtez, il la passa pour aller en Gréce où au lieu de se signaler par des exploits semblables à ceux qui rendirent autrefois si célébres les noms de Memmius, d'Agrippa, & d'Auguste son prédécesseur, il n'y fit rien autre chose que conduire des chariots, chanter, & joüer des Tragédies. Rome n'avoit point d'assez grande scene pour un aussi

fameux

fameux Acteur que lui. Ne pouvant se renfermer dans des bornes aussi étroites que celles du Téatre de Pompée ou du grand Cirque, il falut qu'il sortît d'Italie & qu'il se mît en campagne pour se produire dans un champ d'une plus vaste étenduë. Il avoit une suite aussi nombreuse de personnes de sa cour, & d'autres, que s'il eût entrepris une expédition militaire, & que s'il eût voulu réduire à son obéïssance les Parthes, ou d'autres nations. Ceux qui composoient cette suite étoient des hommes tout à fait dignes de lui, des Soldats qui n'avoient point d'autres armes que des Violes & des Archets, & qui ne portoient point d'autre équipage, que des Masques, & des Brodequins. Il remporta une victoire telle qu'on la pouvoit attendre d'une armée semblable à la sienne, & au lieu de domter l'orgueil d'un Philippe, d'un Persée, ou d'un Antiochus il n'aspira qu'à la gloire de surpasser Terpne, Diodore, & Pammene. Il contraignit ce dernier qui avoit été autrefois fort célébre sous le régne de Caligula, & qui étoit alors sur le déclin de son âge de joüer de ces sortes de jeux afin que quand il l'auroit vaincu, il eût droit de fustiger ses statuës.

An depuis la Naissance de J. C. 66. Néron.

Si tous les excés de Néron s'étoient terminez à ces extravagances, ils l'auroient rendu plus ridicule qu'odieux. Ce n'est pas qu'on puisse voir sans déplaisir, ou même sans horreur un Empereur mis au rang des Atletes, & l'entendre apprendre à chanter, & répéter divers airs. Qui auroit pû le regarder sans indignation quand il laissoit croître ses cheveux, qu'il arrachoit les poils de sa barbe, qu'il rejettoit sa robe des deux côtez pour avoir les bras libres pour conduire les Chevaux, quand il marchoit accompagné d'une, ou de deux personnes seulement, qu'il regardoit ses adversaires avec fierté & qu'il leur disoit quelque parole propre à exciter des quérelles, & à les attirer 67.

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Neron.

au combat ? Il trembloit en presence de ceux qui présidoient aux Spectacles, & de ceux qui étoient préposez pour châtier ceux qui manquoient à leur devoir, & leur donnoit de l'argent en secret, afin qu'ils ne le châtiassent point quand il auroit commis quelque faute. C'étoit une chose déplorable qu'il se donnât tant de peine pour devenir le premier des chanteurs, ou des Joüeurs d'instrumens, & en même tems le dernier des Césars. En effet n'étoit-ce pas se dépoüiller en quelque sorte de la dignité de l'Empire, que de mettre les brodequins d'un Comédien, de se couvrir le visage d'un masque, de se laisser lier, comme un esclave qui a quitté la maison de son maître, de se laisser conduire comme un aveugle, de faire le personnage d'une femme qui a conçû, qui souffre les douleurs de l'enfantement, & qui a perdu l'esprit. Il faisoit le plus souvent le personnage d'Oedipe, de Thieste, d'Hercule, d'Alcmeon, d'Oreste, & portoit quelquefois des masques qui leur ressembloient, & quelquefois en portoit qui ressembloient à son propre visage. Quand il se déguisoit en femme, il imitoit autant qu'il lui étoit possible l'air de Sabine. S'il faloit lui mettre des chaînes, on lui en mettoit d'or, la bien-séance ne permettant pas que l'on en mît de fer à un Empereur. Les Romains & même les gens de guerre qui voioient toutes ces choses, les souffroient, & les approuvoient l'appelant Pithionique, Olimpionique, Périodique, Pantonique, & mettant toûjours avec chacun de ces titres, celui d'Auguste, ou de César. Personne n'eut assez de courage pour témoigner ou qu'il plaignoit son malheur, ou qu'il détestoit ses desordres. Il se trouva pourtant un Soldat qui l'aiant un jour apperçû lié en fut émû de colére, courut vers lui, & le délia. Un autre à qui son compagnon avoit demandé ce que faisoit l'Empereur, répondit, il est en travail d'enfant,

sant, & sur le point d'accoucher. Car alors il faisoit le personnage de Canace. Mais il n'y en eut aucun parmi eux qui se portât à une action digne du nom Romain, parce que Néron leur faisoit des largesses excessives, & que le desir qu'ils avoient d'être enrichis de ses profusions les portoit à souhaiter qu'il s'abandonnât à des desordres encore plus extraordinaires que ceux où il étoit engagé.

An de puis la Naissance de J. C. 67. Néron.

Mais enfin si ces desordres comme j'ai commencé à le dire le couvroient d'infamie & l'exposoient aux railleries de tous ses sujets, ils ne troubloient point la tranquillité publique, au lieu que les violences qu'il commit depuis ôtérent toute la seureté. Car comme s'il eût pris les armes contre un peuple ennemi, il ruina toute la Gréce, & néanmoins la laissa libre sans lui imposer de tribut. Il fit tuër quantité de particuliers, en dépoüilla d'autres de leurs biens, & enleva des Temples d'Italie un nombre innombrable de riches presens. Il abandonna à la discrétion d'un affranchi nommé Hélie tous les habitans d'Italie, & de Rome, & lui accorda un pouvoir si absolu que sans en communiquer à l'Empereur, il confisquoit le bien des citoiens, des Chevaliers, & des Sénateurs, les envoioit en exil, & les condamnoit au dernier supplice. L'Empire étoit alors assujetti à la domination de deux Tirans qui se ressembloient si fort, que je ne puis dire lequel des deux étoit le plus cruel, & le plus insupportable. Il n'y avoit entre eux qu'une différence que l'un étant descendu d'Auguste imitoit les joüeurs de flute, au lieu que l'autre n'étant qu'affranchi de Claude imitoit les Empereurs. On y peut ajoûter pour surcroît de malheur Tigillin, qui ne se séparoit jamais de Néron. Policlete, & Calvie Crispinille pilloient, & enlevoient chacun de leur côté tout ce qui se presentoit devant eux, savoir le premier

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Néron.

dans Rome avec Hélie, & la seconde avec Néron, & Sporus qui avoit lors le nom de Sabine, & qui avoit le soin de la garderobe. Néron lui avoit donné le nom de Sabine, non seulement, parce qu'il ressembloit à cette femme, mais parce qu'il l'avoit épousé en Gréce aussi bien que Sabine avec les solemnitez ordinaires des mariages, & qu'il l'avoit reçû des mains de Tigillin selon la disposition des Loix. Les Grecs célébrérent ces nôces avec des marques extraordinaires de joie, & souhaitérent d'en voir bien-tôt naître des enfans légitimes. Néron coucha depuis ce tems-là avec Pithagore, & avec Sporus; savoir avec le premier comme avec son mari, & avec le second comme avec sa femme. Aussi appeloit-on Néron, Dame, Maîtresse, & Impératrice. Mais qui ne s'étonnera de ce qu'il faisoit attacher à des piliers de jeunes garçons, & de jeunes filles toutes nuës, & aprés cela se couvroit d'une peau de bête, & se jettoit impudemment sur eux comme pour les devorer? Violant ainsi toutes les régles de l'honnêteté, il paroissoit avec une tunique en broderie, & avec un linge au coû en presence des Sénateurs qui l'alloient salüer. Il contrevenoit encore ouvertement aux loix, & aux coûtumes en se montrant souvent en public avec une tunique sans ceinture.

On dit que ce fut sous son régne que la cavalerie commença à user d'étriez aux reveuës qui se faisoit tous les ans. Il conduisit un Chariot aux Jeux Olimpiques, & bien qu'il en fût tombé, & que peu s'en eût falu qu'il ne fût écrasé de sa chûte, il ne laissa pas de remporter la couronne, en récompense de quoi il donna aux Juges des jeux deux cent cinquante mille dragmes, que Galba leur ôta dans un autre tems. Il ôta la contrée de Cinée à Apollon, & la donna aux gens de guerre, soit qu'il fût en colére contre ce Dieu de ce qu'il lui avoit rendu quelque fâcheuse réponse, ou qu'il

qu'il fût transporté de fureur. Il démolit le lieu où se rendoient autrefois les Oracles, & fit mourir des hommes à l'endroit même, par où ce Dieu répondoit à ceux qui le consultoient. Il combattit dans toutes les Villes où il y eut des spectacles, & se servit de Clunius Rufus homme consulaire pour faire les proclamations. Il ne combattit pourtant jamais ni à Athenes, ni à Lacedemone, & n'entra même jamais dans l'une, ni dans l'autre de ces Villes-là. Il n'entra jamais dans celle-ci, parce que les Loix que Licurgue y avoit autrefois établies étoient trop contraires à ses inclinations, & à ses mœurs, ni dans celle-là, à cause que l'on croioit que c'étoit là demeure des Furies. La proclamation se faisoit en ces termes. L'Empereur Néron a remporté la victoire dans ce combat, & a couronné le peuple Romain, & son Empire. C'est ainsi que celui qui se vantoit d'être le maître du monde chantoit, joüoit de la harpe, & montoit sur le Téatre. La haine dont il étoit animé contre le Sénat étoit si extrême, qu'il reçût Vatinius bien avant dans ses bonnes graces, à cause seulement qu'il lui disoit toûjours, Je ne saurois m'empêcher de vous haïr, César, parce que vous étes du Sénat. On observoit trés-exactement la maniére dont chacun entroit, ou sortoit des spectacles. On examinoit son air, ses gestes, sa contenance, le ton de sa voix. Ceux qui se rendoient assidus à écouter Néron, qui admiroient toutes ses paroles, & qui lui donnoient des loüanges excessives étoient élevez aux charges & aux dignitez, au lieu que les autres étoient laissez dans le mépris, & souvent chargez d'outrages. Quelques-uns à qui leur santé ne permettoit pas de demeurer au Téatre jusques à la fin des spectacles, qui duroient quelquefois depuis le matin jusques au soir, firent semblant d'être morts, & furent emportez en leurs maisons sous ce prétexte. Pendant son voiage de Gréce il

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Néron.

entreprit

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Néron.

entreprit comme en passant de percer l'Istme du Peloponnese, & commença l'entreprise quelque éloignement que tout le monde témoignât de ce dessein. Car ceux qui avoient commencé les premiers à remuër la terre avoient vû du sang qui en étoit sorti, avoient entendu un bruit sourd semblable à un mugissement, & avoient été épouvantez par des spectres. C'est pourquoi il prit la bêche en main, ôta de la terre, imposa à plusieurs la nécessité de suivre son exemple, & emploia quantité d'étrangers à ce travail. Comme il avoit besoin de grandes sommes d'argent pour achever cette entreprise, & pour fournir à d'autres dépenses où il se portoit d'autant plus volontiers que de son naturel il étoit également magnifique, & libéral, il apprehenda que les plus puissans de l'Empire ne conspirassent contre lui pour ce sujet, & prévint les plus estimez pour leur probité. Je suis obligé de passer sous silence les noms de la plus grande partie en décrivant le malheur d'un tems où la naissance, les richesses, & la vertu tenoient lieu de crime, & où tous ceux qui en étoient plus avantageusement partagez, ou périrent par la violence de leurs ennemis, ou prévinrent cette violence par une mort volontaire. Mais je ne puis me dispenser de parler de Corbulon, des Sulpices, des deux Scriboniens, savoir Rufus, & Proclus. Ils étoient fréres, & à peu prés de même âge. Comme ils étoient encore plus étroitement unis par la conformité de leurs inclinations, que par leur naissance, ils n'avoient jamais joüi de rien qu'en commun, & n'avoient non plus partagé leurs charges, ni leurs emplois, que leurs biens, ni leurs revenus. Ils avoient commandé ensemble dans les deux Provinces de Gaule qu'on appelle la haute & basse Germanie, d'où aiant été mandez en Gréce, comme si l'Empereur eût eu besoin de leur service, ils y furent accusez des crimes de ce

tems-

tems-là, & ne pûrent obtenir la grace ni de voir Néron, ni de lui parler. Quand ils virent que leur disgrace attiroit sur eux le mépris de tout le monde, ils souhaitérent la mort, & se la procurérent en se faisant ouvrir les veines. Quant à Corbulon, Néron avoit accoûtumé de le traiter fort civilement, & de l'appeller son pere, & son bien-faiteur. L'aiant un jour mandé avec des témoignages d'estime, & de respect, dés qu'il fut arrivé à Cencrée il refusa de le voir, & commanda qu'on le fit mourir. Quelques-uns assurent qu'il ne donna cet ordre que parce qu'il étoit prêt de chanter & de joüer de la harpe, & qu'il ne vouloit pas paroître en presence de Corbulon en habit de Musicien. Il ne fut pas si-tôt averti de l'intention de Néron, qu'il s'enfonça son poignard dans le sein en disant; Je l'ai bien mérité. Car il reconnoissoit alors, quoi que trop tard, la faute qu'il avoit faite d'épargner un joüeur d'instrumens, & de l'être venu trouver sans armes. Voilà les sanglantes executions ausquelles la Gréce servit de Téatre. Qu'est-il nécessaire de dire qu'il fit mourir un célébre Danseur nommé Paris, par dépit de ce qu'il n'avoit pû apprendre de lui à bien danser? Que dirai-je de Cecinna Toscan, qu'il condamna à l'exil en haine de ce qu'étant Gouverneur d'Egipte, il s'étoit baigné dans un bain, que les habitans d'Alexandrie avoient préparé pour Néron, Hélie exerça au même tems d'horribles cruautez dans Rome. Il fit mourir un des premiers de cette Ville nommé Sulpice Camerin & son fils sans pouvoir les accuser d'aucun autre crime que de n'avoir pas quitté le nom de Pithique qu'ils avoient reçû de leurs ancêtres, comme si en le retenant ils s'étoient rendus coupables d'impiété envers l'Empereur, & lui avoient ravi l'honneur de ses victoires Pithiques. Les gens de guerre surnommez les Impériaux aiant promis de lui ériger une Statuë qui péseroit mille livres, il obligea

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Néron.

tous

An de- tous les Chevaliers Romains à contribuer à cette
puis la dépense. Il n'est pas aisé de rapporter en détail tout
Naissan ce que le Sénat fit en ce tems-là d'extraordinaire.
ce de J. Il ordonna un si grand nombre de fêtes, & de sa-
C. crifices en l'honneur de Néron, que l'année en-
68. tiére n'auroit pas suffi pour les célébrer. Hélie
Néron. aiant écrit plusieurs fois à Néron pour l'exhorter à retourner à Rome, & n'aiant pû rien gagner sur son esprit, se rendit en Gréce en sept jours, & l'épouvanta de telle sorte par le recit d'une conjuration qui avoit été formée à Rome contre lui, qu'il partit à l'heure même à dessein de l'aller dissiper par sa presence. En repassant en Italie il fut battu d'une si furieuse tempête, qu'il y avoit lieu d'espérer qu'il y périroit. Mais l'espérance fut vaine, & même funeste à quelques-uns de ceux qui l'avoient conçûë. Quand il fut proche de la Ville, une partie de la muraille fut abatuë, & une porte fut brisée selon qu'on dit que les Loix l'ordonnent en faveur de ceux qui ont été couronnez aux jeux. Les premiers qui entrérent furent ceux qui portoient les couronnes qu'ils avoient méritées. En suite parurent ceux qui portoient au haut de leurs lances des écriteaux où étoient écrits les noms des combats, & qui marquoient que l'Empereur Néron avoit été le premier qui parmi les Romains en eût remporté la victoire, Néron entra aprés cela sur le même char, sur lequel Auguste étoit entré plusieurs fois en triomphe. Il étoit couvert d'un habit de pourpre rehaussé d'or, couronné d'une couronne d'olivier, & tenoit un laurier à la main. Il avoit à son côté un joüeur d'instrumens nommé Diodore. Il passa dans cet équipage à travers le Cirque, & la grande place suivi des gens de guerre, des Chevaliers, & des Sénateurs, monta au Capitole, & alla de là au Palais; toute la Ville étant ornée de fleurs & de couronnes, éclairée d'une infinité de lumiéres, & remplie des plus

agréables

agréables parfums. Le peuple & principalement les Sénateurs faisoient des acclamations en ces termes : Olimpionique, Pithionique, Auguste, Auguste. A Néron Hercule, à Néron Apollon, vous étes seul vainqueur dans tous les combats. Vous étes seul éternel. Auguste, Auguste. Voix divine. Heureux ceux qui vous peuvent entendre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 68.

Neron.

Quelque honteuses que soient ces actions il n'y a point de honte à les décrire, & bien loin d'apprehender qu'elles ne deshonorent mon Ouvrage, j'espére que la sincérité qui m'empêche de les passer sous silence, le rendra plus recommandable.

Aprés cela Néron fit publier des Jeux & des spectacles, & fit porter au Cirque & attacher à l'Obelisque toutes les couronnes qu'il avoit méritées, au nombre de mille huit cent huit. Il conduisit en suite des Chariots. Alors Largius Lidus lui offrit deux cent cinquante mille dragmes pour le faire chanter. Mais il les refusa dans la créance qu'il étoit au dessous de lui de chanter pour de l'argent. Tigillin reçût pourtant cette somme pour ne pas faire mourir ce Préteur. Quant à Néron il monta sur le Téatre, y chanta, & y joüa des Tragédies, courut plusieurs fois sur un char dans le Cirque, & se laissa vaincre quelquefois à dessein de faire croire que les autres fois il vainquoit veritablement, & sans qu'il y eût de supposition ni de faveur. Aprés avoir tracé ce portrait des mœurs, & du régne de Néron, il ne reste plus qu'à faire le recit de la maniére dont il fût privé de la vie, & de l'Empire.

Il y avoit un Gaulois nommé Cajus Julius Vindex issu d'une famille roiale, descendu d'un pere de l'ordre des Sénateurs, robuste, prudent, expérimenté au fait des armes, & capable des plus grandes entreprises, qui aiant amassé une multitude fort considérable de Gaulois accablez d'impo-

sitions

Ans depuis la Naissance de J. C. 68. Néron.

sitions monta sur un lieu élevé d'où il leur parla avec une grande véhémence contre Néron, & les exhorta à se soûlever contre lui, & à lui ôter la vie. „ Il a, leur dit-il, pillé l'Empire, ruïné le Sénat, „ tué sa mere aprés l'avoir violée; enfin il ne s'aqui- „ te en rien du devoir d'un Empereur. Car quand „ on voudroit passer sous silence les violences, les „ brigandages, & les meurtres qu'il a commis, où „ trouveroit-on des paroles pour exprimer l'excés „ & l'infamie de ses débordemens? Je l'ai vû, mes „ chers compagnons, je vous prie de me croire, „ Je l'ai vû, dis-je, cet homme, si toutefois on peut „ donner ce nom à une personne qui a épousé Spo- „ rus, & Pithagore, je l'ai vû sur le Téatre en habit „ de musicien, avec une harpe, avec des patins, & „ quelquefois avec des brodequins, & un masque. „ Je l'ai ouï chanter, publier les jeux, & represen- „ ter des Tragédies. Je l'ai vû lié, & traîné com- „ me un esclave. Je l'ai vû qui contrefaisoit une „ femme pressée des douleurs de l'enfantement; „ enfin je lui ai vû dire, & faire tout ce qu'il y a de „ plus extravagant, & de plus incroiable dans les „ Fables. Y a-t-il quelqu'un qui lui voulût don- „ ner les titres de César, d'Auguste, & d'Empe- „ pereur, & deshonorer si fort de si grands noms „ qui appartinrent autrefois justement à Claude, & „ à Octave? Il y a beaucoup plus de raison de lui „ donner ceux de Thieste, d'Oedipe, d'Alcmeon, „ & d'Oreste dont il imite la fureur. Faites donc „ un généreux effort pour vous delivrer d'une si „ honteuse tirannie, & pour en delivrer Rome, & „ l'Empire.

Ce discours de Vindex fut suivi d'un applaudissement général des gens de guerre. Il ne voulut pas se rendre maître de la souveraine puissance, mais la déféra à Servius Sulpicius Galba homme recommandable par l'amour qu'il avoit pour la justice, & par l'expérience qu'il avoit aquise en l'art de

de la guerre. Il commandoit alors en Espagne, où il avoit un grand pouvoir, & où il fût proclamé Empereur par l'armée. On dit que Néron fit promettre par un cri public vint-cinq millions de dragmes à celui qui tuëroit Vindex, & que Vindex répondit; Je donnerai ma tête pour récompense à celui qui m'apportera celle de Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 68.
Néron.

Rufus qui commandoit alors en Germanie aiant appris la disposition où étoit Vindex marcha comme à dessein de lui donner bataille, & s'étant approché de Besançon y mit le siége en haine de ce que les habitans avoient refusé de lui en ouvrir les portes. Vindex s'étant approché pour secourir les assiégez, ils s'envoiérent des messages, & ensuite eurent une conférence secrete, où il y a lieu de croire qu'ils convinrent de priver Néron de l'autorité souveraine. Vindex aiant fait incontinent aprés un mouvement comme pour entrer dans la Ville, les troupes de Rufus dans la créance qu'il marchoit contre elles fondirent sur lui sans en avoir reçû d'ordre, mirent en détoute ses gens, & en tailllérent en piéces un grand nombre, dont Vindex eût un si cuisant déplaisir, qu'il se tua lui-même. Tel fût en effet le genre de sa mort, bien que les coups dont son corps fût percé aient donné lieu de publier contre la verité qu'il avoit été tué par ses ennemis. Rufus eût un sensible regret de sa perte, & refusa l'Empire qui lui étoit déféré par le suffrage des gens de guerre. Ce Rufus étoit un homme qui avoit beaucoup de cœur, & qui étoit capable des plus grandes entreprises. Les soldats abattirent les Statuës de Néron, & les mirent en piéces, & proclamérent Rufus Empereur. Un soldat écrivit son nom sur un des étendars, & Rufus l'effaça à l'heure même, & persuada avec beaucoup de peine à ses troupes de se départir de leur entreprise, & de remettre au Sénat & au peuple le choix d'un Empereur, ce qu'il faisoit de la

sorte,

Ans depuis la Naissance de J. C. 68.

sorte, soit qu'il crût que les gens de guerre ne devoient pas s'attribuer le droit de déférer la souveraine puissance, soit qu'il eût une élevation si extraordinaire que de mépriser cette puissance à laquelle les autres aspirent avec une passion si extrême.

Néron.

Lorsque la premiére nouvelle de ces mouvemens fût portée à Néron, il fit semblant de les mépriser, & continua à se divertir selon sa coûtume. Il affecta même si fort de paroître éloigné de toute sorte d'inquiétude, qu'aiant envoié querir en pleine nuit quelques-uns des plus considérables d'entre les Sénateurs, & les Chevaliers, comme s'il eût eu quelque affaire de grande importance à leur communiquer, j'ai trouvé, leur dit-il, le moien de donner un son plus fort & plus agréable à un instrument de musique. Il se soucia fort peu des prodiges qui sembloient signifier clairement sa perte. Les portes de sa chambre, & celles du tombeau d'Auguste s'étoient ouvertes d'elles-mêmes en la même nuit. Il étoit tombé au Mont d'Albe une pluie de sang dont les riviéres étoient enflées. Et la mer d'Egipte avoit inondé à Licie. Mais dés qu'il sût que Galba avoit été proclamé Empereur par les gens de guerre, & que Rufus avoit secoüé le joug de l'obéïssance, il fût saisi de fraieur, fit quelques préparatifs de guerre dans Rome, & envoia Rubrius Gallus avec quelques troupes contre les conjurez. Mais quand il se vit encore abandonné par ceux-ci, il eût dessein de faire mourir les Sénateurs, de mettre le feu à la Ville, & de se retirer à Alexandrie. Il fût si extravagant de dire, que quand il auroit été privé de l'Empire, il vivroit en Egipte du métier qu'il avoit appris, & qu'il joüeroit de ses instrumens. Lorsque ses propres gardes se furent dissipez il résolut de prendre la fuite. Il changea donc d'habit dans un jardin où il venoit alors de prendre un peu de repos, se couvrit d'une méchante casaque, &

mon-

monta sur un aussi méchant cheval & arriva sur le soir à une maison de campagne d'un de ses affranchis nommé Phaon accompagné seulement de ce Phaon, d'Epaphrodite, & de Sporus. A cette heure là même la terre fût ébranlée par un si furieux tremblement, qu'il sembloit que ceux qu'il avoit fait mourir en voulussent sortir pour s'élever contre lui. On dit qu'aiant été reconnu, & salüé par un homme qu'il avoit rencontré sur le chemin, il se détourna & s'alla cacher sous des roseaux, où il demeura jusques au jour se défiant de ceux mêmes qui l'avoient suivi, & tremblant au moindre bruit qu'il entendoit. La voix d'un chien, le chant d'un coq, le mouvement d'une branche suffisoient pour l'épouvanter, de sorte qu'il fut agité durant toute la nuit d'étranges inquiétudes ne pouvant dormir, & n'osant parler de peur d'être découvert. Ainsi il ne faisoit que gemir au fond de son cœur, & que déplorer le triste état, où aprés avoir été autrefois environné d'une cour nombreuse, il se voioit alors réduit à être caché dans un marais avec trois de ses affranchis. Ce fut le dernier personnage que les Dieux lui donnérent à joüer, où il n'avoit plus à representer d'autres parricides, ni d'autres vagabons que soi-même. Il commença alors à concevoir du regret de ses déréglemens, comme si ce regret eût pû faire en sorte qu'ils n'eussent point été commis. Voilà comme le dernier acte de sa vie, où il répétoit souvent un Vers dont le sens étoit que son pere, & sa femme le faisoient misérablement périr. Voiant que personne ne le cherchoit, il entra avec ceux qui l'avoient suivi dans une caverne, où parce qu'il se sentoit pressé par la faim, & par la soif, il mangea d'un pain, & but d'une eau, dont il n'avoit jamais ni bû, ni mangé auparavant; de sorte qu'en buvant, il dit, est-ce là le delicieux bruvage que j'avois accoûtumé d'avoir?

An depuis la Naissance de J. C. 68.

Néron.

Pen-

Ans depuis la Naissance de J. C. Pendant que Néron étoit dans cette pitoiable extrêmité le peuple offroit dans Rome des sacrifices, & donnoit diverses autres marques de sa joie. Quelques-uns prirent des bonnets pour marque de liberté. On ordonna en suite tout ce qui étoit nécessaire pour assûrer à Galba la possession de la souveraine puissance. On songea aprés à chercher Néron. On fût quelque tems sans sçavoir de quel côté il s'étoit enfui, mais dés qu'on le sût, on y envoia quelques hommes à cheval. Lors qu'il les entendit approcher, il pria ceux qui étoient avec lui de le tuer, & comme ils ne déféroient pas à sa priére, il dit en soûpirant, il n'y a que moi au monde, qui n'ai ni ami, ni ennemi. Comme ceux qui le cherchoient étoient proches, il se frappa, & dit ces paroles si communes, ô Dieux quel ouvrier meurt aujourd'hui ! Comme il n'étoit pas mort de sa blessure, & qu'il ne faisoit que languir, Epaphrodite l'acheva. Il vécut trente ans, neuf mois. Il régna treize ans huit mois, & fût le dernier des Empereurs qui descendoient d'Enée, & d'Auguste. Sa mort avoit été présagée par celle d'un laurier planté autrefois par Livie, & par l'extinction de la race de certaines poules blanches.

6

Néron.

GALBA.

Galba. Galba fût proclamé de la maniére que je viens d'expliquer, & c'est ce qui lui avoit été autrefois marqué par Tibére, quand il l'avoit assûré qu'il goûteroit un jour de l'Empire. Il avoit encore eu d'autres présages fort clairs de sa future grandeur. Il s'imagina un jour voir la fortune qui lui disoit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit à sa porte sans pouvoir entrer, & que si on la faisoit encore attendre, elle seroit obligée de se retirer autre part. Des vaisseaux chargez d'armes abordérent

dérent aux côtes d'Espagne, sans que persoinne les y conduisît. Une mule aiant porté un poulain, on lui dit que c'étoit un signe qu'il monteroit sur le Trône. Des cheveux blancs aiant paru tout d'un coup à la tête d'un jeune homme qui portoit de l'encens à Galba au moment qu'il étoit prêt de presenter un sacrifice, les Devins jugérent que ce changement extraordinaire signifioit que l'autorité souveraine passeroit des mains d'un jeune Prince à celles de Galba qui étoit alors fort avancé en âge.

An depuis la Naissance de J. C. 68. Galba.

Il gouverna avec une grande modération, & ne se rendit odieux à personne. Il crut, & déclara trés-souvent qu'il ne s'étoit point emparé de l'Empire; mais que l'Empire lui avoit été déféré par le jugement d'autrui. Il avoit pourtant des défauts, car il ne se pouvoit lasser d'amasser de l'argent, comme s'il en eût eu grand besoin, & il en dépensoit cependant si peu, qu'il ne donnoit que des oboles au lieu de donner des dragmes. Mais ses affranchis commirent des desordres qui lui furent imputez. Car si c'est assez à un particulier de s'abstenir des injustices, ce n'est pas assez à un Prince; il est encore obligé d'empêcher que les autres n'en commettent, puisque celles qu'il permet ne sont pas moins dommageables à ses sujets, que celles qu'il commettroit lui-même. Ainsi bien que Galba ne fit pas beaucoup de mal, il ne laissa pas d'avoir une trés-mauvaise réputation, parce qu'il souffrit que d'autres en fissent, ou ne se mit pas en peine de s'en informer. Nimphie, & Capiton eurent pour lui si peu de respect que ce dernier jugeant un jour une cause, celui qu'il avoit condamné, aiant appelé de sa sentence, il monta au haut siége, lui dit, plaidez maintenant vôtre appel devant l'Empereur, & le condamna à la mort.

Lorsque Galba fût arrivé proche de Rome les Sol-

Ans depuis la Naissance de J.C. 68. Galba.

Soldats des gardes de Néron allérent au devant de lui, & le suppliérent de leur conserver leur rang. La réponse qu'il leur fit qu'il en délibéreroit les aiant portez à quelque sorte de sédition, il commanda de faire main basse sur eux, de sorte qu'il y en eut sept mille taillez en piéces, & que les autres furent décimez. Voilà comment Galba avoit conservé un esprit ferme, & vigoureux dans un corps chargé d'années, & de maladies, & combien il étoit persuadé que c'est une bassesse indigne d'un Empereur de faire aucune chose contre sa volonté. Comme les compagnies des Gardes lui demandoient un jour de l'argent, il le leur refusa, en leur disant qu'il avoit accoûtumé de choisir des Soldats, & non de les acheter. Le peuple aiant demandé avec instance que Tigillin, & d'autres qui avoient commis de grandes violences sous le régne précédent fussent menez au supplice, il n'y voulut pas consentir, ce qu'il auroit peut être fait, si le peuple ne l'avoit point demandé de cette sorte. Il commanda pourtant que Hélie, Narcisse, Patrobe, & Locuste célébre empoisonneuse & quelques autres qui avoient eu grand crédit auprés de Néron fussent conduits liez par toute la Ville, & en suite executez à mort. Que s'il fut estimé & loüé de toutes ces choses, il fut aussi raillé & méprisé de ce que bien qu'il fût avancé en âge, & sujet à diverses maladies, il ne laissoit pas de porter continuellement une épée. Les soldats qui servoient dans les deux Provinces de Germanie sous Rufus étant extrêmement irritez de ce qu'ils n'avoient reçû aucune gratification de Galba, cherchérent un sujet en la personne duquel ils pussent contenter le violent desir qu'ils avoient de faire un Empereur, & qu'ils n'avoient pû contenter en la personne de Rufus. Ils se proposérent pour cet effet Vitellius qui commandoit alors en basse Germanie, & qu'ils ne pouvoient estimer que pour l'a-

vantage

vantage de sa naissance. Ils ne considérérent point Ans de-
qu'il avoit autrefois servi aux divertissemens de puis la
Tibére, & que depuis il avoit toûjours vécu dans Naissan
la débauche. Ils se persuadérent peut-être au con- ce de J.
traire que ces defauts-là le leur rendroient plus C.
propre qu'un autre. Pour lui il ne se jugeoit nul- 69.
lement digne de l'Empire, & quand il vouloit fai- Galba.
re voir la vanité de l'Astrologie judiciaire, & l'ignorance de ceux qui en faisoient profession, il n'en apportoit point d'autre preuve que ce qu'ils avoient dit qu'il auroit un jour entre les mains l'autorité souveraine. Néron se moqua aussi de cette prédiction, & méprisa si fort Vitellius, qu'il ne lui fit jamais aucun mal. Dés que Galba eut reçû nouvelle de la révolte de Vitellius, il adopta Lucius Pison jeune Seigneur d'une naissance illustre, & d'une sagesse éprouvée, & le déclara César. Othon fit beaucoup de mal à l'Empire, en haine de ce qu'il n'avoit pas été préféré à Pison, & adopté au lieu de lui. Il est certain qu'il étoit fort estimé par Galba, & le jour que cet Empereur fut tué, il se trouva seul de tous les Sénateurs auprés de lui au moment qu'il offroit un sacrifice, ce qui fut cause qu'il lui succéda. Car l'Augure aiant déclaré à Galba qu'il y avoit une conjuration formée contre sa personne, & lui aiant conseillé de ne point paroître, Othon partit à l'heure même sous je ne sai quel prétexte, & aiant été introduit dans le camp par quelques soldats qui étoient d'intelligence avec lui, il en gagna quelques autres qui étoient mal intentionnez envers Galba, & les corrompit par argent, & reçût d'eux, & en suite de leurs compagnons l'autorité souveraine. Galba ne fut pas si-tôt averti de cette entreprise, qu'il envoia quelques personnes aux gens de guerre pour leur persuader de changer de sentiment, & de demeurer attachez à son service. Sur ces entrefaites un soldat se presente à lui tenant une

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Galba.

épée nuë & sanglante à la main, & lui dit, Seigneur, prenez courage, je viens de tuër Othon, & vous étes maintenant en seureté. Galba croiant qu'il disoit la verité lui demanda qui lui avoit commandé de faire ce qu'il avoit fait, & alla vers le Capitole à dessein d'y offrir un sacrifice. Comme il étoit dans le marché il fut rencontré par quantité de gens, tant à pié, qu'à cheval qui le tuérent en presence de plusieurs Sénateurs, & de plusieurs personnes du peuple sans aucun respect de son âge, ni de sa dignité, ou de Pontife, ou d'Empereur. Quand il fut blessé, & qu'il tomba de sa chaire, il ne dit rien, sinon, qu'ai-je fait pour être traité de la sorte ? Sempronius Drusus Centenier mourut en le défendant, & mérita par cette action, la place que son nom a trouvée dans l'histoire. Pison & plusieurs autres furent aussi tuez, bien qu'ils n'eussent point entrepris de défendre Galba. Pison ne le fut que parce qu'il avoit été déclaré Empereur. Galba vécut soixante & douze ans, & régna neuf mois, treize jours.

OTHON.

Othon.

GAlba étant mort de la sorte, Othon reçût à l'heure même des présages du châtiment qui lui étoit préparé. Comme il offroit un sacrifice, les entrailles des victimes parurent peu favorables, & lui donnérent occasion de dire qu'étoit-il besoin que j'entreprisse de joüer de la grande flûte, qui est un proverbe que l'on dit ordinairement de ceux qui font quelque chose contraire à leurs intérêts. De plus il fut tellement inquiété durant la nuit, qu'il tomba de son lit, & étonna ses gardes pas sa chûte, de sorte que s'étant levez ils le trouvérent étendu sur le plancher. Mais bien qu'il fût averti de la sorte des malheurs qui lui devoient arriver, il ne renonça

pas

pas pour cela à l'Empire. Au contraire il s'y maintint, & y subit le châtiment qu'il méritoit. Il faut pourtant avoüer qu'en plusieurs rencontres il usa de beaucoup de modération, & d'équité à dessein de ménager les esprits. Bien loin de suivre en cela son inclination, il se fit violence de peur d'accroître le nombre de ses ennemis, qui n'étoit déja que trop grand à cause des Partisans de Vitellius. Le Sénat fit tout ce qui dépendoit de son autorité pour affermir Othon dans la possession de l'Empire, parce qu'il disoit qu'il ne l'avoit accepté que par force, qu'il avoit été traîné malgré lui dans le camp, & que pendant qu'il y résistoit aux instances pressantes des gens de guerre, il avoit couru risque de sa vie. Il parloit avec une grande douceur, & affectoit de paroître fort modéré. Il salüoit de loin ceux qui ne pouvoient approcher de lui, & pour cet effet leur tendoit la main aprés l'avoir baisée, & faisoit de magnifiques promesses. Il étoit pourtant aisé de reconnoître que son gouvernement seroit encore plus insolent, & plus cruel que n'avoit été celui de Néron. Il prit d'abord son nom, fit grace à des Sénateurs qui avoient été condamnez, & accorda d'autres faveurs à d'autres. Il se rendit assidu au Téatre, à dessein de flater le peuple, & de gagner son affection. Il donna à des étrangers le droit de bourgeoisie Romaine, & promit à plusieurs de grandes gratifications. Mais il ne pût aquerir par ces moiens-là l'affection, que d'un trés-petit nombre de personnes qui lui ressembloient; sa maniére de vivre étant fort suspecte à tout le monde, & sur tout l'habitude étroite qu'il entretenoit avec Sporus, & avec les autres favoris de Néron. Il donna une licence si effrenée aux gens de guerre par la profusion de ses largesses, & l'excés de ses flateries qu'ils eurent un jour l'insolence de faire irruption dans le Palais,

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Othon.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Othon.

lais, où il soupoit avec plusieurs Sénateurs, de tuër ceux qui les voulurent arrêter à la porte de la Sale du festin, où ils les eussent tous fait passer au fil de l'épée, s'ils ne se fussent hâtez de se lever de table, & de se cacher. Othon prit cette action-là pour une marque de l'affection qu'ils lui portoient, & leur en donna récompense.

Un homme dont le nom n'est jamais venu à la connoissance de Dion aiant supposé en ce tems-là qu'il étoit l'Empereur Néron, fut enfin découvert, & reçût le châtiment que méritoit son imposture. Othon aiant offert plusieurs fois inutilement à Vitellius de partager avec lui l'Empire, se résolut enfin de décider le différend pas les armes, & envoia pour cèt effet ses troupes sous la conduite de plusieurs Chefs, dont la mauvaise intelligence fut cause de leur défaite. Le combat fut donné proche de Crémone, où quatante mille hommes demeurérent de côté, & d'autre. On dit que cette perte avoit été présagée par plusieurs prodiges, & entre autres par un oiseau d'une extraordinaire grandeur qui avoit été remarqué pendant quelques jours. Un Cavalier de l'armée d'Othon lui aiant apporté la nouvelle de la défaite, & aiant été traité d'imposteur par ceux qui étoient alors auprés de ce Prince, „ Plût aux Dieux, Seigneur, que „ ce que je vous rapporte fût faux. Je mourrois „ avec joie si vôtre armée avoit remporté la victoi-„ re. Mais bien qu'elle ait été vaincuë, je suis con-„ tent de mourir de peur d'être soupçonné d'avoir „ fui pour sauver ma vie. Quant à vous, Seigneur, „ dans ce moment, où les ennemis sont prêts d'ar-„ river, prenez telle résolution que vous juge-„ rez à propos. Aprés avoir parlé de la sorte il se tua, & confirma si bien par la hardiesse de son action, la verité de ses paroles, que nul de ceux qui étoient avec Othon n'en douta plus. Mais

quoi

quoi qu'ils fussent en grand nombre, qu'ils eussent reçû un renfort de légions arrivées depuis peu de jours de Pannonie, & que chérissant tendrement Othon, ils fussent prêts de recommencer la guerre pour ses intérêts, il perdit inutilement le tems jusques à ce que la perte de la bataille eût été confirmée par le témoignage de plusieurs personnes arrivées de l'armée. Alors Othon aiant roulé quelques pensées dans son esprit, fit une longue harangue aux soldats, & leur dit entre autres choses ce qui suit. ,, Nous n'avons eu jusques ici que trop de différens, & " de divisions. La guerre civile m'est odieuse, lors " même qu'elle m'apporte la victoire. Je chéris " le peuple Romain, quoi qu'il ne se puisse ac- " corder avec moi. Que Vitellius demeure victo- " rieux, puisque les Dieux l'ont agréable. Que ses " troupes soit florissantes. J'y consens trés-volon- " tiers. Il est juste qu'un homme seul meure pour " conserver une grande multitude, plûtôt que de " faire périr une grande multitude pour conserver " un seul homme. J'aimerois beaucoup mieux être " Mucius, Decius, Curtius, ou Régulus, que Ma- " rius, Cinna, ou Silla. Ne me contraignez point " de me rendre semblable à aucun de ces hommes " que je déteste, & ne m'enviez point la gloire d'i- " miter ceux que j'estime. Retirez-vous vers celui " pour qui la victoire s'est déclarée, & tâchez de ga- " gner ses bonnes graces. Pour moi je saurai bien " assurer ma liberté, & faire voir par des effets trés- " sensibles, que vous avez choisi un Empereur, qui " ne veut point vous sacrifier à ses intérêts, mais qui " se sacrifie aux vôtres. Ce discours d'Othon partagea les soldats entre l'admiration de sa vertu, & la compassion de sa disgrace, de sorte que fondant en pleurs, & jettant de grands cris, ils l'appelérent leur pere, & lui protestérent qu'ils le chérissoient plus tendrement que leurs enfans, & leurs proches.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Othon.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69.

Othon.

Ils passérent plusieurs jours à contester, pendant lesquels Othon les pria de lui permettre de mourir, & ils refusérent constamment d'y consentir. Enfin leur aiant imposé silence, il leur dit ce qui suit. „ Je n'aurai pas moins de cœur que le soldat, qui comme vous l'avez vû s'est tué lui-même, sans en avoir eu aucun autre sujet, si ce n'est d'avoir apporté à son Prince la nouvelle de la défaite de son armée. Je suis résolu de le suivre pour ne plus rien entendre, ni ne plus rien voir de semblable. Je vous prie, si vous m'aimez, de me laisser mourir, & de ne me point contraindre de vivre. Retirez-vous vers le vainqueur, & lui faites vôtre cour. Il se retira aprés cela dans sa chambre, prit un poignard, & se tua. Les soldats le pleurérent, & l'enterrérent, & quelques-uns même se tuérent aprés lui. Telle fut la fin d'Othon qui vécut trente-sept ans, moins onze jours. Il ne régna que quatre-vint-dix jours, & termina une vie infame par une mort glorieuse, & renonça d'une maniére fort généreuse à l'Empire, dont il s'étoit emparé par des voies fort criminelles.

VITELLIUS.

Vitellius.

Le peuple Romain n'eut pas si-tôt appris la mort d'Othon, qu'il changea de sentiment, & qu'il le chargea d'imprécations, lui à qui il avoit donné peu auparavant des loüanges, & souhaité la victoire. Il proclama à l'heure même Empereur Vitellius, à qui il avoit fait mille outrages. Voilà comme il n'y a rien de stable parmi les hommes, & comme ceux qui joüissent de la plus florissante prospérité, & ceux qui gemissent dans la plus triste disgrace sont & les uns, & les autres dans un état également flottant & douteux, tellement qu'ils reçoivent tantôt des loüanges & des honneurs, &

& tantôt du blâme & des affronts selon les divers caprices de la fortune.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Vitellius.

Dés que Vitellius fût entré dans Rome il y disposa des affaires, comme il le jugea à propos, & y fit publier un Edit, par lequel il en chassoit les Astrologues judiciaires, & leur ordonnoit de sortir d'Italie dans un tems qui étoit prescrit par le même Edit. Ils affichérent pendant la nuit un écrit, par lequel ils lui marquérent le tems dans lequel il sortiroit du monde, & il en sortit en effet avant ce tems-là. Ce qui fait voir qu'ils avoient une connoissance exacte de l'avenir.

Vitellius s'abandonna entiérement à toute sorte de débauches, & de desordres sans prendre aucun soin des affaires, & sans avoir aucun respect ni pour les Dieux, ni pour les hommes. Il s'étoit fort adonné dés sa jeunesse à fréquenter les Tavernes, les Jeux de hazard, le Cirque, & le Téatre. Il avoit fait en tous ces lieux-là des dépenses extraordinaires, & contracté des dettes immenses. Mais dés qu'il fut en possession de la souveraine puissance, il se plongea plus avant que jamais dans le luxe, & dans les plaisirs, passant les jours & les nuits dans les festins, & se provoquant souvent à vomir pour soulager son estomach, & lui épargner la peine de digérer. Il ruina par ce moien sa santé au milieu des excés, qui enlevoient tous les autres compagnons de ses débauches. Un d'entre eux nommé Vibius Crispus étant tombé malade, & empêché par sa maladie de se trouver aux festins de Vitellius, dit agréablement, je serois mort si je n'avois été malade.

La vie & le régne de Vitellius n'étoient rien autre chose qu'un excés continuel de boire, & de manger. On ne s'occupoit qu'à rechercher ce qu'il y avoit de plus delicat, & de plus précieux sur la mer, & sur la terre pour charger les tables, & pour irriter l'appétit, & ces mets-là s'appellent encore

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. *Vitellius.*

aujourd'hui des mets de Vitellius. Il n'est pas besoin que j'entre dans le détail de ces monstrueux débordemens, c'est assez que je dise que tout le monde demeure d'accord que pendant son régne il dépensa en festins deux millions deux mille cinq cent dragmes. Il dissipa ainsi en peu de tems les principales richesses de l'Empire. Il mit dans un seul plat une si prodigieuse quantité de langues, de cervelles, & de foies de poissons, & d'oiseaux qu'il y emploia vint-cinq mille dragmes. Ce plat étoit d'argent, n'aiant pas été possible d'en faire un assez grand de terre; & il a été conservé comme un Vase consacré aux Dieux jusques au régne d'Adrien qui le fit fondre. Je ne puis omettre de dire que le Palais doré de Néron ne lui parut pas assez ample, ni assez magnifique, & qu'encore qu'il loüât ses actions & ses mœurs, il ne pouvoit s'empêcher de le blâmer d'avoir été mal logé, & mal meublé. Galérie femme de Vitellius se moquoit souvent de la médiocrité des meubles qu'elle avoit trouvez dans le Palais des Empereurs. Ceux qui consumoient tant de bien n'en tenoient presqu'aucun compte, parce qu'ils ne faisoient pas la dépense de leur propre fond. Mais ceux qui la faisoient, bien qu'ils ne la fissent que tour à tour en étoient extrêmement incommodez. Les uns donnoient le déjeuné, les autres le dîné, les autres le soupé, les autres des collations; de sorte qu'en trés-peu de tems on emploia en festins un million de dragmes. Le changement de la fortune de Vitellius étoit le sujet des railleries de tout le monde. Ceux qui l'avoient vû autrefois plongé dans les plus sales débauches, & qui lui voioient alors tenir sa gravité dans les assemblées, ceux qui savoient qu'étant vêtu d'un habit bleu, il avoit essuié la sueur des chevaux lassez de leur course, & qui le voioient alors sur un beau cheval, avec un habit de pourpre: Ceux qui se souvenoient

venoient qu'autrefois il n'osoit paroître dans la place publique, de peur d'être accablé de ses créanciers, & qui le voioient monter au Capitole, environné de gardes: Ceux enfin qui considéroient l'empressement avec lequel on lui faisoit la cour, & qui rappeloient dans leur mémoire l'aversion que l'on avoit témoignée dans un autre tems de le voir & de le saluer, toutes ces personnes-là, dis-je, ne pouvoient s'empêcher de rire. Ses créanciers qui avoient fait de grandes poursuites contre lui, lorsqu'ils l'avoient vû prêt de partir pour aller en Germanie, & qui à peine lui avoient permis de faire ce voiage, bien qu'il leur eût donné des cautions, étoient dans une disposition bien différente, car au lieu de rire comme les autres, ils se cachoient avec plus de soin que n'auroient pû faire des debiteurs. Aussi Vitellius les recherchoit-il avec toute la rigueur possible, & quand il les avoit trouvez, il les obligeoit à lui remettre entre les mains les titres de leur créance, en leur disant qu'il étoit quitte des sommes qu'ils lui avoient prêtées, puisqu'en échange il leur avoit donné la vie. Il assistoit souvent aux jeux & aux spectacles à dessein de gagner l'affection du peuple. Il soupoit avec les premiers du Sénat, & s'entretenoit familiérement avec eux pour s'assurer de plus en plus de leur amitié. Il considéroit extrêmement ses anciens amis, bien loin de les oublier, comme font d'ordinaire ceux qui aiant été élevez contre leur attente à une haute fortune, haïssent ceux qui les ont vû dans leur premiére condition. Pendant qu'il se conduisoit de la sorte, il eût des présages des malheurs qui lui devoient arriver. On apperçût une comete, la Lune s'éclipsa deux fois contre l'ordre des tems, savoir une fois le quatriéme jour, & une autre fois le septiéme. On vit outre céla deux soleils au même tems, savoir un en Orient, qui étoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Vitellius

Ans depuis la Naissance de J. C. clair & lumineux, & l'autre en Occident, qui étoit pâle, & obscur. On remarqua aussi dans le Capitole les traces & les vestiges des Dieux qui sembloient en être sortis. De plus les soldats qui y avoient été de garde pendant la nuit, rapportérent que les portes du Temple de Jupiter Capitolin s'étoient ouvertes d'elles-mêmes avec un bruit si horrible, que quelques-uns des gardes en étoient morts de peur. Pendant que l'on observoit ces prodiges à Rome, Vespasien qui faisoit la guerre en Judée reçût nouvelle de la contestation qui avoit été entre Othon & Vitellius pour la possession de l'Empire, & commença à délibérer sur ce qu'il devoit entreprendre dans une conjoncture qui lui paroissoit si favorable. Il étoit estimé & aimé non seulement pour la valeur qu'il avoit fait paroître en grande Bretagne, & pour celle qu'il faisoit encore alors paroître en Judée, mais aussi pour sa prudence & pour son équité, de sorte que plusieurs souhaitoient de vivre un jour sous sa puissance. Mucien poursuivit sa proclamation avec une véhémence, & une ardeur toute extraordinaire dans l'espérance que si Vespasien avoit jamais entre les mains l'autorité souveraine, il seroit assez équitable pour la partager avec lui. Le bruit de cette intrigue ne fût pas si-tôt arrivé aux oreilles des gens de guerre, qu'ils entourérent la Tente de Vespasien, & le proclamérent Empereur. Lorsque je ferai l'histoire de son régne je ne manquerai pas de rapporter les signes, & les songes par lesquels sa future grandeur lui avoit été prédite long-tems avant qu'il la possédât. Mais alors il envoia Mucien en Italie pour y faire la guerre à Vitellius, & aiant donné ordre aux affaires de Syrie, & confié à divers Chefs le soin de continuer la guerre contre les Juifs, il alla en Egipte où il amassa la plus grande quantité d'argent, & de grains qu'il lui fut possible à des-

69.

Vitellius.

sein

sein de les envoier à Rome. Ses légions qui étoient en Mœsie aiant appris les pratiques qui se tramoient pour élever Vespasien sur le Trône n'attendirent point l'arrivée de Mucien dont elles sçavoient la marche, & entreprirent de faire Empereur leur Commandant. Il se nommoit Antonius Primus, avoit été autrefois banni par Néron, depuis rappelé par Galba, & commandoit alors les troupes qui étoient en Pannonie. Ainsi il fût revêtu d'un pouvoir absolu, bien qu'il n'eût été élû ni par l'Empereur, ni par le Sénat, ce qui peut faire juger de la grandeur de l'indignation que les soldats avoient conçûë contre Vitellius, & du desir dont ils brûloient de piller. Ils souhaitoient avec passion de ravager l'Italie, comme ils la ravagérent en effet.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Vitellius.

Le bruit de cette tempête qui se formoit contre Vitellius ne l'obligea point à partir de Rome, ni ne l'empêcha point d'y prendre ses divertissemens ordinaires, ni d'y donner au peuple un combat de Gladiateurs. Le personnage qu'on avoit donné à Sporus dans les jeux qui devoient être representez, étant celui d'une fille enlevée, il aima mieux se procurer la mort, que de se prostituer à une si grande infamie. Alienus aiant reçû de Vitellius quelques troupes pour s'opposer aux desseins de ses ennemis, alla à Cremone, & s'en rendit maître. Mais quand il considéra que les Soldats qu'il commandoit étoient des gens dont les delices avoient amoli le courage, & à qui une longue oisiveté avoit fait oublier le maniment des armes, au lieu que les ennemis avoient toûjours accru & leurs forces, & leur ardeur, par l'assiduité de leurs exercices & de leurs exploits, il commença à se défier du succés de son entreprise. Aiant eu depuis conférence avec Antonius Primus touchant les moiens de s'accorder, il assembla ses Soldats, leur representa d'un côté la lâcheté

 de

Ans depuis la Naissance de J. C. 69.

Vitellius

de Vitellius, & de l'autre la valeur de Vespasien, & leur persuada de changer de parti. Ils ôtérent à l'heure même les images de Vitellius, & consentirent de reconnoître Vespasien pour leur souverain. Mais à peine furent-ils retournez à leur camp qu'ils s'en repentirent, & qu'excitant une furieuse sédition ils proclamérent de nouveau Vitellius Empereur, & se saisirent d'Alienus qu'ils accusoient de les avoir trahis, & le liérent sans aucun respect de sa dignité de Consul. Voilà quels sont les excés où la guerre civile porte ceux qu'elle a une fois remplis de sa fureur. La confusion & l'épouvante de l'armée de Vitellius furent extrêmement accruës par une Eclipse de Lune, qui parût non seulement obscure & noire, ce qui peut suffire seul pour troubler des personnes étonnées, mais aussi rouge, sanglante, & teinte des couleurs les plus funestes. Mais au lieu de relâcher pour cela quelque chose de la haine dont ils étoient animez, ils en vinrent aux mains, & combattirent à outrance. Bien qu'ils n'eussent point de chef, & qu'Alienus fût demeuré lié à Cremone, ils ne laissérent pas de se battre avec d'égales forces, & avec un égal succés tout le jour & la nuit suivante, sans que l'obscurité les pût séparer. Ils étoient transportez d'une passion si violente, & d'une rage si horrible de vaincre, qu'ils se tuoient en se reconnoissant les uns les autres, & en se parlant, sans que ni la faim, ni la lassitude, ni le froid, ni l'obscurité, ni les blessures, ni le nombre des morts qui tomboient de toutes parts, fussent capables de les appaiser. Quand la Lune se développoit des nuages qui l'obscurcissoient, on les voioit tantôt debout, tantôt appuiez sur leurs lances, les uns proclamer Vespasien, & les autres Vitellius, s'appeller respectivement, se donner des loüanges, & se dire des injures. Que voulons-nous faire, disoit un Soldat à son compagnon, pourquoi

nous

nous battons-nous de la sorte ? Passez de mon côté. Ans de
Passez du mien vous-même, répondoit l'autre. puis la
Ce que je vas dire est tout à fait merveilleux. C'est Naissan
que leurs femmes leur aiant apporté à boire & à ce de J.
manger, ils en donnérent à leurs ennemis. Com- C.
me ils se connoissoient tous ils les appeloient par 70.
leur nom, & leur disoient, prens, mon compa- Vitel-
gnon, & mange, ce n'est pas un poignard que je lius.
te presente, c'est du pain. Prens & bois, ce n'est pas mon bouclier, c'est ma coupe, afin que nous en ayïons plus de courage, & que soit que je te tuë, ou que tu me tuës, nous en recevions l'un ou l'autre de plus larges, & de plus profondes blessures, & nous en mourrions plus aisément. Ce sont ici comme des funérailles que nous nous faisons avant la mort. Vespasien & Vitellius combattent par nos mains pour nous immoler aux manes de ceux qui sont déja aux enfers. Ils s'entretenoient de la sorte, se reposoient, & mangeoient ensemble, puis recommençoient le combat. Ils passérent ainsi toute la nuit à se battre, & à se reposer par intervalles. Deux soldats du parti de Vespasien firent en cette rencontre une fort belle action. Comme ils étoient fort incommodez d'une grande machine, ils prirent deux boucliers parmi les dépoüilles qu'ils avoient de leurs ennemis, & s'étant mêlez avec eux, ils s'approchérent de la machine sans être reconnus, en coupérent les cordages, & la rendirent inutile. Au lever du soleil, des soldats de la troisiéme légion nommée la légion Gauloise qui avoient leur quartier d'hiver en Sirie, & qui se trouvérent alors par hazard dans le parti de Vespasien, l'aiant sálüé selon leur coûtume, ceux du parti de Vitellius s'imaginérent que Mucien étoit arrivé, se laissérent vaincre par leur propre fraieur, & par le seul cri de leurs ennemis, & prirent la fuite. Voilà comment il faut quelquefois fort peu de chose pour épouvanter

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vitellius,

de vaillans hommes, qui en d'autres occasions ont méprisé les plus terribles dangers. Quand ils se furent mis à couvert de leur muraille, ils tendirent les mains, & demandérent quartier, & comme personne ne leur accordoit, ils déliérent le Consul, & l'envoiérent avec sa robe, & ses faisceaux implorer la clémence de leurs ennemis, ce qu'il fit avec tel succés, que par la considération, & de sa dignité, & de sa disgrace, il obtint aisément de Primus un accommodement aux conditions qu'il souhaita. Lorsque les portes de Cremone eurent été ouvertes, & que les soldats s'y furent retirez, ils commencérent à faire irruption tout d'un coup dans les maisons, & à tout mettre à feu, & à sang. La ruine de cette Ville fut une des plus grandes pertes qu'on eût sû faire, tant à cause de la grandeur, & de la magnificence de ses bâtimens, que de l'abondance des richesses dont elle avoit été remplie, & par ses habitans, & par les étrangers. Comme les soldats du parti de Vitellius savoient les ruës, & qu'ils connoissoient les maisons des plus riches, ce furent eux qui commirent les plus grands desordres, qui ne firent point de difficulté de tourner leurs armes contre des citoiens dont ils avoient autrefois entrepris la défense, de les frapper, de les blesser, & de les tuër comme des ennemis qui leur auroient fait injustice, & qui auroient été vaincus. Cinquante mille hommes périrent, tant dans le combat, que dans le sac de cette Ville. Vitellius se sentit agité d'étranges inquiétudes, lorsqu'il reçût la nouvelle d'une perte si considérable. Il avoit été fort troublé dés auparavant par de fâcheux présages qui lui étoient arrivez. Car comme il haranguoit ses soldats sur le sujet d'un sacrifice qu'il avoit commencé, quantité de Vautours déchirérent les victimes, & peu s'en falut qu'ils ne le jettassent à bas de son Trône. Mais la nouvelle de la défaite des troupes le fâchoit encore plus que

les

les prodiges ne l'étonnoient. Il envoia donc en diligence son frere à Terracine, & par son moien retint cette forte place en son obéïssance. Mais lorsque les troupes de Vespasien approchérent de Rome, il fut frappé d'un si furieux étonnement que ne sachant plus, ni ce qu'il pensoit, ni ce qu'il faisoit, il n'eut que des mouvemens aussi irréguliers que ceux d'un vaisseau battu de l'orage. Tantôt il prenoit résolution de se maintenir en possession de l'Empire, & pour cet effet se préparoit à la guerre. Tantôt il paroissoit tout prêt d'y renoncer, & de mener une vie privée. Tantôt il se vêtoit d'un habit de pourpre, & attachoit son épée à son côté, & tantôt il se couvroit d'une robe d'une couleur sombre. Il fit dans le Palais & dans la place, des discours où il n'y avoit pas moins d'irrégularité, ni d'extravagance que dans ses actions, car il anima ses soldats au combat, & à l'heure même les exhorta à la paix. Il offrit de se sacrifier pour le salut de l'Etat, & peu aprés prit son fils entre ses bras, & le baisa tendrement pour exciter la compassion des spectateurs. Il licentia ses gardes, & les rapela au même instant. Il se retira en la maison de son frere, & incontinent aprés retourna à son Palais. L'inégalité de cette conduite fit perdre à plusieurs l'envie de demeurer dans son parti. Car lorsqu'ils considéroient qu'il étoit comme transporté de fureur, ils n'écoutoient plus ses ordres, & songeoient bien plus à leur propre conservation, qu'à la sienne. Ils trouvoient dans sa conduite beaucoup de sujets de le railler, mais principalement de ce que dans les assemblées il presentoit son épée aux Consuls, & aux Sénateurs, comme la marque de la souveraine puissance, dont il vouloit se démettre entre leurs mains; mais personne n'osoit la recevoir, & c'est ce qui faisoit paroître ses offres fort ridicules. Sur ces entrefaites, comme Primus appro-

Ans depuis la Naissance de J. C. 70.
Vitellius.

An de puis la Naissance de J. C. 70. Vitellius.

prochoit de la Ville, Cajus Quintius Atticus, Cneus Cerilius Simplex Consuls, Sabin frere de Vespasien, & d'autres des principaux de l'Etat s'assemblérent, & aprés avoir déliberé ensemble firent irruption dans le Palais avec quelques gens de guerre, qui étoient de leur sentiment à dessein de porter Vitellius à renoncer de gré, ou de force à l'Empire. Mais aiant été repoussez par les Germains qui gardoient Vitellius, ils se retirérent avec perte, & se réfugiérent au Capitole, où ils firent venir Domitien fils de Vespasien, & ses proches, & les mirent en seureté. Ils furent attaquez le jour suivant par les troupes du parti de Vitellius, qu'ils repoussérent d'abord avec assez de vigueur. Mais le feu aiant été mis par les assiégeans aux maisons voisines du Capitole, il y eut un fort grand massacre des assiégez, un pillage & un enlevement général de tout ce qui se pût trouver, & enfin le feu fut mis au Temple de Jupiter. Sabin & Atticus furent pris, & envoiez à Vitellius. Domitien & le fils de Sabin trouvérent moien de s'échaper au tems de la premiére attaque, & de se cacher dans des maisons particuliéres.

Mais lorsque les troupes de Vespasien conduites par Quintus Petilius Cerealis son allié, & l'un des premiers du Sénat, & par Antonius Primus s'approchérent de Rome, Vitellius fut saisi de la derniére fraieur. Les gens du parti de Vespasien étoient avertis de l'état de la Ville, & par des messagers qui trouvoient moien de leur porter des nouvelles, & par des lettres que leurs amis leur faisoient tenir tantôt en les mettant dans les urnes qu'on emportoit hors de la Ville, tantôt dans des panniers de fruitiers ; & tantôt dans les cannes des oiseleurs, & ainsi ils pouvoient former leurs résolutions sur les avis qu'ils recevoient. Le feu qu'ils apperçûrent alors au Capitole servit à les conduire comme celui des Phares sert aux Pilotes. Cerea-

lis.

lis s'étant avancé le premier à la tête de la cavalerie, Vitellius lui envoia des ambassadeurs choisis parmi les Sénateurs qu'il avoit assemblez à la hâte pour cet effet, & parmi les Vestales. Ils ne trouvérent personne au camp de Cerealis qui voulut les écouter, & même ils coururent risque de perdre la vie. S'étant donc retirez vers Primus qui n'étoit pas loin de cet endroit-là, ils obtinrent de luy audience sans pouvoir obtenir aucune autre chose. Au contraire les soldats commandez contre Vitellius aiant attaqué fort brusquement le pont du Tibre, mirent en déroute ceux qui le gardoient. Il y eut même des Cavaliers qui passérent le fleuve à la nage, & qui attaquérent par derriére les gens du parti de Vitellius, qui étant attaquez par devant au même tems souffrirent une grande perte. En effet l'armée de Vespasien commit alors tous les desordres qu'elle reprochoit à Vitellius, & pour lesquels elle faisoit semblant d'avoir pris les armes. Ils firent périr quantité de personnes par le fer. Ils en jettérent quantité du haut des maisons à coups de pots cassez, de sorte qu'en comprenant ceux qui avoient été écrasez dans les ruës, il y eut cinquante mille hommes tuez en fort peu de jours. Pendant que la Ville étoit ainsi au pillage, que les uns poursuivoient les vaincus, & que les autres fuioient, & que quelques-uns des vaincus mêmes ne trouvoient point d'autre moien de se sauver, que de se mêler parmi les vainqueurs, & de piller & de tuër comme eux, Vitellius saisi de fraieur, & couvert d'un habit tout usé se cacha dans un lieu obscur où l'on nourrissoit les chiens, méditant d'en sortir durant la nuit, & de s'enfuïr à Terracine vers son frere. Mais ses soldats l'aint cherché, & l'aiant trouvé avec d'autant moins de peine qu'il est aisé de reconnoître un Empereur, ils le tirérent couvert d'un habit tout rompu, & rempli de sang,

Ans depuis la Naissance de J. C. 70.

Vitellius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. *Vitellius.*

sang, ce qui procédoit des dents des chiens qui l'avoient mordu, déchirérent le reste de son habit, lui liérent les mains derriére le dos, lui attachérent une corde au coû. Ils le traînérent ainsi hors du Palais où il avoit mené autrefois une vie si voluptueuse, le conduisirent le long de la voie sacrée où il avoit passé si souvent, porté dans une chaire magnifique, & le menérent à la place où il avoit fait tant de harangues. Les uns lui donnérent des souflets, les autres lui arrachérent la barbe, & tous l'outragérent par des railleries sanglantes, & par des paroles injurieuses. Ils lui reprochoient sur tout son intempérance, & se moquoient de ce qu'il avoit le ventre fort gros. Comme la honte, & la confusion, dont il étoit chargé lui faisoient baisser la tête, des soldats s'avisérent de lui piquer le dessous du menton avec la pointe de leurs poignards, pour l'obliger à le lever. Mais enfin un Germain touché de compassion de ce cruel traitement, lui dit: Je vous rendray au moins ce seul service qui dépend de moi, & en disant cela le blessa d'un coup, & se tua d'un autre. Comme il n'étoit pas mort du coup qu'il avoit reçû, il fut traîné à la prison, & avec lui ses statuës, sur lesquelles on fit toute sorte de railleries, & on tint toute sorte de discours les plus deshonnêtes. Comme il avoit le cœur percé de douleur, il ne pût s'empêcher de dire: *J'ay été vôtre Empereur*, dont les Soldats irritez le menérent aux degrez où on jettoit les immondices, le tuérent, lui couperent la tête, & la portérent par toute la ville. Sa femme lui rendit depuis le devoir de la sepulture. Il vécut cinquante-quatre ans, & en régna un, moins dix jours. Son frere partit de Terracine à dessein de le secourir; mais aiant appris sa mort en chemin, & aiant été rencontré par ceux qui avoient été envoiez contre lui, il s'accorda avec eux, & obtint qu'on lui sauveroit la vie, qu'on lui ôta

pour-

pourtant bien-tôt aprés. On l'ôta aussi au fils de Vitellius, bien que celui-ci ne l'eût ôtée à aucun des parens ni d'Othon, ni de Vespasien. Lorsque toutes ces choses eurent été faites Mucien arriva, & prit avec Domitien le soin des affaires, le mena au camp, & lui fit faire une harangue aux gens de guerre, bien qu'il fût encore en bas âge. Il distribua en suite vingt-cinq dragmes à chaque soldat.

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Néron.

VESPASIEN.

Vespasien.

VEspasien fut déclaré Empereur par le Sénat, & Tite & Domitien ses fils désignez Césars. Vespasien & Tite furent aussi créez Consuls, bien que l'un fût alors en Egipte, & l'autre en Palestine. Long-tems avant qu'il parvint à l'Empire, il avoit eu des présages, & des songes qui sembloient le lui promettre. Dans une terre où il passoit la plus grande partie de l'année un bœuf s'abaissa un jour devant lui durant son repas, & mit la tête sous ses piez. Une autre fois un chien apporta la main d'un homme sous sa table. Un grand ciprés qui avoit été déraciné, & abattu par la violence du vent, se releva de soi-même le jour suivant, & eut une plus grande force que jamais. Vespasien eut lui-même un songe par lequel il lui étoit promis qu'il parviendroit à l'Empire, lorsque Néron auroit perdu une dent, & Néron en perdit une, le jour suivant. Néron eut aussi un songe où il lui sembla voir le char de Jupiter entrer dans la maison de Vespasien. Mais ces songes-là avoient besoin d'explication, au lieu que ce que j'ajoûterai semble contenir une prédiction fort claire. Comme Vespasien commandoit un jour de lier Joseph Juif de nation, qu'il avoit pris peu auparavant, ce Juif lui dit en riant, vous me ferez lier maintenant, mais vous me ferez délier dans un an lorsque vous aurez pris pos-

session

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vespasien.

session de l'autorité souveraine. Voilà de quelle maniére Vespasien sembloit avoir été destiné comme quelques autres l'avoient été avant lui à monter un jour sur le Trône. Pendant qu'il étoit encore en Egipte, Mucien & Domitien disposoient à Rome de toutes les affaires avec un pouvoir absolu. Ce Mucien se vantoit souvent d'avoir donné l'Empire à Vespasien, qui l'appeloit son frere, & possédoit une trés-grande autorité. Il faisoit & ordonnoit tout ce qu'il lui plaisoit, sans attendre son consentement. Il donnoit pourtant les ordres en son nom, & les seelloit de son cachet qu'il avoit entre les mains. Comme Vespasien n'ignoroit pas que Mucien & Domitien exerçoient toute l'autorité de l'Empire, il écrivit un jour au dernier en ces termes: *Je vous remercie mon fils, de ce que vous me laissez le titre d'Empereur, & de ce que vous ne m'en avez pas encore dépoüillé.* On ne sauroit dire la quantité de l'argent que Mucien amassoit de toutes parts, & dont il remplissoit le tresor roial, se chargeant de la haine de ces levées pour en décharger Vespasien. Il disoit sans cesse que l'argent étoit le nerf du gouvernement, & exhortoit Vespasien à en amasser, ce qu'il fit avec tant d'application, & tant de soin dés le commencement, qu'il rendit l'Etat fort riche, & le devint aussi lui-même. Il y eut en Germanie plusieurs révoltes dont le recit ne me paroît point du tout nécessaire. Il y eut pourtant un si merveilleux événement, que je croi ne devoir pas le passer sous silence. Jules Sabin qui étoit un des premiers parmi les Langrois assembla une armée qui ne dépendoit que de lui, & prit le nom de César, prétendant être descendu de Jules. Aprés avoir été battu en quelques rencontres, il se retira dans une terre, & se cacha dans un tombeau où il avoit mis le feu auparavant. On crût qu'il étoit mort, & il demeura cependant neuf ans dans ce tombeau, durant lesquels sa femme eut de lui deux fils.

Céréalis

Cérealis donna plusieurs combats pour étoufer *Ans de-*
la rebellion, & un entre autres, où une si grande *puis la*
quantité de Romains, & d'étrangers furent taillez *Naissan*
en piéces, que les corps morts arrêtérent le cours *ce de J.*
d'une riviére qui avoit accoûtumé de couler le *C.*
long du champ de bataille. Domitien apprehendant *70.*
les effets de la colére de Vespasien son pere qu'il *Vespa-*
avoit excitée par le desordre de sa conduite, & par *sien.*
les insolences de ses entreprises, où il n'y avoit rien que d'extraordinaire se retira au mont d'Albe, où il s'engagea si avant dans l'amour de Domitie fille de Corbulon qu'il l'enleva à Lucius Lamias Emilien son mari, & l'épousa depuis.

Cependant Tite qui avoit été chargé du soin de faire la guerre aux Juifs, prit la Ville de Jerusalem, & brûla le Temple pour lequel les Juifs avoient une si extrême vénération qu'ils étoient persuadez que c'étoit pour eux non une perte ni un malheur, mais un profit, un bonheur, une victoire & une gloire que de ne pas survivre à sa ruïne. Il y eut quantité de Juifs pris, & entre autres Barporas leur Commandant qui fut seul executé à mort aprés le Triomphe. La Ville fut prise un jour de Saturne qui est un jour que les Juifs observent encore maintenant avec une grande piété. Depuis ce tems-là ceux qui ont voulu garder les loix de leur païs ont été obligez de paier deux dragmes chaque année à Jupiter Capitolin. La grandeur de cette victoire fit prendre à Vespasien, & à Tite le titre d'Empereur, bien que ni l'un, ni l'autre ne voulût prendre le surnom de judaïque. On leur déféra pourtant tous les honneurs que méritoit une si glorieuse expédition, & entre autres on leur érigea des Arcs de Triomphe. Lorsque Vespasien entra dans Alexandrie, le Nil monta quatre doits plus haut qu'il n'avoit accoûtumé, & qu'il n'étoit jamais monté, si ce n'est une seule fois à ce que l'on disoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vespasien.

Il guérit au même tems deux hommes dont l'un avoit perdu l'usage des yeux, & l'autre celui d'une main, & qui avoient tous deux été avertis en songe que c'étoit de lui qu'ils devoient attendre leur guérison. Pour produire ces effets extraordinaires & qui donnérent lieu de croire qu'il avoit quelque chose de divin, il marcha sur la main de l'un, & frotta de sa salive les yeux de l'autte. Mais les habitans d'Alexandrie ne l'en aimérent pas davantage. Au contraire ils témoignérent en particulier, & en public la haine qu'ils lui portoient, & la firent souvent éclater par leurs railleries, & par leurs injures. Le sujet de leur mécontentement étoit qu'au lieu qu'ils avoient espéré de grandes récompenses à cause qu'ils l'avoient les premiers reconnu, & salüé en qualité d'Empereur, non seulement ils n'en avoient reçû aucune, mais encore ils avoient été chargez de toutes sortes d'impositions. En effet il n'y avoit aucun tribut qu'il ne leur eût imposé, sans en exemter les personnes les plus pauvres, & non pas même les mandians, ni sans épargner les choses les plus sacrées, & non pas même les Temples. Il rétablit des impôts qui avoient été abolis, & augmenta ceux qui avoient été conservez, & fit ce rétablissement & cette augmentation dans toute l'étenduë de l'Empire, & jusques dans Rome. Les habitans d'Alexandrie irritez de ces mauvais traitemens firent des railleries de lui, & dirent entre autres choses qu'il exigeoit six oboles, dont il entra dans une si furieuse colére, bien qu'il fût fort doux de son naturel, qu'il ordonna qu'ils paieroient en effet six oboles par tête, & que peu s'en falut qu'il ne les traitât avec une plus grande rigueur. Les priéres que Tite fit en leur faveur ne leur servirent de rien. Aussi n'épargnérent-ils point Vespasien. Car s'étant assemblez au tour de Tite, ils criérent, nous lui pardonnons parce qu'il ne sait pas gouverner. Voilà comment ils

ils abusoient de la bonté de l'Empereur pour contenter leur passion de médire, à laquelle ils avoient toûjours été trés-sujets. Lorsque Vespasien s'approcha de Rome, il trouva Mucien avec les premiers de l'Empire à Brunduse, Domitien à Benevent. Ce dernier se défiant de sa propre conduite, & se sentant pressé par les reproches de sa conscience ne trouva point d'autre moien d'éviter le châtiment qu'il méritoit, que de faire semblant quelquefois d'avoir perdu l'esprit. Il passoit la plus grande partie de l'année vers le mont d'Albe, où il vivoit d'une maniére fort extravagante, & fort ridicule, s'occupant souvent à percer des mouches avec son éguile à écrire. Je sai bien que cette action est indigne de la gravité de l'histoire, mais je suis obligé de la remarquer pour faire connoître le caractére de l'esprit de ce jeune Prince, vû sur tout qu'il ne s'en abstint pas depuis même qu'il fut parvenu à l'Empire. Un particulier en prit un jour occasion de dire une parole fort agréable. Car comme on lui demandoit qui étoit avec l'Empereur, il répondit, il n'y a personne & non pas même une mouche Vespasien son pere ne pouvoit souffrir son orgueil, & le reprenoit souvent avec aigreur, bien qu'il traitât tous les autres avec une telle civilité, qu'il sembloit qu'il eût oublié sa propre grandeur, & qu'il ne se souvint que de son ancienne fortune. Dés le commencement de son régne il entreprit de bâtir un Temple dans le Capitole, porta la terre sur son dos tout le prémier, pour obliger les personnes de la premiére qualité à suivre son exemple, & pour ôter au peuple tout prétexte de se dispenser de ce travail. Il affectoit une magnificence extraordinaire dans les ouvrages publics, & pour avoir de quoi en soûtenir la dépense, il se privoit de tout ce qu'il lui étoit superflu, ne prenant que le nécessaire. Il défendit pour ce sujet de vendre rien de cuit dans les travernes, si ce

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vespasien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vespasien.

si ce n'est des légumes. En quoi il fit voir clairement que quand il avoit fait des impositions sur les peuples, il n'avoit point eu d'autre intention que de pourvoir aux nécessitez publiques, sans chercher à entretenir ses plaisirs.

Pour ce qui est de sa maniére de vivre, il logeoit rarement dans son Palais, & passoit la plus grande partie de l'année dans les Jardins de Saluste, où il recevoit non seulement les Sénateurs, mais encore des personnes de toute autre condition. Ses amis l'entretenoient dés le matin avant qu'il fût levé, & les autres le salüoient quand il passoit dans les ruës. Les portes de son Palais étoient ouvertes tout le jour, & il n'y avoit point de Gardes qui en empêchassent l'entrée. Il alloit assidûment au Sénat, communiquoit toutes les affaires aux Sénateurs, & rendoit souvent la justice dans la place aux harangues. Quand son âge l'empêcha de prendre connoissance d'une affaire, ou que son absence l'obligeoit de déclarer par écrit ses intentions aux Sénateurs, ses enfans lisoient dans le Sénat ce qu'il avoit donné ordre d'en écrire, en quoi il avoit intention de faire honneur à cette compagnie. Il l'honoroit encore en ce qu'il avoit toûjours à sa Table quelqu'un de ceux qui la composoient, & en ce qu'il alloit aussi souper quelquefois chez ceux avec lesquels il étoit lié d'amitié. Enfin il n'étoit Empereur que par le soin qu'il prenoit du gouvernement, & en tout le reste ne s'élevoit point au dessus des particuliers. Il railloit agréablement avec ses amis, & souffroit qu'ils le raillassent. Des libelles sans nom d'auteur aiant été publiez contre son gouvernement, il n'en témoigna point d'émotion, & proposa au contraire ce qu'il jugea à propos avec une merveilleuse tranquillité. Un nommé Phebus étant allé un jour lui demander pardon d'une mauvaise parole qu'il lui avoit dite autrefois par colére de ce qu'il avoit froncé son visage & témoigné du déplaisir

plaisir d'une action, peu conforme à la bien-séance que Néron faisoit alors en Gréce sur le Téatre, Vespasien ne lui fit aucun mal, & se contenta de lui rendre la même parole en lui disant allez au gibet. Vologese lui aiant écrit une lettre qui commençoit de cette sorte, Arsace Roi des Rois à Flavius Vespasien, salut, au lieu de le reprendre de son incivilité, il lui fit réponse aux mêmes termes, sans prendre la qualité d'Empereur. Helvidius Priscus qui avoit été élevé dés sa jeunesse dans l'étude de la Philosophie des Stoïciens, & qui imitoit mal à propos & hors de saison la liberté de Traseas son beau-pere, aiant affecté dans le tems qu'il exerçoit la charge de Préteur non seulement de ne rien faire en l'honneur de Vespasien, mais encore de l'outrager sans cesse par des paroles injurieuses, & les Tribuns du peuple s'étant saisis de lui pour ce sujet, & l'aiant mis entre les mains des Huissiers, Vespasien en eût de la confusion, & sortit du Sénat en pleurant, & en disant, mon fils sera mon successeur, ou aucun ne le sera. Plusieurs Philosophes de la secte des Stoïciens du nombre desquels étoit Démétrius le Cinique, aiant sous le prétexte de leur profession fait en public quantité de discours injurieux au gouvernement, & attiré un grand nombre de personnes à leur sentiment, Mucien parla d'eux à Vespasien d'une maniére fort desavantageuse, & fit si bien par emportement & par colére, plûtôt que par aucun amour des sciences, qu'il les chassa de Rome. Vespasien leur commanda à tous d'en sortir excepté à Musonius. Quant à Démétrius, & à Hostilius il les rélégua en des Iles. Ce dernier apprit cet ordre dans le tems qu'il s'entretenoit des affaires publiques avec quelques-uns de ses amis & qu'il déclamoit contre le gouvernement. Mais aiant changé à l'heure même de sentiment, il fût épargné. Quant à Démétrius comme il continuoit ses invectives Vespasien

Ans depuis la Naissance de J. C. 72. Vespasien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 73. Vespasien.

pasien lui envoia dire, tu fais tout ce que tu peux pour m'obliger à t'ôter la vie, mais un chien a beau abboier avant que je la lui ôte.

Cenis maîtresse de Vespasien mourut en ce temslà. Ce qui me fait parler d'elle est sa fidélité, & l'excellence de sa mémoire. J'en apporterai ici une preuve. Antonia sa maîtresse, & mere de Claude, aiant un jour écrit un billet à Tibére touchant Séjan, & aiant dit à Cenis du ministére de laquelle elle se servoit en cette intrigue, qu'il le faloit effacer incontinent aprés, de peur que quelqu'un ne le lût, c'est en vain, Madame, lui repartit-elle que vous me commandez d'effacer ce billet, puisque je ne puis l'effacer de ma mémoire, tant vos ordres s'y gravent profondement. Elle étoit sans doute fort recommandable par ce rare avantage qu'elle avoit reçû de la nature. Mais elle l'étoit aussi par le plaisir singulier que Vespasien prenoit dans sa conversation, aussi aquit-il un grand pouvoir, & amassa d'immenses richesses par son moien. Il n'y avoit rien dont elle ne tirât de l'argent. Elle en tiroit des charges, des gouvernemens des Provinces, du commandement des armées, & quelquefois des réponses de l'Empereur, & elle remettoit cet argent entre les mains de Vespasien. Il faut pourtant avoüer qu'il n'en voulut jamais recevoir pour condamner un innocent, bien qu'il en reçût souvent pour absoudre des coupables. On jugeoit par d'autres actions de Vespasien que Cenis recevoit tout cet argent par son ordre. Je croi devoir rapporter ici quelques-unes des actions qui servoient de fondement à ce soupçon. Quelquesuns aiant résolu d'emploier deux cent cinquante mille dragmes pour lui ériger une statuë, il leur demanda l'argent en disant que sa main étoit la base où la statuë devoit être mise. Comme Tite se fâchoit de quelques impôts, & entre autres de celui que l'on levoit sur l'urine, il lui montra des

piéces

pièces d'or qui en provenoient, & lui demanda s'il trouvoit qu'elles sentissent mauvais.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Sous le sixiéme Consulat de Vespasien, & le quatriéme de Tite le Temple de la paix fût dédié, & un colosse que l'on croit avoir été haut de cent piez fût posé dans la voie sacrée. La statuë de Néron étoit au haut, ou plûtôt celle de Tite selon le sentiment de quelques-uns. 76. *Vespasien.*

Vespasien donna quelquefois au peuple des combats de bêtes farouches dans l'Amphitéatre. Quant à ceux des Gladiateurs il n'y prenoit aucun plaisir. Tite se battit pourtant une fois contre Alienus en des Jeux que de jeunes gens faisoient en son païs, mais ce ne fût qu'avec des armes feintes.

Les Parthes étant entrez en guerre avec d'autres peuples, & aiant demandé du secours à Vespasien, il le leur refusa en disant qu'il ne prenoit point de part aux affaires d'autrui. 75.

Comme Berenice étoit alors en grande considération, elle alla à Rome avec Agrippa son frere. Pour lui il y reçût des honneurs égaux à ceux dont joüissent les Préteurs, & quant à elle, elle logea dans le Palais, & contracta une habitude si forte avec Tite qu'elle espéroit de l'épouser, & qu'elle agissoit déja publiquement comme si elle eût été sa femme. Mais quand Tite vit que les Romains desapprouvoient cette alliance, & qu'ils en répandoient des bruits qui lui étoient desavantageux, il la répudia.

Il y eût en ce tems-là de fâcheux, & d'incommodes Sophistes qui trouvérent moien d'entrer secretement dans Rome. Il y en eût un entre autres nommé Diogene, qui s'étant presenté au Téatre, & aiant dit des injures au peuple qui y étoit assemblé, fût pris & fustigé. Un autre nommé Eras y étant entré en suite crût que quand il auroit encheri sur l'insolence de son compagnon, il ne rece-

Ans depuis la Naissance de J. C. 75. Vespasien.

vroit pas un châtiment plus rigoureux que lui, & dans cette créance dit à haute voix quantité de paroles injurieuses : mais il eût la tête tranchée.

Au même tems il y eût du vin qui s'éleva de telle sorte qu'il sortit hors du vaisseau & qu'il coula de la taverne où il étoit, jusques dans la ruë.

Ce Sabin Gaulois qui s'étoit fait appeller César, & qui aiant pris les armes avoit été vaincu, & s'étoit depuis caché dans un Tombeau, fût découvert, mené à Rome, & executé à mort avec Peponille sa femme qui lui avoit sauvé la vie. Elle fit tout ce qu'elle pût pour exciter la compassion de Vespasien, en lui presentant ses deux fils, & lui disant qu'elle les avoit mis au monde dans un Tombeau, & avoit pris le soin de les élever, afin qu'ils pussent venir en plus grand nombre se prosterner à ses piez, & implorer sa clémence. Par ce discours, & par ce spectacle elle tira des larmes des yeux de Vespasien, & des autres qui étoient presens, mais elle n'obtint pour cela aucune grace. Alienus, & Marcel que Vespasien croioit être les plus fidéles de ses amis, & qu'il avoit comblez d'honneurs, conjurérent cependant contre lui ; mais ils ne pûrent executer leur conjuration, parce qu'elle fût découverte, & qu'Alienus fût tué dans le Palais comme il se levoit de table. Ce fût Tite qui en donna l'ordre de peur que les conjurez qui avoient déja amassé un grand nombre de gens de guerre n'entreprissent quelque chose durant la nuit. Quant à Marcel il fût condamné dans le Sénat, & se coupa lui-même la gorge. Voilà comment ces deux hommes sur lesquels cet Empereur avoit versé ses faveurs à pleines mains, furent si ingrats que d'attenter à sa vie, tant il est vrai qu'il n'y a point de bienfaits, par lesquels un méchant naturel se laisse vaincre.

Il est certain que Vespasien mourut aux eaux Cu-

Cutiliennes, dans le païs des Sabins, & non de la goute à laquelle il étoit sujet, mais de fiévre. Quelques-uns, & entre autres Adrien accusérent faussement Tite de lui avoir donné du poison dans un festin. Cette mort fût précédée par des prodiges. Il parut une cométe, & le Tombeau d'Auguste s'ouvrit de lui-même. Comme les Médecins remontroient un jour à Vespasien que durant sa maladie il devoit changer de maniére de vivre, & discontinuer ses fonctions, il leur répondit qu'un Empereur devoit mourir debout.

Ans depuis la Naissance de J. C. 79. Vespasien.

Comme quelques-uns s'entretenoient de la cométe qui avoit paru, il leur dit; Ce n'est pas ma mort qu'elle signifie, c'est celle du Roi des Parthes; car elle est chéveluë, & moi je suis chauve. Quand il crût devoir mourir, il dit, je deviendrai Dieu. Il vécut soixante-neuf ans huit mois, & régna dix ans moins six jours. Ainsi il y a un an & vint-deux jours entre la mort de Néron, & son régne. Ce que je croi devoir remarquer pour empêcher que quelques-uns ne se trompent en commençant à compter du jour de la mort des Empereurs, les années du régne de ceux qui les ont suivis. Car ces Princes n'ont pas succédé de la sorte, les uns aux autres. Ils ont prétendu être Empereurs dés qu'ils ont été proclamez, bien que leur prédécesseur vécut encore, & ainsi le tems de leur régne ne doit pas être compté du jour auquel est mort celui qui les avoit précédez.

TITE.

Tite.

Depuis que Tite posséda seul la souveraine puissance, il ne commit aucun meurtre, & ne se laissa point vaincre par l'amour. Il fut doux & modéré envers ceux qui avoient attenté à sa vie, & chaste & continent au milieu des plus charmans objets, & en presence de Bérénice, qui

Ans depuis la Naissance de J. C. 79. *Tite.*

étoit retournée à Rome depuis la mort de Vespasien. Il changea peut-être de mœurs en changeant de condition, ceux qui ont seuls l'autorité entre les mains, gouvernant sans doute autrement, que ceux qui ont des compagnons qui la partagent avec eux. Car ceux-ci se souciant fort peu de l'honneur de l'Empire abusent de leur pouvoir, & l'exercent d'une maniére qui le rend odieux, & insupportable aux sujets, au lieu que ceux de qui dépendent absolument les affaires, ont grand soin de conserver leur réputation. C'est ce que Tite voulut faire entendre à un homme pour lequel il avoit eu autrefois grande inclination quand il lui dit; Autre chose est d'avoir besoin de quelqu'un, & autre chose est d'être Juge, comme autre chose est de demander une grace, & autre chose de la recevoir. Il ne fit aucun mal dans le peu de tems qu'il posséda l'Empire. Il ne le posséda que deux ans deux mois & vint jours, & avoit trente-neuf ans, cinq mois, & vint-cinq jours lorsqu'il en prit possession. Cela a donné lieu à quelques-uns de faire comparaison entre la briéveté de son régne, & la longueur de celui d'Auguste, & de dire que comme celui-ci n'auroit point été aimé des Romains s'il n'avoit vécu long-tems, Tite ne l'auroit point été non plus s'il n'avoit été enlevé dans la fleur de son âge par une mort précipitée. Auguste avoit été contraint par l'ambition de ses ennemis, & par la résistance des peuples de se porter à d'extrêmes cruautez pour affermir sa puissance. Mais il eût depuis le loisir de donner des marques de l'inclination généreuse qu'il avoit de faire des graces. Tite au contraire comme il commençoit à régner seul avec une singuliére douceur, mourut au tems qu'il avoit la plus grande réputation, & peut-être qu'il l'auroit perduë, s'il n'étoit pas mort si promtement, & que le tems auroit fait reconnoître qu'il avoit plus de bon-

bon-heur, que de vertu. Ni Sénateur, ni aucun autre ne fut executé à mort pendant son régne. Il ne reçût jamais aucune accusation d'impiété commise contre sa personne, ni ne souffrit que d'autres en reçussent. Je ne saurois, disoit-il, recevoir d'injure, parce que je ne fais rien qu'on puisse reprendre avec raison, & que je méprise la médisance. A l'égard des Empereurs qui sont morts, s'ils sont devenus Héros, & s'ils ont quelque pouvoir, ils vengeront comme il leur plaira les injures qui leur seront faites.

Ans depuis la Naissance de J. C. 79. Tite.

Il fit quantité d'Ordonnances pour le repos, & pour la seureté de ses sujets, les confirmant dans la joüissance des graces qui leur avoient été accordées par les Empereurs précédens, sans qu'aucun fût en peine de le solliciter pour s'y maintenir. Il chassa de Rome les Dénonciateurs.

Il y eut alors une seconde guerre dans la grande Bretagne où Cn. Julius Agricola fit le dégât sur les terres des ennemis, & reconnut le premier des Romains que la grande Bretagne est une Ile. Car quelques soldats qui s'étoient soûlevez contre leurs Centeniers, & leurs Tribuns, & qui les avoient mis à mort s'étant jettez sur des vaisseaux, & aiant vogué au gré des flots, & des vents vers la partie Occidentale de l'Ile, abordérent contre leur intention à un des camps que les Romains avoient dans le païs. Agricola aiant envoié d'autres soldats pour faire le même tour par mer, reconnut que la grande Bretagne étoit une Ile. Lorsque cette guerre eut été terminée, Tite fut proclamé Empereur pour la quinziéme fois. Agricola passa le reste de sa vie dans le mépris & dans la pauvreté pour avoir fait des exploits qui étoient fort au dessus des autres Généraux d'armée, & bien que Tite lui eût accordé l'honneur du triomphe, Domitien ne laissa pas depuis de lui ôter la vie. Il arriva au même tems dans la Campanie des événemens fort

Ann depuis la Naissance de J. C. 79. Tite.

extraordinaires, & capables de donner autant de crainte, que d'étonnement. Le Mont Vesuve qui est proche de la mer de Naples s'embrasa vers l'Autonne, & conçût pour ainsi parler, un incendie tout à fait horrible. Toutes les parties de cette montagne étoient autrefois également hautes, mais le feu aiant consumé le milieu, & épargné les extrêmitez, il semble qu'elle ait maintenant la figure d'un Amphitéatre. Il y a sur le haut quantité d'arbres fruitiers, & de vignes. Le milieu a été creusé par le feu, & il en sort sans cesse de la fumée durant le jour, & de la flâme durant la nuit, il ne sort pas pourtant toûjours ni de l'une, ni de l'autre en égale quantité. Il en sort quelquefois des cendres, & quelquefois des pierres qui sont jettées en l'air par la violence des vents. Elle fait quelquefois un bruit semblable à un mugissement, ce qui procéde de l'air, qui est renfermé dans ses entrailles. Les mêmes effets paroissent ordinairement chaque année sur cette montagne. Mais ils parurent d'autant plus surprenans cette premiére fois dont je parle, qu'ils étoient plus nouveaux. Il faut pourtant avoüer que quand on les compare aux autres prodiges qui survinrent au même tems, on les trouve moins admirables. On vit de nuit, & de jour, sur la même montagne, aux environs, & même dans l'air, des hommes d'une taille approchante de celle des Géans. Il y eut en suite une extrême sécheresse, de furieux tremblemens de terre, dont la cime des montagnes fut abaissée, & la campagne échauffée de la même sorte que si elle eût été en feu. On entendoit des bruits horribles & semblables à des mugissemens, & à des tonnerres, qui sortoient de dessous la terre. Il sembloit au même tems que la mer agitée fremit de colére, & que le ciel, & la terre répondissent à son fremissement, savoir l'un par l'éclat de ses foudres, & l'autre par

la

la chute & par le choc de ses montagnes. Les pierres s'élevoient en l'air à une prodigieuse hauteur. Un feu noir, & une fumée épaisse obscurcissoient de telle sorte le Soleil, qu'il sembloit qu'il fût éclipsé. La nuit étoit changée en jour, & le jour en nuit. On se persuadoit que la race des Géans étoit revenuë sur la terre, & on s'imaginoit voir des phantômes de leur taille monstrueuse à travers la fumée dont l'air étoit rempli, & d'ailleurs on croioit entendre un son de trompettes. Quelques-uns tenoient pour certain que l'univers étoit prêt de retomber dans la confusion de sa premiére origine, ou d'être consumé par le feu, & dans cette persuasion, les uns sortoient de leurs maisons dans les ruës pour chercher un lieu de seureté, & les autres pour le même dessein rentroient des ruës dans leurs maisons. Les uns descendoient de mer en terre, & les autres montoient de terre en mer. Enfin chacun étoit si fort troublé par la triste image de ces changemens qu'il ne doutoit point qu'en quelque état où il pût être à l'avenir, il n'y fût moins malheureux qu'en celuï où pour lors il se trouvoit. Ce funeste embrasement répandit une si prodigieuse quantité de cendres, que la mer, la terre, & l'air en furent remplis, & que les hommes, & les bêtes, les poissons, & les oïseaux en furent étoufez; il y eut même deux Villes; savoir Herculanée, & Pompeïs qui furent comme ensévelies avec tout le peuple, qui par malheur se trouva assemblé dans le Téatre de cette derniére. Ces cendres furent élevées si haut en l'air, qu'elles obscurcirent le Soleil, & elles furent portées par le vent jusques en Afrique, en Sirie, en Egipte, & à Rome. Quand elles parurent dans cette Ville avant qu'on eût reçû la nouvelle de l'embrasement arrivé dans la Campanie, on ne pût juger d'où elles procédoient, ni les prendre que pour un effet d'un renversement général du monde,

An depuis la Naissance de J. C. 79. Tite.

Ans de-puis la Naissance de J. C. monde, qui alloit faire tomber le Ciel en bas, & monter la terre en haut. Ces cendres n'apportérent alors aux Romains qu'une legére incommodité. Mais depuis elles leur causérent une maladie contagieuse.

80. *Tite.* L'année suivante & au tems que Tite visitoit la Campanie, & y considéroit les pitoiables restes de ce furieux incendie, il en arriva un autre dans Rome, dont les Temples de Sérapis, d'Isis, les Septes, & le Temple de Neptune, les bains d'Agrippa, le Pantheon, le Diribitorium, le Téatre de Balbus, la scene de Pompée, la galerie d'Octavie, avec les livres qui étoient dans le Temple de Jupiter Capitolin, & d'autres Temples d'alentour furent consumez. Ce malheur sembloit plûtôt être un effet de la colére des Dieux, que de la malice, ou de la négligence des hommes. On peut juger de la grandeur de la perte que le feu causa dans Rome par ce que je viens de dire de l'embrasement du Mont Vesuve. Tite envoia deux hommes Consulaires dans la Campanie pour y établir des colonies, & leur donna pour cet effet de l'argent qui lui étoit échû par droit de deshérence. Car bien loin d'accepter ce qui lui fut ou offert, ou promis par les particuliers, par les communautez, & par les Rois, il leur donna au contraire ce qu'il avoit. Il ne fit rien d'ailleurs, qui fût considérable, si ce n'est qu'il dédia l'Amphitéatre, & les bains qui portoient son nom. Il donna au peuple de merveilleux divertissemens dans cet Amphitéatre. On y vit des troupes de Gruës se battre les unes contre les autres. Quatre Elephans & neuf mille bêtes de différentes espéces y furent tuées. Il y en eut même qui le furent par des femmes de basse condition. Plusieurs se batirent à la façon des Gladiateurs, & plusieurs à la façon des troupes réglées qui servent sur mer, ou sur terre. On avoit trouvé moien de remplir d'eau tout d'un coup l'Amphi-

téatre,

téatre, & d'y faire paroitre des taureaux, des chevaux, & d'autres animaux domestiques qui y faisoient les mêmes exercices que sur terre. On y vit aussi paroitre deux flotes, l'une sous le nom de Corinthe, & l'autre sous celui de Corfou, & ces deux flotes donnérent un combat naval. Il y eut encore des combats dans les Jardins de Cajus, & de Lucius, lesquels Auguste avoit autrefois fait creuser pour cet effet. Il y eut le premier jour un combat naval, & un grand massacre de bêtes. Il y eut le jour suivant des courses de Chariots. Le troisiéme jour il y eut un combat naval de trois mille hommes, & enfin un combat de terre. Les combattans avoient pris les noms d'Athenes, & de Siracuse. Les premiers aprés avoir vaincu les seconds, étoient descendus dans une petite Ile, & y avoient pris d'assaut un fort qui y avoit été élevé. Il y eut l'espace de cent jours divers spectacles de cette sorte. Tite jettoit d'un lieu élevé de petites boules de bois, où étoient écrits les noms ou de quelque chose propre à manger, ou de quelque vêtement, ou d'un vase d'or, ou d'argent, ou d'un cheval, ou d'un esclave, & quiconque avoit ramassé de ces boules recevoit ce qui y étoit écrit, en les portant aux Officiers qui avoient ordre de distribuer ces presens.

Ans depuis la Naissance de J. C. 81. Tite.

Le dernier jour de ces réjoüissances publiques Tite pleura en presence de tout le peuple, & ne fit plus rien qui mérite d'être remarqué. L'année suivante en laquelle Flavius, & Pollion étoient Consuls, aprés qu'il eut dédié l'Amphitéatre, & les bains dont j'ai parlé, il mourut aux mêmes eaux, où Vespasien son pere étoit mort. Il courut un bruit que Domitien son frere l'avoit empoisonné, & ce bruit là trouva d'autant plus aisément créance dans les esprits, qu'il étoit certain qu'il lui avoit auparavant dressé un piége pour le faire périr. D'autres assurent qu'il mourut de maladie, mais

Ans depuis la Naissance de J. C. 81. *Tite.*

que sa guérison n'étant pas desespérée, Domitien pour avancer sa mort le fit mettre dans un coffre plein de nége. Il est certain qu'avant que Tite fût mort, il entra dans Rome, & dans le camp, & qu'il y prit le titre d'Empereur, & fit aux gens de guerre des largesses égales à celles que Tite leur avoit faites. Ce Prince témoigna en mourant qu'il avoit regret d'une chose, sans expliquer ce que c'étoit, ce qui donna lieu à diverses conjectures. On a publié que c'étoit d'avoir eu Domitie, femme de son frere. Mais d'autres soûtiennent avec plus de vrai-semblance que c'étoit de ne s'être pas défait de Domitien plûtôt que d'attendre qu'il le fît mourir lui-même, & de ce qu'il laissoit la souveraine puissance entre les mains d'un Prince tel que nous le décrirons dans la suite de cet Ouvrage. Tite régna, comme je l'ai déja dit, deux ans, deux mois, & vint jours.

DOMITIEN.

Domitien.

DOmitien étoit hardi, & emporté, & tout ensemble rusé, & traître. Ainsi aiant & l'impétuosité de la colére, & la lenteur de la dissimulation, il faisoit du mal, tantôt à force ouverte comme la foudre, & tantôt par de subtiles intrigues. Il eut une vénération plus singuliére pour Minerve, que pour aucune autre divinité, célébra en son honneur la fête des Panathenées avec une magnificence extraordinaire, & donna tous les ans dans sa maison de plaisance d'Albe des combats de Poëtes, d'Orateurs, & de Gladiateurs. Il avoit choisi pour cet effet comme une Citadelle, ce lieu-là qui fut ainsi appelé, à cause qu'il étoit au pié du Mont du même nom. Il n'aima jamais sincérement personne, si ce n'est peut-être un petit nombre de femmes. Il faisoit pourtant semblant de chérir tendrement ceux dont il souhaitoit

toit la mort avec passion. Il usoit de perfidie envers ceux qui lui rendoient les meilleurs offices, & envers ceux aussi qui lui prêtoient leur ministére dans les affaires les plus fâcheuses, & les plus difficiles, de sorte qu'il affectoit de perdre, & ceux qui lui avoient fourni les plus grandes sommes d'argent, & ceux qui avoient intenté le plus grand nombre d'accusations. Sur tout il ne pardonnoit jamais aux esclaves qui avoient déféré leurs maîtres. Bien qu'il ait fait voir durant tout son régne qu'il étoit de cette humeur, il se surpassa lui-même en la maniére injurieuse dont il traita ceux qui avoient été amis de son pere & de son frere. Il avoit trois motifs de la haine dont il étoit animé contre eux. L'un qu'ils ne lui avoient pas accordé tout ce qu'il avoit souhaité, l'autre qu'ils lui avoient donné des choses qui ne lui paroissoient pas tout à fait dignes de lui, & le dernier qu'ils avoient du crédit, & de la réputation. Ce fut par ce principe, que bien qu'il aimât un Eunuque nommé Earine, néanmoins, parce que Tite son frere avoit autrefois aimé aussi les Eunuques, il défendit à dessein de deshonorer sa mémoire d'en faire aucun à l'avenir dans l'étenduë de l'Empire. Il disoit que les Empereurs qui ne punissoient pas un grand nombre de coupables, en étoient plus heureux, mais qu'ils n'en étoient pas meilleurs. Il faisoit quelquefois semblant d'avoir fort aimé son frere, & de le regreter, & comme s'il eût joüé sur le Téatre un personnage emprunté, il lui donnoit des loüanges, & entrecoupoit son discours de larmes. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fit tout le contraire de ce que son frere avoit observé durant son régne. Il abolit les Jeux que l'on avoit accoûtumé de célébrer le jour de son avénement à l'Empire. Personne ne savoit de quels termes il pourroit en seureté se servir pour lui témoigner prendre part, soit à sa douleur, ou à

Ans depuis la Naissance de J. C. 81.

Domitien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 82. Domitien.

sa joie, & pour ne le pas fâcher, & ne lui pas faire reconnoître que l'on ne découvroit que trop l'artifice dont il tâchoit de déguiser ses sentimens. Il eut dessein de faire mourir Domitie sa femme pour adultére. Mais par le conseil d'Ursus il se contenta de la répudier. Il tua en pleine ruë à son occasion un Danseur nommé Paris, & plusieurs aiant répandu des fleurs & des parfums à l'endroit, où il avoit été tué, il commanda qu'on les executât tous à mort. Il vivoit publiquement avec Julie fille de son frere, de la maniére dont un mari vit avec sa femme. Il fit mourir & rélégua plusieurs des premiers de l'Empire, sous divers prétextes. Il n'épargna pas même les Vestales, & en punit quelques-unes, comme si elles eussent violé la continence dont elles faisoient profession.

Ceux qui étoient soupçonnez de ce crime aiant été recherchez, & punis avec une extrême rigueur, Elvius Agrippa à qui ces poursuites paroissoient tout à fait insupportables fut étranglé dans le Sénat, où il s'étoit retiré comme en un lieu de seureté.

Domitien aiant entrepris une expédition en Germanie, retourna à Rome sans avoir vû l'ennemi. Est-il besoin que je rapporte les honneurs qui lui furent déférez pour ce sujet, comme d'autres avoient été déférez à quelques-uns de ses prédécesseurs, de peur qu'ils ne s'imaginassent qu'on les méprisoit, & qu'ils ne se missent en colére? Pour lui il étoit fort incommode en ce qu'encore qu'il fût bien aise d'être caressé, il se fâchoit également, & contre ceux qui le flatoient, & contre ceux qui ne le flatoient point; dans la créance que les premiers lui imposoient en ne lui parlant que par complaisance, & que les seconds le méprisoient, puisqu'ils ne lui donnoient aucune loüange. Il s'enfla d'une si extravagante vanité, qu'il voulut être Consul dix ans de suite, & Censeur tout le tems de sa vie, bien que jamais ni Empereur,

pereur, ni aucun autre n'eut été continué de la Ans de-
sorte dans l'exercice de cette charge. Il se fit pré- puis la
céder par vint-quatre Hussiers, & porta la robe Naissan-
triomphale toutes les fois qu'il alla au Sénat. Il ce de J.
donna son nom au mois d'Octobre, parce que C.
c'étoit le mois de sa naissance. Il institua deux 84.
nouvelles bandes de conducteurs de Chariots, & Domi-
appela les uns, les conducteurs d'or, & les autres tien.
les conducteurs d'argent. Il faisoit souvent des largesses aux spectateurs dans de petites boules, & leur donnoit quelquefois un festin dans les places mêmes d'où ils regardoient les jeux, & les combats, avec une fontaine de vin, qui couloit toute la nuit. Ces divertissemens charmoient autant le peuple qu'ils affligeoient les personnes de condition, dont ils causoient souvent la ruïne. Car pour fournir à ces prodigieuses dépenses, il avoit recours au meurtre, déféroit au Sénat des personnes innocentes, & les accusoit quelquefois en leur absence. Il y en eut même dont il se défit par poison.

Les Romains eurent en ce tems-là une grande 88.
guerre contre les Daces commandez par Decebale. C'étoit un Prince trés-propre pour le conseil, & pour l'execution. Il savoit également faire, & une attaque vigoureuse, & une retraite honorable. Il dressoit une embuscade avec adresse, & rangeoit une armée avec ordre. Quand il remportoit la victoire, il en tiroit tout l'avantage possible, & quand il étoit vaincu, il trouvoit moien de réparer ses pertes. Un ennemi si avantageusement partagé de ces belles qualitez ne pouvoit être qu'un ennemi fâcheux, & incommode au peuple Romain. Au reste j'appelle Daces, les peuples que les Romains appellent ainsi, & qui s'appellent ainsi eux-mêmes, bien que je sache que quelques Grecs les appellent Getes. Je doute que ce soit avec raison. Car il est certain que les Ge-

tes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 88. *Domitien.*

tes habitent au de là de l'Heme le long du Danube.

Domitien mena son armée contre ces peuples dont je viens de parler, & en donna le commandement à ses Généraux, parce qu'il n'étoit nullement propre à l'exercice des armes. Il ne pouvoit supporter la fatigue, & étoit d'ailleurs d'un naturel lâche, & timide, adonné à l'amour des femmes, & des garçons. Il perdit dans cette expédition une grande partie de son armée, & ne laissa pas d'en envoier à Rome une Relation remplie de termes aussi fiers, & aussi insolens que s'il eût remporté la victoire. On lui déféra aussi des honneurs si extroardinaires, qu'il n'y eut presqu'aucune Province de l'Empire où l'on ne lui érigeât des Statuës d'or, & d'argent. Il fit une grande dépense pour donner au peuple le divertissement des jeux, où nous n'avons point apris qu'il se soit rien passé digne d'être remarqué par l'histoire, si ce n'est que des filles y combattirent à la course.

Il passa aprés cela plusieurs jours en réjoüissances publiques pour sa victoire imaginaire. Il donna encore dans le Cirque le divertissement de plusieurs combats à pié, & à cheval. Il donna dans un autre endroit un combat naval, où presque tous les combattans & plusieurs des spectateurs moururent pour avoir été long-tems exposez à la violence des vents & des pluies, sans pouvoir obtenir la liberté de changer d'habit, bien que Domitien n'eût pas manqué d'en changer. Pour consoler en quelque sorte le peuple de la perte d'un si grand nombre de citoiens, il lui donna un festin durant la nuit. Il prenoit souvent ce tems-là pour faire des combats, où il contraignoit des filles, & des femmes de se battre les unes contre les autres. Voilà de quelle maniére il régala le peuple. Mais celle dont il traita les premiers des Sénateurs

&

& des Chevaliers fut bien plus extraordinaire. Il les fit conduire seuls, & sans aucun de leurs domestiques en pleine nuit dans une maison dont les lambris, les murs & les planchers étoient tous noirs. Les lits & les meubles étoient de même couleur. La premiére chose qu'on fit dés qu'ils y furent entrez fut de presenter à chacun une colonne semblable à celles qu'on met aux tombeaux, où le nom de chacun étoit gravé, & où il y avoit aussi une lampe, semblable à celles qu'on a accoûtumé de suspendre dans les tombeaux. Ils virent entrer aprés cela une troupe de jeunes garçons nûs, noircis d'encre par tout le corps, & terribles comme des spectres qui danserent au tour d'eux des branles qui avoient quelque chose de lugubre, & de funeste, puis s'arrêterent, & demeurerent debout. Enfin l'on mit devant eux dans les plats tous les instrumens, & tous les ornemens qui servent aux cérémonies des funérailles, tellement qu'ils trembloient de peur, & n'attendoient que l'heure de la mort. Le silence, & les discours redoublérent leur crainte. Car pour eux ils ne parlérent non plus que s'ils eussent été déja dans le tombeau, & Domitien ne parloit que de meurtres, & de massacres. Il les renvoia pourtant sans les massacrer, mais aprés avoir renvoié auparavant tous leurs domestiques qui les attendoient à la porte, & les fit remener par des inconnus les uns dans des chariots, & les autres dans des chaires, ce qui leur donna une plus grande apprehension que jamais. A peine étoient-ils dans leurs maisons, & à peine commençoient-ils à respirer, lorsqu'on leur alla dire qu'on les demandoit de la part de l'Empereur. Il n'y en eut alors aucun qui ne crût être perdu. Mais au lieu de leur faire aucun mal, on leur donna à l'un une colonne d'argent, à l'autre un des vases qui avoit servi à table durant le repas, ou quelque autre present. On leur donna aussi

Ans depuis la Naissance de J. C. 89. *Domitien.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 89. Domitien.

aussi à chacun un des jeunes garçons qu'ils avoient vû danser noirs, & hideux comme des spectres, mais on le leur donna lavé, & bien vêtu. Voilà quelle fut la pompe du triomphe de Domitien, ou plûtôt la magnificence des obséques qui furent faites à ceux qui étoient morts soit en la guerre contre les Daces, ou à Rome.

Ce Prince fit mourir au même tems quelques-uns des premiers, & des plus considérables de l'Empire, & confisqua le bien d'un citoien en haine de ce qu'il avoit rendu le devoir de la sepulture à un de ceux qui avoient été executez dans sa terre.

Je rapporterai en cet endroit ce qui arriva de remarquable dans la guerre contre les Daces. Julien qui avoit été honoré du commandement de l'armée s'aquita trés-bien de son devoir, & afin qu'on pût destinguer ceux qui se seroient portez en gens de cœur, il ordonna à ses soldats d'écrire chacun son nom & celui de son Centenier, sur son bouclier. Il donna bataille prés d'un lieu appelé Tapes & tailla en piéces un grand nombre des ennemis. Vezinas qui tenoit parmi eux le premier rang aprés Decebale n'aiant pû prendre la fuite sans se mettre au hazard d'être découvert, se coucha parmi les morts, & s'étant caché de la sorte, trouva depuis moien de s'échapper. Decebale qui apprehendoit que les vainqueurs ne pillassent son Palais, usa d'adresse pour le conserver & commanda de couper les arbres qui étoient aux environs, & de mettre des armes sur les trones afin que les Romains les prissent pour des gens de guerre, & qu'ils se retirassent. Ce qui lui réüssit de la maniére qu'il l'avoit médité. L. Antoine Gouverneur de Germanie s'étant soûlevé en ce tems-là contre Domitien, L. Maxime lui donna combat, & le vainquit. Mais s'il ne mérita pas de grandes loüanges par cette victoire, il en mérita de plus grandes que je ne saurois jamais lui en donner,

par

par la générosité qu'il eut de brûler tous les papiers *An de-*
du vaincu, de peur qu'ils ne servissent de fonde- *puis la*
ment à de fausses accusations, & n'apprehenda *Naissan-*
point d'exposer sa vie, pour sauver des personnes *ce de J.-*
innocentes. Mais Domitien ne laissa pas de les fai- *C.*
re mourir sans instruction, ni sans preuve, & le 89.
nombre de ceux qu'il opprima de la sorte fut si *Domi-*
grand, qu'il est difficile de le compter. Un jeune *tien.*
homme nommé Julius Calvaster qui avoit été Tribun dans l'armée, & qui espéroit d'être un jour Sénateur, s'échapa contre toute sorte d'apparence. Il étoit convaincu d'avoir eu plusieurs conférences avec Antoine, & sembloit ne pouvoir éviter d'être condamné comme complice de sa conjuration, s'il ne se fût excusé en disant, qu'il ne lui avoit jamais parlé d'aucune affaire d'Etat, & que toute l'habitude qu'il avoit eûë avec lui n'avoit été que galanterie, ce qui fut crû d'autant plus aisément, qu'il paroissoit fort capable de donner de l'amour. Je passerai sous silence quantité d'événemens singuliers qui arrivérent en ce tems-là, & n'en rapporterai qu'un qui regarde Lucien Proclus. C'étoit un ancien Sénateur qui passoit la plus grande partie de l'année à la campagne, & qui fut néanmoins contraint de suivre Domitien, lorsqu'il entreprit la guerre contre les Daces, de peur que s'il y manquoit, il ne fût accusé d'avoir abandonné le service au tems de la plus pressante nécessité, & condamné au dernier supplice. Mais quand il sût que l'Empereur avoit remporté la victoire, il lui dit, Seigneur, les Dieux ont exaucé mes priéres, & vous avez vaincu vos ennemis, c'est pourquoi je vous supplie de me permettre de retourner en ma maison de campagne. Il obtint la permission qu'il demandoit, & bien qu'il ait vécu long-tems depuis, jamais il ne vit l'Empereur.

Il y eut en ce tems-là des personnes qui piquérent avec des éguilles empoisonnées ceux dont ils 90.

Ans depuis la Naissance de J. C. vouloient se défaire, & qui les tuérent de la sorte presque sans qu'ils le sentissent. Plusieurs de ces coupables furent découverts & condamnez non seulement à Rome, mais presque par tout l'univers.

91. *Domitien.* Ulpie Trajan, & Acilie Glabrion eurent pendant leur Consulat des présages, qui menaçoient le dernier de la mort, & qui promettoient à l'autre la souveraine puissance. Il y eut une femme condamnée, & executée à mort pour s'être dépoüillée devant une Statuë de Domitien. Parmi le grand nombre de ceux qui furent enlevez du monde au même tems, il ne faut pas oublier de remarquer Metius Pomposien. Vespasien l'avoit toûjours épargné, bien qu'il eût appris d'un bruit vague, & confus qui s'étoit répandu parmi le peuple, qu'il devoit un jour monter sur le Trône; au lieu de lui faire aucun mal, il le traitoit trés-civilement, & disoit, il se souviendra de mes bons offices, & en aura de la reconnoissance. Domitien en usa d'une maniére fort différente. Car l'aiant autrefois relegué à l'Ile de Cirne, il le fit mourir au tems dont je parle, bien qu'il ne fut accusé d'aucun autre crime, que d'avoir eu dans son cabinet une carte du globe terrestre, & d'avoir lû avec soin les harangues des Rois, & des autres grands hommes, que Tite-Live a inserées dans son histoire. Il condamna encore à mort un Sophiste nommé Materne, en haine de ce que pour faire paroître son éloquence il avoit prononcé un discours contre les Tirans. Domitien se trouvoit souvent avec les Dénonciateurs, & avec les témoins, & les instruisoit de ce qu'ils devoient dire. Il s'entretenoit aussi avec les accusez voulant s'informer de leurs sentimens par soi-même, & ne se fiant point au rapport qu'on lui en pourroit faire. Mais quand il parloit à eux, il ne manquoit jamais de tenir leurs chaînes entre ses mains, parce qu'il apprehendoit qu'ils ne s'en

s'en serviſſent contre lui pour ſe venger de ſes violences.

Au reſte il faut avoüer qu'il fit de belles actions en qualité de Cenſeur. Il chaſſa Cecile Rufin du Sénat pour avoir danſé. Aiant reconnu que Claude Pacatus étoit eſclave, il le rendit à ſon maître, quoi qu'il eût été Centenier. Ce qu'il fit en qualité d'Empereur, & que je vai rapporter eſt fort différent. Car il fit mourir Ruſtique Arulin en haine de ce qu'il s'adonnoit à la Philoſophie, & de ce qu'admirant la vertu de Traſea, il l'appeloit un homme divin. Il fit le même traitement à Herennius Sénétion, à cauſe ſeulement qu'aprés avoir exercé la charge de Quêteur, il n'en avoit brigué aucune autre, bien qu'il eût vécu juſques à un âge fort avancé, & de ce qu'il avoit écrit la vie d'Elvidius Priſcus. Pluſieurs autres furent executez à mort, en haine de l'amour qu'ils avoient pour l'étude de la ſageſſe, & tous ceux qui en faiſoient profeſſion, furent contraints de ſortir de Rome.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 91. *Domitien.*

Junius Celſus qui avoit conjuré contre lui avec quelques-uns des premiers de Rome, & qui avoit été déféré, ſe ſauva par un merveilleux artifice. Comme il étoit prêt d'être condamné, il demanda à parler en particulier à l'Empereur, & aiant obtenu cette grace, il ſe jetta à ſes piez, l'appela pluſieurs fois ſon Seigneur, & ſon Dieu, comme quelques-uns avoient déja accoûtumé de l'appeler, & lui proteſta qu'il étoit innocent du crime dont il étoit accuſé, & que s'il vouloit ſeulement ſurſeoir à ſon execution, il lui rendroit de grands ſervices, & dénonceroit un grand nombre de coupables, contre leſquels il fourniroit des preuves invincibles. Aiant obtenu de la ſorte la ſurſéance qu'il demandoit, il ne déféra perſonne, trouvant de jour en jour de nouveaux prétextes pour gagner le tems, juſques à ce que Domitien fut aſſaſſiné.

En

Ans depuis la Naissance de J. C. 95. Domitien.

En ce tems-là on pava de pierre la voie qui conduit de Sinuesse à Puteoles. En la même année Domitien fit mourir plusieurs personnes, & principalement Flavius Clemens, bien qu'il fût son cousin, & qu'il eût épousé Flavie Domitille sa parente. Le prétexte dont il se servit pour le condamner fut que lui & Flavie sa femme étoient coupables d'impiété, qui fut le même prétexte, dont il usa pour punir plusieurs personnes qui avoient embrassé les mœurs, & les coûtumes des Juifs. Les uns furent executez à mort. Les autres furent seulement dépoüillez de leurs biens. Flavie Domitille fut réléguée en l'Ile de Pandatére. Glabrion qui avoit été Collégue de Trajan dans le Consulat fut accusé d'avoir commis le même crime, & de plus de s'être battu contre les bêtes farouches dans l'Amphitéatre. Domitien qui portoit envie à sa vertu le fit mourir sous ce prétexte. Le sujet de l'envie de cet Empereur est que l'aiant invité d'assister aux Juvenales qui se célébroient dans sa maison du Mont d'Albe l'année qu'il étoit Consul avec Trajan, comme je l'ai dit, il le contraignit de se battre contre un Lion d'une extraordinaire grandeur, qu'il avoit préparé à cet effet, & Glabrion sans s'étonner tua le Lion sans être blessé. La même vertu lui rendit quantité d'autres personnes suspectes, de sorte qu'il ne se fioit ni à ses affranchis, ni aux Préfets du Prétoire, ausquels il ne faisoit aucune difficulté d'ôter la vie dans le tems de leur magistrature. Epaphrodite affranchi de Néron, qui dés auparavant avoit été rélégué par son ordre, fut alors executé à mort, bien qu'il ne pût être accusé d'aucun crime si ce n'est de n'avoir pas garanti son maître de la violence de ceux qui avoient conspiré contre lui. Il voulut faire ce terrible exemple en sa personne pour donner de la crainte à ses affranchis, & pour les détourner d'attenter à sa vie.

Mais ces cruelles précautions lui furent inutiles, puisque

puiſque l'année ſuivante, qui étoit l'année du Conſulat de Cajus Valens (qui avoit été élû pour cette charge à l'âge de quatre-vint-dix ans, & qui mourut dans l'exercice) & de Cajus Antiſtius. Il fut enlevé du monde par la conſpiration de Parthenius, quoi qu'il lui eût fait l'honneur de lui donner le droit de porter l'épée, de Sigere, d'Entelle garde des Titres de l'Empire, & d'Etienne ſon affranchi. On dit que Domitie ſa femme, Norban Préfet du Prétoire, & Petrone ſon Collégue eurent connoiſſance du deſſein des conjurez. Il eſt conſtant que dés auparavant il avoit conçû de la haine contre Domitie; & qu'elle apprehendoit qu'il ne la fît périr. Ceux que je viens de nommer ne l'aimoient pas non plus, les uns parce qu'ils étoient chargez de quelque crimes, & les autres, parce qu'ils s'attendoient à en être chargez bien-tôt aprés. J'ai oüi dire que Domitien ſe défiant d'eux tous, & aiant deſſein de ſe défaire d'eux, avoit écrit leurs noms dans des Tablettes, qu'il avoit miſes ſous le chevet d'un lit où il avoit accoûtumé de ſe repoſer, qu'un jeune garçon les y aiant priſes pendant qu'il dormoit, il fut rencontré par Domitie, qui les aiant lûës, rapporta aux autres tout ce qui y étoit contenu. Cet avis les obligea à hâter leur entrepriſe, dont ils ne voulurent point néanmoins commencer l'execution, qu'ils ne ſe fuſſent aſſurez d'un ſucceſſeur de l'Empire. Ils conférérent ſur ce ſujet avec pluſieurs ſans qu'aucun d'eux acceptât la dignité qu'ils lui offroient, parce que chacun ſe défioit de la ſincérité de leurs offres, & apprehendoit que ce ne fût un piége, qu'ils lui tendiſſent. Enfin ils s'adreſſérent à Nerva homme illuſtre par la grandeur de ſa naiſſance, & recommandable par la douceur de ſon naturel, & lui perſuadérent d'autant plus aiſément ce qu'il voulurent, qu'il avoit été rendu ſuſpect par les faux rapports des Aſtrologues judiciaires. Domitien avoit fait faire l'horoſcope

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 96. Domitien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 96. Domitien.

l'horoscope de toutes les personnes de qualité, & en avoit fait mourir quelques-uns qui n'avoient jamais eu aucune espérance de parvenir à l'Empire. Il auroit fait mourir de même Nerva si un Astrologue de ses amis, ne l'en eût détourné, en disant qu'il lui restoit fort peu de tems à vivre selon l'ordre de la nature.

Jamais aucun de ces notables événemens n'arrive qu'il n'ait été prévû. Domitien fut averti en songe du malheur dont il étoit menacé. Il lui sembla voir Rustique qui fondoit sur lui l'épée à la main, que la Statuë de Minerve, qu'il avoit dans sa chambre jettoit ses armes, & qu'étant sur un chariot tiré par des chevaux noirs, elle descendoit dans un abîme fort large, & fort profond. Mais il n'y a rien de si merveilleux que la prédiction que Largius Proculus fit publiquement en Germanie du jour auquel Domitien devoit mourir. Car aiant été envoié à Rome pour ce sujet par le Gouverneur, il confirma en présence de Domitien ce qu'il avoit dit, & à l'heure même fut condamné, mais l'execution aiant été différée jusques à ce que le jour qu'il avoit prédit fût passé, Domitien fut assassiné, & Proculus fut sauvé & gratifié par Nerva de cent mille dragmes. Il y en eut un autre qui prédit à Domitien le tems, & le genre de sa mort, & à qui ce Prince demanda de quelle maniére il devoit mourir lui-même. Cet homme aiant répondu qu'il seroit déchiré par des chiens, Domitien commanda de le brûler vif. Le feu aiant été allumé pour cet effet, il tomba à l'heure même une pluie extraordinaire qui l'éteignit, de sorte que des chiens l'aiant trouvé lié à un poteau, le mirent en piéces. Je puis encore rapporter un autre événement fort singulier, mais je ferai auparavant le recit des circonstances de la mort de Domitien. Comme ce Prince s'étoit levé de son Tribunal, & qu'il étoit prêt de s'aller reposer selon sa coûtume,

tume, Parthenius ôta un poignard de dessous son chevet, de peur qu'il ne s'en servît pour se défendre, & envoia Etienne le plus robuste des conjurez, qui lui donna un coup qui lui laissa encore assez de forces pour jetter à terre celui qui le lui avoit porté. Parthenius apprehendant qu'il n'échapât, entra, ou comme disent quelques-uns, envoia Maxime son affranchi, avec lequel Etienne & plusieurs autres qui n'avoient eu nulle connoissance de la conjuration étant accourus en foule, Domitien fut percé de plusieurs coups. Ce qui me paroît plus merveilleux que le reste, & que j'ai réservé à raconter en cet endroit, est qu'au jour, & au moment où Domitien fut assassiné, comme on l'a reconnu depuis par l'exacte recherche qui en a été faite, Apollonius de Thianes monta, soit dans la Ville d'Ephese, ou ailleurs, sur une pierre fort haute, & aiant appellé le peuple cria à haute voix; Courage Etienne, courage, frappe le meurtrier. Tu l'as frappé. Tu l'as blessé. Tu l'as tué. Quelque incroiable que soit ce fait, il n'en est moins veritable. Domitien vécut quarante-quatre ans, dix mois, & vint-six jours. Il régna quinze ans, cinq jours. Phillis sa nourrice eut l'adresse de dérober son corps pour lui donner la sepulture.

Ans depuis la Naissance de J. C. 96. Domitien.

NERVA.

Domitien n'eût pas si-tôt été assassiné que Nerva fut proclamé Empereur dans Rome. L'horreur & l'execration que l'on avoit pour la mémoire de son prédécesseur fit abatre quantité de Statuës d'or & d'argent, dont il avoit été honoré pendant sa vie, & dont on amassa de grandes sommes d'argent. Les Arcs de triomphe qui lui avoient été élevez, furent aussi démolis. Nerva renvoia tous ceux qui avoient été accusez d'impiété,

Nerva.

An de-puis la Naissance de J. C. 96. Nerva.

& rappela les exilez. Il condamna à mort tous les esclaves, & tous les affranchis qui avoient dressé des piéges à leurs maîtres, & à leurs patrons, & défendit à tous ceux de cette condition d'intenter aucune accusation contre leurs maîtres. Il ne permit même d'accuser qui que ce soit, ou d'avoir observé les cérémonies de la Religion Judaïque, ou d'avoir négligé le culte des Dieux. Une infinité de personnes avoient été enlevées sur des accusations calomnieuses, & entre autres un célébre Philosophe nommé Séras. Comme la licence des dénonciations troubloit extrêmement la tranquillité publique, le Consul Fronton dit fort judicieusement, que si c'étoit un mal d'avoir un Empereur sous lequel rien ne fût permis à personne, c'étoit un mal beaucoup plus grand d'en avoir un sous lequel tout fût permis à tout le monde. Et ce fut ce qui porta Nerva à imposer silence aux dénonciateurs.

Nerva étoit si fort affoibli & par l'âge, & par les maladies, qu'à peine son estomach pouvoit garder aucune nourriture. Il défendit qu'on lui érigeât aucune Statuë d'or, ou d'argent. Il rendit toutes les sommes qui se trouvérent dans le Trésor public, à ceux à qui Domitien les avoit injustement ôtées. Il assigna des terres estimées quinze cent mille dragmes pour la subsistance des citoiens qui étoient dans la nécessité, & nomma des Sénateurs pour faire l'aquisition, & la distribution de ces terres.

Voiant qu'il manquoit d'argent, il vendit quantité de meubles, d'habits, de vases d'or & d'argent, tant des siens propres, que de ceux du Palais, il aliéna même des maisons, & des terres, & se défit de tout ce qui ne lui étoit point nécessaire. Au reste bien loin d'en exiger la juste valeur par une avarice indigne de son rang, il les donna à si bas prix que la vente qu'il en fit pouvoit tenir lieu

aux

aux aquerreurs d'une grace. Il abolit des sacrifices, des jeux, & des spectacles pour éviter les grandes dépenses. Il jura en plein Sénat qu'il ne feroit mourir aucun Sénateur, & garda son serment à ceux même qui avoient attenté à sa vie. Il ne fit jamais rien sans la participation de cette compagnie. Il publia plusieurs Loix, & entre autres une par laquelle il défendit qu'on ne fit aucun homme Eunuque, & une autre par laquelle il défendit le mariage des oncles & des niéces. Il ne conçût point de jalousie contre Rufus Virginius, & ne fit point de difficulté de le prendre pour Collégue au Consulat, bien qu'il eût été plusieurs fois appelé Empereur. On mit sur le Tombeau de ce Virginius une inscriprion, qui portoit qu'aiant vaincu Vindex, il avoit assuré la possession de la souveraine puissance, non à sa personne, mais à sa patrie. Nerva gouvernoit avec une si parfaite équité, qu'il dit un jour qu'il s'étoit conduit de telle sorte, qu'il n'auroit rien à apprehender quand il seroit réduit à une condition privée. Calpurnius Crassus issu de l'illustre famille de ce nom, aiant conjuré avec quelques autres contre lui, il fit asseoir les complices proche de lui aux spectacles publics avant qu'ils sussent que leur conjuration étoit découverte, & leur mit entre les mains des poignards pour voir s'ils étoient bien pointus, ce qu'il ne faisoit que pour leur montrer qu'il n'apprehendoit point d'être assassiné sur le champ. Elien Casperius Capitaine de ses gardes, & qui avoit exercé la même charge sous Domitien soûleva ses soldats contre lui, en les excitant à demander que quelques-uns fussent massacrez. Nerva rejetta leur demande avec une si grande vigueur, qu'il leur presenta le coû pour être égorgé. Mais sa résistance ne servit de rien, & Elien fit mourir tous ceux qu'il lui plût. Quand Nerva vit qu'on méprisoit si fort sa vieillesse, il

Ans depuis la Naissance de J. C. 96. Nerva.

97.

Ans depuis la Naissance de J. C. monta au Capitole, & dit à haute voix, pour le bien de l'Empire, du peuple Romain, & pour le mien même j'adopte Marc Ulpie Nerva Trajan. Aprés cela il le déclara César dans le Sénat, & comme il commandoit alors en Germanie, il lui écri-

97. vit de sa propre main en ces termes.

Nerva.

Servez-vous de vos traits pour venger mes injures.

Voilà par quelle occasion il arriva qu'encore que Nerva eût des parens, Trajan fut déclaré César, & en suite Empereur. Il préféra l'intérêt de l'Etat à l'amour de ses proches, & croiant qu'il faloit plûtôt juger des hommes par le mérite de

98. leur vertu, que par le lieu de leur naissance, il choisit Trajan Espagnol de nation pour l'élever sur le Trône, où jusques alors aucun n'étoit monté qui ne fût de Rome ou d'Italie. Il mourut incontinent, aprés avoir régné un an, quatre mois, neuf jours, & avoir vécu soixante & cinq ans, dix mois, dix jours.

TRAJAN.

Trajan. Avant que Trajan parvint à l'Empire, il eut un songe, où il crut voir un vieillard avec une robe de pourpre, & une couronne, c'est à dire avec une figure semblable à celle sous laquelle on a accoûtumé de peindre le Sénat, qui lui imprima son cachet au côté gauche du coû, puis au côté droit. Dés qu'il eut entre les mains l'autorité souveraine, il écrivit au Sénat de sa propre main, que jamais il ne feroit mourir un innocent, ni ne le noteroit d'infamie, & depuis il confirma cette promesse par des sermens. Quant à Elien & aux soldats des gardes qui avoient fait sédition sous le régne de Nerva, il les envoia querir comme s'il eût eu dessein de se servir d'eux, & quand ils furent arrivez commanda de les executer à mort.

mort. Il ne fut pas si-tôt entré dans Rome, qu'il fit de belles Ordonnances pour la réformation des abus, pour l'administration de l'Etat, & en faveur des gens de bien, dont il prenoit un soin si particulier, qu'il donna des fonds aux Villes d'Italie pour l'éducation de la jeunesse. La premiére fois que Plotine sa femme entra dans le Palais, elle s'arrêta sur les degrez, & se tournant vers le peuple, dit, je souhaite sortir d'ici en la même disposition, que j'y entre. Aussi se conduisit-elle de telle sorte pendant tout le temps de son régne, qu'on ne trouva jamais rien à redire dans ses actions.

Ans depuis la Naissance de J. C. 98. Trajan.

Quant à Trajan il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit à Rome, lorsque rappelant dans sa mémoire l'insolence que les Daces avoient euë de prendre les armes, & que considérant d'un côté que le tribut qu'ils avoient imposé aux Romains étoit un tribut insupportable, & de l'autre que leur orgueil croissoit de jour en jour à mesure que croissoit leur puissance, il se résolut de leur faire la guerre. Dés que Decebale aprit la nouvelle de sa marche, il fut saisi de fraieur, sachant bien qu'au lieu qu'il avoit autrefois vaincu non les Romains mais Domitien, il auroit alors à combattre les Romains conduits par un Empereur tel que Trajan. En effet c'étoit un Prince également recommandable & par la grandeur de son courage, & par son zéle pour la justice, & par la pureté de ses mœurs. Il prit possession de l'autorité souveraine à l'âge de quarante-deux ans qui étoit un âge où il joüissoit d'une grande vigueur de corps, & d'esprit, & où il étoit éloigné & de l'emportement des jeunes gens, & de la lenteur des vieillards. Il ne persécuta jamais par jalousie, ni ne ruina qui que ce fût. Au contraire il honora toûjours constamment les gens de bien, & les éleva autant qu'il lui fut possible. Comme il n'avoit

 point

Ans depuis la Naissance de J. C. 98. Trajan.

point de haine pour les autres, il étoit aussi persuadé que personne n'en avoit pour lui, & ainsi il vivoit exemt de défiance, & de crainte. Il ne prêtoit point l'oreille à la médisance, & ne s'abandonnoit point à la colére. Il étoit aussi éloigné de prendre le bien de ses sujets, que de leur ôter la vie. Il fit de grandes dépenses en tems de paix, & en tems de guerre, mais il en fit de fort utiles au public pour réparer les chemins, pour fortifier les Ports, pour embellir la Ville d'autres édifices, mais il n'emploia jamais à ces ouvrages le sang de qui que ce soit. Il faisoit paroître dans toutes ses entreprises une magnanimité, & une magnificence si extraordinaire, qu'aiant relevé le Cirque des ruïnes où il étoit tombé, & que l'aiant refait & plus grand, & plus beau qu'il n'avoit jamais été, il y mit une inscription qui portoit, qu'il l'avoit rebâti de la sorte, afin qu'il pût contenir tout le peuple Romain. Il souhaitoit plûtôt d'être aimé, que d'être honoré de ses sujets. Il s'entretenoit familiérement avec le peuple, & traitoit trés-civilement les Sénateurs. Enfin il étoit chéri de tout le monde, & n'étoit redouté que des ennemis de l'Empire. Il alloit aux chasses, & aux festins des citoiens, prenoit part à leurs divertissemens aussi bien qu'à leurs affaires sérieuses, & railloit quelquefois avec eux, en mettoit trois à sa table, & il alloit assez souvent sans gardes dans les maisons des particuliers. Il n'étoit point savant, & n'avoit jamais bien étudié. Mais il ne laissoit pas de juger fort bien des ouvrages d'autrui, & d'agir toûjours d'aussi bon sens que ceux qui ont le secours des Livres. Enfin il avoit d'excellentes qualitez. Je sai bien qu'il aimoit, & le vin & les garçons, & qu'il auroit mérité d'être blâmé de ces defauts s'ils l'avoient engagé, ou à faire, ou à souffrir quelque chose de contraire à l'honnêteté, & à la justice. Mais il étoit de

de tempérament à porter de telle sorte le vin, que lors même qu'il en buvoit avec excés, il sembloit ne point passer les bornes que la sobriété prescrit. Et quant à la passion qu'il avoit pour les garçons, elle ne faisoit tort à personne. Bien qu'il eût inclination pour les armes, il modéroit si bien l'ardeur de son courage, qu'au tems qu'il abaissoit ses ennemis, il aquerroit de nouveaux amis. Il conduisoit les troupes avec une si merveilleuse sagesse, que jamais on ne leur vit exciter de sédition, & il ne faut point douter que tant de rares avantages ne le rendissent formidable à Decebale. Comme il marchoit contre les Daces, & qu'il étoit déja assez proche de leur camp, on lui apporta un gros champignon, où il étoit écrit en latin que les Burres & les autres alliez le supplioient de se retirer & de faire la paix. Il ne laissa pas pour cela de donner combat, où il tailla en piéces un grand nombre de ses ennemis, & eût au même tems le déplaisir de voir un grand nombre des siens blessez. Les bandages leur aiant manqué, on dit qu'il fit couper ses habits pour leur en faire. Il éleva un Autel en l'honneur de ceux qui étoient morts dans le combat, & ordonna que tous les ans on leur rendît des honneurs funébres. Il monta aprés cela de colline en colline, & aprés avoir essuié divers périls arriva à la Ville principale des Daces, qui aiant été attaquez au même tems d'un autre côté par Lusius perdirent un grand nombre de leurs gens. Cette perte obligea Decebale à députer vers Trajan des principaux du païs qui portoient des bonnets, & de lui demander la paix. Trajan leur commanda de livrer leurs armes, leurs machines, & les ouvriers qui avoient travaillé à les faire; de lui remettre entre les mains les déserteurs de son armée, de démolir les forteresses qu'ils avoient élevées, de rendre les païs qu'ils avoient pris, & de tenir

Ans de puis la Naissance de J. C. 99. Trajan.

Ans depuis la Naissance de J. C. pour amis & pour ennemis, ceux qui le seroient des Romains. Decebale aiant été mené à Trajan subit ces conditions-là malgré qu'il en eût, & se prosterna à terre, pour l'adorer. Trajan étant retourné à Rome, les députez de Decebale furent
102. introduits au Sénat, où il mirent les armes bas,
Trajan. joignirent les mains à la façon des prisonniers, prononcérent peu de paroles pour assurer la compagnie de leur soûmission, conclurent la paix, & reprirent leurs armes. Trajan joüit aprés cela de l'honneur du triomphe qu'il avoit mérité, & fut surnommé Dacique. Il rétablit sur le Téatre les Gladiateurs, & les Danseurs, entre lesquels il y en avoit un nommé Pilade, pour lequel il avoit une extrême passion. Bien qu'il eût de lui-même une forte inclination à la guerre, il ne négligeoit pas pour cela les autres affaires, & ne laissoit pas de prendre connoissance des différens des particuliers, & de rendre la justice, tantôt dans la place publique d'Auguste, tantôt dans la galerie de Livie, & tantôt en d'autres endroits. On lui rapporta cependant que Decebale contrevenoit à plusieurs articles du traité de paix, qu'il faisoit provision d'armes, qu'il recevoit les deserteurs de l'armée Romaine, qu'il fortifioit ses places, qu'il sollicitoit ses voisins à entrer dans son alliance, qu'il ravageoit le païs de ceux qui n'avoient point voulu s'enga-
103. ger dans ses intérêts, & qu'il s'étoit emparé de quelques terres des Jazyges, que Trajan refusa depuis de leur rendre, lors qu'ils les lui redemandérent. Ces contraventions portérent le Sénat à le déclarer une seconde fois ennemi du peuple Romain, & l'Empereur à lui faire la guerre par lui-même; au lieu de la confier à ses Généraux. Comme Decebale n'avoit pas des forces égales à celles de Trajan, il eût recours aux ruses, & peu s'en falut qu'il ne le fît périr par la trahison de quelques deserteurs qu'il avoit envoiez en

en Mœsie pour l'assassiner. Ce lâche dessein sembloit d'autant plus aisé à executer, que Trajan étoit de plus facile accés en tems de guerre qu'en tout autre. Mais ils n'osérent en venir à l'execution, parce que l'un d'entre eux aiant été arrêté sur quelque soupçon, il avoit été mis à la question, & avoit confessé tout ce qu'il sçavoit. Decebale usa encore de cet artifice d'attirer dans son camp Longin un des Commandans de l'armée Romaine, homme fort habile dans l'art de la guerre, sous prétexte de conférer avec lui. Mais au lieu de se soûmettre à ses ordres il le fit arrêter, & le pressa publiquement de lui découvrir les desseins de l'Empereur. N'aiant rien pû tirer de sa bouche, il le mît en prison sans le lier, & écrivit à Trajan pour offrir de lui rendre, & pour lui demander la paix. Trajan lui fit une réponse conçûë avec un tel tempérament, que s'il ne témoignoit aucun mépris de Longin, il n'en témoignoit point non plus une trop grande estime, & marquoit assez que bien qu'il ne souhaitât pas de le perdre, il n'étoit pas résolu d'acheter à trop haut prix sa conservation. Pendant que Decebale à qui ce dessein n'avoit pas réüssi en rouloit d'autres dans son esprit, Longin qui avoit du poison, en prit, & se procura la mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 103. Trajan.

Trajan fit construire au même tems un Pont de pierre sur le Danube. Bien qu'il ait entrepris quantité d'autres ouvrages fort magnifiques, il n'en a entrepris aucun qui égale celui-ci, ni qui doive faire autant admirer le grandeur de son courage. Il étoit soûtenu de vint piles faites de pierre quarrée, hautes de cent cinquante piez non compris les fondemens, larges de soixante, & éloignées les unes des autres de l'espace de cent soixante-dix, & jointes ensemble par des arches. Quoi qu'il y ait lieu de s'étonner de la grandeur de la dépense qui fut faite pour achever un si merveilleux édifice, il y

Ans de puis la Naissance de J. C. 103. Trajan.

a lieu de s'étonner encore plus de l'adresse que les ouvriers eurent de bâtir au milieu d'un fleuve si rempli de limon, & de goufres, vû sur tout qu'on ne trouva nul moien de détourner le cours de l'eau. L'endroit où le Pont fût bâti étoit l'endroit le plus commode, & le plus étroit, car en d'autres endroits le fleuve est deux ou trois fois plus large. Son cours étant-là comme resserré étoit beaucoup plus rapide, ce qui rendoit la construction du Pont plus difficile, & qui reléve extrêmement la grandeur de l'entreprise, & la générosité de l'Empereur qui eût la gloire de l'achever. Cependant il n'est d'aucun usage, puisqu'on ne passe point dessus, & que ses piles ne semblent élevées que comme des monumens qui font voir qu'il n'y a rien dont l'industrie humaine ne puisse venir à bout. Trajan le fit construire de peur que quand le Danube seroit glacé, les Romains qui seroient au de là ne fussent exposez à la violence de leurs ennemis, & dépourvûs de tout secours. Mais Adrien fit depuis démolir le haut, de peur que les Barbares ne forçassent ceux qui le gardoient, & ne fissent irruption en Mœsie. Trajan aiant donc achevé ce Pont, & traversé le Danube fit la guerre avec plus de prudence, & de seureté, que d'ardeur, & de promtitude. Mais enfin il réduisit les Daces sous sa puissance par les exploits d'une valeur extraordinaire qui fût secondée par celle de ses soldats. Parmi ceux qui essuiérent les plus grands périls, & qui se signalérent pour son service, il y eût un Cavalier, qui aiant été blessé dans le combat en fût emporté pour être traité, & qui aiant reconnu que sa blessure étoit mortelle eût encore assez de forces & assez de courage pour retourner contre les ennemis, & pour y faire de glorieux exploits avant que de mourir. Quand Decebale vit que son païs & son Palais étoient déja en la puissance des vainqueurs, & qu'il couroit

roit risque de tomber vif entre leurs mains, il se procura la mort, aprés quoi sa tête fût portée à Rome. Trajan aiant ainsi réduit la Dace à son obéïssance, y fonda des Villes. Les tresors du Prince vaincu consistans en or, en argent, en pierreries, & autres meubles précieux furent découverts par un de ses plus intimes amis, nommé Bisilis prisonnier de guerre, & trouvez dans des cavernes faites exprés le long du Palais sous le lit du fleuve Sargetia, dont le cours avoit été détourné pour cet effet par des esclaves. Il y eût aussi de riches habits trouvez dans des cavernes creusées par les mêmes esclaves que Decebale avoit eu la cruauté de faire assommer à l'heure même, de peur qu'ils ne trahissent son secret.

Ans depuis la Naissance de J. C. 105. *Trajan.*

Palma Gouverneur de Sirie réduisit au même tems à l'obéïssance des Romains la partie de l'Arabie, qui porte le nom de Petra sa Ville capitale. Dés que Trajan fût de retour à Rome, il y donna audience aux Ambassadeurs de plusieurs Nations, & entre autres à ceux des Indiens. Il donna aprés cela pendant cent vint-trois jours des spectacles où l'on tua quelquefois mille bêtes, & quelquefois jusques à dix mille, & où dix mille Gladiateurs combattirent les uns contre les autres. Il fit au même tems des chemins, des chaussées, des ports, & des logemens aux Palus du Pont, & décria toute la monnoie qui manquoit au titre. Il rendit les honneurs funébres à Licinius Sura qui étoit mort au même tems, & lui érigea une Statuë. Ce Sura avoit aquis des richesses si immenses, qu'il avoit bâti à ses dépens un lieu pour les exercices publics. Trajan avoit pris si grande confiance en son amitié, que bien que quelques envieux se fussent efforcez de la lui rendre suspecte, il alla souper chez lui sans y être invité, renvoia ses gardes, demanda le Médecin de Sura pour lui regarder les yeux.

Ans depuis la Naissance de J. C. Il se fit raser en suite par son Barbier selon l'ancienne coûtume que les particuliers, & les Empereurs avoient d'avoir la barbe rase, Adrien aiant été le premier qui ait laissé croître la sienne. Aprés cela il se baigna & soupa, & dit le jour suivant à ceux de ses amis qui tâchoient toûjours de

105. *Trajan.* lui donner de mauvaises impressions de Sura, s'il avoit eu dessein de m'assassiner, il l'auroit executé hier au soir. Ce fut sans doute l'effet d'une rare générosité en cet Empereur de vouloir bien éprouver de la sorte la fidélité d'un ami accusé de trahison, & d'oser ainsi lui confier sa personne & s'asseurer sur son amitié. Comme il mettoit un jour un Capitaine de ses gardes en possession de cette charge, & que selon la coûtume il lui donnoit l'épée, en la lui presentant toute nuë il lui dit; Recevez cette épée & vous en servez pour moi si je gouverne selon la justice, & contre moi si je gouverne autrement. Il éleva des Statuës en l'honneur de Sosius, de Palma, & de Celse pour lesquels il avoit une estime, & une affection plus particuliére que pour nul autre. Il poursuivit devant le Sénat le procés de quelques-uns qui avoient conspiré contre lui, & entre autre autres de Crassus, & obtint leur condamnation. Il fit bâtir des Bibliotéques, & éleva dans la place qui porte son nom une grande colonne, tant pour lui servir de tombeau, que pour être à l'avenir un monument de sa magnificence. En effet on ne pût achever cet ouvrage sans une dépense extraordinaire, parce qu'il falut percer une montagne aussi haute que la colonne, & applanir la

108. place publique. Il prit aprés cela les armes contre les Arméniens, & contre les Parthes sous prétexte que le Roi d'Arménie, au lieu de recevoir la couronne de sa main, l'avoit reçûë de celle du Roi des Parthes. Mais en effet il n'avoit point d'autre motif que celui de l'ambition. Il ne fut pas si-tôt

dans

dans le païs ennemi que plusieurs Satrapes & plusieurs Princes vinrent au devant de lui avec des presens, parmi lesquels il y avoit un cheval qui avoit été instruit à saluer en se prosternant, & en courbant les jambes de devant, & en baissant la tête jusques aux piez de celui qu'il saluoit.

Ans depuis la Naissance de J. C.

111.

Trajan.

Trajan aiant pris le païs sans combattre s'avança jusques à Satale, & jusques à Elegia Villes d'Arménie, rendit de grands honneurs au Roi des Henioques, se vengea de Parthamasire Roi d'Arménie, mit au rang de ses amis les Princes qui se soûmirent à son obéïssance, & prit les autres sans aucun combat. Le Sénat lui déféra de grands honneurs, & entre autres le surnom de trés-bon. Il marchoit toûjours à pié à la tête de ses troupes, les conduisant & rangeant de différentes maniéres. Il passoit les fleuves de la même sorte que les soldats, il répandoit quelquefois parmi eux de faux bruits pour les accoûtumer à obéïr promtement à ses ordres, & à ne rien apprehender dans les rencontres les plus imprévûës. Quand il eut pris les Villes de Nisibe, & de Batne, il fut surnommé Parthique, mais ce surnom qui ne célébroit que sa vertu militaire lui étoit bien moins cher, que celui de trés-bon, qui marquoit la douceur de son naturel, & la pureté de ses mœurs.

Pendant qu'il sejournoit dans Antioche il y eut un tremblement de terre, dont plusieurs Villes furent incommodées, & dont celle-là le fut plus que nulle autre. Parmi les gens de guerre, & les particuliers qui s'y étoient rendus de tous côtez, soit pour affaires, pour négoce, ou par curiosité, il n'y en eut aucun qui ne souffrît quelque perte, de sorte que tout l'Empire Romain sembloit renfermé dans cette Ville, pour y sentir les funestes effets de ce déplorable accident. Il fut précédé de foudres & de tonnerres, mais personne ne s'étoit imaginé qu'il en dût être suivi. On entendit d'abord

Ans depuis la Naissance de J. C. 111. Trajan.

d'abord comme un mugissement, & un fremissement. Puis la terre s'éleva, & les édifices qui étoient au dessus s'ébranlérent. Il se fit un bruit horrible formé par le choc des poutres, des pierres, des briques, & des tuiles qui se détachoient de leurs places; l'air fut rempli d'une poussiére si épaisse qu'on ne se pouvoit plus voir. Il y eut plusieurs personnes élevées en l'air, & précipitées hors des maisons. Il y en eut même d'estropiées, & de tuées. La violence du tremblement fut si extrême, qu'il y eut des arbres arrachez avec leurs racines. Le nombre de ceux qui furent surpris dans les maisons, & écrasez sous les ruines est innombrable. Il y en eut qui furent accablez par la chûte des autres, & il y en eut encore qui furent comme ensévelis sous les terres. Quelques-uns se trouvérent dans un état fort déplorable engagez sous un amas confus de ruines, où ils ne pouvoient ni vivre, ni mourir. Parmi leur grand nombre, il y en eut plusieurs qui échapérent. Mais il y en eut aussi plusieurs qui furent blessez, les uns aux cuisses, les autres aux épaules, les autres à la tête. Quelques-uns crachérent leur propre sang, & entre autres Pedon Consul, qui en mourut. Enfin il n'y eut point de fâcheux accident dont la violence de ce mal ne fût accompagnée. Comme il dura plusieurs jours, & plusieurs nuits, on ne savoit quel remméde y apporter. Les uns furent accablez sous les ruines, & les autres qui se trouvérent en des lieux vuides, comme sous des poutres, ou sous des voûtes, moururent de faim. Lorsque le tremblement fut cessé, il y eut un homme qui eut la hardiesse de monter sur les ruines, où il trouva une femme avec un enfant qu'elle avoit nourri de son lait, comme elle s'en étoit aussi nourrie elle-même. On chercha en suite les morts, parmi lesquels on ne trouva qu'un enfant qui respiroit encore, & qui étoit attaché au sein de sa mere qui venoit d'ex-

d'expirer. La douleur dont ceux qui retiroient les morts d'entre les ruines se sentoient pressez étoit si extrême, qu'il ne leur restoit aucune joie d'avoir conservé leur propre vie. Trajan se sauva par une fenêtre sous la conduite d'un homme d'une stature plus haute que la stature ordinaire. Il fut saisi d'une si grande fraieur, qu'il demeura dans le Cirque plusieurs jours, depuis que le tremblement eut cessé. Le Mont Corase fut aussi ébranlé de telle sorte que sa cime s'abaissa, & sembla toute prête de tomber sur la Ville. Il y eut encore d'autres montagnes qui s'abaissérent. Des eaux parurent en des lieux où l'on n'en avoit jamais vû, & d'autres tarirent en des lieux où il y en avoit toûjours eu. Au commencement du Printems Trajan entra dans le païs des ennemis, & parce que la contrée qui est aux environs du Tigre ne produit point de bois qui soit propre à fabriquer des vaisseaux, il fit porter sur des chariots ceux qu'il avoit fabriquez dans les forêts qui sont proche de Nisibe, ce qui fut d'autant plus aisé, qu'ils se démontoient. Quand il fut arrivé au fleuve, il fit un pont de bateaux dessus à l'endroit qui est vis à vis du mont Cardin, sans que les ennemis le pussent empêcher. Car il avoit une si prodigieuse multitude & de bateaux, & de soldats, qu'au même tems on voioit des Vaisseaux qui s'équippoient, & d'autres qui étant tout équippez & tout remplis de gens de guerre couvroit la surface du fleuve. Les Barbares étonnez d'un spectacle aussi peu attendu qu'étoit celui de tant de bateaux, & de tant de barques dans un païs qui ne porte point de bois propre à en construire, tournérent le dos, & laissérent le passage du fleuve libre aux Romains. Ceux-ci n'eurent pas si-tôt touché l'autre bord, qu'ils se rendirent maîtres de l'Adiabene, qui fait partie de l'Assirie, & qui releva autrefois de Ninus. Ils se le rendirent encore d'Arbele;

Ans depuis la Naissance de J. C. 111. Trajan.

&

Ans depuis la Naissance de J. C. 115. Trajan.

& de Gaugamele qui est l'endroit où Alexandre vainquit Darius. Ce sont deux places de la même contrée que les habitans appellent Attirie par corruption, & par un changement de l'S en T. Comme les Romains ne trouvoient point d'ennemis qui fussent en état de leur résister, & que les forces des Parthes étoient extrêmement diminuées par leurs divisions, ils s'avancérent jusques à Babilone, où l'Empereur considéra le Lac de Bitume qui avoit servi à la construction des murailles de cette superbe Ville. La force de ce Bitume est si grande, quand il est mêlé avec des briques, ou avec de petites pierres, qu'il les rend plus dures que le marbre, ni le fer. Ce Prince considéra aussi l'embouchure du Lac d'où il sort une vapeur si dangereuse, que les animaux, & les oiseaux qui la sentent, en sont étoufez à l'heure même. Si cette vapeur s'élevoit plus haut, ou s'étendoit plus loin qu'elle ne fait, elle rendroit le païs entiérement inhabitable. Mais elle se renferme, & se resserre dans elle-même. J'en ai vû une semblable à Jerapole Ville d'Asie, en ai fait l'épreuve sur des oiseaux, & me suis baissé pour voir de quelle maniére elle descend dans une caverne au dessus de laquelle on a élevé un Téatre. Cette vapeur est mortelle à tous les animaux à la réserve des Eunuques. J'avouë que c'est une différence dont je n'ai pas pénétré la cause. Mais enfin je me contente d'écrire, ce que j'ai vû, & ce que j'ai entendu dire.

Trajan avoit résolu de faire descendre l'Euphrate dans le Tigre par un canal, afin d'y conduire les vaisseaux dont il vouloit faire un pont. Mais il quitta cette résolution quand il eut reconnu que l'Euphrate étoit plus haut que le Tigre, & qu'il y avoit danger qu'il ne tarît si l'on donnoit une si grande pente à ses eaux. Ainsi il fit porter ses vaisseaux à travers le petit espace de terre qui sépare ces deux fleuves, passa le Tigre, & entra dans

dans la Ville de Cresiphon. La prise de cette Ville le fit proclamer de nouveau Empereur, & surnommer Parthique. Il reçût outre cela divers honneurs du Sénat, & entre autres celui du triomphe accompagné de fêtes, & de réjoüissances publiques, qui dureroient autant de tems qu'il l'auroit agréable.

Ans depuis la Naissance de J. C. 116. Trajan.

Aprés que ce Prince eut réduit à son obéïssance, comme je viens de le dire, la Ville de Cresiphon, il entreprit de traverser la Mer rouge qui est un golphe de l'Ocean, & qui a été ainsi appelée du nom d'un Roi qui commandoit autrefois dans le païs d'alentour. Aprés cela il réduisit sans peine à son obéïssance une Ile du Tigre nommée l'Ile Messene, où Atambile régnoit, mais la rigueur de l'hiver, la rapidité du Tigre, & le reflus de la mer lui firent trouver au milieu de ses victoires d'extrêmes dangers. Il fut reçû avec civilité, & avec respect par les habitans d'une place nommée la forteresse de Spasin, laquelle étoit de l'état d'Atambile. Il s'avança en suite jusques sur les bords de l'Ocean, qu'il considéra fort attentivement, & y aiant vû un vaisseau prêt à partir pour les Indes, il dit qu'il en auroit fait le voiage s'il avoit été dans un âge moins avancé. Il s'informa aussi trés-exactement des affaires de cette nation, & témoigna qu'il estimoit qu'Alexandre avoit été fort heureux d'avoir porté jusques là ses armes. Il ajoûta néanmoins qu'il avoit porté les siennes plus avant, & l'écrivit au Sénat, bien que ses conquêtes fussent inutiles puis qu'il ne les pouvoit conserver. Le Sénat lui décerna pour ce sujet de grands honneurs, & entre autres celui de triompher d'un aussi grand nombre de nations qu'il lui plairoit. Ce qui empêcha le Sénat de les marquer en particulier, est qu'il ne les connoissoit pas. Parmi les decrets qu'il fit pour rendre éternelle la mémoire de ses victoires, il éleva un Arc de triomphe dans

la

Ans depuis la Naissance de J. C. 116. Trajan.
la place publique qui porte son nom. Les citoiens se préparoient à aller fort loin au devant de lui ; mais il ne rentra jamais dans Rome, & ne pût terminer ses entreprises par un succés aussi heureux qu'avoit été le commencement. Comme il visitoit l'Asie, & qu'il étoit encore en pleine mer, il reçût la nouvelle de la révolte des peuples qu'il avoit subjuguez, & du massacre des garnisons qu'il avoit laissées dans leurs païs. Il ne faisoit ce voiage que par curiosité, & par le desir de voir si les bruits qui couroient de ces lieux là ne lui avoient point imposé. Mais il ne trouva rien qui répondît à son attente. Il n'y avoit que des fables, que des ruines. Il y avoit encore été attiré par la réputation d'Alexandre à qui il rendit des honneurs funébres dans le lieu même, où il avoit fini sa vie. Dés qu'il eut reçû la nouvelle de ce soûlévement, il envoia Lusius, & Maxime contre les rebelles. Ce dernier fut vaincu, & tué ; l'autre se porta en homme de cœur, reprit Nisibe, força Edesse, & y mit tout à feu, & à sang. Erutius Clarus, & Jules Alexandre Lieutenans, prirent Seleucie, & la brûlérent. Trajan se résolut de donner un Roi aux Parthes, de peur qu'il ne leur prît envie de se soûlever, comme les autres. Pour cet effet dés qu'il fut arrivé à Ctesiphon, il assembla les Parthes, & les Romains dans une rase campagne, monta sur une hauteur, raconta ses expéditions militaires, déclara Parthamaspate Roi, lui attacha le diadême. Il entra aprés cela dans l'Arabie, & tourna ses armes contre les Atreniens qui avoient aussi secoüé le joug de l'obéissance. La Ville qu'ils habitoient n'étoit considérable, ni par sa grandeur, ni par ses richesses. Le païs d'alentour est presque desert parce qu'il y a peu d'eau, & que ce peu là n'est pas fort bon. D'ailleurs il y a grande disette de bois, & de vivres ce qui est cause qu'une armée n'y peut subsister long-tems.

Ajoû-

Ajoutez à cela que la chaleur y est si excessive qu'elle peut servir à arrêter les incursions des étrangers. Aussi Trajan ne la pût-il prendre alors, non plus que Sévére ne le pût depuis, bien qu'ils eussent abâttu une partie de ses murailles. Trajan la fit d'abord attaquer par des compagnies de cavalerie, qui retournérent au camp aprés avoir souffert une perte trés-notable. Il y alla en suite lui-même aprés avoir ôté ses habits Impériaux de peur d'être reconnu. Mais il ne laissa pas de l'être à la blancheur de sa chévelure, & à la majesté de son visage, qui furent cause que les Barbares tirérent sur lui quantité de coups, & qu'ils tuérent un cavalier qui étoit à côté de lui. On entendit au même tems gronder le tonnerre dans les nuës, & on vit paroître l'Arc-en-Ciel. Quand les Romains voulurent donner des assauts, ils furent arrêtez par les éclairs, par les tourbillons, par la grêle, & par la foudre. Quand ils voulurent prendre leur repas, ils furent extrêmement incommodez par des mouches qui tombérent dans leurs plats, & dans leurs coupes. Trajan ne fut pas si-tôt retiré de devant cette place, qu'il fut attaqué de maladie.

Ans depuis la Naissance de J. C. 116. Trajan.

Cependant les Juifs qui habitoient la Cirenaïque aiant élû un Chef nommé André, taillérent en piéces les Romains, & les Grecs, mangérent de leur chair, & de leurs entrailles, se frotérent de leur sang, & se couvrirent de leur peau. Ils en siérent plusieurs de haut en bas, en exposérent d'autres aux bêtes, & en contraignirent quelques-uns de se battre comme des Gladiateurs, tellement qu'ils en firent périr jusques à deux cent vint mille. Ils se portérent à de pareils excés en Egipte, & en Chipre sous la conduite d'Artemion, où il périt encore deux cent quarante mille hommes. Voilà pourquoi il est défendu aux Juifs de mettre le pié en Chipre, & si l'un d'eux y est jetté par le vent, il est aussi-tôt executé à mort. Cette nation fut subjuguée

Ans depuis la Naissance de J. C.

117.

Trajan.

juguée par les généraux de Trajan, & principalement par Lusius. Cet Empereur se disposoit à tourner une seconde fois ses armes contre la Mesopotamie lorsque sa maladie s'accrut, & l'obligea de retourner en Italie, & de laisser en Sirie Elius Adrien pour y commander l'armée. Tous les travaux que les Romains avoient essuiez, & tous les périls qu'ils avoient courus pour la conquête de l'Arménie, & de la Mesopotamie furent rendus inutiles par l'inconstance, & par le changement des Parthes qui aiant conçû aversion de Partamaspate leur Roi refusérent de lui obéir, & se gouvernérent eux-mêmes. Trajan crut que sa maladie venoit de poison, d'autres l'attribuérent à une suppression de sang dont il avoit accoûtumé chaque année de se décharger. Il est certain qu'il fut frappé d'apoplexie, qu'il eut une paralisie en quelque partie de son corps, & qu'il devint hidropique. Dés qu'il fut arrivé à Selinonte Ville de Cilicie, que nous appelons Trajanopole il y mourut subitement aprés avoir régné dix-neuf ans, six mois & demi.

ADRIEN.

Adrien

ADrien ne fut jamais adopté par Trajan, bien qu'il fût de même Ville que lui, & qu'il l'eût eu pour curateur. Il étoit depuis entré dans son alliance aiant épousé sa niéce; s'étoit fort attaché à sa personne, & avoit reçû de lui le commandement des troupes de Sirie, pendant qu'il faisoit la guerre aux Parthes: mais il n'en avoit reçû aucune autre dignité considérable, n'aiant point été fait Consul. Enfin Trajan étant mort sans enfans, Attien qui étoit de la même Ville qu'Adrien, & qui avoit été son curateur, & Plotine qui l'aimoit, le déclarérent Empereur en considération de ce qu'il n'étoit pas loin, & de ce qu'il commandoit une

grande

grande armée. Apronien mon pere Gouverneur de Cilicie qui étoit trés-bien informé des affaires d'Adrien m'a raconté les circonstances de son avénement à l'Empire, & m'a dit entre autres choses que l'on tint pendant quelques jours la mort de Trajan fort secrete, afin de ménager l'adoption d'Adrien, & que la lettre qui fut écrite au Sénat sous le nom de Trajan sur ce sujet, fut souscrite non de lui, mais de Plotine, par une pratique nouvelle, & dont il n'y avoit aucun exemple. Adrien étoit dans Antioche Ville métropolitaine de Sirie où il commandoit l'armée lorsqu'il fut désigné Empereur. Le jour précédent il eut un songe où il crût voir dans un tems calme, & dans un Ciel serain, un feu qui lui tomba sur le côté gauche du coû, & qui s'étendit jusques au coté droit, sans lui faire de peur, ni de mal. Il écrivit au Sénat pour le prier d'avoir son élection agréable, & pour l'assurer qu'il ne vouloit recevoir aucun honneur qu'il ne le lui eût auparavant demandé. Les os de Trajan furent mis dans sa colonne dont nous avons parlé; & pour révérer sa mémoire on célébra pendant plusieurs années des Jeux surnommez Partiques. Mais ils ont depuis été abolis de même que quantité d'autres cérémonies. Bien que le gouvernement d'Adrien fût modéré, il ne laissa pas d'être décrié par le meurtre de quelques personnes de probité qui furent enlevées du monde, & au commencement, & à la fin de son régne. Peu s'en falut que ces cruelles actions n'empéchassent de le mettre au rang des Héros. Il commanda d'executer à mort au commencement de son régne Palma, Celse, Nigrien & Lusius, sous prétexte qu'ils lui avoient dressé un piége à la chasse. Il en fit mourir d'autres, sous d'autres prétextes tels que pouvoient être ceux de la puissance, & des richesses qu'ils avoient aquises. Quand il sût les plaintes que l'on faisoit de leur mort, il tâcha de s'en justifier en niant

Ans depuis la Naissance de J. C. 118.

Adrien

Ans depuis la Naissance de J. C. 118. Adrien

niant qu'il l'eût commandée. Quant à ceux qu'il fit mourir sur la fin de son régne, ce furent Sévérien & Fusque. Pour ce qui est de sa naissance, & de sa famille il étoit fils d'Adrien Afer. Il étoit né pour les sciences, & s'étoit adonné à la lecture des bons Auteurs Grecs, & Latins. Il a laissé un petit nombre d'ouvrages en prose, & un trés-grand nombre en vers. Le desir insatiable de gloire dont il brûloit lui donna de la curiosité pour les moindres choses. Il apprit la sculpture, & la peinture, & s'adonna à tous les exercices convenables à la guerre, ou à la paix, & n'ignora rien de ce qu'un particulier, ou un souverain doivent savoir. La jalousie qu'il avoit d'exceller en toutes choses, & de surpasser tous les autres fut cause qu'il fit périr des hommes d'un rare mérite. Ce fut par ce motif qu'il tâcha de se défaire de Favorin Gaulois de nation, & de Denis Milesien, & de dissiper leurs sectateurs. On dit que ce Denis avoit dit à Heliodore secretaire d'Adrien, l'Empereur vous peut donner du bien, & des honneurs, mais il ne vous sauroit donner d'éloquence. Quant à Favorin comme il étoit prêt de plaider devant Adrien une cause où il s'agissoit d'une exemtion qu'il souhaitoit obtenir en son païs, & qu'il apprehendoit de perdre honteusement, il s'approcha du Tribunal, & ne dit rien, sinon que son maître lui étoit apparu durant son sommeil, & lui avoit ordonné, de rendre service au païs auquel il étoit redevable de sa naissance. Quelque envie & quelque haine qu'Adrien eût conçûë contre ces deux hommes, il fut contraint de les épargner faute de couleur spécieuse de les perdre. Il traita plus rigoureusement Apollodore Architecte que Trajan avoit emploié à la construction du marché, de l'Odée, & du lieu des exercices; car non content de l'avoir envoié en exil, il le condamna à mort sous prétexte qu'il avoit commis quelques crimes, mais en effet parce que com-

comme Adrien montroit quelque dessein d'Architecture, & qu'il en parloit en homme peu éclairé, il prit la liberté de lui dire : allez peindre des courges, car pour ceci vous n'y entendez rien. Or Adrien peignoit alors des courges & tiroit vanité de ces sortes de peintures. Il se souvint de cette piquante réponse quand il fut parvenu à l'Empire, & lui envoia le plain du Temple de Venus qu'il avoit levé pour lui faire voir qu'on pouvoit faire sans lui de grands ouvrages ; & lui demanda s'il trouvoit quelque chose à redire à ce dessein. Apollodore lui fit réponse que le Temple n'étoit ni assez haut, ni assez grand ; que faute d'être assez haut il ne paroissoit pas assez quand on le regardoit de la voie sacrée ; & que pour n'être pas assez grand, il n'étoit pas aisé d'en faire sortir les machines, & de les faire paroître sur le Téatre. Il ajoûta que les statuës étoient trop grandes, & peu proportionnées à la hauteur du Temple, parce que si les Déesses vouloient se lever, elles rencontreroient la voute qui les en empêcheroit. La liberté de cette réponse excita dans le cœur d'Adrien le sentiment d'une douleur si cuisante, & d'une colére si implacable, qu'il fit mourir cet habile Architecte. Ce fut par un effet de la même humeur, qu'il eut envie de supprimer les ouvrages d'Homére, & de mettre en la place ceux d'Antimaque, dont plusieurs ne connoissent pas seulement le nom. On le blâmoit sans doute de toutes ces choses, aussi bien que de l'excés de sa curiosité, de la vanité de ses occupations, & de l'inégalité de ses mœurs. Il faut pourtant avoüer que ses defauts étoient en quelque sorte compensez par d'exellentes qualitez : par sa vigilance, par sa prévoiance, par sa magnificence, par son application, par son adresse. Ajoûtez à cela qu'il eut un si grand amour pour la paix, qu'il n'excita jamais aucune guerre, & qu'il appaisa celles qu'il trouva excitées. De plus jamais il ne dépoüilla

Ans depuis la Naissance de J. C. 118.

Adrien

Ans depuis la Naissance de J. C. 118. *Adrien*

dépoüilla personne de son bien, & fit des largesses extraordinaires aux communautez, & aux particuliers, aux Chevaliers, & aux Sénateurs. Il n'attendoit pas qu'on implorât son secours, il prévenoit les besoins, & les demandes. Il maintenoit une sévére discipline parmi les gens de guerre, & ne permettoit pas qu'ils abusassent de leurs forces, soit pour desobéïr à leurs Généraux, ou pour opprimer les foibles. Il n'y a point de Ville dans l'étenduë de l'Empire, ni dans les Etats de nos alliez, où il n'ait laissé des marques de sa magnificence. Il en visita un plus grand nombre que nul autre Empereur, & fit du bien à toutes. Il donna de l'eau aux unes. Il bâtit des Ports en d'autres. Il y en eut où il distribua du blé, ou de l'argent. Il y en eut où il éleva de superbes édifices, & d'autres qu'il honora de franchises, & de priviléges. Il gouverna le peuple Romain avec une sévérité majestueuse sans s'abaisser jamais à flater ses passions. Comme il lui faisoit un jour une demande avec de pressantes instances au milieu des spectacles & des combats, non seulement il la rejetta, mais il commanda au Héraut de lui imposer silence, par ces paroles dont Domitien s'étoit autrefois servi, *Taisez-vous*, le Héraut ne dit pas au peuple, taisez-vous, mais aiant tendu la main selon la coûtume, il le fit taire, & quand il vit qu'il se taisoit, il lui dit: voilà ce que vouloit l'Empereur. Adrien, bien loin de trouver mauvais que le Héraut se fût abstenu d'une parole fâcheuse qu'il luy avoit commandé de dire, l'en estima davantage. Car il souffroit volontiers que les personnes de la plus basse condition lui rendissent de la sorte de bons offices, en combattant en apparence ses intentions. Une femme s'étant un jour presentée à lui dans une ruë, & lui aiant demandé audience, il lui répondit d'abord qu'il n'avoit pas le loisir. Mais cette femme lui aiant reparti d'un ton un peu

élevé,

élevé, ne soiez donc pas Empereur, il se retourna & lui donna audience. Il ne faisoit rien d'important sans la participation du Sénat, rendoit souvent la justice dans le Palais, dans la place aux harangues, dans le Panteon, & en d'autres lieux avec les premiers, & les principaux de cette compagnie, de sorte que ce qu'ils avoient jugé, étoit à l'heure même rendu public. Il jugeoit aussi quelquefois les procés avec les Consuls, & leur rendoit de si grands honneurs dans les Jeux, qu'il les reconduisoit en leurs maisons. Il se faisoit porter dans une Chaire couverte, de peur d'être importuné de la foule du peuple que le suivoit. Les jours ausquels le peuple célébroit des fêtes, & faisoit des réjoüissances publiques, il demeuroit dans le Palais de peur d'être accablé d'affaires, & ne recevoit personne, non pas même de ses plus intimes amis, à moins qu'il n'y eût une pressante néceßité. Il avoit toûjours autour de luy soit dans Rome, ou dehors, des principaux de l'Empire, les mettoit à sa table, où pour l'ordinaire il y avoit quatre couverts. Il alloit à la chasse quand l'occasion s'en presentoit, ne buvoit point de vin à dîner, soupoit avec les Principaux de l'Empire, avec lesquels il s'entretenoit agréablement de toute sorte de discours pendant le repas. Il visitoit ses amis quand ils étoient malades, assistoit à leurs festins, & se divertissoit avec eux dans leurs maisons de plaisance. Il éleva à quelques-uns d'entre eux des statuës dans la place publique durant leur vie, à d'autres aprés leur mort. Il n'y eut pourtant aucun d'eux qui osât abuser de son amitié pour faire tort à qui que ce soit, ni qui vendît ses graces & ses bien-faits, comme avoient fait les favoris des précédens Empereurs. Voilà un craion imparfait des mœurs d'Adrien. Je rapporterai maintenant en détail les plus importantes de ses actions. Dés qu'il fut entré dans Rome il remit aux particuliers tout ce qu'ils devoient depuis seize ans

Ans depuis la Naissance de J. C. 118.

Adrien

Ans depuis la Naissance de J.C. au tresor particulier de l'Empereur, & au tresor public du peuple Romain. Il donna gratuitement au peuple des Jeux & des spectacles au jour de sa proclamation, & fit tuer une seule fois pour le divertissement public cent Lions, & cent Lionnes.
118. Adrien Il jetta séparément aux hommes, & aux femmes dans le Téatre, & dans le Cirque de petites boules où étoient enfermez des billets qui contenoient divers presens. Il ordonna aussi aux hommes, & aux femmes de se baigner à l'avenir en des bains séparez.

En la même année un Philosophe nommé Euphrate se procura volontairement la mort, & prit de la ciguë avec permission d'Adrien, pour se delivrer des incommoditez des maladies, & de la vieillesse. Cependant l'Empereur visita diverses Provinces & diverses Villes, changeant en quelques-unes les Citadelles, & les murailles. Il prit connoissance de tout ce qui peut regarder l'armée, des armes, des machines, des fossez, & des rampars. Il examina la conduite des Chefs & des soldats, leur maniére de faire garde, & leurs mœurs particuliéres. Il réforma les abus, abatit les édifices qui menaçoient de ruïne, & en éleva d'autres. Il accoûtuma les gens de guerre à faire leurs exercices, honora ceux qui s'en aquittoient, reprit les autres, & leur montra à tous leur devoir. Il n'y avoit personne qui osât s'en excuser quand il voyoit la rigueur de la discipline qu'il s'imposoit à soi-même. Il faisoit ses voyages ou à pié, ou
119. à cheval, & ne montoit jamais sur un Char. Il ne se couvroit la tête ni pour le chaud, ni pour le froid, & l'avoit toûjours nuë sous les néges des Gaules, comme sous le Soleil d'Egipte. Enfin pour tout dire en peu de paroles, il établit durant tout le cours de son régne par ses préceptes & par ses exemples, une si exacte discipline dans l'armée, qu'elle y tient encore maintenant lieu d'une espece de loi.

Pendant

Pendant la paix il demeuroit le plus souvent parmi les étrangers, qu'il détournoit ainsi, soit par sa presence & par la vuë de sa suite, soit par l'équité du traitement qu'il leur faisoit, ou par les largesses, de former de nouvelles entreprises. Aprés qu'il eut établi la discipline parmi les gens de guerre, telle que je viens de la representer, & qu'il les eut accoûtumez à faire continuellement leurs exercices, la cavalerie passa le Danube, & jetta une si grande fraieur dans le cœur des Barbares; que s'étant assemblez entre eux, ils prirent Adrien pour arbitre de leurs differens. Dans le cours de ce voiage il éleva des Téatres en plusieurs Villes, & y institua des combats, non toutefois avec la pompe, & la magnificence qu'on admiroit en ceux de Rome. Il n'alla point à la Ville de sa naissance, quoi qu'il lui eût donné des marques singuliéres de son affection; qu'il lui eût attribué des priviléges, & assigné des revenus. On dit qu'il eut grande passion pour la chasse, qu'il s'y rompit la clavicule, & que peu s'en falut qu'il n'y fût estropié d'une jambe. Ce fut pour ce sujet qu'il donna le nom de chasse d'Adrien, à une Ville qu'il avoit fondée en Mœsie. Il faut avouër que l'amour de ce divertissement ne lui fit jamais oublier le soin des affaires, ni le Gouvernement de l'Empire. Ce qu'il fit pour un cheval nommé Baristhene dont il avoit accoûtumé de se servir à la chasse, peut faire connoître jusques où le portoit l'excés de cette passion, puis que quand il fut mort, il lui éleva un Tombeau en forme de colonne où il grava son Epitaphe. Il doit aussi empêcher qu'on s'étonne des honneurs extraordinaires qu'il rendit à la mémoire de Plotine, par laquelle il avoit eté passionnément aimé & élevé sur le Trône. En effet il s'habilla d'une couleur sombre durant neuf jours, lui éleva un Temple, & composa des Himnes à sa loüange. Au reste il étoit si adroit à la chasse que d'un seul coup il tua un

An depuis la Naissance de J. C. 120. Adrien

Ans depuis la Naissance de J. C. un Sanglier d'une prodigieuse grandeur. Il alla aprés cela en Gréce, & y assista à la célébration des mistéres, puis il traversa la Judée pour passer en Egipte, où il rendit des honneurs funébres à Pompée auquel il appliqua un vers dont le sens est
129. qu'il avoit des temples, & qu'il n'avoit point de
Adrien tombeau, & il répara celui qu'on lui avoit autrefois élevé. Aiant aussi réparé une Ville d'Egipte il lui donna le nom d'Antinoüs qui étoit natif de Bithinion place assise en Bithinie, & appellée par quelques-uns Clodiopole. Cet Antinoüs avoit servi à ses plaisirs, & étoit mort en Egipte, soit pour être tombé dans le Nil, comme Adrien l'a écrit, ou plûtôt pour avoir été sacrifié. Car Adrien, qui s'adonnoit à toutes sortes de curiositez, ainsi que je l'ai déja remarqué, & qui recherchoit les secrets de l'Art magique, aiant besoin pour les découvrir d'une personne qui se fût livrée volontairement à la mort, honora Antinoüs par reconnoissance de ce qu'il avoit bien voulu subir cette loi, ou par le seul souvenir des honteux divertissemens qu'il avoit pris avec lui. L'un de ces deux motifs le porta à bâtir une Ville, au lieu où il étoit mort, à donner son nom à cette Ville, & à élever ses Images, ou plûtôt ses Idoles dans tou-
131. tes les parties de l'Univers. Enfin il fut si superstitieux que d'assurer qu'il avoit vû Antinoüs au Ciel sous la forme d'un nouvel Astre, & il étoit ravi de joie quand il entendoit dire à ses courtisans que l'ame d'Antinoüs avoit été changée en une étoile que les Astronomes avoient observée depuis peu de jours. La vanité, & l'extravagance de ces superstitions l'exposoient avec raison aux railleries de tout le monde.

Aiant bâti une Ville en la place de Jerusalem qui avoit été ruïnée, il la nomma Elie Capitoline, & au lieu même où avoit été le Temple de Dieu, il en éleva un à Jupiter. Les Juifs ne pouvoient

voir

voir ſans un extrême déplaiſir leur païs habité par des étrangers, & ſoüillé par l'impiété de la religion paienne. Néanmoins tant qu'Adrien fut en Egipte, ou en Paleſtine, ils demeurérent en repos, travaillant ſeulement à faire des armes, & les faiſant mal proprement à deſſein, afin que ſi les Romains qui les leur avoient commandées les trouvoient mal faites, & les rejettoient, ils les puſſent retenir, & s'en ſervir contre eux. Mais ils ſe ſoûlevérent ouvertement, dés qu'il fut éloigné. N'oſant pourtant s'expoſer au hazard d'une bataille, ils s'emparérent des poſtes les plus avantageux, élevérent des forts, ſe préparérent des lieux de retraite, & creuſérent des cavernes, & y firent des ſoûpiraux pour y recevoir l'air, & la lumiére, lorſqu'ils s'y ſeroient retirez. Les Romains mépriſérent d'abord leur entrepriſe. Mais quand les Juifs ſe furent ſoûlevez dans toutes les parties du monde, que par ruſe & à force ouverte ils eurent cauſé de grands maux, que pluſieurs peuples ſe furent joints à eux par l'eſpérance du gain, & que toute la terre pour ainſi dire eut été ébranlée par l'eſprit de leur révolte, alors l'Empereur envoia contr'eux d'excellens Chefs. Le plus conſidérable fut Julius Sévérus qui pour ce ſujet fut rappelé de la grande Bretagne, où il commandoit. Il n'oſa en venir aux mains avec eux, apprehendant leur multitude, & leur deſeſpoir. Mais les aiant attaquez ſéparément, & à ſon avantage, leur aiant coupé les vivres, il les affoiblit de telle ſorte en beaucoup de tems à la verité, mais auſſi ſans hazarder ſes troupes, qu'il y en eut peu qui échapérent. Il ruïna cinquante de leurs forterеſſes, & neuf cent quatre-vingt cinq de leurs Bourgs. Il y eut cinq cent quatre-vingt mille hommes tuez dans les eſcarmouches & dans les combats, & une ſi prodigieuſe multitude de perſonnes périrent par la faim, par la maladie, où par le feu qu'il fut impoſſible de la compter, & que la Judée en demeura

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 132. Adrien

133.

134.

135.

Ans depuis la Naissance de J. C. 135. Adrien

tout à fait deserte. Ce déplorable malheur leur avoit été en quelque sorte marqué par la ruïne du tombeau de Salomon lequel leur étoit en singuliére vénération, & étoit tombé de lui-même; & par la rage des Loups & des Hienes, qui étoient entrez dans leur Ville avec d'épouvantables heurlemens. Au reste les Romains ne remportérent pas cette victoire sans souffrir de leur côté de grandes pertes, ce qui fut cause qu'Adrien écrivant au Sénat s'abstint de cette formule dont les Empereurs avoient accoûtumé de se servir, si vous vous portez bien, vous & vos enfans, les affaires sont en bon état, pour ce qui est de moi, & de l'armée nous nous portons bien.

Il envoia incontinent aprés Sévére en Bithinie, comme dans une Province qui avoit besoin d'un Gouverneur aussi équitable, aussi prudent, & aussi estimé que lui. Aussi s'y gouverna-t-il si sagement, & y établit un si bon ordre aux affaires des particuliers, & à celles de l'Empire, que sa mémoire y est encore aujourd'hui en vénération.

La guerre des Juifs n'eut pas si-tôt été terminée, que Pharasmane suscita celles des Alains, qui sont les mêmes que les Massagetes. Il fit de grands ravages en Medie, n'épargna ni l'Arménie, ni la Cappadoce. Mais les Alains se tinrent bien-tôt en repos, gagnez qu'ils avoient été par les presens de Vologese; & épouvantez par les préparatifs de Flavius Arrianus. Adrien fit bâtir au même tems dans Athénes un Temple en l'honneur de Jupiter Olimpien, & y fit placer sa propre statuë, & un Dragon qui avoit été apporté des Indes. Il y célébra la fête de Baccus en qualité de Magistrat de cette Ville, & vêtu magnifiquement à la façon de leur nation. Il permit aux Grecs de lui élever un Temple qui a été appellé Panellinion, en faveur duquel il institua des Jeux, & assigna des revenus annuels en

grains,

grains, & en argent. Il gratifia outre cela les Atheniens de la Cephalenie. Il fit plusieurs loix, & entre autres une par laquelle il défendit aux Sénateurs de prendre les fermes des impositions publiques, soit sous leur nom, ou sous des noms empruntez. Ans depuis la Naissance de J. C. 136. Adrien.

Aprés qu'il fut rentré dans Rome, le peuple jetta de grands cris en un jour de spectacles pour le supplier de donner la liberté à un conducteur de chariots. Mais il rejetta sa demande, & lui fit réponse par écrit en ces termes, la civilité ni la bien-séance ne vous permettent pas de me demander que j'affranchisse l'esclave d'autrui, ni que j'oblige son maître à l'affranchir. L'incommodité qu'il avoit depuis long-temps de jetter du sang par le nez s'étant augmentée, il desespéra de sa guérison, & déclara Commode Empereur, bien qu'il fût sujet aussi bien que lui à la même indisposition. Il fit mourir Sévérien, & Fusque son petit-fils; & encore que le premier eût quatre-vint-dix ans, & que le second n'en eût que dix huit, & n'eût point d'autre prétexte pour leur faire ce traitement, sinon qu'ils avoient desapprouvé cette élection. Sévérien avant que d'être étranglé demanda du feu, & aiant jetté de l'encens dessus, fit cette priére, Dieu qui sçavez que je n'ai commis aucun crime, & qu'Adrien me fait mourir injustement, je ne vous demande point d'autre vangeance, sinon qu'il souhaite un jour la mort sans la pouvoir obtenir. Cette imprécation ne fut pas vaine, puisque Adrien languit dans les douleurs d'une longue & ennuieuse maladie durant laquelle il souhaite plusieurs fois la mort, & tâcha de se la procurer. Il y a même une lettre de lui, qui contient la description de l'état déplorable, où sont réduits ceux qui invoquent la mort, & qu'elle refuse de secourir. Au reste Trajan avoit eu une estime si particuliére du mérite de Sévérien, qu'il l'avoit jugé digne de posséder la souveraine puissance. Car étant un jour à table

Ans depuis la Naissance de J. C. 136. Adrien

avec ses amis, il leur témoigna qu'il seroit bien-aise qu'ils lui nommassent dix hommes capables de gouverner l'Empire. Puis aiant gardé quelque tems le silence il le rompit pour leur dire, qu'il ne leur en demandoit que neuf, parce qu'il en avoit un, qui étoit Sévérien. Il y eût en ce tems-là de grands personnages dont les principaux furent Turbon, & Similis qui s'élevérent par leur valeur à de hautes dignitez. Turbon sçavoit parfaitement l'art de la guerre, exerçoit la charge de Préfet du Prétoire, & dans l'élevation de sa fortune vivoit avec la modération d'une personne privée sans rien faire paroître du luxe, ni de l'orgueil des grands. Il étoit si assidu à la Cour, qu'il y passoit tout le jour, & y alloit souvent sur le minuit, lorsque les autres commençoient à prendre leur repos. Pour Corneille Fronton, il avoit aquis grand crédit, & s'étoit rendu le plus célébre Avocat deRome. Comme il sortoit un soir fort tard de la maison d'un de ses amis, où il avoit soupé, & qu'il retournoit en la sienne, il rencontra une partie qui l'avoit chargé de sa cause, & qui lui dit que l'Empereur tenoit l'Audience. Il y entra donc avec le même habit avec lequel il avoit soupé, & en entrant donna le bon soir, à l'Empereur au lieu qu'il avoit accoûtumé de lui donner le bon jour. Jamais Turbon ne demeuroit dans sa maison, non pas même au tems où il se trouvoit indisposé, & comme Adrien lui conseilloit un jour de se donner un peu de repos, il lui repartit, qu'un Préfet du Prétoire devoit mourir debout. Similis les surpassoit en âge, & en dignité, & n'étoit point surpassé par eux en vertu. On en peut reconnoître la grandeur dans une petite occasion dont je ferai ici le recit. Trajan l'aiant un jour appellé pour s'entretenir avec lui avant que d'avoir appelé les Préfets bien qu'il ne fût alors que Centenier, il lui dit, la bien-séance ne vous permet pas, Seigneur, de vous entretenir avec un

Centenier, pendant que les Préfets sont dehors & debout. Il exerça depuis malgré lui la charge de Préfet du Prétoire, de laquelle il se défit, & aiant obtenu à peine la permission de se retirer à la campagne, il y passa sept ans, & en mourant commanda qu'on écrivît sur son Tombeau qu'il avoit été plusieurs années sur la terre, mais qu'il n'en avoit vécu que sept. Au reste Adrien perdit une si grande quantité de sang qu'il en devint sec, & en suite hydropique. Commode étant mort au même tems d'une perte de sang, Adrien fit assembler dans son Palais les principaux du Sénat, & leur fit de son lit, où il étoit à cause de sa maladie, le discours qui suit. « La nature, mes chers amis, ne m'aiant point donné d'enfans, vos loix m'ont permis d'en adopter. Or il y a cette différence entre ceux que la nature donne, & ceux que l'on adopte, qu'au lieu qu'on a les premiers tels que le hazard de leur naissance les a faits, on choisit les seconds, tels qu'on les desire avoir. Les uns viennent souvent au monde avec de notables defauts de corps, & d'esprit, & on ne prend les autres que parce qu'on les a trouvez exemts. J'avois ci-devant jetté les yeux sur Commode, & l'avois préféré à tout ce qu'il y avoit de plus relevé dans Rome, parce qu'il avoit réüni en sa personne de plus excellentes qualitez que je n'aurois jamais pû souhaiter à un fils auquel j'aurois donné la vie. Mais puisque les Dieux nous l'ont enlevé, j'en ai trouvé un autre que je vous presente, & qui est illustre par sa naissance, modéré de son naturel, prudent dans sa conduite, & parvenu à un âge également éloigné de l'emportement des jeunes gens, & de la pesanteur des vieillars. Il a été élevé sous l'obéïssance des loix, & n'est parvenu aux charges que selon les coûtumes de nos ancêtres; si bien qu'aiant appris ce que doit savoir un Souverain,

Ans depuis la Naissance de J. C. 138.

Adrien

Ans depuis la Naissance de J. C. 138. Adrien

„ il fait espérer qu'il en remplira dignement ses „ devoirs. C'est Aurele Antonin dont je parle, „ que vous voiez ici devant vous, qui bien qu'il „ ait naturellement aversion du bruit des affaires, „ & qu'il soit fort dégagé de l'ambition de com- „ mander, ne nous méprisera pas, comme je l'es- „ pére, jusques à ce point que de refuser de se char- „ ger de l'administration de l'Empire. Voilà comment Antonin fut revêtu de la souveraine puissance. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, & qu'il vouloit désigner de bonne heure ses successeurs, il adopta Commode fils de Commode, & Marc Antonin Verus. Ce dernier s'appeloit auparavant Catile & étoit petit-fils d'Annius Verus qui avoit été trois fois Consul, & Tribun militaire. Aurele Antonin avoit eu ordre d'Adrien de les adopter tous deux, mais il avoit beaucoup plus consideré Antonin Verus tant à cause de l'alliance qui étoit entre eux, que pour la maturité de son âge, & pour la vigueur de son esprit, pour laquelle il avoit accoûtumé de l'appeler agréablement vérissime.

Adrien fit écouler par les secrets de l'Art magique l'eau dont il avoit le corps enflé. Mais une pareille enflure étant bien-tôt aprés revenuë, & son mal s'étant accru de jour en jour il souhaita la mort, sans la pouvoir obtenir, & demanda plusieurs fois du poison, & un poignard sans que personne lui en voulût donner. Enfin ne trouvant aucun qui lui voulût obéïr en ce point, il envoia querir un Jazigien nommé Mastor, homme robuste & hardi, dont pour ces deux qualitez il avoit accoûtumé de se servir à la chasse, & l'obligea par promesses & par menaces à le tuer. Il lui marqua pour cet effet un endroit au dessous de la mammelle, qui lui avoit autrefois été montré par Hermogene son Médecin, où il lui devoit donner le coup qui sans lui causer de douleur le delivreroit de la vie. Cependant ce coup lui aiant manqué, parce que Ma-

stor

ſtor avoit eu horreur d'une ſi étrange entrepriſe, & s'étoit enfui devant lui, il commença à ſe plaindre de ſa maladie, & de l'état où il étoit réduit de ne pouvoir mourir, bien qu'il pût faire mourir les autres. En ſuite ne gardant plus aucun régime, mangeant & buvant indifféremment tout ce qu'il lui plaiſoit, & répétant à haute voix une parole fort commune que la multitude des Médecins avoit tué l'Empereur, il expira. Il vécut ſoixante & deux ans, cinq mois, dix-neuf jours, & régna vint ans, onze mois. Son corps fut mis dans un tombeau qu'il avoit fait bâtir le long du Tibre proche du Pont Elius, parce que le Mauſolée d'Auguſte étoit plein. Il ſe rendit extrêmement odieux par les meurtres qu'il commit à la fin & au commencement de ſon régne. Il faut pourtant avoüer qu'il n'étoit pas cruel de ſon naturel, comme il parut par la maniére dont il ſe vengea un jour de quelques-uns qui l'avoient offenſé. Car au lieu de leur faire aucun mauvais traitement, il ſe contenta de dire qu'il faloit mander en leur païs qu'ils lui avoient déplû. D'ailleurs quand ceux qui avoient commis quelque crime avoient des enfans, il en conſidéroit le nombre, & ſelon qu'il étoit grand, il relâchoit de la rigueur des loix, & des peines.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 138. Adrien

ANTONIN LE PIEUX.

L'Hiſtoire d'Antonin le Pieux ne ſe trouve point dans les ouvrages de Dion, dont il faut que cette partie ait été perduë. Ainſi on ne ſçait presque rien de lui, ſi ce n'eſt que Commode qu'Adrien avoit adopté, étant mort avant lui, Antonin fut adopté en ſa place. On ſçait encore que le Sénat déteſtant la mémoire d'Adrien en haine de ce qu'il avoit fait mourir les principaux de l'Empire, & refuſant pour ce ſujet de luy défé-

Antonin le Pieux.

Ans depuis la Naissance de J. C. 138. *Antonin le Pieux.*

rer les honneurs divins, Antonin le conjura avec larmes de ne lui pas faire cet outrage, & lui dit entre autres choses pour le fléchir que s'il tenoit Adrien pour son ennemi, qu'il condamnât sa mémoire, & qu'il cassât ce qu'il avoit ordonné, il casseroit son adoption & le choix qu'il avoit fait de lui pour gouverner l'Empire. Ces paroles touchérent le Sénat de sorte que par respect pour Antonin, & par apprehension des gens de guerre, il mit Adrien au nombre des Dieux. On lit aussi dans Dion l'occasion par laquelle Antonin fût surnommé le Pieux, qui est que plusieurs personnes aiant été accusées au commencement de son régne, & quelques-uns étant prêts d'être conduits au supplice, il leur sauva la vie, en disant qu'il ne vouloit pas commencer son Empire par une execution si odieuse. Le commencement du régne de Marcus Verus successeur d'Antonin manque aussi dans l'histoire de Dion, aussi bien que le recit de ce que cet Empereur fit à l'égard de Lucius fils de Commode qu'il avoit choisi pour son gendre, & ce que ce Lucius fit dans la guerre contre Vologese dont il avoit été chargé par l'Empereur son beau-pere. Ainsi je suis obligé de tirer de quelques autres Auteurs une briéve relation de ces événemens avant que de reprendre la suite de Dion. Tout le monde demeure d'accord qu'Antonin, a été un fort bon Prince, qu'il n'a opprimé aucun de ses sujets, qu'il n'a jamais persécuté les Chrêtiens, qu'au contraire il a eu du respect pour eux, & a en quelque sorte enchéri sur les marques d'estime, & d'honneur qu'Adrien leur avoit données. Eusebe surnommé Pamphile a inséré dans son histoire des lettres par lesquelles Adrien menace avec serment de châtier ceux qui maltraiteroient les Chrêtiens, ou qui les accuseroient devant les Juges. On dit qu'Antonin apportoit un soin trop exact dans les moindres choses & que sa diligence trop scrupuleuse

sur

sur les plus legers sujets l'exposa à la raillerie pu- *Ans de-*
blique & le fit surnommer Coupecommin. Qua- *puis la*
dratus a laissé par écrit qu'il mourut dans un âge *Naissan*
fort avancé, d'une mort fort tranquille, & sem- *ce de J.*
blable à un agréable sommeil. On dit que sous son *C.*
régne il arriva en Bitinie, & en Hellespont un fu- 138.
rieux tremblement de terre, dont plusieurs Villes, *Anto-*
& celle de Cizique entre autres furent ruinées, *nin le*
& dont le Temple de cette derniére, qui étoit *Pieux.*
un des plus vastes, & des plus magnifiques de l'Univers fut renversé de fond en comble. Les colonnes qui le soûtenoient, étoient d'une seule piéce, bien qu'elles eussent quatre aunes de diametre, & cinquante coudées de hauteur. Il étoit plus aisé à ceux qui en regardoient les autres ornemens de les admirer, qu'il ne me seroit aisé de les décrire.

On dit que le même tremblement aiant entr'ou- 161.
vert la cime d'une Montagne, fit paroître bien avant dans la terre, de l'eau, & de l'écume de la mer. Voilà ce que j'avois à dire du régne d'Antonin, lequel dura vint-quatre ans.

MARC ANTONIN LE PHILOSOPHE.

MArc Antonin n'eut pas si-tôt pris possession *Marc*
de l'Empire aprés la mort d'Antonin le Pieux, *Anto-*
par lequel il avoit été adopté, qu'il y associa Lucius *nin le*
Vérus fils de Commode. Ce qui le porta à choisir *Philo-*
un collégue dans le gouvernement, est qu'il étoit *sophe*
d'un tempérament delicat, & fort adonné à l'étude, car on dit que depuis qu'il eut entre les mains l'autorité souveraine, il ne fit point de difficulté d'aller dans les écoles des Philosophes, d'écouter souvent Sexte de Beotie, & les discours de l'Orateur Hermogene. Il faisoit profession de la secte des Stoïciens. Lucius étoit au contraire dans la fleur de son âge, joüissoit d'une vigoureuse santé,

An de-puis la Naissance de J.-C. 161. Marc Antonin le Philosophe.

& avoit inclination à la guerre. Aussi-tôt qu'il eut épousé Lucille fille de l'Empereur Marc Antonin, il partit pour aller soûtenir contre les Parthes la guerre que Vologese avoit commencée, & dont le succés lui avoit été d'abord si avantageux, qu'aiant comme enfermé l'armée Romaine proche d'Elégie, Ville d'Arménie, où elle s'étoit campée par l'ordre de Sévérien, il en avoit taillé une partie en piéces, & s'étoit rendu formidable à toutes les Villes de Sirie. Lorsque Lucius Verus fut arrivé à Antioche, il amassa les soldats, choisit les Chefs, demeura dans cette Ville-là pour y donner les ordres nécessaires, & pour pourvoir aux besoins de l'armée, & laissa le commandement à Cassius. Celui-ci soûtint d'abord généreusement les attaques de Vologese, puis le poursuivit lorsqu'il le vit abandonné par ses alliez, le poussa jusques à Seleucie, & à Ctesiphon, mit le feu à la premiére de ces deux Villes, & renversa de fond en comble le Palais que ce Roi avoit dans la seconde. La fin ne répondit pas à un si beau commencement. Car bien que ce chef fût assez heureux pour ramener ses troupes en Sirie, il en perdit pourtant un grand nombre qui moururent de faim, ou de maladie. Lucius ne laissa pas d'aquerir de la réputation de cette expédition, & même d'en tirer vanité. Mais la fortune se lassa bientôt de favoriser ses entreprises. Car on dit qu'aiant conspiré incontinent aprés contre Marc Antonin son beau-pere, il fut empoisonné avant que d'avoir pû executer la conspiration.

Marc Antonin aiant donné à Cassius le gouvernement de toute l'Asie, fit la guerre durant presque tout son régne aux peuples qui habitent le long du Danube, aux Jazigiens, & aux Marcomans, & se servit pendant tout ce tems-là de la Pannonie pour se retirer, pour mettre à couvert ses troupes, & pour faire des irruptions. Les Germains

qui

qui habitent aux environs du Rhin s'avancérent au même tems jusques aux frontiéres d'Italie, & incommodérent extrêmement les Romains. Antonin soûtint leurs efforts, & choisit pour ses Lieutenans Pompejan, & Pertinax, qui se signala dans cette guerre, & monta depuis sur le trône.

Ans depuis la Naissance de J. C. 165.

On trouva des femmes tout armées parmi les morts de ces Barbares. Le combat aiant été fort rude, & la victoire des Romains fort glorieuse, les gens de guerre demandérent à l'Empereur des récompenses qu'il leur refusa, en disant que ce qu'il leur donneroit, outre ce qui leur étoit dû légitimement seroit le sang de leurs peres, & de leurs proches, & qu'un Empereur ne pouvoit avoir que Dieu pour Juge. Il se conduisit toûjours envers les soldats, avec tant de retenuë & tant de prudence, que pendant tant de guerres si opiniâtrées, & si continuelles, il ne leur accorda jamais rien, ni par foiblesse, ni par crainte. Les Marcomans aiant gagné une bataille où Vindex Préfet du Prétoire fut tué, l'Empereur lui érigea trois statuës. Il défit depuis ces peuples, & en mérita le surnom de Germanique; car nous appellons Germains ceux qui habitent dans le païs haut. Des Pasteurs, & d'autres habitans d'Egipte aiant été excitez à sédition par un Prêtre du païs, & par un autre nommé Isidore, ils se déguisérent en femmes, & étant allé trouver sous cet habit emprunté un Centenier de l'armée Romaine, comme à dessein de delivrer leurs maris qu'ils tenoient prisonniers, & de lui paier leur rançon, ils le tuérent, & un de ses compagnons, dont ils mangérent une partie des entrailles, & se jurérent dessus une fidélité reciproque. Isidore étoit sans doute plus célébre, & plus recommandable par sa valeur, que nul autre de leur parti. Ces rebelles étant conduits par un si excellent chef vainquirent aisément les Romains qui étoient en Egipte, & eussent

Marc Antonin le Philosophe.

pris

Ans depuis la Naissance de J. C. 165.

Marc Antonin le Philosophe.

pris Alexandrie, si Cassius n'eût été envoié de Sirie pour s'opposer au progrés de leurs armes. Il n'osa hazarder un combat contre des ennemis qui étoient en si grand nombre, & dont le desespoir redoubloit le courage. Ainsi il eut recours aux ruses, & aux intrigues par lesquelles il jetta parmi eux la division, qui fut cause de leur ruine.

Pour ne rien omettre de ce qui se passa de plus mémorable dans la guerre de Germanie, je dirai que comme l'Empereur Antonin interrogeoit un jeune homme de cette nation qui avoit été fait prisonnier, il lui dit, Seigneur la rigueur du froid ne me permet pas de vous répondre, si vous desirez apprendre quelque chose de ma bouche, aiez la bonté de commander que l'on me donne un habit. Un soldat qui faisoit sentinelle pendant la nuit sur le bord du Danube aiant entendu de l'autre côté les cris de quelques-uns de ses compagnons qui avoient été pris, passa le fleuve à la nage, & les delivra. Marc Antonin avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Rufus Bazeus homme de bien, mais fort grossier de son naturel, & qui dans sa jeunesse avoit été mal élevé. Quelqu'un l'aiant trouvé un jour qu'il coupoit du bois dans une forêt, lui commanda de descendre de l'arbre où il étoit monté, & comme il ne lui obéïssoit pas, il l'en reprit, en lui criant, descens Préfet, descens. Il sembla pour lors qu'il ne l'appeloit ainsi que par mépris; & comme par un reproche de la bassesse de sa naissance, mais cependant la fortune l'éleva depuis à cette charge.

Lorsque l'Empereur n'étoit point occupé à la guerre, il s'emploioit à rendre la justice, & donnoit aux Avocats une bonne mesure d'eau, afin qu'ils pussent plaider autant de tems qu'ils le jugeroient nécessaire. Il passoit quelquefois onze ou douze jours sur la même affaire pour l'examiner exactement. Il aimoit le travail, s'appliquoit au moindre

dre de ses devoirs, ne disant, ne faisant, & n'écrivant jamais rien avec négligence, ni par maniére d'aquit. Il donnoit des jours entiers à des affaires assez legéres dans la créance qu'un Empereur ne doit rien faire avec précipitation. S'il avoit manqué à la moindre chose, il auroit crû que le reproche qu'il en auroit mérité, se seroit étendu à toutes ses autres actions.

Ans depuis la Naissance de J. C. 165. Marc Antonin le Philosophe.

Il étoit d'un tempérament si delicat, qu'il ne pouvoit supporter le froid. Quand il avoit assemblé les gens de guerre, & qu'il les vouloit haranguer, il se retiroit auparavant pour prendre un peu de nourriture.. Il n'en prenoit que la nuit, & le jour ne prenoit que de la Tériaque non par crainte, ni pour lui servir de contre-poison, mais par maniére de remede pour soulager la foiblesse de son estomach.

En ce tems-là les Romains remportérent enfin la victoire sur les Jazigiens, premiérement en rase campagne où le combat fut commencé, puis sur le Danube qui étoit alors glacé par la rigueur du froid, où il fut continué aprés que les Barbares s'y furent retirez. Ils s'imaginoient qu'ils auroient de l'avantage sur la glace où les Romains n'étoient pas accoûtumez à marcher, & dans cette espérance, ils les attaquérent les uns de front, & les autres de flanc. Les Romains sans s'étonner de cette nouvelle maniére de combattre, mettent bas leurs boucliers & aiant posé un pié dessus pour être plus fermes, soûtiennent le choc des ennemis, s'attachent à eux, les embarassent, & les font tomber avec leurs chevaux. Les Romains tomboient sur la glace aussi bien que les Barbares. Mais s'ils tomboient à la renverse ils entraînoient avec eux leur ennemi, le tiroient par les piez, & remportoient l'avantage. Que s'ils tomboient en devant, ils tomboient sur l'ennemi, qu'ils saisissoient à l'heure même avec les dents. Ainsi les Barbares qui n'étoient point

Ans depuis la Naissance de J. C. point du tout accoûtumez à cette maniére de combattre, & qui d'ailleurs n'étoient armez qu'à la legére, ne pûrent résister, de sorte que d'un grand nombre qu'ils étoient, il n'y en eut que trés-peu qui échapérent. Voilà comment l'Empereur Marc Antonin soûmit enfin à son obéïssance les

174. Jazigiens, & les Marcomans aprés avoir donné divers combats & aprés avoir couru de grands périls.

Marc Antonin le Philosophe.

A peine cette guerre eut-elle été terminée, que l'on en commença une autre contre les Quades, où les Romains sentirent des effets visibles de la protection divine. Les Romains étoient engagez en des lieux étroits où sans combattre ils devoient périr par la chaleur, & par la soif. Ils étoient tellement enveloppez par leurs ennemis qui les surpassoient infiniment en nombre qu'ils ne pouvoient tirer de l'eau de quelque part que ce fût. Ils étoient accablez de toute sorte de malheurs, fatiguez de travail, percez de coups, brûlez du Soleil, pressez de la soif, & enfermez dans un endroit, où ils n'avoient point de force pour combattre, ni d'issuë pour s'enfuir. Ils reçûrent cependant un secours imprévû dans cette fâcheuse extrêmité. Car tout d'un coup les nuées s'assemblérent, s'épaissirent, & versérent une pluie trés-abondante. On dit qu'un Magicien d'Egipte nommé Arnuphe qui étoit dans l'armée Romaine invoqua Mercure & les autres Démons qui président dans l'air, & obtint d'eux cette pluie. Voilà ce que Dion avance. Mais il me semble qu'il impose, soit qu'il ait dessein de tromper, ou qu'il ait été trompé lui-même. Je suis persuadé qu'il avoit dessein de tromper puis qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit une légion qui avoit été surnommée la fulminante, & qui ne l'avoit été pour aucune autre occasion, que pour avoir conjuré le Ciel par l'ardeur de ses priéres, & procuré d'une merveilleuse maniére la conservation de l'armée Romaine, & la ruïne

de

de celle des Barbares. Arnuphe ne fut jamais Magicien, & nul n'a écrit que Marc Antonin se soit adonné aux superstitions de la magie. Voici la verité de l'histoire dont je veux parler. Parmi les légions de Marc Aurele Antonin il y en avoit une composée de soldats tirez de Melitene Ile dont tous les habitans font profession de la Religion Chrêtienne. Or comme ce Prince étoit pendant cette guerre dans une extrême perplexité, & qu'il trembloit de peur dans l'incertitude de l'événement, le Préfet du Prétoire luy representa qu'il y avoit parmi ses troupes, des Chrêtiens dont les priéres étoient si puissantes, qu'il n'y avoit rien qu'elles n'obtinssent du Ciel. L'Empereur fort réjouï de cette nouvelle commanda aux Chrêtiens de faire des priéres à leur Dieu pour la conservation de l'armée Romaine. Ils ne les eurent pas si-tôt faites, qu'elles attirérent des tonnerres & des foudres qui étonnérent & dissipérent les ennemis, & une pluie qui consola & rafraîchit les Romains. L'Empereur surpris de la force de leurs priéres fit un Edit en faveur des Chrêtiens, & donna à la Religion Chrêtienne le surnom de Fulminante. On dit qu'il y a encore une de ses lettres sur ce sujet. Les Paiens n'ignorent pas que cette légion a été surnommée Fulminante; ils l'avouënt même, mais ils dissimulent l'occasion pour laquelle elle fut ainsi surnommée. Dion ajoûte que dés que les Romains virent la pluie, ils ouvrirent la bouche pour la recevoir, qu'ils tendirent en suite leurs boucliers, & leurs casques, burent autant qu'ils voulurent, & donnérent à boire à leurs chevaux. Il furent attaquez au même moment par leurs ennemis, & se trouvérent occupez & à boire, & à se défendre. Quelques-uns aiant été blessez mêlérent leur sang avec l'eau qu'ils buvoient. Ils eussent sans doute été notablement incommodez de cette attaque, si elle n'eût été arrêtée par la violence des grêles, & des

Ans depuis la Naissance de J. C. 174.

Marc Antonin le Philosophe.

Ans depuis la Naissance de J. C.

174.

Marc Antonin le Philosophe.

des foudres qui tombérent sur leurs ennemis. Le Ciel répandoit au même temps l'eau qui rafraîchissoit les uns, & le feu qui consumoit les autres. Les Romains n'étoient point incommodez par le feu, & s'il tomboit sur eux, il s'éteignoit à l'heure même. Les Quades n'étoient point soulagez par l'eau, qui sembloit se changer pour eux en huile, & allumer le feu qui les devoroit. La pluie dont ils étoient percez ne pouvant éteindre leur feu, ils se blessoient eux-mêmes afin de l'éteindre avec leur sang. Quelques-uns passérent dans le camp des Romains dans la créance qu'il n'y avoit point d'autre lieu, où l'eau leur pût apporter du secours. L'Empereur eut compassion de leur malheur, & les reçût humainement. Il fut proclamé Empereur par l'armée pour la septiéme fois, & bien qu'il n'eût point accoûtumé de recevoir ce titre à moins qu'il ne lui fût déféré par le Sénat, il le reçût pourtant alors non tant des gens de guerre que du Ciel même. Faustine fut au même tems appelée mere de l'armée.

Pertinax aiant été honoré de la dignité de Consul en récompense des signalez services qu'il avoit rendus dans cette guerre, quelques-uns en témoignérent de l'indignation à cause de la bassesse de sa naissance, & luy appliquérent un vers dont le sens étoit qu'il ne tenoit son élevation que du malheur de la guerre. Ceux qui prenoient la liberté de parler de la sorte ne savoient pas qu'il seroit un jour leur souverain.

175. Cassius s'étant cependant soûlevé en Sirie, l'Empereur en fut extrêmement surpris, & envoia contre lui, Commode son fils qui étoit parvenu à l'âge de puberté. Cassius étoit natif de Cir ville de Sirie, homme d'une rare vertu, & avantageusement partagé de toutes les qualitez, que l'on peut desirer dans un Empereur. Il ne lui manquoit que la naissance parce qu'il étoit fils d'Heliodore qui parvint par

par la profession de la Rhétorique au gouvernement d'Egipte. Il fit sans doute une grande faute quand il entreprit d'usurper l'autorité souveraine. Mais il y fut engagé par Faustine. Elle étoit fille d'Antonin le Pieux, & femme de Marc Aurele Antonin le Philosophe. Voiant que l'Empereur son mari étoit infirme, & que Commode étoit jeune & stupide, elle apprehenda que la puissance souveraine ne tombât entre les mains d'un autre qui la réduisît à une condition privée, & persuada à Cassius de se préparer secretement à l'épouser & à se rendre maître de l'Empire au cas qu'il survint à Antonin quelque funeste accident. Pendant que Cassius rouloit ce dessein dans son esprit, la renommée suivant la coûtume qu'elle a de publier les mauvaises nouvelles, plûtôt que les bonnes, publia celle de la mort de l'Empereur, & à l'instant Cassius sans en examiner la verité, déclara le desir qu'il avoit d'usurper la puissance absoluë, qui lui avoit déja été déférée par le suffrage des troupes qui servoient en Pannonie. Quand il apprit que la nouvelle de la mort d'Antonin étoit fausse, il se trouva engagé trop avant pour changer de sentiment, réduisit à son obéïssance les peuples qui habitent au de-là du Mont Taurus, & se prépara à se faire reconnoître par tous les autres sujets de l'Empire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 175.

Marc Antonin le Philosophe.

Lors que Marc Antonin eût appris par les lettres de Verus Gouverneur de Cappadoce, la révolte de Cassius, il tâcha de la tenir secrete. Mais quand elle eut été renduë publique, & qu'elle eut jetté du trouble, & de la confusion parmi les gens de guerre, il les assembla, & leur parla en ces termes. Je ne parois par ici, mes compagnons, pour y " faire éclater mon indignation, ou mon ressenti- " ment; car que sert-il d'accuser les Dieux, puisqu'ils " disposent de toutes choses avec un pouvoir abso- " lu ? Néanmoins ceux qui comme moi sont mal- " heureux sans avoir mérité de l'être, ne peuvent "

„ s'em-

Ans depuis la Naissance de J. C. 175. *Marc Antonin le Philosophe.*

„ s'empêcher de se plaindre. En effet n'est-il pas „ fâcheux d'être agité par des guerres continuelles, & de ne sortir de l'une, que pour retomber „ dans l'autre ? N'est-il pas cruel de voir une guerre civile succéder à une guerre étrangére ? Mais „ n'est-ce pas un malheur encore plus funeste que „ la guerre soit étrangére, ou civile ; que de reconnoître par une funeste expérience qu'il n'y a „ plus de fidélité parmi les hommes, de me trouver trahi par un de mes plus intimes amis, & „ d'être engagé à des combats, où de ma part je „ n'ai donné nulle occasion ? Reste-t-il aprés cela „ dans le monde, ou quelque vertu qui soit solide, „ ou quelque amitié qui soit constante ? Ne faut-il „ pas avoüer qu'il n'y a plus de bonne foi, ni aucune bonne espérance ; Je mépriserois ce danger, „ s'il me menaçoit tout seul. Car enfin, je ne suis „ pas immortel. Mais parce qu'il regarde tout le „ monde, qu'il tend à un soûlevement public, & „ à une guerre générale, je voudrois bien appeler „ Cassius devant vous & devant le Sénat, s'il étoit „ possible, & y faire examiner ses prétentions. Que „ si l'on jugeoit que pour le bien de l'Etat je dusse „ me démettre du Gouvernement en sa faveur, je „ le ferois trés-volontiers. En effet quelle raison „ aurois-je de vouloir retenir une charge qui m'engage à supporter tant de travaux, & à essuier „ tant de dangers ? Nonobstant les incommoditez „ que me causent l'âge, & les maladies, j'ai passé „ hors d'Italie un trés-long temps pendant lequel „ je n'ai pû avoir ni de repos agréable, ni de sommeil tranquille. Mais comme Cassius ne voudroit pas entrer dans cet examen, ni prendre „ aucune confiance en moi aprés m'avoir donné „ tant de marques de sa perfidie, je vous exhorte, „ mes compagnons, autant que je puis, à avoir bon „ courage. Quand des soldats tirez de Cilicie, de „ Sirie, de Judée, & d'Egipte seroient en mille

„ fois

fois plus grand nombre que vous, au lieu qu'ils " sont en plus petit, ils ne remporteroient pas pour " cela l'avantage. D'ailleurs quelque suffisance " que Cassius ait en l'art de la guerre, & quelque " bon-heur qui ait accompagné jusques ici ses en- " treprises, il n'en est pas plus à craindre dans cette " rencontre, puis qu'une Aigle qui conduit des " Geais, ni un Lion qui conduit des Biches ne sont " pas capables d'une grande execution. Au reste " c'est à vous, & non à lui qu'appartient la gloire " d'avoir heureusement terminé la guerre contre " les Arabes, & contre les Parthes. Que s'il se " vante des exploits qu'il y a faits, vous avez parmi " vous Verus, qui a donné de plus célébres batail- " les, & remporté de plus illustres victoires. De " plus il se repent peut-être de son entreprise, de- " puis qu'il a dit que la nouvelle qui avoit couru de " ma mort étoit fausse, & peut-être aussi qu'il se- " roit demeuré en repos, s'il avoit crû que j'eusse " été en vie. Mais quand il seroit encore mainte- " nant dans la résolution qu'il a prise de se révolter, " il y renoncera par le respect qu'il aura de ma di- " gnité, ou par l'apprehension qu'il concevra de " vôtre puissance dés qu'il sera averti de vôtre mar- " che. Ainsi je n'ai peur que d'une seule chose. " Car je ne vous veux rien dissimuler de la verité, " je n'ai dis-je peur de rien, si ce n'est que pour évi- " ter la confusion de paroître devant vous, il ne se " procure la mort, ou que quelqu'un ne la lui pro- " cure sur le bruit des préparatifs que je fais pour " aller châtier son insolence. Ce seroit sans doute " me ravir le plus notable avantage que je puis at- " tendre de la guerre & de la victoire, & le plus " glorieux que nul autre ait jamais remporté en " quelque occasion que ce soit. Quel est donc cet " avantage, me direz-vous? c'est de pardonner " une injure, c'est de conserver de l'amitié pour " une personne qui l'a violée, c'est d'être fidéle à "

Ans depuis la Naissance de J. C. 175. Marc Antonin le Philosophe.

" un

Ans depuis la Naissance de J. C. 175. Marc Antonin le Philosophe.

„ un perfide. Ce que je dis vous semble peut-être „ incroiable. Mais il ne laisse pas d'être vrai. Car „ il ne faut pas s'imaginer que la vertu soit entiére- „ rement bannie de la terre, & qu'il n'y ait plus „ parmi nous aucun reste de la probité des pre- „ miers siécles. Plus ce que j'avance a peine à trou- „ ver créance, plus je souhaiterois de l'executer, „ & de faire voir qu'il m'est trés-aisé, bien qu'on „ le juge impossible. Je tirerois toûjours cet avan- „ tage de nos malheurs d'apprendre à l'Univers „ que quelque funeste que soit la guerre civile, on „ en peut faire un bon usage.

Voilà ce que Marc Aurele dit aux gens de guerre. Il écrivit au même sens au Sénat sans mêler ni dans sa harangue, ni dans sa lettre de termes injurieux contre Cassius, si ce n'est qu'il luy reprocha sa méconnoissance. Cassius de son côté ne lâcha aussi jamais aucune parole contraire au respect qu'il devoit à Aurele.

Pendant que ce Prince faisoit ses préparatifs il reçût nouvelle de la défaite de quelques nations étrangéres, & de la mort de Cassius. Un Centenier nommé Antoine l'aiant rencontré dans un chemin le blessa au coû, mais la blessure n'étant pas mortelle à cause que le Centenier avoit été emporté par la vitesse de son cheval, un Decurion lui en fit une autre. Ils lui coupérent aprés cela la tête; & la portérent à l'Empereur. Voilà comment il fut tué aprés avoir joüi trois mois & six jours de l'ombre de la dignité Impériale. Son fils fut aussi tué en un autre païs où il étoit au même tems.

Marc Aurele visita les nations qui avoient participé à la rebellion de Cassius, & les traita avec une clémence si singuliére, qu'il ne fit mourir aucune personne, ni des grands, ni du peuple. Faustine mourut au même tems soit de la goute à laquelle elle étoit sujette, ou d'une autre maladie, & évita heureusement par sa mort la honte &

le

le déplaisir d'être accusée d'avoir eu connoissance de la conjuration. Il est vrai que l'Empereur n'avoit pas voulu en apprendre les circonstances, & qu'au lieu de lire les lettres qui lui en donnoient avis, il les avoit déchirées, de peur d'être obligé de concevoir de la haine contre ceux qui y seroient nommez. On dit aussi que Vérus qui avoit été envoié le premier en Sirie aiant trouvé la cassette, & les mémoires de Cassius les supprima, en disant que Marc Aurele en seroit bien aise, & que s'il en étoit fâché, il se sacrifieroit volontiers à sa colére pour la conservation des autres. Il est certain que cet Empereur étoit si éloigné de vouloir voir répandre du sang, que les Gladiateurs se battoient en sa presence comme les Atletes avec des épées qui n'avoient point de pointes. Il eût un sensible regret de la perte de Faustine, & dans la lettre qu'il écrivit au Sénat sur ce sujet, il témoigna que l'unique consolation qu'il en pouvoit recevoir, étoit que nul des complices de Cassius ne fût puni de mort. Que les Dieux me gardent, leur écrivit-il, de condamner ou de permettre que vous condamniez aucun de vôtre compagnie au dernier supplice. Il avoit une si extrême douceur qu'il ajoûta, que s'ils ne lui accordoient cette grace, la vie lui deviendroit odieuse. Il accorda des faveurs à des personnes qui avoient conjuré contre lui, & contre son fils. Or parce que Cassius avoit entrepris d'usurper l'autorité souveraine en Sirie qui étoit le lieu de sa naissance, il fit une loi par laquelle il défendit que ceux qui seroient originaires des Provinces en pussent à l'avenir avoir le gouvernement. Le Sénat ordonna qu'on éléveroit dans le Temple de Vénus deux statuës d'argent, l'une en son honneur, & l'autre en l'honneur de Faustine. Il ordonna aussi que l'on y dresseroit un Autel où les jeunes hommes & les jeunes filles qui seroient accordez ensemble sacrifieroient avant que

Ans depuis la Naissance de J. C. 175. *Marc Antonin le Philosophe.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 176.

de s'époufer. Enfin pour honorer encore plus la mémoire de cette Princeffe, il voulut que toutes les fois que l'Empereur feroit au téatre, on mît fa ftatuë d'or en la place où elle avoit accoûtumé de s'afseoir durant fa vie, & que les Dames de la premiére qualité fe rangeaffent à l'entour.

Marc Antonin le Philosophe.

Lorfque l'Empereur Marc Aurele fut entré dans Athenes, il fe fit initier aux miftéres de cette Ville, accorda d'honorables priviléges aux habitans, & affigna des revenus à des maîtres qui y enfeigneroient toute forte de fciences. Aprés qu'il fût de retour à Rome, comme il haranguoit un jour le peuple, & qu'il parloit du nombre des années qu'il avoit paffées en fes voiages, les citoiens élevérent leur voix, & criérent qu'il y en avoit huit, tendant en même tems les mains pour recevoir pareil nombre de piéces d'or. L'Empereur répéta huit, en riant, & fit donner huit piéces à chaque Romain pour fon fouper, qui étoit une fomme fi confidérable que jamais une fi grande n'avoit été donnée par aucun Empereur.

Il remit aprés cela à tous tout ce qui étoit dû au trefor public, & au trefor Impérial depuis quarante-fix ans, fans y comprendre les feize du régne d'Adrien, & en fit brûler tous les titres dans la place publique. Il fit de grandes largeffes à plufieurs Villes, & entre autres à Smirne qui avoit été ruinée par un tremblement de terre, & chargea un Sénateur qui étoit alors Préteur du foin de la relever.

177. C'eft pourquoi je ne faurois affez m'étonner de l'injuftice avec laquelle quelques-uns l'accufent de n'avoir pas eu une affez grande élevation d'ame; car il eft certain que bien qu'il fût trés-ménager, il n'épargnoit rien de ce qui étoit néceffaire, & qu'outre fa dépenfe ordinaire il en faifoit beaucoup d'autres qui n'étoient que de bien-féance, fans néanmoins que pour les foûtenir il imposât aucun tribut au peuple.

Il

Il fit plûtôt qu'il ne desiroit le mariage de son fils avec Crispine, à cause des nouveaux mouvemens survenus en Scithie, qui y rendirent sa presence nécessaire. Quelque valeur, & quelque prudence, & même quelque expérience que les Quintiles eussent fait paroître en la guerre de cette Province, ils ne la pûrent terminer. Ainsi les Empereurs furent obligez d'y aller en personne. Marc Aurele demanda au Sénat avant que de partir, l'argent qui étoit dans le tresor public. Ce n'est pas qu'aiant l'autorité absoluë entre les mains, il ne lui eût été aisé de le prendre, au lieu de le demander; mais c'est qu'il avoit accoûtumé de dire que tout le bien appartenoit au Sénat & au peuple. Haranguant un jour dans cette compagnie il dit, je n'ai rien à moi, & le Palais où je demeure est à vous.

Ans depuis la Naissance de J. C. 178. *Marc Antonin le Philosophe.*

Il prit aprés cela une lance toute sanglante dans le Temple de Mars, comme je l'ai appris de ceux qui étoient presens, la jetta contre le païs des ennemis, & partit. Il donna à Paterne une puissante armée avec ordre de combattre les Barbares. Ils se défendirent un jour entier, & enfin furent taillez en piéces aprés une résistance opiniâtre. Marc Aurele 179.
aprés cette victoire fut proclamé pour la dixiéme fois Empereur, & je ne doute point que s'il eût vécu plus long-tems, il n'eût réduit toute la Scithie à son obéïssance. Il mourut le dix-septiéme jour d'Avril, non de sa maladie, mais du poison que les Médecins lui avoient donné pour gagner les bonnes graces de Commode, comme je le sai certainement. Quand il fût prêt de mourir il recommanda Commode aux gens de guerre, ne voulant pas que l'on crût qu'il 180.
eût avancé sa mort, & le Tribun lui aiant demandé le mot, il lui dit, tournez-vous vers le Soleil levant; car pour moi j'approche de mon couchant. On rendit de grands honneurs à sa mémoire, & entr'autres on lui érigea une statuë d'or dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 180.

Marc Antonin le Philosophe.

le Sénat. Ainsi mourut le meilleur Empereur qui fut jamais. Il possédoit toutes les vertus, & il avoit sur tout une inclination bien-faisante, à laquelle il éleva un temple dans le Capitole. Il s'abstint de toute sorte de vices, & ne rechercha pas avec trop de soin ceux de sa femme, ni des autres. Il loüoit volontiers ceux qui réüssissoient en quelque profession utile à l'Etat, & les y emploioit, sans s'attribuer jamais la gloire de leur travail. On ne sauroit mieux reconnoître l'excellence de sa vertu, qu'en faisant réflexion sur la suite de sa vie, & en considérant qu'en cinquante-huit ans, dix mois, & vint jours qu'il a vécu, qu'en tout le tems qu'il a régné avec Antonin le Pieux son beau-pere, & qu'en dix ans qu'il a régné seul, il n'a fait paroître aucune inégalité d'humeur, ni aucune inconstance dans l'ordre de sa conduite. Il tira de grands secours des belles lettres, de la Rhétorique, & de la Philosophie. Il eût pour Précepteurs dans la premiére Fronton & Herode, & dans la seconde Rustique, & Apollonius qui faisoient profession d'être de la secte de Zenon. Cette inclination qu'il avoit à l'étude portoit plusieurs à faire semblant de s'y adonner à dessein d'attirer ses largesses. Mais outre l'étude il avoit un excellent naturel & avant que d'avoir jamais conversé avec les Philosophes, il se portoit de lui-même à la vertu. Il gagna dés son enfance par ses bonnes qualitez l'affection de ses proches, qui étoient les plus puissans, & les plus riches de l'Empire. Il fût adopté pour cela par Adrien, sans que cet honneur lui fit rien perdre de sa modération. Il lisoit perpétuellement les ouvrages des Orateurs, & des Philosophes Grecs & Romains. Avant que de parvenir à l'Empire, il eût un songe, où il crût avoir des bras & des mains d'ivoire, & s'en servit à toute sorte d'usages. L'assiduité de l'étude avoit fort altéré son temperament, bien qu'il eût été autrefois assez robuste pour

appren-

apprendre tous ses exercices, & pour tuer à cheval des sangliers. Sa santé s'étant ruinée de la sorte, il fût indisposé presque durant tout le cours de son régne. Pour moi je l'en estime, & l'en admire davantage, d'avoir pû au milieu de tant d'infirmitez soûtenir le poids des plus importantes affaires, & d'avoir conservé l'Empire. Ce qui semble avoir manqué à sa félicité, est que quelque soin qu'il ait pris de l'éducation de son fils, il n'y a pas réüssi. Nous allons faire l'histoire de son régne, sous lequel on peut dire que les Romains virent un si étrange changement, que d'un siécle d'or, ils passérent à un siécle de fer.

Ans depuis la Naissance de J. C. 180. Marc Antonin le Philosophe.

COMMODE.

Commode.

Commode n'avoit point du tout de finesse, ni de malice. Au contraire il avoit une trop grande simplicité, & une timidité naturelle qui le tenoit dans une basse dépendance de ceux qui approchoient de sa personne. Comme il n'avoit pas assez de lumiére pour prendre de lui-même le bon parti, ces gens-là qui s'étoient emparez de son esprit, le portérent d'abord à la débauche, & depuis aux derniéres cruautez. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsque son pere mourut; & qu'en mourant il lui laissa des curateurs choisis parmi les plus considérables du Sénat. Mais il renonça bien-tôt aux sages conseils de ces grands personnages, pour suivre ses inclinations; & fit la paix avec les étrangers, pour se plonger dans l'oisiveté, & dans les delices de Rome. Plusieurs conspirérent contre lui & il se défit aussi de plusieurs, tant hommes que femmes, des uns publiquement, & par le fer; & des autres en secret, & par le poison. Il n'épargna presqu'aucun de ceux qui s'étoient rendus les plus célébres sous le régne de son pere, & sous le sien, & il n'y en eût que trois,

Ans depuis la Naissance de J. C.

Pompeian, Pertinax, & Victorin qui échapérent par je ne sai quel bonheur. Je n'écris pas ceci, ni ce que j'ajoûterai dans le reste de cet Ouvrage pour l'avoir appris par le rapport d'autrui, mais pour l'avoir remarqué moi-même. Quand il fut rentré
181. dans Rome il fit en plein Sénat un discours fort
Commode. impertinent, où parmi les loüanges qu'il se donna, il se vanta d'avoir un jour tiré son pere d'un profond bourbier, où il étoit tombé par malheur. Voilà les belles actions dont il tiroit vanité. Comme il entroit au téatre, Claude Pompeian attenta à sa vie, & dans un lieu étroit lui presenta un poignard, en lui disant, voilà ce que le Sénat vous envoie. Ce Pompeian avoit épousé la fille
184. de Lucille, & entretenoit une habitude aussi étroite avec l'une qu'avec l'autre. Cette alliance l'avoit fait entrer dans la familiarité de Commode, de sorte qu'il étoit de tous ses divertissemens. Cette Lucille qui n'étoit pas moins déréglée dans ses mœurs que Commode son frere, étant irritée contre Pompeian son mari, & aiant dessein de le perdre, lui conseilla de conjurer contre l'Empereur. Mais Commode aiant découvert sa perfidie, la châtia incontinent aprés son mari. Il se défit de Crispine en haine de son infidélité, & de ses débordemens, & dés auparavant il avoit relegué ces deux Princesses à Caprée. Il fit encore mourir Marcie maîtresse de Quadratus, & Electus son valet de chambre. Quadratus avoit exercé la même charge, & avoit depuis été enveloppé dans le nombre de ceux que l'Empereur avoit enlevez du monde. Il avoit donné dans la suite du tems, cette Marcie en mariage à Electus. On dit qu'elle avoit de l'affection pour les Chrêtiens, & qu'elle
185. emploia son crédit auprés de l'Empereur pour leur procurer beaucoup de graces. Commode fit encore mourir Julien & Paterne à qui il n'auroit été que trop aisé de le prévenir s'ils en avoient eu le dessein,

dessein, puisque l'un commandoit une puissante armée parmi laquelle il étoit en grand crédit, & que l'autre possédoit la charge de Préfet du Prétoire. Enfin il exerça la même violence contre les deux Quintiles freres, l'un appelé Cardien, & l'autre Maxime, ils s'étoient tous deux rendus fort célébres par leur doctrine, par leur suffisance en l'Art de la guerre, par la grandeur de leurs richesses, & par l'amitié dont ils étoient liez ensemble. Bien qu'ils n'entreprissent rien contre le gouvernement, on ne laissoit pas de juger par l'état de leur fortune qu'ils n'en étoient pas contens. Ils furent unis en leur mort, comme ils l'avoient été en leur vie, & executez avec le fils de l'un d'eux. Ils se conservérent une amitié inviolable sans que la jalousie des charges qu'ils exercérent ensemble la pût jamais altérer. Ils possédoient de grands biens, & s'étoient presque toûjours trouvez collégues dans les mêmes dignitez. Sexte Condien fils de Maxime, qui avoit tous les avantages qu'on peut recevoir d'une heureuse naissance, & d'une excellente éducation, jugeant bien qu'il seroit infailliblement condamné à mort, s'avisa dans la Sirie où il étoit d'avaler du sang de liévre, de monter à cheval, & de se laisser tomber à terre. Alors il vomit entre les mains de ses gens ce sang étranger comme si ç'ût été le sien propre, & fut porté dans sa maison comme un homme prêt d'expirer. On répandit peu de jours aprés le bruit de sa mort, on fit la cérémonie de ses funérailles, & au lieu de son corps on mit un belier dans le cercueil, & on le brûla. Il se cacha depuis courant de païs en païs, en changeant continuellement d'habits & d'équipage. Mais comme les événemens de cette nature, ne peuvent demeurer longtems secrets, on en eut des soupçons, & on le chercha dans tous les coins de l'Univers. Plusieurs furent arrêtez, parce qu'ils avoient de son air, & plusieurs

Ans depuis la Naissance de J. C. 185. Commode.

Ans depuis la Naissance de J. C. 185. *Commode.*

sieurs autres furent punis, où pour l'avoir caché, ou pour avoir d'une autre maniére favorisé son entreprise. Plusieurs qui ne l'avoient peut-être jamais vû ne laissérent pas d'être dépoüillez de leurs biens à son occasion. On ne sait au vrai s'il fut tué, ou s'il se sauva. Car on apporta à Rome plusieurs têtes, dont on disoit que chacune étoit la sienne. Il se trouva un homme aprés la mort de Commode qui prit le nom de Sexte, & qui prétendit se mettre en possession de son bien, & de ses charges. Il imposa à plusieurs qui le voulurent examiner. Mais Pertinax lui aiant parlé Grec, que le veritable Sexte avoit apris dans sa jeunesse, il répondit mal faute de l'entendre. J'étois present lorsque son imposture fut découverte de la maniére que je le dis. Il y a en Cilicie une Ville nommée Malle, où Apollon rend des Oracles, & explique les songes. Sexte l'aiant consulté touchant ce qui lui devoit arriver; ce Dieu le lui representa par un tableau où il y avoit un enfant qui étoufoit deux serpens, & un lion qui poursuivoit un Faon. Lorsque j'allé en Cilicie avec mon pere qui en étoit Gouverneur, je ne pûs expliquer cette Enigme, & je n'en développé le sens que depuis, lorsque j'apris que par le commandement de Commode qui avoit la ridicule vanité de vouloir imiter Hercule, les deux freres Cardien & Maxime avoient été étranglez de la même sorte que les serpens envoiez par Junon avoient été étoufez par ce Héros dans son enfance; & que Sexte s'étoit sauvé, & étoit poursuivi par un puissant & formidable ennemi. Je remplirois mon Ouvrage de confusion, & de desordre, si j'y voulois representer toutes les violences que Commode exerça contre ceux qu'il fit executer à mort, ou sur de calomnieuses accusations, ou sur de vaines défiances, ou pour la grandeur de leurs richesses, ou pour l'éclat de leur naissance, ou pour l'éminence de

leur

leur ſavoir, ou pour quelque autre qualité rare, & excellente. *Ans depuis la Naiſſance de J. C. 185. Commode.*

Il eut des guerres à ſoûtenir contre les étrangers, & une entr'autres contre les peuples qui habitent au de-là de la Dace, & où Albin & Niger qui entreprirent depuis une guerre civile contre l'Empereur Sévére, aquirent beaucoup d'honneur. Mais il n'en eut point de ſi dangereuſe que celle de la grande Bretagne. Car les peuples de cette Ile aiant paſſé la muraille qui les ſépare des Romains, les chargérent, & les taillérent en piéces. Commode apprehendant le progrés de leurs armes envoia contre eux Marcel Ulpie. C'étoit un homme modéré, & tempérant, & qui dans ſon boire, dans ſon manger, & dans le reſte de ſa maniére de vivre n'affectoit rien au deſſus du commun des gens de guerre. Il avoit une grande élevation d'eſprit, ſe tenoit au deſſus du bien, & des preſens, & n'étoit pourtant pas d'une humeur douce, ni agréable. Il étoit plus vigilant que nul autre, & obligeoit ceux qui étoient ſous lui à imiter ſa vigilance. Il écrivoit tous les ſoirs douze billets, & les envoioit à des Officiers de l'armée à diverſes heures de la nuit, afin qu'apprenant par là qu'il ne dormoit pas, ils ne s'abandonnaſſent pas eux-mêmes au ſommeil. Il étoit diſpoſé de ſon naturel à dormir peu, mais il s'y étoit accoûtumé par l'habitude qu'il avoit faite d'une grande tempérance. Il faiſoit venir ſon pain de Rome, afin que le mangeant dur, il n'en mangeât jamais plus que la néceſſité n'en demande. Marcel étant heureuſement pourvû de tant de rares qualitez, remporta de notables avantages ſur les habitans de la grande Bretagne. Peu s'en falut que Commode ne le fit depuis mourir en haine de ſa vertu. Mais néanmoins il l'épargna.

Perennis qui avoit ſuccedé à Paterne en la charge de Préfet du Prétoire fut enlevé du monde

 à l'oc-

Ans depuis la Naissance de J. C. 185. *Commode.*

à l'occasion d'une sédition des gens de guerre. Commode s'étant abandonné aux divertissemens du Cirque, & à toute sorte de débordemens, & aiant renoncé à ses obligations & à ses devoirs, Pérennis se trouva chargé du poids des affaires publiques, & sur tout du soin de l'armée. Ainsi dés qu'il arrivoit quelque chose qui déplaisoit aux gens de guerre, ils en rejettoient la faute sur lui. Ceux donc qui servoient en grandeBretagne aiant un jour excité sédition, & aiant à peine été appaisez par la prudence, & par l'autorité de Pertinax, choisirent entr'eux quinze cens hommes qu'ils députérent en Italie. Ces députez étant arrivez jusques aux portes de Rome, sans que personne les en empêchât, Commode alla au devant d'eux, & leur demanda quel étoit le sujet de leur voiage. Ils lui répondirent que c'étoit pour l'avertir de la conjuration que Pérennis avoit formée contre lui, à dessein de faire son fils Empereur, & ce Prince ajoûtant foi à
186. leurs discours, & cédant aux pressantes instances de Cléandre qui étoit fort animé contre Pérennis en haine de ce qu'il s'opposoit à ses injustes entreprises, au lieu de mépriser ces soldats qui n'égaloient point ses gardes ni en nombre, ni en forces, leur mit entre les mains le Préfet du Prétoire, auquel ils coupérent la tête, aprés l'avoir fustigé. Ils tuérent aprés sa femme, sa sœur, & ses deux filles. Ainsi mourut Pérennis qui sembloit digne d'une plus heureuse mort, & à qui l'on ne pouvoit rien reprocher, si ce n'est d'avoir avancé celle de Paterne son collégue par le desir de posséder la charge de Préfet du Prétoire. D'ailleurs il ne recherchoit ni le bien, ni la gloire, ne se laissoit point corrompre par les presens, gardoit une extrême modération, & maintenoit avec une vigilance nompareille l'autorité de son Maître. Dés qu'il fut mort, les compagnies des Gardes commandées par Cléandre commirent les plus horribles excés, mettant

tout

tout à feu & à sang. Commode étoit cependant plongé dans l'oisiveté, & dans les delices, n'aiant point d'autre pensée que de prendre le divertissement des spectacles publics, & d'assister aux courses des chariots, & aux combats des Gladiateurs, & des bêtes farouches. Sans parler ici des executions qu'il fit dans le secret de son Palais, il tua en public plusieurs hommes, & plusieurs bêtes, cinq chevaux marins en un jour, deux Elephans en deux autres jours, & encore un Rinoceros, & un Cameleopard. Voilà ce que j'avois à dire en détail des occupations, & des exploits de cet Empereur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 186.

Commode.

Victorin Gouverneur de Rome étant mort, on lui éleva une statuë. Commode eut plusieurs fois envie de le faire mourir, mais comme il en étoit retenu par quelque respect de sa vertu, & de son éloquence, qui l'avoient rendu un des plus illustres de son siécle, Victorin alla lui-même trouver Pérennis, & lui dit: J'ai apris que vous avez résolu de me faire mourir. Pourquoi donc différez-vous, puisqu'il ne dépend que de vous de m'ôter aujourd'hui la vie? Pendant qu'il étoit Gouverneur de Germanie, il tâcha de persuader en particulier à son Lieutenant de ne se point laisser corrompre par presens; & n'aiant pû rien gagner sur son esprit, il monta sur son Tribunal, & jura en presence de tout le monde, qu'il n'avoit jamais pris de presens, & qu'il n'en prendroit jamais. Il pressa en suite son Lieutenant de faire le même serment, & sur ce qu'il le refusa de peur de le violer dans l'occasion, il le déposa. Voilà quel étoit le caractére de Victorin.

Quant à Cléandre qui monta aprés la mort de Pérennis au comble de la faveur, il avoit été vendu dans sa jeunesse avec d'autres esclaves, & amené à Rome avec eux pour y être porte-faix. Il fit depuis une si prodigieuse fortune, qu'il parvint à la char-

Ans depuis la Naissance de J. C. 137. *Commode.*

ge de Valet de chambre de Commode, qu'il épousa une de ses maîtresses, nommée Damostratie, & qu'il fit mourir quantité de personnes, & entr'autres Saoter natif de Nicomédie, qui avoit exercé avant lui la charge de Valet de chambre de l'Empereur. Ce Saoter avoit aquis lui-même un si grand crédit, que les habitans de Nicomédie avoient obtenu par son moien la permission d'établir des jeux, & des combats dans leur Ville, & de bâtir un temple en l'honneur de Commode. Pour Cléandre il avoit un pouvoir si absolu, qu'il donnoit & qu'il vendoit les Charges, les places dans le Sénat, le commandement des armées, le gouvernement des Provinces, & généralement toutes choses. Ce qui donna lieu de dire agréablement de Jules Solon, homme obscur, & inconnu, qu'aprés avoir été dépoüillé de son bien, il avoit été relegué dans le Sénat. Le même Cléandre nomma vint-cinq Consuls pour une seule année, ce qui n'avoit jamais été fait auparavant, & ne le fut jamais depuis. Sévére qui parvint depuis à l'Empire, fut du nombre. Il ne faut pas s'étonner que ce Cléandre aprés avoir recherché avec tant d'ardeur les occasions de s'enrichir, ait amassé des richesses plus immenses, que n'avoit jamais fait aucun Valet de chambre de l'Empereur. L'usage qu'il en faisoit répondoit assez à la maniére dont il les avoit aquises: car il les emploioit à faire des presens à Commode, & à ses maîtresses, à bâtir des Palais, & des bains, & à élever des édifices pour la commodité des particuliers, & du public. Mais plus son élevation avoit été prodigieuse, & surprenante, plus sa chûte fut précipitée, & terrible. Il fut tué non par une rebellion des gens de guerre, comme Pérennis, mais par une sédition du peuple. Voici comment la chose arriva. L'année aiant été stérile, & les vivres étant devenus fort chers, Denis Papire qui par le devoir de sa charge étoit obligé d'empêcher la cherté, l'au-

l'augmenta à dessein, afin que le peuple qui n'étoit déja que trop aigri contre Cléandre à cause de ses brigandages, entrât en fureur, & le mît en piéces. En quoi il ne se trompa pas. Car comme l'on faisoit des courses dans le cirque, & que les chevaux étoient prêts de courir pour la septiéme fois, une troupe d'enfans conduits par une fille d'une stature plus haute que l'ordinaire, & d'un air terrible à voir, & que l'on jugea par la suite avoir été une Déesse, coururent au cirque, & firent des cris horribles. Le peuple leur répondant par d'autres cris, n'oublia rien de ce que la rage lui pût inspirer. Il alla aprés cela trouver Commode en la maison de plaisance de Quintile, où il étoit, fit des acclamations en sa faveur, & chargea Cléandre d'imprécations. Ce dernier envoia des soldats, qui aiant fait main-basse, blesserent quelques personnes, & en tuérent quelques autres. Mais le peuple au lieu de s'appaiser s'émût plus qu'auparavant, & se fiant en sa multitude, & prétendant tirer avantage du petit nombre des gardes, courut vers le lieu où étoit Commode. Il ne savoit point que la sédition fût si fort échaufée, lorsqu'il l'apprit de Marcia Maîtresse de Quadratus, & qu'à l'heure même, comme il étoit fort timide, il commanda de tuër Cléandre, & son fils qu'il faisoit élever à sa Cour. Cet enfant fut à l'heure même brisé contre terre. Le pere fut traîné, & déchiré en piéces avec toute sorte d'outrages. Sa tête fut portée par la Ville au haut d'une lance. Quelques-uns de ceux qui avoient eu la plus grande part à sa faveur, eurent aussi part à sa disgrace.

Ans depuis la Naissance de J. C. 190.

Commode.

Lorsque Commode étoit las des divertissemens, & des plaisirs, il songeoit à commettre des meurtres, & des massacres. Il répandit le sang des principaux de l'Empire, comme de Julien Préfet, bien qu'il l'embrassât quelquefois en presence de tout le monde, & qu'il l'appelât son pere, & comme de

Jules

Ans depuis la Naissance de J. C. 190. Commode.

Jules Alexandre, qui de dessus son cheval avoit percé un lion. Cet Alexandre aiant appris qu'il étoit arrivé de nuit des soldats pour l'assassiner, les prévint, & les tua eux-mêmes. Il tua aussi des habitans d'Emese, qui bien que ses compatriotes étoient devenus ses ennemis. Il monta à l'heure même à cheval, & se fût sauvé dans les païs étrangers, si un jeune garçon qu'il aimoit, & qu'il ne vouloit pas abandonner eût pû le suivre. Mais quand il vit que ceux qui le poursuivoient, étoient proche, il tua ce jeune garçon, & se tua en suite soi-même.

Il y eut au même tems une si étrange mortalité que je ne sai s'il y en eut jamais de pareille. Il n'y avoit point de jour, où il ne mourût de maladie, jusques à deux mille personnes dans Rome. Plusieurs autres furent tuez, non seulement dans Rome, mais aussi dans le reste de l'Empire, par le détestable artifice de quelques scélérats, qui pour de l'argent jettoient des éguilles empoisonnées, comme on en avoit autrefois jetté sous le régne de Domitien, & faisoient périr un nombre innombrable d'innocens. Mais ni la maladie contagieuse, ni les fléches empoisonnées n'avoient rien de si funeste pour les Romains que Commode, qui les obligeoit à lui donner par crainte tout ce qu'ils avoient déféré par inclination au feu Empereur son pere. Il voulut que l'on donnât son nom à la Ville, à l'armée, & au jour même auquel cela seroit ordonné. Il prit quantité de surnoms, & principalement celui d'Hercule. Il affecta de faire considérer Rome, comme une colonie qu'il avoit établie, & la nomma immortelle, & la bien-heureuse colonie de l'Univers. On luy érigea une statuë d'or pesante deux mille marcs, avec un Taureau, & une Vache de même métal. On inventa une nouvelle maniére de compter les mois, & de les marquer de douze de ses surnoms, tels qu'ils suivent ici,

Ama-

Amazonien, Invincible, Heureux, Pieux, Lucius, Elius, Aurele, Commode, Auguste, l'Hercule Romain, Vainqueur. Bien qu'il changeât souvent ces surnoms-là, il retint toûjours ceux d'Amazonien, & de Vainqueur, comme s'il eût en effet surpassé tous les hommes en toute sorte d'avantages, tant il avoit d'arrogance, & de vanité. Quand il écrivoit au Sénat, il lui écrivoit en ces termes. L'Empereur César, Lucius, Elius, Aurele, Commode Auguste, Pieux, Heureux, Sarmatique, Germanique, trés-grand Britannique, Pacificateur de l'Univers, Invincible, Romain, Hercule, Grand Pontife, dix-huit fois Tribun, huit fois Empereur, sept fois Consul, pere de la Patrie, aux Consuls, aux Préteurs, aux Tribuns du peuple, & au Sénat Commodien, & heureux, Salut.

Ans depuis la Naissance de J. C. 190. Commode.

Parmi les Statuës qu'on avoit élevées en son honneur, il y en avoit plusieurs, où il étoit representé avec l'habit, & l'équipage d'Hercule. On ordonna que le tems de son régne seroit nommé le siécle d'or, & que toutes les lettres feroient mention de ce titre. Ce Prince d'or, puisqu'il vouloit être appelé de la sorte, cet Hercule, enfin ce Dieu étant revenu sur le midi d'une maison de plaisance à Rome, y fit coure trente chevaux en deux heures. Une dépense si considérable épuisa en peu de tems son tresor. Car il étoit libéral de son naturel, & donnoit souvent à chacun du peuple jusques à cent quarante dragmes par tête. Mais pour avoir de quoi fournir à cette profusion, il imputoit de faux crimes à des hommes, & à des Dames de qualité, ôtoit la vie aux uns, & la laissoit aux autres qui se rachetoient en lui abandonnant leurs biens. Au jour que l'on célébroit la mémoire de son avénement à l'Empire, il exigea de nous, de nos femmes, & de nos enfans deux piéces d'or par tête; & cinq dragmes des Sénateurs des autres Villes. Il ne conduisit jamais de chariots en

public,

Ans depuis la Naissance de J. C. 191. *Commode.*

public, si ne n'est peut-être durant quelque nuit fort sombre, & quelque desir qu'il en eût, il en étoit retenu par un reste de pudeur. Mais il en conduisoit continuellement dans son Palais étant vêtu d'un habit verd. Il tua quantité de bêtes, & en particulier, & en public. Il se battit aussi en particulier, à la façon des Gladiateurs, & tua quelques personnes. Il faisoit quelquefois semblant de vouloir couper les cheveux à quelques-uns de ses domestiques, & au lieu de les leur couper, il leur coupoit le nez, ou l'oreille. Il ne paroissoit jamais en public, sans tirer l'épée hors du fourreau, ni sans répandre de sang. Avant que d'entrer au téatre, il n'avoit qu'une tunique de soie blanche, à manches, & nous le trouvions en cet habit, lorsque nous allions le salüer: Mais quand il y entroit il prenoit une tunique de pourpre rehaussée d'or, & par dessus un manteau de même étoffe à la façon des Grecs, avec une couronne d'or enrichie de pierreries. Il tenoit à la main un bâton semblable à celui de Mercure. On portoit devant lui une peau de Lion, & une massuë & on les mettoit sur un siége dans le téatre, soit qu'il y fût present, ou qu'il en fût absent. Il y entra en l'équipage où l'on represente Mercure, & aiant ôté tous ses habits, quand il fut en simple tunique, & sans chaussure, il mit la main au travail. Il tira le premier jour, de haut
192. en bas, & tua cent ours. Il avoit divisé le téatre en quatre parties par deux cloisons, qui se coupoient diamétralement, & à angles droits, afin que des galeries qui étoient autour on pût plus aisément choisir les bêtes qu'on vouloit percer. Quand il étoit fatigué il buvoit d'un vin delicieux & frais dans une coupe, qu'il recevoit de la main d'une femme, & au même instant le peuple, & le Sénat crioit tout d'une voix de la même sorte que l'on crie dans les festins, vive l'Empereur. Au reste, je supplie ceux qui prendront la peine de jetter les

yeux

yeux sur cet ouvrage, de ne pas se persuader, que ces petits événemens soient comme des taches qui en ternissent la beauté; car je me serois abstenu de les rapporter, si j'étois de leur sentiment. Mais parce que ce sont des actions que l'Empereur a faites, où j'ai été present, & où j'ai même eu quelque part: j'ai crû qu'au lieu de les supprimer, j'en devois conserver la mémoire, & en laisser le recit à la postérité, de la même sorte que je l'aurois laissé des affaires les plus sérieuses, & les plus importantes. Je rapporterai plus exactement le détail de ce qui s'est passé de mon tems, que de ce qui s'est passé au tems précédent, non seulement parce que j'en ai été témoin, mais aussi parce que nul de ceux qui seroient d'ailleurs capables de l'écrire n'en est aussi bien informé que moi. L'Empereur aiant donc fait les premiers jours ce que j'ai dit, descendit les jours suivans au bas du téatre, & y tua des bêtes privées, dont les unes s'étoient approchées de lui, les autres lui avoient été amenées, & les autres étoient enfermées dans des roseaux. Il tua entr'autres un tigre, un cheval Marin, & un Elephant. Cela fait, il s'en alloit: il revenoit aprés le dîner, & faisoit les exercices d'un Sécutor tenant en sa main droite un bouclier, & en sa gauche une épée de bois. Car il se vantoit d'être gaucher, comme si c'eût été un grand avantage. Il combattoit ou contre le maître qui l'avoit exercé, ou contre un Gladiateur qu'il avoit provoqué, ou que le peuple avoit choisi, & ce Gladiateur-là tenoit une férule à la main. Enfin il faisoit toutes les fonctions des autres Gladiateurs, & il n'y avoit que cette différence entr'eux & lui, qu'au lieu qu'ils recevoient une legére récompense, il touchoit chaque jour deux cent cinquante mille dragmes du fonds destiné à cette dépense. Quand il combattoit de la sorte, il avoit à ses côtez Emilius Letus Préfet du Prétoire, & Electus son

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. Commode.

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. Commode.

son valet de chambre, & aprés avoir remporté la victoire, comme il ne manquoit jamais de la remporter dans ce faux combat, il les baisoit sans ôter son casque. Aprés lui combattoient ceux qu'il avoit choisis le matin au bas du téatre, habillé en Mercure, tenant un bâton d'or à la main, & étant assis sur un trône de même métal, & ausquels il avoit prescrit la maniére de leur combat, ce que nous ne pouvions regarder que comme quelque chose de fort monstrueux. Il retournoit aprés cela à son siége ordinaire, & assistoit avec nous au reste des spectacles, où il n'y avoit rien de fort agréable, puisque l'on y voioit souvent massacrer plusieurs personnes. Quand il voioit des Gladiateurs qui feignoient de tuër leurs ennemis, il les faisoit attacher ensemble; & en combattant attachez de cette sorte ils tuoient quelquefois des spectateurs, dont ils s'étoient approchez de trop prés. Ces spectacles durérent quatorze jours. Nous autres Sénateurs y assistâmes trés-assiduëment avec les Chevaliers, bien que nous fussions en des places séparées. Il n'y eut que Pompeian qui n'y voulut point assister, & qui eût mieux aimé mourir que de voir le fils de l'Empereur Marc Aurele soüiller sa dignité par un si infame exercice. Il ne laissa pas pourtant d'y envoier ses fils. Nous faisions diverses acclamations, telles qu'elles nous étoient prescrites, & celle-ci plus souvent que nulle autre. Vous étes le maître, vous étes le premier, vous remportez heureusement la victoire, vous étes toûjours victorieux, Amazonien vous étes victorieux. Il y avoit plusieurs personnes du peuple qui ne paroissoient jamais au téatre. Il y en avoit qui en sortoient aussi-tôt qu'ils y étoient entrez, & qui avoient horreur d'être témoins des abominations qui s'y commettoient. D'autres s'en abstenoient par crainte à cause d'un bruit qui avoit couru que

Com-

Commode avoit dessein de tirer sur le peuple, comme Hercule avoit tiré autrefois sur les Stimphalides. Le bruit paroissoit vrai-semblable, & la crainte juste à ceux qui se souvenoient qu'il avoit autrefois amassé tous ceux qui par maladie, ou par quelque autre accident avoient perdu l'usage des piez, qu'il leur avoit fait lier les genous avec des cordes faites en forme de Serpens, qu'il leur avoit mis entre les mains des éponges afin qu'ils se les jettassent les uns aux autres au lieu de pierres, & qu'enfin il les avoit assommez avec une massuë. Il n'y avoit personne qui n'apprehendât un pareil traitement, & nous n'étions pas plus exemts de cette apprehension que le dernier du peuple. Il nous fit un jour une peur qui nous donna lieu de croire, que nous étions tout prêts d'être massacrez. Il s'approcha du lieu où nous étions, tenant la tête d'un Chameau-Autruche qu'il venoit de tuër, & nous la montrant d'une main, & son épée encore toute sanglante de l'autre, il remua la tête sans rien dire, comme si par cette action, il eût eu intention de nous menacer de nous couper la tête, comme il l'avoit coupée à cette bête. Nous rimes de cette action au lieu de nous en affliger, & ce ris là eût coûté la vie à plusieurs, si pour le cacher je n'eusse mis dans ma bouche des feüilles de laurier que j'avois tirées de ma couronne, & conseillé à ceux qui étoient proche de moi, d'en faire autant. Il nous donna bien-tôt aprés une grande consolation, & une bonne espérance. Car comme il étoit prêt de combattre à la façon des Gladiateurs, il nous envoia ordre de nous trouver au téatre en habit de Chevaliers, qui étoit un habit dont nous n'avons accoûtumé de nous servir qu'à la mort des Empereurs. De plus le dernier jour des spectacles son casque fut emporté par la porte par où l'on emporte les corps morts, & ces deux rencontres firent juger qu'il seroit bien-tôt enlevé du monde,

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. Commode.

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. Commode.

monde, comme il le fut en effet. Car Letus, & Electus ne pouvant souffrir l'indignité de ces déportemens, & d'ailleurs apprehendant les menaces qu'il leur avoit faites en haine de la liberté qu'ils prenoient souvent de condamner ses excés, résolurent de se défaire de lui. Il avoit dessein de faire mourir les deux Consuls Ericius Clarus, & Sissius Flaccus, & de sortir le premier jour du mois en qualité de Consul, & de Sécutor du lieu où l'on nourrit les Gladiateurs. Il logeoit dans leur voisinage, comme le premier de leur ordre, & je suis persuadé qu'il n'y aura personne qui refuse d'ajoûter à ce que je dis, pourvû qu'il sache que ce Prince fit ôter la tête du Colosse pour mettre la sienne en la place, & qu'y aiant ajoûté une massuë, & un Lion d'airain audessous il y grava l'inscription qui suit, Le premier combattant entre les Gladiateurs nommez Sécutores, qui vainquit seul douze mille hommes de sa main gauche. Tous ces monstrueux débordemens furent comme autant de puissans motifs qui portérent Letus, & Electus à conjurer contre lui. Aiant communiqué leur dessein à Marcie, ils lui donnérent par son moien du poison dans de la chair de Bœuf la derniére nuit de l'année, pendant que tout le monde étoit en réjoüissance, & en festins. Le poison fut presque rendu inutile par le vin qu'il avoit bû avec excés, & par le bain auquel il étoit accoûtumé, tellement qu'aiant vomi il se défia de ce qu'on avoit attenté contre lui, & menaça de s'en venger, ce qui obligea les conjurez d'envoier un Atlete nommé Narcisse qui l'étrangla comme il étoit encore dans le bain. Voilà quelle fut la fin de Commode qui régna douze ans, neuf mois, quatorze jours, & en vécut trente & un, quatre mois.

La famille des Aureles perdit l'Empire en sa personne, & la fin de sa vie fut le commencement des séditions, & des troubles. Je rapporterai ici l'occasion

ſion par laquelle je me trouvé engagé à en écrire l'hiſtoire. Aprés que j'eus compoſé un livre des ſonges, & des ſignes ſur leſquels Sévére fondoit l'eſpérance qu'il avoit de monter un jour ſur le trône, je me donné l'honneur de le lui envoier. Quand il l'eut lû il m'en écrivit en des termes fort obligeans. Le ſoir que j'avois reçû ſa lettre je m'endormis, & pendant mon ſommeil mon génie me commanda d'écrire l'hiſtoire. Voilà comment j'entrepris le recit de ce qui s'étoit paſſé en nôtre tems. Cet ouvrage aiant eu le bonheur de plaire à Sévére, je me réſolûs de faire une hiſtoire générale qui comprît tout ce qui étoit arrivé au peuple Romain depuis ſon premier établiſſement juſqu'au tems, où il plairoit à la fortune de me conduire. Comme j'aprehendois de me charger d'un ſi grand travail, la divinité qui préſide à ma conduite releva mon courage en m'aſſurant pendant mon ſommeil que ce ſeroit un Ouvrage qui triompheroit de la malignité du tems, & dont la ſuite des ſiécles ne pourroit ternir la gloire. J'emploié donc dix ans à recueillir des mémoires de ce qui s'étoit paſſé depuis l'établiſſement de la République Romaine juſqu'au régne de Sévére : j'en emploié douze autres à les digérer, & à en former comme un corps. J'écrirai la ſuite ſelon que le tems m'en fournira l'occaſion. Au reſte je croi devoir remarquer des ſignes qui précédérent la mort de Commode. On vit voler aux environs du Capitole quantité d'aigles qui par leurs cris ne marquoient rien que de triſte, & de funeſte. On y entendit auſſi une Chauve-ſouris. De plus le feu aiant pris à quelques maiſons gagna le Temple de la paix, conſuma les boutiques, & les marchandiſes des Egiptiens, & des Arabes, s'étendit juſqu'au Palais, & réduiſit en cendres preſque tous les titres de l'Empire; ce qui fit juger que ſa violence au lieu de ſe renfermer dans Rome, ſe répandroit ſur tout l'univers. En effet il ne pût être éteint par toute la diligence des hommes;

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 192.

Pertinax.

An de-puis la Naissance de J. C. 193.

mes ; & quelques efforts que le peuple, les gens de guerre, & l'Empereur même qui étoit revenu à la hâte d'une maison de plaisance, fissent pour cet effet, ils n'en pûrent venir à bout. Enfin il ne cessa point qu'il n'eût détruit tous les corps où il s'étoit attaché.

PERTINAX.

Pertinax.

PErtinax étoit un Prince de grand mérite, mais il régna fort peu de tems parce qu'il fut enlevé par une faction des gens de guerre. Avant que l'assassinat de Commode eût été rendu public, Letus, & Electus allérent le trouver, & lui déclarer qu'en considération de sa vertu, ils le choisissoient pour lui mettre entre les mains la souveraine puissance. Avant que de s'engager avec eux il voulut s'informer de la verité, & envoia visiter le corps de Commode par un de ses Domestiques auquel il avoit une entiére confiance. Quand il fut assuré de sa mort il se rendit secretement au camp, & étonna un peu les gens de guerre par sa presence. Ils ne témoignérent pourtant rien de leur surprise sur ce qu'ils virent Letus avec lui, & sur ce qu'ils entendirent qu'il leur promettoit trois mille dragmes par tête, & il y a lieu de croire que jamais ils n'auroient excité de bruit sans le discours qu'il leur fit en ces termes. Il y a, mes compagnons, „ beaucoup de desordres en nôtre siécle : mais j'es„ pére qu'avec vôtre secours nous les ôterons. Ces paroles leur firent craindre qu'il n'eût dessein de retrancher tout ce que Commode leur avoit accordé contre l'ancienne coûtume. Ils dissimulérent néanmoins leur crainte, & demeurérent en repos. Dés qu'il fut sorti du camp il vint au Sénat bien que la nuit fût commencée, & aprés nous avoir salüez selon que nous avions pû nous montrer à lui dans la presse, il nous dit. J'ai été déclaré Empereur par

les

les gens de guerre, mais je n'ay pas besoin de l'Empire, & j'y renonce trés-volontiers, tant pour les fâcheuses affaires dont il est chargé, que pour mes infirmitez, & mon âge. Nous lui donnâmes aprés cela les loüanges que nous étions persuadez qu'il méritoit, l'élûmes avec une parfaite liberté. C'étoit aussi un excellent personnage, & qui avoit tous les avantages de l'esprit, & du corps, excepté qu'il étoit sujet à un mal de jambes. Voilà comment il fut proclamé Empereur, & comment Commode fut déclaré ennemi de l'Empire. Il n'est pas possible de répéter tous les termes injurieux qui furent avancez contre lui par les Sénateurs, & par le peuple. Ils voulurent traîner par les ruës son corps, & ses statuës. Mais Pertinax leur aiant dit que le corps avoit déja été mis en terre ils l'épargnérent, & firent en revanche aux statuës tous les outrages, dont ils se pûrent aviser. On ne l'appeloit plus Empereur. On l'appeloit la peste de l'Etat, le Tiran, le Gladiateur, le conducteur de chariots, le gaucher, le rompu. Le peuple félicitant les Sénateurs qui avoient apprehendé la persécution sous le régne de Commode; leur crioit, courage vous étes en seureté, courage vous avez remporté la victoire. Il répétoit toutes les acclamations qu'il avoit autrefois accoûtumé de faire en faveur de Commode, & les tournoit en ridicules. Il ne se contentoit pas d'être delivré de l'apprehension de la tirannie, & de joüir de sa liberté s'il n'en abusoit en deshonorant la mémoire du Tiran, & en chargeant son nom des imprécations les plus atroces. Quant à Pertinax il étoit natif d'Albe Ville de Ligurie, né d'un pere d'une qualité peu illustre, & avoit étudié dans sa jeunesse autant qu'il lui avoit été nécessaire, pour pouvoir subsister par les lettres. L'étude le fit connoître à Claude Pompeian par le crédit duquel il obtint une charge de Tribun de Cavalerie, lui qui devint depuis

Ans depuis la Naissance de J. C. 193.

Pertinax.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *Pertinax.*

depuis le souverain de Pompeian même. J'ai vû ce rare homme sous deux régnes différens, & le dernier, & le premier de l'Empire: Pendant le régne de Commode, il menoit une vie obscure à la campagne sous prétexte d'un mal d'yeux, & de la vieillesse. Mais pendant celui de Pertinax bien que son âge fût plus avancé, & ses indispositions augmentées, il fut en grande considération, & eut l'honneur de s'asseoir aux hauts siéges dans le Sénat.

Pour ce qui est de Pertinax, il nous traitoit avec beaucoup de bonté, & de familiarité, écoutoit civilement nos demandes, nous recevoit à sa table, où il n'y avoit rien de superflu, ou quand il ne pouvoit nous y recevoir, il nous envoioit des presens, qui n'avoient pourtant rien de rare, ni d'exquis. Ceux qui vivoient dans l'abondance des richesses, & dans l'excés du luxe, s'en moquoient comme d'une simplicité qui n'étoit plus de saison. Mais nous autres qui préférions l'ancienne modération, au débordement des mœurs corrompuës, & au torrent de la coûtume, ne pouvions faire autre chose que de l'en loüer. Au tems qu'il étoit encore dans la grande Bretagne où il appaisa la sédition par une prudence qui mérita une approbation générale, un cheval de la faction des Vers que Commode aimoit fort, & que l'on nommoit Pertinax remporta la victoire: dont ceux de cette faction étant fort réjouïs s'écriérent, voilà Pertinax. Ceux de la faction contraire piquez de cette acclamation, repartirent, plût au Ciel, qu'il fût ici, ce qu'ils entendoient, non du cheval, mais de ce grand Personnage. De plus Commode s'étant avisé un jour d'envoier querir ce même cheval de la campagne où l'on le nourrissoit sans qu'il rendît aucun service, parce qu'il étoit consumé de vieillesse, & l'aiant fait amener dans le cirque avec la corne des piez dorée, & couvert d'une housse faite d'une

d'une peau enrichie d'or, le peuple s'écria tout d'un coup, voilà Pertinax; & cette acclamation fut comme un présage du bon-heur que Pertinax eut d'être proclamé Empereur aux derniers jeux de la même année. On tira un pareil augure d'une masſuë que Commode s'apprêtant au dernier jour à combattre en Gladiateur avoit miſe entre les mains de Pertinax. Dés que celui-ci fut en poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, il prit des ſurnoms fort honorables, & affecta entr'autres ſelon l'ancienne coûtume celui de Prince du Sénat, à deſſein de gagner l'affection des peuples. Il prit un ſoin particulier de réformer les abus, & fit paroître dans ſon adminiſtration une bonté, une douceur, une ſageſſe, & une vigilance incroiable. Parmi les actions tout à fait dignes d'un grand Prince, dont il honora ſon régne, je ne puis me diſpenſer de remarquer qu'il rétablit la mémoire de ceux qui avoient été injuſtement condamnez, & qu'il jura que jamais il ne condamneroit perſonne de la même ſorte. Ceux qui voulurent ſe ſervir du bénéfice de cette reſtitution aſſemblérent leurs parens, & leurs amis, & aiant le viſage trempé de larmes que la joie tiroit de leurs jeux, ils retirérent de terre les corps ou les oſſemens de leurs proches pour les mettre dans le tombeau de leurs ancêtres.

An depuis la Naiſſance de J. C. 193. Pertinax.

Au reſte le treſor public étoit ſi fort épuiſé en ce tems-là, que l'on n'y trouva que deux cent cinquante mille dragmes. Ainſi Pertinax fut obligé de faire vendre les ſtatuës, les armes, les chevaux, les meubles & les mignons de Commode, & d'emploier le prix qui provint de la vente à paier aux gens de guerre ce qu'il leur avoit promis, & à donner au peuple cent dragmes par tête. Il étoit fort aiſe d'expoſer ainſi en vente tout ce qui avoit ſervi aux exercices, aux jeux & aux combats de Commode, non ſeulement pour flêtir ſa mémoire, ou pour

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

amasser de l'argent, mais aussi pour connoître ceux qui auroient envie d'acheter ces instrumens de débauche. Au reste Letus ne pouvoit se lasser de relever les vertus de Pertinax par de continuelles loüanges, & de charger d'imprécations la mémoire de Commode. Il fit rappeler des étrangers qui étoient en chemin pour retourner en leur païs, & aiant tiré d'entre leurs mains l'argent que Commode leur avoit donné un peu avant sa mort, afin qu'ils entretinssent la paix avec les Romains, Allez vous-en, leur dit-il, & avertissez ceux de vôtre païs, que Pertinax est maintenant assis sur le trône. Or ces peuples n'avoient que trop connu le nom de Pertinax pendant la guerre qu'ils avoient soûtenuë sous le régne de Marc Aurele. Letus pour deshonorer encore plus la mémoire de Commode fit une exacte recherche des flateurs, des bâteleurs, & d'autres gens semblables dont la mine étoit ridicule, & la vie infame, il les exposa à la raillerie publique, & confisqua leur bien qui étoit le prix de leur débauche & de leur impudicité, & qui n'avoit été amassé que par la proscription des premiers, & des principaux de l'Empire. Ce spectacle excita diverses passions, & des sentimens mêlez de joie, de tristesse, & de colére. Cependant ce Letus ne garda pas toûjours, ou plûtôt ne garda pas long-tems à Pertinax une inviolable fidélité. Car sous prétexte qu'il ne joüissoit pas de tous les honneurs, & de toutes les récompenses qu'il prétendoit mériter, il soûleva contre lui les gens de guerre, comme nous le verrons dans la suite. Pertinax donna à Sulpicien son beaupere le gouvernement de Rome, dont tout le monde le reconnoissoit trés-digne. Mais bien que nous eussions déféré à sa femme le titre d'Auguste, & à son fils celui de César, il ne voulut point permettre qu'ils ils en joüissent, soit qu'il ne jugeât pas les fondemens de sa puissance assez solidement

ment affermis pour accepter des honneurs dont l'éclat ne manque jamais d'exciter la jalousie, ou qu'il ne voulût pas accorder le nom d'Auguste à sa femme de peur qu'elle ne le soüillât par son impudicité, ni celui de César à son fils, de peur l'engager dans un si bas âge par un serment, ou de lui corrompre l'esprit par l'espérance de monter un jour sur le trône. Il ne le fit pas même élever dans son Palais, de peur de lui donner de la vanité, mais il le fit élever avec sa sœur chez leur aieul, où aprés avoir partagé entre eux deux tout son bien il les voioit rarement, non avec la majesté d'un Empereur, mais avec la tendresse d'un pere.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

Comme les gens de guerre n'avoient plus sous son régne la licence effrenée qu'ils avoient euë autrefois d'exercer des brigandages, ni les affranchis des Empereurs le pouvoir de violer impunément toute sorte de Loix, ils en conçûrent contre lui une extrême haine. Les derniers n'osérent pourtant rien entreprendre, parce qu'ils étoient desarmez, mais les premiers conjurérent contre lui avec Letus, choisirent pour Empereur le Consul Falcon en considération de sa naissance, & de ses richesses, & résolurent de le mener au camp pour le faire reconnoître par l'armée, pendant que Pertinax étoit occupé sur mer à donner ordre de mener des vivres à Rome. Pertinax aiant été averti de cette entreprise retourna en diligence, & étant entré dans le Sénat, y parla en ces termes. ,, Je suis bien-aise que vous sachiez qu'encore que je n'aie trouvé que vingt-cinq mille " dragmes dans le tresor Roial, je n'ai pas laissé " de faire d'aussi grandes largesses aux gens de " guerre, que celles que leur avoient fait Marc " Aurele & Lucius qui avoient trouvé dans le même " tresor jusques à soixante & sept mille cinq " cent dragmes. Cette dissipation des finances de "

Ans de- „ l'Empire a été faite ſans doute pour contenter
puis la „ l'avarice des affranchis.
Naiſſan Quand Pertinax diſoit qu'il avoit fait d'auſſi
ce de J. grandes largeſſes aux gens de guerre que Marc Au-
C. rele, & que Lucius, il s'éloignoit un peu de la ve-
193. rité. Car le premier leur avoit donné cinq mil-
Perti- le dragmes, & le ſecond, trois mille. Ce qui exci-
nax. ta auſſi l'indignation & le murmure de quantité, tant des gens de guerre, que des affranchis, qui étoient dans l'aſſemblée. Comme nous étions prêts de condamner Falçon, Pertinax ſe leva en s'écriant, que les Dieux ne permettent pas qu'aucun Sénateur ſoit condamné, même juſtement ſous mon régne.

Letus prenant l'occaſion de l'entrepriſe de Falcon ſe défit de pluſieurs ſoldats comme par l'ordre de l'Empereur, ſi bien que les autres de peur d'être traitez de la même ſorte ſe révoltérent. Deux cent des plus hardis entrérent l'épée à la main dans le Palais, & montérent en haut devant que Pertinax en eût été averti : Mais dés qu'il l'eut été par ſa femme, il fit une action que quelques-uns appelleront généreuſe, & d'autres imprudente. Car au lieu qu'il pouvoit faire tailler en piéces ces ſéditieux par les gardes de nuit, par la cavalerie, & par les autres gens d'armes qu'il avoit autour de ſoi, au lieu qu'il pouvoit ou ſe cacher, ou fuïr, il voulut ſe preſenter à ces furieux qui étoient entrez dans ſon Palais ſans y avoir trouvé aucune réſiſtance, & il eſpéra ou de réprimer leur audace par ſa preſence, ou de perſuader leur eſprit par ſes diſcours. Ils furent en effet touchez de quelque ſentiment de reſpect, & de honte lorſqu'ils le virent, & commencérent à baiſſer les yeux vers la terre, & à remettre leurs épées dans le fourreau. Il n'y en eut qu'un plus impudent que les autres qui courut à lui, & qui en lui preſentant ſon épée lui dit, voilà ce que les ſoldats t'envoient, &

lui

lui en donna un coup. Les autres au lieu de l'empêcher le secondérent, & tuérent, & leur Empereur, & Electus qui fit tous ses efforts pour le défendre, & blessa quelques-uns des plus avancez. J'avois toûjours eu de l'estime pour sa vertu, mais je conçûs alors de l'admiration pour sa valeur. Les soldats percérent la tête de Pertinax avec une lance, & se vantérent de cette action comme d'un exploit heroïque. Voilà comment Pertinax mourut pour avoir entrepris de réformer trop promtement des abus qui s'étoient fortifiez par une longue suite d'années, & pour n'avoir pas assez considéré avec toute sa suffisance, que tout changement trop soudain est dangereux, principalement dans un Etat, & que quand on a dessein d'ôter des desordres, il faut pour cela prendre du tems, & avoir un peu de patience. Il vécut soixante & sept ans, & quatre mois trois jours, & ne régna que quatre-vint-sept jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

D. JULIANUS.

DEs que le bruit de la mort de Pertinax fut répandu, les uns se retirérent dans leurs maisons, les autres se réfugiérent dans celles des gens de guerre, & chacun pourvût à sa seureté le mieux qu'il lui fut possible. Sulpicien qui étoit alors dans le camp où Pertinax l'avoit envoié pour appaiser la sédition, tâcha de ménager les gens de guerre, & de gagner leurs suffrages pour se faire élire Empereur. Cependant Didius Julianus homme riche, qui prodiguoit son argent avec une profusion égale à l'ardeur avec laquelle il l'avoit amassé, & qui d'ailleurs ne songeoit qu'à former de nouvelles entreprises, pour raison dequoi il avoit autrefois été relegué par Commode à Milan Ville de sa naissance; ce Julianus, dis-je, n'eut pas si-tôt apris l'attentat que les gens de guerre avoient commis

D. Julianus.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. D. Julianus.

contre Pertinax, qu'il les alla trouver en diligence, & les sollicita de le nommer pour lui succéder. Jamais Rome n'avoit rien vû de si infame, ni de si indigne d'elle. La souveraine puissance fut mise à l'enchére par ceux-là mêmes qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leur souverain, enchérie par Sulpicien qui étoit dans le camp, & par Julianus qui étoit dehors, & enfin portée à si haut prix que chaque soldat en devoit avoir jusques à cinq mille dragmes. Il y avoit des personnes qui alloient dire à Sulpicien, Julianus offre cette somme, que desirez-vous donner davantage? Puis ils alloient dire à Julianus, Sulpicien nous donnera telle somme, que donnerez-vous plus que lui? Sulpicien l'auroit sans doute emporté, tant parce qu'il étoit au dedans du camp, & que d'ailleurs il avoit le gouvernement de Rome, que parce qu'il avoit offert le premier cinq mille dragmes par tête, si Julianus n'eût enchéri tout d'un coup à haute voix de douze cent cinquante dragmes par dessus, & n'eût montré le prix entre ses mains. Les soldats éblouïs d'une enchére si considérable, & d'ailleurs apprehendant que si Sulpicien avoit l'autorité souveraine entre les mains, il ne vengeât la mort de Pertinax, comme Julianus les en avoit avertis, proclamérent celui-ci, le menérent sur le soir à la place publique, & au Sénat avec les étandars, comme s'il eût été prêt d'entreprendre quelque expédition fort considérable. Il avoit aussi dessein de nous épouvanter par cet appareil. Les gens de guerre témoignoient une estime singuliére pour lui, & l'appeloient Commode. Ce changement nous donnoit lieu d'apprehender les effets du ressentiment de D. Julianus, & de la colére des gens de guerre, & principalement à ceux d'entre nous qui avoient été liez avec Pertinax par une particuliére habitude. J'étois de ce nombre, & avois été gratifié par sa libéralité de la charge de Préteur.

De

De plus j'avois plaidé plusieurs causes où j'avois découvert des injustices manifestes que D. Julianus avoit faites à ceux dont je défendois les intérêts. Toutes ces raisons nous obligérent à sortir de nos maisons, quand ce n'auroit été que pour éviter les soupçons ausquels nous aurions donné lieu, si nous nous y étions tenus. C'est pourquoi nous partîmes aprés le souper avec une contenance fiére, & assurée, passâmes à travers les soldats, & entrâmes dans le Sénat, où nous entendîmes faire à Julianus un discours digne de lui, & où entr'autres choses il dit ce qui suit. Je voi que vous avez " besoin d'un Empereur, & je me trouve plus capa- " ble de l'être que nul autre. Je vous ferois un dé- " nombrement exact de mes bonnes qualitez, si " vous ne les aviez reconnuës en plusieurs occa- " sions. Ainsi je n'ai pas eu besoin de me faire ac- " compagner par un grand nombre de gens de " guerre, pour obtenir de vous la confirmation de " l'honneur qu'ils m'ont déféré. Il disoit qu'il ne " s'étoit point fait accompagner de gens de guerre, lui qui en avoit rempli le dedans, & le dehors du Sénat, & nous prenoit à témoin de ses qualitez, nous qui n'en connoissions aucune en lui, qui ne servît à redoubler nôtre crainte, & nôtre haine. Aprés que le Sénat eut confirmé son élection, il alla au Palais où il trouva le souper qui avoit été préparé pour Pertinax, insulta au corps auquel on n'avoit point encore rendu les honneurs funébres, joüa à divers jeux, & envoia querir un célébre danseur nommé Pilade. Le jour suivant nous allâmes le salüer dissimulant avec art nos sentimens, & prenant garde de ne laisser paroître sur nôtre visage aucune marque de la tristesse, que nous avions dans le cœur. Le peuple bien loin d'user d'un pareil déguisement déclaroit franchement ses pensées, & se préparoit ouvertement à l'execution de ses desseins. Lors donc que D. Julianus fut arrivé au Sénat

Ans depuis la Naissance de J. C. 193.

D. Julianus.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. D. Julianus.

comme il se disposoit à offrir un sacrifice à Janus, tout le peuple s'écria d'une voix qu'il avoit usurpé l'autorité souveraine, & qu'il étoit parricide. Julianus semblant de ne se point fâcher de ces cris leur promit de l'argent, mais ils mépriſérent ses promesses & rejettérent ses offres, comme s'il eût voulu les corrompre, & criérent qu'ils ne recévroient point les presens par-lesquels il avoit intention de les corrompre. Alors ne pouvant plus modérer sa colére il commanda que l'on fît mourir quelques-uns de ceux qui étoient les plus proches de lui. Mais le peuple encore plus aigri de ce commandement, témoigna un plus grand regret que jamais de la perte de Pertinax, chargea d'imprécations l'usurpateur & les gens de guerre, & implora les secours des Dieux. Il y en eut plusieurs qui tout blessez qu'ils étoient, & tout prêts de rendre l'esprit ne laissoient pas encore de s'opposer de tout leur pouvoir à la proclamation de Julianus, & de témoigner l'horreur qu'ils avoient de le voir jamais sur le Trône. Enfin ils prirent tous les armes, & étant courus en foule au Cirque, ils y passérent la nuit & le jour suivant sans boire ni sans manger, & invoquant les autres gens de guerre & principalement ceux qui servoient en Sirie sous Pecenninus Niger, & les suppliant de les venger. Mais quand ils se sentirent abattus par les efforts qu'ils avoient faits à crier, par l'abstinence & par les veilles, ils se séparérent sans avoir aucune espérance de continuer leur entreprise, si ce n'est qu'ils la fondassent sur l'assistance des étrangers. Julianus s'étant ainsi emparé de l'Empire le conserva par des moiens indignes, par de lâches flateries par lesquelles il tâchoit de gagner l'affection des Sénateurs, & des personnes de qualité; promettant aux uns, donnant aux autres, & caressant généralement tout le monde. Il assistoit souvent aux jeux & aux divertissemens du téatre,

&

& faisoit souvent des festins, enfin il n'oublioit rien de ce qui pouvoit servir à gagner nôtre affection. Mais tout cela n'empêchoit pas que ses caresses ne fussent suspectes. En effet quand on s'empresse pour rendre des devoirs extraordinaires, on donne lieu aux personnes d'esprit de juger que l'on a dessein de surprendre. Mais voions les changemens ausquels les Provinces se préparoient pendant que Rome étoit dans l'état où la proclamation de ce nouvel Empereur l'avoit mise.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. D. Julianus.

Trois célébres Capitaines qui commandoient en différens païs trois armées composées tant de Romains que d'étrangers entreprirent chacun au même tems d'usurper l'autorité souveraine. L'un s'appeloit Sévére, l'autre Pecenninus Niger, & l'autre Albin. Le premier étoit en Panonie, le second en Sirie, & le troisiéme en la grande Bretagne. C'étoient eux sans doute qui avoient été signifiez par trois étoiles qui avoient parû au tour du Soleil le premier jour de Janvier pendant que Julianus offroit un sacrifice à l'entrée du Sénat en nôtre presence. Les gens de guerre les observérent, & se les montrérent reciproquement, en assurant qu'elles menaçoient ce nouveau Prince de quelque malheur fort terrible. Nous souhaitions de tout nôtre cœur que ce que les gens de guerre disoient fût veritable. Mais nous n'osions pourtant arrêter les yeux sur ces nouveaux Astres, ni les regarder qu'en passant. Sévére qui étoit le plus puissant, & tout ensemble le plus éclairé de ces trois Capitaines, jugeant bien qu'il y auroit contestation entre eux touchant la possession de la souveraine puissance, dés que celui qui s'en étoit revêtu en auroit été dépoüillé, se résolut de s'accorder avec Albin qui étoit le plus proche, & pour cet effet lui envoia un homme d'une fidélité éprouvée avec une lettre par laquelle il le créoit César. Quant à Niger il méprisa son alliance parce qu'il le connoissoit pour un

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *D. Julianus.*

homme enflé d'un orgueil extraordinaire, & qui ne pouvoit plus garder aucune modération depuis que le peuple de Rome avoit imploré le secours de ses armes contre les violences de l'usurpateur. Albin se tenant comme assuré de partager l'Empire avec Sévére, demeura en repos. Sévére assujettit donc à son obéïssance toutes les Villes de l'Europe à la réserve de Bisance, & s'approcha de Rome, se tenant jour & nuit au milieu de six cens des meilleurs hommes choisis parmi toutes les troupes. Quand Julianus eut apris la nouvelle de sa marche, il le fit déclarer ennemi de l'Empire par arrêt du Sénat, & se prépara à une bataille. Rome fut changée comme en un camp où l'on ne voioit que des préparatifs de guerre, & des soldats, des chevaux, & des Elephans que l'on exerçoit. Les habitans de la Ville, & les païsans d'alentour apprehendoient les violences des gens de guerre. Nous nous moquions des compagnies des gardes qui s'étant accoûtumez à une vie molle, & oisive, se trouvoient hors d'état de s'aquitter du moindre de leurs devoirs. Les soldats tirez de la flote qui étoit proche d'Amisenes avoient oublié leurs exercices. De plus les Elephans effarouchez par la vûë des chevaux ne souffroient plus ceux qui les devoient monter. Mais rien ne nous excitoit si fort à rire que de voir le Palais fermé, & environné de barricades. Car Julianus se persuadant que jamais Pertinax n'auroit été tué par la sédition des soldats si le Palais avoit été alors fortifié de la sorte, espéra que s'il avoit le malheur de perdre la bataille, il y pourroit sauver sa vie. Il fit cependant mourir Letus & Marcie, & ainsi tous ceux qui avoient conjuré contre Commode furent enlevez du monde. Car Narcisse qui l'avoit étranglé fut depuis exposé aux bêtes par le commandement de Sévére, & pendant qu'il étoit déchiré & mis en piéces, le Héraut crioit à haute voix, voilà celui qui a étranglé Commode.

Ju-

Julianus fit mourir quantité d'enfans pous exercer sur leurs corps l'Art magique, dans la créance que s'il pouvoit par le moien de cet art découvrir les malheurs dont il étoit menacé, il pourroit aussi les éviter. Il envoia outre cela plusieurs personnes pour assassiner Sévére en trahison. Mais depuis qu'il fut entré en Italie, qu'il eut pris Ravenne sans peine, & que ceux qui avoient reçû ordre de lui persuader de s'en retourner, ou de lui boucher les passages se furent déclarez pour lui, & que les compagnies des gardes ausquelles Julianus avoit mis sa principale confiance commencérent à perdre courage, nous fûmes assemblez par Julianus, & exhortez à déclarer Sévére son collégue en l'administration de l'Empire. Cependant les soldats des gardes aiant ajoûté foi à des lettres par lesquelles Sévére leur avoit promis qu'il ne leur seroit fait aucun mal pourvû qu'ils demeurassent en repos, & qu'ils livrassent ceux qui avoient tué Pertinax, se saisirent d'eux, & en donnérent avis à Silius Messala Consul. Il nous assembla à l'heure même dans le Temple de Minerve, lequel a été appelé de la sorte à l'occasion de ceux qui y font leurs exercices, & nous rapporta ce que les gens de guerre lui avoient fait savoir. Nous condamnâmes en suite Julianus au dernier supplice, déclarâmes Sévére Empereur, & décernâmes des honneurs divins à Pertinax. Julianus fut tué dans son Palais, & ne dit rien autre chose en mourant, sinon qu'ai-je fait de mal, & à qui ai-je ôté la vie? Il vécut soixante ans, quatre mois, & quatre jours, & ne régua que soixante & six jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193.

D. Julianus.

S E V E R E.

SEvére étant ainsi parvenu à l'Empire condamna à mort ceux qui avoient tué Pertinax, & avant que d'entrer dans Rome envoia querir les au-

Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *Sévére.*

autres soldats des gardes, les fit entourer dans une rase campagne sans qu'ils sussent rien de son dessein, leur reprocha fortement la perfidie dont ils avoient usé envers leur Empereur, leur ôta leurs armes, & leurs chevaux, & leur défendit de rentrer dans Rome. Ils abandonnérent leurs armes, & leurs chevaux malgré qu'ils en eussent, ôtérent leur ceinture, & furent dispersez. Il y en eût un qui voiant que son cheval le suivoit en hennissant, & ne le pouvoit quitrer, le tua, & se tua en suite soi-même. Ceux qui étoient presens s'imaginérent avoir remarqué dans ce cheval des signes de joie, comme s'il eût été fort content de mourir de cette sorte. Sévére arriva à Rome à cheval en habit de cavalier. Il descendit à la porte, & entra à pié dans la Ville avec la robe. Il étoit suivi de toutes les troupes, tant de cavalerie, que d'infanterie. L'entrée fût un des plus magnifiques spectacles que j'aie jamais vû. Toutes les ruës étoient parées de fleurs, de branches de laurier, de tapis, & de tapisseries, éclairées d'une infinité de flambeaux, & de lumiéres Les habitans étoient vêtus de blanc, & faisoient retentir l'air d'acclamations, & de cris de joie. Les gens de guerre étoient sous les armes, & marchoient en trés-bel ordre, comme en un jour de triomphe. Nous y étions aussi avec les ornemens convenables à nôtre dignité. Le peuple s'empressoit extraordinairement pour le voir, & pour l'entendre parler, comme si sa nouvelle puissance l'eût changé de telle sorte qu'il fût devenu tout autre qu'il n'étoit auparavant. Il y en avoit même qui se faisoient lever & soûtenir par d'autres, afin de le pouvoir regarder plus à leur aise. Quand il fût entré il nous confirma dans la possession de la grace qui nous avoit autrefois été accordée par les meilleurs Empereurs, qu'il ne feroit jamais mourir aucun de nôtre ordre. Il ne se contenta pas de s'obliger par serment à nous en faire joüir,

il

il voulut qu'il y eût un decret, par lequel les Empereurs qui auroient ordonné la mort d'un Sénateur, ceux dont ils se seroient servis pour la lui faire souffrir, & les enfans des uns, & des autres seroient déclarez ennemis de l'Etat. Il viola cependant tout le premier ce decret, en faisant mourir plusieurs Sénateurs, & entr'autres Jules Solon de la main duquel il avoit été écrit. Il fit quantité d'autres choses qui déplurent fort aux Sénateurs, & au reste des Citoiens. Sur tout j'en ai vû plusieurs qui le blâmoient d'avoir pris des gardes de nations étrangéres, & d'avoir rempli la Ville de soldats afreux à voir, terribles à entendre, farouches & intraitables en leur maniére de vivre, & d'avoir réformé ceux dont ses prédécesseurs s'étoient servis jusques alors, & qui n'avoient jamais été tirez que d'Italie, d'Espagne, de Macedoine, & de la Baviére qui sont des païs qui portent des hommes d'une phisionomie douce, & d'une humeur agréable.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Sévére.

Au reste long-tems avant que de posséder la souveraine puissance, il avoit eu des présages qui sembloient la lui promettre. Lorsqu'il fut reçû au Sénat il crût, comme Romule, voir en songe qu'il tetoit une louve. Quand il épousa Julie, il lui sembla que Faustine femme de l'Empereur Marc Aurele lui apprêtoit son lit nuptial dans le temple de Venus, proche du Palais. Une autre fois il lui sembla que sa main étoit comme une source, d'où il sortoit une grande abondance d'eau. De plus, au tems qu'il étoit Préteur à Lion il vit en songe toute l'armée Romaine qui le venoit saluër. Une autre fois il s'imagina être conduit par quelqu'un sur un lieu fort élevé, d'où il découvrit la vaste machine de la terre, & de la mer, & l'aiant touchée comme un instrument de musique, il entendit un son fort agréable. Il crût encore avoir monté sans peine dans une place publique de Rome un

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Sévére.

un cheval qui n'avoit pû souffrir Pertinax, & qui l'avoit jetté à terre. Outre tous ces songes Sévére avoit fait une action dans sa jeunesse qui avoit pû être regardée comme un signe de sa future grandeur. C'est que par imprudence il s'étoit assis sur la chaire de l'Empereur. Mais dés qu'il y eut été placé de la maniére que j'ai rapportée, il fit élever en l'honneur de Pertinax un monument tel qu'on les élevoit en l'honneur des Héros, & ordonna que son nom seroit emploié dans les priéres publiques, & dans les sermens. Il commanda aussi de mener sa statuë d'or dans le cirque sur un char traîné par des Elephans, & de mettre dans les autres téatres trois trônes d'or en son honneur. Pour ce qui est des funérailles que l'on lui fit, bien qu'il y eût long-tems qu'il étoit mort; voici quel en fut l'appareil. On dressa dans la place publique une estrade, & des degrez de bois au dessus de ceux de pierre, & au dessus un édifice sans murs soûtenu par des colonnes d'ivoire enrichies d'or. Le lit étoit couvert de couvertures de pourpre rehaussées d'or, & à l'entour étoient des têtes de toutes sortes d'animaux de terre, & de mer. Sur le lit étoit une statuë de cire de Pertinax representé en habit de triomphe. Un jeune garçon fort bien fait en chassoit les mouches avec un éventail de plumes de Paon de la même sorte que quand Pertinax étoit en vie, & qu'il dormoit. Sévére, les Sénateurs & leurs femmes se rendirent en habit de deüil au lieu où étoit cette representation. Les Sénateurs s'assirent à découvert, & leurs femmes à couvert sous des galeries. Aprés que nous fûmes placez de cette sorte, la pompe commença en l'ordre qui suit. Premiérement, on vit passer les statuës des plus illustres Romains de l'antiquité, en suite des chœurs d'enfans, & de grandes personnes qui chantoient des airs lugubres sur la mort du feu Empereur. Aprés cela parurent toutes les nations sujettes

jettes de l'Empire representées par des ſtatuës de bronze, avec l'habit qui leur eſt propre, & en ſuite des citoiens de toutes ſortes de conditions, puis les Appariteurs, les Greffiers, les Hérauts, & d'autres Officiers ſemblables. Paſſérent aprés cela les ſtatuës des hommes qui s'étoient rendus célébres dans leur profeſſion. En ſuite des hommes armez, tant à pié qu'à cheval, les chevaux de combat, & le reſte de l'appareil qui avoit été envoié ſoit par l'Empereur, ou par nous autres Sénateurs, par les Dames, par les plus conſidérables des Chevaliers, & par les Communautez des peuples, & des Villes. Enfin on apporta un autel d'or enrichi d'ivoire, & de pierreries apportées des Indes. Aprés que cette pompe eut paſſé en cet ordre, Sévére fit l'éloge funébre de Pertinax. Nous interrompîmes pluſieurs fois ſon diſcours par nos acclamations, & par nos ſoûpirs, mais nous les redoublâmes auſſi-tôt qu'il l'eut achevé, ne pouvant nous laſſer de publier les loüanges du Prince mort, & de témoigner les regrets que nous ſentions de ſa perte. Lorſque l'on fût prêt d'enlever le lit, nous jettâmes tous enſemble des cris, & des gemiſſemens; le lit fut levé par les Pontifes, & par les Magiſtrats, tant par ceux qui étoient alors en charge, que par ceux qui étoient déſignez pour l'année ſuivante. Ils le donnérent en ſuite à porter à des Chevaliers. Quelques-uns de nôtre ordre marchoient devant le lit, & parmi eux il y en avoit qui avoient le cœur percé de douleur, & d'autres qui mêloient leur voix au ſon des flutes pour former des concerts lugubres. L'Empereur marchoit le dernier de la compagnie. Nous arrivâmes en cet ordre au champ de Mars, où il y avoit un bûcher fait en forme de tour de figure triangulaire, orné d'ivoire, d'or, & de ſtatuës. Au haut étoit un char doré, dont Pertinax avoit accoûtumé de ſe ſervir. Aprés que l'on eût mis ſur le bûcher tout ce qui étoit néceſſaire pour les

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 193. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *Sévére.*

les funérailles, on y mit enfin le lit. Sévére & les parens de Pertinax aiant baisé l'image de cire, Sévére monta sur son trône, nous autres Sénateurs montâmes sur des échafauts qui nous avoient été préparez, afin que nous pussions voir la cérémonie sans péril, & sans incommodité. Les Magistrats, & les Chevaliers furent placez en suite chacun en leur rang. Les gens de guerre, tant à pié, qu'à cheval firent diverses courses au tour du bûcher, où les Consuls mirent enfin le feu, aprés quoi une aigle qui y étoit attachée s'envola au Ciel, & ainsi Pertinax fut mis au nombre des Dieux.

Quand Sévére eut rendu ces honneurs à la mémoire de son prédécesseur, il songea à la guerre qu'il avoit à soûtenir contre Niger son compétiteur à la souveraine puissance. C'étoit un homme originaire d'Italie du corps des Chevaliers Romains, qui n'aiant rien que de médiocre, ni dans ses vertus, ni dans ses défauts, ne pouvoit fournir une ample matiére, ni de loüanges, ni de blâme. Il avoit plusieurs Lieutenans entre lesquels Emilien excelloit par son expérience en l'art de la guerre, par sa suffisance dans les affaires, & pour le témoignage avantageux que plusieurs nations étrangéres rendoient de son mérite. Niger alla d'abord à Bizance, puis il mena son armée à Perinte, où aiant eu des présages peu heureux, il en conçût une fraieur extraordinaire. En effet une aigle qui s'étoit placée sur une statuë d'homme de guerre, n'en pût jamais être chassée, & y demeura jusques à ce que l'on l'eût prise. De plus les abeilles avoient fait leur miel sur ses étendards, & sur ses propres statuës. Ces signes qui ne lui paroissoient point du tout favorables l'aiant obligé à retourner à Bizance, Emilien son Lieutenant en vint aux mains avec des chefs du parti de Sévére, fut vaincu, & tué. Il y eut aprés cela un autre combat fort rude, & fort douteux aux détroits de Nicée, & de

Cios,

Cios, où l'armée de Niger combattit de pié ferme dans une campagne rase & égale, & celle de Sévére sur des hauteurs, jusques à ce que la premiére monta sur des Vaisseaux qui étoient dans un lac prochain pour tirer de là sur ses ennemis. Les troupes de Sévére que Candide avoit rangées en bataille remportérent d'abord de l'avantage à la faveur des postes dont elles s'étoient emparées. Mais l'armée de Niger aiant été animée par sa presence, repoussa celle de Sévére,& remporta à son tour de l'avantage. Lorsque Candide s'aperçût que ses gens commençoient à fuir, il reprocha à ceux qui portoient les étandards leur lâcheté, & leur commanda de retourner contre l'ennemi. La honte aiant animé leur courage, ils fondirent brusquement sur les troupes de Niger, les défirent, & les auroient entiérement taillées en piéces, si elles ne s'étoient sauvées dans une Ville voisine à la faveur de la nuit. Il y eut encore un autre combat fort rude, & fort opiniâtré aux Piles, entre l'armée de Sévére commandée par Valérien, & par Anulin, & celle de Niger commandée par lui même. Le lieu où ce combat fut donné étoit appellé Piles de Cilicie, comme je viens de le dire; parce que d'un côté il étoit environné de Montagnes fort escarpées, & de l'autre de précipices qui s'étendent jusqu'à la Mer. Niger avoit rangé son armée sur une colline forte par sa propre assiette. Il avoit placé à l'avant-garde les soldats pesamment armez, derriére les gens armez d'arcs, & de frondes afin que les uns arrêtassent les ennemis en combattant de pié ferme, & que les autres les perçassent en tirant de loin. Il étoit assuré d'un côté par les précipices,qui comme je l'ai dit, s'étendent du côté de la mer, & de l'autre par une forêt dont l'entrée étoit fort roide, & de difficile accés. Il mit le bagage derriére l'armée pour ôter le moien de fuïr à ceux qui en auroient le desir. Anulin aiant recon-

Ans depuis la Naissance de J. C. 194. *Sévére.*

nu

Ans depuis la Naissance de J. C. 194. Sévére.

nu cet ordre de l'armée ennemie, rangea celle de Sévére de cette sorte. Il mit à l'avant-garde les soldats couverts de boucliers, & derriére tous ceux qui n'étoient armez qu'à la legére. Il envoia toute la cavalerie sous la conduite de Valérien pour entourer s'il étoit possible la forêt. Au commencement du combat l'armée de Sévére se couvrit de ses boucliers joints en forme de tortuë, & le rendit long-tems douteux. Peu aprés l'armée de Niger sembla remporter de l'avantage, & par la multitude de ses soldats, & par la commodité des postes qu'elle avoit occupez, & il ne faut point douter qu'elle n'eût eu une victoire pleine & entiére, si au milieu d'un grand calme les nuées ne se fussent amassées tout d'un coup, & n'eussent formé un terrible orage, où les éclairs, les foudres, les vents, & les pluies se mêlérent, & fondirent sur le visage des soldats de Niger, sans incommoder ceux de Sévére. Cet accident releva le courage des uns en leur persuadant que les Dieux combattoient en leur faveur, & abattit celui des autres, en leur montrant que le Ciel leur étoit contraire. Ainsi les uns combattirent au delà de leurs forces, & les autres perdirent leurs forces par leur propre crainte. Comme les troupes de Niger commençoient à prendre la fuite, Valérien parut qui les arrêta, mais Anulin les aiant chargées à l'heure même d'un autre côté, elles commencérent encore à fuïr, & à se dissiper de côté, & d'autre. La tuërie fut fort grande, & il demeura sur la place vint mille hommes du parti de Niger. On dit que cette défaite avoit été prédite à un Prêtre en songe. Pendant que Sévére étoit encore en Pannonie, un Prêtre de Jupiter vit en songe un homme noir, qui fondoit sur son armée, & qui en suite étoit mis en piéces. La Ville d'Antioche aiant été prise bien-tôt aprés Niger trouva moien de s'en échaper, & de se retirer vers l'Euphrate, où il

espéroit

espéroit être en sureté. Mais aiant été poursuivi,& pris par les troupes de Sévére, il eût la tête coupée. Cet Empereur commanda qu'on la portât à Bizance,& qu'on l'attachât à une croix, afin que les habitans de cette Ville fussent excitez par ce spectacle à se ranger de son parti.

Ans depuis la Naissance de J. C. 194.

Sévér

Lorsque Sévére eût remporté la victoire, il condamna ceux qui avoient suivi le parti de Niger. Il y eût parmi eux un Sénateur nommé Cassius Clena qui dans le tems même qu'il le condamnoit lui parla avec une grande liberté. Sans être lié, lui dit-" il, d'aucune habitude particuliére, ni avec vous, " ni avec Niger, je me suis trouvé dans son parti, " & j'ai obéï à la nécessité du tems qui m'engageoit " à poursuivre Julianus, plûtôt qu'à vous faire la " guerre. Je n'ai donc fait aucune injustice, ni quand " dans le commencement j'ai suivi le même parti " que vous, ni quand dans la suite je suis demeuré " fidéle à celui que les Dieux m'avoient donné " pour maître, & quand je n'ai point voulu l'aban-" donner pour me ranger de vôtre côté. Faites donc " moins de réflexion, s'il vous plaît, sur nos per-" sonnes, & sur nos noms, que sur l'état present des " affaires. Vous ne sauriez me condamner que vous " ne vous condamniez, vous, & vos amis. Je sai bien " qu'il n'y a point de Juges sur la terre à l'autorité " desquels vous soiez soûmis, mais cependant quel-" que indépendance que vous puissiez vous attri-" buer, vous ne déclinerez pas pour cela le tribunal " de la renommée. Le tems avenir n'effacera point " de la mémoire de la postérité le jugement que la " voix publique aura rendu contre vous, & n'em-" pêchera point que l'on ne croie, que vous nous " aurez fait un crime de ce qui n'étoit qu'un pur " malheur. Sévére admira la générosité de ce dis-" cours, & au lieu de confisquer tout son bien, lui en laissa la moitié.

Au reste les habitans de Bizance firent de mer-

veil-

Ans depuis la Naissance de J. C. 194. Sévére.

veilleux exploits, & avant la mort de Niger, & depuis. L'assiette de leur Ville est renduë fort commode par la proximité des terres fermes qui l'environnent des deux côtez, & de la mer qui les sépare, & elle n'est pas moins forte que commode. Elle est bâtie sur une hauteur au pié de laquelle la mer de Pont se jette avec la même impétuosité qu'un torrent, & s'étant un peu courbée à gauche fait un golphe & un port, & se décharge dans la Propontide. La Ville étoit autrefois ceinte de murailles extrémement fortes, dont le dehors étoit de pierres quarrées, & de piéces de bois attachées avec du cuivre. Elles étoient soûtenuës au dedans par des rampars, & par des édifices dont la structure étoit trés-solide. La largeur étoit telle, qu'on marchoit aisément dessus, & d'ailleurs il y avoit un couvert qui en rendoit la garde aisée. Il y avoit aussi quantité de grandes tours avec des portes par où l'on avoit communication des unes aux autres, & d'où l'on tiroit de flanc ceux qui s'approchoient de la courtine. Aussi n'étoient-elles par situées en droite ligne à l'égard les unes des autres, mais en ligne oblique de sorte qu'elles enfermoient en quelque sorte l'espace compris entre-elles. Il y avoit vis à vis de la terre ferme une citadelle d'une excessive hauteur qui rendoit leur défense de ce côté-là fort facile. Du côté de la mer les murailles étoient fort basses; parce qu'elles étoient assez défenduës par les rochers sur lesquels elles étoient bâties, & par l'impétuosité du Bosphore qui passoit au dessous, outre que les deux ports étoient fermez par une chaîne. De plus le port avoit deux promontoires sur lesquels on avoit élevé deux tours qui commandoient de telle sorte cet endroit de la mer, qu'il étoit périlleux aux étrangers d'y paroître. Mais rien n'apportoit un si grand avantage à la situation de cette Ville que le Bosphore, dont le flux pousse infailliblement à terre tous les vaisseaux qui le touchent,

chent, ce qui est aussi terrible aux ennemis, qu'agréable aux amis. Outre ces fortifications que l'art & la nature avoient apportées à Bizance, il y avoit encore d'excellentes munitions. Les murailles étoient bordées de toute sorte de machines, dont les unes étoient propres à jetter de grosses piéces de bois, & de grosses pierres sur ceux qui en approchoient, & les autres à jetter de moindres pierres, des traits, & des javelots sur ceux qui étoient plus éloignez; si bien qu'il n'étoit pas possible de demeurer au dehors sans s'exposer à un extrême péril. Il y avoit encore des harpons, & comme des mains de fer que l'on jettoit à l'impourvû, & que l'on retiroit avec une vitesse égale à celle avec laquelle on les avoit jettées. La plus grande partie de ces machines-là & des vaisseaux avoient été construits par Prisque mon compatriote, à qui Sévére sauva la vie en faveur de son art. Car aiant appris qu'il avoit été condamné, & qu'il excelloit aux mécaniques, & aux fortifications, il empêcha que la condamnation ne fût executée, & se servit depuis de lui en plusieurs expéditions militaires, & principalement au siége d'Atra où les seules machines qu'il avoit faites résistérent aux feux d'artifice des assiégez.

Ans depuis la Naissance de J. C. 195. Sévére.

Les habitans de Bizance avoient environ cinq cent vaisseaux dont la plûpart n'avoient qu'une rame. Les autres en avoient deux. Quelques-uns avoient double gouvernail, l'un à la prouë, & l'autre à la poupe, & deux pilotes pour avancer, & pour reculer avec plus de vitesse, & de legéreté, & pour être toûjours plus prêts à surprendre les ennemis. Les habitans de cette Ville se firent sans doute admirer par les exemples qu'ils donnérent, & de valeur dans les attaques, & de constance dans leurs miséres pendant trois ans qu'ils se virent assiégez par les flotes de tout l'Univers. Je donnerai place dans cet ouvrage à quelques-uns des plus remarquables de leurs exploits. Ils surprirent quan-

tité

Ans depuis la Naissance de J. C. 295. *Sévére.*

tité de vaisseaux qui faisoient voile dans leur voisinage, & s'en rendirent maîtres par la seule adresse dont ils usoient pour les attaquer. Ils prirent dans le havre même de leurs ennemis des galéres, dont ils avoient fait couper les cordages des ancres par des plongeons, & les avoient fait attacher à leurs vaisseaux qu'elles suivirent jusques dans le port, sans qu'elles y fussent poussées, ni par les rames ni par le vent. Ils prenoient quelquefois par intelligence des vaisseaux marchands qui faisoient semblant d'être emmenez par force, & aprés leur avoir paié chérement le prix de leurs marchandises les laissoient en liberté. Lorsqu'ils eurent consumé tous leurs vivres, & qu'ils furent vivement pressez par les assiégeans sans espérance d'aucun secours, ils ne laissérent pas de se défendre avec la derniére vigueur. Ils abattirent leurs maisons pour réparer leurs vaisseaux, & se servirent des cheveux de leurs femmes pour faire des cordages. Lorsqu'ils virent les assiégeans attachez au corps de la muraille, ils lancérent sur eux avec leurs machines de grosses pierres qu'ils avoient détachées de leur téatre, & des statuës, & des chevaux de bronze. Quand les vivres leur eurent manqué, ils se nourrirent de cuir, & quand ils n'en eurent plus à manger, ils observérent pour se mettre en mer, le tems des orages & des tempêtes pendant lequel ils ne trouveroient point d'ennemis, & ils trouveroient ou des vivres, ou l'occasion de mourir. Aiant mis pié à terre ils firent le dégât à la campagne, & enlevérent tout ce qu'ils y pûrent rencontrer. Lorsque ceux qui étoient demeurez dans la Ville se sentirent pressez d'une faim extrême ils se portérent à l'inhumanité la plus étrange qui puisse jamais entrer dans l'esprit, qui est qu'ils s'armérent les uns contre les autres, & se tuérent pour se manger. Quelques-uns d'eux qui auroient eu horreur d'une entreprise si barbare, montérent sur les vaisseaux pour tâcher de

se

se sauver, & se mirent en mer pendant une furieuse *Ans de*
tempête. Mais il n'y trouvérent aucun avantage, *puis la*
parce que les Romains les aiant aperçûs dispersez *Naissan*
comme ils étoient par la violence des vents, & des *ce de J.*
flots, & aiant encore remarqué que leurs vaisseaux *C.*
étoient extraordinairement chargez, de sorte qu'ils *195.*
s'élevoient fort peu au dessus de la surface de l'eau, *Sévére.*
les abordérent, & sans les combattre les ruinérent par la séule impétuosité du choc avec lequel ils les poussérent. Quelque desir que ces misérables habitans eussent de se défendre, ils n'en trouvoient aucun moien. S'ils vouloient prendre la fuite, ou ils étoient submergez par la violence du vent, ou pris par les Romains. Les habitans qui regardoient du haut de leurs murailles ces tristes spectacles remplissoient l'air de cris, en invoquant le secours du Ciel. Mais quand ils virent que tous les vaisseaux étoient péris ils fondirent en pleurs & donnérent pendant le reste du jour, & de la nuit suivante de plus grandes marques que jamais de tristesse, & de douleur. La mer toute couverte du débris des vaisseaux porta aux Iles, & jusques en Asie les déplorables restes de ce naufrage avant que l'on y en eût pû porter la nouvelle. La lumiére du jour suivant rendit l'image de cet étrange accident, beaucoup plus afreuse qu'elle n'avoit parû durant l'obscurité de la nuit, en découvrant une quantité prodigieuse de sang, & un amas confus de corps morts qui infectoient le rivage. Cette misérable Ville aiant ainsi été contrainte de se rendre, les gens de guerre, & les personnes de qualité furent mis au fil de l'épée. Il n'y eût qu'un Atlete qui avoit fort bien servi durant le siége, & qui avoit extrêmement incommodé les assiégeans qui aiant été oublié, voulut mourir comme les autres, & pour cet effet donna un coup de poing à un soldat Romain, & des coups de pié un autre, afin qu'étant irritez contre lui, ils le tuassent, comme ils firent.

Sévére

Ans depuis la Naissance de J. C. 195. *Sévére.*

Sévére qui étoit alors en Mésopotamie, eût une si grande joie de la prise de cette Ville, qu'il dit d'un ton agréable aux gens de guerre qui étoient autour de lui, enfin nous avons pris Bizance. Il la priva de ses droits, & de ses franchises, lui imposa un tribut, confisqua le bien des citoiens, & les assujettit à ceux de Perinte qui usérent fort insolemment, & fort injurieusement de cet avantage. Quelque juste que parût ce châtiment que Sévére exerça contre ces peuples vaincus, il ne laissa pas de leur être fort sensible parce qu'en renversant leurs murailles il les privoit de la joie & de la gloire qu'ils avoient accoûtumé de recevoir, quand ils les montroient aux étrangers, & qu'ils leur en faisoient admirer la magnificence. Il faut aussi avoüer que quand ce Prince les ruina, il ruina le boulevart qui couvroit les Romains des incursions des Barbares, & le fort d'où ces Barbares avoient vû sortir les Romains pour faire des courses contre eux. J'en ai vû les ruines qui m'ont semblé aussi déplorables, que si elles avoient été causées non par des Romains mais par les plus grossiers, & par les plus farouches de tous les peuples. Je les avois vûës auparavant debout, & j'avois ouï le son qu'elles rendoient. Il y avoit depuis la porte de Thrace *jusques* à la mer sept tours dont la premiére raisonnoit de telle sorte que quand on parloit dedans, ou que l'on y faisoit du bruit, le bruit ou la voix se portoient à la seconde, à la troisiéme, & en suite aux autres dans le même ordre. Que si l'on parloit, ou si l'on faisoit du bruit en d'autres que la premiére, elles ne renvoioient point le son.

Pendant le siége de Bizance, Sévére entreprit par le seul desir de la gloire la guerre contre les Osroeniens, les Adiabeniens, & les Arabes. Quand il eût passé l'Euphrate, il trouva un païs si fort desseché par les ardeurs du Soleil, qu'il courut risque d'y perdre la plus grande partie de ses soldats. La

lassitude

lassitude, la chaleur, la poussiére les y incommodérent de telle sorte, que ne pouvant plus ni marcher, ni parler ils n'avoient qu'autant de force qu'il en faloit pour dire foiblement de l'eau, de l'eau. Une source s'étant enfin presentée à leurs yeux, Sévére non moins étonné qu'auparavant demanda une coupe, & bût en presence de toute l'armée, qui aiant bû en suite reprit des forces. Sévére étant allé aprés à Nisibe, y demeura, & envoia Laterne, Candide, & Letus dans le païs des peuples dont j'ai parlé, où il firent le dégât, & prirent des Villes. L'heureux succés de cette expédition donna à cet Empereur une si extraordinaire vanité, qu'il s'imaginoit surpasser tous les hommes en prudence, & en valeur. Pendant qu'il s'entretenoit de cette vaine pensée il lui arriva un accident fort étrange. Un furieux brigand nommé Claude qui couroit la Judée, & la Sirie, & dont on avoit fait inutilement une trés-exacte recherche, alla se presenter à lui à la tête d'une compagnie de cavalerie, comme s'il eût été Tribun, le salüa, l'embrassa, & s'en retourna sans être reconnu, & sans avoir été arrêté depuis. Les Scithes aiant eu dessein au même tems de prendre les armes, en furent détournez par un orage qui s'éleva durant leur délibération, & par des pluies, des éclairs, des foudres, & des tonnerres dont trois des principaux de leur nation furent frappez. Sévére aiant une seconde fois séparé son armée en trois, en donna une partie à commander à Letus, une autre à Anulin, & une autre à Probus, & les envoia en trois endroits de l'Empire, lesquels ils ne gardérent qu'avec peine. Il attribua de beaux priviléges à Nisibe, & en donna le gouvernement à un Chevalier Romain. Il se vantoit d'avoir conquis une vaste étenduë de païs, & d'en avoir fait comme un boulevart dont la Sirie étoit couverte. Mais l'événement n'a que trop fait reconnoître que cette

Ans depuis la Naissance de J.-C. 197. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 197. Sévére.

conquête a été plus onéreuse qu'utile, puisqu'elle nous a engagez dans des guerres continuelles, & dans des dépenses excessives. Ces guerres étrangéres avoient toûjours si fort occupé Sévére, qu'il n'avoit encore pû respirer lorsqu'il se vit engagé dans une guerre civile contre Albin auquel depuis qu'il s'étoit défait de Niger, & qu'il avoit disposé des affaires selon ses desirs, il n'avoit point voulu accorder le titre de César, ni les honneurs qui sont attachez à ce titre, bien que l'autre témoignât ne s'en pouvoir contenter, & qu'il prétendît à la société, & au partage de la dignité Impériale. Nous autres Sénateurs demeurâmes en repos au milieu du bruit des armes qui avoient ébranlé l'Univers, & sans prendre de parti, nous nous contentâmes de déclarer nos sentimens à nos plus intimes amis, & de leur communiquer nos craintes, & nos espérances. Le peuple ne fut pas si modéré, & ne pût s'empêcher de laisser éclater sa douleur. Car s'étant assemblé en trés-grand nombre pour voir les jeux du cirque au dernier jour qui précédoit les Saturnales, & y étant allé moi-même en faveur du Consul qui étoit de mes amis, j'observé avec soin ce qui s'y passa, de sorte que j'en puis faire un recit trés-fidéle. Le peuple vit donc courir des chariots, six contre six, comme ils avoient couru au tems de Cléandre, & les vit sans élever sa voix pour loüer selon la coûtume aucun des conducteurs. Dés que ce combat fut achevé, comme les conducteurs des chariots se préparoient à en commencer un second, tout ce peuple qui avoit gardé jusques alors un morne silence frappa tout d'un coup des mains, & s'écria pour faire des vœux en faveur de l'Etat. Aprés avoir souhaité à Rome un bon-heur éternel, & l'avoir appelée la Ville Impériale, & immortelle, ils s'écriérent: Jusques à quand vivrons-nous dans une si funeste misére, & jusques à quand soûtiendrons-

drons-nous une si cruelle guerre? Ils dirent d'au- *Ans depuis la Naissance de J. C.* 197. *Sévére.*
tres choses semblables, & puis s'appliquérent à
considérer les courses des chevaux. Il sembla qu'ils
étoient poussez par quelque génie à faire ces ex-
clamations, étant sans doute que tant de millions
de personnes n'auroient jamais pû convenir de pro-
noncer au même instant les mêmes mots, & les
mêmes sillabes. Que si nous fûmes surpris de ces
acclamations populaires, nous le fûmes encore
davantage des feux qui parurent durant la nuit du
côté de Septentrion, & qui sembloient menacer
Rome, & le Ciel même d'un embrasement gé-
néral. Mais rien ne nous étonna si fort qu'une
pluie de couleur d'argent qui tomba dans la place
d'Auguste. Je ne la vis pas tomber. Mais je la
considéré avec attention depuis qu'elle fut tombée,
& j'en blanchis des piéces de cuivre, qui ne con-
servérent cette blancheur que trois jours, aprés
lesquels elles reprirent leur couleur ordinaire. Nu-
mérien maître de Grammaire qui enseignoit les en-
fans, étant parti de Rome par je ne sai quel motif
pour aller en Gaule, fit semblant d'être un Séna-
teur envoié par Sévére pour lever des troupes, en
leva en effet quelques-unes, défit des compagnies
de cavalerie du parti d'Albin, & fit encore quel-
ques autres exploits mémorables. Sévére lui écri-
vit dans la créance qu'il étoit en effet Sénateur,
loüa son courage, & l'exhorta à faire de nouvelles
levées. Aiant donc accrû ses troupes il executa de
plus grandes choses qu'auparavant, amassa jusques
à sept mille sept cent cinquante dragmes qu'il en-
voia à l'Empereur. L'étant en suite venu trouver
depuis qu'il eut remporté la victoire sur Albin,
il lui déclara franchement la verité, & bien loin
de lui demander qu'il l'élevât à la dignité de Sé-
nateur, il ne voulut accepter ni richesses, ni hon-
neurs en récompense de ses services, & se conten-
ta de demeurer à la campagne, & d'y vivre d'une

 somme

Ans depuis la Naissance de J. C. 198. Sévére.

somme fort médiocre qu'il recevoit de la libéralité de Sévére. Au reste voici de quelle maniére la bataille fut donnée proche de Lion par les deux partis. Il y avoit cinquante mille hommes de chaque côté, Sévére, & Albin étoient chacun à la tête des leurs, parce qu'il sembloit que le combat dût décider non seulement de leur fortune, mais encore de leur vie. Sévére ne s'étoit jamais trouvé en aucun combat. Il surpassoit pourtant Albin en expérience au fait des armes, comme il en étoit surpassé en érudition, & en noblesse. Dans la premiére rencontre Albin avoit eu de l'avantage sur Lupus l'un des Lieutenans de Sévére, & avoit taillé en piéces une partie de ses gens. La seconde eut des circonstances fort mêlées, & des succés fort différens. L'aîle gauche de l'armée d'Albin fut d'abord mise en fuite. Pendant que ceux qui la poursuivoient s'arrêtoient à piller le bagage, & les équipages, l'aîle gauche de la même armée aiant devant soi des fossez couverts de terre, & de feüillages, s'avança jusques sur le bord, jetta des traits, & se retira feignant d'avoir peur, bien que ce ne fût que pour attirer les ennemis dans le piége. Les soldats de l'armée de Sévére se sentant offensez de cette ataque, & méprisant en même tems la retraite qui l'avoit suivie, coururent comme sur un terrain ferme & assuré, & tombérent dans le fossé avec une perte fort considérable. Les premiers qui les suivirent tombérent sur eux. Les autres qui voulurent reculer rompirent les rangs de ceux qui étoient derriére. Il se fit un fort grand carnage des hommes & des chevaux qui étoient tombez dans les fossez. Ceux qui étoient au de-là du fossé étoient percez par les traits ausquels ils étoient exposez. Sévére aiant reconnu le danger qu'ils couroient s'avança à la tête des compagnies de ses gardes à dessein de les secourir. Mais bien loin de leur apporter aucun secours, peu s'en falut qu'il ne perdît les compagnies

gnies mêmes qu'il conduisoit. Il eut son cheval tué sous lui, & courut un grand risque étant ainsi démonté. Quand il vit que ses gens étoient en déroute, il déchira ses habits, & se jetta au milieu d'eux l'épée à la main pour les ramener à la charge par la honte que ses reproches leur feroient, ou pour être au moins envelopé dans leur malheur. Quelques-uns s'arrêtérent par le respect que leur imprima sa presence, & aiant rencontré des gens de leur parti qu'ils prirent pour des gens du parti contraire, les chargérent rudement. Ils chargérent en suite leurs veritables ennemis, les poursuivirent à leur tour, & les mirent en déroute. La cavalerie commandée par Letus les chargea en même tems de flanc, & acheva de les tailler en piéces. Ce Letus étoit demeuré oisif, tant que l'événement du combat lui avoit paru douteux, dans l'espérance que Sévére & Albin se ruineroient l'un l'autre, & que les soldats qui survivroient à la défaite le choisiroient pour Empereur. Mais quand il vit que Sévére avoit remporté la victoire, il mit la main aux armes, acheva de dissiper ses ennemis. Cette guerre diminua extrêmement les forces de l'Empire, & enleva un nombre innombrable de combattans de côté, & d'autre; de sorte que les vainqueurs pleurérent eux-mêmes leur victoire. Le champ de bataille fut couvert de morts, de blessez, & d'autres qui sans être blessez, se trouvérent comme ensevelis sous un amas confus d'armes, & de membres épars. Les ruisseaux de sang grossirent le fleuve, & en changérent la couleur. Albin s'enfuit à une maison proche du Rône. Mais quand il s'y vit investi, il s'y tua. Je raconte la chose de la maniére dont elle se passa, & non de celle dont il a plû à Sévére de la décrire. Il considéra attentivement le corps, & témoigna par le mouvement de ses yeux, & par ses discours la joie qu'il avoit de le voir; puis commanda qu'on jettât

Ans depuis la Naissance de J. C. 198. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 198. Sévére.

le tronc, que l'on portât la tête à Rome, & qu'on l'attachât à une croix. L'inhumanité de cette action fit voir qu'il n'avoit aucune qualité d'un bon Prince. Mais la maniére terrible dont il écrivit au Sénat & au peuple le fit voir encore plus clairement. Car aiant les armes entre les mains, il vomit sur des personnes desarmées tout le venin de l'indignation, & de la colére qu'il avoit conçûë depuis long-tems. Rien ne nous épouvanta si fort que l'envie qui lui prit de se faire appeler fils de Marc Aurele, & frere de Commode. De plus il déféra à ce dernier des honneurs divins, bien qu'il eût autrefois flêtri sa mémoire. Comme il lisoit un jour dans le Sénat un discours qu'il avoit composé, & où aprés avoir loüé la rigueur & la cruauté de Silla, de Marius, & d'Auguste comme l'unique moien de conserver un pouvoir absolu, & blâmé la douceur & la clémence de Pompée & de César, comme des qualitez dangereuses, & qui avoient causé leur ruine, il entreprit la défense de Commode, & fit une invective outrageuse contre cette compagnie qui l'avoit deshonoré. „ Plusieurs „ d'entre vous, nous dit-il, vivent d'une maniére „ plus infame, & plus criminelle que celle dont il „ a vécu. Si on trouve étrange qu'il ait tué des bêtes „ de sa propre main, ne vit-on pas depuis peu de „ jours un ancien Consul se joüer, & se divertir „ publiquement à Ostie avec une courtisane qui „ étoit déguisée, & travestie en Panthere? Que si „ Commode combattoit quelquefois contre des „ Gladiateurs, n'y en a-t-il point parmi vous qui „ s'adonnent au même exercice? Pourquoi quelques-uns „ ont-ils acheté ses boucliers, ses casques „ d'or, & ses autres armes?

Aprés avoir prononcé ce discours il pardonna à trente-cinq des principaux du Sénat, qui étoient accusez d'avoir favorisé le parti d'Albin, & se servit d'eux de la même sorte que s'ils eussent été

exemts

exemts de tout soupçon. Il en condamna pourtant vint-neuf autres à mort, entre lesquels se trouva Sulpicien beau-pere de Pertinax.

Ans depuis la Naissance de J. C. 198. Sevére.

Il tourna aprés cela ses armes contre les Parthes qui pendant qu'il étoit occupé à la guerre civile, s'étoient rendus maîtres de la Mésopotamie, & avoient mis le siége devant Nisibe qu'ils auroient prise sans la vigoureuse résistance que fit Letus qui la défendoit. Il accrût par cette action, la réputation que lui avoient aquise ses excellentes qualitez, qui le faisoient regarder comme un des premiers hommes qu'il y eût dans Rome, & un des plus capables de servir l'Empire en tems, ou de guerre, ou de paix.

Lorsque Sévére fut arrivé à Nisibe il y vit un Sanglier d'une prodigieuse grandeur qui avoit tué un homme à cheval qui se fiant en ses forces avoit entrepris de l'attaquer, & de l'abattre. Ce Sanglier fut poursuivi & tué par trente soldats, & apporté à l'Empereur. Les Parthes qui vivoient alors sous le régne de Vologese, dont le frere étoit avec Sévére, au lieu d'attendre cet Empereur se retirérent en leur païs. Il navigea en diligence sur l'Euphrate, où il avoit grande quantité de vaisseaux, prit les Villes de Seleucie, & de Babilone qui avoient été abandonnées. Il prit aussi celle de Ctesiphon, l'abandonna au pillage, y fit un massacre horrible, & y conserva néanmoins la vie à cent mille personnes qu'il emmena en captivité. Il ne conserva pas pourtant cette derniére Ville, mais la laissa comme s'il ne l'eût réduite à son obéïssance, qu'à dessein de la ruiner. Il quitta incontinent aprés ce païs dont il ne connoissoit pas assez la situation, & où il ne trouvoit point ce qui lui étoit nécessaire. Il s'en retourna par un autre chemin parce qu'il avoit consumé tout le bois, tout le foin, & tout le fourage qu'il avoit trouvez sur celui par où il étoit allé. Une partie de son infanterie

Ans depuis la Naissance de J. C. 201. Sévére.

retourna le long du Tigre, & l'autre par le Tigre même. Lorsqu'il eût passé la Mésopotamie il entreprit le siége d'Atra; Mais au lieu de la prendre il eût le déplaisir de voir brûler une partie de ses machines, & tuer, & blesser quantité de ses soldats. Il fit mourir durant cette guerre deux des plus considérables de l'Empire. L'un fut Jules Crispe Tribun des compagnies des gardes, parce qu'étant aceablé de fatigues, & de travail, il avoit recité un vers de Virgile par lequel un soldat se plaignoit de ce que Turnus sacrifioit à sa passiou un grand nombre de vaillans hommes, & les exposoit à la mort à dessein seulement d'avoir Lavinie pour femme. Un soldat nommé Valére, & qui étoit celui-la même qui l'avoit accusé, obtint sa charge de Tribun. Letus fut l'autre que Sévére fit mourir par la seule jalousie qu'il portoit à sa vertu, & en haine de ce que les soldats avoient témoigné qu'ils ne vouloient servir que sous sa conduite. Sévére aiant fait de grandes provisions de guerre, & de bouche, mit une seconde fois le siége devant la Ville d'Atra dont la résistance lui sembloit insupportable dans le tems que toutes les autres avoient subi le joug. Mais il ne réüssit pas plus heureusement en cette seconde entreprise, qu'il avoit fait en la premiére. Il y perdit des sommes innombrables d'argent, toutes ses machines à la réserve de celles que Prisque avoit faites, & les meilleurs de ses soldats. Il y en eût plusieurs qui furent tuez allant au fourage. Car alors la cavalerie des Arabes fondoit sur eux avec une legéreté incroiable, & les habitans d'Atra tiroient de loin sur eux tant avec des machines qui jettoient deux traits du même coup, qu'Avec les Arcs, & avec les mains. La perte la plus considérable fut pourtant à la muraille quand l'armée Romaine s'en fut approchée, & qu'elle en eût abattu une partie. Car alors les assiégez jettérent de la naphte dont les machines & les hommes

furent

furent à l'instant même consumez. Sévére eût le déplaisir de voir ce triste accident d'une hauteur où il s'étoit placé. Quelque partie de la muraille étant tombée les soldats s'avancérent pour y entrer, mais Sévére fit sonner la retraite dans l'espérance que les Arabes pour se racheter du pillage lui découvriroient un tresor qui étoit caché dans leur Ville, & qui contenoit les presens qui avoient été faits au Temple du Soleil. Mais quand il vit qu'un jour entier s'étoit passé sans que les assiégez eussent envoié offrir de se rendre, il commanda d'attaquer la muraille bien qu'elle eût été réparée durant la nuit. Les soldats d'Europe aiant refusé d'aller à l'assaut, les Siriens furent contraints d'y aller en leur place, & y reçûrent une trés-grande perte. Ainsi Dieu qui vouloit sauver cette Ville, se servit en cette occasion de Sévére pour retenir les soldats qui brûloient d'envie de la prendre ; & depuis se servit de la desobéïssance des soldats pour rendre inutiles les ordres que leur donnoit Sévére de l'attaquer. En la premiére rencontre & qui est celle dont je parle maintenant, ce Prince étoit si irrésolu qu'un des chefs de son armée lui aiant promis de le rendre maître d'Atra pourvû qu'il lui donnât seulement cinq cent cinquante soldats originaires d'Europe, il lui répondit en presence de plusieurs personnes, qu'il ne lui pouvoit fournir un si grand nombre. Ce qu'il ne disoit qu'à cause qu'il étoit peu assûré de l'obéïssance, & de la fidélité de ceux qu'il avoit sous ses enseignes. Aprés donc être demeuré vint jours devant cette place, il en partit pour aller en Palestine, où il rendit à Pompée les honneurs funébres. Il visita en suite l'Egipte avec une curiosité à laquelle il ne laissa rien échaper. Il rechercha trés-exactement tout ce qu'il y avoit soit dans sa police, ou dans sa religion, de plus secret & de plus mistérieux. Il enleva tous les livres qui contenoient une doctrine cachée. Il sella le

An depuis la Naissance de J. C. 201.
Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 201. *Sévére.*

tombeau d'Alexandre, de peur que quelqu'un ne vît son corps, ou ne lût ce qui est écrit. Je ne dirai rien ici du reste de l'Egipte, mais parce que j'ai eu un soin particulier de m'instruire en différentes maniéres de ce que l'on peut savoir touchant le Nil, je ne puis me dispenser de le rapporter. Il tire visiblement sa source du Mont-Atlas qui est un mont de la Macennitide, proche de l'Ocean du côté du couchant. Il est beaucoup plus haut que tous les autres de la terre, & c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il soûtient le Ciel. Jamais personne n'a monté jusques à sa cime. Elle est couverte de nége en toutes saisons, & répand en Eté une quantité prodigieuse d'eau. Le pié est marécageux, & c'est de ces marécages que sort le Nil, comme il paroît par les Crocodiles qui y naissent aussi bien que dans le cours de ce fleuve. Au reste personne ne doit s'étonner que je découvre ici un secret de la nature qui a été inconnu aux anciens Grecs, car il m'a été aisé de m'en instruire par le rapport des Macennites qui sont voisins de la basse Mauritanie, & qui envoient des soldats jusques au mont Atlas. Voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet. Cependant Plautien qui avoit plus grand crédit auprés de l'Empereur que nul autre, & qui possédoit la charge de Préfet du Prétoire, fit mourir plusieurs des plus qualifiez de l'Empire. Il n'y avoit point de personne riche de qui il ne soûhaitât, il ne demandât, & il ne prit le bien. Il n'y avoit point de nation, ni de Ville qu'il exemtât du pillage qu'il exerçoit. Il prenoit & enlevoit par tout. Et tout le monde lui faisoit de plus grands presens qu'à Sévére. Il envoia des Centeniers dans les Iles de la mer rouge pour prendre des chevaux consacrez au Soleil, & semblables à des tigres. Cette action suffit toute seule pour faire voir l'excés de son avarice. J'en ajoûterai pourtant encore une autre qui servira de preuve de son pouvoir, aussi bien

que

que de sa malice. Il enferma dans son Palais cent citoiens de bonne famille, & leur fit ôter les parties par lesquelles ils étoient hommes. Il ne fit pas seulement ce traitement-là à de jeunes garçons. Il le fit à des hommes mariez, afin que sa fille Plautille qui fut depuis mariée à Antonin, eût un plus grand nombre d'Eunuques. J'ai vû de ces hommes-là qui étoient tout ensemble Eunuques, maris, peres, & qui avoient de la barbe. Une entreprise aussi étrange que celle-là ne fut renduë publique que depuis la mort de Plautien. Elle fait voir qu'il avoit un pouvoir plus absolu que les autres particuliers, & peut-être que les Empereurs. Il est certain qu'à Rome, & aux autres Villes les personnes privées, les Communautez, & le Sénat même lui érigérent un plus grand nombre de Statuës qu'à Sévére. Les gens de guerre, & les Sénateurs juroient par sa fortune, & faisoient des vœux publics pour sa conservation. La licence que Sévére lui avoit donnée, & qui alloit jusques à cet excés qu'il sembloit que celui-ci fût Préfet du Prétoire, & que l'autre fût Empereur, étoit cause sans doute qu'il ne gardoit plus aucune modération. Il étoit trés-exactement informé de toutes les actions, & de toutes les paroles de l'Empereur, & l'Empereur ne savoit rien de sa conduite, ni de ses desseins. Il fit épouser à son fils la fille de Plautien, laquelle il préféra pour cet effet aux plus belles personnes de l'Empire, & aux plus qualifiées. Quant à Plautien il le désigna Consul, & il souhaita presque de l'avoir pour successeur, & écrivit un jour de lui en ces termes: Je l'aime, & souhaite qu'il me survive. Il souffroit que dans les voiages on marquât pour lui les logis les plus commodes, & qu'on lui envoiât les meilleures provisions, & tout ce qu'il y avoit de plus exquis. Dans le tems qu'il étoit à Nicée Ville de ma naissance, il eût envie de manger d'un poisson appelé Mulet, dont il y a grande quantité dans le lac qui est proche de cette

Ans depuis la Naissance de J. C. 203. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 201. *Sévére.*

Ville, & l'envoia querir dans les offices de Plautien: Que si certaines choses sembloient diminuer son crédit, il y en avoit d'autres beaucoup plus considérables qui l'augmentoient. Sévére étant allé le visiter pendant qu'il étoit malade à Tianes, ses gardes ne voulurent pas permettre à ceux de ce Prince de le suivre, & d'entrer dans la maison. Celui qui par le devoir de sa charge étoit obligé de tenir les rôles des causes qui devoient être plaidées devant l'Empereur, aiant un jour reçû ordre de lui, de faire entrer les Avocats à l'Audience qu'il vouloit leur donner à cette heure-là, parce qu'il en avoit le loisir, cet officier eût l'insolence de refuser de lui obéïr, & de lui dire qu'il ne pouvoit ouvrir l'Audience si Plautien ne le lui commandoit. Ce qui montre sans doute qu'il avoit un pouvoir plus absolu que l'Empereur. Ce que j'ajoûterai servira à le confirmer encore davantage. C'est qu'il accusa devant lui l'Imperatrice, qu'il interrogea des personnes, & leur fit donner la question pour les obliger à déposer contre elle, & contre d'autres Dames de qualité. Cette Princesse étant accusée de la sorte chercha sa consolation dans la lecture des ouvrages des Philosophes, & dans la conversation des plus célébres Orateurs, pendant que Plautien étoit plongé dans une si infame débauche que son æstomac rejettoit continuellement le vin & les viandes dont il le chargeoit avec excés. Il s'abandonnoit à l'amour des femmes, & des jeunes hommes dont il joüissoit avec un scandale public, bien qu'il ne laisşât à sa femme la liberté de voir qui que ce fût, non pas même l'Empereur, ni l'Impératrice. Il y eût alors un combat où les Gladiateurs se trouvérent en si grand nombre, que la lice ne les pouvoit contenir, & où des femmes parurent avec les armes? Elles combattirent avec une ardeur extraordinaire, & dirent des injures atroces aux Dames de qualité qui les regardoient, ce qui fût cause que

que l'on défendit qu'aucune femme combattît à l'avenir. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Sévére ne pouvant approuver qu'il y eût une multitude si prodigieuse de statuës élevées en l'honneur de Plautien en toutes les parties de l'Empire, commanda d'en fondre quelques-unes, ce qui aiant donné lieu de croire qu'il étoit disgracié, des habitans de certaines Villes, brisérent d'autres de ses statuës, dont ils furent châtiez depuis. Racius Constant homme célébre qui avoit alors le gouvernement de Sardaigne fut de ce nombre. Ce qui m'engage principalement à rapporter ce fait, est que parmi tout ce qu'avança l'Avocat qui s'étoit chargé d'accuser Constant, il dit qu'on verroit plûtôt tomber le Ciel, qu'on ne verroit l'Empereur maltraiter Plautien. Ce discours & d'autres semblables trouvérent d'autant plus aisément créance dans les esprits, que Sévére nous assura comme nous étions assis avec lui, pour rendre la justice, qu'il étoit impossible qu'il fît jamais aucun mal à Plautien. Ce Plautien ne se maintint pas pourtant toûjours en faveur, mais fut tué, & toutes ses statuës abattuës. Un an avant sa disgrace, une baleine d'une prodigieuse grandeur fut prise dans le port d'Auguste. Une figure de même grandeur fut introduite sur le téatre, & se trouva capable de contenir cinquante ours. On vit quelques jours aprés à Rome une Cométe qu'on regarda comme un funeste présage. Sévére étant parvenu à la dixiéme année de son régne donna au peuple, & à ses gardes autant de piéces d'or par tête qu'il y avoit d'années qu'il joüissoit de la souveraine puissance. Il s'élevoit fort de cette largesse, qui étoit aussi fort extraordinaire, qui surpassoit celles de tous ses prédécesseurs, & montoit jusques à mille dragmes.

201. Sévére.

Ce fut au même tems qu'Antonin fils de Sévére épousa Plautille fille de Plautien. La dot qu'il lui 203.

donna

Ans depuis la Naissance de J. C. 203. Sévére.

donna étoit si immense, qu'elle auroit été suffisante pour cinquante filles de Rois. Nous vîmes passer au milieu du marché une partie des choses qui la composoient, & nous les vîmes porter au Palais, où l'on nous fit un festin qui tenoit, & de la magnificence des Rois, & de la grossiéreté des barbares. Car il y avoit de toute sorte de mets, des viandes cuites, d'autres cruës, & des animaux encore tout vivans qu'on nous donna. On célébra aprés cela divers jeux à l'occasion du retour de Sévére, de la dixiéme année de son régne, & de ses victoires. On vit soixante sangliers donnez par Plautien combattre les uns contre les autres. Quantité d'autres bêtes y furent tuées, & principalement un Elephant, & une Crocote, c'est un animal des Indes, qui fut, comme je croi, le premier qui eût jamais été vû à Rome.

Sa couleur est mêlée de celle du Lion, & de celle du Tigre, & la conformation de ses parties tient quelque chose du Chien, & quelque chose du Renard. On avoit fait dans l'amphitéatre une clôture en forme de navire pour les recevoir. Elles y entroient, & en sortoient toutes ensemble. On en vit sortir tout d'un coup des Ours, des Lions, des Parteres, des Autruches, des Anes sauvages, des Bissons qui sont des Bœufs étrangers & farouches. Sept cent bêtes tant farouches qu'apprivoisées combattirent les unes contre les autres, & furent percées aprés cela à coups de traits. Il y en eut cent tuées chacun des sept jours que durérent les divertissemens, & les réjoüissances publiques. *Il parut* au même tems un grand feu au mont-*Vesuve*, & il s'y fit bruit si extraordinaire qu'il fut entendu dans Capoüe, où je me retire quand je suis en Italie, afin qu'étant exemt des occupations, & des inquiétudes de Rome, j'aie plus de loisir pour travailler à cette histoire. L'accident arrivé au Mont-Vesuve sembloit signifier quelque changement,

&

& ce changement là devoit arriver à la fortune de Ans depuis la Naissance de J. C. 203. Sévére.
Plautien. Son élevation étoit si prodigieuse que le peuple lui dit un jour dans le cirque, quel sujet avez-vous de trembler, & de pâlir ; vous étes plus riche qu'eux trois ensemble. Ils ne lui dirent pas ces paroles là à haute voix, de sorte qu'il les pût entendre. Ils ne les dirent qu'entre eux. Or les trois dont ils parloient étoient Sévére, Antonin, & Geta ses deux fils. Le tremblement & la pâleur de Plautien procédoient de la maniére de vivre qu'il observoit, & de la diversité des espérances, & des craintes dont il étoit agité. Sévére ou n'avoit rien sû de sa conduite, ou avoit fait semblant de n'en rien savoir. Mais dés qu'il l'eut apprise de la bouche de Geta son frere, il ne la pût dissimuler. Quand ce Geta se sentit proche de sa fin & qu'il vit qu'il n'avoit plus rien à apprehender de la faveur, ou de la malignité de Plautien, il crût devoir satisfaire la haine qu'il lui portoit, & déclarer à Sévére son frere ce qu'il savoit de ses desseins.

Alors Sévére éleva dans le marché une statuë de bronze à l'honneur de Geta, & commença à considérer moins que de coûtume, son favori, & à chercher les occasions de diminuer son pouvoir. Plautien indigné de ce changement l'attribua aux intrigues d'Antonin son gendre avec lequel il étoit déja en mauvaise intelligence à cause du peu d'estime qu'il témoignoit à Plautille sa fille, & s'en vengea par un traitement rempli d'aigreur, & d'outrage. Antonin ne pouvant souffrir ni 204.
l'insolence de sa femme, ni la liberté que son beaupere prenoit d'examiner & de censurer ses actions, se résolut de se défaire de lui de quelque maniére que ce fût. Il se servit donc d'Evode qui avoit été son Gouverneur pour persuader à Saturnin, & à deux autres Centeniers d'aller rapporter à Sévére que Plautien leur avoit commandé

à eux

Ans depuis la Naissance de J. C. 204. *Sévére.*

à eux trois, & à sept de leurs compagnons de tuer l'Empereur, & Antonin son fils. Les Centeniers executérent ce qu'Evode leur avoit proposé, & lûrent à Sévére une lettre qu'ils supposoient leur avoir été écrite par Plautien. Ils prirent pour cet effet le tems auquel finissoient les jeux instituez en l'honneur des Héros, auquel le peuple sortoit du Palais, & auquel on apprêtoit le souper. Bien que cette circonstance fût suffisante pour les convaincre de calomnie, parce qu'il n'y avoit point d'apparence que Plautien eût osé donner ordre par écrit à dix Centeniers d'assassiner l'Empereur à Rome au milieu de son Palais un jour de fête, & de réjoüissance publique en presence de tout le peuple, néanmoins leur avis parut probable à Sévére à cause que la nuit précédente il avoit eu un songe pendant lequel il avoit crû voir Albin qui lui tendoit un piége. Il envoia donc querir Plautien à l'heure même comme pour une affaire pressée. Plautien partit, & reçût en chemin un avis du malheur qui le menaçoit. Car les Mules qui tiroient son chariot tombérent dans la cour du Palais. Les gardes qui gardoient la bariére le laissérent entrer, & repoussérent ses gardes, comme ses gardes avoient autrefois repoussé dans la Ville de Tianes les gardes de Sévére, ainsi que nous l'avons vû. Ce traitement fait à ses gens lui donna de la défiance, & de la crainte; mais il étoit trop avancé pour reculer. L'Empereur lui parla avec beaucoup de douceur. Quel dessein, lui dit-il, avez-vous, & quel sujet avez-vous eu de nous vouloir ôter la vie; il lui donna en suite la liberté de répondre, & se prépara à écouter sa réponse, lorsqu'Antonin se jetta impétueusement sur lui, lui ôta son épée, & lui donna un coup de poing. Il le vouloit tuer. Mais en aiant été empêché par l'Empereur son pere, il commanda à un de ses domestiques de lui rendre cet office, ce

qui

qui fut fait. Cependant un autre qui étoit present arracha des poils de la barbe de Plautien, & les alla porter à Julie, & à Plautille qui étoient alors ensemble, & qui ne savoient encore rien du malheur arrivé à ce favori. Voiez, leur dit-il, en quel état est vôtre Plautien, & par ces paroles donna de la joie à l'une, & de la douleur à l'autre. Voilà comment le plus puissant homme du siécle, qui étoit plus redouté que les Empereurs fut massacré par le commandement de son gendre, & jetté du Palais dans la ruë. Sévére commanda néanmoins aprés qu'on l'enlevât, & qu'on lui donnât la sepulture. Il assembla en suite le Sénat devant lequel au lieu de se plaindre de Plautien, il déplora la foiblesse de la condition humaine qui dans une élevation extraordinaire ne peut garder de modération, & se condamna soi-même d'avoir eu une si grande affection pour ce favori, & de l'avoir élevé à une trop haute fortune. Il commanda aprés cela que tous ceux qui n'étoient pas nécessaires dans l'assemblée en sortissent, & que ceux qui lui avoient découvert les desseins de Plautien en fissent le recit. Ce qui fit juger qu'il n'ajoûtoit pas grande foi à l'accusation, puisqu'il ne l'expliquoit pas lui-même.

Ans depuis la Naissance de J. C. 205.

Sévére.

Plusieurs coururent un extrême péril, & quelques-uns même perdirent la vie à l'occasion de Plautien. Ceran s'étoit vanté d'être bien avant dans ses bonnes graces selon la coûtume que les hommes ont de tirer vanité d'être connus de ceux qui sont en faveur. Il est vrai aussi que lorsque ceux qui saluoient les premiers Plautien étoient introduits, il les suivoit jusques à la derniére porte, & bien qu'il n'eût aucune part à leur conversation, il ne laissoit pas d'avoir l'avantage d'approcher du lieu où elle se tenoit, & d'être envié par ceux qui en étoient exclus. Cet honneur le rendit suspect d'avoir eu part à la conjuration, & l'explication qu'il avoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 205. Sévére.

donnée quelques jours auparavant à un songe avoit accrû ce soupçon. Plautien aiant crû voir durant son sommeil des poissons qui sortoient du Tibre, & qui se jettoient à ses piez, Ceran lui prédit qu'il posséderoit l'Empire de la terre, & de la mer. Il fut relegué pour ce sujet dans une Ile, où il demeura sept ans. Il en fut depuis rappelé, reçû dans le Sénat où nul autre Egiptien n'avoit jamais été reçû avant lui, & élevé à la dignité de Consul, bien qu'il n'en eût exercé auparavant aucune autre, non plus que Pompée n'en avoit jamais exercé aucune lorsqu'il fut choisi pour remplir celle-là, qui étoit en son tems la premiére de la République.

Cecilius Agricola le plus infame courtisan de Plautien, & le plus scélérat de son siécle fut condamné à mort. Dés qu'il sût sa sentence, il alla à sa maison, & y aiant bû avec excés du vin extrêmement frais, il brisa une coupe qui avoit coûté cinquante mille dragmes, se coucha sur les piéces qui en étoient restées, & s'ouvrit les veines. Saturnin, & Evode reçûrent en ce tems-ci des récompenses. Mais depuis ils furent châtiez par Antonin du dernier supplice. Le Sénat aiant fait un decret où il y avoit des loüanges d'Evode, Sévére empêcha qu'il ne fût publié, & nous dit, il seroit honteux que vôtre compagnie parlât en ces termes d'un affranchi d'un Empereur. Sévére ne se contenta pas de réprimer l'insolence de celui-ci. Il réprima aussi celle des autres affranchis qui ne tâchoient que trop de s'élever au dessus de leur condition, en quoi il mérita de grands applaudissemens. Le Sénat lui donnant un jour des loüanges, s'écria, tous les Romains s'aquittent de leur devoir, parce que vous les gouvernez de la maniére qu'il les faut gouverner. Plautille & Plaute, enfans de Plautien furent alors releguez en l'Ile de Lipare, où ils menérent une vie misérable, privez des biens les

plus

plus néceſſaires, & menacez ou même preſſez des maux les plus incommodes. Ils furent depuis executez à mort ſous le régne d'Antonin. Il n'y eut point d'excés, où ne ſe portaſſent Antonin & Céta fils de Sévére dés qu'ils ſe virent delivrez de Plautien, comme d'un Gouverneur incommode. Ils deshonorérent des Dames de qualité, violérent de jeunes garçons, amaſſérent de l'argent par toute ſorte de voies, & contractérent une honteuſe habitude avec des Gladiateurs, & des conducteurs de chariots. Bien qu'ils euſſent les mêmes inclinations, & qu'ils s'adonnaſſent aux mêmes exercices, ils ne laiſſoient pas de favoriſer différens partis, & dés que l'un ſe déclaroit pour une faction, ou pour un tenant, l'autre ſoûtenoit le tenant, ou la faction contraire. Ils coururent un jour à l'envi ſur des charlots traînez par de petits chevaux, & ſe laiſſérent ſi fort emporter au deſir de vaincre, qu'Antonin tomba, & ſe rompit la cuiſſe.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 206. Sévére.

Cependant Sévére fit mourir pluſieurs des plus apparens de l'Empire, & entr'autres Quintille Plautien l'un des plus conſidérables du Sénat, & des plus illuſtres par la grandeur de ſa naiſſance. Bien qu'il fût déja avancé en âge, & comme à l'entrée de la vieilleſſe, & qu'il demeurât à la campagne ſans s'y mêler d'aucune affaire, il ne pût éviter une accuſation calomnieuſe, ni une mort violente. Quand il eut été condamné il demanda les choſes néceſſaires pour ſa ſepulture, leſquelles il avoit donné ordre de tenir prêtes pluſieurs années auparavant, & aiant trouvé que le tems les avoit gâtées, il dit pourquoi avons-nous tant attendu? Il offrit aprés cela ſon ſacrifice, & fit contre Sévére la même imprécation que Sévérien avoit autrefois faite contre Adrien. Voilà qu'elle fut la fin de ce célébre perſonnage. On donna aprés cela au peuple le divertiſſement des combats des Gladiateurs, où

Ans depuis la Naissance de J. C.

206.

Sévére.

où il y eut dix tigres percez à coups de traits. Nous vîmes au même tems l'affaire d'Apronien, qui fut une des plus étranges, & des plus surprenantes, dont on eût jamais entendu parler. Il fut accusé d'avoir eu une nourrice qui avoit eu un songe, par lequel l'Empire lui étoit promis, & d'avoir lui-même consulté les devins sur ce sujet, & s'être adonné aux secrets de la magie. Sur ce fondement il fut condamné en son absence, & pendant qu'il étoit en Asie en qualité de Gouverneur. Lorsque l'on nous lût les interrogatoires, & les informations qui avoient été faites contre lui, nous vîmes que l'on avoit demandé aux témoins, qui avoit eu le songe dont il étoit question, & qui l'avoit oüi raconter? L'un des témoins fit plusieurs réponses par l'une desquelles il nomma un Sénateur qu'il n'avoit vû qu'en passant, & qu'il avoit remarqué être un peu chauve. Nous fûmes tous fort surpris d'entendre une charge si vague, & où il n'y avoit point de nom exprimé, ni écrit. Il n'y eut personne, non pas même de ceux qui n'avoient jamais eu aucune liaison avec Apronien, qui n'apprehendât. Ceux qui étoient chauves, ou qui avoient peu de cheveux craignoient plus que les autres, & il faloit en avoir une trés-grande quantité pour être tout à fait exempt de crainte. Nous jettions les yeux sur ceux qui étoient chauves, & soupçonnions tantôt l'un, & tantôt l'autre. Quelque ridicule que puisse paroître ce qui m'arriva en cette occasion, je ne veux point le dissimuler. J'étois si fort hors de moi, que je porté plusieurs fois mes mains à ma tête pour tâter si j'avois des cheveux, & plusieurs firent la même chose. Nous regardions ceux qui les avoient clairs comme si nous eussions eu dessein de nous décharger sur eux d'un péril qui sembloit être commun. Lorsque nous étions partagez de ces sentimens on n'avoit encore rien lû sinon que le Sénateur qui

avoit

avoit été vû en passant étoit chauve. Mais lorsque l'on eût ajoûté qu'il étoit vêtu d'une robe de pourpre, nous arrêtâmes tous la vûë sur Bebius Marcellin, qui avoit été Edile, & qui étoit fort chauve. Il se leva à l'heure même, & s'étant avancé au milieu de l'assemblée, dit, le témoin qui a déposé qu'il m'a vû pourra sans doute me reconnoître. Le témoin aiant été introduit, fut longtems sans parler, cherchant des yeux celui qu'il désigneroit. Enfin Marcellin lui aiant été montré par un leger signe qui lui avoit été fait, il déclara que c'étoit lui. Il fut à l'instant emmené hors du Sénat, déplorant inutilement son malheur. Il s'arrêta dans la place publique, où il dit le dernier adieu à ses quatre fils par les plus tristes paroles qu'on eût jamais sû entendre. L'unique regret, leur dit-il, que j'aie en mourant est de vous laisser au monde. Il eut en suite la tête tranchée avant que Sévére sût qu'il avoit été condamné. Pollenius Sébennus fut l'auteur de sa mort. Mais un crime si noir ne demeura pas impuni. Car aiant commis des injustices & des violences dans le gouvernement du Noricum qui lui avoit été confié, il fut livré par Sabin aux habitans de ce païs, qui lui firent souffrir tous les outrages dont ils se pûrent aviser. Nous le vîmes prosterné contre terre, & demandant lâchement la vie, qu'il n'obtint qu'à peine par le crédit d'Aspace son oncle. C'étoit l'homme du monde de l'humeur la plus satirique, & la plus mordante, le plus grand railleur, le plus méprisant, le plus obligeant de tous les amis & le plus dangereux de tous les ennemis. On rapporte quantité de ses mots ingénieux, & de ses railleries piquantes contre plusieurs, & même contre Sévére. Lorsque cet Empereur fut reçû dans la famille de Marc, il lui en fit ce compliment. *Je me réjoüis, César, de ce que vous avez trouvé un pere.* Ce qu'il disoit pour lui reprocher la bassesse de sa naissance, comme si son

Ans depuis la Naissance de J. C. 206. Sévére.

pere

Ans depuis la Naissance de J. C. 207. *Sévére.*

pere eût été inconnu. Un Italien nommé Bulas surnommé Felix pilla vers ce tems-là l'espace de deux ans l'Italie avec six cens hommes qu'il avoit amassez, sans que la vigilance de l'Empereur, ni les poursuites les plus ardentes des gens de guerre le pussent arrêter. Il avoit l'adresse d'imposer aux yeux de ceux qui le cherchoient, & d'échaper d'entre leurs mains. Il gagnoit aussi plusieurs personnes par presens. Il s'informoit exactement de ceux qui partoient de Rome, & qui faisoient voile vers Brunduse, de leur suite, de leur équipage & de leurs biens. Il prenoit à quelques-uns une partie de ce qu'ils avoient, & les renvoioit avec le reste. Quand il trouvoit de bons ouvriers, il les retenoit quelque tems pendant lequel il les faisoit travailler, puis leur donnoit récompense, & leur permettoit de s'en retourner. Comme deux voleurs de sa troupe qui avoient été pris, étoient prêts d'être menez à l'amphitéatre pour y combattre contre les bêtes, il alla trouver le concierge, & faisant sembant d'être le Gouverneur du païs, il lui dit qu'il avoit besoin du service de ces hommes là, & leur sauva ainsi la vie. Il fit davantage. Il alla trouver le Centenier qui avoit charge de poursuivre les voleurs, & joüant un personnage emprunté lui offrit de lui livrer leur chef au cas qu'il voulût venir avec lui. Il mena de la sorte le Centenier au fond d'un vallon creux, & pierreux où il se rendit aisément maître de lui. Alors il prit une robe de Magistrat, & monta sur un Tribunal, commanda que l'on coupât les cheveux au Centenier: & lui dit rapportez à vos maîtres qu'ils dévroient nourrir leurs esclaves pour les empêcher de voler. Car il avoit dans sa troupe un grand nombre d'affranchis de l'Empereur dont il y en avoit quelques-uns ausquels il donnoit fort peu de gages, & d'autres ausquels il n'en donnoit point du tout.

Lorsque Sévére apprit ces circonstances il conçût

çût une grande colére de ce que lui qui avoit un pouvoir assez étendu pour réduire à son obéïssance les peuples de la grande Bretagne par les armes de ses Lieutenans, ne pouvoit réprimer l'insolence d'un brigand qui couroit & pilloit impunément l'Italie. Il envoia pour ce sujet un Tribun de ses gardes à la tête d'une compagnie fort nombreuse de cavalerie avec ordre trés-précis de se saisir du chef des voleurs, & de le lui amener vif. Le Tribun aiant eu avis que le chef des voleurs entretenoit une femme mariée, gagna cette femme par le moien de son mari, & lui persuada de lui livrer le chef des voleurs. Elle le fit prendre dans une grote où il s'étoit endormi. Papinien l'aiant interrogé en ces termes. Pourquoi vous étes vous fait chef de voleurs, il lui répondit, & vous pourquoi vous étes vous fait Préfet du Prétoire ? Il fut exposé aux bêtes, aux cris d'un Héraut, aprés quoi toute sa troupe dont la principale force résidoit dans sa personne, fut dissipée. Sévére voiant que ses deux fils s'abandonnoient à la débauche, & que les gens de guerre négligeoient leurs exercices, entreprit une expédition contre la grande Bretagne, bien qu'il sût certainement que jamais il n'en reviendroit en Italie, & qu'il l'eût appris par son horoscope. Il l'avoit fait dessiner dans le lambris d'une sale de son Palais dans laquelle il rendoit la justice. Il y avoit tout marqué à la réserve du moment de sa naissance. Les Devins lui avoient prédit la même chose lorsqu'une de ses statuës placée sur la porte par où l'armée devoit partir du camp, avoit été frappée de la foudre, & que trois lettres de son nom en avoient été effacées. Aussi ne revint-il jamais de ce voiage ; mais il y mourut trois ans aprés qu'il fut parti. Il y amassa des richesses inestimables. Les deux peuples les plus nombreux qui habitent la grande Bretagne, & ausquels presque tous les autres se rapportent, sont les Caledoniens, & les Méates.

Ans depuis la Naissance de J. C. 207. Sévére.

Ceux-

Ans depuis la Naissance de J. C. 208. Sévére.

Ceux-ci demeurent le long de la grande muraille qui sépare l'Ile en deux parties. Les autres demeurent plus loin. Ils vivent les uns, & les autres sur des montagnes incultes, & stériles, ou dans des plaines desertes, & marécageuses où ils n'ont ni murailles, ni Villes, ni terres labourées, & où ils ne se nourrissent que du lait de leurs troupeaux, de ce qu'ils prennent à la chasse, & de quelques fruits sauvages. Ils ne mangent jamais de poisson, bien qu'ils en aient en abondance. Ils n'ont point d'autres maisons que des tentes, où ils sont tout nûs, sans vêtemens, & sans chaussure. Les femmes sont communes entre eux, & ils ont soin d'élever tous les enfans qui en naissent. Leur gouvernement est populaire, & l'exercice auquel ils s'adonnent plus volontiers, est celui de voler. Ils se battent de dessus des chariots, ont des chevaux fort bas, & fort vîtes. Ils sont eux-mêmes fort legers à la course, & tout ensemble fort fermes sur leurs piez. Les armes dont ils se servent sont un bouclier, un poignard, une courte lance, au bas bout de laquelle est une pomme de cuivre avec quoi ils font du bruit pour épouvanter leurs ennemis. Ils sont accoûtumez à la fatigue, & supportent sans peine la faim, le froid, & toutes sortes de miséres. Ils se mettent dans l'eau des marêts jusques au coû, & y passent plusieurs jours sans manger. Quand ils sont dans les bois, ils s'y nourrissent de racines, & de feüillages. Ils préparent une certaine nourriture si propre à soûtenir les forces qu'aprés en avoir pris en quantité égale à celle d'une féve ils ne sentent plus de faim, ni de soif. Voilà quelle est la maniére de vivre des habitans de la grande Bretagne. On n'a reconnu qu'en ce tems-ci, comme je l'ai déja dit, que c'est une Ile. Sa longueur est de sept mille cent trente deux stades; sa plus grande largeur est de deux mille trois cent dix, & sa moindre de trois cent.

Nous

Nous sommes maîtres d'un peu moins que de la moitié de l'Ile. Sévére aiant entrepris de la réduire toute entiére à son obéïssance, entra dans la Calidonie, où il eut des fatigues innombrables à soûtenir, des forêts à abattre, des montagnes à couper, des marêts à dessecher, des ponts à construire. Il n'eut point de combat à donner, & ne vit point d'ennemis rangez en bataille. Au lieu de paroître ils exposoient des troupeaux de Moutons & de Bœufs afin de surprendre nos soldats, quand ils se seroient séparez pour les enlever. Les eaux incommodérent aussi trés-notablement nos troupes, de sorte que quelques-uns ne pouvant plus marcher prioient leurs compagnons de les tuer de peur qu'ils ne tombassent vifs entre les mains des ennemis. Enfin Sévére y perdit cinquante mille hommes, & n'abandonna pas pourtant son entreprise. Il alla jusques à l'extrêmité de l'Ile, où il observa trés-exactement le cours que le Soleil y fait, & la longeur des jours, & des nuits qu'il y produit en Hiver, & en Eté. Il se fit porter par toute l'Ile dans une chaire couverte à cause de ses infirmitez, & fit un traité avec les habitans par lequel il les obligea à lui abandonner une partie de leur païs.

Ans depuis la Naissance de J. C. 208.

Sévére.

Cependant les débauches, & les déportemens déréglez d'Antonin son fils lui donnoient de cuisantes inquiétudes. Il jugeoit bien qu'il ne manqueroit pas de se défaire de Geta son frere quand il en trouveroit l'occasion, & il savoit qu'il lui avoit dressé des piéges à lui-même. Il étoit sorti un jour de sa tente en faisant grand bruit, & en se plaignant de Castor qui étoit le plus homme de bien qui fût auprés de Sévére, & à qui cet Empereur confioit ses plus secretes pensées, & le soin de sa chambre. Des soldats choisis pour cet effet criérent de la même sorte : mais ils s'appaisérent à la vuë de Sévére qui parut à l'heure même,

Ans depuis la Naissance de J. C.

209.

Sévére.

& qui fit arrêter, & punir les plus emportez. Une autre fois comme Sévére & Antonin alloient trouver les Calidoniens pour recevoir d'eux leurs armes, & pour conférer touchant les conditions de la paix, & qu'ils étoient tous deux à cheval, car Sévére y étoit alors bien qu'il eût les plantes des piez entamées, & que l'armée les suivoit, & que celle des ennemis étoit proche, Antonin arrêta son cheval, tira son épée, & se prépara à en donner

210. un coup dans le dos, à Sévére son pere. Ceux qui étoient derriére ne manquérent pas de s'écrier, & d'arrêter Antonin par leur cri. Sévére se retourna au bruit, vit l'épée nuë, & ne dit pas une parole. Etant en suite monté sur son tribunal, & y aiant expédié quelques affaires, il alla au Prétoire, y fit appeler son fils, Papinien, & Castor. Alors aiant mis un épée au milieu d'eux, il reprocha à Antonin l'insolence qu'il avoit euë de vouloir attenter à sa vie, & de commettre un crime si détestable en presence des alliez & des ennemis du peuple Romain. „Il vous est aisé, ajoûta-t-il, „de me tuer, si vous en avez envie. Je suis vieux, „& presque sans mouvement. Que si vôtre main „a horreur de cette action, emploiez-y celle de „Papinien Préfet du Prétoire, qui ne manquera „pas d'executer ce que vous luy commanderez, „puisque vous possédez la dignité Impériale.

Sévére se contenta de parler de la sorte à Antonin sans le traiter avec une plus grande rigueur, bien que d'ailleurs il blâmât souvent Marc Aurele de ne s'être pas défait de Commode. Aussi menaçoit-il quelquefois Antonin de le faire mourir. Mais alors il étoit en colére, & cette menace étoit vaine & inutile, puisqu'il avoit en effet une plus grande tendresse pour ses enfans, que pour la République. On ne sauroit pourtant l'excuser d'avoir été cause de la mort du puîné, & de l'avoir en quelque sorte livré à son frere qui le devoit faire mourir.

Les

Les habitans de la grande Bretagne aiant pris les armes contre la foi des traitez, Sévére commanda aux gens de guerre d'entrer dans leur païs, & d'y faire main-basse sur tout ce qui se presenteroit devant eux; & pour le leur commander, il se servit de deux vers Grecs, dont le sens étoit, qu'il ne faloit pas qu'ils laissassent échaper à leur épée les enfans que les femmes tenoient cachez dans leur ventre. *Ans depuis la Naissance de J. C. 211. Sévére.*

Ce qui le portoit à faire une si cruelle guerre à ces peuples, est que les Caledoniens, & les Méates s'étoient joints pour violer les traitez, & pour secoüer le joug de l'obeïssance. Mais au milieu de cette entreprise il fut enlevé par une maladie, à laquelle on prétend qu'Antonin avoit beaucoup contribué.

On dit qu'étant prêt de mourir il parla à ses fils en ces propres termes: „Vivez ensemble en bonne intelligence, enrichissez les gens de guerre, & méprisez vos autres sujets." Son corps fut porté par les soldats sur le bûcher au tour duquel les soldats, & les deux fils du Prince mort firent plusieurs tours par honneur. Quantité de presens furent jettez dessus, & enfin le feu y fut mis par Antonin, & par Geta. Les cendres furent enfermées dans une Urne de porphyre, portées à Rome, & mises dans le tombeau des Antonins. On dit que Sévére se la fit apporter quelques jours avant sa mort; & que la tenant entre ses mains, il dit, tu renfermeras un homme, que l'Univers n'a pû renfermer. Il étoit de petite stature, & néanmoins d'assez forte constitution, bien qu'elle eût été un peu affoiblie par la goute. Il avoit l'esprit excellent, aimoit les belles lettres, & s'y étoit adonné de telle sorte, que le progrés qu'il y avoit fait l'avoit rendu plus habile, qu'éloquent. Il étoit reconnoissant envers ses amis, vindicatif envers ses ennemis. S'appliquoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 211. S. Sévére.

avec soin à ses devoirs, & négligeoit les discours que l'on semoit contre lui. Il avoit une passion extrême d'amasser de l'argent, & se servoit pour cet effet de toute sorte de moiens. Il faut pourtant avoüer qu'il ne fit jamais mourir personne pour avoir son bien. Sa dépense étoit trés-modérée. Il fit quantité de bâtimens, & en répara de vieux qui tomboient en ruïne. Il éleva un temple magnifique en l'honneur de Bacchus, & d'Hercule. Ces grandes dépenses ne l'empêchérent pas de laisser dans le tresor des sommes immenses. Il s'opposa avec beaucoup de vigueur à l'incontinence publique, & fit plusieurs loix pour en arrêter le torrent. Quantité de citoiens furent recherchez pour ce sujet, & lorsque je fus Consul, je trouvé les noms de trois mille accusez dans les regîtres. Mais les Juges s'étans dispensez de garder dans l'instruction, & dans le jugement de leurs procés, la rigueur des loix, Sévére souffrit ce relâchement sans s'en mettre beaucoup en peine. Cette corruption des mœurs Romaines donna lieu à une agréable repartie que la femme d'un Calidonien nommé Argetoxe fit un jour à l'Impératrice Julie. Comme elles s'entretenoient aprés la conclusion du traité fait entre les deux nations, & que Julie la railloit des libertez qu'elles prenoient publiquement avec les hommes, elle lui répondit en ces termes. „Nous satisfaisons aux „nécessitez de la nature d'une maniére beaucoup „plus honnête que vous. Car au lieu que vous „cherchez les lieux les plus retirez, & les ténébres les plus profondes, pour vous prostituer „aux derniers de tous les hommes, nous paroissons en presence de tout le monde dans la compagnie des plus vaillans qui soient sous le Ciel.

Au reste voici l'ordre que Sévére gardoit dans ses actions pendant la paix. Il rendoit la justice dés la pointe du jour; en suite il se promenoit parlant, ou

ou entendant parler de quelque affaire importante au bien de l'Empire, il écoutoit aprés cela les parties, excepté les jours des grandes fêtes. Il leur donnoit autant d'eau qu'elles en desiroient, & nous laissoit la liberté entiére de nos avis. A midi il montoit à cheval, y demeuroit autant de tems qu'il lui étoit possible, se baignoit, & dînoit ou seul, ou avec ses enfans. Aprés s'être levé de table, où il étoit servi avec beaucoup de politesse, il se reposoit jusques à ce qu'on l'éveillât. Quand il étoit éveillé, il s'entretenoit de sciences en se promenant. Sur le soir il se baignoit encore, puis il soupoit avec ses plus familiers amis, n'en mettant point d'autres à sa table, excepté à des jours extraordinaires ausquels il faisoit de magnifiques festins. Il vécut soixante & cinq ans, neuf mois, vint-cinq jours. Car il étoit né l'onziéme jour d'Avril. Il régna dix-sept ans, huit mois, trois jours. Il étoit tellement né pour l'action, qu'étant prêt de rendre l'esprit, il demanda s'il n'y avoit point d'affaire à expédier.

Ans depuis la Naissance de J. C. 211. Sévére.

ANTONIN CARACALLA.

APrés la mort de Sévére, Antonin se rendit seul maître de la souveraine puissance, bien qu'il la communiquât en apparence à Geta son frere. Il fit aussi-tôt la paix avec ses ennemis, & leur abandonna les terres, & les places fortes. Il renvoia quelques-uns de ses domestiques, & Papinien fut de ce nombre, & il en fit mourir d'autres, comme Evode son Gouverneur, Castor, Plautille sa femme, Plaute frere de Plautille. Il fit le même traitement à un homme qui n'étoit pas d'une profession fort relevée, puisqu'il étoit conducteur de chariots, mais qui s'étoit rendu fort célébre dans cette profession, & n'eut point d'autre motif d'en user de la sorte qu'à cause qu'il étoit de la faction

Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 212.

Antonin Caracalla.

contraire à celle qu'il favorisoit. Il fut tué dans un âge fort avancé, & aprés avoir remporté sept cent quatre-vint deux couronnes, qui est un plus grand nombre qu'aucun autre en eût jamais remporté. Caracalla avoit eu dessein de tuer son frere pendant la vie de son pere, & depuis. Mais il ne l'avoit pû ni pendant la vie du pere, parce qu'il veilloit à le conserver; ni depuis sa mort, parce que durant le voiage les soldats ausquels Geta étoit fort cher, à cause de la ressemblance qu'il avoit avec Sévére ne l'auroient pas permis. Mais il s'en défit dés qu'ils furent arrivez à Rome. Ils se donnoient reciproquement des loüanges, & d'autres marques extérieures d'affection, mais ils les démentoient par le reste de leurs actions qui ne respiroient que la haine, & qui ne promettoient rien que de tragique, & de funeste. Avant qu'ils fussent revenus à Rome, on avoit remarqué des signes du malheur qui les menaçoit. Car le Sénat aiant ordonné que pour obtenir leur réconciliation on sacrifieroit aux Dieux, & principalement à la Concorde, les Ministres du temple préparérent la victime, & le Consul partit pour aller faire le sacrifice; mais bien que ces Ministres eussent cherché le Consul toute la nuit, & que le Consul les eût cherchez de la même sorte, ils n'avoient pû se rencontrer, & il n'y avoit point eu de sacrifice. Le jour suivant deux loups montérent au Capitole, & l'un fut pris dans le marché, & l'autre tué hors de l'enceinte des murailles; ce qui fut regardé comme un présage de ce qui devoit arriver aux deux Empereurs. Antonin eut dessein de se défaire de Geta pendant la solemnité des Saturnales, mais il n'en pût trouver l'occasion, parce que leur différent étant public, ils se tenoient tous deux sur leurs gardes. Ils avoient tous deux des gens qui étoient perpétuellement sous les armes, qui épioient le tems de le surprendre, & qui

en

en venoient quelquefois aux mains. Geta se faisoit garder nuit & jour, dans la maison, & dehors par des soldats, & par des Gladiateurs. Lassé pourtant de vivre dans une agitation si fâcheuse, il supplia sa mere de les mander, son frere, & lui, & de les mettre d'accord. Il ne fut pas si-tôt entré dans l'appartement de Julie, que des Centeniers envoiez par Caracalla y entrérent, se jettérent sur lui, & le massacrérent entre les bras de sa mere, dans le tems même qu'il l'embrassoit étroitement, & que se tenant comme attaché à son sein, il lui crioit, sauvez-moi, ma mere, on m'assassine. Ainsi cette Impératrice infortunée étant trompée par la perfidie d'Antonin Caracalla, eût le déplaisir de voir massacrer son fils entre ses bras, & d'être couverte de son sang. Elle reçût même à la main une legére blessure dont elle ne daigna pas se plaindre. Mais le comble de sa douleur fut qu'elle n'osa pleurer un fils qui lui avoit été enlevé par une si noire trahison dans la fleur de sa jeunesse, & à l'âge de vint-deux ans, neuf mois, mais qu'elle fut contrainte d'en rire, & d'en témoigner de la joie, comme d'un bon-heur fort signalé. On observoit tellement les gestes, & la contenance de cette Impératrice, veuve d'un Empereur, & mere de deux Empereurs, qu'elle n'avoit pas la liberté de faire paroître la douleur qu'elle sentoit de l'accident le plus cruel qu'on eût jamais vû lui arriver. Bien qu'il fût fort tard lorsque ce meurtre fut commis, Caracalla ne laissa pas d'aller au camp, criant le long du chemin que l'on avoit formé une conjuration contre lui, & qu'il avoit couru un fort grand danger. Quand il eût passé le mur, il salüa les gens de guerre, & sans leur faire le recit de ce qui étoit arrivé, il leur ferma la bouche par de magnifigues promesses, de peur qu'ils ne pussent rien dire de ce que la piété auroit exigé d'eux en telle occasion. Mes

Ans depuis la Naissance de J. C. 212.

Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C.

212.

Antonin Caracalla.

„ compagnons, leur dit-il, il ne dépend plus maintenant que de moi, de vous faire des largesses. Je „ me regarde comme un d'entre vous, & ne veux „ vivre que pour vous combler de bien-faits. Je „ souhaite de vivre parmi vous, sinon de mourir „ avec vous. Je n'apprehende point la mort, & je „ serai bien-aise de la trouver dans la guerre, où „ tout homme de cœur aime mieux finir sa vie, „ qu'en nulle autre occasion.

Le jour suivant, il s'expliqua dans le Sénat en peu de paroles, & lorsqu'il se fut levé de son siége, & qu'il fut prêt de la porte, écoutez, nous dit-il, une chose dont l'Univers se réjouïra. Que tous les exilez reviennent du lieu de leur exil, tel que soit le crime pour lequel ils ont été condamnez. Ainsi il dépeupla les Iles des scélérats dont elles étoient remplies, & les remplit incontinent aprés de soldats, d'affranchis, & d'Officiers, de Geta son frere. Il fit mourir tout d'un coup jusques à vint mille, tant hommes que femmes & autres personnes qui avoient des charges, & des emplois dans le Palais. Il n'y en eût aucun parmi eux qui fût aussi illustre que Papinien. Antonin Caracalla reprit celui qui l'avoit tué, de ce que pour cet effet, il s'étoit servi d'une hache, au lieu de se servir d'une épée. Il eût dessein de faire un semblable traitement à Cilon, bien qu'il eût été son Gouverneur, & son bien-faiteur, Préfet de Rome sous le régne de Sévére, & qu'il lui eût souvent fait l'honneur de l'appeler son pere. Les soldats ausquels il avoit commandé de l'executer à mort, pillérent sa vaisselle d'argent, ses habits, & ses meubles, & l'aiant trouvé dans le bain, l'emmenérent par la voie sacrée au Palais, couvert d'une simple tunique, & n'aiant que des sandales à ses piez. Ils lui déchirérent sa tunique, & le frappérent si outrageusement au visage, que les citoiens, & les soldats de la Ville en furent étonnez. Antonin sen-

sentant lui-même quelque confusion que lui donnoit la presence de ceux qui ne pouvoient approuver un traitement si indigne, courut au devant de Cilon, & comme il avoit alors un habit de guerre, il s'en couvrit, & dit aux gens qui le tenoient, ne faites point de mal à mon pere, ne frappez point mon gouverneur. Il condamna au dernier supplice le Tribun, & les soldats en punition en apparence des mauvais traitemens qu'ils avoient fait souffrir à Cilon, mais en effet en haine de ce qu'ils avoient manqué d'executer l'ordre qu'il leur avoit donné de lui ôter la vie. Je n'entreprendrai pas de rapporter ici les noms de toutes les personnes considérables, dont il se défit sans aucune formalité de justice, bien que Dion n'ait pas crû les devoir omettre à cause qu'elles étoient fort connuës en son tems. Je me contenterai de dire qu'il enleva du monde tous ceux qu'il lui plût, sans examiner s'il y avoit sujet, ou non, & que par ce moien il priva Rome des plus gens de bien qu'il y eût parmi ses habitans. Il détourna en suite son esprit des meurtres pour le tourner vers les divertissemens du téatre, qui ne furent pas eux-mêmes exemts de sang. Car pour ne rien dire d'un Elephant, d'un Rinoceros, d'un Tigre, & d'un Hippotigre qui furent tuez en un jour, il prenoit grand plaisir aux combats des Gladiateurs, & il en contraignit un, nommé Baton de se battre au même jour contre trois successivement, & aprés qu'il eût été tué par le dernier, il lui fit d'honorables funérailles. Il avoit une si profonde vénération pour le nom, & pour la mémoire d'Alexandre, qu'il se servoit ordinairement d'armes, & de vases semblables à ceux dont ce Roi s'étoit autrefois servi, & qu'il remplissoit le camp, & Rome même de ses statuës. Il leva une phalange composée de seize mille hommes originaires de Macedoine, & la nomma la Phalange d'Alexandre. Il lui

Ans depuis la Naissance de J. C. 216.

Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 216.

Antonin Caracalla.

donna les mêmes armes dont se servoient autrefois les Macedoniens sous le régne de se conquérant, savoir un casque fait de cuir de Bœuf non tanné, une cuirasse de lin tissu à trois fils, un bouclier de cuivre, une longue lance, un petit trait, des patins, & une épée. Non content de tout cela il se fit surnommer Alexandre d'Orient, & écrivit un jour au Sénat que l'ame d'Alexandre étoit entrée dans son corps pour l'animer plus longtems qu'elle n'avoit autrefois animé le sien propre. Il avoit une si forte aversion des Philosophes qui faisoient profession de suivre Aristote, qu'il les priva des immunitez, & des franchises, dont ils joüissoient dans Alexandrie. Il eût même dessein de faire brûler les livres de ce Philosophe, sous prétexte qu'il avoit été cause de la mort d'Alexandre. Il avoit toûjours plusieurs Elephans à sa suite, pour imiter Alexandre, ou plûtôt Bacchus. Aiant un jour loüé un Tribun de l'adresse avec laquelle il étoit sauté sur un cheval, il lui demanda son païs. Quand il eût appris qu'il étoit de Macedoine, il lui demanda son nom. Le Tribun lui aiant répondu qu'il s'appeloit Antigone, il lui demanda enfin le nom de son pere, & dés qu'il eût appris qu'il s'appeloit Philippe, il s'écria j'ai tout ce que je pouvois souhaiter. Il le mit à l'heure même en grande considération parmi les gens de guerre, & bien-tôt aprés l'éleva à la dignité de Sénateur, & de Préfet. Il y en eût un autre qui n'étoit point de Macedoine, & qui étoit coupable de plusieurs crimes, qu'il traita favorablement à cause seulement qu'il s'appeloit Alexandre. Comme l'Avocat qui étoit chargé de l'accusation répétoit continuellement, Alexandre est un homicide, Alexandre est un ennemi des Dieux, Antonin s'écria, si vous déclamez davantage contre Alexandre, vous étes perdu. Cet Amateur passionné d'Alexandre traitoit trés-civilement

lement les gens de guerre, mais en revanche il ne songeoit qu'à dépoüiller, qu'à opprimer, & à ruiner les personnes de toutes les autres conditions, & principalement les Sénateurs. Outre les autres impositions qui étoient presqu'innombrables, nous étions obligez toutes les fois qu'il partoit de Rome, de préparer à nos dépens des hôtelleries où il ne devoit jamais loger. Nous fûmes aussi contraints de préparer des téatres, & des Hippodromes dans les païs où l'on croioit qu'il passeroit l'Hiver, & tout ce que nous avions fait avec de grands frais étoit abatu à l'heure même sans avoir servi, ce qui ne faisoit que trop voir qu'il n'avoit point d'autre dessein que de nous ruiner. Il emploioit des sommes immenses à enrichir les soldats, & à nourrir des chevaux, & des bêtes. Il en achetoit une partie de ces bêtes, & de ces chevaux, & nous contraignoit de lui fournir les autres, & quand il les avoit, il les tuoit. Il tua jusques à cent Sangliers de sa propre main. Il conduisoit des chariots vêtu d'un habit bleu, & se portoit à ces exercices avec une ardeur incroiable. Il avoit la subtilité, & la fourberie de sa mere, & des Siriens parmi lesquels elle étoit née. Il donnoit pour l'ordinaire l'intendance des jeux, & des combats, ou à ses affranchis, ou à d'autres personnes riches afin qu'ils y fissent de la dépense, se soûmettoit bassement à leur autorité, & leur demandoit une piéce d'or, comme auroit fait le dernier du peuple. Il comparoit son char à celui du Soleil, & se vantoit d'imiter la rapidité de la course de cet Astre. Enfin toutes les Provinces soûmises à son obéïssance furent tellement ruinées sous son régne, que le peuple s'écria un jour au Cirque, nous faisons périr les vivans pour rendre aux morts les devoirs de la sepulture. Il disoit souvent qu'il devoit avoir seul tout l'argent de l'Empire pour le distribuer aux gens de guerre. Comme Julie le reprenoit un jour de ses profusions, & qu'elle se plai-

Ans depuis la Naissance de J. C. 216. Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 216. Antonin Caracalla.

gnoit de ce qu'il ne lui restoit plus aucun revenu, par quelque maniére qu'il fût établi, soit juste, ou injuste; il lui répondit, je vous prie ma mere de ne vous point mettre en peine, & de vous assurer que tant que nous aurons l'épée entre les mains, nous ne manquerons de rien. Il donnoit non seulement de grandes sommes, mais aussi des terres, & des héritages à ceux qui flatoient ses passions. Il donna deux cent cinquante mille dragmes à Jules Paulin en récompense d'une agréable raillerie, bien qu'il l'eût moins faite à dessein de l'obliger, que de satisfaire son humeur. Il lui avoit dit, qu'il savoit si bien contrefaire un homme en colére, que quand il vouloit il sembloit qu'il y fût en effet. Il n'appliquoit jamais son esprit à la science, ou à la vertu. Aussi n'en avoit-il jamais rien appris, comme il l'avoüoit franchement. C'est pourquoi il nous considéroit fort peu, nous autres qu'il savoit nous être adonnez à l'étude. Sévére avoit pourtant eu grand soin de lui faire apprendre les exercices qui peuvent former le corps, & l'esprit. Et depuis qu'il lui avoit succédé à l'Empire il passoit chaque jour plusieurs heures avec des savans, & lisoit avec eux les livres des Philosophes. Il s'étoit aussi accoûtumé à se frotter d'huile, & à faire jusques à sept cent cinquante stades à cheval; & à se baigner dans un tems peu serain. Par ces exercices il avoit accru ses forces, & s'étoit rendu plus propre à supporter le travail, mais il n'avoit conservé aucune idée des sciences. Il ne manquoit pas pourtant de lumiére pour concevoir les choses, ni de paroles pour exprimer ses pensées. Il disoit avec une merveilleuse promtitude tout ce qui se presentoit à son esprit.

Aprés avoir tracé ce craion de ses mœurs; il est à propos de representer la maniére dont il se portoit à la guerre. Il trompa Augare Roi des Osroëniens, & le fit lier bien qu'il se fût venu trouver

de

de bonne foi comme son allié. Quand il eut ôté de la sorte la liberté à ce Prince, il lui fut aisé d'usurper son Roiaume. Aiant appris que le Roi d'Arménie avoit des différens avec ses fils, il lui écrivit une lettre fort civile, & lui offrit de les mettre d'accord. Il se saisit de lui, sous ce prétexte, comme il s'étoit saisi d'Augare. Mais il ne pût pour cela se rendre maître du Roiaume, les peuples aiant mieux aimé prendre les armes, que de se soûmettre à sa domination. Personne ne se fia plus à lui depuis qu'il eût usé d'une si noire perfidie, & il apprit par expérience combien il est dangereux à un Empereur de tromper ses amis & ses alliez. Ecrivant un jour au Sénat touchant le différent qui étoit entre les Rois des Parthes, il témoigna que la mauvaise intelligence de ces Princes qui étoient freres, seroit capable de ruïner leur Roiaume, comme si la mauvaise intelligence qui pouvoit ruïner cet Etat étanger, eût été fort propre à conserver l'Empire Romain. Les grandes largesses qu'il avoit faites aux gens de guerre en récompense du massacre de son frere, pouvoient-elles contribuer à ramener parmi nous les richesses, & l'abondance? C'étoit un crime de lui avoir autrefois écrit, ou d'avoir été du nombre de ses gardes. C'étoit assez pour être déclaré coupable, & pour être condamné, d'avoir ou écrit, ou prononcé son nom, bien qu'on ne l'eût jamais connu. Les Poëtes n'osoient plus donner le nom de Geta aux personnages de leurs Comédies. Ceux qui le mirent dans leurs testamens en furent punis par la confiscation de leur bien. Au reste avec tous ces défauts, il ne laissoit pas de mener une vie fort simple, & fort frugale dans les nécessitez pressantes de la guerre, supportant les mêmes fatigues que les soldats. Il marchoit & couroit avec eux, sans se baigner, sans changer d'habit, sans prendre d'autres alimens que ceux qu'ils prenoient eux-mêmes. Il choisis-

Ans depuis la Naissance de J. C.

217.

Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

choisissoit quelquefois parmi les ennemis, ceux qui sembloient exceller en forces, ou en valeur, & leur faisoit un défi, comme si la victoire eût dépendu d'un combat singulier, & non de l'ordre, & de la discipline établie dans toute l'armée; & ainsi pendant qu'il s'occupoit à ces petits exercices, il négligeoit les principaux devoirs d'un Empereur.

Il eut une guerre fort rude à soûtenir contre les Cennes, peuples qui font partie des Celtes. On dit qu'ils combattirent avec une telle ardeur, qu'ils arrachérent avec les dents les traits qui leur avoient été jettez par les Osroeniens, de peur d'occuper un moment à cela leurs mains, qu'ils vouloient toûjours occuper à tuer les Romains. Il leur donna une grande somme d'argent pour se rachéter, & pour obtenir la liberté de se retirer en Germanie. Il demanda à quelques-unes de leurs femmes que les Romains avoient prises, lequel elles aimoient mieux ou d'être venduës, ou d'être tuées. Elles répondirent qu'elles aimoient mieux mourir que de vivre dans la servitude. Quand elles eurent été venduës, elles se tuérent, & quelques-unes tuérent aussi leurs enfans. Antonin altéra la monnoie, & nous donna des piéces d'étain, & de cuivre, pour des piéces d'or, & d'argent. Il avoit peu de santé, & étoit sujet à des indispositions, dont les unes étoient visibles, & les autres cachées. Mais il avoit l'esprit beaucoup plus malade que le corps. Il étoit tourmenté de fâcheuses imaginations, croiant quelquefois être poursuivi par son pere, & par son frere avec une épée nuë à la main. Il évoqua les ames des morts, & principalement celles de son pere & de Commode, pour se delivrer de ces visions. Mais il ne tira jamais aucune réponse que de Commode, qui lui dit une fois qu'il allât promtement au gibet, & une autre fois qu'il avoit une maladie cachée. Il fit mourir quatre Vestales,

dont

dont il y en avoit une qu'il avoit tâché de corrompre. Il ne l'avoit pas pourtant corrompuë, parce que sur la fin de sa vie les forces nécessaires pour joüir de ces plaisirs lui manquoient, ce qui étoit cause qu'il en recherchoit, à ce que l'on disoit, d'autres plus infames. Cette Vestale qui se nommoit Claudia Léta fut enterrée toute vive, quoi qu'elle protestât qu'elle étoit innocente, & qu'elle criât qu'Antonin savoit bien qu'elle étoit vierge. Il rendoit fort rarement la justice. Mais il étoit fort curieux, & s'informoit exactement des moindres choses. C'est pour cela qu'il favorisoit extrêmement les gens de guerre qui lui servoient d'espions, & qu'il avoit défendu qu'ils fussent punis par aucun autre, que par lui. La licence dont ils joüissoient tendoit à nôtre oppression. Mais il n'y eût rien de si honteux, ni de si insupportable au peuple, ni au Sénat que le pouvoir qu'on laissa prendre sur nous à un Eunuque nommé Sempronius Rufus, natif d'Espagne, empoisonneur, & magicien de profession, & qui avoit été autrefois relegué dans une Ile par Sévére, & avoit couru risque d'être châtié avec les autres dénonciateurs. Antonin nous envoioit souvent avertir qu'il jugeroit les causes, & qu'il vaqueroit aux autres affaires publiques dés la pointe du jour, & nous tenoit debout jusques à plus de midi, & quelquefois jusques au soir, sans nous faire entrer. Il trouva depuis à propos de ne nous plus recevoir à le salüer. Il s'amusoit cependant à quelque occupation inutile, & ridicule, comme à conduire des chariots, à tirer des bêtes, à combattre en Gladiateur, à boire avec excés, à verser du vin dans des coupes, & à l'envoier en nôtre presence à des soldats de ses gardes. Enfin il rendoit quelquefois la justice. Voilà à quoi il passa l'hiver à Nicomédie. Il y fit de fréquentes reveuës de la Phalange Macedonienne qu'il obligeoit à faire continuellement

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

ment ses exercices. Il prépara aussi deux grandes machines pour s'en servir dans la guerre contre les Arméniens, & contre les Parthes, & les mit sur des vaisseaux pour les transporter par mer en Sirie.

Il commettoit outre cela beaucoup de meurtres, & se portoit à d'autres actions injustes, & violentes. Il faisoit des dépenses excessives, & insensées, en quoi non plus qu'en d'autres occasions, il ne suivoit point les sages conseils de sa mere, bien qu'il lui eût laissé le soin des lettres, & des principales expéditions à la réserve des plus nécessaires, & qu'il mît le nom de cette Impératrice avec le sien, & avec celui de l'armée, & qu'il lui donnât de grandes loüanges dans les lettres qu'il écrivoit au Sénat. Il n'est pas besoin que je dise que les premiers & les principaux de l'Etat la salüoient de la même sorte que l'Empereur, & lui rendoient les mêmes honneurs. Elle faisoit profession de s'adonner à l'étude de la Philosophie. Pour lui, il se glorifioit de n'avoir besoin de rien, & de pouvoir se contenter de la maniére de vivre la plus simple, & la plus frugale, bien qu'il n'y eût rien d'exquis ni de rare dans l'air, dans la mer, ou sur la terre, que les particuliers, & les communautez ne fussent obligées de lui fournir. Il chérissoit si fort les imposteurs, & les magiciens, qu'il rendit de grands honneurs à la mémoire d'Apollonius natif de Cappadoce, qui avoit fleuri sous le régne de Domitien, & lui éleva un tombeau. Il entreprit la guerre contre les Parthes, sous prétexte que Vologese avoit refusé de lui livrer Tiridate, & Antiochus, qu'il demandoit. Cet Antiochus étoit de Cilicie, & avoit fait profession de la Philosophie des Ciniques. Il avoit été autrefois fort utile aux gens de guerre par les exemples de courage, & de patience, qu'il leur avoit donnez en se roulant en leur presence sur la nége, & en les animant par ce moien à souffrir la rigueur du froid. Aiant

reçû

reçû en récompense du bien, & des honneurs de Sévére, & d'Antonin, il en conçût de la vanité, se joignit à Tiridate, & se retira avec lui vers le Roi des Parthes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

Antonin avant que de partir de Nicomédie y donna un combat de Gladiateurs à pareil jour que celui de son avénement à l'Empire, & ce jour-là même ne s'abstint pas de répandre le sang. Car un Gladiateur qui avoit été vaincu lui aiant demandé la vie, il lui répondit, demande-la à ton Antagoniste, car il ne m'est pas permis de te la donner. L'Antagoniste qui sans cela la lui auroit donnée, la lui ôta de peur de paroître avoir plus de douceur, & plus de clémence que l'Empereur. Comme il étoit dans la Ville d'Antioche, & qu'il s'y plongeoit dans les delices, jusques à raser, & arracher les poils de sa barbe, il se plaignit des travaux & des périls ausquels il se trouvoit exposé, & accusa le Sénat de s'abandonner à l'oisiveté, & de négliger les affaires. J'ai appris, nous écrivit-il un jour, que vous n'approuvez pas mes exploits. Je me tiens aussi sous les armes, & à la tête de mes troupes pour pouvoir mépriser vos discours. Le Roi des Parthes aiant été épouvanté par le bruit de sa marche, & lui aiant livré Tiridate, & Antiochus, obtint de lui la paix. Antonin envoia aprés cela Théocrite avec des troupes contre les Arméniens, mais il fut vaincu par ces peuples. Ce Théocrite étoit né d'un pere esclave, avoit autrefois dansé sur le téatre, & s'étoit depuis insinué si avant dans les bonnes graces d'Antonin, qu'il sembloit beaucoup plus élevé que les deux Préfets du Prétoire. Il y avoit un autre affranchi de l'Empereur nommé Epagate qui l'égaloit en pouvoir, & en insolence.

Ce Théocrite étoit dans une agitation continuelle pour trouver les moiens de s'enrichir, & se servoit pour cet effet des plus injustes, sans épar-

gner

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

gner la vie, ni le sang des hommes. Flavius Titianus fut un de ceux à qui il fit cette violence. Il l'avoit offensé pendant qu'il exerçoit la charge de Procureur d'Alexandrie; de sorte que Théocrite s'étoit levé brusquement de son siége, & étoit couru sur lui l'épée à la main. Titianus lui avoit dit par raillerie, Voilà une action de danseur, dont Théocrite se sentant piqué au vif le fit tuer. Bien qu'Antonin affectât de témoigner une singuliére estime, & une profonde vénération pour la mémoire d'Alexandre, peu s'en falut qu'il ne ruinât de fond en comble la Ville qu'avoit autrefois fondée ce célébre conquérant. Car aiant appris que les habitans le noircissoient de plusieurs crimes, & que sur tout ils lui reprochoient le meurtre de son frere, il dissimula sa colére, & partit néanmoins dans la résolution de se venger. Lorsqu'il fut arrivé dans le voisinage d'Alexandrie, il reçût trés-civilement les principaux de la Ville, qui étoient allez au devant de lui avec ce qu'ils avoient de plus saint & de plus vénérable dans leur Religion, les mit à sa table, & les fit mourir.

Il mit aprés cela ses troupes sous les armes, les fit entrer dans la Ville, s'empara des ruës, & défendit aux habitans de sortir de leurs maisons, & en fit massacrer un si grand nombre, qu'il n'osa l'énoncer dans sa lettre, & qu'en écrivant au Sénat sur ce sujet, il lui manda qu'il étoit inutile de marquer en particulier ceux qui avoient été executez à mort, puisqu'il n'y en avoit aucun dans cette Ville là qui n'eût mérité le même supplice. Leurs biens furent ou pillez, ou gâtez. Il y eut plusieurs étrangers, & plusieurs Romains de la suite d'Antonin, qui n'aiant pû être distinguez dans une si horrible confusion, furent enveloppez dans le malheur des habitans. Comme la Ville étoit fort étenduë, & que la tuërie ne cessoit ni nuit, ni jour, il étoit impossible d'user d'aucun discernement.

A me-

A mesure que l'on tuoit on jettoit les corps dans des fosses fort profondes pour ôter la connoissance de leur nombre. Tous les étrangers furent chassez de la Ville à la réserve des marchands, dont les biens furent pillez. Les Temples le furent aussi. Antonin fut present à cette sanglante execution, & en donna l'ordre du Temple de Sérapis, où il demeura presque toûjours, bien qu'il eût les mains trempées de sang. Mais que dis je? il eut l'insolence, & l'impiété d'offrir aux Dieux, & de consacrer dans leurs Temples l'épée qui avoit servi au massacre de son frere. Il abolit aprés cela les spectacles, & les festins qui avoient autrefois été instituez pour le divertissement du peuple, & divisa la Ville en deux, & y éleva des forts pour empêcher la communication des habitans. Voilà le cruel traitement que la misérable Ville d'Alexandrie reçût de la fureur de la Bête d'Italie. C'est ainsi qu'Antonin avoit été appelé par un Oracle consulté sur ce sujet. On dit qu'il se plaisoit à être appelé de ce nom, & que néanmoins il fit mourir plusieurs personnes pour avoir répété les paroles de l'Oracle par lequel il lui avoit été donné. Il mena aprés cela son armée contre les Parthes en haine de ce qu'Artabane lui avoit refusé sa fille en mariage. Le motif qui l'avoit porté à ce refus est qu'il étoit persuadé qu'Antonin souhaitoit moins d'épouser sa fille, que d'usurper son Royaume. Il entra en Medie, y fit le dégât, y abattit des murailles, y réduisit à son obeïssance la Ville d'Arbele, y renversa les tombeaux des Rois des Parthes, & jetta dehors leurs ossemens. Comme cette guerre se termina sans combat, je n'ai rien de particulier à décrire si ce n'est que deux soldats qui avoient pris un outre de vin, & qui prétendoient tous deux qu'il leur appartenoit, priérent l'Empereur de juger leur différent. Son jugement fut qu'ils devoient partager également le vin, & à l'heure même ils

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin caracalla.

tiré-

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

tirérent leurs épées, & coupérent l'outre en deux. Voilà une preuve & du profond respect qu'ils avoient pour leur Empereur auquel ils osoient proposer une contestation de cette nature, & de leur bel esprit qui leur fit perdre leur vin. Les Parthes se retirérent sur les montagnes au de là du Tigre pour s'y préparer à se défendre. Antonin tâcha de tenir leur retraite secrete, & de persuader qu'il les avoit vaincus. Au moins nous écrivit-il en des termes pleins de vanité, qu'il avoit remporté la victoire; & qu'un Lion descendu du haut des montagnes avoit combatu pour son parti. Il abolit les coûtumes de nos ancêtres, & changea l'ordre de la discipline militaire. Il inventa un vêtement taillé en forme de casaque, le porta continuellement, d'où il fut surnommé Caracalla, & commanda aux gens de guerre de le porter. Quand les Parthes virent qu'il vivoit d'une maniére qui amolissoit le courage de ses soldats, qu'ils passoient l'Hiver dans des maisons, & qu'ils consumoient le bien de leurs hôtes, ils partirent à dessein de les attaquer, & dans l'espérance que ces habitans si outrageusement traitez se rangeroient de leur côté. Antonin se prépara pour les recevoir. Mais il n'en vint point aux mains avec eux, parce qu'il fut tué au milieu des gens de guerre, pour lesquels il avoit une singuliére estime, & une entiére confiance.

Un devin avoit prédit en Afrique que Macrin Préfet du Prétoire, & Diaduméne son fils parviendroient à l'Empire. Cette prédiction avoit été tellement répanduë dans le public, que celui qui en étoit auteur avoit été envoié à Rome, où il l'avoit répétée à Flavius Maternien qui commandoit les soldats de la Ville, & qui avoit écrit à l'heure même à Antonin pour lui en donner avis. Mais la lettre avoit été portée à Antioche, où Julie avoit ordre de les ouvrir de peur qu'Antonin ne fût accablé d'une trop grande multitude d'affaires

faires pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre dans un païs ennemi. Ulpie Julien Censeur écrivit au même tems à Macrin pour l'informer de tout le bruit qui couroit sur son sujet. Il sût l'affaire long-tems avant l'Empereur, dont les lettres avoient été arrêtées, comme je l'ai dit, & dés qu'il en eût reçû la nouvelle, il apprehenda qu'Antonin ne le fit mourir. Ce qui redoubloit son apprehension est qu'un Egiptien nommé Sérapion avoit dit quelques jours auparavant à Antonin qu'il lui restoit peu de tems à vivre, & qu'il auroit Macrin pour successeur. Ce Sérapion avoit été exposé pour ce sujet à un lion auquel il avoit presenté la main sans en avoir reçû aucun mal. On le tua quand on vit que le lion l'avoit épargné. Il déclara en mourant qu'il auroit pû éviter ce genre de mort, s'il avoit eu un jour pour invoquer ses Dieux. Macrin se tenant donc dans un extrême péril, & se défiant d'ailleurs d'Antonin, à cause qu'il avoit éloigné ses plus intimes amis sous prétexte de leur donner des emplois, crût ne devoir point perdre de tems, & se servit de deux Tribuns des compagnies des gardes pour se défaire de l'Empereur, de qui ils avoient reçû un mauvais traitement. Voici de quelle maniére l'entreprise fut executée. Antonin étant parti d'Edesse le huitiéme jour du mois d'Avril pour aller à Carras, & étant descendu de cheval pour satisfaire à une nécessité de la nature, un de ces deux Tribuns s'approcha de lui comme pour lui parler, lui donna un coup d'un petit poignard, & s'enfuit. Il auroit pû se sauver s'il avoit jetté son poignard. Mais l'aiant retenu, il fut reconnu, & percé d'un trait qu'un Scithe des gardes lui tira de loin. Les Tribuns s'étant approchez d'Antonin comme pour le défendre, l'achevérent. Il ne vécut que vint-neuf ans, & n'en régna que six, deux mois, & trente jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin Caracalla.

Sa

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin Caracalla.

Sa mort fut précédée de plusieurs circonstances fort merveilleuses, & que je ne puis raconter sans être surpris d'étonnement. La derniére fois qu'il partit d'Antioche, il eut un songe, pendant lequel il crut voir son pere tenant une épée à la main, & le menaçant par ces paroles ? *Je te tuerai de la même sorte que tu as tué ton frere.* Les devins l'avertirent de prendre garde au jour auquel il fut tué, & lui déclarérent que les portes du foie de la victime étoient fermées. De plus comme il passoit par une porte, un lion qu'il appeloit Acinace, comme qui diroit javelot, qu'il mettoit quelquefois à sa table, & dans son lit, le retint & lui déchira un bout de son habit ; mais sans s'arrêter à ce présage il passa. Il nourrissoit quantité d'autres lions, en avoit toûjours quelqu'un proche de lui, & baisoit quelquefois en presence de tout le monde celui dont je parle. J'ai oüi dire que le feu aiant pris tout d'un coup un peu avant sa mort dans Alexandrie, il consuma l'épée, dont il avoit fait tuer Geta son frere, laquelle avoit été consacrée dans le Temple de Sérapis, & épargna tout le reste. De plus il tomba dans Rome une statuë de Mars qu'on y portoit en pompe parmi les autres dans le tems que l'on alloit célébrer les jeux du cirque. Mais ces événemens paroîtront moins surprenans quand ils auront été comparez à ceux que je vas ajoûter. Ceux de la faction des bleus au moment qu'ils venoient d'être vaincus apperçûrent au haut de l'obelisque, un corbeau qui faisoit du bruit, & s'écriérent tout d'une voix, & comme de concert, bon jour Martial, nous vous avons apperçû fort à propos. Ce n'étoit pas seulement parce que le corbeau avoit été surnommé Martial, qu'ils s'écriérent de la sorte, mais s'est qu'étant comme remplis d'une inspiration divine, ils salüoient Martial, qui devoit les delivrer d'Antonin. Ce Prince sembla prédire lui-même sa mort dans la derniére lettre qu'il

écrivit

écrivit au Sénat, & par laquelle il lui défendit de souhaiter à l'avenir que son régne durât un siécle. C'étoit un souhait que l'on avoit accoûtumé de faire dés le commencement qu'il étoit parvenu à l'Empire. Il n'y trouva à redire que cette seule fois-là, parce que c'étoit une priére dont on ne pouvoit obtenir l'effet: mais ce qui est plus considérable, est qu'il marquoit par ces paroles, que son régne finiroit bien-tôt. Dans le tems que l'on publioit toutes ces circonstances, je me souvins que quand il nous avoit fait un festin dans Nicomédie à la fête des Saturnales, aprés nous avoir entretenus de divers sujets selon sa coûtume, & aprés que nous fûmes levez de table, il m'appela, & me dit: Dion, Euripide a dit avec autant de verité, que d'élegance, que le destin a diverses faces, que les Dieux nous envoient plusieurs choses contre nôtre attente, qu'ils font avorter les affaires les plus aisées, & réüssir les plus difficiles. Lorsqu'il me tint ce discours, je le méprisé comme un discours fait en l'air. Mais quand aprés sa mort, je le rappelé dans ma mémoire, je jugé que cette divine parole qu'il m'avoit dite, étoit comme une prophetie de ce qui lui devoit arriver. Jupiter appelé Bel qui est adoré à Apamée Ville de Sirie, avoit fait auparavant deux semblables prédictions à Sévére. Avant qu'il fût parvenu à l'Empire, il lui avoit dit qu'il avoit les yeux, & la tête semblables à Jupiter, les côtez semblables à Mars, & l'estomach semblable à Neptune, & depuis qu'il y étoit parvenu, il lui avoit prédit que sa maison seroit remplie de sang.

An depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

On trouva aprés la mort d'Antonin quantité de poisons qu'il avoit fait venir de la haute Asie, & qu'il avoit achetez cinq millions cinq cent mille dragmes pour se défaire de tous ceux qui lui déplairoient. Ces poisons-là furent brulez, & servirent merveilleusement à accroître la haine publi-

que

Ans depuis la Naissance de J. C. que contre sa mémoire ; de sorte qu'on le noircissoit par les injures les plus atroces. On ne l'appeloit plus Antonin, mais ou Caracalla, comme je l'ai déja dit, où Tarante, qui étoit le nom d'un Gladiateur trés-petit, trés-mal fait, & trés-scélérat. Mais quelque nom qu'on lui puisse donner, il étoit tel que je l'ai décrit. Sévére son pere sembloit m'avoir commandé de laisser à la postérité une histoire fidéle de son régne : car au tems que ce Prince mourut, je m'imaginé le voir sur un trône, d'où il haranguoit son armée rangée au tour de lui dans une rase campagne, & comme je m'approchois pour l'entendre, il m'appela, & me dit, avancez-vous Dion, afin qu'étant exactement informé de tout ce qui sera, ou dit, ou fait vous le puissiez écrire. Telle fut donc la vie, & la mort de Tarante.

217. *Antonin Caracalla.*

MACRIN.

Macrin. Macrin étoit de Césarée en Mauritanie, né de parens de basse condition, & avoit une oreille percée à la façon des Maures. Mais l'éminence de sa vertu couvroit en quelque sorte la bassesse de sa naissance. Il apportoit plus de soin à s'aquitter exactement de tous les devoirs de la justice, qu'il n'en avoit pris à s'en instruire. Il fut honoré par Antonin de la charge de Préfet du Prétoire, & l'exerça avec une parfaite intégrité. Quatre jours
218. aprés la mort de ce Prince il fut déclaré son successeur par l'armée à laquelle il avoit promis entr'autres choses de la delivrer des fatigues de la guerre. Lorsqu'il eut l'autorité absoluë entre les mains, il en usa d'une maniére toute contraire à celle dont Antonin en avoit usé, & mit un trés-bon ordre aux affaires. Il défendit qu'on lui érigeât de statuë d'argent du poids de plus de dix marcs, & d'or du poids de plus de six. Il fut accusé de faire un fort

fort mauvais choix des Officiers, & de confier les charges à des personnes indignes. Ce qui est une faute de la derniére importance dans l'administration d'un Etat, & d'une pernicieuse conséquence pour les sujets. Il commença bien-tôt aprés à vivre avec une extrême delicatesse, & à user de son pouvoir avec la derniére insolence à dessein de couvrir par cette image de grandeur ce qu'il y avoit de bas, & de méprisable dans son origine. Il traitoit d'une maniére fort injurieuse ceux qu'il soupçonnoit de mépriser l'obscurité de son extraction, & de le voir à regret dans une élevation, où il n'étoit soûtenu par aucun mérite. Il y en eut même quelques-uns qu'il fit mourir pour ce sujet, au lieu de faire souvent réflexion sur le changement de sa fortune, & de garder la modération au milieu de la puissance, & de gagner par ses bienfaits l'affection de ses sujets. Cependant la joie que les peuples avoient de la mort du tiran, occupoit de telle sorte leurs esprits, qu'ils ne firent nulle attention à la bassesse de la naissance de Macrin, & qu'ils se soûmirent à son obéissance sans aucune peine. Ils considérérent plus quel avoit été celui dont ils étoient delivrez, que quel étoit celui auquel ils s'assujettissoient, & crurent que tel que ce dernier pût être, il seroit toûjours préférable à l'autre. Macrin rélégua dans une Ile Luce Priscilien qui sous le régne précédent s'étoit rendu fameux par les maux qu'il avoit faits, & par ses combats contre les bêtes farouches. Il avoit un jour combattu seul contre un Ours, contre une Panthére, contre une Lionne, contre un Lion, & avoit tué quantité d'autres bêtes. Mais il avoit fait mourir par ses calomnies un nombre encore plus grand d'hommes, de Chevaliers, & de Sénateurs. Lorsque Julie mere de Tarante eut apris la nouvelle de sa mort dans la Ville d'Antioche, où elle étoit alors, elle en fut si sensiblement touchée, qu'elle se donna plusieurs

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin.

coups, comme si elle eût été dans le dernier desespoir, & tout à fait résoluë de ne lui pas survivre. Elle le regretoit bien qu'elle n'eût jamais eu que de la haine pour lui. Aussi n'étoit-elle pas si fâchée de ce qu'il étoit hors du monde, que de ce qu'elle n'y pouvoit plus vivre que dans une condition privée. La douleur qui la transportoit tira de sa bouche plusieurs discours fort desavantageux à la réputation de Macrin. Mais quand elle vit qu'il ne lui ôtoit ni ses gardes, ni sa maison, & qu'il lui avoit écrit en des termes fort obligeans, elle perdit l'envie de mourir. Quand il eut apris depuis les discours qu'elle avoit tenus, bien qu'elle ne lui eût rien écrit d'approchant, & que d'ailleurs il eut eu avis qu'elle faisoit des cabales avec ses gardes pour usurper l'autorité souveraine, comme Sémiramis, & Nitocris ses compatriotes l'avoient autrefois usurpée, il lui envoia ordre de partir d'Antioche & de se retirer où il lui plairoit. Alors elle se laissa mourir en refusant de manger. Il faut aussi avoüer qu'un cancer qu'elle avoit au sein, & qu'elle avoit aigri en le frappant contribua beaucoup à sa mort.

Macrin aiant apris qu'Artabane faisoit de grandes levées, & se préparoit avec ardeur à la guerre, tâcha de l'appaiser en lui renvoiant des prisonniers, & en lui écrivant en termes fort civils. Mais Artabane bien loin de s'accorder à des conditions équitables aiant demandé le rétablissement des Villes qui avoient été ruinées, la restitution de toute la Mésopotamie, & le dédomagement des tombeaux des Rois qui avoient été renversez, Macrin sans perdre de tems à délibérer s'avança vers Nisibe, où les ennemis étoient arrivez, en vint aux mains avec eux à l'occasion du campement où les deux parties vouloient prendre la commodité de l'eau, & fut vaincu. Il donna un second combat qui ne lui aiant pas

mieux

mieux réüssi que le premier, il fut contraint d'a- cheter la paix, & de donner tant à Artabane qu'à ses officiers plus de quinze millions de dragmes. Les Romains ne furent pas si-tôt delivrez de cette guerre étrangére, qu'ils se virent malheureusement engagez dans une guerre civile, excitée par les soldats, en haine de ce que Macrin ne les traitoit pas avec toute la douceur qu'ils auroient souhaité, & de ce qu'il ne leur faisoit pas des largesses avec une profusion égale à celle d'Antonin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218.

Macrin.

Nous fûmes extrêmement troublez en ce tems-là par la vûë d'une Cométe qui parut durant plusieurs nuits & qui étendoit sa queuë d'Occident en Orient, & nous répétâmes souvent des vers d'Homére, dont le sens est, que l'air retentit du bruit des tonnerres.

Voici quelle sembla en être la suite. Maisa sœur de l'Impératrice Julie avoit deux filles Socémis, & Mammée qui avoient chacune un fils. L'une avoit été mariée à Vare Marcel Sirien; & l'autre à Genése Marcien de même païs, & qui étoient tous deux morts. Un affranchi de l'Empereur nommé Eutichien, qui s'étoit insinué dans les bonnes graces de son Prince par l'adresse qu'il avoit fait paroître aux jeux, & aux combats; considérant l'aversion que les gens de guerre avoient de Macrin, & se sentant comme poussé par les réponses du Soleil surnommé Heliogabale qui étoit révéré avec une profonde vénération, & excité par d'autres Oracles, entreprit de se défaire de cet Empereur, & de mettre en sa place Loup petit fils de Maisa, bien qu'il fût encore en fort bas âge. Quelque difficile que fût cette entreprise, il trouva moien d'en venir à bout. Car aiant supposé que Loup étoit fils naturel de Tarante, l'aiant vêtu de l'habit que ce Prince avoit autrefois porté dans sa jeunesse, le mena au camp pendant

Ans depuis la Naissance de J. C.

la nuit sans la participation de sa mere, ni de son aieule; & le seiziéme jour du mois de Mai persuada aux soldats qui ne cherchoient qu'une occasion de se soûlever, de le proclamer Empereur, ce qu'ils firent en le nommant Antonin.

218. Macrin.

Macrin écrivit au Sénat sur le sujet de ce faux Antonin, l'appelant enfant, & stupide. Il se plaignit par la même lettre de la lâcheté des gens de guerre qui s'étoient laissé corrompre par argent, pour se révolter contre lui. Il témoigna que dans son malheur il avoit la consolation de survivre à un fratricide, qui avoit fait tous ses efforts pour ruïner l'Univers. „Je ne doute pas, ajoûta-t-il; „qu'il n'y ait que trop de personnes qui souhaitent la mort des Empereurs, plûtôt que leur „vie. Ce n'est pas pourtant de moi que je parle, „ne pouvant croire que personne ait pû desirer „de me voir périr. Quand on lût cet endroit, Fulvius Diogénien, s'écria, nous l'avons tous desiré. Il avoit été Consul, avoit fort peu de lumiére, & n'étoit estimé, ni des autres, ni de soi-même.

Macrin prit plusieurs fois le titre de pere dans sa lettre, & désigna Diaduméne son fils Empereur, bien qu'il fût en plus bas âge que le faux Antonin, à qui il reprochoit son enfance. En quoi nous reconnûmes son extravagance. Le faux Antonin fit une diligence si extraordinaire, que les deux armées se rencontrérent dans un bourg distant de cent quatre-vint stades d'Antioche. Macrin pouvoit tirer grand avantage de l'ardeur, de la promtitude, & de la vîtesse des compagnies de ses gardes, ausquels pour les rendre plus legers, il avoit ôté leurs cuirasses faites en forme d'écailles, & leurs boucliers creusez comme des canaux. Mais il fut vaincu par sa propre timidité, comme il sembloit que les Dieux lui avoient prédit, par le pigeon qui avoit volé sur sa statuë dans le tems que le Sénat écoutoit la lecture de la pre-

première lettre qu'il lui ait jamais écrite. Il eut *Ans depuis la Naissance de J. C.* moins de courage que Maisa & Socémis l'aieule & la mere du faux Antonin, qui s'étant apperçûës que ses troupes commençoient à plier sautérent à bas de leurs chariots, & leur reprochérent leur lâcheté. Le faux Antonin tira à l'heure même son *218.* épée, accourut à toute bride, & s'étant jetté com- *Macrin.* me par une inspiration divine au devant d'eux de la même sorte que s'ils eussent été ses ennemis, il les retint. Il est vrai pourtant qu'ils eussent pris une seconde fois la fuite, si Macrin ne l'eût prise lui-même. Il envoia son fils à Artabane, & s'étant retiré vers Antioche, il dit aux habitans qu'il avoit remporté la victoire, afin qu'ils le reçussent dans leur Ville. Mais la nouvelle de sa défaite aiant éte apportée, & plusieurs meurtres aiant été commis sur les chemins, & dans la Ville, selon l'intérêt que chacun prenoit à l'un, ou à l'autre des partis, il s'enfuit à cheval durant la nuit, aprés avoir coupé sa barbe, & ses cheveux, & aprés avoir mis un habit noirâtre par dessus son habit de pourpre, afin d'être pris pour un particulier. Il arriva avec sa suite qui étoit trés-médiocre à Ega Ville de Cilicie, y prit des voitures, comme s'il eût été un Officier de l'armée envoié pour apporter des nouvelles, traversa la Cappadoce, la Galatie, & la Bithinie, & arriva à Eribole, qui est le havre de Nicomédie. N'aiant osé entrer dans cette Ville, il fit voile vers Calcedoine, & manda à un de ses Procureurs qu'il lui envoiât de l'argent. Aiant été reconnu à cet ordre, il fut pris dans Calcedoine par des soldats que le faux Antonin avoit envoiez pour cet effet, & remené en Cappadoce, où aiant apris que son fils étoit entre les mains de ses ennemis, il se jetta à bas de son chariot, ce qui lui fut fort aisé, parce qu'il n'étoit point lié, se blessa l'épaule, & peu aprés fut tué.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin. Voilà comment Macrin étant déja à l'âge de cinquante-quatre ans, & étant considérable par la grandeur de son expérience, par la suffisance qu'il avoit fait paroître dans la conduite des armées, & par la gloire de ses exploits, fut défait par un enfant, dont à peine le nom étoit connu. Ce malheur lui avoit été prédit par un Oracle dont le sens étoit, qu'un jeune Prince en abattroit un autre à qui la vieillesse avoit ôté les forces.

Cet exemple ne fait que trop voir que la puissance la mieux affermie n'est jamais bien assurée, & qu'au tems où l'on est chargé des faveurs de la fortune, il faut toûjours apprehender son inconstance. Il fut privé en peu de tems, & par un signalé malheur de l'Empire, dont il n'avoit joui qu'un an & deux mois moins trois jours, si l'on compte depuis le jour qu'il s'en empara, jusques à celui de la bataille qu'il perdit.

AVIT SURNOMME' FAUX ANTONIN, ET SARDANAPALE.

Hellogabale. AVit surnommé le faux Antonin, l'Assirien, le Sardanapale, & enfin le Tibérin ; car il reçût aussi ce dernier surnom aprés que son corps eût été jetté dans le Tibre, fit une fort belle action dés qu'il eût affermi son autorité, & qu'il fut entré dans Rome, quand il oublia les termes injurieux dont Macrin avoit recueilli les lettres qu'il avoit écrites contre lui, & qu'il négligea de s'en venger. D'ailleurs pendant les trois ans, neuf mois, & quatre jours qu'il posséda la souveraine puissance, & que je compte depuis la bataille qu'il gagna sur Macrin, il parut trés-débauché, trés-injuste, trés-violent, & trés-cruel.

Eutichien qui pour ses jeux, & pour ses bouffonneries avoit été surnommé le Comique, fut élevé tout d'un coup à la charge de Préfet du Pré-

toire,

toire, bien qu'il n'en eût exercé auparavant aucune autre, si ce n'est celle de Préfet du camp.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Heliogabale.

Il fut depuis Consul trois ans de suite, ce qui n'étoit jamais arrivé à nul autre; & qui doit être mis au nombre des injustices de ce siécle. Les premiers, & les principaux de l'Empire qui ne pouvoient approuver ce renversement de l'ordre, & des loix furent mis à mort, les uns sous de vains prétextes, & les autres sans aucun prétexte.

Valérien Petus fut executé à mort pour avoir fait faire des petites images d'or dont les courtisannes se paroient. Silius Messala, & Pomponius Bassus furent accusez de condamner dans le secret de leur cœur la conduite d'Avit. C'est pourquoi dans une lettre qu'il écrivit au Sénat, il les appela les examinateurs de ses actions, & les Censeurs de tout ce qui se faisoit dans son Palais. Bassus étoit encore coupable d'un autre crime, qui est qu'il avoit une femme fort belle, & fort noble, qui étoit petite fille de Claude Sévére, & de Marc Antonin. Avit l'épousa depuis sans lui donner le loisir de pleurer son mari. Je parlerai incontinent 219.
des mariages d'Avit, de ses femmes, & de ses maris, & des débauches monstrueuses, dont il deshonora les deux sexes. Est-il besoin que je rapporte les noms de tous ceux qu'il fit mourir sans aucun sujet, puisqu'il n'épargna pas ses meilleurs amis, dont il ne pût souffrir les sages, & salutaires remontrances? Un des plus noirs de ses crimes fut le culte d'Heliogabale, qu'il introduisit dans Rome, bien que ce fût un Dieu étranger qu'il révéra plus religieusement que nul autre jusques à le mettre au dessus de Jupiter, & à se faire déclarer son Prêtre par Arrêt du Sénat. Il se fit circoncire, & s'abstint de manger de la chair de Porc. Il parut souvent en public avec un habit pareil à celui des Prêtres de Sirie, & fut surnommé pour cet effet Assirien. Il épousa Cornelie Paule à dessein, comme il disoit de devenir

Ans depuis la Naissance de J. C. 219. Heliogabale.

plûtôt pere, lui qui n'étoit pas homme. A la célébration de ses nôces, il fit des largesses, non seulement au Sénat, & à l'ordre des Chevaliers, mais aussi aux femmes des Sénateurs. Le peuple fut traité à cent cinquante dragmes par tête, & les gens de guerre à deux cent cinquante. Il y eût en suite des combats de Gladiateurs où il assista avec une robe de pourpre, comme il avoit fait aux priéres publiques. Il y eût quantité de bêtes tuées, & entr'autres un Elephant, & cinquante & un tigres, ce qui n'étoit point encore arrivé. Avit répudia aprés cela Paule sous prétexte qu'elle avoit une tache sur le corps, & par l'infraction la plus manifeste, & la plus honteuse des plus saintes loix, il épousa Aquilia Sévéra Vestale. Au lieu de rougir de ce sacrilége pour lequel il méritoit d'être fustigé dans la place publique, d'être mis en prison, & condamné au dernier supplice, il le couronna de la plus haute de toutes les insolences en se vantant que les enfans qui naîtroient d'un mariage contracté entre le grand Pontife, & la grande Vestale, auroient quelque chose de sacré, & de divin. Il ne la garda pas pourtant long-temps; mais en prit bien-
220. tôt une autre, & puis une autre, & enfin reprit Sévére. On remarqua en ce tems-là des prodiges extraordinaires dans Rome. Le plus surprenant fut celui qui arriva à Isis dont l'autel est soûtenu par un chien. Car la statuë de ce Dieu tourna le visage d'un autre côté. Sardanapale donna aprés cela au peuple le divertissement de plusieurs spectacles, & de divers combats où Aurele Elix se signala par dessus tous ses Antagonistes. Il s'offrit à combattre dans Pise à la lutte, & à coups de piez & de poings, & remporta dans Rome aux jeux Capitolins la victoire à l'un, & à l'autre de ces combats. Les juges d'Elide étant animez d'une extrême jalousie contre lui, & apprehendant qu'on ne pût dire de lui que c'étoit le huitiéme aprés Hercule,

oule, n'appelérent aucun combattant à la lutte, bien que dans l'affiche ils eussent proposé cette sorte de combat. Elix avoit remporté la victoire à l'un, & à l'autre dans Rome, comme je viens de le dire, ce que nul autre n'avoit fait avant lui. Je passerai sous silence les chansons barbares que Sardanapale chantoit avec sa mere, & avec son aieule en l'honneur d'Heliogabale, & les sacrifices impies qu'il lui presentoit. Je ne dirai rien de la cruauté avec laquelle il lui immoloit des enfans, de l'impiété de l'art magique auquel il s'adonnoit. Il n'est point non plus nécessaire que je dise qu'il enferma dans son temple un lion, un singe, & un serpent tout vivans, qu'il y jetta des parties qui avoient été retranchées du corps de l'homme, & que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & qu'il affecta mille ornemens superflus. Mais si j'omets toutes ces choses, je ne puis omettre l'imagination extravagante qui le porta à donner une femme à Heliogabale, comme si ce Dieu eût eu besoin de femme, & d'enfans. Comme il n'y avoit point d'apparence que celle qu'il lui donneroit eût rien de bas dans sa naissance, ni dans sa fortune, il choisit l'Uranie des Cartaginois, la fit apporter de Cartage à Rome, la plaça dans le Palais, fit contribuer tous les sujets de l'Empire aux presens des nôces, comme ils auroient fait à celles d'une Impératrice. Ces presens furent donnez volontairement cette fois ci, mais depuis on en exigea de semblables. Pour ce qui est de la dot, Sardanapale n'en voulut point, & n'accepta que deux lions d'or. Cependant cet Empereur qui avoit soin de faire contracter aux Dieux, & aux Déesses des mariages selon les loix, ne se tenoit pas dans les bornes des plaisirs légitimes, mais avoit plusieurs femmes. Il ne les recherchoit pourtant par aucun besoin qu'il en eût, mais par le desir d'imiter les débauches de ses amans. Il n'y a personne qui puisse, ni faire, ni écou-

Ans depuis la Naissance de J. C.

220.

Heliogabale.

Ans depuis la Naissance de J. C. 220. Heliogabale.

ter le recit des abominables saletez qu'il fit, ou qu'il souffrit en son corps. Il y eut d'autres débauches ausquelles il s'abandonna si publiquement, qu'on ne les peut en aucune sorte dissimuler. Il entroit la nuit dans les cabarets, y prenoit de faux cheveux, & y faisoit les fonctions d'un cabaretier. Il alloit aux lieux de prostitution, en chassoit les courtisannes, & s'y plongeoit dans les plus infames voluptez. Enfin il destina à l'incontinence un appartement de son Palais à la porte duquel il se tenoit tout nû debout à la façon des courtisannes, en tirant un rideau attaché avec des anneaux d'or, & appellant les passans d'un ton mol, & effeminé. Il avoit d'autres personnes destinées au même emploi, & dont il se servoit pour lui aller chercher des gens dont l'impudicité pût lui donner du plaisir. Il tiroit de l'argent des complices de ses débauches, & se glorifioit d'un gain aussi infame que celui-là. Quand il étoit avec les compagnons de ses débordemens, il se vantoit d'avoir un plus grand nombre d'amans qu'eux, & d'amasser plus d'argent. Il est vrai aussi qu'il en exigeoit indifféremment de tous ceux ausquels il se prostituoit. Il y en avoit un entr'autres d'une taille fort avantageuse, & qu'il avoit dessein pour ce sujet, de désigner César. Il conduisoit des chariots étant vêtu d'un habit verd, & s'occupoit souvent dans son Palais à cet exercice. Il avoit pour intendans des combats les premiers de l'Empire, les Préfets du Prétoire, son aieule, sa mere, les Dames de qualité, les plus considérables du Sénat, & sur tout Leon Gouverneur de Rome. Toutes ces personnes le voioient sur un chariot, d'où il conduisoit ses chevaux; puis il leur demandoit une piéce d'or en récompense de son adresse, comme auroit fait un combattant ordinaire, & enfin il s'abaissoit à caresser les gens de guerre. Il ne se contenta pas de mener des chariots.

Il dansa, & non seulement sur le téatre, mais en marchant, en sacrifiant, en saluant ceux qui se presentoient devant lui, & en les haranguant. Enfin pour reprendre la matiére de ses mariages, il se maria en qualité de femme, & se fit appeler Madame, & Impératrice. Il travailloit en laine, portoit quelquefois un raiseau, & se frotoit les yeux de pommade. Il se rasa le menton, & en fit une fête, prit soin qu'il ne lui parût aucun poil pour être plus semblable à une femme, & reçût étant couché les Sénateurs qui l'alloient saluer. Son mari étoit un esclave natif de Carie nommé Jerocle, conducteur de chariots, dont il devint amoureux par une occasion née de l'exercice de cette profession. Car ce Jerocle étant un jour tombé de son chariot aux piez de Sardanaple, & son casque étant sorti de sa tête par la violence de sa chûte, ce Prince vit qu'il n'avoit point de barbe, & qu'il avoit la chévelure fort blonde. Il le fit enlever pour passer avec lui les nuits, & l'éleva si fort en peu de tems qu'on ne doutoit point qu'il n'eût un pouvoir plus absolu que lui-même. Sa mere qui n'étoit qu'une servante fut amenée à Rome par les gens de guerre, & mise au rang des Dames dont les maris avoient été Consuls. Plusieurs autres obtinrent de lui des dignitez, & des richesses, ou pour avoir excité sédition, ou pour l'avoir corrompu d'une maniére outrageuse à la nature. Pour lui il tenoit à honneur de recevoir cet outrage, s'en vantoit comme les plus impudentes courtisannes, & étoit bien aise d'être surpris dans l'action même où il le recevoit. Il se faisoit maltraiter par son mari, dire des injures, & battre avec une si grande violence, qu'il avoit quelquefois au visage des marques des coups qu'il avoit reçûs. Il ne l'aimoit point d'une ardeur foible & passagére, mais d'une passion forte & constante, tellement, qu'au lieu de se fâcher des mauvais traitemens qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. 220.

Heliogabale.

Ans depuis la Naissance de J. C. 220. Heliogabale.

recevoit de lui, il l'en chérissoit plus tendrement. Il eût dessein de lui donner la preuve la plus certaine qu'il eût jamais pû souhaiter de son affection qui fut de le déclarer César, & il usa pour ce sujet de menaces envers son aieule qui l'en détournoit, & encourut la haine des gens de guerre. Nous verrons incontinent combien l'extravagance, & la brutalité de cette passion lui furent funestes.

Aurele Zotique natif de Smirne surnommé le cuisinier à cause que c'étoit le métier de son pere, avoit été éperdûment aimé, & depuis haï par le faux Antonin, ce qui lui sauva la vie. Il surpassoit les autres Atletes en bonne mine, en force de corps, & en grandeur des parties qui font les hommes. Ces avantages aiant été découverts par ceux qui avoient charge de l'Empereur de faire une exacte recherche de ceux ausquels le ciel les avoit plus libéralement départis qu'aux autres, il fut enlevé au milieu des combats, & conduit à Rome avec une pompe au moins aussi magnifique que celle avec laquelle Augare avoit autrefois été conduit sous le régne de Sévére, ou Tiridate sous celui de Néron. Il fut déclaré Chambellan avant qu'il eût été vû par Sardanapale, & introduit dans le Palais à la lueur d'une infinité de flambeaux dont il étoit éclairé. Dés que cet infame Prince l'apperçût, il accourut à lui avec beaucoup de rougeur sur le visage, & parce que Zotique en le saluant l'avoit appelé Seigneur, & Empereur selon la coûtume, il lui répondit en tournant la tête d'un air plein de molesse comme une femme, & en jettant sur lui des regards lascifs, ne m'appelez point Seigneur, puisque je suis une Dame. Il l'emmena baigner à l'heure même avec lui, & l'aiant trouvé tel qu'on le lui avoit representé, il soupa entre ses bras comme sa maîtresse. Jerocle apprehendant que Zotique ne prît un pouvoir plus absolu que lui sur l'esprit de Sardanapale, & qu'en

qu'en suite il ne lui rendît par jalousie de mauvais offices selon la coûtume des rivaux, eut l'adresse de lui faire donner par les Echansons qui étoient de ses amis un bruvage, qui lui affoiblit tellemens les nerfs, qu'ils n'eurent aucun mouvement toute la nuit, en haine de quoi il tomba dans la disgrace, fut privé de tous les presens qu'il avoit reçûs, chassé du Palais, de Rome, & d'Italie. Cette disgrace lui sauva la vie, comme je l'ai déja remarqué. Cependant Sardanapale reçût bien-tôt aprés le châtiment qui étoit dû à ses crimes, & fut assassiné dans le camp par les gens de guerre, ausquels quelque caresse qu'il leur fit, ses infames débordemens, & ses monstrueuses prostitutions l'avoient rendu tout à fait insupportable, aussi bien qu'au reste de ses sujets. Voici comment il fut enlevé du monde. Il fit entrer au Sénat Bassien, son cousin, & l'adopta aiant Maisa & Soemis à ses côtez. Il commença aprés cela à se vanter du bonheur d'avoir un fils plus âgé que lui, & à publier qu'il n'avoit point besoin d'autres enfans pour établir sa maison, & qu'Heliogabale lui avoit commandé d'adopter celui là, & de le nommer Alexandre. Pour moi je ne doute point que cette adoption ne se fit par un ordre secret du Ciel, & ce qui m'en persuade est non ce que je viens de rapporter qu'il publioit par vaine gloire sur ce sujet, mais la prédiction qui lui avoit été faite qu'il auroit pour successeur Alexandre d'Emese, & d'ailleurs un accident extraordinaire qui étoit arrivé dans la haute Mœsie, & dans la Thrace. J'en ferai le recit en peu de paroles. Un Génie qui avoit pris le nom, le visage, & l'équipage d'Alexandre de Macedoine parut je ne sai comment aux environs du Danube, & courant par l'Asie, & par la Thrace, suivi de quatre cens hommes qui avoient des branches d'arbres, & des nerfs à la main, & qui ne faisoient mal à personne. Tous ceux qui étoient alors dans la

Ans depuis la Naissance de J. C. 221. Hélio-Gabale.

Thrace

Ans depuis la Naissance de J. C. 221. *Heliogabale.*

Thrace consentirent qu'on lui préparât, & qu'on lui fournît des logemens, & des vivres, & qu'il n'y eût ni Préteur ni soldat, ni Procureur, ni Gouverneur qui ôsat s'opposer à son passage. Il marcha incessamment de jour comme en triomphe, ainsi qu'il l'avoit prédit, alla de là au territoire de Calcedoine, où aiant institué un Prêtre durant la nuit, & mis en terre un cheval de bois, il disparut. J'appris tout ceci en Asie avant que de rien savoir de ce qui étoit arrivé à Rome touchant Bassien. Sardanapale se maintint en possession de l'autorité souveraine tant qu'il conserva des sentimens d'amitié pour Alexandre son cousin. Mais il ne les conserva pas long-tems, & chercha le moien de se défaire de lui, dés qu'il l'eut suspect, & qu'il vit qu'il gagnoit l'affection de tout le monde. Cependant quelque desir qu'il eût de nuire à Alexandre il n'en eut pas l'occasion, parce que sa mere, son aieule, & les gens de guerre veilloient sans cesse à sa sureté. Dés que les gardes eurent découvert les desseins de Sardanapale, ils excitérent une sédition, qui ne fut appaisée qu'avec beaucoup de peine. Sardanapale, & Alexandre, étant entrez tous deux dans le camp, le premier usa de profondes soûmissions envers les gens de guerre qui demandoient qu'on leur mît entre les mains les compagnons de ses débauches, pour les châtier comme ils méritoient. Il leur demanda grace pour Jerocle avec des cris, & des pleurs qui faisoient pitié. Tel qu'il soit, leur dit-il, je vous supplie de lui sauver la vie, & de me tuër plûtôt en sa place. Il les fléchit enfin par ses priéres & échapa cette fois à leur colére. Son aieule le haïssoit pour l'excés de ses débordemens, & pour le defaut de sa naissance, au lieu qu'elle aimoit Alexandre, comme issu veritablement de la famille d'Antonin. Sardanapale tendit bien-tôt aprés un nouveau piége à Alexandre, & par là donna lieu

à une

à une nouvelle sédition des troupes. Comme ces deux Princes étoient ensemble dans le camp, & que les deux Princesses leurs meres contestoient avec une extrême chaleur, & qu'elles s'efforçoient d'aigrir les gens de guerre, & d'exciter leur colére, Sardanapale s'apperçût qu'on l'observoit, & qu'on se préparoit à l'arrêter à dessein de le faire mourir. Il tâcha à l'heure même de s'échaper, & peu s'en falut qu'il ne s'échapât en effet, en se cachant dans une caisse. Mais il fut surpris, & tué à l'âge de dix-huit ans. Sa mere qui le tenoit embrassé fut tuée avec lui. Leurs têtes furent coupées, & leurs corps dépouïllez, & traînez par toute la Ville. Puis celui de Sardanapale fut jetté dans le Tibre, & celui de sa mere, en un autre endroit. Plusieurs autres furent executez à mort avec eux, comme Jerocle, les Préfets du Prétoire, & Aurele Eubule. Ce dernier étoit originaire d'Emese, tenoit les regîtres publics, & avoit dans cet exercice ruiné quantité de particuliers, en haine de quoi il fut mis en piéces par les soldats. Fulvius Préfet de Rome fut aussi tué. Euthicien surnommé le Comique lui succéda de la même sorte qu'il avoit succédé dés auparavant à celui qui avoit précédé Fulvius. Car c'étoit un homme dont on se servoit pour remplir la charge de Préfet de Rome, comme on s'en servoit aussi pour joüer les personnages qui manquoient sur le téatre. Heliogabale fut en même tems chassé de Rome. Voilà quel fut la fin de Tibérin. Tous ceux qui avoient eu part à ses bonnes graces, & à ses débordemens furent enveloppez dans sa ruïne, à la réserve d'un seul.

An de puis la Naissance de J. C. 221.

Heliogabale.

Ans depuis la Naissance de J. C. 222.

ALEXANDRE.

Alexandre.

DEs que Tibérin eut été enlevé du monde de la maniére que je viens de rapporter, Alexandre prit possession de l'Empire, & en laissa l'administration à Domitius Ulpien Préfet du Prétoire. Au reste, je vieux bien avertir ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage, que je n'ai pû apporter dans la suite la même exactitude que j'ai apportée au commencement, parce que j'ay été presque toûjours absent de Rome dans ces derniéres années. En allant d'Asie en Bithinie, je tombé dans une fâcheuse maladie. Lorsque je fus guéri, je fis un voiage en Egipte; dont on m'avoit donné le gouvernement. Dés que je fus retourné en Italie, je fus renvoié en Dalmatie, & en Pannonie. De là je retourné à Rome, puis en Campanie, & enfin en ma maison. Ces fréquens changemens de demeure m'aiant empêché de m'informer aussi exactement que j'aurois souhaité du détail des affaires, je raconterai en peu de paroles ce qui s'est passé jusques à mon second Consulat. Ulpien ôta quantité d'abus qui s'étoient introduits sous le régne de Sardanapale. Mais il fit tuër Flavien, & Chereste à dessein d'avoir leurs charges, & bien-tôt aprés fut tué lui-même pendant la nuit par une conspiration des compagnies des gardes, bien qu'il se fût réfugié au Palais; & qu'il eût imploré la protection de l'Empereur, & de sa mere. Avant cette sanglante execution, il s'émut pour un fort léger sujet, un si furieux différent entre le peuple, & les compagnies des Gardes, qu'ils se battirent pendant trois jours; & que plusieurs de chaque parti demeurérent morts sur la place. Comme les gens de guerre avoient du desavantage, ils mirent le feu aux maisons, & le peuple apprehendant que toute la Ville n'en fût brûlée, s'accorda avec eux.

Epa-

Epagat qui avoit été cause de la mort d'Ulpien, fut envoié en Egipte en qualité de Gouverneur, de peur que si on lui eût fait son procés dans Rome, & qu'on l'eût condamné au dernier supplice, l'execution n'eût excité une sédition. Mais peu de tems aprés il fut mené à Crete, jugé, & executé à mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 227. Alexandre.

Il y eut au même tems divers soûlévemens, dont quelques-uns furent apprehendez pour leurs suites, & cessérent bien-tôt aprés. Les mouvemens de la Mésopotamie furent plus terribles, & jettérent une plus grande fraieur, non seulement dans Rome, mais aussi dans les Provinces. Artaxerxe Perse aiant vaincu les Parthes en trois batailles, & tué Artabane leur Roi, entra dans l'Arménie, d'où il fut chassé par les habitans du païs, par les Medes, & par les fils d'Artabane, si ce n'est qu'on veüille ajoûter foi à ce que quelques-uns asseurent, qu'il se retira de lui-même, à dessein de faire des levées, & d'amasser des renforts. Enfin il se rendit formidable par la multitude des troupes qu'il répandit dans la Mésopotamie, & dans la Sirie, & par les menaces qu'il fit de reprendre tout le païs qui s'étendoit jusques à la mer de Gréce, & qui avoit autrefois relevé des Perses. Ce n'est pas pourtant que sa puissance fût fort considérable, ni qu'elle parût invincible. Mais c'est que nos soldats étoient dans une si mauvaise disposition, que plusieurs desertoient, pour se mettre dans ses troupes, & que les autres qui demeuroient dans nôtre camp, refusoient d'y servir. Ceux qui étoient en Mésopotamie, y vivoient avec une licence si effrenée, & avec une impunité si prodigieuse, qu'ils tuérent Flavius Heracleon leur Commandant. Les Compagnies des Gardes eurent l'insolence de faire des plaintes contre moi, comme elles en avoient fait contre Ulpien, & de m'accuser d'avoir établi une discipline trop exacte parmi les troupes de

Pan-

Ans de- Pannonie, ce qui leur donnoit lieu d'apprehen-
puis la der qu'on ne les obligeât à la même sévérité.
Naissan Alexandre bien loin d'avoir aucun égard à leurs
ce de J. discours, me fit l'honneur de me désigner une
C. seconde fois Consul, de me choisir pour son collé-
228. gue, & de se charger des dépenses ausquelles cette
Alexan dignité m'obligeoit. Quand je vis que son choix
dre. déplaisoit extrêmement aux compagnies des Gar-
des, j'eus peur qu'elles ne se portassent à cet ex-
cés d'insolence de me tuer dans le tems que je por-
tois les marques de cette Magistrature si relevée,
& l'Empereur me commanda de passer cette année
229. là en Italie. Lorsqu'elle fut expirée. Je retourné
à Rome, & en Campanie auprés de lui, parus
sans aucune apprehension au milieu des gens de
guerre, & enfin à cause d'une incommodité que
j'avois aux piez, obtins permission de retourner
en mon païs pour y demeurer le reste de ma vie,
comme mon génie m'avoit prédit qu'il me devoit
arriver, quand il m'avoit commandé de mettre à
la fin de mon histoire des vers, dont le sens est que
Jupiter a couvert Hector pendant le combat, &
qu'il a détourné les traits que lui tiroient ses
ennemis.

Fin de la Première Partie.

